

Bulletin de la Société  
archéologique de Touraine

Société archéologique de Touraine. Auteur du texte. Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).







BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

9-149  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURAINE

---

TOME XV — 1905-1906



TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

—  
MDCCCXVI

Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel, Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	4 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

#### MEMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aignes-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candès, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgauger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montgauger, Aignes-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du iv<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournois. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire, — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des *Mémoires* (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien. (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au xiv<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène. (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.

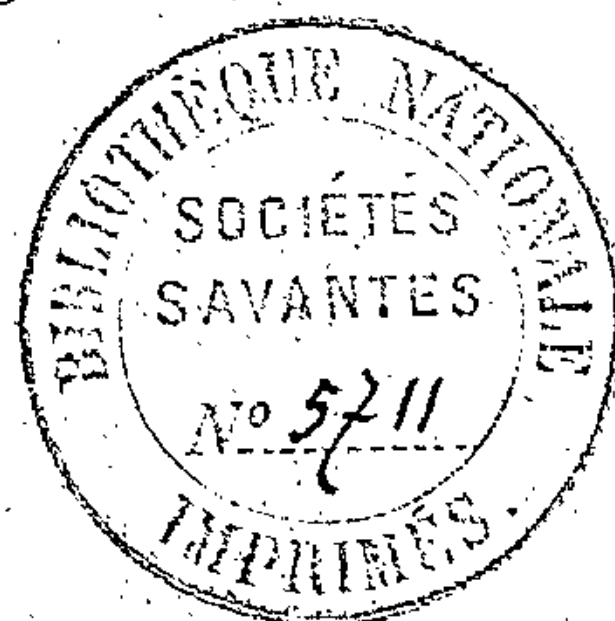
**BULLETIN**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE**  
**DE TOURAINE**

TOURS. — IMPRIMERIE PAUL BOUSREZ

BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE LA  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE TOURAINÉ

---

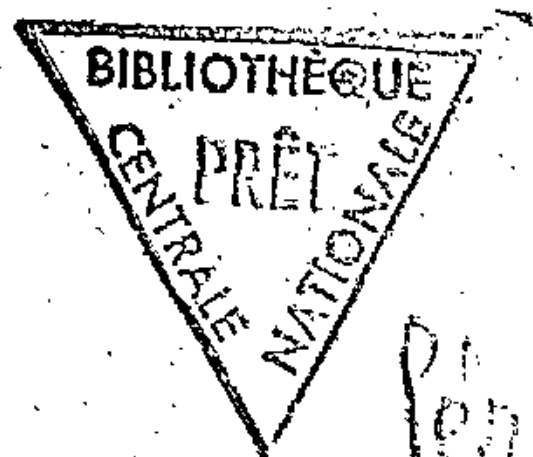
TOME XV — 1905-1906



TOURS  
L. PÉRICAT

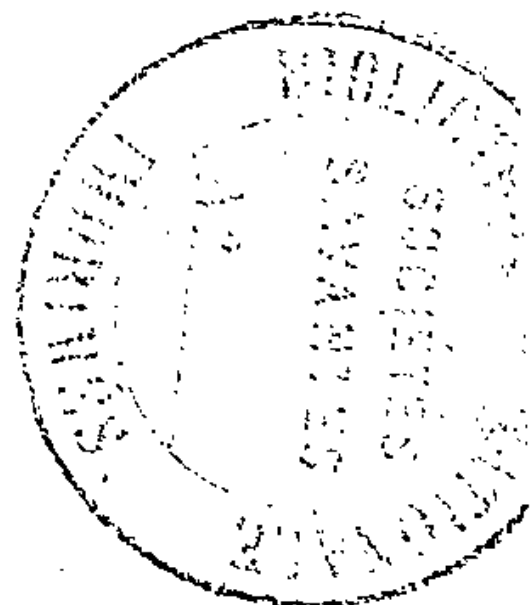
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINÉ  
35, rue de la Scellerie, 35

—  
MDCCCCVI



Per. 89  
10 3/16





# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

Fondée en juin 1840

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE LE 10 JUIN 1872

SIÈGE SOCIAL ET LIEU DE RÉUNION

Au Musée, place du Musée, 1, Tours

## Liste des Membres

AU 1<sup>er</sup> AVRIL 1905 (1)

### Membres d'honneur ès-titres

M. le Général commandant le  
9<sup>e</sup> corps d'armée.

S. G. Mgr l'Archevêque de  
Tours (2).

M. le Préfet d'Indre-et-Loire.

M. le Président du Tribunal  
civil de Tours.

M. le Maire de Tours (3).

S. E. M. le Ministre pléni-  
potentiaire de Suède et de  
Norvège, à Paris.

M. le Président de l'Académie  
royale des Belles-Lettres,  
Histoire et Antiquités de  
Stockholm, à Stockholm  
(Suède).

### Membres d'honneur à titre personnel

MM.

DELISLE (Léopold), G. O. \*, I, membre de l'Académie des  
Inscriptions et Belles-Lettres, administrateur général hono-  
raire de la Bibliothèque Nationale, 21, rue de Lille, Paris, VII<sup>e</sup>  
(1876).

(1) MM. les membres de la Société, dont les noms, qualités ou  
adresses seraient à modifier, sont priés d'en informer le Secrétaire  
général.

(2) Mgr Renou est aussi *membre correspondant*.

(3) M. E. Pic-Paris est aussi *membre titulaire*.

MM.

LASTEYRIE (le C<sup>te</sup> Robert de), \*, 1, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'école des Chartes, 10 bis, rue du Pré-aux-Clercs, Paris, VII<sup>e</sup> (1896).

MOUCHOT, ancien professeur au Lycée Descartes, 58, rue de Dantzig, Paris, XV<sup>e</sup> (1896).

NODET (Henri), architecte des Monuments historiques, 14, rue Saint-Guillaume, Paris, VII<sup>e</sup> (1886).

WILLIEZ (S. G. Mgr), \*, évêque d'Arras (1892).

### Bureau

ÉLU POUR 3 ANS LE 27 JANVIER 1904

ET COMPLÉTÉ LES 25 JANVIER ET 25 MARS 1905

MM.

GRANDMAISON (Louis de), 1, *président*, 13, rue Emile-Zola.

CLÉRAMBAULT (Edouard de), *vice-président*, 13, rue des Minimes.

FAY (l'abbé Paul), *secrétaire-général*, à Saint-Cyr-sur-Loire.

BEAUMONT (le C<sup>te</sup> Charles de), A, *premier secrétaire-adjoint*, château de Châtigny, Fondettes.

BOUTINEAU (Fr.-Emile), *second secrétaire-adjoint*, 73, rue de l'Alma.

BOUSREZ (Louis), A, *conservateur du Musée*, 18, rue des Halles.

COELIER (Charles), *conservateur-adjoint du Musée*, 31, rue de Buffon.

BERTHIAULT (Émile), *bibliothécaire-archiviste*, 22, rue de l'Arsenal.

COLLON (Gaston), A, *bibliothécaire-adjoint*, 88, rue Nationale.

LAINÉ (Eugène), *trésorier*, 16, rue du Cygne.

DUBREUIL-CHAMBARDEL (le D<sup>r</sup> Louis), *trésorier-adjoint*, 3, rue Jeanne-d'Arc.

DELAVILLE-LE-ROULX (Joseph), A, ✠, *président honoraire*.

BOSSEBŒUF (l'abbé A.-Louis), A, *président honoraire*.

FAYE (Henry), *président honoraire*.

LÉPINAIST (Henry de), *secrétaire-général honoraire*.

BRIAND (Paul), 1, *conservateur honoraire du Musée*.

FERRÉ (Armand), G. O. ✠, ✠, *trésorier honoraire*.



### Conseil d'Administration

MM.

Le Président et les membres du Bureau (1).

SAGEY ; LAURENT (Louis) ; LEROUX, ✱.

### Comité de publication

MM.

Le Président et le Secrétaire-général.

BOSSEBŒUF (l'abbé A.-Louis), ☼ A ; LHUILLIER (Léon), à Saint-Cyr-sur-Loire ; BONNAUDET, ☼ A.

### Commission des édifices départementaux

MM.

LE PRÉSIDENT ; le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL ; GAZEAU ; HARDION (JEAN), ☼ A ; BEAUMONT (le C<sup>te</sup> Charles de), ☼ A, à Fondettes ; BONNAUDET, ☼ A ; GABEAU (Alfred), à Amboise ; LE GRIX ; SAGEY ; VIOT (Arthur), ✱ ; BOBEAU, ☼ A, à Cormery ; COLLON, ☼ A.

### Inspecteur départemental (2)

M. BOUSREZ (Louis), ☼ A.

### Membre honoraire

M. AVISSEAU (Edouard), artiste en céramique, 8, rue Avisseau, Tours (1869).

### Membres honoraires à titre étranger (3)

MM.

BÉQUET (Alfred), président de la Société archéologique de Namur, 8, rue Grandgagnage, Namur.

COMBIER (Ch.), à Liège.

(1) Y compris les membres honoraires du Bureau, qui sont en même temps membres titulaires de la Société.

(2) Dans les séances des 24 avril et 25 octobre 1895, la Société a créé et organisé des *Inspecteurs cantonaux*, chargés de lui signaler tout ce qui peut l'intéresser dans chaque contrée. Les lettres (l. C.) les désignent. M. L. Bousrez est chargé de ce service pour le département.

(3) Dans sa séance du 24 juin 1903, la Société a décidé de nommer membres honoraires à titre étranger les savants belges dont l'accueil avait été si cordial lors de l'excursion de juin 1903 en Belgique.

MM.

COMHAIRE (Charles-J.), archiviste-fondateur du Comité « les Amis du Vieux Liège », 13, rue Saint-Hubert, Liège.

DONNET (Fernand), bibliothécaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 53, rue du Transvaal, Anvers.

FOÈRE (Léon de), secrétaire de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, 7, rue des Jacobines, Bruges.

FRANCART (A.), président de la Société des Sciences, Arts et Lettres du Hainaut, à Mons.

HUBERT (Joseph), architecte-ingénieur, vice-président du Comité provincial de la Commission royale des monuments, 17, rue de la Terre-du-Prince, Mons.

HUBLARD (Emile), secrétaire de la Société des Sciences, Arts et Lettres du Hainaut, à Mons.

LE TELLIER (Abel), avocat, 30, rue la Grande-Triperie, Mons.

LOE (le baron Alfred de), conservateur aux Musées royaux du Cinquantième, secrétaire-général de la Société d'archéologie de Bruxelles, 82, avenue d'Anderghem, Bruxelles.

MAGNIEN (Charlemagne), secrétaire de la même Société, 25, rue Tasson-Snel, Bruxelles.

VAN DEN GHEYN (le chanoine Gabriel), conservateur de la bibliothèque de l'Université, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1, rue d'Argent, à Gand.

**Membres titulaires (1)**

MM.

AUVRAY (le baron Arthur), 21, rue de l'Archevêché, Tours (1896).

AVENET (Alfred), avocat, 56, rue Victor-Hugo, Tours, et le Bourroux, Veigné, par Montbazou (1890).

AYMÉ-GABEAU (Emile), château de Belle-Roche, Saint-Denis-Hors, par Amboise (1897).

(1) La date qui suit le nom de chaque membre est celle de son entrée dans la Société.

Cotisations : 25 francs, et pour les Membres résidant hors Tours : 26 fr. 50 (art. 4 du règlement). — Les membres titulaires, dont le nombre est limité à 100, ont seuls voix délibérative ; seuls ils peuvent remplir les charges de la Société. A chacune des séances de janvier, avril, juillet et octobre, ils ont droit à un jeton de présence de 2 fr. 50, ce qui réduit leur cotisation à la somme de 15 francs (art. 5 des statuts et 14 du règlement).

MM.

BACOT (Raymond), ancien ingénieur des constructions navales, 27, quai d'Orsay, Paris, VII<sup>e</sup> (1898).

BAILBY (Gaëtan), O. ✱, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe en retraite, 64, rue Jules-Charpentier, Tours (1894).

BAS (l'abbé Henri), chanoine honoraire, curé-doyen de Saint-Symphorien, Tours (1882).

BATAILLE (Paul), président de la Société des architectes de la Touraine, 1, rue de Sully, Tours (1886), (I. C.).

BEAUMONT (le C<sup>te</sup> Charles de), ✱ A, membre du Conseil de la Société française d'archéologie, *premier secrétaire-adjoint de la Société*, château de Châtigny, Fondettes, et 134, rue de Grenelle, Paris, VII<sup>e</sup> (1888), (I. C.).

BERTHIAULT (Emile), ancien imprimeur, *bibliothécaire-archiviste de la Société*, 22, rue de l'Arsenal, Tours (1889).

BOILLE (Marcel), architecte, 37, rue Victor-Hugo, Tours (1884), (I. C.).

BONNAUDET (Léon), ✱ A, inspecteur des bâtiments de la Compagnie d'Orléans, *membre du Comité de publication*, 81, rue Victor-Hugo, Tours (1892).

BOSSEBŒUF (l'abbé A.-Louis), ✱ A, historiographe du diocèse, *président honoraire de la Société*, 16 bis, rue du Belvédère, Tours (1880).

BOUÉ (Ernest), architecte diplômé du Gouvernement, 61, rue de l'Alma, Tours (1901).

BOULAY DE LA MEURTHE (le C<sup>te</sup> Alfred), 23, rue de l'Université, Paris, VII<sup>e</sup>, et château de Frétay, Loches (1871).

BOULLAY (Edouard), ✱, château de Beauséjour, Saint-Symphorien (1889), (I. C.).

BOUSREZ (Louis), ✱ A, libraire, *conservateur du Musée de la Société*, 18, rue des Halles, Tours (1879), (I. C.).

BOUTINEAU (Fr.-Emile), ancien pharmacien, vice-président de la Société d'Histoire de la médecine, *second secrétaire-adjoint de la Société*, 73, rue de l'Alma, Tours (1901).

BRETON (Camille), conseiller général, château de la Brosse, par Loches, et 96, avenue Victor-Hugo, Paris, XVI<sup>e</sup> (1890), (I. C.).


BRIAND (Paul), ✱ I, *conservateur-honoraire du Musée de la Société*, 110, rue du Boisdénier, Tours (1885), (I. C.).

BRUZON (Albert), ✱ ✱, ingénieur des arts et manufactures, ancien président du tribunal de Commerce, à Boisdénier, 3, quai Saint-Symphorien, Tours (1893), (I. C.).

BUCQUET (Auguste), château de Fontenay, Bléré (1868), (I. C.).


CHARPENTIER-PATHAULT (Ernest), rue Joyeuse, Amboise (1897).

MM.



CHAUVIGNÉ (Auguste),  I, vice-président de la Société de Géographie de Tours, secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire, 4, rue George-Sand, Tours, et la Mésangerie, Saint-Avertin (1880), (I. C.).

CLÉRAMBAULT (Edouard GATIAN DE), conservateur des hypothèques en retraite, *vice-président de la Société*, 13, rue des Minimes, Tours, et à Rudanays, Pernay, par Sonzay (1889).

COELIER (Charles), *conservateur-adjoint du Musée de la Société*, 31, rue de Buffon, Tours (1896).

COLLON (Gaston),  A, archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, *bibliothécaire-adjoint de la Société*, 88, rue Nationale, Tours (1895).

CONIN (Edgar), avocat, 36, rue Nicolas-Simon, Tours (1894).

DELAVILLE-LE-ROULX (Joseph),  A, , archiviste-paléographe, *président honoraire de la Société*, 52, rue de Monceau, Paris, VIII<sup>e</sup>, et château de la Roche, Monts (1876), (I. C.).

DRAKE DEL CASTILLO (Jacques), député, conseiller général, président de la Société des Amis des Arts de Touraine, château de Candé, Monts, et 7, rue de Berri, Paris, VIII<sup>e</sup> (1887).

DUBREUIL-CHAMBARDEL (le D<sup>r</sup> Louis), *trésorier-adjoint de la Société*, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours (1899).



FAY (l'abbé Paul), *secrétaire général de la Société*, vicaire à Saint-Cyr-sur-Loire (1898).


FAYE (Henry), bâtonnier de l'ordre des avocats, *président honoraire de la Société*, 44, boulevard Heurteloup, Tours (1883), (I. C.).

GABEAU (Alfred), 14, rue de la Concorde, Amboise (1891), (I. C.).

GAZEAU (Ernest), avocat, 12, avenue de Grammont, Tours, et château de la Châtaigneraye, Langeais (1884).

GILLES, ancien ingénieur de la Compagnie d'Orléans, 24, rue de la Scellerie, Tours (1891).

GOVIN (Eugène), O. ,  A, sénateur, 37, boulevard Béranger, Tours, et 33, rue de Lisbonne, Paris, VIII<sup>e</sup> (1867).


GRANDMAISON (Louis de),  I, archiviste du département, inspecteur départemental de la Société française d'archéologie, *président de la Société*, 13, rue de l'Archevêché, Tours (1886), (I. C.).

GRIMAUD (Henri), 5, rue Solférino, Chinon (1887), (I. C.).

GUÉRIN DE MARSAC (Charles), architecte, 13, rue Jules-Moinaux, Tours (1874), (I. C.).

GUIGNARD (l'abbé Victor), vicaire à Saint-Symphorien, Tours (1901).

MM.

HARDION (Jean),  A, architecte diplômé du Gouvernement, 4, rue Traversière, Tours (1886), (I. C.).

HERVÉ (Henri), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, 70, rue Marceau, Tours, et Rousson, Brain-sur-l'Authion (Maine-et-Loire), (1894).



LAINÉ (Eugène), notaire, *trésorier de la Société*, 16, rue du Cygne, Tours (1901).

LAURENT (Louis), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, *membre du Conseil d'administration de la Société*, 2, rue Jeanne-d'Arc, Tours (1885).

LA VIGNE-BACOT (Alfred), 5, quai Saint-Symphorien, Tours (1890).

LE GRIX (Ernest), conservateur des forêts en retraite, 23, rue de Clocheville, Tours (1872).

LÉPINAIST (Henry de), *secrétaire-général honoraire de la Société*, 3, rue Sainte-Marthe, Tours (1885), (I. C.).

LEROUX (Joseph),  , ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, *membre du Conseil d'administration de la Société*, 30, rue Origet, Tours (1896).

LESOURD (Elie), 69, boulevard Béranger, Tours (1903).

LESOURD (Paul) fils, avocat, 30, rue de Clocheville, Tours (1889), (I. C.).



LHULLIER (Léon), *membre du Comité de publication*, Beaurepit, Saint-Cyr-sur-Loire (1886), (I. C.).

MARCHESNÉ (André), 41, rue de l'Archevêché, Tours, et château de Beauchesne, Rouziers (1889).

MARTINIÈRE (Louis RONDEAU-), 1, rue George-Sand, Tours, et château de la Martinière, Neuvy-le-Roy (1897).

MORRY (Charles de), 70, boulevard Béranger, Tours (1874), (I. C.).

PÉRICAT (Louis), libraire de la Société, 35, rue de la Scellerie, Tours (1883).

PIC-PARIS (Eugène),   I, maire de Tours, sénateur, *membre d'honneur de la Société*, 9, rue de Clocheville, Tours (1865).

SAGEY (Louis), directeur honoraire de la Banque de France, *membre du Conseil d'administration de la Société*, 40, rue de Clocheville, Tours (1885).

SAUSSAY (Raoul du), ancien député, conseiller général, château des Tourelles, Fondettes (1889).

SOLOMAN (René), rue d'Orange, Amboise (1896).

VAUCELLE (l'abbé Edgard), licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures en histoire et géographie, professeur d'histoire au Petit-Séminaire, 11, rue des Ursulines, Tours (1901).



MM.

VILLEMEN (Paul), artiste peintre, 5, rue Traversière, Tours (1890).  
VIOT (Arthur), ✕, 11 *bis*, rue Nicolas-Simon, Tours, et l'Olivier, Rochecorbon (1888), (I. C.).

### Membres correspondants (1)

MM<sup>mes</sup>

DECISY, château du Breuil, Mazières (1898).  
LAPERCHÉ, 36, boulevard Heurteloup, Tours (1892).  
LAURISTON-BOUBERS (O. de), château du Mousseau, Orbigny (1905).  
MORRY (Charles de), 70, boulevard Béranger, Tours (1892).  
ROCHE-AYMOND (la Comtesse de la), château de Champigny-sur-  
Veude (1885).  
DECISY (M<sup>lle</sup>), château du Breuil, Mazières (1898).  
HUMPHREY (M<sup>lle</sup>), professeur de musique, 110, rue Origet,  
Tours (1903).  
TESSIER (M<sup>lle</sup>), 40, rue de la Préfecture, Tours (1899).  
THOURETTE (M<sup>lle</sup> de), 1, rue de Clocheville, Tours, et château de  
la Boisderie, Pernay, par Sonzay (1903).

MM.

ARCHAMBAULT (Henri), avocat, rue Voie-Neuve, Loches (1900).  
ARNAULT (l'abbé Victor), chanoine honoraire, curé de Saint-  
Etienne, 66, rue Michelet, Tours (1883).  
AUGER (Maurice), banquier, place du Palais-de-Justice, Loches  
(1900).  
AUVRAY (le baron Raoul), château de la Ronde, Pernay (1903).  
BAILLET (Albert), la Ramée, Montlouis (1900).  
BARTH, relieur, 5, rue Ragueneau, Tours (1893).  
BEAUFORT (Hubert de), ✕, lieutenant-colonel du 6<sup>e</sup> dragons,  
Evreux (Eure), (1887).  
BEAUSSIER (Henri), ancien magistrat, directeur du *Journal*  
*d'Indre-et-Loire*, 10, rue Jeanne-d'Arc, Tours (1883).



(1) Droit de diplôme : 10 francs ; Cotisation annuelle : 12 francs et pour les Membres habitant hors Tours : 13 fr. 50 (art. 2 et 4 du règlement). Par décision du Bureau du 4 février 1901, les membres élus, à partir de la séance d'octobre de chaque année, ne paient pas la cotisation de l'année courante, mais le droit de diplôme reste immédiatement exigible.

MM.

BELLUNE (l'abbé Jules de), chanoine titulaire, 1, place Grégoire, Tours (1879).

BERLOQUIN (l'abbé Adolphe), curé de Villiers-au-Bouin (1901).

BERNOUX-BERRUÉ, marchand d'antiquités, 38, rue de la Scellerie, Tours (1902).

BERTRAND DE BROUSSILLON (le C<sup>te</sup> Arthur),  A, , archiviste-paléographe, 15, rue Tascher, le Mans, et 45, rue de Grenelle Paris, VII<sup>e</sup> (1886).

BESNARD-BERTHIAULT (Georges), imprimeur en taille-douce, Saint-Cyr-sur-Loire (1897).

BÉVILLE (Paul), 2, rue Juliette-Lamber, Paris, XVII<sup>e</sup> (1879).


BILLAULT (Abel), Montrichard (Loir-et-Cher), (1904).

BIRONNEAU (Paul), 12, rue François-Ponsard, Paris, XVI<sup>e</sup> (1899).


BLACAS D'AULPS (le C<sup>te</sup> Bertrand de), 33, avenue de l'Alma, Paris, VIII<sup>e</sup> (1885).


BLIN (l'abbé Joseph), aumônier de la Colonie, Mettray (1897).


BLOT (Jacques), 9, rue de l'Archevêché, Tours (1892).

BOBEAU (Octave),  A, ancien pharmacien, Cormery (1884).

BOILLEAU, place du Grand-Marché, Amboise (1898).

BOISSONNOT (l'abbé Henri), , chanoine titulaire, 83 bis, boulevard Heurteloup, Tours (1882).

BONCOUR (Louis PAUL-),  A, conseiller de préfecture, président de la Société littéraire et artistique de la Touraine, 85, rue Victor-Hugo, Tours, et château du Puyrosay, Azay-sur-Cher (1900).

BONNERY (Gaston), , capitaine de cavalerie en retraite, 59, rue de la Californie, Tours (1895), (I. C.).

BONNICHON (Emile), avocat, 27, rue Etienne-Pallu, Tours (1901).

BOUSREZ (Paul), imprimeur de la Société, 5 bis, rue de Lucé, Tours (1877).

BRETON (Emilien), conseiller général, château de la Groitière, le Grand-Pressigny (1868), (I. C.).

BRETON (Georges), avocat-agréé, 78, rue Marceau, Tours (1903).

BRETONNEAU (l'abbé Léon), 33, rue Saint-Lazare, Tours (1889).

BRIDOUX, libraire, passage Saint-François, Tours (1898).

BRIFFAULT (Félix), percepteur, 3 bis, rue George-Sand, Tours (1886).

BRISACIER (l'abbé Pierre-Paul), chanoine honoraire, curé de Lignières, par Azay-le-Rideau (1863).

BRIZARD (René), avocat à la Cour d'appel, 59, boulevard Malesherbes, Paris, VIII<sup>e</sup> (1892).

BROCHARD (l'abbé Léopold), curé d'Ingrandes (1900).

MM.

BROSSET-HECKEL, chef de bataillon au 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Belfort (1890).

BRUNIER (François de), château de la Chassetière, Notre-Dame-d'Oë (1900).

BUISARD (l'abbé Auguste), aumônier des religieuses de la Présentation, 101, rue de la Scellerie, Tours (1895).

CASTELLANE (le C<sup>ie</sup> Jean de), 22, avenue Malakoff, Paris, xvi<sup>e</sup> (1899).

CHAMPCHEVRIER (René, baron de), château de Champchevrier, Cléré (Indre-et-Loire), et château de Mariville, Bonneuil-Matours (Vienne), (1893).

CHATILLON (Raymond CHASSELOUP DE), la Rousselière, près Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), (1883).


CHAUMIER (le D<sup>r</sup> Edmond), 15, boulevard Béranger, Tours (1889).

CHAUMIER (Etienne), greffier du Tribunal civil, quai Jeanne-d'Arc, Chinon (1900).

CHAUVIN-JEUFFRAIN, rue Rabelais, Amboise (1898).

CHAVIGNY (l'abbé Adelin), curé de la Chapelle-aux-Naux (1904).

CHAVIGNY (Octave de), château de Chavigny, Lerné, et 70, rue Volney, Angers (1887).

CHEVREL (Georges),  A, directeur de l'Institution Charlemagne, secrétaire-général de la Société de géographie de Tours, 8 et 10, rue Rapin, Tours (1904).

COCHART (Georges), correcteur d'imprimerie, 9, place du Char-donnet, Tours (1896).

COCHET (l'abbé Denis), curé-doyen de Vouvray (1900).

COLLINET (Henry), château de la Chesnaye, Athée (1897).

CORNET, architecte, place de l'Hôtel-de-Ville, Chinon (1901).


CROUÉ (Elie), 29, rue du Rempart, Tours (1889), (I. C.).

CROY (le C<sup>ie</sup> de), ancien ministre de France à Copenhague, château de Monteaux (Loir-et-Cher), (1879).

CRUCHET (l'abbé Narcisse), chanoine, curé-archiprêtre de la cathédrale, 41, rue Saint-Maurice, Tours (1879).

DELANOUE, rue du Château, Loches (1901).

DELAROCHE, notaire, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville, Amboise (18 ).

DELPÉRIER (Georges),  A, sculpteur, 33, rue du Gazomètre, Tours (1899).

DELUCÉ (l'abbé), curé-doyen de Montrésor (1896).

DESACHÉ (Benjamin), Sainte-Maure-de-Touraine (18 ).






DESCHAND (le D<sup>r</sup> Louis), conseiller général, l'Isle-Bouchard, (18 ), (I. C.).



MM.

- DORLÉANS (Gaston), directeur des travaux chimiques et physiques à l'Ecole de médecine, 55, rue du Gazomètre, Tours (1900).
- DRAKE DEL CASTILLO (Georges), château de Véretz (1903).
- DUBART (Adrien), percepteur, 10, place Saint-Venant (1900).
- DUCHATEAU (Pierre), 5, rue Sainte-Marthe, Tours (1904).
- DUCHÉ, château de la Carte, Ballan (1898).
- DUMAINE (Raymond), Saint-Avertin (1904).
- DUPUY (Ernest), les Pâtys, Rochecorbon (1899).
- ESNAULT fils, marchand de couleurs, 19, rue du Change, Tours, (1889).
- ESPINAY (Gustave d'), ancien conseiller à la Cour d'appel d'Angers, Saint-Rémy-la-Varenne, par Saint-Mathurin (Maine-et-Loire), et 26, rue Tarin, Angers (1868).
- ESPOUS (le C<sup>ie</sup> d'), château de Boisbonnard, Villeperdue, et 5, rue de la Salle-de-l'Evêque, Montpellier (189 ).
- FAUCHEUX (René), ✕, ancien notaire, 48, boulevard Heurteloup, Tours, et la Basse-Chevrière, Saché (1893).
- FERRAND (l'abbé), curé de Rochecorbon (1900).
- FERRÉ (Armand), G. O. ✕, ✕, ingénieur, ancien directeur général de la Compagnie des chemins de fer serbes, *trésorier honoraire de la Société*, 12, rue Margueritte, Paris, xvii<sup>e</sup> (1872).
- FLORENCE, peintre en vitraux, 35, rue des Ursulines, Tours (1892).
- FORT (le C<sup>ie</sup> GALBAUD DU), château du Verger, Chaveignes, par Richelieu (1896), (I. C.)
- FOURNIER (Lucien), ✕ A, peintre en vitraux, 3 bis, rue des Ursulines, Tours (1901).
- GABEAU (Charles), O. ✕, ancien interprète principal militaire, Fontaines-les-Blanches, Autrèche (1891).
- GABRIAC (le C<sup>ie</sup> de), château de Châteaufort, par Langeais (1900).
- GALLARD DE CORDOSE (Alexandre), ✕ I., architecte, 18, rue Rabelais, Amboise (1898).
- GASCHET (Robert), ✕ A, professeur agrégé au Lycée de Bordeaux-Longchamps, président honoraire de la Société littéraire et artistique de Touraine, 116, rue Saint-Sernin, Bordeaux (1904).
- GASNAULT-GUÉRIN (Edouard), château de Luynes (1884), (I. C.).
- GAUCHER (l'abbé Auguste), aumônier du Petit-Hôpital, 14, quai Saint-Pierre-des-Corps, Tours (1883).
- GERMAIN (Clément), banquier, Trianon, Saint-Symphorien (1898).
- GIBERT (l'abbé Alfred), vicaire de Saint-Julien, 12, rue Colbert, Tours (1901).
- GIROU (l'abbé Etienne), curé d'Hommes (1882).

MM.



- GOUIN (Georges), 116, boulevard Béranger, Tours (1902).  
GRANDIN,  I, professeur de chimie à l'Ecole de médecine, 41, rue d'Entraigues, Tours, et la Robinerie, Sainte-Maure (1902).  
GUERTIN (Charles-Emile), avoué, rue Saint-Etienne, Chinon (1899).  
GUESSARD (l'abbé Auguste), vicaire de Saint-Symphorien, Tours (1905).  
HERPAIN (Albert), château de Noiré, Chinon (1897).  
HERSAND (l'abbé Stanislas), chanoine honoraire, curé-doyen de Châteaurenault (1877).  
HUET (Jules), O. , colonel directeur du Génie, 90, boulevard Béranger, Tours (1903).  
JAGUIN, imprimeur, rue Picois, Loches (1903).  
JOHNSTON (N.-A.), château du Sentier, Mosnes (1900).  
JOUANNEAU (Abel), avocat, 9, rue de la Grandière, Tours (1897).  
JOUVENCEL (Ferdinand de), ancien officier de cavalerie, château des Arpentis, Saint-Règle, par Amboise (1897).  
JUET (l'abbé Louis-Vincent), chanoine honoraire, curé de Saint-Maurice, Chinon (1900).  
JULIOT (Emile), 4, place du Palais, Tours (1890).  
JULLIEN (René), , capitaine-rapporteur au Conseil de Guerre, 24, rue Georget, Tours (1903).  
LABLANCHERIE (le Dr Ovide), rue de Tours, Loches (1900).  
LAIR (le C<sup>te</sup> Charles), inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie (1), château de Blou, par Longué (Maine-et-Loire), (1901).  
LAMBERT (Louis), banquier, Amboise (1898).  
LANGLOIS (Ludovic), membre du Conseil de la Société française d'archéologie, notaire honoraire, 134, rue de Grenelle, Paris, VII<sup>e</sup> (1896).  
LAUER (Philippe), archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, 15, rue Arsène-Houssaye, Paris, VII<sup>e</sup> (1903).  
LAURAND (François), ingénieur des Arts et Manufactures, 12, place de l'Archevêché, Tours, et 45, rue de Lille, Paris, VI<sup>e</sup> (1901).  
LAURAS, ingénieur, 56, rue Madame, Paris, VI<sup>e</sup> (1877).  
LAURENT (Félix), ,  I, conservateur du Musée municipal, directeur de l'Ecole régionale des Beaux-Arts, 2, rue Nationale, Tours (1879).

(1) M. Lair a racheté sa cotisation par le versement d'une somme de 150 francs.

MM.

- LAURENTIE (Joseph), avocat à la Cour d'appel, 14, rue du Regard, Paris, VI<sup>e</sup> (1898).
- LAVALETTE (Raoul de), château de Dolbeau, Semblançay (1901).
- LECOINTRE (le C<sup>te</sup> Adrien), château de Grandmont, Saint-Avertin, (1886).
- LECOINTRE (le C<sup>te</sup> Pierre), château de Grillemont, la Chapelle-Blanche, par Ligueil, et Poitiers (1888), (*I. C.*)
- LEFEBVRE, château de Valmer, Chançay (1897).
- LEMAITRE (Georges), 45, boulevard Béranger, Tours, et le Tremblay, Saint-Roch, par Charentilly (1890), (*I. C.*).
- LE MORE DE SARCE (le C<sup>te</sup>), château de la Fougeraie, Saint-Paterne (1903).
- LENOIR (Mgr.), chanoine honoraire, curé-doyen de Châtillon-sur-Indre (Indre), (1884).
- LESOURD (l'abbé Célestin), curé de Fondettes (1879).
- LETANNEUR (l'abbé Arsène), chanoine honoraire, curé de Sainte-Anne, la Riche-extra (1873).
- LIGEARD (l'abbé Philippe), curé de Saint-Flovier (1888).
- LOYSEL (René), château de Vivier-des-Landes, Courcelles, par Channay, et 32, avenue Raphaël, Paris, XV<sup>e</sup> (1892).
- LUSSAC (le M<sup>is</sup> Antonin de), château de Comacre, Sainte-Catherine-de-Fierbois, par Sainte-Maure-de-Touraine (1890), (*I. C.*).
- MADAMET (Léon), avoué, 15, rue de la Grandière, Tours (1896).
- MALARDIER (A.), la Jametière, par Martigné, Mayenne (1902).
- MAME (Armand), C. ✠, 3, rue de Clocheville, Tours (1902).
- MARCAULT (l'abbé Alphonse), curé de la Chapelle-Blanche, par Ligueil (1889).
- MARCAULT (l'abbé Octave), chanoine honoraire, secrétaire particulier de Mgr l'Archevêque, à l'Archevêché (1896).
- MARSAY (le Vic<sup>te</sup> René de), ✠, château du Liget, Chemillé-sur-Indrois, par Montrésor, et 191, boulevard Saint Germain, Paris, VII<sup>e</sup> (1897).
- MARTIN (Georges), ✠, avocat, 1, rue du Belvédère, Tours (1892).
- MARTIN (Paul), capitaine au 153<sup>e</sup> d'infanterie, Toul, et 7, quai Saint-Symphorien, Tours (1901).
- MARTIN-CRÉMIÈRE (l'abbé Marie-Arsène), 99, rue de la Scellerie, Tours (1883).
- MASSEREAU (Joseph), instituteur en retraite, membre de la Société française d'archéologie, 4, rue Cazot, Amboise (1903).
- MAUPAS (Bernard de), C<sup>te</sup> DU JUGLART, ✠ ✠, camérier secret de S. S. Pie X, 33, rue de Longchamps, Paris, XVI<sup>e</sup> (1876).
- MAURICE, docteur médecin, Richelieu (1900).

MM.

- MAYAUD-MAISONNEUVE (Justin), notaire, Amboise (1899).  
MEFFRE (Marcel), 234, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris, VIII<sup>e</sup>,  
et château de Beaugailard, Saint-Avertin (1890).  
MESCHIN, avocat, rue Marceau, Chinon (1899).  
MEUNIER (l'abbé Denis), curé-doyen de Richelieu (1895).  
MEUNIER (le D<sup>r</sup> Edouard),  I, professeur à l'Ecole de médecine  
et de pharmacie, médecin en chef de l'Hôpital général, 50,  
boulevard Béranger, Tours (1898).  
MOISANT (Armand), 9, quai Saint-Symphorien, Tours (1903).  
MONTEYNARD (le C<sup>te</sup> Eynard de), château de Chézelles, par la  
Tour-Saint-Gelin, et 40, rue Nicolas-Simon, Tours (1890).  
MORIZE (Louis), rue de la Poëlle, Luynes (1878), (I. C.).  
MOUSSÉ (l'abbé Henri), curé de Sainte-Radegonde, près Tours  
(1889).  
PALLU DE LESSERT (A. CLÉMENT), membre résident de la Soc. des  
Antiquaires de France, 17, rue de Tournon, Paris, VI<sup>e</sup> (1903).  
PANNETIER-ROY, dessinateur, villa des Roses, Saint-Cyr-sur-  
Loire (1899).  
PELÉ (l'abbé Auguste), curé de Mettray (1890).  
PERRET, contrôleur des Contributions directes, 2, rue Georget,  
Tours (1895).  
PHILIBERT (l'abbé Jules), chanoine honoraire, curé-archiprêtre  
de Saint-Ours, Loches (1865).  
PICARD (Jules), notaire, place du Palais-de-Justice, Loches (1899).  
PICARD, ancien juge de paix, mail du Donjon. Loches (1900).  
PICHON (l'abbé Charles), curé de Sainte-Catherine-de-Fierbois  
(1904).  
PIC-PARIS (Jules), vice-président de la Société d'Agriculture  
d'Indre-et-Loire, 35, rue de Buffon, Tours, et château de la  
Roche, Pocé (1896).  
PIGNOLET, antiquaire, 41, rue de la Scellerie, Tours (1898).  
PILTÉ (l'abbé Edouard), au grand Séminaire de Blois (Loir-et-  
Cher), (1904).  
PINAULT (l'abbé Pierre), chapelain de Saint-Martin, 7, rue Ba-  
leschoux, Tours (1897).  
QUINEMONT (le C<sup>te</sup> Edgar de), , inspecteur général honoraire  
des haras, 9, boulevard Heurteloup, Tours (1900).  
RAGUIN (Emile), rue de l'Epeau, Chinon, et la Varenne, par  
Onzain (Loir-et-Cher), (1899).  
RAINEAU-ROBIN, Verneuil-le-Château (1900).  
RAZY, auditeur à la Cour des Comptes, château de la Ménau-  
dière, Saint-Denis-Hors, par Amboise, et 3, rue du Colisée,  
Paris, VIII<sup>e</sup> (1897).

MM.

- REILLE (le baron Victor), château de Baudry, Cerelles, par Rouziers, et 8, boulevard Latour-Maubourg, Paris, VII<sup>e</sup> (1903).
- RENOU (S. G. Mgr René-François), O. ✱, archevêque de Tours, *membre d'honneur de la Société*, à l'Archevêché (1878).
- RETAIL (Armand BOUTILLIER DU), archiviste paléographe, 43, rue Monge, Paris, V<sup>e</sup> (1903).
- ROBIN (l'abbé Auguste), curé-doyen d'Azay-le-Rideau (1877), (I. C.).
- ROLLAND DE RENEVILLE (Pierre), agent général de l'Urbaine, château d'Anzan, Noizay, et 11, rue de l'Archevêché, Tours (1898).
- ROQUE (Emile), château de Montifray, Beaumont-la-Ronce (1896).
- ROQUE (Paul), château de Montifray, Beaumont-la-Ronce (1896).
- ROUËDE (Maximilien), Châtillon-sur-Indre (Indre), (1900).
- ROUGÉ (Jacques), Ligueil (1898).
- ROY (Louis), directeur de l'Ecole primaire supérieure, 14, place du Commerce, Amboise (1896).
- ROZE-LECESNE (Louis), 78, rue d'Entraigues, Tours (1901).
- RUPELLE (Robert de la), 127, rue Colbert, Tours, et château de la Grange, Saint-Paterne (1901).
- SABRAN-PONTEVÈS (le C<sup>ie</sup> Jean de), ✱, ancien officier supérieur de cavalerie, château du Clos-Saint-Victor, Joué-lès-Tours, et 144, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIII<sup>e</sup> (1893).
- SAINT-BRIS (le C<sup>ie</sup> Georges), château du Clos-Lucé, Saint-Denis-Hors, par Amboise (1898).
- SALMON-GASNAULT (Henri), Langeais (1897).
- SANTENAC (de), directeur de la Société Générale, 5, rue de Buffon, Tours (1905).
- SIBILLEAU (l'abbé Eugène), curé de Saint-Cyr-sur-Loire (1889).
- SIEGFRIED (Jacques), O. ✱, château de Langeais, et 20, rue des Capucines, Paris (1896).
- TESSIER (René), les Méris, Mazières (1890).
- THOMIRE (Henri), 137, boulevard Heurteloup, Tours (1904).
- TOURLET (Ernest-H.), ✱ A, inspecteur de pharmacie, quai Charles VII, Chinon (1890), (I. C.).
- TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, président de la Société archéologique du Maine, aux Talvasières, route de Laval, par le Mans (1901).
- VANNOISE (le baron de), château de Sonnay, Cravant, par l'Isle-Bouchard (1890).
- VARENNE, ✱, ✱ I, sculpteur, 3 bis, rue d'Entraigues, Tours (1901).
- VASLIN (l'abbé Ernest), curé de Ballan (1889).



MM.

VILLARMOIS (le Vic<sup>ie</sup> Martial de la), 5, rue de la Salle-de-l'Evêque, Montpellier (Hérault), et château de Montgoger, Saint-Epain (1884).

VINCENT (Adophe), notaire honoraire, 35, boulevard Heurteloup, Tours (1853), (I. C.).

VINCENT (Georges) fils, notaire, 5, rue Colbert, Tours (1892).

VINCHON la Grande-Rabière, Joué-les-Tours, et 64, avenue de Grandmont, Tours (1902).

VIOLLET (Paul), ✱, § I, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'Ecole des Chartes, 5, rue Cujas, Paris, v<sup>e</sup> (18...).

VIOT (Henri), banquier, rue Rabelais, Amboise (1889), (I. C.).

VIOT DE ROQUEFEUIL (Jacques), château du Breuil, Saint-Paterne (1896).

VITRY (Paul), ✱, attaché au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, 52, avenue Daumesnil, Paris, xii<sup>e</sup>, et le Morier, Saint-Ouen (1898).

YVONNEAU (Donatien), Miramont (Lot-et-Garonne), (1897).

---

Imprimeurs : MM. BOUSREZ (Paul), 5, rue de Lucé; SALMON, 10, rue Gambetta, Tours.

Lithographe : M. JULIOT, 4, place du Palais, Tours.

Libraire : M. PÉRICAT, 35, rue de la Scellerie, Tours.

Relieur : M. BARTH, 5, rue Ragueneau, Tours.

Appariteur et gardien du Musée : M. HUMBERT, §, 9, rue des Cordeliers, Tours.

---

Le Musée de la Société Archéologique est ouvert tous les dimanches, de *midi à quatre heures*.

Tout sociétaire peut avoir communication des livres de la bibliothèque de la Société en adressant une demande à MM. les bibliothécaires.

Les séances se tiennent le *dernier mercredi* de chaque mois (vacances en août et septembre); elles ont lieu à *deux heures* en janvier, mars, mai, juillet, novembre, et à *huit heures* en février, avril, juin, octobre, décembre.

D'après l'article 6 du règlement, les *nouveaux membres*, à l'occasion de leur admission, sont invités à offrir à la Société quelque objet ancien, livre ou document d'histoire ou d'archéologie.

# SOCIÉTÉS

ÉCHANGEANT LEURS PUBLICATIONS

AVEC LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

EN 1905 (1)

---

MINISTÈRE de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Comité  
des travaux historiques et scientifiques  
(Congrès des Sociétés savantes, Bulletin  
d'histoire et de philologie, Bulletin ar-  
chéologique).

ALENÇON . . . . . Société historique et archéologique de l'Orne.

AMIENS . . . . . Société des Antiquaires de Picardie.

ANGERS . . . . . Société nationale d'Agriculture, Sciences et  
Arts d'Angers (ancienne Académie d'An-  
gers).

— L'Anjou historique.

ANGOULÊME . . . . . Société archéologique de la Charente.

ARRAS . . . . . Société de l'Académie.

AUTUN . . . . . Société Eduenne.

BEAUNE . . . . . Société d'Histoire, d'Archéologie et de Litté-  
rature de l'arrondissement de Beaune.

BEAUVAIS . . . . . Société académique d'Archéologie, Sciences  
et Arts de l'Oise.

BELFORT . . . . . Société Belfortaine d'émulation.

BÉZIERS . . . . . Société archéologique, scientifique et litté-  
raire.

BLOIS . . . . . Revue de Loir-et-Cher.

— Société des Sciences et Lettres de Loir-et-  
Cher.

BONE (Algérie). . . Société d'Hippone.

BORDEAUX . . . . . Société archéologique.

BOURGES . . . . . Société des Antiquaires du Centre.

CAHORS . . . . . Société des Etudes littéraires du Lot.

(1) Les publications envoyées en échange doivent être adressées à  
*M. le Président de la Société archéologique de Touraine, à Tours, sans  
nom, ni indication de rue.*

CARCASSONNE. . . . .	Société des Arts et des Sciences.
CHALON-S-SAONE. . . . .	Société d'histoire et d'archéologie.
CHALONS-S-MARNE. . . . .	Société d'histoire et d'archéologie.
CHARTRES. . . . .	Société archéologique d'Eure-et-Loir.
CHATEAUDUN. . . . .	Société dunoise.
CHATEAUXROUX. . . . .	Bulletin du Musée municipal.
—	Société académique du Centre.
CLERM <sup>t</sup> -FERRAND. . . . .	Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand (Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne).
CONSTANTINE. . . . .	Société archéologique.
DAX. . . . .	Société de Borda.
DIJON. . . . .	Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.
EVREUX. . . . .	Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres.
FLÈCHE (LA). . . . .	Société d'Histoire, lettres, sciences et arts de la Flèche (Annales fléchoises et de la vallée du Loir).
FONTAINEBLEAU. . . . .	Société historique et archéologique du Gâtinais.
GRENOBLE. . . . .	Académie delphinale.
GUÉRET. . . . .	Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
LAVAL. . . . .	Commission historique et archéologique de la Mayenne.
LILLE. . . . .	Bibliothèque universitaire, rue Jean-Bart, n° 31 (Bulletin de l'Université et de l'Académie de Lille).
LIMOGES. . . . .	Société archéologique et historique du Limousin.
MANS (LE). . . . .	Société historique et archéologique du Maine.
—	Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.
MONTPELLIER. . . . .	Société archéologique.
MONTAUBAN. . . . .	Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
MOULINS. . . . .	Société d'émulation du Bourbonnais.
NANCY. . . . .	Société d'archéologie et Musée historique lorrain.
NANTES. . . . .	Société académique.
—	Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.
NARBONNE. . . . .	Commission archéologique.



- NEVERS. . . . . Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts.
- ORLÉANS . . . . . Société archéologique et historique de l'Orléanais.
- PARIS. . . . . Institut de France (Journal des Savants).  
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Comptes rendus).  
— Société nationale des Antiquaires de France, au Louvre.  
— Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements.  
— Bibliothèque de l'Université de France (Sorbonne).  
— Revue historique.  
— Société Française d'Archéologie (Congrès archéologiques de France).  
— Société des Etudes rabelaisiennes (M. Jacques Boulenger, au Collège de France).  
— Romania.  
— Revue héraldique, historique et nobiliaire, 8, rue Daumier, Paris, xvi<sup>e</sup>.
- POITIERS . . . . . Société des Antiquaires de l'Ouest.
- RAMBOUILLET. . . . Société archéologique.
- ROCHECHOUART. . . Société des Amis des Sciences et Arts de Rochechouart.
- ROCHE-S.-YON (LA). Société d'émulation de la Vendée.
- ROUEN. . . . . Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
- SAINTES . . . . . Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes.  
— Société des Archives historiques, de la Saintonge et de l'Aunis (Revue de Saintonge et d'Aunis).
- SAINT-MALO. . . . . Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo.
- SENLIS. . . . . Comité archéologique.
- SENS . . . . . Société archéologique de l'Yonne.
- TOULOUSE . . . . . Société archéologique du Midi de la France.
- TOURS. . . . . Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire.  
— Société de Géographie de Tours.

VANNES . . . . . Société polymatique du Morbihan.  
VENDOME . . . . . Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.  
VITRY-LE-FRANÇOIS Société des Arts et Sciences.

---

BELGIQUE . . . . . Abbaye de Maredsous, province de Namur (Revue bénédictine).  
— Académie royale d'archéologie de Belgique, à Anvers (M. Donnet, bibliothécaire, 53, rue du Transvaal, Anvers).  
— Analecta Bollandiana, 14, rue des Ursulines, Bruxelles.  
— Société d'archéologie de Bruxelles (secrétariat général, rue Ravenstein, 11).  
— Société d'histoire et d'archéologie de Gand, à la Bibliothèque de l'Université.  
— Société archéologique de Namur (M. le Bibliothécaire, au Musée).  
— Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, à Mons.  
— Les Amis du Vieux Liège.  
CAMBRIDGE . . . . . Antiquarian Society.  
COPENHAGUE . . . . . Société royale des Antiquaires du Nord.  
HELSINGFORS . . . . . Société Finlandaise d'archéologie.  
STOCKHOLM . . . . . Académie royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités de Stockholm.  
TANANARIVE . . . . . Académie malgache (affranchir).  
WASHINGTON . . . . . Institution ou Société Smithsonianne, à Washington (Etats-Unis).

---

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

Séance du 28 décembre 1904.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Lecture du procès-verbal de la dernière réunion, qui est adopté.

**Dons** (1). — Nous avons reçu des auteurs les ouvrages suivants : A. Buisard, *Le Jansénisme en Touraine, d'après le journal d'un curé de Tours (1713-1759)*, tirage à part de notre *Bulletin*, auquel l'auteur a ajouté une table. — E.-H. Tourlet, *Histoire du collège de Chinon*, important travail contenant de nombreux renseignements sur l'école capitulaire de Saint-Mexme (1142-1578), sur le collège royal [1<sup>o</sup> depuis sa fondation (1578), jusqu'au moment où la Ville en abandonne la direction aux Augustins (1705); 2<sup>o</sup> sous la direction des Augustins (1705-1721); 3<sup>o</sup> sous celle d'un principal nommé par la ville (1721-1738); 4<sup>o</sup> sous celle de l'Archevêque de Tours (1738-1791)], sur le collège national (1791-1793), sur l'école secondaire (1793-1794), enfin sur le collège moderne depuis 1803 jusqu'à nos jours. Un chapitre est en outre consacré au Petit Collège et est suivi d'un appendice sur les écoles primaires pendant la Révolution. — A. Gallard, *Amboise et son canton. Arts et Belles-Lettres du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, recueil de biographies précises et soigneusement établies des hommes célèbres nés à Amboise ou y ayant vécu; la partie moderne y est particulièrement précieuse et contient de nombreux articles qu'on ne trouve pas dans le *Dictionnaire* de Busserolle. — A. Gabeau, *La Galerie de tableaux du duc de Choiseul*, étude consciencieuse sur l'importante collection formée par le Ministre, et vendue en

(1) A partir de cette séance les échanges avec les diverses Sociétés en correspondance ne seront plus insérés au procès-verbal; ils feront l'objet d'un article spécial publié à la fin de chaque année.

1772 et 1775 ; l'auteur y complète, d'après le *Recueil d'estampes* de Basan, les documents publiés antérieurement sur cette collection par MM. Charles Blanc, *Trésor de la Curiosité*, t. I, et Jules Gauthier, *Correspondance historique et archéologique*, 6<sup>e</sup> année.

En vertu de l'échange de nos publications avec celles de la Société des Etudes rabelaisiennes, échange voté dans une des précédentes séances, nous avons reçu les 3 fascicules parus de la seconde année de la *Revue des Etudes rabelaisiennes*, dans lesquels nous devons signaler deux communications de notre collègue M. Grimaud et une étude approfondie de M. Lefranc, *Le Tiers livre de « Pantagruel » et la querelle des femmes*.

**Correspondance.** — Lettres de MM. de Beaumont et Boutineau, qui s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Lettre de M. Paul-Boncour, conseiller de préfecture, président du Comité du Monument de Racan, demandant que la liste des souscripteurs pour le monument soit publiée dans notre *Bulletin*, et rappelant que la Société avait fait espérer qu'elle s'inscrirait elle-même au nombre des souscripteurs.

Il est décidé que la Société souscrira pour la somme de cent francs et que la liste des souscripteurs sera publiée dans notre prochain *Bulletin* (Voir ci-dessus, t. XIV, p. 533).

**Communications.** — M. le Président demande que des propositions soient faites pour l'échange de quelqu'une de nos publications avec la première année des Etudes Rabelaisiennes, afin que notre collection à laquelle manque cette première année soit complète.

M. Grimaud communique une note biographique sur Gaultier (Urbain-Adam-Louis-François), député de Touraine aux Etats-Généraux de 1789. Il a relevé dans les registres paroissiaux de Saint-Maurice de l'Île-Bouchard, à la date du 16 septembre 1771, le mariage de ce député, « fils de feu Urbain-Adam Gaultier, vivant conseiller du Roy et avocat du siège royal et présidial de Tours, et conseiller honoraire, et de Françoise Marcage, de la paroisse Saint-Vincent de Tours » avec « Elisabeth-Anne Drouin, fille de Charles Drouin, contrôleur ordinaire des guerres, seigneur de Courcoué, Labèche, Parçay, Hublonnière, etc. ».

Notre collègue a en outre relevé dans les registres d'état civil de Chinon (paroisse Saint-Etienne) deux notes curieuses ; l'une apprend le décès de « Michel Daurion, journalier, âgé d'environ cent ans » le 21 juin 1777 ; l'autre fait connaître la naissance de trois enfants jumeaux le 21 novembre 1696.

Un autre document détermine l'emplacement exact du grenier à sel de Chinon, qui était situé au bas de la rue de ce nom « le

long des murs de ville ». Enfin, un acte de sépulture du 15 décembre 1659 apprend que le décès eut lieu paroisse Saint-Etienne « près la porte des prés en un logis où logent ordinairement les pauvres passants ». Ces courtes indications permettront de déterminer exactement l'emplacement des endroits indiqués.

Un autre acte de décès apprend qu'au xvii<sup>e</sup> siècle la chapelle Sainte-Melaine, sise à l'intérieur du château de Chinon, était le lieu de sépulture des habitants de cette forteresse. On inhuma dans cette chapelle le 9 février 1660 « Louis Moreau, dit la Vigne, caporal dans les chasteaux », décédé accidentellement en tombant dans les douves, pendant la nuit.

M. L. de Grandmaison signale un important article de M. Mâle, *Jean Bourdichon et son atelier*, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1<sup>er</sup> décembre 1904. La conclusion de ce travail, conclusion qu'il faut retenir, est la suivante : « Bourdichon avait à Tours un atelier important et de nombreux élèves de valeur très inégale ».

M. L. de Grandmaison a constaté à *Manthelan* l'existence d'une cloche du xvi<sup>e</sup> siècle, œuvre du fondeur connu *Pierre Payen*, dont MM. L. Bossebœuf et Grimaud nous ont déjà entretenus (*Bulletin*, t. IX, p. 212 et 324, et t. XIV, p. 458 et 460). M. de Grandmaison n'a pas eu le temps de relever l'inscription de cette cloche, dont le parrain fut un membre de la famille de Menou, famille qui possédait alors la seigneurie de Manthelan. Parmi les ornements qui la décorent se trouve une sainte Véronique tenant le voile de la sainte Face. Cette cloche a pour patron saint Volusien ; les registres de l'état civil ne remontent qu'à 1596 et ne contiennent pas son acte de baptême. Le clocher renferme deux autres cloches du xix<sup>e</sup> siècle.

M. l'abbé Bossebœuf nous fait l'historique du palais archiépiscopal de Tours depuis son origine jusqu'à nos jours.

M. de Grandmaison donne quelques détails généalogiques sur la famille Pallu du Ruau.

**Election.** — M<sup>me</sup> O. de Lauriston-Boubers, présentée par MM. de Grandmaison, vicomte de Marsay et Fay, est élue membre correspondant.

La séance est levée à 10 heures.

*Le Secrétaire général,*

Paul Fay.

---



Séance du 25 janvier 1905.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

**Dons.** — Par les auteurs : *Les Ancêtres de Bretonneau*, par le Dr Louis Dubreuil-Chambardel, seconde édition illustrée de portraits et notamment de celui de René Bretonnayau, médecin du xvi<sup>e</sup> siècle (Paris, Maloine, 1905, in-12); *Essai d'armorial des artistes français (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles), seconde partie : sculpteurs, graveurs, dessinateurs, musiciens, etc.*, par Louis de Grandmaison (Paris, Honoré Champion, 1905, in-8°), les artistes dont il est question dans les deux parties de cette étude sont au nombre de 184. — Plan des fouilles faites au fort Saint-Georges à Chinon (nov. 1904), don du propriétaire, M. Saillant. — Par M. Grimaud : *Almanach-Guide de Chinon pour l'année 1905*, contenant un *Guide du touriste*, rédigé par notre collègue. — Par le même : *Les Amis du Vieux-Chinon, Projets de statuts*. — Par M. L. Bousrez : *Un gilet rouge brodé* (époque de l'Empire).

**Correspondance** — Lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adressant le nouveau règlement pour l'échange des publications entre les Sociétés savantes françaises et étrangères. — Lettres de MM. le C<sup>te</sup> Ch. de Beaumont et L. Dubreuil-Chambardel, exprimant leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance. — Lettre de M. Billault, remerciant de son admission comme membre de la Société. — Lettres de MM. Paul-Boncour et L. Arnould, au nom du Comité-Racan, remerciant la Société de sa souscription pour le monument du poète. — Carte de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne, nous adressant ses vœux en ces termes :

Cara soror, veterum assidue memor esto parentum;

Ardentem, prisce temporis acta, cole,

Sicque novum, studio, traduces leniter annum :

Quod, crede, ex toto corde peropto tibi !

**Communications.** — M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. Georges Delpèrier, qui a été nommé officier d'Académie, et à M. Armand Mame, qui a reçu la croix de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand

M. Boutineau donne lecture d'un *monitoire* fulminé en 1672

contre ceux qui avaient enlevé les différents objets mobiliers qui garnissaient les maisons d'*Honorat de Bueil, marquis de Racan*, à la Roche, au Bois, et à Paris, rue Princesse, faubourg Saint-Germain. Ce document sera publié dans le *Bulletin*.

M. *Louis de Grandmaison* signale l'acte de sépulture à Tours, en l'église Saint-Saturnin, le 2 février 1734, de Jeanne Hacquet ou Haquet, épouse du graveur *François Roëttiers*; cet acte établit que Jeanne Hacquet ne mourut pas, comme le dit M. Advielle, à Vienne en Autriche, où son mari était directeur de l'Académie des Beaux-Arts (*Notice sur les Roëttiers*, dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, t. XII, 1888, p. 508, note 2). Le M<sup>is</sup> de Granges de Surgères, *Artistes français des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles; Extraits des comptes des Etats de Bretagne* (p. 180 et suivantes), a analysé plusieurs documents concernant François Roëttiers et sa femme, notamment: leur contrat de mariage (28 juin 1712), qui nous apprend que Jeanne Hacquet était veuve en premières noces de François Heurté, receveur des épices de la deuxième chambre des Enquêtes; l'inventaire après décès de Jeanne Hacquet (19 avril 1734) dressé à la requête de Marie-Anne Commuau, veuve de François Hacquet, receveur au grenier à sel de Beaufort, tutrice de ses enfants habiles à succéder à la défunte; un acte de notoriété (10 septembre 1748) qui atteste que Jeanne Hacquet a laissé pour uniques héritiers Charles Hacquet, bourgeois de Beaufort en Anjou, et Françoise-Gabrielle Hacquet, frère et sœur, ses neveu et nièce. Dans son *Essai d'armorial des artistes français*, M. de Grandmaison a publié entre autres documents sur les Roëttiers, l'acte de décès de Jeanne Hacquet et les lettres de noblesse accordées par l'empereur Charles VI, le 29 février 1720, à son mari François Roëttiers.

M. *Massereau* nous entretient des deux pierres sculptées de l'église de Montreuil, déjà décrites et reproduites par la photographie dans le t. III, p. 88 et 89 du *Bulletin*.

M. *Ch. Coëlier* communique, d'après des papiers de famille, un inventaire de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de François Gambier, maître boulanger demeurant section de l'Arsenal, dont l'inventaire eut lieu le 1<sup>er</sup> fructidor an V de la République.

Cet inventaire, parmi nombre d'objets courants, comprend d'une part la garde-robe de sa femme et ses bijoux dont: 4 bracelets, 3 colliers de chien en or, 2 petites croix en or, 2 en argent, 6 agrafes d'argent, 3 éventails, mouchoirs de soie et de mousseline, chanoinesses, 4 paires de gants de soie, robes de batiste, d'indienne, manteaux et mantelets, jupon de kalmouk en batiste; d'autre part, l'argenterie: 8 gobelets, 12 cuillers et

12 fourchettes d'argent, le tout pesant 12 marcs 12 onces à 45 livres le marc, soit 552 livres.

Parmi les pièces de mobilier on remarque : un miroir à chapeau à cadre doré, 12 livres ; un lit et sa garniture de serge verte rubanée de jaune et de vert, 200 livres ; buffet à 4 battants ; huiliers et gobelets de verre ; vaisselle en caillou de Tours, autre vaisselle en terre blanche ; 13 tableaux ; 2 baromètres ; 2 fauteuils ; 3 chaises de maquette ; une table à jouer recouverte de drap vert ; une autre quinola ; 2 commodes en tombeau à placage et dessus de marbre à 4 et 5 tiroirs, 110 livres ; une armoire de différents bois à 2 battants ; 5 morceaux de Bergame à points de Hongrie ; 2 tables à pieds tournés ; 3 pistolets ; un petit fusil ; une petite fontaine de cuivre jaune.

Cet inventaire, qui nous fait connaître l'état d'un commerçant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est un document utile pour l'étude des professions et métiers à cette époque.

Il est donné lecture d'une lettre intéressante de *Michel Le Masle, abbé des Roches*, relative aux collections du *château de Richelieu*, lettre dont *M. Laurentie* nous adresse la copie pour faire suite à ce qu'il a dit à une précédente séance.

*M. L. de Grandmaison* communique quelques renseignements sur un sculpteur tourangeau inconnu, *Louis Crucher*, qui travailla en 1711 pour l'église de Rochecorbon ; il avait comme collaborateur *Jean Père*, qui est connu comme sculpteur à Nantes.

*M. Bousrez* donne la description d'un vestige de muraille antique récemment découvert rue Néricault-Destouches, dans le jardin de M. de Basire.

*M. l'abbé Bossebœuf* fait passer sous nos yeux les photographies de sept plans divers de l'archevêché, qui peuvent servir à jalonner l'histoire de ce monument, que notre collègue nous retrace à grands traits.

*M. le C<sup>te</sup> de Quinemont* a relevé l'inscription d'une cloche qui existe actuellement au *château de Paviers* : « *S<sup>e</sup> Johanne, S<sup>e</sup> Martine, orate pro nobis* ». Cette inscription en belles lettres gothiques soutenue aux extrémités par deux écussons, dont l'un porte les armes de France, a ceci de particulier que les lettres en cuivre ont été appliquées sur le bronze de la cloche.

*M. Grimaud* communique une note relative à la famille Rabelais, relevée dans l'ouvrage sur les *Antiquités des villes et châteaux de France*, par André Duchesne. On lit à la page 553 de l'édition de 1614 : « Rabelais, natif de Chinon, où reste encore de sa race ». Cette affirmation d'un Tourangeau, né à l'Ile-Bouchard, prouve qu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle existait encore à Chinon des petits-neveux de Rabelais.



Notre collègue a relevé l'inscription suivante : « *Ave, Maria, gracia plena* » inscrite sur la cloche du couvent des sœurs franciscaines à Chinon. Cette cloche, datant du xv<sup>e</sup> siècle, provient de l'ancien couvent du Croulay, près Panzoult.

M. Grimaud signale un détail peu connu de la biographie de Beaurepaire, le célèbre défenseur de Verdun en 1792. Une note insérée dans l'*Historique du II<sup>e</sup> Cuirassiers*, par le capitaine Chavane (page 144), apprend qu'en 1784 Beaurepaire, lieutenant au 2<sup>e</sup> carabiniers (Royal-Roussillon), était en garnison à Chinon.

Notre collègue indique le texte d'un acte de décès, transcrit sur les registres paroissiaux de Saint-Maurice de Chinon, qui nous donne le nom d'un huguenot faisant partie de l'église réformée de cette ville : « Le dimanche 6<sup>e</sup> jour de mai 1607, décéda Jacques Esturgeon, canonier du roy, et fut inhumé en l'église S<sup>t</sup>-Maurice de Chinon ; il avait vécu en l'hérésie depuis 35 ans auparavant ; il fist profession de vivre et de mourir dans la foi catholique le jour de l'invention de la S<sup>te</sup> Croix au dit mois et an. »

M. le Président nous fait connaître l'état budgétaire de la Société pour l'année 1904. La Société approuve les comptes de M. de Roton, trésorier, en même temps qu'elle le remercie pour son excellente gestion.

Il est ensuite donné lecture d'une lettre de M. de Roton, que son éloignement de Tours oblige à donner sa démission de trésorier. M. le Président exprime, au nom de tous, les regrets que cause le départ de M. de Roton et notre reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la Société.

Le but proposé par M. le Président pour l'excursion annuelle : Saint-Paterne, la Roche-Racan, Bueil et Saint-Christophe, est adopté.

M. le Président demande que les membres qui ont à faire des communications l'avertissent quelques jours avant la séance.

**Elections.** — Il est procédé à l'élection d'un vice-président. M. de Clérambault, trésorier adjoint, est élu vice-président par 26 voix sur 28 votants.

Il est décidé que l'élection du trésorier et du trésorier adjoint sera renvoyée à la séance de mars.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un membre du conseil d'administration : M. Leroux, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, est élu par acclamation.

**Présentation.** — M. l'abbé Guessard est présenté par MM. de Grandmaison, Bas et Fay.

La séance est levée à 4 heures un quart.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

*Séance du 22 février 1905.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

**Dons.** — *Ch. de Grandmaison, 1824-1903* (Tours, imp. Paul Bousrez, 1904, in-8°), tirage à part avec additions du t. XIV de nos *Bulletins*. — Par M. le Dr E. Faucillon, le *Discours* qu'il a prononcé à la séance de fondation (22 janvier 1905) de la Société *les Amis du Vieux Chinon* (Chinon, imp. Delaunay-Dehaies, 1905, in-12). — Par M. l'abbé A. Perdriau, deux lithographies de Villain (vers 1828), représentant l'une le *Monastère de la Grande Trappe*, près Mortagne, l'autre la *Maison des retraites ecclésiastiques près la Grande Trappe*. — Par M. B. Fournier, deux gravures sur Chinon, *Vue générale* et *Vieilles maisons et église Saint-Etienne*.

**Correspondance.** — Lettres de M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes et de M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts remerciant de l'envoi du *Bulletin* du 4<sup>e</sup> trimestre de 1904. — Lettre de l'Académie d'Aix en Provence annonçant que le prix Thiers (3.000 fr., indivisible), fondé par M<sup>lle</sup> Dosne, sera décerné dans la séance de juin 1907, soit au meilleur des ouvrages soumis à l'Académie sur un sujet intéressant la Provence, soit à l'auteur né en Provence de toute œuvre, quel qu'en soit d'ailleurs le sujet, que l'Académie jugera digne de cette récompense. Les ouvrages pourront être manuscrits ou imprimés ; s'ils sont imprimés, ils ne devront pas être antérieurs à 1902. Ils doivent être adressés franco à M. le Secrétaire perpétuel avant le 1<sup>er</sup> janvier 1907. — Lettre de M. Georges d'Angély, rédacteur en chef du journal *L'Avenir*, demandant d'adresser à ce journal les communications concernant notre Société. — Lettres de MM. le Comte Ch. de Beaumont et Boutineau, qui s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

**Communications.** — Notre collègue M. Louis Dubreuil-Chambardel vient de soutenir brillamment devant la Faculté de Médecine de Paris sa thèse de doctorat. Son travail avait pour titre : *L'artère proplitée et ses branches terminales* (Paris, Vigot frères, 1905).

Notre collègue M. A. Boutillier du Retail a obtenu avec succès le diplôme d'archiviste-paléographe à la suite de la soutenance de sa thèse devant le Conseil de perfectionnement de l'Ecole nationale des Chartes. Cette thèse présente pour la Tou-

raine un intérêt tout particulier : *Catalogue des actes des évêques et archevêques de Tours (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, précédé d'une *Introduction chronologique sur l'époque de la mort de saint Martin*.

M. le Président adresse à MM. le Dr L. Dubreuil-Chambardel et du Retail les plus sincères félicitations de la Société.

La Société délègue MM. de Grandmaison, Gabeau et Bossebœuf pour la représenter au Congrès des Sociétés des Beaux-Arts, qui aura lieu à Paris en juin prochain.

M. le Bibliothécaire est chargé d'examiner s'il y a lieu d'acheter la table de l'*Album Caranda*, dont notre bibliothèque possède un certain nombre de livraisons.

M. l'abbé Bossebœuf, qui a compulsé les registres paroissiaux de Druyes, remarque que ce n'est pas en 1540, comme le dit Buserolle, mais en 1555 seulement que ces registres commencent.

Il nous entretient ensuite des œuvres d'art de Touraine présentant un caractère documentaire ; à l'Archevêché, il signale deux tableaux, l'un qui représente le Trépasement de la Vierge, où l'on voit le portrait des deux donateurs ; l'autre une Assomption de la Vierge, avec le portrait d'un curé de Saint-Symphorien.

M. L. de Grandmaison communique à la Société l'acte de mariage (6 thermidor an XII) d'Elvire, que Lamartine a chantée dans plusieurs de ses *Méditations*. On sait qu'Elvire, qui est la même personne que Julie de Raphaël, s'appelait de son véritable nom *Julie-Françoise Bouchaud des Hérettes*. C'est à Saint-Paterne qu'elle épousa à 20 ans l'illustre physicien Charles, membre de l'Institut, âgé de 38 ans de plus qu'elle. L'acte de mariage d'Elvire avait été cherché en vain, notamment par M. Anatole France, quand il écrivit son intéressante étude, *l'Elvire de Lamartine* (Paris, 1893). Ce document nous apprend que Julie ne naquit pas en 1782, à Saint-Domingue comme on le croyait d'après un passage de *Raphaël*, mais à Paris le 4 juillet 1784. Il nous fait connaître également le nom ignoré jusqu'à ce jour de la mère de Julie, Marguerite-Jeanne de Bergey, et celui de son excellent oncle, dont parle une lettre de Charles, publiée par M. Anatole France. Cet oncle n'est autre que Louis-Michel de Bergey, membre du Corps législatif, propriétaire de la Grange-Saint-Martin (commune de Saint-Paterne), personnage sur lequel il y aura lieu de revenir. Quant à Sébastien-Raymond Bouchaud des Hérettes que M. A. France a supposé (p. 111) être un oncle de M<sup>me</sup> Charles, il était son père.

L'acte découvert par M. de Grandmaison présente donc un

réel intérêt pour l'histoire littéraire au début du XIX<sup>e</sup> siècle. M. René Doumic a publié dans la *Revue des Deux-Mondes* (1<sup>er</sup> février 1905) de curieuses lettres d'Elvire à Lamartine, qui viennent de ramener l'attention sur Julie Bouchaud des Hérettes.

M. de Clérambault, nous donne lecture de son très consciencieux et très intéressant travail sur les donjons, qui paraîtra dans le *Bulletin*. Après avoir fait connaître les caractères généraux des donjons, il donne une description détaillée de la tour de Guise et de la tour des Brandons.

M. l'abbé Fay fait remarquer, à propos d'un tableau de Giotto au musée Condé à Chantilly et d'une des peintures murales de la chapelle du Liget, que le même sujet, la *Mort de la Vierge*, est traité dans les deux œuvres avec la même ordonnance de composition; sinon avec un génie égal.

M. Grimaud communique une note relative à l'exécuteur des hautes œuvres à Chinon pendant le XVII<sup>e</sup> siècle. Dans son savant et très estimé ouvrage *la Ville sous l'ancien régime* (t. 1<sup>er</sup>, p. 323), M. Babeau nous apprend que si chaque « ville avait sa prison, elle avait aussi son bourreau..... Les échevins contribuaient à l'entretien du bourreau de la juridiction royale, soit en lui donnant une indemnité de logement, soit en lui permettant de percevoir un droit sur les grains apportés au marché. » Un acte de décès des registres paroissiaux de Saint-Mexme de Chinon, du 28 juin 1691, donne les noms du bourreau de Chinon et celui de son collègue de la Flèche.

Sous l'ancien régime, Chinon, comme toutes les autres petites villes, possédait une milice bourgeoise. Une note, insérée dans les registres paroissiaux de Saint-Etienne de Chinon pour 1662, donne quelques détails sur les cérémonies en usage lors de la sépulture d'un officier. Le 14 avril 1662 fut enterré en l'église Saint-Etienne « le tambour battant et les trompettes sonnant, Marié, capitaine du faubourg [Saint-Etienne], suivi d'une escoupeterie ».

Notre collègue signale un autre acte de sépulture inscrit sur les registres paroissiaux de Saint-Maurice de Chinon. Le 3 mai 1632, on enterrait un ouvrier « tué par des pierres, qui tombèrent sur lui en travaillant au Calvaire ». Ce document indique qu'en 1632 on travaillait encore à agrandir les bâtiments du couvent des Calvairiennes, dont la plus grande partie avait été édifiée en 1626. On sait que ce couvent du Calvaire sert depuis 1792 d'hôpital à la ville de Chinon.

M. Grimaud informe la Société que M. Herpain, propriétaire de l'ancien prieuré de Grandmont près Chinon, vient de faire



des fouilles en cet endroit. Ce prieuré, jadis appelé le Pommier-Aigre, possédait autrefois une chapelle, dont on vient de mettre à jour les fondations. On a retrouvé de nombreuses pierres sculptées.

*M. L. Bousrez* nous entretient du mur antique récemment découvert par lui, chez M. de Basire. Des projections lumineuses nous permettent de nous rendre compte des curieux dessins de ce mur, et de les comparer avec les principales constructions de la même époque en Touraine.

*M. le Président* remercie M. de Basire d'avoir bien voulu, dans l'intérêt de la science archéologique, donner suite à la demande qu'il lui avait adressée de faire enlever l'enduit de ce mur si curieux. Il félicite M. Bousrez de sa communication.

*M. Grimaud* demande, au nom de la Société « Les Amis du Vieux Chinon », l'échange avec nos publications. Sa proposition est acceptée.

**Election et présentation.** — M. l'abbé Guessard est élu membre correspondant. M. de Sentenac, directeur de la Société générale, est présenté par MM. de Grandmaison, de Clérambault et Fay.

La séance est levée à 10 heures et demie.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

---

## LE LIT DE LA LOIRE S'EXHAUSSE-T-IL ?

---

D'après une opinion assez généralement répandue dans la vallée de la Loire, le lit de ce fleuve s'exhausserait d'une façon presque continue, grâce aux apports de sable et de graviers en provenance des régions supérieures (1). Plusieurs personnes attribuent même une certaine valeur à ces ensablements successifs : les moins généreux n'évaluent pas à moins de 1 millimètre par an l'exhaussement moyen du fond ; d'autres affirment avec une égale certitude qu'en ne mettant pas obstacle à un encombrement aussi dangereux, on risque de rendre les inondations de la Loire de plus en plus désastreuses.

Cette opinion, qui est courante dans le public des marinières et des riverains, semble à une certaine époque avoir été partagée par les savants eux-mêmes. Voici en quels termes s'exprimait l'illustre Lavoisier dans son Rapport sur la navigation présenté à l'Assemblée provinciale de l'Orléanais en 1787 (2) :

« La Loire n'a point de courant réglé. Les sables et les cailloux qu'elle amène des montagnes, ou qu'elle reçoit par l'Allier, obstruent souvent son cours, et le lit habituel par lequel passent les bateaux se trouve souvent transporté d'un côté à l'autre de la rivière et

(1) Cf. *Bulletin*, t. XIV, p. 388.

(2) *Etudes sur la Loire* par P. GUILLON. — Ecoulement des sables, 1898.



à des distances considérables... Vous êtes d'autant plus effrayés des conséquences qui peuvent résulter de ces difficultés qu'elles ne peuvent qu'augmenter avec le temps, et que d'ailleurs l'industrie humaine ne peut apporter que de bien médiocres obstacles à ces grands effets de la nature. »

Il n'est pas douteux que si l'exhaussement du lit de la Loire était réel, il y aurait dans ce fait de quoi préoccuper gravement l'opinion publique. Même en limitant cet exhaussement à quelques millimètres par an, on arriverait à plusieurs mètres au bout d'un petit nombre de siècles. Les débouchés superficiels de tous les ponts sans exception deviendraient insuffisants. Il en serait de même de la hauteur des levées qui devraient après certaines périodes déterminées être exhaussées et renforcées. Le lit du fleuve ne tarderait pas à être notablement plus élevé que les plaines dont il est actuellement séparé par des digues. Le thalweg de la vallée en deviendrait bientôt le point le plus haut, au grand désespoir des affluents qui ne pourraient plus s'y écouler.

La situation serait d'autant plus inquiétante que le mal, s'il existait, serait malheureusement sans remède. On ne saurait songer en effet à enlever les sables qui encombrent le lit du fleuve. Pour ôter une couche de 1<sup>m</sup> de hauteur seulement, il faudrait mettre en mouvement 400 millions environ de mètres cubes de déblais, et comme les sables ne pourraient être déposés que sur les terres riveraines, on condamnerait ces terres à la stérilité pour un grand nombre d'années. Ce serait une opération gigantesque sous le rapport du travail comme sous celui de la dépense et qui ferait plus de mal aux terres riveraines que les inondations les plus calamiteuses (1).

(1) Voir *Etudes sur les inondations de la Loire*, par M. COMOY, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, 1861.

Heureusement l'imagination semble-t-elle jouer un grand rôle dans la question qui nous occupe ; les ingénieurs qui l'ont étudiée de près sont unanimes à reconnaître qu'il n'y a aucune preuve d'un exhaussement général, et que si l'on rencontre parfois des ensablements, envasements et comblements du lit, il ne faut voir là que des accidents locaux, compensés sur d'autres points par des corrosions, affouillements et ouvertures de nouvelles mouilles.

Nous citerons tout d'abord l'opinion de M. l'Ingénieur en chef Guillon, qui a longtemps habité la ville de Tours, où il compte encore de nombreux amis, et qui a fait, en 1898, une étude spéciale sur l'écoulement des sables dans le lit de la Loire.

« On entend dire partout », lisons-nous dans cette étude, « que l'exhaussement est visible et appréciable ; si un phénomène de ce genre était appréciable pour une génération, il aurait déjà produit des effets faciles à constater, depuis que nous entendons formuler cette affirmation.

« En fait, toutes les recherches et toutes les comparaisons que nous avons faites à ce sujet, aussi bien que nos prédécesseurs, n'ont laissé debout aucun argument en faveur de l'exhaussement général ; on trouve autant de faits d'abaissement que d'exhaussement. Si le niveau d'ensemble du fond du lit varie, ce n'est certainement qu'avec une lenteur extrême, qui ne permet aucune affirmation pour une période de quelques générations ou pour la période à laquelle s'appliquent les archives de notre service. »

Cette conclusion de M. l'Ingénieur en chef Guillon ne fait que confirmer l'opinion émise, en 1861, par un des ingénieurs qui ont le plus étudié le régime de la Loire, M. l'Inspecteur général Comoy. Dans une note jointe à un rapport d'ensemble sur les inondations de la Loire, il a été conduit à examiner l'hypothèse de

l'exhaussement progressif du fond du fleuve, et voici en quels termes il traite la question :

« Le fond du fleuve s'exhausse-t-il ?

« Cette question si grave, au point de vue des ouvrages défensifs de la vallée, nous a beaucoup préoccupé.

« L'étude que nous en avons faite nous a donné la conviction que le fond de la Loire ne subit pas un exhaussement progressif par l'addition continuelle de nouvelles matières.

« Les faits constatés conduisent d'abord à cette conclusion.

« Il existe en une foule de points du lit de la Loire des affleurements de rochers situés à diverses profondeurs.

« Entre Briare et Nantes, on a constaté l'existence de 41 affleurements.

« Les rochers sont des points de repères inaltérables qui ont pu être abaissés par la main des hommes pour les besoins de la navigation ou par l'usure qu'amène le temps ; mais qui certainement ne se sont pas relevés.

« Il serait difficile d'admettre que le fond s'exhausse sans cesse depuis tant de siècles que le fleuve reçoit et roule des sables, quand on voit encore aujourd'hui sept rochers qui sont à moins de 0<sup>m</sup>50 au-dessous de l'étiage.

« L'examen des fondations des ouvrages d'art anciens, qui sont si nombreux dans cette partie de la Loire, conduit à la même conclusion. Ces fondations ont sans doute été établies au niveau, ou très près de l'étiage, et on constate qu'elles s'y trouvent encore aujourd'hui pour la plupart. J'ai même vu, dit toujours M. Comoy, des chapeaux de pieux qui étaient élevés de plusieurs décimètres au-dessus de l'étiage.

« L'ensemble des considérations présentées dans cette note sur la production et la marche des sables et

des graviers vient encore appuyer l'opinion que le fond du fleuve ne s'exhausse pas sans cesse par l'apport de nouvelles matières.

« Les grèves immergées de sable fin dans leur marche incessante, exhaussent momentanément le fond du lit au point où se trouve la partie la plus élevée de chaque grève ; mais au même lieu, quelque temps après, la grève ayant continué de descendre, on retrouve la même profondeur qu'avant le passage de ces sables.

« Quant aux grèves des rives, elles s'exhaussent réellement. Mais il ne faut pas perdre de vue que c'est là une reconstitution de terres détruites en d'autres points par la corrosion des eaux.

« Il n'y a rien dans les faits constatés qui puisse empêcher de croire que la quantité de sable qui disparaît du lit du fleuve soit égale à celle qui y entre en mouvement. »

Les observations de M. l'Inspecteur général Comoy offrent dans l'espèce le plus grand intérêt. Elles démontrent en effet, d'une façon presque irréfutable, que le régime de la Loire est stable et n'est pas sensiblement altéré par le mouvement de sables et de graviers qui se manifestent continuellement dans son lit.

Parmi les preuves données en faveur de cette stabilité, l'une d'elles, celle qui est fondée sur les affleurements de rochers, répond d'une manière aussi satisfaisante que possible à l'objection tirée de la couche de sable qui recouvre le fond solide. Si cette couche de sable était continue, on pourrait sans doute se demander si elle correspond réellement à des dépôts géologiques ou si au contraire son épaisseur est variable et augmente sans cesse. Mais cette dernière hypothèse est incompatible avec les affleurements de rochers que l'on rencontre en si grand nombre dans le lit du

fleuve, et la seule présence de ces affleurements suffirait pour prouver que le fond de la Loire ne s'est pas exhaussé depuis des siècles.

Quant à l'argument qui s'appuie sur l'examen des fondations des anciens ouvrages, il est de ceux qui doivent attirer tout particulièrement l'attention d'une société archéologique. Sans sortir de la ville de Tours, on peut facilement vérifier l'exactitude des observations de M. l'Inspecteur général Comoy. Il suffit d'examiner pendant la période des basses eaux ce qui reste des fondations de l'ancien pont de Saint-Symphorien. Ces ruines ont déjà paru fort intéressantes il y a quelques années à la Société archéologique de Touraine, car, dans sa séance du 24 juin 1896, elle a demandé au service des Ponts et Chaussées d'en faire le relevé exact et de lui fournir le résultat de son travail. Les opérations, qui ont été faites à cette époque, ont permis de reconnaître que le socle des anciennes piles, ou, pour employer une expression plus technique, la retraite des fondations se trouve à un niveau très voisin de l'étiage actuel. Or il a toujours été de règle, lorsque l'on construit un pont, de placer précisément au niveau de l'étiage le point où les piles se détachent du massif de leurs fondations. Il résulte de cette simple constatation que si on avait à reconstruire le vieux pont de Saint-Symphorien, on ne modifierait en quoi que ce soit le niveau de la base des piles, ce qui revient à dire que l'étiage n'a pas varié depuis l'année 1024, époque à laquelle Eudes, comte de Tours et de Blois, entreprit de construire le premier pont en pierre qui ait été jeté sur la Loire en face de l'ancienne cité de Tours (1).

Bref, il paraît bien établi que depuis neuf cents ans le niveau des basses eaux n'a pas varié dans notre

(1) *Histoire des Ponts de Tours*, par PAUL LESOURD, 1897.



région. Que faut-il de plus pour détruire la légende en vertu de laquelle le fond du fleuve s'exhausserait constamment et d'une façon visible ?

Pascal a dit à juste titre : « Les fleuves sont comme la fortune. Ils donnent et ils ôtent ». Rien n'est plus vrai pour la Loire. L'état d'équilibre s'est produit le jour où par l'érosion d'une part, le transport des alluvions d'autre part, le fleuve a régularisé sa pente. Ainsi que l'a fait très justement observer dans un ouvrage récent un savant nivernais, le Comte Imbart de la Tour (1), il faut, pour cette régularisation, qu'en chaque point la force du courant moyen, fonction de la pente et de la masse des eaux, soit égale à la résistance du lit. En fait, depuis de si longues années que les mêmes sources de sable alimentent les grèves, le courant s'est établi d'une manière régulière des lieux de production à la mer et il arrive chaque année dans le lit du fleuve à peu près autant de sable qu'il en sort.

Les riverains peuvent donc être rassurés. Nos beaux ponts ne risquent pas encore d'être obstrués par les amoncellements de sable qu'on s'attache à nous représenter comme si redoutables. Les inondations de la Loire, qui se sont produites à toutes les époques et qui sont par suite toujours menaçantes, sont pour les intéressés des sujets de crainte assez sérieux pour qu'on ne vienne pas y ajouter de nouveaux motifs de préoccupation tels que des envahissements de sable, envahissements qui, nous le répétons, ne sont confirmés par aucune observation précise, et doivent être, jusqu'à nouvel ordre, relégués dans le domaine de la légende.

J. LEROUX.

---

(1) *La Loire*, par le Comte JOSEPH IMBART DE LA TOUR.



## L'ACTE DE MARIAGE D'ELVIRE (1)

(JULIE BOUCHAUD DES HÉRETTES)

---

« Il y a des sites, des climats, des saisons, des heures, des circonstances extérieures tellement en harmonie avec certaines impressions du cœur, que la nature semble faire partie de l'âme et l'âme de la nature, et que si vous séparez la scène du drame et le drame de la scène, la scène se décolore et le sentiment s'évanouit. Otez les falaises de Bretagne à René, les savanes du désert à Atala, les brumes de la Souabe à Werther, les vagues imbibées de soleil et les mornes suants de chaleur à Paul et Virginie, vous ne comprendrez ni Châteaubriand, ni Bernardin de Saint-Pierre, ni Goethe. »

Ces paroles de Lamartine (2) sont profondément vraies, mais on peut dire, avec plus de raison encore, que pour comprendre un poète il faut connaître celle qui a inspiré ses premiers vers, celle dont l'amour a fait éclore en lui la fleur de la poésie. C'est ce qui

(1) Cette communication a été faite à la séance de la Société archéologique de Touraine du 22 février 1905, à la suite de la curieuse étude publiée par M. DOUMIC dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1<sup>er</sup> février, p. 574-602. J'ai communiqué depuis à M. LÉON SÉCHÉ l'acte de mariage d'Elvire et j'ai modifié certains passages, en faisant quelques emprunts aux deux intéressants articles qu'il a publiés sur la question dans le *Correspondant* du 25 mars, p. 1220-1239, et dans le *Mercur de France* du 1<sup>er</sup> avril, p. 321-337.

(2) Raphaël.

explique pourquoi l'histoire littéraire se permet des investigations, qui ne laissent pas parfois de paraître quelque peu indiscreètes.

En 1893, M. Anatole France (1) a consacré une brochure à la femme que Lamartine a chantée sous le nom d'Elvire, à la jeune malade qu'il a connue et aimée en 1816 aux eaux d'Aix et qui lui a inspiré quelques-unes de ses plus belles *Méditations poétiques*, notamment *le Lac* et *le Crucifix*, à celle que nous retrouvons sous le nom de Julie dans cette sorte d'autobiographie, peut-être un peu idéalisée, qui a pour titre *Raphaël*.

M. René Doumic vient de publier quelques fort curieuses lettres d'Elvire à Lamartine, ces lettres dont le poète a dit qu'elles avaient plus d'accent dans une phrase que les siennes dans huit pages : « on respirait son souffle dans les mots ; on voyait son regard dans les lignes, on sentait dans les expressions la chaleur des lèvres qui venait de les inspirer » ; l'éditeur a cru pouvoir avec une grande vraisemblance conclure à la chute d'Elvire et pense que cet amour ne fut pas aussi exempt des « vils désirs de la passion », qu'il est dit dans *Raphaël* (2).

M. A. France nous apprenait qu'Elvire, de son vrai nom Julie Bouchaud des Hérettes, avait épousé à la Grange près Tours, en thermidor an XII (juillet 1804), le célèbre physicien Charles, beaucoup plus âgé qu'elle, mais l'acte de leur mariage avait jusqu'à présent échappé à toutes les recherches.

Celles faites dans les communes rapprochées de Tours, où existait une localité dénommée la Grange, n'avaient pas permis de le retrouver ; rien d'étonnant

(1) *L'Elvire de Lamartine. Notes sur M. et Mme Charles* (Paris, H. Champion, 1893).

(2) Dans son article du *Correspondant*, M. SÉCHÉ, a pris, à l'aide d'arguments très sérieux, la défense de la vertu d'Elvire.

à cela, la Grange en question, également connue sous le nom de la Grange-Saint-Martin, dépendant de la commune de Saint-Paterne, située presque à l'extrémité septentrionale du département, à 30 kilomètres de Tours. C'est en effet dans les registres de cette commune qu'il y a deux ou trois ans je découvris ce document. J'espérais rencontrer dans les études voisines le contrat de mariage, qui avait dû précéder la cérémonie nuptiale, c'est ce qui me fit retarder la publication de l'acte qui suit, publication à laquelle l'étude de M. Doumic vient de donner une sorte d'actualité.

Du sixième jour de thermidor an douze,

Acte de mariage de Monsieur Jacques-Alexandre-César Charles, membre de l'Institut national de France, né le douze novembre mil sept cent quarante-six, fils de feu sieur Jacques-Alexandre Charles, procureur du Roi de l'élection de Beaugenci, et de demoiselle Marguerite-Claude Humery de la Boissière, ses père et mère, d'une part, commune de Beaugenci,

Et de demoiselle Julie-Françoise Bouchaud des Hérettes, fille mineure de Monsieur Sébastien-Raymond Bouchaud des Hérettes, domicilié de cette commune de Saint-Paterne, et de défunte dame Marguerite-Jeanne de Bergey, ses père et mère, d'autre part, née le quatre juillet mil sept cent quatre-vingt-quatre, à *Paris*.

Les actes préliminaires sont : Extraits des publications de mariage faits le huitième jour de messidor an douze en cette commune, sans qu'il soit parvenu aucune opposition quelconque, affichés et publiés, aux termes de la Loi, les dimanches douze et dix-neuf du même mois, et successivement et également sans opposition dans la commune de Nantes, département de la Loire-Inférieure, précédent domicile du père de la contractante les mêmes jours douze et dix-neuf messidor et dans celle de Paris, département de la Seine, lieu du domicile du contractant, les dimanches dix-neuf et vingt-six messidor, également sans opposition ;

L'acte de naissance du contractant est du 12 novembre 1746, celui de la contractante est du 4 juillet 1784 ;

Le tout en forme ; de tous lesquels actes il a été donné lecture, aux termes de la Loi, par moi Pierre Clairret, maire de cette commune de Saint-Paterne.

Les dits époux présents ont déclaré prendre en mariage, l'un demoiselle Julie-Françoise Bouchaud des Hérettes,

L'autre Monsieur Jacques-Alexandre-César Charles ;

En présence de M. Sébastien-Raymond Bouchaud des Hérettes, père de la contractante âgé de soixante-cinq ans,

De M. Michel-Louis de Bergey membre du Corps législatif, oncle maternel de la contractante, âgé de cinquante-deux ans,

De M. François-Louis de Bergey fils, cousin-germain de la contractante, âgé de trente-un ans,

De M. André-François-René de Cosne, contrôleur des Contributions, cousin-germain de la contractante, âgé de trente-un ans,

De M.... Armand (*sic*) Jahan, propriétaire à Richelieu, âgé de trente cinq ans,

Et de dame Louise-Adèle de Bergey, épouse de M. André-François-René de Cosne, cousine germaine de la contractante, âgée de vingt-neuf ans ;

Tous lesquels témoins, excepté M. Armand Jahan, dont le domicile est à Richelieu, et M. François-Louis de Bergey, actuellement domicilié à Blois, département de Loir-et-Cher, sont domiciliés de cette commune de Saint-Paterne et ont signé avec moi, ainsi que plusieurs autres témoins.

Après quoi, moi Pierre Clairét, maire de cette commune sous-signé, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil, ai prononcé, au nom de la Loi, que les dits époux sont unis en mariage.

Fait à la mairie de Saint-Paterne, les dits jour, mois et an que dessus.

(Signé :) Charles ; Julie Bouchaud des Hérettes ; S. Bouchaud ; de Bergey de Cosne ; Bergey ; de Bergey fils ; de Cosne ; Al<sup>dre</sup> Goislard la Droitière ; Foucault, adjoint ; Mermier, desservant de Saint-Paterne ; Baugé ; Robert, prêtre ; Jarossay, notaire (1) ; J. Duffau (2) ; Bodin (3) ; Cynthie de Bergey ; Sophie Livraumont ; F<sup>e</sup> Dantion (4) ; Armand Jahan ; Clairét, maire (5).

(1) Charles Jarossay, un des notaires qui rédigea le contrat de mariage, témoin de l'époux au mariage religieux.

(2) Jeanne Duffau présente au contrat de mariage.

(3) Laurent Bodin, docteur en médecine, témoin de l'époux au mariage religieux. Cf. sur lui, CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire d'Indre-et-Loire*, t. I, p. 265.

(4) Françoise-Emilie Van Wilberghe(?), femme de Jean-Baptiste Dantion ou Daulion, présente au contrat.

(5) Pierre Clairét, chirurgien et maire, témoin de l'époux au mariage religieux.



Les publications de mariages, signées des futurs, du père de Julie, de son oncle de Bergey et son cousin de Cosne, nous apprennent en plus que le domicile de Charles était au palais du Louvre à Paris et que Sébastien-Raymond Bouchaud des Hérettes, père de Julie (1), n'habitait Saint-Paterne que depuis le 9 brumaire précédent (1<sup>er</sup> novembre 1803), c'est-à-dire, depuis huit mois (2).

Le mariage religieux fut célébré le lendemain du mariage civil « le 7 thermidor an XII de la République et le premier de l'Empereur ou le 26 juillet 1804 » par Mermier, ancien curé insermenté de Saint-Paterne, redevenu, après le Concordat, desservant de cette paroisse (3).

M. Séché (4), à l'aide des indications fournies par l'inventaire de la succession de Charles, a retrouvé dans une étude de Tours le contrat de mariage de Julie, que j'avais en vain cherché dans les études de Saint-Paterne et des environs ; cet acte fut passé à la Grange près d'un mois avant le mariage, le 9 mes-

(1) M. A. FRANCE, p. 111, croit que Sébastien-Raymond était probablement un oncle de M<sup>me</sup> Charles ; l'acte publié ici prouve qu'il était son père.

(2) Je remercie M. Grandier, greffier en chef du tribunal civil de Tours, qui m'a fort gracieusement communiqué ces actes.

(3) Joachim Mermier, curé de Saint-Paterne depuis 1782, refuse le serment et cesse de rédiger les actes en mai 1791 ; il est remplacé par un constitutionnel, Jean-Baptiste Hocmard, ex-religieux carme, qui signe desservant en juin 1791, puis curé à partir de décembre de la même année, enfin officier public de décembre 1792 à vendémiaire an III. Un registre conservé à la cure nous montre Hocmard reprenant ses fonctions ecclésiastiques d'abord en juin 1795, puis d'avril 1796 à déc. 1802 ; il signe curé jusqu'en oct. de cette année, puis desservant d'oct. à déc. Le 2 janvier 1803, Mernier continue ce registre, qui renferme l'acte du mariage religieux de Charles, et se qualifie « desservant canoniquement et civilement institué » ; il décéda en fonctions, le 5 décembre 1821, âgé de 85 ans 11 mois. M. l'abbé Maurice, curé de Saint-Paterne, avec la plus grande obligeance, m'a mis à même de prendre connaissance de ce document.

(4) *Mercur de France*, p. 333.

sidor an XII (28 juin 1804), devant Joseph-Alexandre-Jacques Archambault de Beaune, notaire à Tours, et Charles Jarossay, notaire à Saint-Paterne (1). Les époux se marient sous le régime de la communauté en tous biens meubles et conquêts immeubles, à l'exception des habits, bijoux, etc., à l'usage personnel. Le futur apporte en mariage ses biens composés de meubles et d'effets mobiliers estimés 120,000 francs ; la future se constitue une dot de 120,000 francs, provenant de diverses spéculations faites par elle, et Charles reconnaît avoir reçu cette somme en billets de la Banque de France. Il entrera dans la communauté 10,000 francs sur chaque apport. Les futurs se font dès à présent donation mutuelle, entre vifs et irrévocable, de la totalité des biens mobiliers et immobiliers qu'ils posséderont au jour de leur décès, la dite donation devant être réduite conformément à la Loi, dans le cas où des enfants naîtraient du mariage. On aperçoit clairement à travers le texte du contrat que l'apport de Julie fut purement fictif (2).

Parmi les indications nouvelles fournies par l'acte de mariage de Charles, il faut signaler particulièrement celle relative à la naissance de Julie, dont le lieu et la date véritables étaient ignorés jusqu'à présent. Sur la foi d'un passage de *Raphaël*, on la faisait naître à Saint-Domingue en 1782 ; or elle naquit, on vient de le voir, à Paris le 4 juillet 1784 ;

(1) La minute est conservée actuellement par M<sup>e</sup> Ruffin, notaire à Tours, successeur d'Archambault de Beaune, qui a bien voulu m'autoriser à la consulter.

(2) M. SÉCHÉ, *Mercury de France*, p. 333, note, ajoute : « A la mort de Julie, Charles déclara à l'Enregistrement qu'elle était décédée abintestate, sans fortune et sans parents et qu'elle s'était mariée sans contrat. *Sans fortune*, c'était exact, mais *sans parents* c'était aussi faux que *sans contrat de mariage*, puisque son père vivait encore et ne mourut que quatre ans après elle ». Julie mourut à Paris le 18 décembre 1817 (voir son acte de décès dans le *Correspondant*, p. 1239), et son père à Nantes le 7 janv. 1821 (*Mercury*, p. 329).



elle était donc plus jeune qu'on ne le croyait et avait tout juste 20 ans lors de son mariage avec Charles, âgé de près de 38 ans de plus qu'elle. Quant au lieu de la naissance, quelques doutes peuvent peut-être subsister; dans la pièce publiée ci-dessus la mention à *Paris* paraissant en effet écrite d'une autre main que le corps de l'acte, tant sur le registre du greffe du tribunal de Tours que sur celui des archives de Saint-Paterne. On sait que l'état civil de Paris a été détruit en 1871 et reconstitué depuis, mais seulement en partie; malgré les recherches que mon confrère M. Barroux, archiviste de la Seine, a bien voulu faire, l'acte de baptême de Julie n'a pu être retrouvé.

L'acte de mariage nous révèle également la famille maternelle de Julie, sur laquelle on ne savait rien, le nom même de sa mère étant inconnu. Celle-ci, Marguerite-Jeanne de Bergey, décédée avant 1804, avait un frère, Michel-Louis de Bergey, époux de Louise-Françoise-Aurélié de Barthallier (ou Louise-Amélie Bartailier), dont il eut, entre autres enfants, François-Louis de Bergey et Louise-Adèle, mariée à André-François-René de Cosne (1) Le personnage le plus intéressant pour nous de cette famille est certainement ce Michel-Louis, avec lequel, en effet, il faut identifier le « bon oncle », favorable à son mariage, dont Charles parle dans une lettre à M. de Vindé (2), datée de la Grange près Tours, le 4 thermidor an XII (23 juillet 1804). Charles, à la veille de se marier, après avoir enfin vaincu les résistances du père

(1) M. SÉCHÉ, *Mercur de France*, p. 324, nous fait connaître une autre fille de Michel-Louis de Bergey, Catherine-Jeanne-Eugénie, qui épousa René Marteau, propriétaire et négociant à Nantes. — Le ménage de Cosne paraît avoir habité la Grange-Saint-Martin d'une façon assez suivie, car André de Cosne, ancien officier d'artillerie, ci-devant chevalier de Malte et de Saint-Louis, père d'André-François-René, y décède le 29 juillet 1806, âgé de 70 ans.

(2) Lettre publiée par M. A. FRANCE, p. 12-15.

de sa fiancée, « qui vaut bien toutes les peines que sa possession lui aura coûtées », y oppose le père de Julie à son oncle et les compare à deux personnages du roman de Fielding, *Tom Jones* : le premier rappelle Western, hobereau buveur et querelleur, le second ressemble à Allworthy, auquel la nature a donné un extérieur agréable, une constitution saine, une raison solide et un cœur bienfaisant. « L'oncle de Julie, écrit Charles, est un excellent homme faisant le pendant d'Allworthy. Sans lui, sans son extrême bienveillance et ses soins obligeants, il y a longtemps que cette pauvre enfant ne serait plus. » Il faut évidemment ne pas exagérer l'importance de ces appréciations de Charles et ne pas oublier que c'est un prétendant qui écrit, prétendant auquel le père fait opposition, tandis que l'oncle lui est favorable.

Bergey n'est pas un inconnu ; il a joué en Touraine pendant la Révolution un rôle assez important. Né à Saint-Domingue, le 16 octobre 1751 (1), il déclarait en mars 1796 avoir quitté ce pays, où il avait presque toute sa famille, depuis plus de 18 ans (2), c'est-à-dire vers 1778. D'après un acte de 1782, Bergey était à cette date lieutenant de dragons (3). Que devint-il ensuite ? Nous l'ignorons (4). En septembre 1791, il remplissait les fonctions d'assesseur du juge de paix à Tours quand l'Assemblée électorale du département en fit un des administrateurs de l'Indre-et-Loire. Le

(1) La date du 16 octobre 1751 est donnée par le *Dictionnaire des Parlementaires*, qui n'indique pas le lieu de la naissance ; c'est Bergey lui-même qui, dans la déclaration dont il va être question, dit qu'il naquit à Saint-Domingue.

(2) Déclaration du 5 germinal an IV (25 mars 1796). Archives d'Indre-et-Loire, L, registre portant le numéro provisoire 12.

(3) *Mercure de France*, p. 322.

(4) M. SÉCHÉ *Correspondant*, p. 1223, et *Mercure*, p. 322, dit qu'il fut alors inspecteur des Contributions directes à Tours ; il y a là une légère erreur, c'est plus tard, comme on le verra ci-dessous, qu'il entra dans cette administration créée seulement sous le Directoire.

25 novembre de la même année, le Conseil le choisit pour faire partie du Directoire. Réélu administrateur par l'Assemblée électorale tenue à Châteaurenault en novembre 1792, il siégea au Conseil général jusqu'au 24 frimaire an II (14 décembre 1793), date d'un arrêté des Représentants du peuple en mission instituant, conformément à la loi du 14 frimaire précédent, une administration du département, composé de huit membres, dont il n'était pas. La mesure prise par les Représentants avait pour but d'épurer l'administration départementale, qui était suspecte ; l'un d'eux, Levasseur de la Sarthe, écrivait en effet de Tours au Comité du salut public le 23 frimaire : « Je travaille à l'épuration des autorités constituées, qui, sur les rapports qui me sont faits, ne sont pas bonnes... Je prépare dans le silence les grands coups que je vais porter à l'aristocratie ; je compte sur les sans-culottes de Tours. Je les échaufferai et, s'il le faut, les conduirai (1). »

Bergey se retira alors dans une propriété qu'il avait acquise nationalement, devant le district de Tours, le 14 août 1793, pour la somme de 76,700 livres, la Grange-Saint-Martin, où on a vu que Julie devait plus tard se marier. Cette terre provenait des domaines de la ci-devant prévôté d'Oé en l'église Saint-Martin de Tours. En voici la désignation empruntée à l'acte de vente de 1793 :

« Le lieu de la Grange-Saint-Martin, situé sur les hauts de la paroisse de Saint-Paterne, composé de maison de maître avec chapelle, maison de fermier, écuries, cour, basse-cour, jardins de maître et de fermier, le tout en un tenant renfermé de murs et hayes, avec portail d'entrée, soixante-quinze arpents de terre labourable autour des dits bâtiments, six arpents de pré en trois pièces, avec une allée et une pièce d'eau autour de laquelle sont

(1) AULARD, *Recueil des actes du Comité de salut public*, t. IX, p. 383-4 ; cf. p. 452.

plantés des ormeaux, trois arpents de patureau renfermé, six arpents d'autres patureaux, un jeune taillis d'environ six arpents en une pièce et quatre arpents d'autre bois taillis en deux pièces, le tout en un tenant, joignant les terres de Forges, du Vivier et de Lucerne, la veuve Rambourg et autres; plus 4 arpents de pré, appelé le Pré aux Loups; situé paroisse de Neuillé-Pont-Pierre... (1) »

Le 6 floréal an III (25 avril 1795), Bergey rentra dans l'administration départementale, dont il fut nommé membre par arrêté du représentant Pocholle (2), mais il n'en fit partie que jusqu'aux élections des 24 et 25 vendémiaire an IV (16 et 17 octobre 1795), où il ne fut pas élu. Quelques mois après, la nouvelle administration choisie par les électeurs, ayant montré autant de faiblesse que d'insouciance pour l'exécution des lois, particulièrement de celles contre les prêtres réfractaires et les déserteurs, fut destituée par un arrêté du Directoire exécutif du 29 ventôse an IV (19 mars 1796) et remplacée par cinq nouveaux membres, dont Bergey, chargé de la présidence (3).

L'année suivante, le Peuple fut de nouveau convoqué; l'assemblée électorale du 24 germinal an V (13 avril 1797) ne confirma pas les choix du gouvernement central et Bergey, ainsi que ses collègues, dut céder la place aux élus du Peuple. En remettant le pouvoir à ses successeurs, il prononça le discours suivant, où il laisse percer la mauvaise humeur que lui avait causée son échec et montre le curieux état d'âme de certains administrateurs d'alors :

« Citoyens, l'Assemblée électorale d'Indre-et-Loire vous appelle à remplacer des administrateurs temporaires dont tout le

(1) Archives d'Indre-et-Loire, Q, 7, (provisoire), n° 199, art. 2<sup>e</sup>.

(2) Bergey était agent national de la commune des Bains, nom révolutionnaire de Saint-Paterne, quand il fut nommé en l'an III administrateur du département.

(3) Cette administration fut installée le 5 germinal (25 mars).



crime est d'avoir remplacé les élus du Peuple, dont tous les efforts n'ont pu faire pardonner ce crime prétendu, dont enfin les sacrifices, la constance, le zèle et la modération n'ont pu désarmer l'envie, la haine, l'injustice et la calomnie.

« Investis de la confiance de vos concitoyens et arrivans sous de plus heureux auspices, puissiez-vous mieux que nous réussir à obtenir les bénédictions et la reconnaissance de vos administrés ! Citoyens faites le bonheur du département, dont les destinées viennent de vous être confiées ; maintenez-y la tranquillité après laquelle soupirent tous les gens de bien ; rapprochez les esprits trop longtems divisés ; maintenez l'exécution des loix, ainsy que le respect des personnes et des propriétés ; faites chérir le Gouvernement Républicain que nous avons tous librement accepté et juré de deffendre contre les efforts de la Royauté et de l'Anarchie ; que votre administration soit toujours paternelle, et, dans la retraite à laquelle vous condamne le vœu du Peuple, nous joindrons avec plaisir nos bénédictions à celles de nos concitoyens (1).

L'administration élue par le Peuple n'eut pas une longue existence ; elle eut le sort de celle qui l'avait précédée et fut destituée le 4 fructidor an V (21 août 1797). Bergey se trouva de nouveau parmi les 5 membres que le Directoire exécutif nomma pour la remplacer. Ils furent installés le 14 fructidor (31 août), avec Bergey comme président. Il prenait donc de nouveau la direction des affaires par suite d'une mesure violente du pouvoir central contre la volonté du Peuple. Il ne resta pas du reste longtems à la tête du département ; le Directoire l'ayant nommé, le 12 nivôse an VI (1<sup>er</sup> janvier 1798), inspecteur des Contributions directes, il eut comme successeur en qualité d'administrateur Chalmel, l'auteur de l'*Histoire de la Touraine*.

En 1800, deux arrêtés du Premier Consul l'appelèrent aux fonctions de conseiller général d'Indre-et-

(1) Séance du 28 germinal an V (17 avril 1797). Archives d'Indre-et-Loire, L registre 12 (provisoire), fol. 90 v<sup>o</sup>.

Loire (1) et de membre du Conseil de Préfecture (2). Enfin le 6 germinal an X (27 mars 1802), il fut élu membre du Corps législatif et en conséquence remplacé au Conseil de préfecture par Bruley (3). Il siégea sans éclat jusqu'en 1807 et décéda le 23 mai 1811 (4).

Cette biographie, un peu ardue et hérissée de dates, n'était peut-être pas inutile à retracer; elle nous fait connaître d'une façon exacte l'oncle de Julie. Brave homme au fond, comme Allvorthy, il n'avait cependant pas les grandes vertus civiques. Il appartenait à cette fraction de la Nation, recrutée surtout parmi la petite noblesse et la bourgeoisie cultivée, qui à l'aurore de la Révolution adopta avec enthousiasme les idées nouvelles, dirigea en réalité le mouvement au nom du Peuple, fut dépassée parfois par les violences populaires, mais sut exploiter habilement les événements et en tirer honneurs et profits, puis, attachée au gouvernement établi quel qu'il fût, était prête à se rallier avec un égal enthousiasme à tout régime qui lui assurait la conservation des avantages qu'elle avait acquis.

D'après des notes conservées à la cure de Saint-Paterne, la famille de Bergey menait à la Grange-Saint-Martin un train trop luxueux et donnait des fêtes coûteuses aux populations des communes environnantes, dépenses et fêtes qui amenèrent sa ruine. Après avoir détaché quelques parties du domaine, il fallut se décider à vendre ce qui restait de la propriété; M. Nobilleau s'en rendit acquéreur, le 16 avril

(1) Arrêté du 4 prairial an VIII (24 mai 1800).

(2) Arrêté du 14 prairial an VIII (3 juin 1800).

(3) Arrêté du Premier Consul du 27 germinal an X (17 avril 1802).

(4) Ce dernier renseignement sur Bergey nous est fourni par M. SÉCHÉ, *Mercure de France*, p. 330, note 3. Les autres sont extraits des Archives d'Indre-et-Loire et de l'important travail que M. FAYE publie en ce moment dans la *Revue d'Anjou* sous le titre *La Révolution au jour le jour en Touraine*.



1815, pour 40,000 francs. Plus tard la famille Nobilleau fit reconstruire en grande partie la maison de maître, ainsi que la ferme, en même temps les bois furent arrachés pour faire place à la culture (1). Il reste donc aujourd'hui peu de chose de la demeure où fut célébré le mariage de Julie.

M. Anatole France nous avait révélé Charles et les circonstances de son union, M. Doumic vient de publier les lettres d'Elvire, M. Séché a réuni de nombreux renseignements sur la famille paternelle de Julie, il restait encore à faire connaître sa famille maternelle et particulièrement le « bon oncle » qui avait favorisé son mariage avec Charles, c'est ce qu'on a essayé de faire ici.

L. DE GRANDMAISON.

---

(1) Notes manuscrites de M. Nobilleau, conservées à la cure de Saint-Paterne et communiquées par M. l'abbé Maurice.

## LES DONJONS ROMANS DE LA TOURAINE

ET DE SES FRONTIÈRES

---

Dans son éloge de la Touraine (1), qu'il écrivit au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, Jean, moine de Marmoutier, dit que cette province était alors défendue par des places très importantes (2), savoir :

A l'est, par Amboise, Montrichard, Châteaurenault ;

Au sud, par Loches, Preuilly, la Haye, Nouâtre, l'Isle-Bouchard, Sainte-Maure, Montbazou, Bléré, Montrésor ;

A l'ouest, par Saumur, Montsoreau, Chinon, Ussé, Colombiers (Villandry), Savonnières ;

Au nord, par Langeais, Maillé (Luynes), Rillé, Champchevrier, Châteaux (Château-la-Vallière), Saint-Christophe, Semblançay, Neuilly-le-Brignon, Marçon, la Châtre, Trôo, Montoire, Lavardin.

Cette énumération ne comprend que les principales forteresses ; il en existait beaucoup d'autres, ainsi qu'on le verra ci-après ; d'un autre côté, l'on y voit figurer à tort celles de Marçon, la Châtre, Trôo, Montoire et Lavardin, qui n'ont jamais fait partie ni du comté ni du diocèse de Tours.

Le moine Jean n'indique pas la date de la fondation

(1) « *Narratio de commendatione Turonicæ provincie.* » — Ouvrage écrit de 1208 à 1210, d'après SALMON, *Recueil des chroniques de Touraine* (Tours, Ladevèze, 1854, in-8°).

(2) « *Oppidis munitissimis et populosiss...* »

de ces châteaux, il rappelle seulement leur antiquité (1).

Cette date est connue pour quelques-uns, mais les documents sur lesquels on pourrait l'établir exactement font défaut pour le plus grand nombre; nous devons donc nous borner à rechercher les événements qui ont pu motiver leur construction et le choix de leur emplacement.

Les Gaulois ne construisaient pas de châteaux proprement dits; en cas de danger, ils se réfugiaient, pour se défendre en commun, dans des enceintes fortifiées (*oppida*) placées le plus souvent sur des lieux élevés, à proximité et de préférence, au confluent des cours d'eau (2). Ils pouvaient ainsi surveiller les environs, envoyer des signaux et se procurer l'eau nécessaire.

C'est dans des situations analogues que les Romains établirent leurs camps; ils ne paraissent pas avoir construit un grand nombre de châteaux forts (*castra*, *castella*) (3); l'on retrouve surtout des vertiges de *mansiones*, gîtes d'étapes pour les troupes ou pour les voyageurs.

Durant la période gallo-romaine, le sol se couvrit de maisons de campagne (*villæ*), dont le plus grand nombre fut détruit au v<sup>e</sup> siècle par les invasions des Alains et des Visigoths.

Au siècle suivant, les Francs, devenus maîtres du pays, construisirent également des villas, le plus souvent au milieu des bois et dans le voisinage des ruisseaux. Il en fut de même des monastères fondés à cette époque.

De longues années de tranquillité firent négliger les

(1) « *Hæc oppida... pertinebont antiquitus...* »

(2) Ils placèrent également des camps de refuge au fond des forêts ou au milieu des marécages (STRABON, IV, III, 5).

(3) Le mot *Castrum* désignait également un camp.

défenses dont avaient pu s'entourer ces divers centres d'habitation, ainsi que celles des anciens châteaux.

Dans cet état des choses, les Normands rencontrèrent peu de résistance, lorsqu'au ix<sup>e</sup> siècle ils envahirent la Touraine; après avoir remonté le cours de la Loire et de ses affluents, ils purent, presque sans coup férir, porter partout le pillage et la dévastation.

Pour arrêter leurs incursions, il était nécessaire de se rendre maître des points les plus menacés, c'est-à-dire des vallées, dont la fertilité et la richesse les attiraient particulièrement, et par lesquelles ils pénétraient jusque dans l'intérieur des terres (1).

Aussi, est-ce sur des positions commandant ces vallées, que s'élevèrent la plupart des forteresses, dont Charles le Chauve prescrivit la construction par l'édit de Pistes (862), et pour l'assiette desquelles on utilisa, en plus d'un endroit, les travaux déjà exécutés autour des camps gaulois ou romains; en même temps, l'on répara les fortifications des anciens châteaux, et l'on mit en état de défense les *villæ*, les *mansiones* et les monastères dont la situation parut avantageuse.

En 864, craignant de voir les seigneurs braver son autorité à l'abri des nouvelles forteresses, le roi ordonna de les démolir; mais, quelques années après (869), il revint sur cette prescription qui, d'ailleurs, n'avait pas été exécutée.

Telle paraît être l'origine de la plupart des châteaux mentionnés dans les anciennes chartes.

Leur nombre fut augmenté par Foulques Nerra et par d'autres seigneurs, soit pour protéger les territoires en leur possession, soit pour intercepter le passage sur certains cours d'eau, soit pour d'autres combinaisons stratégiques.

Les différents points fortifiés (camps ou châteaux),

(1) DEPPING, *Expéditions maritimes des Normands*, t. I.

dont nous avons pu constater l'existence, à l'époque romane, sont indiqués sur la carte ci-jointe (pl. I) ; les numéros inscrits sur cette carte correspondent à ceux du tableau suivant (1) :

1. Aignan (Saint-), Loir-et-Cher.
2. Amboise.
3. Angé, Loir-et-Cher.
4. Apremont, commune de Saint-Senoch.
5. Artannes.
6. Azay-le-Rideau.
7. Azay-sur-Cher.
8. Bauçay ou Beauçay, Vienne.
9. Bazonneau, commune de Montbazon.
10. Betz.
11. Bléré.
12. Bohêmes (camp des), commune de Sainte-Maure.
13. Bossay.
14. Boulay (le), commune de Châteaurenault.
15. Bourgueil.
16. Boussay.
17. Brandon (le), commune d'Athée.  
Braye. V. Reignac.
18. Bridoré (le).
19. Brizay.
20. Brosse (la), commune de Perrusson.
21. Bueil.
22. Buzançais, Indre.
23. Candes.
24. Celle-Draon (la), commune de la Celle-Guenand.
25. Chambon.
26. Champchevrier, commune de Cléré.
27. Champigny.

(1) Les voies romaines ont été indiquées sur cette carte d'après les travaux de MM. BOURASSÉ, MABILLE et CHAUVIGNÉ.



28. Chançay.
29. Chanceaux.
30. Chartre (la), Sarthe.
31. Châteaux (Château-la-Vallière).
32. Châteauneuf.
33. Châteaurenault.
34. Château-Robin, commune de Pont-de-Ruan.
35. Château-Rousset, commune de Mazières.
36. Chatellier (le), commune de Paulmy.
37. Chatelliers (les), commune d'Amboise.
38. Châtillon-sur-Indre, Indre.
39. Châtre ou Châtres, commune de Saint-Ouen.
40. Châtre, commune de Betz.
41. Chenonceau.
42. Chérament, commune de Saint-Nicolas-des-Motets.
43. Chevière (la), commune de Rochecorbon.
44. Chinon.
45. Chissay ou Chissé, Loir-et-Cher.
46. Christophe (Saint-).
47. Cigogné.
48. Cinais.
49. Cingé, commune de Bossay.
50. Cinq-Mars.
51. Civray-sur-Cher.
52. Colombiers (Villandry).
53. Cornillé, commune de Chambourg.
54. Crissay ou Crissé.
55. Détilly, commune de Beaumont-en-Véron.
56. Donjon (le), commune de Trogués.
57. Draché.
58. Epain (Saint-).
59. Esvres.
60. Etableaux, commune du Grand-Pressigny.  
Fau (le). V. Reignac.
61. Faye-la-Vineuse.

62. Ferrière-Larçon.
63. Flovier (Saint-).
64. Fontenailles, commune de Louestault.
65. Fresnaye (la), commune de Monts.
66. Grillemont, commune de la Chapelle-Blanche.
67. Groin (le), commune de Pussigny.
68. Guerche (la).
69. Haye (la).
70. Hugon (château du comte), à Tours.
71. Isle-Bouchard (l').
72. Langeais.
73. Larçay,
74. Lavardin, Loir-et-Cher.
75. Liège (le).
76. Ligueil.
77. Loches.
78. Loudun, Vienne.
79. Lude (le), Sarthe.  
Luynes. V. Maillé.
80. Maillé (Luynes).
81. Marcilly-sur-Maulne (*alias*, du fils Yvon).
82. Marçon, Indre.
83. Marmande, commune de Vellèches, Vienne.
84. Marray, commune de Neuvy-le-Roi.
85. Marray, commune de Chambourg.
86. Marsain, commune de Genillé.
87. Maure (Sainte-).
88. Mazières.
89. Michel-sur-Loire (Saint-).
90. Moléon, commune d'Auzouer.
91. Montbazou.
92. Montboyau, commune de Saint-Cyr.
93. Montgoger, commune de Saint-Epain.
94. Montoire, Loir-et-Cher.
95. Montpoupon, commune de Céré.
96. Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire.

97. Montrésor.
98. Montrichard, Loir-et-Cher.
99. Montsoreau, Maine-et-Loire.  
Morand. V. Chérament.
100. Mosson, commune de Braye-sous-Faye.
101. Motte (la), commune de Marcilly - sur -  
Vienne.
102. Motte-Sonzay (la), commune de Sonzay.
103. Motte (la), commune de Rivières.
104. Neuilly-le-Brignon.
105. Neuvy-le-Roi.
106. Nouâtre.
107. Orsay, commune de Loché.
108. Palluau, Indre.
109. Péagu, commune de Ligueil.  
Péray (le) (1).
110. Pernay.
111. Petit-Thouars (le), commune de Saint-Ger-  
main-sur-Vienne.
112. Pont-de-Ruan.
113. Pressigny-le-Grand.
114. Preuilly.
115. Pussigny.
116. Puy (le), commune de Montbazou.
117. Reignac (le Fau, Braye).
118. Rillé.
119. Rivarennnes.
120. Roche-Bertault (la) ou la Roche-Breteau,  
commune de Ciran.
121. Rochecorbon.
122. Roche-Posay (la), Vienne.
123. Roulet (le), commune de Saint-Flovier.
124. Rouvray, commune de Chambon.

(1) *Castrum de Perrario* ou de *Perrato*. Nous n'avons pas pu retrouver l'emplacement de ce château signalé par MABILLE (*Notice sur les divisions territoriales de l'ancienne province de Touraine*).

125. Saché.
126. Saumur, Maine-et-Loire.
127. Savonnières.
128. Sazillé (Sazilly).
129. Sennevières.
130. Sepmes.
131. Semblançay.
132. Sougé, Loir-et-Cher.
133. Tour-Chevallon (la), commune de Beaulieu-lès-Loches.
134. Tour-Eblon (la), commune de Saint-Branches.
135. Tour-Saint-Gelin (la).
136. Tours (le château).
137. Trôo, Loir-et-Cher.
138. Ussé.  
Vaudanières. V. Chevière (la).
139. Véretz.
140. Verneuil-sur-Indre.
141. Vernou.
142. Villaines.  
Villandry. V. Colombiers.
143. Villeloin-Coulangé.

L'on peut remarquer sur cette carte qu'à quelques exceptions près les points fortifiés dominant des vallées, et qu'il s'en trouve peu dans le voisinage des voies romaines, sauf dans le cas où celles-ci sont elles-mêmes à proximité des cours d'eau ; les voies transversales en sont à peu près dépourvues (1).

Cette constatation confirme l'observation faite par M. Bertrand, dans son ouvrage sur l'*Archéologie Celtique et Gauloise* (2), à propos des enceintes en terre, dont l'existence lui avait été signalée.

(1) Les premières voies romaines furent construites par Marc Agrippa, général romain (64-12 avant J. C.).

(2) Paris, Leroux, 1889, in-8°, p. 118.

Au premier abord, ce fait peut paraître singulier, mais il s'explique facilement :

En effet, l'on a vu que les Gaulois et les Romains préféraient à toute autre situation le voisinage des cours d'eau, pour l'assiette de leurs camps ; d'un autre côté, loin de rechercher celui des routes pour la construction des forteresses, l'on choisissait au contraire les situations les plus difficilement accessibles ; un grand nombre d'ailleurs durent être construites, ainsi qu'on l'a fait observer, sur des points déjà fortifiés, les bonnes positions ayant été utilisées à toutes les époques ; enfin, les camps ou les châteaux de refuge étaient placés, soit dans des clairières au fond des forêts, soit sur des îlots entourés de marais, et aussi éloignés que possible des voies romaines.

Quant aux quelques châteaux situés à proximité de ces voies, ils ont probablement remplacé des villas, des *mansiones* ou des monastères que leur position stratégique avait fait fortifier.

Quelle que fût leur étendue, tous ces châteaux ne consistèrent d'abord qu'en un donjon placé sur une motte entourée de fossés, et en divers bâtiments pour le service de la garnison, le tout renfermé dans une enceinte en terre couronnée par des haies ou des palissades, et défendue elle-même par un fossé extérieur.

Les constructions, généralement en bois, et faciles à incendier, furent remplacées plus tard par des bâtiments en pierres ; l'on augmenta le nombre des enceintes, et aux talus en terre l'on substitua de fortes murailles en maçonnerie flanquées de tours.

Ces nouvelles fortifications, pour l'étude desquelles nous renvoyons aux ouvrages spéciaux, se perfectionnèrent elles-mêmes, et finirent par subir de tels changements, que leur étude d'ensemble, à l'époque romane, présenterait trop de lacunes et d'incertitudes pour



pouvoir être utilement entreprises ; seul, en Touraine, le château de Semblançay a pu, grâce à sa situation exceptionnelle, échapper en partie à cette transformation radicale ; sa description a été insérée dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres de 1904.

Il n'en est pas de même des donjons ; bien qu'un grand nombre aient été détruits ou appropriés aux usages de la vie ordinaire, quelques-uns sont assez bien conservés pour qu'on puisse en reconnaître, plus ou moins complètement, les dispositions primitives.

Ce sont, notamment, ceux de Langeais, Loches, Montbazou, Montrichard, la Roche-Posay, Loudun, Pressigny-le-Grand, Lavardin, Semblançay, Château-renault, Châtillon-sur-Indre, la tour de Guise, la tour du Brandon, Montoire, Saint-Christophe et Etableaux.

Ces différents donjons présentent deux types bien distincts : les uns sont construits sur un plan rectangulaire, les autres sur un plan circulaire.

Ceux du premier type se divisent eux-mêmes en deux catégories. Les uns (Langeais, Montbazou, Loches et probablement Lavardin et Etableaux) consistent en une tour rectangulaire flanquée d'une tour plus petite également rectangulaire, dans laquelle se trouvaient un escalier et la porte d'entrée (1). Les autres (Montrichard, Loudun, Pressigny-le-Grand, Semblançay, la Roche-Posay, Saint-Christophe), ne présentent qu'une seule tour, à peu près carrée.

Parmi les donjons du deuxième type, ceux de Châ-

(1) Plusieurs forts élevés par Justinien présentaient cette disposition. (PROCOPE, *De ædificiis*, lib. IV.)

Elle paraît avoir été adoptée assez communément en Angleterre : donjons de Dover, Kenilworth, Rochester, Castle Rising, etc. (CLACK, *Mediæval military architecture in England*, London, 1884.)

On la retrouve en France dans quelques donjons, notamment dans ceux de Chambourg, Grez, Crest, Montélimar.

tearenault et de Châtillon-sur-Indre sont légèrement coniques ; la tour de Guise et la tour du Brandon sont complètement cylindriques.

Avant d'examiner en détail ces donjons, il ne semble pas inutile d'en indiquer les caractères généraux :

Les donjons rectangulaires sont tous munis de contreforts plus ou moins saillants ; ceux circulaires n'en présentent aucun.

Les portes d'entrée sont toujours placées à une certaine hauteur au-dessus du sol, afin d'en rendre l'attaque plus difficile.

La plupart de ces donjons n'étaient pas voûtés dans le principe, et plusieurs ne l'ont jamais été.

Plusieurs ne paraissent pas avoir eu de cheminées.

Les différents étages n'étaient pas toujours desservis par des escaliers en pierres ; des échelles ou des escaliers mobiles en tenaient souvent lieu. Enfin, tous sont construits en moellons noyés dans du mortier, avec revêtement en pierres de taille, d'appareils divers ou de moellons plus ou moins dégrossis.

Quant à leur situation, elle ne paraît pas avoir été déterminée par des règles bien fixes : « On peut dire en général, écrit Mérimée, qu'on choisissait de préférence le lieu le plus élevé et d'accès le plus difficile. Tantôt le donjon s'élève au milieu de l'enceinte, tantôt il est tangent aux remparts, tantôt il en est complètement isolé (1). » Ces observations s'appliquent exactement aux donjons de la Touraine.

L'on a avancé que les donjons rectangulaires étaient de tradition normande, et les donjons ronds de tradition romaine (2).

Sans vouloir entrer dans le détail de cette discus-

(1) *Etude sur les arts au moyen âge* (Paris, Levy, 1875, in-18).

(2) VITRUVÉ recommande de faire des tours rondes ou polygonales, afin de mieux résister aux efforts des machines (*Architecture*, livre I).

sion, nous ferons observer que des tours ou donjons carrés figurent sur des bas-reliefs assyriens, sur la colonne Trajane, et qu'on en trouve, soit seuls, soit alternant avec des tours rondes, dans les fortifications de Sunium, de Mécènes, de Pompeï, de Rome, de Terracine, de Vérone, dans les châteaux des bords du Rhin, et dans des régions du midi où les Normands ne semblent pas avoir pénétré.

Quant aux donjons ronds, indépendamment de la tradition romaine, l'on y trouve peut-être aussi le souvenir des habitations gauloises, qui étaient rondes ou ovales; celles des Germains étaient carrées.

#### § I<sup>er</sup>. — DONJONS DONT LE PLAN EST RECTANGULAIRE

##### *Donjon de Langeais* (pl. II et III, n° 1).

Ce donjon a été construit en travers d'une langue de terre dominant les vallées de la Loire et de la Roumer et dont la largeur, sur ce point, n'est que d'environ 45 mètres; il occupait à peu près le centre de l'enceinte.

Les murs de l'est et du nord seuls sont encore debout, sur une hauteur d'environ 12 mètres au-dessus du sol actuel; quelques débris du côté de l'ouest gisent sur le sol.

Le rez-de-chaussée est entièrement rempli de terre; l'absence de revêtement à l'intérieur permet de supposer qu'il en a été ainsi dès le principe.

Les murs n'ont pas partout la même épaisseur; elle est de 1 m. 45 au nord et au sud, de 1 m. 70 à l'est, et de 2 m. 15 à l'ouest. Ce dernier côté était le plus exposé aux attaques de l'ennemi; celui de l'est, défendu par une pente rapide, était moins abordable;

quant aux deux autres, la déclivité encore plus grande du terrain et son étroitesse les mettaient à l'abri des machines de guerre; la force de résistance des murailles a évidemment été calculée d'après ces données.

A la hauteur du premier étage, le diamètre intérieur est de 16 mètres sur 7 m. 04 (1), et les murs n'ont qu'une épaisseur de 1 m. 10 au nord et au sud, de 1 m. 40 à l'est, et de 1 m. 60 à l'ouest. Cette épaisseur est moindre au deuxième étage.

Ces murs sont construits en blocage avec revêtement en pierres de petit appareil, grossièrement mises au carré et de dimensions variables; l'épaisseur moyenne des joints est de 0 m. 03 cent.

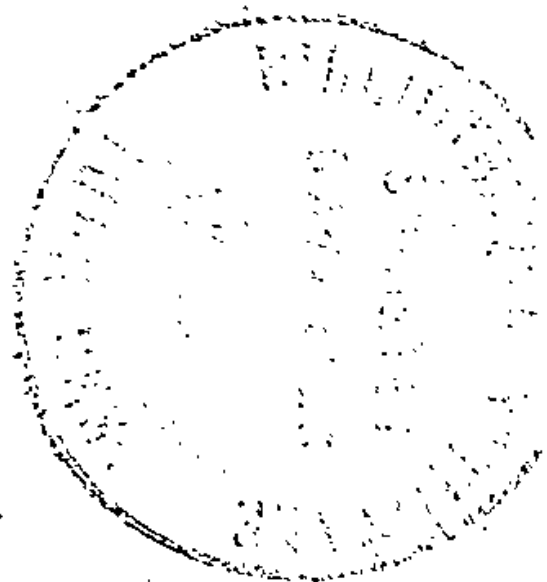
Des contreforts en appareil moyen et formant des retraits successifs, soutiennent les angles des côtés nord et est, ainsi que le milieu de ce dernier côté; cet appareil se voit également dans les angles intérieurs, sauf au rez-de-chaussée. Il est à remarquer que le contrefort du nord-est se lie mal, dans sa partie supérieure, avec le mur en petit appareil.

Le donjon paraît avoir eu trois étages au-dessus du rez-de-chaussée; aucun d'eux n'était voûté; le plancher du premier était supporté par des poutres engagées dans le mur, et dont la suppression a laissé des vides qu'on a rempli par quatre rangées de pierres en moyen appareil; des corbeaux soutenaient le plancher sur le deuxième étage.

(A suivre.)

E. G. DE CLÉRAMBAULT.

(1) Par suite de très grande irrégularité des murs, les mesures varient d'un point à un autre; nous avons pris la moyenne.



# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

*Séance du 29 mars 1905.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Correspondance.** — Circulaire ministérielle du 6 mars concernant le Congrès des Sociétés savantes à Alger ; la liste des délégués devait être adressée au Ministère avant le 25 mars ; une note a été communiquée à la presse pour prévenir les membres de la Société. Aucun d'eux n'a demandé à être délégué. — Lettre du journal *L'Eclair* au sujet des conséquences de la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat en ce qui concerne les monuments et les objets d'art. — Circulaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir annonçant pour 1906 la célébration de son cinquantenaire et nous invitant à y prendre part.

**Dons.** — *Procès-verbaux des séances de la Société française de numismatique pour 1904*, contenant une communication de M. Bordeaux sur le *Cahier de délivrances de la Monnaie de Tours* pendant l'année 1595. Ce cahier constate la fabrication en cette officine de 344 écus d'or, de 336 marcs environ de demis et de quarts de francs, enfin d'une très grande quantité de douzains. Les maîtres particuliers de la Monnaie de Tours, dont les noms sont cités dans ce cahier, s'appelaient Martial de Vauzelles et Jehan Martin — De l'auteur, M. G. Denos, chef de bureau en retraite de la mairie de Chartres. *Reproduction de la pierre tombale de Charles Fleuriau*, né à Tours en 1603, père du marquis d'Armenonville, garde des sceaux ; à cette reproduction est jointe une note sur Charles Fleuriau et sa famille.

**Communications.** — M. le Président informe la Société du décès de M. Georges-Louis-Charles T. de Renusson, ancien auditeur au Conseil d'Etat, mort à Tours le 12 février dernier, à l'âge de 66 ans. Il était membre correspondant depuis 1884 et



nous lui devons une communication sur des sarcophages trouvés à Pernay, faite à la séance du 23 février 1898 (*Bulletin*, t. XI, p. 327). La Société présente à M<sup>me</sup> de Renusson l'expression de sa respectueuse et douloureuse sympathie.

*M. le Président* adresse les félicitations de la Société à *M. Langlois*, notre ancien vice-président, et à *M. Sagey*, membre du Conseil d'administration, qui viennent d'être nommés le premier notaire honoraire et le second directeur honoraire de la Banque de France.

Selon l'usage, le Bureau de la Société a rendu visite à *M. le général Trémeau*, commandant le IX<sup>e</sup> corps d'armée, membre d'honneur de la Société, le jour de son entrée officielle.

*M. de Clérambault* communique une note sur quelques tableaux qui se trouvaient à l'hôtel du Gouvernement (ancien hôtel de la Bourdaisière). Le premier de ces tableaux représentait une église de jésuites; le deuxième une île dans la mer, où l'on voyait des châteaux et maisons de plaisance, avec des galères et des chaloupes sur le rivage; le troisième un paysage avec quelques bergères. Une ordonnance du 6 août 1712 et une autre de 1722 signalent ces tableaux, dont on ne retrouve plus mention dans la suite.

Notre collègue nous entretient ensuite d'un inventaire des meubles et objets mobiliers de l'abbaye de Beaumont, dressé le 8 novembre 1790, qui mentionne dix portraits de différents personnages et le couronnement de la grille du chœur de l'église fait en cuivre et fonte aux armes de M<sup>me</sup> de la Guiche.

*M. Massereau* nous lit quelques pages résumées d'un consciencieux travail sur la vie économique dans les communes du canton d'Amboise pendant la Révolution.

A propos de cette communication, *M. l'abbé Bossebœuf* fait remarquer que, selon les statuts et les usages de la Société archéologique, les communications sur des sujets postérieurs à 1790 ne rentrent pas dans l'objet de nos études.

*M. le Président* rappelle qu'il a été plusieurs fois dérogé aux principes invoqués, particulièrement en ce qui concerne l'histoire littéraire. Il a cru pouvoir autoriser *M. Massereau* à nous communiquer ce travail, qui du reste n'est pas destiné à être imprimé dans nos publications; il a pris en considération les patientes et nombreuses recherches de notre collègue, ainsi que le caractère exclusivement économique de son étude, qui ne peut par suite éveiller aucune susceptibilité.

*M. de Grandmaison* a communiqué l'acte de mariage d'*Elvire*, dont il nous a donné lecture à la dernière séance, à *M. Léon*

Séché. Celui-ci vient de publier un très intéressant article sur M<sup>me</sup> Charles dans le *Correspondant* du 25 mars et prépare une seconde étude qui doit paraître dans le *Mercur de France* du 1<sup>er</sup> avril. M. de Grandmaison nous retrace toute la carrière de l'oncle d'Elvire, *Michel-Louis de Bergey*, qui a joué en Touraine un rôle assez important pendant la Révolution et dont la biographie était jusqu'à ce jour à peu près inconnue. Voyez ci-dessus *Bulletin*, t. XV, p. 46-50. Une partie des renseignements est empruntée au travail considérable de M. Faye, *la Révolution au jour le jour en Touraine*, qui paraît actuellement dans la *Revue d'Anjou*.

M. Louis Bousres fait passer sous nos yeux la photographie de la cour intérieure du château de Lestang à Orbigny. On y remarque une élégante galerie de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

Notre collègue communique ensuite une lettre qu'il a reçue de M. de Lasteyrie au sujet du fragment de construction antique de la rue Néricault.

L'éminent membre de l'Institut félicite notre collègue de la découverte de ce rare spécimen d'architecture, qu'il attribue à la période carolingienne « entre le ix<sup>e</sup> et le commencement du x<sup>e</sup> siècle ».

M. L. Bousres fait remarquer que la désaffectation de l'église, dont une portion du mur sud a été utilisée dans le rempart de Martinopolis, construit en 914, doit vraisemblablement remonter à 903, époque à laquelle la Basilique de Saint-Martin et 28 des églises qui l'entouraient furent incendiées par les Normands.

Il lui semble, par conséquent, inutile de rechercher postérieurement à 903 l'identification du monument partiellement retrouvé.

M. l'abbé Bossebœuf pense lui aussi que ce mur doit être attribué à l'époque carolingienne ; les ornements décoratifs de ce mur lui semblent pouvoir être rapprochés d'une époque où vivait Alcuin défenseur du dogme trinitaire.

M. Grimaud informe la Société qu'au commencement de mars on a découvert des peintures murales, dans une salle du café de la Ville, rue Jean Jacques Rousseau, à Chinon ; ces peintures, d'une facture médiocre, représentent le siège d'une forteresse ; au-dessus d'une cheminée est peint le portrait en pied d'un général de l'époque révolutionnaire, en grande tenue.

Notre collègue signale un document relevé sur les registres paroissiaux de Saint-Etienne de Chinon, qui apprend qu'en 1676, le bureau des aides de cette ville se trouvait « en la maison de Jacques Courtois, où pend pour enseigne la Réale, faubourg Saint-Etienne ». C'est cette maison, où figurait comme

enseigne une galère royale, communément appelée *réale*, qui avait donné son nom à la rue de la Réale. En 1897, par décision municipale, cette rue a changé son nom en celui de rue Marceau.

Une note, tirée des registres paroissiaux de Saint-Jacques de Chinon apprend que l'on commença à inhumer dans un nouveau cimetière le 7 août 1782. Une autre note, extraite des mêmes registres, est un acte de sépulture avec détails sur l'exécution de deux soldats déserteurs, le 10 janvier 1770.

*M. de Grandmaison* donne connaissance d'une découverte qui vient d'être faite à la fin du mois dernier dans la partie sud du lieu dit le Haut-Aulnay, situé au nord de *Château-la-Vallière*, à environ 800 mètres de la place. M. Ch. Coutable, en faisant défoncer le terrain pour reconstituer son vignoble, a mis à jour plusieurs tombes. Les corps sont déposés sur une couche de charbon, recouverte de briques posées à plat. Il a été trouvé, écrit M. Coutable, « un vase en terre cuite d'un beau rouge sur les parois intérieures et extérieures, mais dont le milieu est de couleur verte ». M. de Grandmaison n'a pu malheureusement se rendre sur les lieux, mais il remercie, en son nom et en celui de la Société, M. Coutable d'avoir pensé à lui communiquer les renseignements ci-dessus.

*M. de Lépinaist* rappelle à ce sujet qu'il a vu à Saunay, commune du canton de Châteaurenault, en 1877, plusieurs tombeaux creusés dans une seule pierre.

**Elections.** — Il est procédé ensuite à l'élection d'un trésorier et d'un trésorier-adjoint. M. Lainé et M. le Dr Louis Dubreuil-Chambardel sont élus à l'unanimité. — M. de Sentenac présenté à la précédente séance est élu membre correspondant.

La séance est levée à 4 heures un quart.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

---

*Séance du 19 avril 1905.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — *Tours et les châteaux de Touraine*, par Paul Vitry (Paris, H. Laurens, 1905, in-4°), dans la collection *Les Villes d'art célèbres* (don de l'auteur). M. Vitry connaît par-

faitement notre ville, qu'il a visitée dans tous ses détails avec le plus grand soin. Il nous donne, sous une forme élégante, dans un volume orné de plus de 100 très bonnes illustrations, un excellent manuel pour le suivre à travers nos rues ; son livre peut être utile non seulement aux étrangers, mais encore à beaucoup d'entre nous. Le plan de l'auteur comprend, outre les monuments anciens, les œuvres de nos artistes, les tableaux et les sculptures du Musée, enfin les constructions récentes elles-mêmes. Il apprécie tout avec infiniment de tact et un goût exquis. Un appendice est consacré aux principaux châteaux des environs et une excellente table permet de trouver sans peine ce qui concerne tel ou tel monument. Tourangeau d'adoption, notre collègue est un guide sûr, qui sait nous faire retrouver le vieux Tours au milieu du Tours moderne ; il nous fera par son étude aimer davantage notre ville, que tant de nos compatriotes n'apprécient pas et ne connaissent pas assez. Nous devons lui être tout particulièrement reconnaissant d'avoir rendu hommage aux travaux de notre Société et à ceux de ses membres. — *En Belgique, Excursion de la Société archéologique de Touraine*, par le C<sup>te</sup> Charles de Beaumont, tirage à part de notre *Bulletin* (don de l'auteur). — Comme suite à la proposition qui avait été faite à une récente séance, nous avons reçu en échange du volume d'Amboise, la première année de la *Revue des Etudes Rabelaisiennes* ; on en trouvera le dépouillement dans l'article consacré aux périodiques.

**Correspondance.** — Lettre de M. Traversier, publiciste, qui propose le manuscrit de diverses œuvres poétiques de Charles Guiot, de Pontille, près Chinon. Cet auteur du xix<sup>e</sup> siècle est un Tourangeau, et le possesseur du manuscrit, pour s'en dessaisir, demande que la Société lui décerne une médaille de bronze sur laquelle on lirait d'un côté : J.-Ch. Traversier, de l'autre : Don de manuscrits. Il est décidé qu'après avoir pris connaissance du manuscrit, on verra s'il y a lieu d'accepter la proposition.

Lettre de M. Jacques Rougé, qui demande à nous communiquer et à publier un travail sur Ligueil à l'époque de la Révolution. Il est décidé que les travaux sur l'époque révolutionnaire étant en principe exclus de nos publications, M. Rougé se bornera à nous faire connaître, à l'une des séances, la partie de son travail sur Ligueil, antérieure à la Révolution.

**Communications** — M. de Clérambault, nous entretient des anciens remparts du nord de la ville de Tours. Ces remparts, qui furent construits en exécution des lettres patentes du roi Jean, du 31 mars 1354, s'étendaient en suivant une direction



oblique par rapport au quai actuel, depuis la Tour de Guise jusqu'à la tour carrée placée à l'angle nord-est de l'enceinte. Ils s'appuyaient sur les restes de l'ancien mur gallo-romain en faisant un léger retrait et étaient couronnés de créneaux sans mâchicoulis. Cette enceinte, construite à la hâte et avec peu de solidité, nécessita de nombreuses réparations aux <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles comme l'établissent les comptes municipaux.

En 1561 d'ailleurs, la partie nord-est était déjà en ruines et on l'a démolie presque entièrement au siècle dernier; quelques parties formant le côté septentrional de l'église Saint-Libert et de deux maisons situées l'une dans la rue des Maures, l'autre à l'angle formé par le quai et la rue de la Bretonnerie subsistent seulement.

M. *Boutineau* nous donne lecture d'un document relatif à la nomination, le 2 janvier 1628, d'un capitaine et d'un enseigne de la *milice bourgeoise* de la ville de Tours.

M. *de Grandmaison* communique le texte du marché fait le 8 mai 1757 entre *Nicolas Mutel*, de Breuvannes en Lorraine, fondeur de cloches, et les habitants d'Avoine pour la fonte de la grosse cloche de la paroisse. Cette cloche fut bénite le 28 août suivant, elle eut pour parrain le marquis de Rasilly, lieutenant-général de Touraine, seigneur d'Avoine, et pour marraine dame Marthe-Urbaine Chesnon de Sourdé, épouse de Jean Le Roux, seigneur de Rassé et Némant.

M. *Paul Boncour* nous fait une intéressante communication, à propos du pamphlet de *Paul-Louis Courier*, « Pétition à la Chambre des députés pour des villageois qu'on veut empêcher de danser ». Il nous donne connaissance de la lettre que le Préfet d'Indre-et-Loire, ou plus exactement le Secrétaire général, M. A. de la Frillère, écrivait le 16 avril 1822 à M. d'Hauteville, maire d'Azay-sur-Cher, et que Paul-Louis Courier appelle le « firman publié à son de trompe » pour défendre aux habitants d'Azay de danser. Il en résulte que le pamphlet de Paul-Louis Courier renferme pas mal d'exagération et quelques inexactitudes. En effet, le Préfet reprochait au maire d'avoir simplement admonesté, au lieu de les poursuivre devant la police correctionnelle, cinq ou six individus qui avaient chanté sous la fenêtre du curé et à son adresse une chanson licencieuse. Il invitait ensuite le maire à enjoindre à ses administrés de choisir pour danser une place autre que celle devant l'église.

Le curé à peine sorti du séminaire, au dire de Courier, se nommait l'abbé Bruneau et avait été vicaire de Saint-Maurice de Chinon, avant d'être nommé à la cure d'Azay.



M. l'abbé Fay a relevé dans l'église de *Fondettes*, sur un pilier, à droite quand on entre, un nom gravé en creux à la pointe en jolie écriture fine et déliée du xv<sup>e</sup> siècle, *X<sup>lle</sup> Tousche*. Il pense que ce nom n'a pas été tracé à 3 mètres au-dessus du sol par une main quelconque dans cette partie de l'édifice qui est justement du xv<sup>e</sup> siècle et il a cru bon de le révéler et de le mentionner dans notre *Bulletin*.

M. de Grandmaison communique à la Société le texte de l'acte de baptême en l'église Notre-Dame-en-Grève et Saint-Florentin d'Amboise, le 4 janvier 1768, de *Pierre-Jean-Marie Valik*, juif de nation, se disant de la tribu de Lévy.

M. l'abbé Bossebœuf a retrouvé dans une note laissée par un curé dans les registres paroissiaux de l'église de Langeais, la date du contrat de mariage d'Anne de Bretagne et de Charles VIII, le 16 décembre 1491. Il nous entretient ensuite du château de *Chaumont*, dont Diane de Poitiers a remanié toute la partie occidentale, vraisemblablement de l'année 1560 à l'année 1563.

Notre collègue essaye de compléter les documents apportés dans un article du *Bulletin du Vendômois* qui établit que la Cassandre de Ronsard était *Cassandre Salviati*.

**Présentation.** — M. Paul Salmon, imprimeur, est présenté par MM. de Grandmaison, de Clérambault et Fay.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire général,  
PAUL FAY.

---

#### *Séance du 31 mai 1905.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

**Dons.** — Nous avons reçu de leurs auteurs les brochures suivantes : *Recherches sur les formes originales des noms de lieux en Touraine*, par M. A. Chauvigné (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1904) ; *Le Donjon du Lys-Saint-Georges, Indre*, par M. T. Massereau (Extrait du *Bulletin monumental*, 1904). — M. Fauchoux, ancien notaire, offre pour nos archives un volumineux manuscrit : *Arpentement général de la terre de Preysas dans l'Agenais dressé en 1734*. — Recueillis par M. Coëlier, un fer à cheval (hyposandale) trouvé dans les

fouilles du nouvel Hôtel de Ville, et des débris de vases antiques trouvés dans celles qu'a nécessité l'établissement de nouveaux coffres-forts au Crédit Lyonnais.

**Communications.** — *M. le Président* fait part à la Société des pertes qu'elle a éprouvées depuis la dernière séance. *M. Charles-François de Morry*, décédé à Tours, le 3 mai, à l'âge de 76 ans, faisait partie de la Société depuis 1874 ; il était membre titulaire et tant qu'il ne fut pas retenu par la maladie fut des plus assidus à nos séances. Il a publié dans le t. VIII du *Bulletin* une lettre de l'archevêque de Reims et abbé de Bourgueil, Léonor d'Estampes de Valençay au sujet des chasses de Bourgueil. La Société adresse à M<sup>me</sup> de Morry, qu'elle a l'honneur de compter parmi ses membres, l'expressions de sa douloureuse et respectueuse sympathie.

De même que *M. de Morry*, *M. Etienne-Edouard Boullay* était membre titulaire et assistait avec une grande assiduité à nos réunions. Il est décédé à Beauséjour, commune de Saint-Symphorien, le 27 de ce mois, à l'âge de 63 ans. *M. Boullay* était entré dans nos rangs en 1889 ; il était commandeur du Saint-Sépulcre et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. La Société prend une part très sincère à la douleur des siens.

*M. l'abbé L. Bossebœuf* propose une nouvelle lecture pour quelques passages de l'inscription gravée sur la pierre tombale de *Guillaume Jacquier*, chanoine de Tours, mort en 1484, inscription dont une partie se trouve chez M<sup>me</sup> la Vicomtesse du Châtel.

Notre collègue, s'appuyant sur le témoignage de plusieurs chroniqueurs italiens et sur la répétition du même dessin, établit que *Ludovic Sforza* occupa au château de Loches divers locaux et ne fut enfermé qu'en dernier lieu dans le caveau que l'on désigne actuellement comme ayant été sa prison. Il propose ensuite certaines interprétations des dessins, ainsi que certaines lectures des devises, gravés par le célèbre prisonnier. Il faut notamment reconnaître des canons dans le grand dessin du caveau en question.

*M. Martinière* parle d'une inscription (sur une plaque d'ardoise de 35 centimètres de côté) placée actuellement dans l'église de *Bueil* et qui a été reproduite dans le t. VIII, p. 331, de notre *Bulletin*. Cette inscription relate la bénédiction d'une chapelle dédiée à saint Roch, le 11 mai 1734. Notre collègue, par ses recherches dans les archives de Neuvy, a pu établir, sur des documents certains, qu'il s'agit ici non pas d'une chapelle qui aurait existé dans l'une des églises de Bueil, mais de la *Chapelle Saint-Roch* située à la *Chaperonnière*, ancien fief de la paroisse de Neuvy.

de l'autre d'environ 3 mètres, qui ne semblent pas avoir été produits par la démolition de contreforts ; au cas contraire, les contreforts étant toujours symétriques dans les donjons romans, l'on devrait retrouver les deux autres, ou leurs arrachements près de l'angle nord-est, ce qui n'est pas ; d'un autre côté, la maçonnerie comprise entre ces deux arrachements est encore intacte, tandis que de fortes reprises ont été faites en dehors de cette partie, qui n'a évidemment pas eu à subir les mêmes causes de destruction.

Il ressort de ces faits qu'une tour A devait être adossée sur ce point à la tour principale B ; elle contenait la porte d'entrée et un escalier mobile ou une échelle conduisant à l'ouverture  $\alpha$ .

Cette disposition se retrouve, ainsi qu'on l'a vu plus haut, dans d'autres donjons, dont celui de Langeais est peut-être le prototype ; la tour A existait d'ailleurs très probablement encore lorsque furent élevés les contreforts qui se voient actuellement ; s'il en était autrement, l'angle sud-est s'appuierait comme celui nord-est, sur deux contreforts ; d'un autre côté, la démolition de cette tour est antérieure à la construction des bâtiments adossés en cet endroit au donjon, car ils sont appliqués contre l'un des arrachements.

Le donjon de Langeais a été construit par Foulques Nerra vers l'année 984, à l'est et en contre-bas d'une motte dont on voit encore les restes ; l'on peut attribuer à Pierre de la Brosse, qui le possédait au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, les restaurations et les adjonctions dont il a été parlé (1).

Les Anglais s'emparèrent du château en 1361, et ne l'évacuèrent qu'après le paiement de 4,000 moutons d'or (2) ; ils le prirent de nouveau en 1427, et exigèrent pour son rachat 2,000 écus d'or. Par un traité

(1) Pierre de la Brosse fut pendu le 30 juin 1278.

(2) Archives municipales de Tours, Comptes municipaux, 1361-1362.

*M. le Président* propose de souscrire à un exemplaire du *Cartulaire manseau de Marmoutier*, au prix de 20 francs. La proposition est acceptée.

*M. de Grandmaison* présente à la Société la carte de la généralité de Tours extraite du beau travail que *M. Armand Brette* vient de publier à l'Imprimerie nationale sous le titre : *Atlas des bailliages ou juridictions assimilées ayant formé unité électorale en 1789*. Il fait remarquer l'anomalie de ces divisions, qui étaient du reste souvent incertaines ; pour nous borner au territoire du département actuel d'Indre-et-Loire, les bailliages royaux qui se le partageaient étaient les suivants : le bailliage principal de Tours formé de trois tronçons dont les centres étaient Tours, Ligueil et Preuilly ; le bailliage de Chinon, comprenant Bourgueil, Candé, Azay-le-Rideau, Sainte-Maure, la Haye-Descartes, le Grand-Pressigny ; le bailliage de Langeais ; le bailliage de Loches renfermant Manthelan et Montrésor. Il faut signaler : Avrillé qui formait une enclave de la sénéchaussée de la Flèche ; Gizeux et Continvoir d'une part, Couziers, Ligné, Seuilly, Cinqis et Thizay d'autre, et enfin Brizay, la Tour-Saint-Gelin, Richelieu, Faye-la-Vineuse, etc., qui relevaient de la sénéchaussée de Saumur ; les Pins, les Hermites et Monthodon dépendaient du bailliage principal de Vendôme, Cangey de celui de Blois ; enfin les paroisses de Courcoué et de Marigny-Marmande qui comparurent à Châtellerault étaient réclamées la première par Saumur et la seconde par Chinon. Il y avait en effet d'assez nombreuses paroisses dont le ressort était incertain : Tours revendiquait les Hermites qui comparurent à Vendôme ; Châtellerault et Saumur avaient des prétentions sur Nancré qui comparut à Chinon ; Civray-sur-Esves, qui comparait à Tours, est attribuée par d'autres documents au bailliage de Chinon, de même que Champigny-sur-Veude, qui comparait à Saumur.

*M. J. Picard* a retrouvé dans les minutes de son étude l'acte de vente devant Hamel, notaire à Loches, des meubles des ci-devant religieuses ursulines de cette ville (3 et 4 oct. 1792, 18 février 1793 et jours suivants). Dans la séance du 20 février 1793, on vendit le mobilier de l'église et notamment 17 tableaux parmi lesquels on voit figurer : « Un tableau représentant la marche du Sauveur au Calvaire, sur bois », délivré, après plusieurs enchères, au citoyen Debonne, vitrier, pour 25 livres 5 sous. Ce tableau est probablement le *tryptique* qui se trouve dans l'église *Saint-Antoine de Loches* et qui a figuré à l'exposition des Primitifs.

*M. de Grandmaison* donne lecture de l'intéressant discours



prononcé par le *Comte de Saint-Cyr*, lors de la première assemblée de la *municipalité de Vallères*, le 24 mai 1789.

M. *André Gautier* a entrepris des fouilles dans la crypte de l'ancienne église *Saint-Ours de Loches*; sur sa demande, notre collègue M. *Hardion* a bien voulu promettre d'aller visiter ces travaux.

M. le *Comte Ch. de Beaumont* signale dans le n° de mai 1905 de l'*Anjou historique* un article de M. le chanoine *Uzureau* sur les *Carmélites d'Angers* où se trouvent quelques renseignements concernant, les uns des religieuses originaires de la Touraine, les autres d'anciennes religieuses du Carmel d'Angers, qui, dispersées à la Révolution, entrèrent vers 1807 au *Carmel de Tours*.

Par suite de diverses circonstances, et particulièrement du petit nombre des adhérents, l'*excursion* de la Société à *Saint-Paterne* et à *Bucil*, qui devait avoir lieu le 27 mai, a dû être remise à une date ultérieure. La Société aura à décider, lors de la séance d'octobre, si cette excursion pourra se faire au mois de novembre.

**Election et présentations.** — M. *Paul Salmon* est élu membre correspondant. Divers membres présentent les candidatures de M. *André Gautier*, de *Loches*, et de M. *Madrelle*, instituteur à *Lussault*.

La séance est levée à 4 heures.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

---



## LES DONJONS ROMANS DE LA TOURAINE

ET DE SES FRONTIÈRES

---

### § I<sup>er</sup>. — DONJONS DONT LE PLAN EST RECTANGULAIRE

*Donjon de Langeais* (pl. II et III, n<sup>o</sup> 1).

(suite)

Au premier étage, le mur du nord est percé, vers son milieu, d'une ouverture en plein cintre dont les claveaux sont tous en pierres de taille; une ouverture semblable existait dans le mur du sud, à un niveau un peu inférieur; les côtés de ces ouvertures sont en pierres d'appareil moyen, et présentent des trous assez irréguliers destinés à loger des barres de bois mobiles; ces ouvertures, d'une date plus récente que celle du donjon, donnaient probablement accès à des bâtiments qui lui étaient adossés, ainsi que l'indiquent, pour le côté sud, un massif de maçonnerie et le jambage d'une porte, et pour le côté nord des débris de murailles existants dans le prolongement des contreforts *k* et *l*; d'autres bâtiments placés plus à l'est du donjon, communiquaient avec lui, à la hauteur du premier étage, par une ouverture rectangulaire aujourd'hui murée.

Au deuxième étage, le mur de l'est est percé de quatre ouvertures en plein cintre, dont chaque claveau est séparé par une brique; les pieds droits sont

en appareil moyen ; les ouvertures *b c* étaient des fenêtres ; elles présentent un léger ébrasement à l'intérieur, et sont surmontées d'un linteau qui les rend à peu près carrées extérieurement.

Les ouvertures *a* et *d* sont plus hautes et plus larges, sans linteau ni feuillure, et leurs côtés sont parallèles ; l'on entrait dans le donjon par celle *a* : l'autre servait peut-être à l'introduction des munitions et des approvisionnements, ou donnait sur une petite construction qui n'a pas laissé de traces.

Avant que le lierre n'eût complètement envahi la muraille, l'on pouvait voir, entre les deux fenêtres, les restes d'une cheminée ; ils sont très distincts sur une vue du donjon publiée en 1869 (1).

Ce même étage était éclairé, au nord, par deux fenêtres *e f* semblables à celles de l'est ; celle *f* a été en grande partie détruite.

Vers la fin du x<sup>e</sup> siècle (2), et en 1037 ou 1038 (3), le donjon de Langeais eut à subir des sièges qui l'endommagèrent fortement, notamment du côté de l'est ; l'on dut plus tard le soutenir par des contreforts, et refaire les portions de murailles menaçant ruine ; ces divers travaux furent exécutés en pierres d'appareil moyen.

L'on remarque, près de l'angle sud-est, sur toute la hauteur du donjon, deux arrachements, distants l'un

(1) BOURASSÉ ET CHEVALIER, *Recherches sur les églises romanes*, pl. VII (Tours, Ladevèze, 1869, in-4°).

(2) Les auteurs indiquent pour ce siège les dates de 991, 994, 995, 996 et même 997 ; d'après les derniers travaux, il semble qu'il faut admettre, soit 995, soit 996 : la première date est donnée par M. A. RICHARD dans son *Histoire des Comtes du Poitou* et dans sa brochure *M. Lot et l'Histoire du Poitou* ; la deuxième est adoptée par M. LOT dans ses *Etudes sur le règne de Hugues Capet à la fin du X<sup>e</sup> siècle*. Cf. en outre *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> série, t. X, 1<sup>er</sup> trimestre de 1905, p. 272-273 et p. 293-299.

(3) DE SALIES, *Histoire de Foulques Nerra* (1874, in-18).

du 6 octobre de la même année, il fut stipulé en outre qu'on le démolirait, à l'exception de « la grosse tour » (1).

Celle-ci a été abattue en partie par son propriétaire en 1841 (2).

*Donjon de Loches* (pl. II, n° III; pl. III, n° V).

Ce donjon, qui commandait la vallée de l'Indre, est construit sur le prolongement d'un coteau dont on l'a séparé par un large fossé; il était protégé par plusieurs enceintes.

Il se composait d'une tour maîtresse A et d'une plus petite B qui lui était adossée; sa hauteur est encore d'environ 37 mètres,

Au rez-de-chaussée son diamètre intérieur est de 19 m. 70 c. sur 7 m. 80 c., et l'épaisseur de ses murs de 2 m. 80 c.; elle diminue à chaque étage.

La petite tour, qui paraît avoir eu primitivement la même élévation, ne présente plus qu'une hauteur de 25 mètres environ.

Les murs de ces deux tours sont revêtus en appareil moyen; l'épaisseur des joints, dans lesquels on rencontre quelques parcelles de charbon (3), varie de 0 m. 025 à 0 m. 04; des contreforts demi-cylindriques, avec côtés rectangulaires, s'élèvent jusqu'au sommet; celui du sud-ouest ne présente que la partie rectangulaire; pour un motif que nous ignorons, à la hauteur de 1 mètre environ au-dessus du sol, cinq assises du contrefort du nord-ouest étaient simplement appli-

(1) Archives municipales de Tours, Registre de délibérations, 1427.

(2) *Tableaux chronologiques de Touraine* (Tours, Clarey-Martineau, 1841, in-4°); BOSSEBOEUF, *Langeais et son château* (Tours, Bousrez, s. d., in-18).

(3) Ce mélange se voit quelquefois dans les constructions gallo-romaines.

quées contre le mur ; partout ailleurs les contreforts font corps avec lui.

La porte d'entrée *a* était située à l'ouest, dans la petite tour B, près de l'angle formé par cette tour et le donjon A, à une hauteur d'environ 3 mètres au-dessus du sol actuel ; elle se fermait au moyen d'une forte barre de bois (0 m.22 sur 0 m.23) glissant dans la muraille ; deux meurtrières *b*, ouvertes dans des niches en plein cintre, en défendaient l'approche.

A gauche, en entrant, l'on rencontrait un escalier adossé au mur et soutenu par des arcades jusqu'à la hauteur du premier étage où il donnait accès dans le donjon ; l'ouverture que l'on voit au-dessous de ce niveau est moderne.

Cette tour a conservé deux étages au-dessus du rez-de-chaussée ; l'on remarque dans le premier une cheminée placée au nord, entre deux fenêtres, et une troisième fenêtre à l'ouest ; le deuxième étage, également éclairé par trois fenêtres, contenait une chapelle dont l'autel occupe une niche pratiquée dans la muraille de l'est ; quelques traces de peintures s'y aperçoivent encore.

Le donjon A avait trois étages au-dessus du rez-de-chaussée ; aucun d'eux n'était voûté. Le rez-de-chaussée était partagé dans toute sa longueur, par un mur qui ne laissait, dans le principe, aucune communication entre les deux parties ; près de l'angle sud-est existe un puits presque entièrement comblé (1) ; des arcades appuyées contre le mur paraissent avoir supporté un escalier qui devait déboucher près de la cheminée du premier étage ; cinq étroites meurtrières s'ouvrent à une hauteur d'environ 3 mètres (2).

La pièce du premier étage était la principale du donjon ; elle recevait le jour par huit fenêtres, dont

(1) Ce puits communique avec un souterrain.

(2) Des meurtrières se voient également à un niveau très élevé, au rez-de-chaussée du donjon de Beaugency.

deux sont placées à l'ouest, à droite et à gauche d'une cheminée à hotte ; derrière cette cheminée passait un couloir qui, partant de la grande salle, devait aboutir à la tour B ; il était éclairé par deux meurtrières, et percé, vers son milieu, d'une grande baie aujourd'hui murée ; dans l'angle sud-ouest une porte s'ouvrait sur le rempart ; une petite voûte dont il ne subsiste plus que les arrachements la recouvrait au dehors.

Les deux autres étages offraient à peu près la même disposition que le premier ; ils étaient desservis par des escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs, et dont l'un d'eux aboutissait au chemin de ronde, dans l'angle sud-est (1).

L'on remarque, à chaque étage, une baie plus grande que les autres, destinée sans doute à l'introduction des vivres et des munitions ou, peut-être, s'ouvrant sur des « privés » ; celle de l'étage supérieur donnait en outre accès aux hourds placés extérieurement à la partie supérieure du donjon, et dont quelques débris s'aperçoivent encore.

Une vue datée de 1575 (2), et qui paraît d'ailleurs peu exacte, représente le donjon couronné de créneaux et sans toit ; cependant, il résulte d'un état de travaux faits dans le courant des années 1358 et 1359, qu'il était alors couvert en « lattes et essis » (3) ; cette pièce nous apprend en outre qu'à cette époque l'on construisit un pont-levis avec barrière devant le donjon et une porte à ce donjon ; l'on refit en outre la cheminée de la chambre « sous la chapelle Saint-Salleboeuf », indépendamment de divers travaux de défense au château.

(1) Ces étages n'étant plus accessibles, il ne nous est pas possible d'en donner une description détaillée.

(2) BELLEFOREST, *Histoire universelle* (in-f<sup>o</sup>, 1575).

(3) Archives municipales de Tours, EE. I. V. *Histoire du donjon de Loches*, par E. GAUTIER (Châteauroux, 1881).

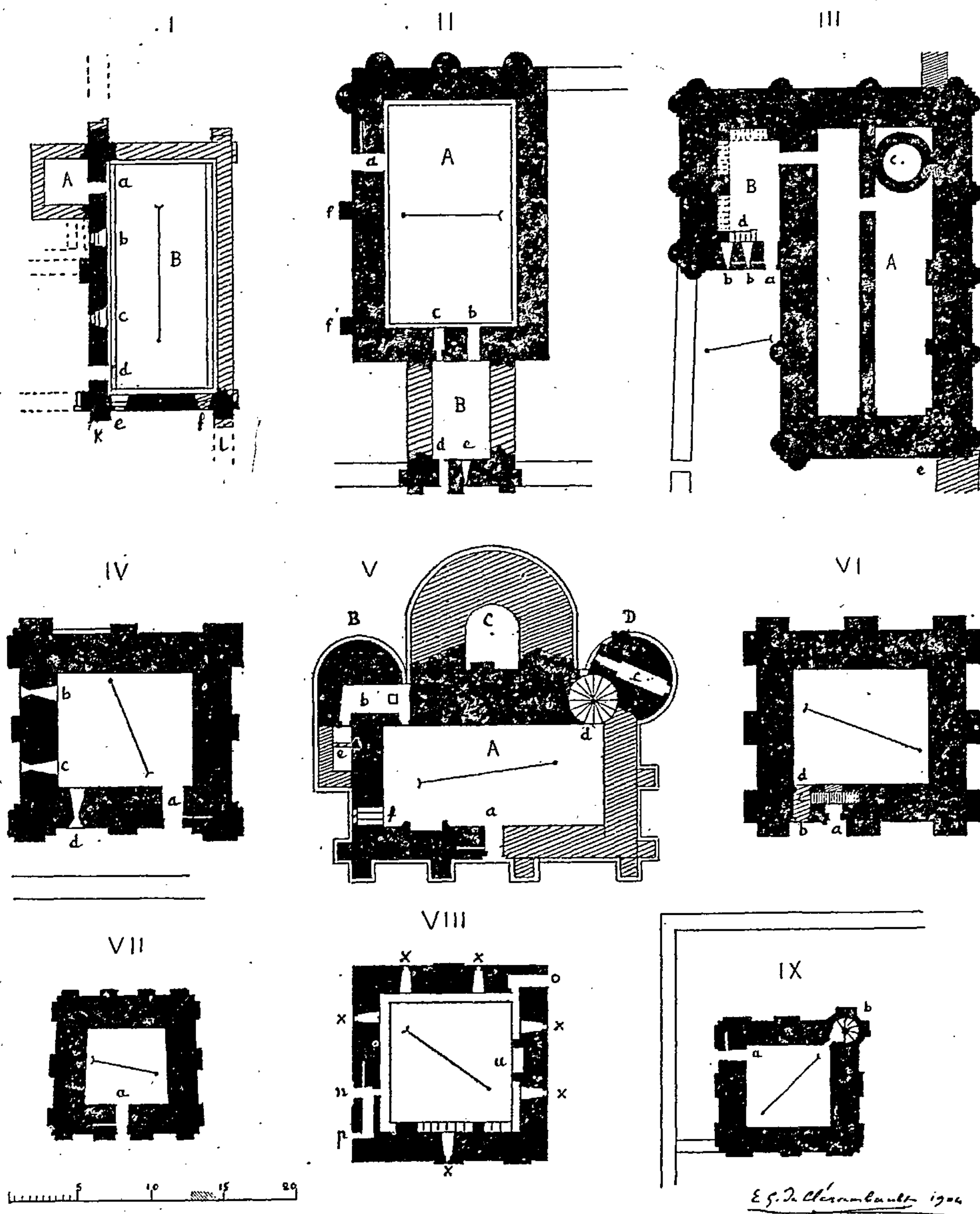




### Principaux points fortifiés de la Touraine et de ses frontières antérieurement au xiii<sup>e</sup> siècle.

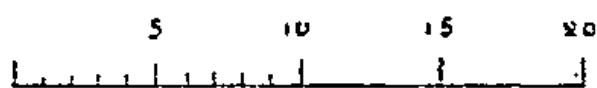
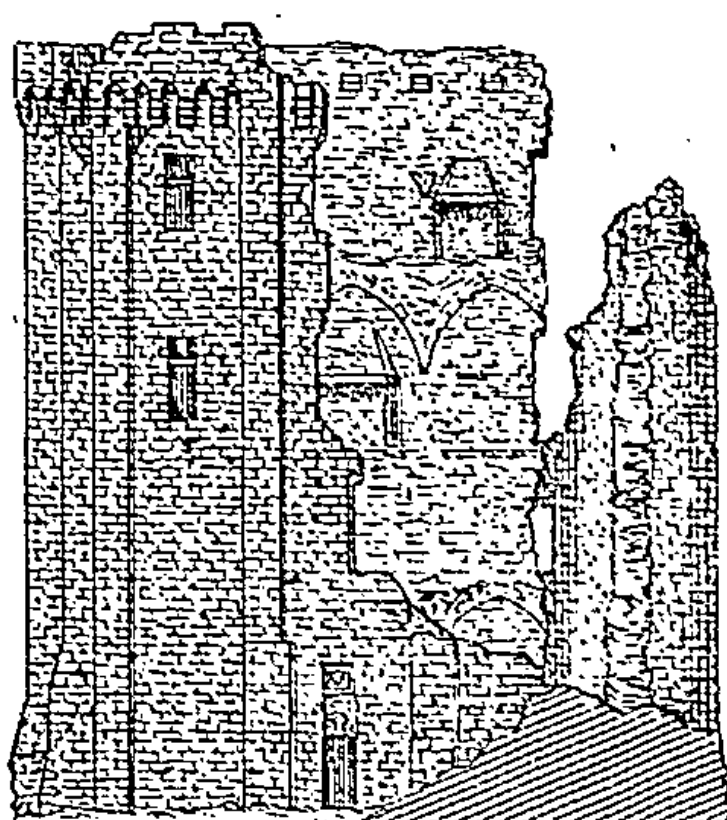
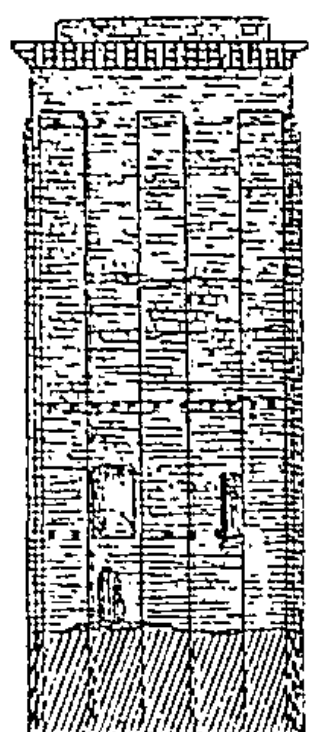
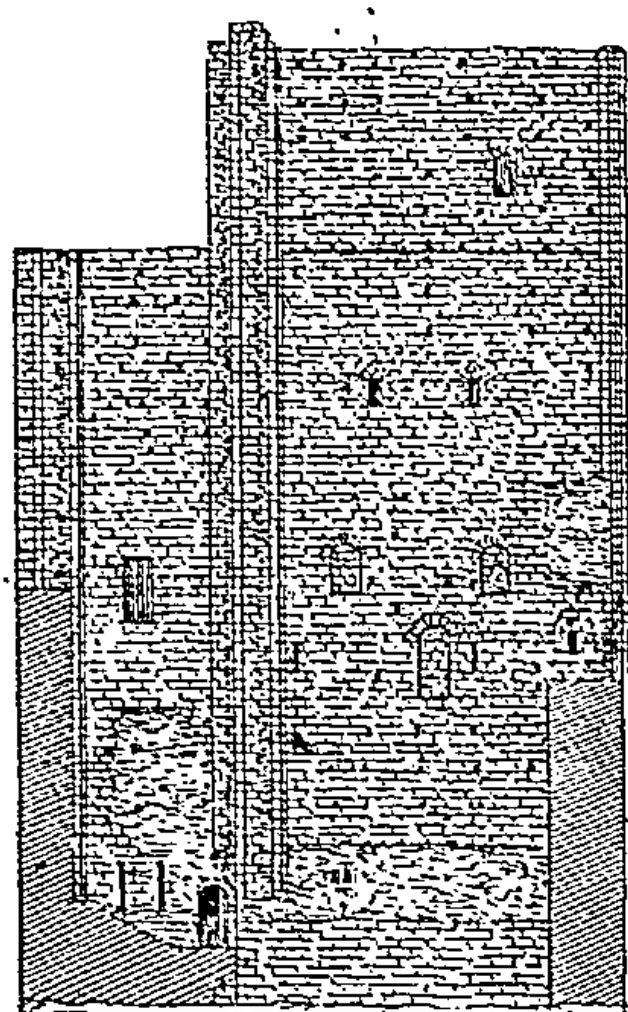
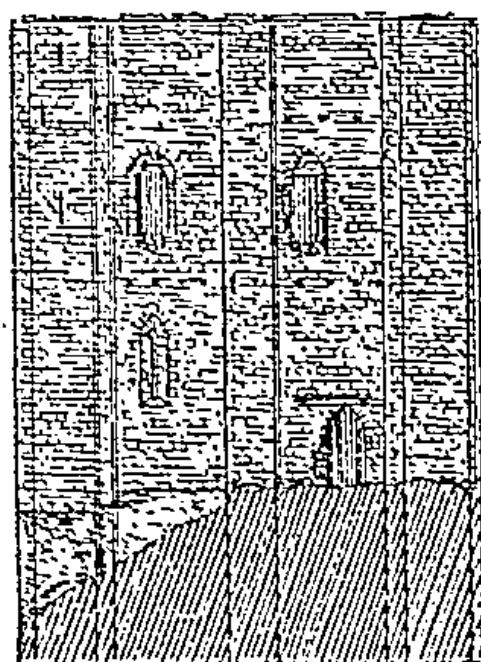
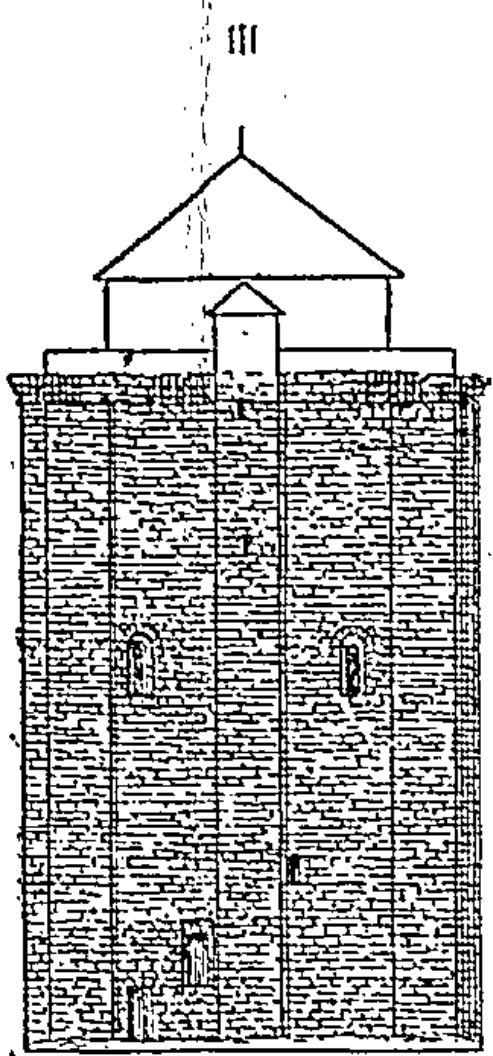
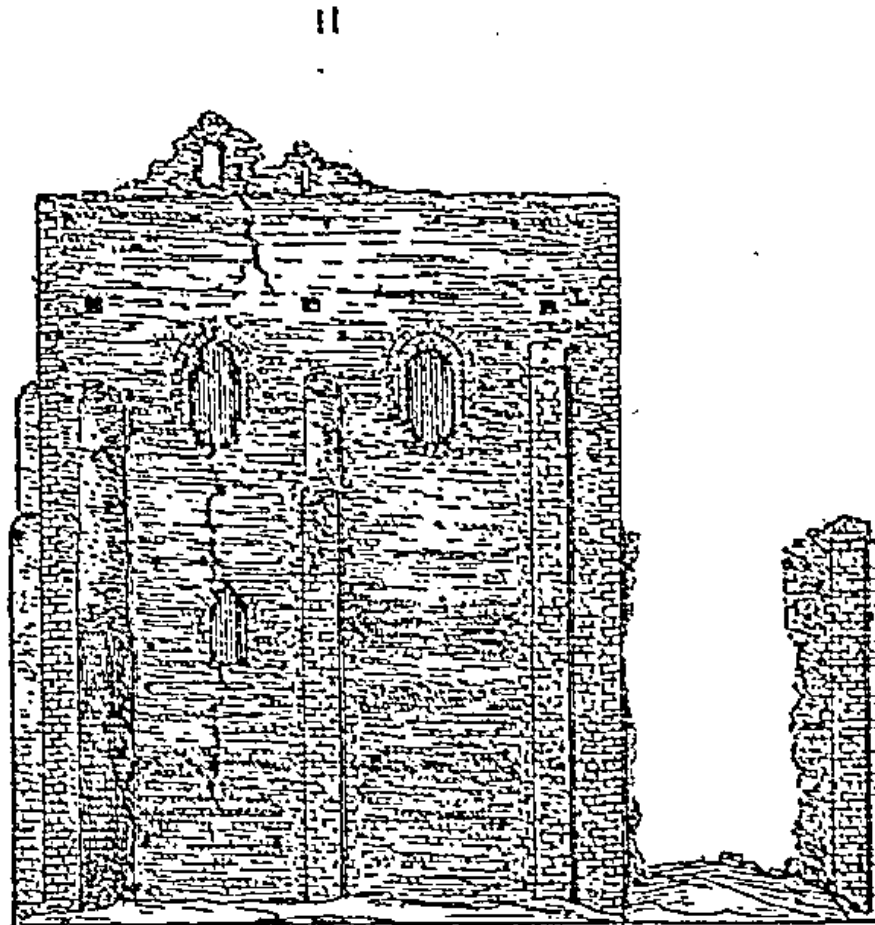
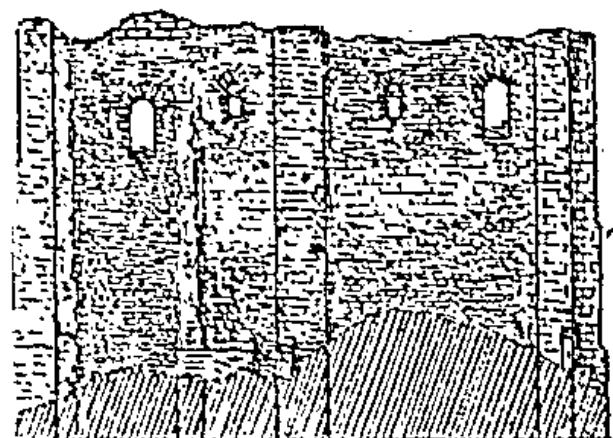
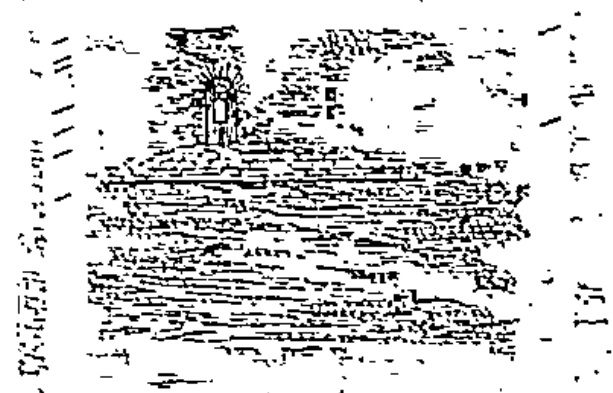


DONJONS ROMANS  
AU NIVEAU DE LA PORTE D'ENTRÉE PRIMITIVE.



I, Langeais. II, Montbazou. III, Loches. IV, Montrichard. V, Lavardin. VI, La Roche-Posay. VII, Loudun. VIII, Semblançay. IX, Le Grand-Pressigny.





E. J. Hureau 1904.

I, Langeais. II, Montbazon. III, La Roche-Posay. IV, Montrichard. V, Loches. VI, Loudun. VII, Le Grand-Pressigny. VIII, Lavardin. IX, Semblançay.





La construction de ce donjon a souvent été attribuée à Foulques Nerra, comte d'Anjou, décédé en 1040; l'élégance de son architecture et les perfectionnements apportés aux moyens de défense, ont fait penser à M. de Caumont qu'il appartenait plutôt au XII<sup>e</sup> siècle, et plusieurs autres archéologues distingués ont partagé cet avis (1); la question ne semble pas définitivement résolue, car l'on peut objecter que l'appareil de ce donjon est semblable à celui de l'église de Beaulieu, construite par Foulques vers l'année 1010.

*Donjon de Montbazou (pl. II et III, n<sup>o</sup> II).*

Le donjon A, auquel était adossée, à l'ouest, une petite tour rectangulaire B, s'élève sur une sorte de promontoire commandant la vallée de l'Indre; il est séparé du reste du plateau, du côté sud, par un fossé long et profond; les trois autres côtés s'appuient sur des escarpements; plusieurs enceintes de murailles l'enveloppaient; l'une d'elles partait de son angle sud-est pour se raccorder, au sud-ouest, avec la tour B, formant ainsi une petite cour entre lui et le fossé.

Sa hauteur atteint encore 28 mètres; au rez-de-chaussée, son diamètre intérieur est de 15 m. 24 sur 9 m. 33, et les murs présentent une épaisseur de 2 m. 40 à l'est et au nord; quatre contreforts demi-cylindriques et deux contreforts carrés *ff* s'élèvent jusqu'au deuxième étage; les deux autres côtés en sont dépourvus.

L'on y remarque différents genres d'appareils, indiquant de nombreuses restaurations; la majeure partie est en moellons bruts, ou taillés en petit appareil plus ou moins régulier; ils sont posés par endroits en

(1) CORROYER, ENLART, ANTHYME SAINT-PAUL, etc.

arêtes de poisson ou en diagonale (1); sur d'autres points, notamment dans les contreforts demi-cylindriques, des pierres de taille d'une faible épaisseur sont placées sur champ et séparées par des joints très épais; enfin, l'appareil moyen a été employé dans l'entourage des fenêtres et dans la restauration des angles et des contreforts.

Le rez-de-chaussée, actuellement en grande partie rempli de décombres, était percé, à l'est, de deux meurtrières qui ont été remaniées; la porte qui s'y trouve actuellement date de l'installation du télégraphe aérien.

Au-dessus de ce rez-de-chaussée existaient trois étages non voûtés, dont les planchers étaient soutenus, vers leur milieu, par des murs ou par des cloisons en charpentes; l'on n'y trouve aucune trace d'escaliers ni de cheminées.

La porte d'entrée *a*, en cintre surbaissé, s'ouvrait au premier étage, dans le côté du nord, à 8 mètres environ au-dessus du sol; elle se fermait au moyen d'une barre de bois de 0 m. 17 d'équarrissage glissant dans l'intérieur du mur; à l'ouest, deux portes *c b*, dont l'une a été convertie en fenêtre et qui ne présentent aucun caractère particulier, donnaient accès dans la tour B, qui communiquait également avec le deuxième étage.

Celui-ci était éclairé au nord par deux fenêtres géminées; il contenait, à l'est, des « privés » ménagés dans l'épaisseur de la muraille.

Le troisième étage est en grande partie détruit; une petite fenêtre et une meurtrière subsistent encore au nord.

(1) Cette disposition se rencontre dans de très anciennes constructions, notamment dans l'enceinte de Cora (Yonne), dont la date n'est pas bien établie.

A l'exception de la porte *a*, toutes les anciennes ouvertures sont en plein cintre ; il n'en existait aucune du côté sud.

Le diamètre intérieur de la tour B est de 7 m. 10 sur 4 m. ; au rez-de-chaussée, les murs ont une épaisseur de 1 m. 85 ; ils sont en petit appareil irrégulier à peu près semblable à celui de la masse du donjon, à l'exception des angles et des contreforts, dans lesquels apparaît l'appareil moyen employé dans les réparations du donjon signalées plus haut ; une partie des côtés nord et ouest est encore debout ; ce dernier présente, à la hauteur d'environ 10 mètres au-dessus du chemin antérieur, une ouverture *d* sans feuillure ni fermeture, qui donnait sans doute sur quelque construction en charpente, et une meurtrière *e* ; à la même hauteur, un reste de meurtrière semblable se voit du côté nord.

Dans cette tour devaient se trouver une porte d'entrée et l'escalier desservant le premier et le deuxième étage du donjon ; elle ne paraît pas s'être élevée jusqu'à l'étage supérieur.

Ce donjon ne figure pas au nombre de ceux dont Foulques Réchin attribue la construction à Foulques Nerra ; cependant, un diplôme du roi Robert, dont on place la date entre 997 et 1004, le mentionne comme ayant été bâti par lui sur les terres de l'abbaye de Cormery (1). D'un autre côté, plusieurs historiens rapportent qu'Eudes, comte de Blois, s'en empara en 994.

Quoi qu'il en soit, Foulques Nerra l'assiégea et le prit vers l'an 1000 ou 1002 ; l'ayant perdu, il revint l'assiéger en 1025 et en 1039, époque à laquelle il parvint à s'en rendre maître définitivement (2).

Ces divers sièges, joint à ceux qu'il eut à soutenir

(1) Archives d'Indre-et-Loire, série H, n° 75.

(2) *Faits et gestes des comtes d'Anjou* ; DE SALIES, *Histoire de Foulques Nerra*, etc.

vers 1109 de la part du baron de Preuilly et 1117 de la part du comte d'Anjou, l'endommagèrent sur beaucoup de points et nécessitèrent d'importants travaux de restauration ; il subit en outre, probablement surtout dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du XII<sup>e</sup>, des remaniements considérables, parmi lesquels on peut citer les fenêtres géminées du deuxième étage et la tour B destinée à mettre le donjon en communication avec les dehors de la place.

Cette dernière disposition apportait un perfectionnement à la défense, car la tour adossée au donjon semble avoir été, dans le principe, placée au nord, c'est-à-dire dans l'intérieur de la place.

Il est à remarquer, en effet, que les deux contreforts *ff* n'ont, ni la même forme, ni la même épaisseur que les autres, et qu'en outre le contrefort *f* ne se trouve pas au milieu du donjon, contrairement à ce qui se pratiquait habituellement. Cette anomalie autorise à supposer que les contreforts dont il s'agit masquent les arrachements d'une tour, dans laquelle se trouvait l'entrée primitive, et qui a été remplacée par la tour B.

*Donjon de Lavardin* (pl. II, n° v ; pl. III, n° viii).

Le château de Lavardin commandait la vallée du Loir ; il s'élevait sur des escarpements protégés au sud par un ravin au fond duquel coule un ruisseau, à l'est et à l'ouest par une large douve qui l'isolait du coteau ; ce fossé se prolongeait peut-être au nord, mais il n'en reste plus de traces ; c'est d'ailleurs de ce côté que se trouvait la basse-cour entourée elle-même de murailles et de fossés.

Le donjon occupait, à l'ouest, la partie supérieure de la place ; autour de lui se développaient plusieurs



enceintes de murailles, dont l'une, formant chemise, venait le rejoindre du côté de l'ouest.

Il a été en partie détruit par ordre du roi en 1590, mais les ruines sont encore grandioses, et l'on en trouverait difficilement de plus pittoresques et de plus intéressantes.

Avant que le côté nord et la moitié du côté est n'aient été démolis, il présentait une tour rectangulaire A flanquée de trois tours en partie cylindriques : l'une C au milieu du côté ouest, les deux autres B et D aux angles sud-ouest et nord-ouest ; son diamètre intérieur est de 15 m. 35 sur 6 m. 35 ; l'épaisseur de ses murs, de 2 m. 05 seulement à l'est, atteint 3 m. 70 à l'ouest ; sa hauteur est d'environ 26 mètres ; des contreforts rectangulaires s'élèvent jusqu'à son sommet ; d'épais talus renforcent le pied des murailles, dont le revêtement est en pierres de dimensions variables, mais restant dans les limites de l'appareil moyen ; l'épaisseur des joints varie de 0 m. 01 à 0 m. 04 extérieurement, et de 0 m. 01 à 0 m. 07 à l'intérieur.

Ce donjon avait trois étages au-dessus du rez-de-chaussée, qui était voûté en ogives ; l'on remarque, au-dessus des arrachements des voûtes, une rangée de trous ayant reçu des solives pour soutenir le plancher du premier étage, soit avant la construction de ces voûtes, soit après leur destruction ; le côté du midi est percé d'une petite fenêtre rectangulaire, au fond d'une niche en plein cintre ; à l'est, une porte d'entrée en plein cintre, qui se fermait au moyen d'une barre mobile, s'ouvrait sur un couloir en arc surbaissé. Cette porte est surmontée d'un écusson aux armes des Bourbon-Vendôme.

Dans l'angle nord-ouest se trouvait un escalier octogonal *d* qui desservait tous les étages ; ses voûtes ogivales retombaient d'un côté sur un noyau central

et de l'autre sur des colonnettes dont les chapiteaux sont décorés de feuillage.

Le premier étage n'était pas voûté; une fenêtre rectangulaire *f* encadrant deux ogives triflées surmontées de quatrefeuilles ajourés, est ouverte près de l'angle sud-est; un peu à droite de cette fenêtre, une ouverture circulaire donne probablement sur un conduit acoustique ménagé à l'intérieur de la muraille.

Une cheminée, dont le manteau est orné d'une couronne royale et d'un écusson fleurdelisé supporté par des anges, est adossé au mur de l'est.

C'est à cet étage, et du même côté de l'est, que se trouvait la porte d'entrée *a*, avant l'ouverture de celle du rez-de-chaussée; il n'en reste plus qu'un jambage; cette porte se fermait au moyen d'une barre de bois (0 m. 16  $\times$  12) glissant dans le mur.

Le deuxième étage, que le seigneur de Lavardin occupait probablement, était voûté en ogives dont les nervures retombaient sur des culs-de-lampe ornés de blasons; plusieurs fenêtres l'éclairaient; celles qui subsistent au midi et à l'est sont rectangulaires; une cheminée à peu près semblable à celle du premier étage, mais sans écussons, est adossée au mur de l'ouest.

Le troisième étage devait se diviser en deux parties contenant chacune une cheminée très simple; l'une de ces pièces était éclairée, à l'est, par deux fenêtres; l'autre est en grande partie détruite.

Cet étage paraît avoir été voûté dans le principe, ainsi que l'indiquent des culs-de-lampe sculptés soutenant encore la retombée des voûtes, remplacées plus tard par un solivage que soutenaient des corbeaux.

Le donjon était couronné par un chemin de ronde garni de créneaux et de mâchicoulis; dans l'angle sud-est existe un encorbellement qui a sans doute porté une échauguette.

La tour C, adossée au mur de l'ouest, est renversée et en grande partie détruite; l'on y voit encore, à peu près à la hauteur du premier étage du donjon, une petite fenêtre ouverte au fond d'une niche en plein cintre; elle semble avoir été appliquée seulement contre la muraille, car l'on ne trouve aucune trace d'arrachement des étages démolis, et l'on a laissé subsister un ancien contrefort au-dessus duquel se voient les restes d'une cheminée.

Près de ce contrefort, une porte en plein cintre, à laquelle on arrive maintenant au moyen d'une échelle, donnait accès dans le donjon; elle se fermait au moyen d'une barre de bois glissant dans le mur.

La tour B contenait plusieurs étages; le premier, qui communiquait avec le donjon, contenait un premier cabinet *b* voûté en ogive et un second cabinet *c* dont il ne reste plus que les arrachements; dans le sol du cabinet *b* se trouve une ouverture carrée que fermait une trappe maintenue en place par une barre de bois; elle permet de descendre dans un autre cabinet également voûté en ogive, contenant deux enfoncements, l'un pour loger un lit, l'autre pour un siège d'aisances; c'était un cachot, au-dessous duquel se trouvait la fosse; le cabinet *c* devait contenir un siège semblable, à l'usage des habitants du donjon.

La porte de l'ouest, dont il a été parlé plus haut, s'ouvrait sur un couloir intercepté par plusieurs portes et conduisant à un réduit dont la voûte est cintrée, placé au-dessus du cabinet *b*; une meurtrière est percée au midi; à l'ouest se voit une ouverture rectangulaire qui paraît être celle d'un mâchicoulis.

La tour D, massive à sa partie inférieure, contenait, au premier et au deuxième étage, un cabinet étroit éclairé au nord par une fenêtre grillée, et com-

muniquant avec l'escalier *d* au moyen d'une construction qui a disparu (1).

Les différentes dispositions, dont l'examen précède, ont été adoptées à la suite de remaniements successifs, dont nous allons tâcher d'indiquer le détail.

Dès les temps les plus reculés, un fort appelé Turris Dominica existait à Lavardin ; il n'en reste aucune trace et l'on ignore même son emplacement ; mais, comme on ne trouve aux environs aucune autre position que celle du donjon actuel remplissant les conditions recherchées à cette époque pour l'assiette des forteresses, il semble probable que c'est celle-ci qui a été utilisée.

Les seigneurs de Lavardin étaient déjà puissants au *x<sup>e</sup>* siècle, et l'on peut faire remonter à cette époque la construction de la partie rectangulaire du donjon ; vers la fin du *xii<sup>e</sup>* siècle, Bouchard de Lavardin, pour en augmenter les défenses du côté de l'ouest qui était le plus menacé, construisit les trois tours B C D, et ouvrit au premier étage la porte *a* dans le mur de l'est ; cet étage était alors beaucoup plus élevé qu'il ne le fut dans la suite, ainsi que l'indiquent diverses ouvertures aujourd'hui murées.

Au *xiv<sup>e</sup>* siècle, Jean de Bourbon (décédé en 1393) remania complètement les intérieurs ; c'est à lui que l'on doit, notamment, la nouvelle disposition des étages, leurs voûtes, leurs cheminées, leurs fenêtres, l'escalier qui les dessert, et la porte d'entrée du rez-de-chaussée.

Les mâchicoulis et les créneaux peuvent être attribués au *xv<sup>e</sup>* siècle, ainsi que les talus.

Nous ferons une remarque en terminant : le contre-fort E, dont la partie inférieure subsiste encore, est

(1) V. Notices sur ce donjon par MM. DE PÉTIGNY (Vendôme, Henrion, 1849, in-4°) et DE SALIES (Tours, Bousrez, 1869, in-4°).



plus éloigné de l'angle nord-est que le contrefort F ne l'est de l'angle sud-est ; ce défaut de symétrie, qui ne se présente pas habituellement, semble pouvoir s'expliquer de la manière suivante : presque tous les donjons construits sur un plan rectangulaire allongé étaient flanqués d'une tour plus petite contenant la porte d'entrée : celui de Lavardin ne faisait sans doute pas exception à cette règle, et, dans cette hypothèse, l'on est amené à penser que le contrefort E masquait les arrachements d'un des côtés de cette tour, démolie sans doute lors des remaniements faits au XII<sup>e</sup> siècle ; malheureusement, la destruction complète de cette partie du donjon, a enlevé tout moyen de vérification.

*Donjon de Montrichard* (pl. II et III, n<sup>o</sup> IV).

Ce donjon est bâti sur un escarpement dominant la rive droite du Cher ; un ravin et de larges fossés l'isolent du plateau ; il était protégé, au nord et à l'est, par un rempart très rapproché dont une partie subsiste encore ; les autres côtés s'appuyaient sur plusieurs enceintes.

Sa hauteur est encore d'environ 21 mètres ; au premier étage, son diamètre intérieur est de 7 m. 83 sur 9 m. 20, et l'épaisseur de ses murs de 2 m. 60. D'épais contreforts rectangulaires l'appuyaient à chaque angle et au milieu des côtés ; ses murs sont revêtus en appareil moyen, avec joints d'environ 0 m. 01 à 0 m. 02, en moyenne.

Il avait trois étages non voûtés, au-dessus du rez-de-chaussée, qui est rempli de décombres.

La porte d'entrée  $\alpha$ , surmontée d'une ogive, s'ouvrait sur la droite (1), au midi, dans la salle du pre-

(1) Dans les donjons romans, les portes sont généralement très étroites et s'ouvrent sur la gauche, afin que l'assaillant, qui portait



mier étage ; sa largeur était de 1 m. 25 ; l'on a remblayé le terrain sur lequel est construit l'escalier actuel ; elle se fermait au moyen d'une barre de bois (0 m. 18  $\times$  0 m. 16) glissant dans le mur.

Cet étage était éclairé par trois étroites fenêtres *bcd* également en ogives, ébrasées à l'intérieur et à l'extérieur ; très élevées au-dessus du plancher, elles n'étaient accessibles qu'au moyen de gradins.

Un escalier mobile, dont il ne reste pas de traces, devait donner accès au deuxième étage, dans lequel on remarque cinq fenêtres, deux à l'ouest, deux au midi et une à l'est ; les deux premières et l'une de celles du midi sont géminées et en plein cintre ; elles s'ouvraient, en retrait, sous un arc dont l'ogive très obtuse se rapproche beaucoup du cercle ; leur plafond est en plein cintre à l'intérieur ; l'autre fenêtre du midi est surmontée d'une ogive assez aiguë ; celle de l'est, dont la partie supérieure n'existe plus, paraît avoir été rectangulaire ; peu éloignée du rempart, elle servait peut-être au ravitaillement du donjon.

Du côté nord se trouvaient, sur la gauche, deux « privés » éclairés par des ouvertures rectangulaires et appuyés à l'extérieur sur deux arceaux se raccordant avec les contreforts ; sur la droite, un petit cabinet, pris sur l'épaisseur du mur, reçoit le jour par une fenêtre en plein cintre.

Le troisième étage était desservi par un escalier à vis ménagé dans le contrefort du sud-ouest ; il n'en reste plus que quelques assises.

L'on ne voit aucune trace de cheminées dans ce donjon.

Un peu au-dessus de l'entrée *a*, l'on remarque des trous, des corbeaux et un commencement de voûte,

son bouclier de ce côté, se montrât à découvert. L'on verra plus loin que celle du donjon de Montrichard a été refaite au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle.

indiquant l'existence d'anciennes constructions qui s'appuyaient, du côté opposé, sur le rempart très rapproché en cet endroit, et sous lesquelles il fallait passer pour arriver à la porte.

D'après les historiens (1), le donjon de Montrichard, élevé par Foulques Nerra, a été reconstruit en 1118 par Hugues d'Amboise ; les caractères généraux de sa architecture s'accordent avec cette date ; mais la porte d'entrée, la fenêtre du deuxième étage située au-dessus, et l'ouverture de l'est, sont plus modernes ; elles ont très probablement fait partie des remaniements effectués vers 1466 par ordre de Louis XI.

Le château fut assiégé et pris en 1188 par Philippe-Auguste, et en 1589 par Henri IV, qui en ordonna le démantèlement ; c'est en exécution de cette prescription que le donjon fut rasé à sa hauteur actuelle.

*Donjon de la Roche-Posay* (pl. II, n° VI ; pl. III, n° III).

Ce donjon s'élève sur un coteau qui domine la rive gauche de la Creuse ; il occupait à peu près le centre d'une forteresse autour de laquelle s'est formée une petite ville ceinte de murailles flanquées sur plusieurs points de tours demi-cylindriques et protégée d'un côté par la rivière et des autres côtés par de larges fossés.

Sa hauteur est d'environ 23 mètres, non compris le parapet de la terrasse moderne ; son diamètre intérieur est de 8 m. 90 sur 7 m. 70 et l'épaisseur de ses murs de 2 m. 60 au rez-de-chaussée ; cette épaisseur est un peu moindre à partir du deuxième étage ; ces murs sont revêtus en appareil moyen de dimensions variables, sauf, comme on le verra plus loin, à l'inté-

(1) V. LABREUILLE, *Etude historique* (Tours, Mame, 1896, in-8°).

rieur du rez-de-chaussée ; l'épaisseur des joints varie de 0 m. 01 à 0 m. 02 environ.

Il se divisait en quatre étages, non compris le rez-de-chaussée.

La porte d'entrée *a*, de forme rectangulaire, s'ouvrait à l'est, à une hauteur d'environ 2 mètres au-dessus du sol actuel ; elle se fermait au moyen d'une serrure et de verrous ; un corbeau, qui se voit encore à sa partie inférieure, supportait, sans doute, un pont-levis ; cette porte donnait accès à son escalier droit *c* ménagé dans l'épaisseur du mur et conduisant au premier et au deuxième étage : des portes mobiles, maintenues par des barres de bois, pouvaient intercepter cet escalier en deux endroits ; il était éclairé par deux barbacanes ; en face de la porte d'entrée l'on rencontrait une autre porte donnant sur le rez-de-chaussée ; elle est aujourd'hui murée.

Cette salle, qui sert actuellement de remise, est voûtée en arc de cloître ; une clef mobile permettait d'y descendre du premier étage ; l'on y voit deux appareils distincts dont l'un, beaucoup plus petit que l'autre, ne s'élève qu'à la hauteur de 1 mètre environ (1) ; il existe un petit four, peut-être moderne, dans le côté de l'est. A l'angle sud-est se trouve une porte *d*, relativement moderne ; celle d'entrée actuelle *b*, qui semble être de la même époque, est en face.

Le premier étage paraît n'avoir été éclairé que par une meurtrière pratiquée dans le mur du nord et convertie en porte ; la petite fenêtre ouverte dans le mur de l'ouest est moderne ; cet étage était voûté, et, comme au rez-de-chaussée, la clef de voûte était mobile ; il ne contenait pas de cheminée ; l'on y pénètre par

(1) Appareil inférieur : hauteur 0 m. 14, 0 m. 15, 0 m. 17, 0 m. 18, etc., joints compris ; longueur 0 m. 25, 0 m. 35, 0 m. 40, etc.

Appareil supérieur : hauteur 0 m. 30 sur 0 m. 53, 0 m. 59, 0 m. 60, 0 m. 63, etc.

une porte en cintre surbaissé fermée par des verroux ; quelques traces d'ocre rouge s'y voient encore, ainsi que dans l'escalier et sur d'autres points.

Avant d'arriver au deuxième étage, l'on rencontre sur la gauche une porte actuellement murée, qui devait donner accès à un espace vide existant entre la voûte du premier étage et le plancher du deuxième.

Les étages supérieurs n'étaient pas voûtés et ne présentent pas de traces de cheminées.

Le deuxième avait trois fenêtres, une au nord et deux à l'est : deux sont en plein cintre, la troisième, dans l'embrasure de laquelle on a construit un petit four, est rectangulaire ; la porte d'entrée se fermait au moyen de deux barres de bois mobiles ; cinq niches en plein cintre, dont deux sont percées de petites ouvertures carrées, se voient dans le mur de l'ouest ; celui de l'est en présente deux semblables ; près de l'angle nord-ouest, un étroit couloir conduit aux « privés » ; au sud, une porte s'ouvre sur un escalier en hélice ménagé dans le contrefort central ; il est éclairé par deux barbicanes et conduit aux étages supérieurs.

Cette salle, qui semble avoir été la principale du donjon, a été séparée, dans sa hauteur, par un plancher aujourd'hui enlevé, qui supportait un troisième étage dans lequel on pénétrait par une porte rectangulaire ; on ne voit pas d'autre ouverture, et il n'en existe aucune au quatrième étage, dont le plancher a également disparu.

L'escalier aboutit à une plate-forme entourée d'un parapet, et au centre de laquelle s'élève un pavillon moderne.

A l'intérieur, un peu à droite de l'ancienne porte d'entrée, se trouve un ancien puits, dont on continue toujours de faire usage.

Le donjon de la Roche-Posay passe pour avoir été



bâti vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle par le baron de Preuilly, qui en était seigneur; son architecture paraît, en effet, se rapporter à cette époque.

Occupé par les Anglais, dans le courant de la guerre de Cent ans, il leur fut repris en 1369 par Jean de Bueil.

*Pressigny-le-Grand* (pl. II, n<sup>o</sup> ix; pl. III, n<sup>o</sup> vii).

Le donjon de Pressigny a été construit sur une pointe triangulaire qui commande les vallées de la Claise et de l'Egroune.

Sa hauteur atteint environ 25 mètres; ses murs sont revêtus en appareil moyen, dont les joints varient de 0 m. 01 à 0 m. 02; leur épaisseur, au niveau du premier étage, est de 1 m. 65 et son diamètre intérieur est de 5 m. 92 sur 5 m. 54; trois contreforts plats, montant jusqu'au sommet, sont appliqués contre chacun des côtés.

Ce donjon avait quatre étages, non compris le rez-de-chaussée; ils étaient desservis par un escalier à vis *b* logé dans l'angle sud-ouest.

Des voûtes en berceau, dont les axes avaient été contrariés afin d'éviter une trop forte poussée, recouvraient le premier et le deuxième étage; ces voûtes, aujourd'hui détruites, avaient dû remplacer des planchers, ainsi que l'attestent des rainures pratiquées dans les murs pour en recevoir la retombée.

Le rez-de-chaussée est divisé en quatre petites pièces également voûtées en berceau; il est percé de deux petites ouvertures en plein cintre, ;

Le troisième et le quatrième étage n'étaient pas voûtés.

C'est au premier étage, devenu aujourd'hui le rez-de-chaussée, par suite de la construction d'une ter-



rasse, que se trouvait l'entrée *a*, dans le côté nord-est (1); cette entrée était en plein cintre; la porte se fermait au moyen d'une barre de bois (0 m. 14 × 0 m. 12) glissant dans la muraille; cet étage ne présente aucune autre ouverture.

Les trois autres étages, ainsi que l'escalier, étaient éclairés par des fenêtres rectangulaires dont plusieurs semblent avoir été ouvertes ou agrandies après coup.

La partie supérieure du donjon porte des mâchicoulis pouvant remonter au *xiv<sup>e</sup>* ou au *xv<sup>e</sup>* siècle; dans l'étage se trouvait le « trésor des titres » (2).

D'après un dessin de Chastillon (3), un toit à quatre pans surmonté d'une lanterne recouvrait le donjon; des lucarnes s'ouvraient de chaque côté.

Aucun étage n'a conservé de traces de cheminées; cependant le dessin de Chastillon indique qu'il devait en exister au moins une.

L'on avait adossé au donjon de nombreux bâtiments; il n'en reste plus que les traces.

Il était protégé par une chemise au-delà de laquelle se développaient deux lignes de fortifications flanquées de tours cylindriques.

Un puits très profond existe encore, à une faible distance, du côté ouest.

La date de la construction de ce donjon n'est pas connue; elle paraît remonter au *xi<sup>e</sup>* siècle, ou aux premières années du *xii<sup>e</sup>*.

Le château, construit par Guillaume de Pressigny en 1213, fut en grande partie rebâti au *xvi<sup>e</sup>* par le marquis de Villars; il appartient, depuis l'année 1856, à la commune du Grand-Pressigny.

(1) Au-dessous de cette terrasse se trouvent des casemates voûtées en berceau.

(2) NOBILEAU, dans *Bulletin de la Société archéol. de Touraine*, t. IV, 1879.

(3) *Topographie française* (1641-1647, in-folio).

*Donjon de Loudun* (pl. II, n° VII; pl. III, n° VI).

Ce donjon est assis sur le sommet d'une colline qui domine plusieurs vallées, notamment celle de la Petite-Maine.

Sa hauteur est d'environ 31 mètres ; il forme, en plan, un quadrilatère irrégulier dont les dimensions sont de 5 m. 36 et 5 m. 68 sur 4 m. 93 et 4 m. 97. L'épaisseur de ses murs est de 1 m. 84 ; ils sont appuyés par quatre contreforts plats sur chacun des grands côtés, et par trois sur chacun des petits ; le revêtement est en appareil moyen, avec joints variant de 0 m. 01 à 0 m. 02.

Il contenait trois étages au-dessus du rez-de-chaussée ; aucun n'était voûté ; ces étages devaient communiquer entre eux au moyen d'échelles ou d'escaliers mobiles ; seul, un escalier en pierres appliqué contre le mur montait du dernier étage à la plateforme ; l'on n'y voit aucune trace de cheminées.

La porte d'entrée *a*, surmontée d'une double ogive concentrique, s'ouvrait au premier étage, dans le mur de l'est, à une hauteur d'environ 4 mètres au-dessus du sol actuel très exhaussé par des terrassements ; elle se fermait par une barre de bois de 0,12 cent. environ d'équarrissage, glissant dans l'intérieur du mur ; l'on ne voit pas à cet étage d'autre ouverture que celle de la porte d'entrée.

Le deuxième étage était éclairé par deux fenêtres rectangulaires placées, l'une à l'est, au-dessus de la porte, l'autre dans l'angle sud-ouest.

Le troisième étage ne possédait qu'une seule fenêtre ouverte au midi.

Le rez-de-chaussée n'avait aucune ouverture extérieure ; l'on y pénétrait par une trappe placée dans le plancher du premier étage.

L'on a écrit qu'il existait, sous la tour, l'entrée d'un souterrain conduisant hors de la ville ; des fouilles récentes ont démontré l'inexactitude de cette assertion (1).

Une construction dite le « Palais Royal », qui avait été adossée au côté nord du donjon, fut démolie en 1586.

Ce donjon était crénelé et muni de hourds, dont quelques trous subsistent encore.

Il occupait à peu près le centre d'une place forte démantelée par les ordres de Richelieu, après la paix de la Rochelle.

Les caractères généraux de son architecture permettent de faire remonter au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle la date de sa construction ; toutefois la porte d'entrée, qui est ogivale, pourrait, si elle n'a pas été ouverte après coup, indiquer une époque un peu plus récente.

### *Donjon de Montoire.*

Comme celui de Lavardin, ce donjon commandait la vallée du Loir : il occupe le sommet d'un escarpement qu'un ravin et de larges fossés séparent du coteau.

Il était à peu près carré ; les côtés du nord, de l'ouest et du sud, abaissés au niveau du troisième étage subsistent seuls ; à chacun d'eux sont adossés trois contreforts plats.

Le revêtement est en appareil moyen assez irrégulier, avec des joints dont l'épaisseur varie de 0 m. 01 à 0 m. 02.

Les murs n'ont que 1 m. 45 d'épaisseur, à la hauteur du premier étage.

(1) V. DUMOUTIER DE LA FOND (Loudun, 1778) ; ROBUCHON, *Paysages et monuments du Poitou* (1890).

Le diamètre intérieur de ce donjon était de 10 m. 60 sur 8 m. 30 ; l'on peut encore y reconnaître deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, qui, rempli de décombres, ne paraît pas avoir eu d'ouvertures à l'extérieur.

Il reste au premier étage cinq petites ouvertures rectangulaires avec feuillures et sans plongée ; elles semblent avoir été plutôt des fenêtres que des meurtrières.

Au deuxième étage, le pan de mur resté debout du côté nord est percé d'une fenêtre géminée en plein cintre ; un chapiteau très simple surmonte la colonnette médiane ; à droite se trouvait une cheminée ; à gauche s'ouvrait une porte dont l'entourage extérieur n'existe plus ; dans son état actuel il est difficile de reconnaître sa destination.

Une autre ouverture existait dans le côté ouest, auquel avaient été adossés des bâtiments aujourd'hui détruits.

L'on n'aperçoit aucune trace d'escaliers.

Ce donjon avait été renforcé, du côté sud qui était le plus menacé, par une construction très irrégulière munie de tours rondes et polygonales, et qui ne communiquait pas avec lui, dans la partie encore existante ; elle se liait à une muraille couronnée de mâchicoulis, qui descendait vers l'ouest ; une autre enceinte le protégeait des autres côtés.

L'on trouve dès le <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle des seigneurs de Montoire, mais le donjon ne semble pas remonter au delà du <sup>xii</sup><sup>e</sup> ; les fortifications dont il vient d'être parlé sont probablement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.

### *Donjon de Saint-Christophe.*

Ce donjon commandait la vallée de l'Escotais ; il a été rasé à la hauteur du deuxième étage, dont quelques assises subsistent seulement.

Sa hauteur actuelle n'atteint que 8 mètres environ ; à l'intérieur, son diamètre est de 8 m. 60 sur 6 m. 60.

L'épaisseur de ses murs, au premier étage, est de 2 m. 50.

Il était flanqué, aux angles et à son milieu, de contre-forts plats ; le revêtement des murailles a été presque entièrement enlevé ; les parties subsistantes sont en appareil moyen irrégulier ; quelques restes de petit appareil également irrégulier se remarquent sur le côté est ; ce petit appareil se rencontre également dans le mur qui fait suite au donjon du côté de l'ouest.

L'entrée se trouvait à l'est ; elle s'ouvrait au premier étage, sous un arc en cintre surbaissé, à une hauteur qui, par suite de remblais, n'est plus que d'environ 2 mètres au-dessus du sol ; son état de dégradation ne permet plus de reconnaître le mode de fermeture.

Le rez-de-chaussée est entièrement rempli de décombres ; il paraît avoir été entièrement clos ; le premier étage n'avait pas d'autre ouverture que la porte.

Il n'existe dans ce donjon aucune trace de voûtes, d'escaliers, ni de cheminées.

Avant sa construction, il devait s'en trouver un autre au sommet d'une motte ovale qui existe encore ; ce premier donjon, très probablement en bois, ayant été détruit, l'on a élevé celui actuel ; il est placé dans une entaille pratiquée, du côté de l'est, à la base de la motte qui s'élève encore à la hauteur du deuxième étage ; convenablement fortifiée, cette motte le protégeait à l'ouest ; elle est soutenue au sud par la muraille dont il a été parlé.

Le nouveau donjon devait probablement dominer de beaucoup le sommet de la motte et, par suite, avoir une hauteur considérable ; c'est sans doute à cette circonstance que l'on doit attribuer l'épaisseur de ses murailles.



Il est possible que sa construction soit due à Hugues d'Alluye, l'un des alliés de Foulques Nerra, qui mourut dans les premières années du XI<sup>e</sup> siècle ; les quelques parties en petit appareil qui subsistent encore, autorisent cette attribution ; toutefois, l'on doit remarquer que l'appareil moyen forme la presque totalité de son revêtement.

Le château de Saint-Christophe a été pris par les Anglais en 1425.

### *Donjon d'Etableaux.*

Ce donjon, bâti sur le penchant d'un coteau qui domine la Claise, est presque entièrement détruit ; il n'en reste plus que quelques pans de murs trop en ruines pour permettre sa reconstitution.

L'on peut reconnaître seulement que son diamètre intérieur était sur le côté nord de 11 m. 45, de 1 m. 90 sur le côté ouest, et qu'il dépassait 3 m. sur celui de l'est dont il manque une partie.

Cette irrégularité paraît provenir de la présence d'une tour aujourd'hui disparue ; dans cette hypothèse, le donjon d'Etableaux appartiendrait au premier type indiqué plus haut.

Le revêtement de ces murs, en grande partie arraché, était en appareil moyen, avec joints variant de 0 m. 01 à 0 m. 02.

Chaque angle était muni d'un contrefort rectangulaire de 2 m. 25 de côté sur une saillie variant de 0 m. 85 à 1 m.

L'entourage de toutes les ouvertures ayant été enlevé, il n'est plus possible de reconnaître leur forme.

Le donjon était défendu, au nord, par une muraille flanquée de tours rondes voûtées en ogives ; une partie de cette enceinte, qui devait envelopper le château,

se retrouve plus bas, à l'est; elle contient la porte d'entrée voûtée en ogive et dans laquelle se voient encore les rainures de la herse.

Ces dernières fortifications paraissent être du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, mais le donjon remonte très probablement à une époque antérieure.

## § II<sup>e</sup>. — DONJONS CYLINDRIQUES

### *Donjon de Châteaurenault* (pl. IV, n<sup>o</sup> 1).

Ce donjon se dresse au sommet d'une large motte, à l'extrémité d'un coteau qui domine le confluent du Gault et de la Brenne.

Il est légèrement conique et présente, à l'extérieur, deux retraits assez prononcés; sa hauteur est encore d'environ 19 mètres.

Son revêtement est en moellons irréguliers, sauf dans l'entourage des ouvertures, lequel est en appareil moyen : ce dernier appareil se retrouve dans des raccords faits sur quelques points; l'épaisseur de ses murs, à la hauteur du premier étage, est de 2 m. 99; au même endroit, son diamètre intérieur est de 8 m. 60.

Une large brèche, qui descend jusqu'au bas du donjon, a été ouverte du côté nord.

Au-dessus du rez-de-chaussée, entièrement rempli de décombres, existaient quatre étages non voûtés; des escaliers, dont on ne voit aucune trace, se trouvaient peut-être dans l'épaisseur des murs.

L'entrée  $\alpha$  était au premier étage du côté du midi, à 4 m. 25 environ au-dessus du sol actuel; un linteau supporté par deux consoles surmontait la porte dont il n'est plus possible de reconnaître le mode de fermeture.

Cet étage n'avait pas de cheminée; l'on y voit une petite fenêtre en plein cintre *b*.

Le deuxième étage a conservé trois fenêtres également en plein cintre; une ouverture ogivale qui se trouve au nord-ouest, semble être la porte d'un couloir ménagé dans l'épaisseur du mur; du même côté existait une cheminée.

Le troisième étage était percé d'au moins deux fenêtres, dont l'une est en arc brisé, et l'on y remarque également une cheminée.

Le quatrième étage est presque entièrement détruit; les parties subsistantes ne présentent aucune trace d'ouverture.

L'on aperçoit de l'extérieur, à gauche de la porte d'entrée, une petite fenêtre en pierres brutes, murée intérieurement et, plus à gauche encore, à un niveau inférieur, un reste de cintre en pierres brutes, qui semble appartenir, ainsi que la fenêtre, à la construction primitive plusieurs fois remaniée; enfin, du même côté, une excavation pratiquée au niveau du sol laisse voir, dans l'épaisseur de la muraille, des pierres de taille disposées comme les marches d'un escalier; la maçonnerie a été reprise en cet endroit.

L'on s'accorde généralement à faire remonter au *x<sup>i</sup>* siècle la date de la construction de ce donjon; incendié en 1140, il fut réparé quelques années après (1); la porte d'entrée que l'on voit actuellement et une partie des détails intérieurs sont probablement de cette époque.

Une grande partie du château, dont la tour d'entrée subsiste encore, était du *xiv<sup>e</sup>* siècle.

(1) V. *Dict. hist. et géog. d'Indre-et-Loire* de CARRÉ DE BUSSEROLLE.

*Donjon de Châtillon-sur-Indre* (pl. IV, n° II).

Ce donjon commandait la rive gauche de l'Indre ; il était protégé par une chemise formant un polygone assez irrégulier, et à laquelle venait se raccorder l'enceinte du château.

Comme celui de Châteaurenault, il est légèrement conique, mais sans retraits à l'extérieur.

Sa hauteur actuelle est d'environ 18 mètres ; au niveau du sol, l'épaisseur de ses murs est de 2 m. 80 ; elle n'atteint que 2 m. 60 au niveau du premier étage, dont le diamètre intérieur est de 6 m. 20 ; leur revêtement est en moellons irréguliers ; l'appareil moyen n'a été employé que pour l'entourage des ouvertures.

L'on y voyait deux étages supportés par des planchers au-dessus du rez-de-chaussée actuel, et un au-dessous ; ce rez-de-chaussée est voûté en calotte sphérique ; la porte qui existe actuellement est moderne ; l'on y voit trois petites fenêtres rectangulaires, à la hauteur de 1 m. 80 seulement au-dessus du sol ; cette faible élévation permet de penser que ce sol a été très exhaussé, et que le rez-de-chaussée primitif était peut-être l'étage inférieur que l'on voit en ce moment : ce dernier étage semble avoir été complètement clos ; une trappe ménagée dans le plancher qui le recouvrait devait y donner accès.

L'entrée *a* du donjon était placée à l'est ; elle s'ouvrait au premier étage, à la hauteur d'environ 6 mètres au-dessus du sol actuel ; elle est en cintre surbaissé ; la porte se fermait au moyen de verrous ; l'on devait y arriver par un pont mobile qui, une fois relevé, s'encastrait dans la muraille.

En face de cette porte s'en trouvait une autre, également en cintre surbaissé, qui donnait sur la salle ;

à droite un escalier de 9 marches ménagé dans l'épaisseur du mur, débouchait au même étage à 1 m. 25 au-dessus du sol ; la porte de cet escalier est surmontée d'un arc en accolade ; au-dessous se voient deux trous carrés et deux corbeaux destinés sans doute à recevoir un palier sur lequel reposait une échelle ou un escalier mobile conduisant au deuxième étage.

Au nord, existe une cheminée dont le manteau et les pieds-droits sont ornés de moulures très simples.

Une fenêtre rectangulaire *b* s'ouvrait au sud, sous une niche en cintre surbaissé, au bas de laquelle sont deux bancs en pierre.

A l'ouest, deux petits cabinets superposés sont pris dans l'épaisseur du mur ; le cabinet supérieur *c*, voûté en plein cintre, est éclairé par une petite fenêtre carrée ; le cabinet inférieur est voûté en arc surbaissé.

Le deuxième étage est, à l'intérieur, en retrait sur le premier ; il ne contenait pas de cheminée ; une petite fenêtre rectangulaire l'éclairait au sud ; l'on n'y voit aucune trace d'escalier ; ces deux étages étaient peints à l'ocre rouge.

A la partie supérieure du donjon, l'on remarque des trous disposés pour recevoir des hourds, ainsi que des restes de créneaux.

Sa construction paraît remonter au XII<sup>e</sup> siècle, mais il a dû être remanié à plusieurs reprises ; les moulures de la cheminée du premier étage semblent accuser le XIV<sup>e</sup> siècle, et l'arc en accolade qui surmonte la porte de l'escalier peut faire attribuer cette porte au XV<sup>e</sup>.

A quelques mètres au sud du donjon existait un puits *d*, il est aujourd'hui comblé ; des bâtiments, dont il ne reste plus que des traces, étaient adossés à la chemise.



*Tour de Guise* (pl. IV, n° IV).

La tour dite de Guise occupait l'angle nord-ouest du quadrilatère formé par le château de Tours; elle porte en partie sur un ancien mur romain: c'était la plus forte de toutes, le donjon de la place; un large fossé l'isolait de la grève qui s'étendit longtemps entre le château et la Loire; des palissades complétaient la défense de ce côté (1).

En 1417, la ville ayant été menacée d'une attaque des Anglais, l'on fit enlever cette grève qui servit à former l'île Saint-Jacques, et la fleuve vint baigner les murs du donjon (2); il en est aujourd'hui séparé par une cour, des bâtiments et le quai.

Des remblais successifs ont exhaussé le sol, et le premier étage est devenu un rez-de-chaussée dans lequel on entre, en *a*, par les bâtiments de la caserne, ou par la porte *b* que dessert un escalier de quelques marches.

Le donjon contenait quatre autres étages au-dessus de celui-ci, et un au-dessous, dans lequel on ne peut plus pénétrer et qui paraît complètement comblé. Il est cylindrique; le revêtement est en appareil moyen et l'épaisseur des joints varie de 0 m. 01 à 0 m. 03.

Au rez-de-chaussée, ses murs ont une épaisseur de 2 m. 75; le diamètre intérieur, à cet étage, est de 5 m. 80.

Sa hauteur s'élève à environ 25 mètres jusqu'au sommet des créneaux.

L'entrée *a* se trouvait au premier étage, du côté du sud-ouest; un tympan ogival la surmonte; la porte se fermait au moyen d'un verrou, d'une serrure et

(1) Archives municipales de Tours, Comptes municipaux, 1367-1380.

(2) V. L. Lesourd. *Hist. des ponts de Tours* dans *Bulletin de la Soc. arch. de Touraine*, 4<sup>e</sup> trim. 1896.

d'une barre de bois (0 m. 16 sur 0 m. 12) glissant dans le mur; elle s'ouvrait sur un couloir donnant sur la salle, et fermée de ce côté par une deuxième porte.

Cette salle est recouverte par une voûte d'arête formant des sections ogivales dans sa rencontre avec la muraille, et dont les nervures pentagonales retombent sur six culs-de-lampe représentant une tête d'homme et une tête de femme couronnées, une tête d'homme dans des feuillages, une tête cornue, une tête d'animal et des feuillages.

Le mur était percé de trois meurtrières c c c de 2 m. de hauteur, à linteau carré; l'on a percé un trou circulaire à leur partie inférieure, pour le service des armes à feu; cette salle contenait une cheminée dont il ne reste que le fond.

A droite du corridor, en entrant, l'on rencontre un escalier rampant ménagé dans l'épaisseur du mur, et qui conduit jusqu'au troisième étage; il est voûté en berceau, et éclairé par trois meurtrières de 2 mètres de hauteur, en partie bouchées aujourd'hui; une grille l'interrompait au besoin, à la hauteur du premier étage.

La porte d'entrée de cet étage est cintrée, mais sa voûte est ogivale; six nervures pentagonales retombent sur des culs-de-lampe sculptés; l'on y voit une tête d'évêque mitré, une tête de femme et une tête d'homme couronnées, une tête de femme encapuchonnée et deux autres têtes de femmes en cheveux.

Cet étage était percé de quatre meurtrières semblables à celles de l'escalier; l'une d'elles a été murée; une cheminée était placée au nord-est; à l'ouest existait une porte donnant sur des bâtiments, ou sur la courtine; elle se fermait au moyen d'une barre de bois glissant dans le mur (0 m. 17 sur 0 m. 12); l'on remarque, à une faible hauteur du sol, trois rangées de trous carrés dont il est difficile de reconnaître la destination.

La porte d'entrée du deuxième étage est surmontée d'un linteau sans arc de décharge; le plafond n'était pas voûté; l'on y voit cinq meurtrières semblables aux précédentes, et dont deux ont été converties en canonniers; une cheminée se trouvait au-dessus de celle du premier étage.

La porte d'entrée du troisième étage est semblable à celle du deuxième; il n'était pas voûté; à l'intérieur, le mur y est en retrait d'environ 0 m. 40 sur celui de l'étage inférieur; une cheminée très simple subsiste encore au nord-est; à la différence des autres salles, qui sont circulaires, celle-ci est polygonale (quatre grands côtés et trois petits); elle recevait le jour par trois fenêtres.

Un escalier à vis, qui fait en partie saillie dans cette salle, montait au quatrième étage également polygonal, et dans lequel se trouve encore une cheminée assez bien conservée: l'on y voit quatre ouvertures donnant sur le chemin de ronde qui desservait les mâchicoulis et les créneaux.

Un toit conique reposant sur le parapet actuel recouvre la tour.

L'on a émis l'avis qu'autrefois ce chemin de ronde était à découvert, la toiture ne dépassant pas son mur intérieur (1); il est possible que cette disposition ait existé dans le principe, mais les anciennes vues du donjon, notamment celle donnée par Chastillon vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, reproduisent la disposition que l'on voit aujourd'hui.

D'après une tradition adoptée par les historiens et les archéologues, ce donjon fut construit, vers 1160, par Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, comte de Touraine: c'est par ce motif que nous le faisons figurer dans cette étude. Toutefois, nous ferons

(1) *Mém. de la Soc. archéologique de Touraine*, t. V, p. 239.

observer que, d'après plusieurs plans conservés aux archives départementales, et notamment d'après celui daté de 1774 (1), il existait encore à cette époque, au centre du château, un donjon carré dont chaque angle était flanqué de deux contreforts; ce donjon, qui avait à peu près le même diamètre que celui de Loudun, servait de prison (2). Lors de la reconstruction du château il avait été conservé, sans doute à cause de sa solidité, et englobé dans la masse des bâtiments : le donjon du nouveau château avait été reporté sur l'enceinte, d'après les principes stratégiques de l'époque.

Il ne semble pas douteux que ce donjon carré, qui a été démoli lors de la construction des casernes, ne fut celui bâti par Henri II, et ce fait confirmerait l'exactitude du renseignement fourni par Belleforest (3), d'après lequel le château de Tours aurait été rebâti au XIII<sup>e</sup> siècle, par Philippe, le Hardi. Les caractères généraux de son architecture, que l'on peut observer dans les tours encore existantes, se retrouvant d'ailleurs dans les constructions de cette époque.

Les étages supérieurs de la Tour de Guise ont été refaits au XV<sup>e</sup> siècle : elle eut encore à subir de nouvelles réparations en 1628 et en 1647 (4).

L'on remarque à l'extérieur, dans la partie inférieure, une double rangée de trous de boulins qui s'élèvent en hélice le long de la tour, jusqu'au niveau de la reprise; une semblable disposition se rencontre dans le donjon de Coucy.

L'on voit également du côté de l'ouest, à la hauteur du troisième étage, une console formée de trois

(1) Série C. 291, 286.

(2) *Nouveau Voyage en France*, par M. L. R. (Paris, 1778).

(3) *Cosmographie universelle*.

(4) Archives municipales de Tours, Reg. des délibérations, t. 34 et 45.



corbeaux superposés : c'est le reste d'un cul-de-lampe qui supportait une tourelle en encorbellement, contenant l'escalier à vis reporté plus tard dans l'intérieur du donjon ; cette tourelle existait encore en 1795, car elle figure dans une vue du château publiée à cette époque (1).

C'est dans ce donjon que fut enfermé le duc de Guise, qui s'en évada le 15 août 1591.

Il fut ensuite converti en magasin à poudre, jusque vers la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle (2), puis en prison, jusqu'à l'époque où on l'affecta au service des casernes installées dans le château.

Il sert en ce moment au dépôt des cartouches du 32<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

#### *Tour du Brandon* (pl. IV, n° III).

La tour du Brandon s'élève sur un plateau, dans la commune d'Athée, à peu près à égale distance des vallées du Cher et de l'Indre.

Sa hauteur est d'environ 19 mètres ; le revêtement de ses murs est en moellons bruts, sauf dans l'entourage des ouvertures, qui est en pierres de taille de dimensions variables.

Au rez-de-chaussée, ses murs ont une épaisseur de 2 m. 35 ; par suite d'un retrait dans l'intérieur de la tour, cette épaisseur n'est plus que d'environ 2 mètres à la hauteur du premier étage.

Ce rez-de-chaussée, dont le diamètre intérieur est de 7 m. 90, était complètement clos ; l'ouverture par laquelle on y pénètre actuellement est moderne.

(1) *Voyage dans les départements de la France*, par LAVALLÉE, etc. (Paris, Brion, an III<sup>e</sup> de la République, in-8°).

(2) Archives municipales de Tours, Carton EE-18-19. Pétition du Corps de ville du 25 août 1784 et correspondance y relative.



Primitivement, la tour devait avoir plusieurs étages; on l'a abaissée à la hauteur du premier; aucun ne paraît avoir été voûté.

L'entrée *a* se trouvait à l'est, au niveau du premier étage, à une hauteur d'environ 8 m. 40 au-dessus du sol actuel; elle est rectangulaire, et la partie supérieure de son linteau forme le dos d'âne; à l'intérieur, son plafond est légèrement ogival; des verrous et une barre glissant dans la mur en constituaient la fermeture; elle est surmontée d'une petite ouverture en losange.

Ce premier étage était éclairé par trois fenêtres *b* rectangulaires extérieurement, mais dont le plafond est en plein cintre; il ne contenait pas de cheminée, ni d'escalier.

A une époque indéterminée, mais probablement postérieure à la démolition partielle de la tour, l'on a profité de l'élévation du rez-de-chaussée pour y construire un étage intermédiaire très bas, dont l'entrée se voit au sud; cet étage a conservé des traces de crépi qui ne se rencontrent pas dans le reste de la tour; l'on y remarque un reste de cheminée sans aucun caractère.

Au-dessus du premier étage se trouve un chemin de ronde garni de créneaux et de meurtrières, dont les côtés sont en moellons plats à peine dégrossis; il est facile de voir que cette partie est d'une date plus récente que le reste de la tour; l'appareil se compose de moellons plus plats et l'entourage des ouvertures diffère complètement de celui de la porte et des fenêtres; il semble probable qu'à la suite d'événements, dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir, la tour, privée de ses étages supérieurs, a reçu le couronnement qu'on lui voit aujourd'hui.

Elle occupait à peu près le centre d'une baille rectangulaire de la contenance de 45 à 50 ares, défendue

par des murailles non flanquées de tours, de 1 m. 40 environ d'épaisseur, et par des fossés en grande partie comblés aujourd'hui; l'on entrait dans la baille par un portail cintré qui n'existe plus (1).

A peu de distance de l'entrée, sur la gauche, se trouve un puits profond; dans le sous-sol se croisent plusieurs galeries voûtées en plein cintre et d'une hauteur moyenne de 2 m. 30, sur la largeur variant de 1 m. 60 à 2 m. 40; aucune de ces galeries ne paraît communiquer avec la tour.

L'on ne trouve pas de traces de constructions importantes dans l'intérieur de la baille et il ne semble pas y avoir eu en cet endroit de forteresse proprement dite, mais plutôt un poste d'observation fortifié et servant peut-être en même temps de point de ravitaillement.

Dans cette hypothèse, la tour du Brandon serait plutôt une tour à signaux qu'un donjon; située sur un point culminant (97 mètres au-dessus du niveau de la mer), elle pouvait les transmettre aux châteaux de Montrichard (132 m.), de Montbazou (87 m.), de Reignac (96 m.), de Loches (124 m.), d'Amboise (107 m.), etc.

Son origine n'est pas connue; les uns en attribuent la construction à Foulques Nerra, les autres aux comtes de Blois; comme elle ne présente aucun des caractères des forteresses élevées par Foulques, la première opinion semble devoir être écartée; quant à l'époque de sa fondation, la présence d'une ogive autorise peut-être à la placer au XII<sup>e</sup> siècle.

Le premier seigneur connu, Guillaume de Brandon, mourut avant 1205.

(1) Une vue de ce portail et de la tour se trouve dans BOURASSÉ et CHEVALIER, *Recherches sur les églises romanes en Touraine* (Tours, Ladevèze, 1869, in-4<sup>o</sup>). Une autre vue est gravée dans *la Touraine* (Tours, Mame, 1855, in-folio).

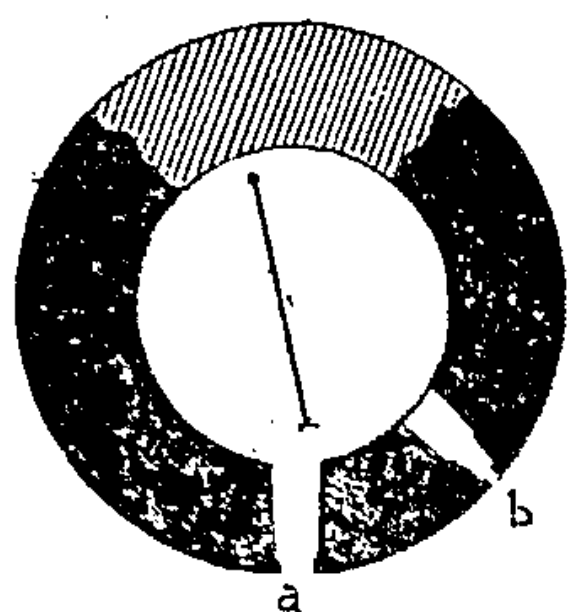
Un aveu du 25 juillet 1583 (1) nous apprend que cette tour « fut ruinée par les Anglais », et que dans l'enclos « environné de murailles fort anciennes », étaient « plusieurs maisons ».

Pour se procurer des pierres, le propriétaire de la tour y a fait pratiquer des excavations qui en compromettent gravement la solidité ; il est heureux que la crainte d'un accident ait arrêté cette œuvre de vandalisme.

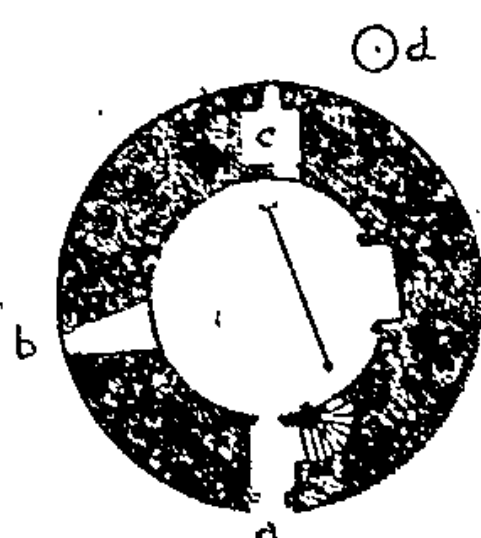
E. GATIAN DE CLÉRAMBAULT.

---

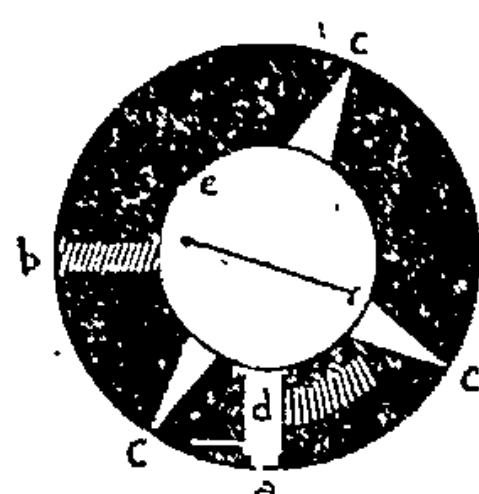
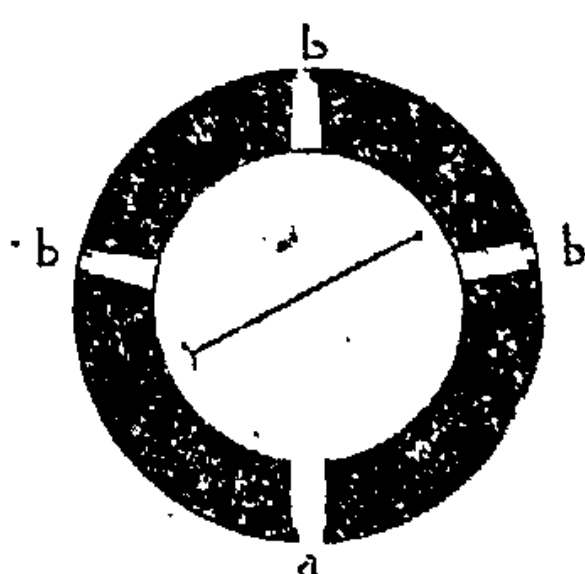
(1) C. DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire géographique d'Indre-et-Loire* (Tours, Ladevèze, 1878, in-8°).



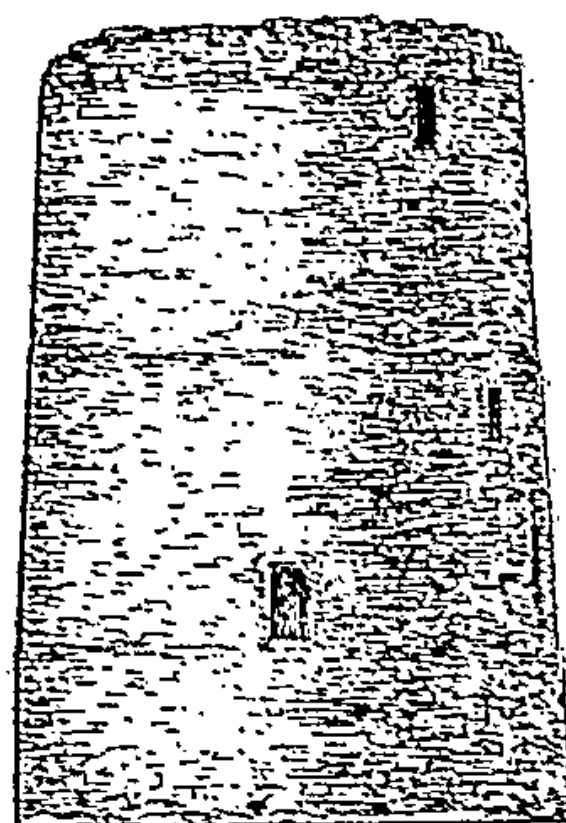
— e —



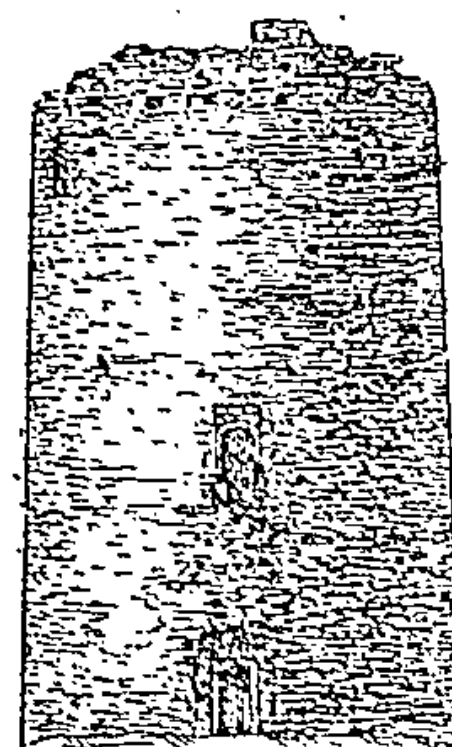
— e —



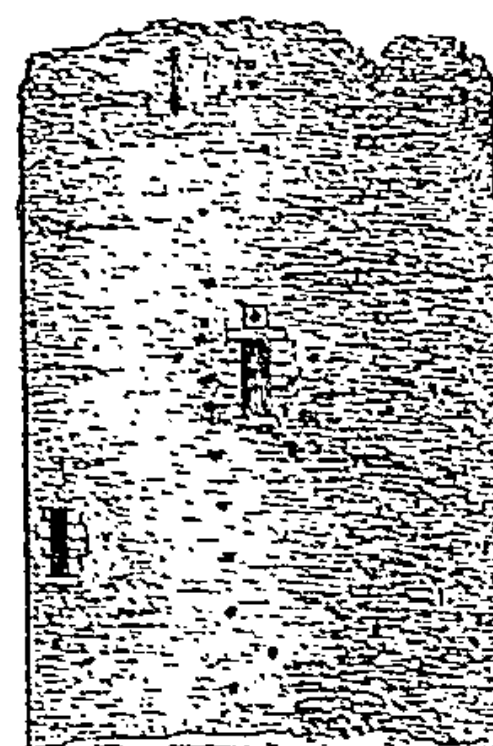
10 20



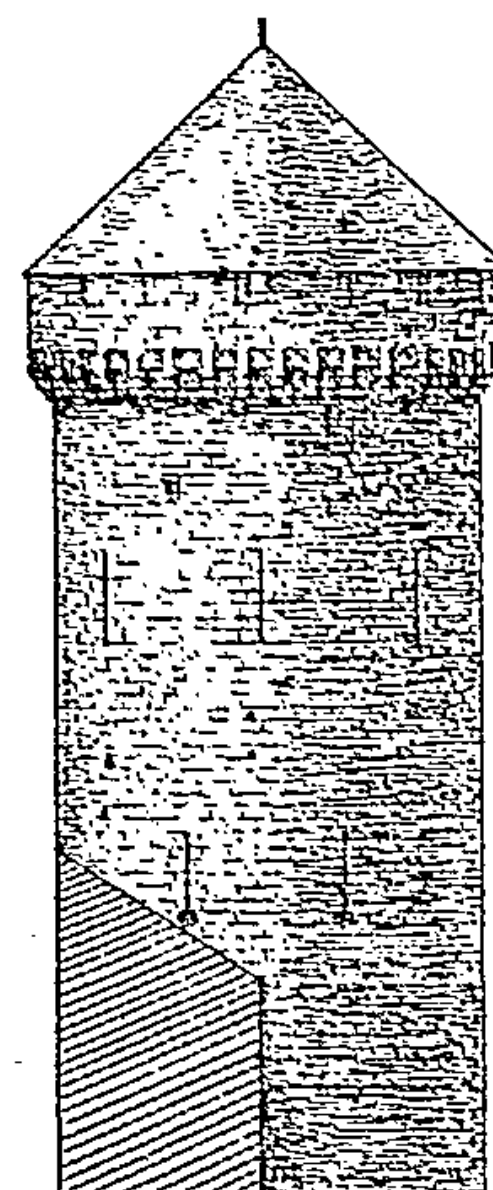
II



III



IV



E. G. De Clermont 1904

I, Châteaurenault. II, Châtillon-sur-Indre. III, Tour du Brandon (à Athée).  
IV, Tour de Guise (à Tours).





## L'ASSISTANCE PUBLIQUE A CHINON

---

### I

#### L'HOTEL-DIEU.

Dans les chartes, l'Hôtel-Dieu de Chinon est ainsi désigné : *Domus Dei de Caynone*. L'existence de cet établissement charitable est constatée dès le commencement du quatorzième siècle ; les constructions de cette époque ont disparu, il ne reste plus que la partie la plus récente des bâtiments, qui actuellement sert de théâtre municipal.

Au quinzième siècle, nous avons à signaler un don royal fait à l'Hôtel-Dieu. « Charles VII et la reine Marie, sa femme, l'avaient doté chacun d'une rente de 36 livres (1). »

« Complètement détruit en 1637, l'établissement fut reconstruit en 1641 (2). » Ces travaux purent être faits grâce aux libéralités d'un avocat chinonais, Guillaume Daguindeau, qui, par son testament, laissa, en 1670, la somme nécessaire pour cette reconstruction, qui, faute de fonds, avait été ajournée pendant vingt-neuf ans (3).

(1) DE COUGNY, *Chinon et ses monuments*, 2<sup>e</sup> édition, p. 93.

(2) DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire historique d'Indre-et-Loire*, t. II, p. 273.

(3) *Revue du Haut-Poitou*, année 1895 ; p. 78. — *Les Antiquités de Chinon* ; ms. du XVII<sup>e</sup> siècle ; édition TOURLET, p. 9.

Un parchemin de 1693, conservé dans les archives de l'hôpital actuel de Chinon (A. 1), porte le texte de la confirmation par Louis XIV des statuts de l'Hôtel-Dieu. Voici un extrait de ce document :

« Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir salut.

« Nos bien-aimés le Président lieutenant-général et autres nos officiers principaux, bourgeois et habitants de la ville de Chinon en notre province de Touraine, nous ont fait remontrer que pour le bien de la charité chrestienne, qui oblige les fidèles de prendre un soin particulier des pauvres malades et de subvenir à leurs pressants besoins tant spirituels que corporels dans leurs maladies, et en correspondant aux bonnes intentions, qui nous ont mis à ordonner l'établissement d'hôpitaux dans toutes les villes et gros bourgs du royaume, etc..... »

Le document se termine par une application du règlement rédigé le 24 mars 1693 « pour la régie, direction, gouvernement et administration du dit Hôtel-Dieu ».

Voici une liste malheureusement incomplète des administrateurs de l'Hôtel-Dieu depuis 1575 jusqu'à la fin du dix-septième siècle :

1575 à 1578. Jacques Baudelon.

1579 à 1581. Olyme Gillot.

1582 à 1584. Jehan Chardon.

1584 à 1588. Mexme Mettrays (réélu le 6 mai 1587).

1588 à 1598. Guillaumé Ribot.

1590 à 1593. Jehan Poullin (élu le 28 mai 1590).

1593 à 1596. Denis Royer.

1596 à 1599. Balthazar Lesueur.

1599 à 1601. Nicolas Juette.

1601 à 1603. François Legier.

1603 à 1606. Guillaume Parent.

1606 à 1609. René Baudelon.

1609 à 1612. Antoine Rabelais (apothicaire à Chinon, neveu de l'auteur du *Pantagruel*).

1612 à 1614. Charles Mexme.

1614 à 1617. Zacharie Poulin.

1617 à 1620. Pierre Bridonneau.

1620 à 1623. Antoine Cheureau.

1623 à 1626. Denys Boynard.

1626 à 1629. N....

1630 à 1633. Antoine Parent.

Puis après une lacune de cinq années dans notre liste, nous en transcrivons ci-après une très complète portant le nom de l'administrateur et la date de sa nomination. Le document est inscrit sur les registres municipaux du corps de ville de Chinon. Voici cette liste :

Jacques Baudelon, 2 juin 1635.

Bouilly, 5 juin 1638.

Souldée, 22 mai 1641.

Mexme Tan, 6 mai 1644.

Coste (1<sup>re</sup> fois), 14 mai 1647.

Coste (2<sup>e</sup> fois), 13 mai 1650.

Leteuile, 23 mai 1653.

Jacques Bruneau, 26 mai 1656.

Jacques Noyer, 23 mai 1659.

Antoine Poulin et Legrand, 29 mai 1662.

Février et Chartrain, 15 mai 1665.

Aubineau et Pierre Delagarde, 25 mai 1668.

René Benoit, 25 mai 1671.

« L'assesseur criminel et Richard », 1<sup>er</sup> juin 1672.

« Poulin fait une année 1675. »

« Chartrain fait une année 1676 avec février. »

Chesnon de Sourdé et Joulin de Montours, 4 mai 1677.

Renazé, élu, et Drouin, avocat, 14 mai 1680.

Pierre Diboisne (1<sup>re</sup> fois), 7 mai 1683 et (2<sup>e</sup> fois), 7 mai 1686.

François Millet, 3 mai 1689.

Jacques de la Coste, 6 mai 1692.

« La V<sup>e</sup> de Jean Coste est déchargée de rendre compte de l'Hôtel-Dieu, dont son mary avait été administrateur, et ce par acte du 29 mai 1692. »

Comme complément à cette liste, nous citerons pour le XVIII<sup>e</sup> siècle quelques noms d'administrateurs recueillis çà et là :

Boinard (Guillaume), 6 mai 1704 à 1712; Arvers (François), 1712 à 1714; Gilloire, 1719 à 1721; Demestz, 1721; Lebreton (Jean), 1738; Arvers (Jean), 1745; Chesnon de Baigneux, 1784.

Dans un registre de l'Hôtel-Dieu (B. 32), datant du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve un résumé des dépenses; en voici un aperçu : on payait 5 sols 6 deniers « par jour pour chacun pauvre; on ne payait cy-devant que 3 sols, mais comme les vivres ont enchéris on a augmenté le payement. Ce payement se fait pour la subsistance des pauvres de mois en mois ». Suit une énumération des dépenses, dont voici quelques-unes : bois 200 livres; lessives 24 livres; drogues 50 livres; huile des salles 40 livres; gages du chirurgien 20 livres.

Malgré une dépense de 20,000 livres faite en 1793 pour réparation à l'Hôtel-Dieu, cet établissement charitable devint complètement insuffisant à cette date pour y soigner les nombreux blessés de la guerre de Vendée, qu'on évacuait sur cette ville. Pour parer à cet inconvénient, on eut un moment l'idée de créer un « hospice militaire »; ce projet fut l'objet d'une délibération municipale le 27 octobre 1793; mais on n'y donna pas suite.

En 1794, on installa l'hôpital dans le couvent des Calvairiennes, sis à Chinon dans le quartier du Vieux-Marché. Ce couvent, fondé en 1626, avait été fermé en 1793; les vastes bâtiments, attenant à un clos,

situés en dehors de l'agglomération urbaine, assuraient des conditions hygiéniques bien supérieures à celles du local de l'ancien Hôtel-Dieu situé au cœur de la ville, dans la rue Saint-Etienne. L'ancien Hôtel-Dieu désaffecté devint successivement caserne de gendarmerie et en 1863 théâtre municipal.

Depuis 1793, l'hôpital de Chinon occupe toujours le même emplacement; on y a fait depuis quelques années plusieurs constructions, afin, par ces diverses améliorations, de pouvoir apporter aux malades les soins exigés par la science moderne.

Voici en terminant la liste des bienfaiteurs de l'hôpital de Chinon pour le XIX<sup>e</sup> siècle; leurs noms sont inscrits sur une table de marbre noir placée dans la chapelle: M. de Langardière, 1840; M. Denis, 1853; Marquis d'Effiat 1870; M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Massey, 1878; M. Casimir Bouchet, 1878; Nathalie Lepot, 1878; M. Paul Huet, 1878; M. Houdia-Fouquereau, 1885; M. Alphonse Gillot, 1894.

## II

### LE BUREAU DE CHARITÉ.

Nous n'avons que des renseignements sommaires sur le bureau de charité, qui possédait quelques immeubles, dont les revenus servaient à venir en aide aux malheureux. Les titres de « la maison de charité », conservés aux archives de l'Hôtel-Dieu de Chinon (B. 35), apprennent notamment qu'en 1773 les administrateurs achetèrent un jardin, sis à Chinon, rue Saint-Mexme, près le cimetière.

Cette institution, depuis un siècle, porte le nom de bureau de bienfaisance; voici la liste de ses bienfaiteurs: M. l'abbé Micheau, 1829; M. Cossin, 1829;



M<sup>me</sup> Veuve Raguin, de Seuilly, 1873; M<sup>me</sup> Veuve Massey, 1878; M. Paul Huet, 1878; M. Auguste Michau, 1891; M. Alphonse Gillot, 1894; M. Adrien Jarry, 1897; M. Georges Martin, 1898. Ces noms sont inscrits en lettres d'or sur une plaque de marbre noir placée dans le salon de l'hôtel de ville de Chinon.

### III

#### LES MALADRERIES.

Au moyen âge la lèpre fit de fréquents ravages dans notre contrée. Les lépreux, renvoyés des villes, étaient parqués dans des maisons sises en campagne et portant le nom de léproseries ou de maladreries.

A Chinon, nous mentionnerons l'existence de deux maladreries. L'une d'elles était située au hameau de Saint-Jean. Une charte apprend que cette léproserie existait près d'un carrefour au-dessus de Saint-Mexme, *super Sanctum Maximum Cainonis castri in quadruvio ad domum leprosororum*.

Cette dernière indication, en précisant les environs de Saint-Mexme, sur la rive droite de la Vienne, ne permet donc pas de rapporter ce renseignement au lieu appelé Saint-Lazare, sur la rive gauche près de Parilly (1).

En effet, la léproserie dont il est parlé ici existait tout auprès de l'ancienne église Saint-Jean, située dans le hameau de ce nom, qui domine le coteau au pied duquel s'élève l'église Saint-Mexme. Cette léproserie existait encore au xvi<sup>e</sup> siècle et « dépendait du château de Chinon (2) ».

(1) CHEVALIER, *Histoire de l'abbaye de Noyers*, p. 121.

(2) DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire historique d'Indre-et-Loire*, t. II, p. 273.

Une seconde ladrerie était située au hameau de Saint-Lazare; on en signale l'existence dès le XIII<sup>e</sup> siècle. « Le roi Louis VIII lui fit un don en 1225 (1). » Ce prince, par son testament, léguaît « une somme de cent sols à chaque maladrerie du royaume ». Celle de Chinon profita elle aussi de cette disposition testamentaire.

« La maladrerie de Chinon était située à l'extrémité des ponts, à Nonain; sa chapelle, dédiée à saint Lazare, a subsisté jusqu'à la Révolution (2) ». « La chapelle et les terrains qui en dépendaient furent mis aux enchères publiques le 24 germinal an VI et adjugés aux prix de 4,000 livres à Louis Guiot. Cette ladrerie faisait autrefois partie de la paroisse de Parilly (3) ». Voir sur cette chapelle une note insérée dans le *Bulletin*, tome IX, page 315.

#### IV

##### LE SANITAT.

Comme mesure de défense contre la peste, on créa aussi jadis, hors des murs, des établissements où l'on enfermait les malades atteints de cette redoutable maladie. A la suite de la peste de 1584, qui causa une grande mortalité à Chinon, « trois maisons, situées près de l'Ormeau de Bessé, furent achetées aux frais des habitants et du trésor royal pour y loger les pauvres atteints de la contagion. Cet établissement fut supprimé quelques années après (4) ».

(1) DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire historique d'Indre-et-Loire*, t. II, p. 274.

(2) DE COUGNY, *Chinon et ses monuments*, 2<sup>e</sup> édition, p. 24.

(3) DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire historique d'Indre-et-Loire*, t. II, p. 274.

(4) *Idem, ibidem*, t. II, p. 274.

En venant en aide aux pauvres avec « la maison de charité » et en soulageant les souffrances par l'Hôtel-Dieu, le sanitat et les maladreries, nos pères nous ont montré la voie à suivre pour perfectionner l'assistance publique.

HENRI GRIMAUD.

---

## DOCUMENTS SUR LES ARTS

### EN TOURAINE

---

A propos de l'architecture au <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, le savant M. D. Ramée, d'après Félibien, a écrit au sujet de Villeloin : « On trouve sur des registres de l'abbaye de Villeloin ou Villeloup, *Villa-Lupa*, diocèse de Tours, deux notices sur des architectes ainsi conçues : *Kal. Jan. obiit Maynardus, ædificator nostri hujus loci. Idus Augusti obiit Mainerius, ædificator nostri hujus loci* (*Manuel de l'histoire de l'Architecture*, 1843, p. 143).

Cette interprétation nous semble peu en rapport avec le sens d'*ædificator*, qui ne signifie pas architecte, non plus qu'avec les documents. Nous savons en effet qu'au milieu du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle des moines de Cormery s'installèrent en cet endroit et y élevèrent un couvent placé sous la dépendance de Audacher, abbé de Cormery, qui fit construire l'église, consacrée en 859 par l'évêque de Tours, Hérard. Or, les noms des deux fondateurs sont précisément Maynard et Mainier, dont on retrouve ici les noms et la date du décès. Il s'ensuit que nous nous trouvons en face, non de deux architectes, mais des deux fondateurs du couvent, et c'est le sens de *ædificator nostri hujus loci*, sans du reste préjuger le rôle artistique qu'ils auraient pu remplir ici, à l'instar de certains fondateurs de monastères.

D'ailleurs nous avons consulté le très intéressant

*Obituaire de Villeloin*, manuscrit daté de 1406 et conservé à la Bibliothèque municipale de Tours, sous le n° 1476, et nous n'y avons rencontré aucune mention d'architecte. Nous donnerons, d'autre part, les curieuses notes consignées dans cet Obituaire.

L'illustre maison du Bellay, de Gizeux, a donné à l'église et aux arts plusieurs membres bien connus. De Jean III, chambellan de Charles VII, et de Jeanne de Logé naquit, entre autres, Louis, qui devint abbé de Saint-Florent-lès-Saumur. En 1496, l'abbé Louis du Bellay songeait à doter l'église conventuelle de voûtes. Les avis étant partagés sur la question de savoir si l'on pourrait les asseoir sans arcs-boutants, l'abbé ne trouva rien de mieux que d'en appeler au jugement de Michel Colombe. Ce fait, avec tant d'autres, prouve surabondamment ce que nous avons dit ailleurs au sujet de l'atelier, du groupement artistique, et de ce que nous avons appelé l'*Académie Colombienne* afin de mieux exprimer la souveraine direction du Maître et son influence prépondérante sur l'ensemble des maîtres d'œuvres, architectes, sculpteurs, peintres, graveurs et autres artistes de son pays, dont il fut comme l'oracle, à l'instar d'un autre Michel, ou Michel-Ange, toute proportion gardée, par delà les Alpes.

Colombe constitua une commission technique formée des spécialistes les plus compétents de Touraine et les envoya à l'abbé de Saint-Florent, auquel ils exprimèrent chacun leur manière de voir sur la question.

Leur avis est conservé dans une pièce classée aux archives départementales de Maine-et-Loire. Comme ce document, qui nous a été bienveillamment communiqué par le savant archiviste M. Marc Saché, contient les noms d'architectes et de maîtres d'œuvres



de Touraine qui n'ont pas encore été mentionnés dans nos publications, bien qu'il ait été cité par M. C. Port, dans la *Réunion des Soc. des Beaux-Arts des dép. en 1883*, nous jugeons à propos de lui donner ici l'hospitalité qu'il a le droit de réclamer, tout au moins, pour les noms d'artistes.

Dans le procès-verbal qui relate la consultation de maîtres d'œuvres faite par Louis du Bellay, en vue de voûter la nef de l'église, on rencontre l'opinion des anciens maçons de la ville de Saumur, nommés Jean Chauvin, âgé de 80 ans, et Guillaume Liénard, âgé de 77 ans.

A son tour, la Touraine entre en scène, et c'est « l'opinion des maistres d'œuvres de Tours que Michiel Coulombe envoya à monseigneur en ce compris le charpentier maistre d'œuvres de la charpenterie de Gisieulx ». On y entend l'avis de Jean Raschez, « maczon, maistre de l'eupvre de N.-D.-de-la-Riche de Tours », — de Macé Taschereau, « maistre de l'eupvre de Saint-Pierre-du-Boylle de Tours », — de Révérent Courtays, « maistre de l'eupvre de Saint-Saturnin de Tours », — de Jean Allain, « charpantier, maistre de l'eupvre de Gyzeulx », — de Georget « le menuysier », — de Jean Deduit, « charpentier », ainsi que de François Bergier, « maczon qui a besoigné longtemps à N.-D. de Cleri et à Beaufort pour la Royne ». Le 8 avril 1496, le couvent consulté se range à l'avis de Martin Courtays, « maistre de l'eupvre de Saint-Florent, que on povoit bien faire deux voustes touchant l'une à l'autre dans le clochier de l'église et deux autres voustes dans le pignon de la d. église sans nul dangier » (H. 1842).

Tandis que nous sommes dans le Saumurois, nous mentionnerons un document relatif à l'église Saint-Pierre de Saumur. En 1504, il est question de Guillaume Marteau, écuyer, seigneur de Beaumont-Pied-

de-Bœuf, « ensepulturé derrière le grand autel soubz la pierre du pilier du *Domine quo vadis* » (Arch. de Maine-et-Loire, G. 2523. — Registre 1497-1650). Or de quelle genre de représentation s'agit-il ici ? Un autre document nous l'apprend : « Baillé à l'ymagier qui a faict *Domine quo vadis*, 100 escuz, 6 décembre 1465 » (G. 2602, de 1440 à 1522; f. 49). Cet imagier, auteur d'un groupe figurant la Rencontre de saint Pierre et du Sauveur ne serait-il pas Michel Colombe, qui avait alors environ 35 ans et qui précisément vint à Tours, attiré probablement par la présence de Louis XI ?

A la Bibliothèque de Tours, dans le manuscrit n° 1254, on relève quelques notes utiles. C'est M. Francisque de la Chevalerie, ouvrier de tentes et pavillons pour fait de guerre, que « le roy avait faict venir du pays de Naples » (1471). En octobre 1481, « fut achapté d'ung ymagier qui faict le (en blanc) des Carmes une ymage de Nostre-Dame en pierre, laquelle ymage a esté mise contre la fenestre du devant de la porte, qui lors se faisait sur les ponts de la rivière de Loire, LX sols ». En 1516, Pierre d'Avignon, « maistre mouleur », travaille pour l'entrée du roi. En 1570, à Nicolas Lorin, joueur d'instruments, pour lui et ses compagnons, 72 sols pour avoir « devant le feu de joye faict en la place du carroi de Beaune, joué de leurs instruments ». En 1586, maistre Jullian Martin, principal du collège de Tours, reçoit 6 écus « pour luy subvenir et donner moien de supportez les fraiz par luy devant faictz pour la façon des eschaffaulz sur lesquels il a faict jouer certaines comédies le jour de Caresme-Prenant en l'année de ce présent compte ».

En 1588, le « s<sup>r</sup> Saint-Marc, architecte », reçoit 100 écus « pour avoir par luy tiré ung plan, forme et figure des fortiffications de la dicté ville et fauxbourgs,

et pour ce faire séjourner luy deuxiesme et deux chevaux le temps d'ung moys ou environ par commandement de Mgr de Souvré, gouverneur ».

D'autre part, dans les Registres des comptes municipaux pour l'année 1589, on rencontre les mentions suivantes :

« Au sieur Urbin, ingénieur itallien, retenu pour la direction et devis de fortifications de Tours, 10 écus, pour ses fraiz et récompenses d'estre venu exprès de Bloys à Tours, ordonnance du 17 mars 1589. — « Au d. sieur Urbin, ingénieur, 10 écus à luy ordonnez en desduction des gaiges et salaires qui luy serayent par après allouez à raison de ung escu par jour à commencer du 17 mars 1589 » ; avec diverses quittances pour cette année ; la dernière porte : « 14 écus pour ses gaiges et dernier payement en la dite charge de quatorze jours finy le dernier jour de juillet 1589 ».

Dans les comptes de 1594, on relève cette mention : « 14 octobre, à Isaac Delfe, fontainier, fils du fontainier de Chenonceaux, 5 écus  $2/3$  pour s'estre transporté du dit Chenonceaux à Tours, pour visiter les sources des fontaines de la dite ville, auquel voyage il a séjourné l'espace de 15 jours ».

Au xvii<sup>e</sup> siècle, les arts trouvèrent un Mécène éclairé dans l'abbé de Marolles. Voici ce qu'il écrit dans ses *Mémoires* au sujet de son abbaye de Villeloin : « Ayant cette belle bibliothèque (de M. de Cornac) à ma disposition pour ma vie durant, j'ai essayé de la bien loger et je lui ai préparé une gallerie exprès, qui m'a cousté plus de mille écus : j'ay aussi fort accomodé la maison abbatiale ». Ailleurs, revenant sur ce sujet, il écrit (1635) : « Cefut alors que je fis bastir dans mon abbaye de Villeloin un assez beau lieu pour ma bibliothèque, que j'ornai de portraits de plusieurs person-

nages doctes qui ont flori en divers temps, comme j'en avais mis dans ma grande salle deux rangées de personnages illustres, d'une autre profession, dont j'avais fait copier une bonne partie de ceux qui sont dans la galerie de Selles, avec la permission de M. de Béthune, le plus obligeant seigneur du monde, par un peintre de Lyon, appelé Vaude, qui s'était arrêté dans le pays. Je luy avais fait faire aussi dans la même salle 150 écussons des armoiries des principales villes et souverainetés d'Europe avec leurs blasons sur le mur, en dessous des solives ; et, dans mon abbaye de Beaugerais, les armoiries des fondateurs et bienfaiteurs de cette maison, suivant les sceaux et les titres qui se trouvaient dans le trésor (p. 104-105). »

Dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle paraissent deux artistes ignorés jusqu'ici.

En 1680, on voit Jean Verdoys, « architecte et maître des œuvres de maçonnerie, charpenterie couverture, et voyer particulier en Touraine ». Le 1<sup>er</sup> septembre 1696, Charles Chartin, m<sup>e</sup> masson et architecte à Tours, visite la prison de Châteauneuf pour y « faire une chambre à loger les femmes séparément d'avec les hommes » ; il fait le dessin montant à 349 l., qui est approuvé par MM. du Chapitre de Saint-Martin. (Archives d'Indre-et-Loire, titres de Saint-Martin, G. 421.)

Les noms de plusieurs artistes de l'époque de Louis XIV nous sont fournis par la construction d'un autel pour l'église paroissiale de Saint-Denis à Amboise, en l'année 1701. Nous en transcrivons les détails.

*Autel du Saint-Sacrement dit Saint-Crépin des cordonniers.*

Compte de Charles Rebut, prieur et curé de Saint-Denis, pour le marché de l'autel du Saint-Sacre-



ment fait par les sieurs Imbert et de Bion sculpteurs, à raison de mil vingt livres. La recette se monte à 903 l. 9 s. 9 d.

Payé au sieur Rouxel, sculpteur à Tours, pour un dessin qu'il avait fourni et pour ses voyages à Amboise (quittance du 7 nov. 1701), 15 l. — Transport de pierres de Bourré pour la construction de l'autel du Saint-Sacrement, 4 l. 16 s. — Payé aux sculpteurs par deux quittances des 4 et 10 janvier 1702, 116 l. 11 s. 6 d. — Au sieur Gersant notaire, pour minute et copie du marché fait avec François Imbert et Michel de Bion, sculpteurs, 3 l. 10 s. — On paye successivement à François et Gaspard Imbert et Michel de Bion, entrepreneurs de l'autel du Saint-Sacrement : 12 l. 7 s. ; 8 l. 10 s. ; 18 l. ; 11 l. 7 s. ; 150 l. ; 150 l.

Pour pierres dures des carrières de Lussaut, 4 l. ; — Payé à Louis Limosin, suivant le mandement dud. sculpteur (quittance du 21 nov. 1701), 12 l. ; — à Jean Dousset, tailleur de pierre, 50 l. 69 s. ; — on voit divers charrois de pierres. Enfin on relève : à Citosais, hôtelier du Croissant, suivant quittance des sculpteurs du 28 mars 1702, pour quatre livres de plâtre, 1 l. 10 s. pour l'autel ; — à M. Belon, pour six pierres de Bourré pour rachever les colonnes dudit autel, 3 l. ; — pour noir de fumée et plâtre, 20 s. ; — à Meunier, pour avoir fourni une paire de souliers aux sculpteurs. 3 l. 10 s. (Archives d'Indre-et-Loire, E. 675.)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on rencontre un certain nombre d'artistes et d'ouvriers d'art industriel.

A propos du Portail, il est question de René Violette, maître architecte et entrepreneur, et de Urbain Joubert, aussi maître architecte. (Archives d'Indre-et-Loire, G. 25.)



En 1704, François David, dit Vollée, « maistre ès arts de peinture à Tours et peintre en cette ville », est dit « avoir fait le portrait de Sa Majesté à présent à la maison de ville ». Il demande pour cela 40 livres, non sans ajouter : « ce qu'on voudra » ; on lui alloue 14 livres, qu'il touche le 11 juillet 1704.

Vers le milieu du siècle, vint s'installer à Tours un peintre dont le nom nous est révélé par l'acte suivant : « Aujourd'huy vingt un décembre mil sept cent cinquante quatre, devant nous juge a comparu Jean Dewergnhez, lequel nous a déclaré désirer ouvrir boutique en cette ville à l'effet de vendre au public ses peintures et d'y exposer des ouvrages de son état. Pourquoy il nous requiert luy accorder la permission et prendre son serment. — Sur quoy, ouy l'avocat du roy et le procureur du roy, nous avons reçu le serment dud. de Vergnes, par lequel il a juré faire l'obéissance du roy, garder les règlements de police, au moyen de quoy luy accordons d'ouvrir boutique en cette ville et d'y exposer et vendre des ouvrages de son état et de peindre pour le public. Donné par nous, etc. (signé) Reverdy — Dewergnhez ». — (Archives d'Indre-et-Loire, E. 491.)

En 1786, le 30 juin, le chevalier Delorge toucha 720 livres pour avoir fait le portrait de M. de la Grandière, maire de Tours.

(A suivre.)

L. BOSSEBŒUF.

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

Séance du 28 juin 1905.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

**Dons.** — Par les auteurs : *L. de Grandmaison, l'Acte de mariage d'Elvire* (Paris, Honoré Champion, 1905), tirage à part de notre *Bulletin*. — *Les Médecins et Chirurgiens des aulmônes patrimoniales et hospitalières de la ville et faubourgs de Tours, puis de l'Hôtel-Dieu, depuis l'année 1553 jusqu'au 14 fructidor an X*, par E. Grandin (Tours, imp. P. Salmon, 1905), curieux et important travail rempli de renseignements nouveaux ; on y trouve des documents sur les chirurgiens Bénart de Macin, Jourdain des Coustures, Simon Salmon, Guillaume Herpin (ou plutôt Sterpin), Urbain Daubeterre, Robert Chasselou, Louis Despagne, Nicolas-Pierre Brössillon, Pierre Bobierre, F.-V. Barbier, etc. — De la part de M. Roy, ingénieur civil à Rochecorbon la photographie d'un *Plan de Tours vers 1850* destinée à être jointe à la brochure *Tours sauvé des eaux* qu'il nous a précédemment offerte. — M. Bousrez, notre dévoué conservateur, offre au nom de M. Barbereau, passeur à Saint-Germain-sur-Vienne, quelques briques gallo-romaines découvertes à deux kilomètres de Cande, dans un terrain qui appartient au dit M. Barbereau. M. Bousrez exprime le désir que ce fait intéressant soit noté dans notre *Bulletin* pour permettre s'il y a lieu des recherches ultérieures. La Société remercie M. Barbereau de son intéressant don, et fait des vœux pour qu'il soit permis plus tard d'étudier cette station, qui pourrait présenter un intérêt archéologique sérieux. — M. Henri Grimaud offre à notre compagnie divers numéros du *Journal de Chinon*, compris entre les années 1845 et 1871. La collection complète de cet organe chinonais est très rare.

**Correspondance.** — Lettre de *M. le Maire de Tours*, qui, à la suite d'une démarche faite par M. le Président, autorise la Société à occuper un emplacement dans les sous-sols du Musée. Des remerciements sont adressés à M. le Maire de Tours. MM. les Conservateurs du Musée ont fait transporter dans ce nouveau local les pierres qui étaient conservées dans la cave de l'immeuble du quai de la Poissonnerie, jadis occupé par l'administration de l'octroi. — Nouvelle circulaire du *Comité Racan* faisant un dernier appel à la générosité des souscripteurs ; il ne manque plus qu'une somme d'environ 600 fr. Les souscriptions sont reçues par tous les membres du Comité et particulièrement par le président *M. Paul-Boncour*, 85, rue Victor-Hugo, et les vice-présidents MM. *de Grandmaison*, 13, rue Emile-Zola, et *Auguste Chauvigné*, 4, rue George-Sand. Une liste des premiers souscripteurs a été publiée dans notre *Bulletin*, n° d'octobre 1904. — Faire-part du décès de *M. Herluison*, conservateur du Musée historique et du Musée Jeanne d'Arc à Orléans, qui nous est adressé par la Société historique et archéologique de l'Orléanais. — Circulaire de la même Société demandant notre souscription pour un monument à élever au Musée historique d'Orléans en l'honneur de *Mgr Desnoyers* et de *M. Herluison*. La Société consultée regrette que ses modestes ressources ne lui permettent pas de souscrire à ce monument. — Lettre du R. P. dom Besse demandant l'échange de nos publications avec la *Revue Mabillon*. Cette demande reçoit un accueil favorable.

**Communications.** — *M. le Président* a le plaisir d'informer la Société des succès que viennent de remporter nos confrères. *M. J. Delaville-le-Roulx* a obtenu, pour ses savants travaux sur l'histoire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, la plus haute distinction dont dispose l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Grand Prix Gobert. Par ailleurs, *M. l'abbé Louis Bossebœuf* et *M. Alfred Gabeau* ont reçu, le premier les palmes d'officier de l'Instruction Publique, le second celles d'officier d'Académie. Enfin *M. Paul Vitry*, auteur d'un beau travail sur le grand sculpteur Michel Colombe et d'un précieux guide de Tours, dont il a été parlé à une précédente séance, vient d'être nommé conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes au Musée du Louvre. Au nom de la Société, M. le Président est heureux d'adresser à nos confrères MM. Delaville-le-Roulx, Bossebœuf, A. Gabeau et Vitry ses plus vives et bien sincères félicitations. Ces nouvelles sont accueillies par les applaudissements de tous les membres présents à la séance.

A la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, la Société archéologique a été représentée par trois de ses membres : M. L. Bossebœuf a lu un travail sur les *Portraits des abbesses de Fontevrault*, M. le comte Charles de Beaumont une étude sur trois *Antependia en broderies*, enfin M. A. Gabeau deux communications, l'une sur les *Peintres Guérise et Pringot*, l'autre concernant des *Toiles peintes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dont l'auteur paraît être *Christophe Huet* ou de préférence *Pillement*.

M. de Grandmaison communique l'inscription suivante qui se lit sur le mur septentrional de la nef de l'église de Cousiers. Cette inscription, gravée sur pierre, est en capitales ; quelques lettres sont liées ensemble, ce qui n'a pu être indiqué ici.

CY GIST LE CORPS DE MESSIRE  
IEAN : LOUIS . ROGIER ESCUIER  
SEIGNEUR DE BELLE VILLE . ET . DU  
GRAND LESSIGNY CHEVALIER . DE  
L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT . LOUIS  
DECEDE LE . 22 MAY : 1736 . AGÉ .  
DE . 77 . ANS . PRIÉS . DIEU . POUR .  
LE : REPOS . DE SON . AME .

Il paraît y avoir eu un blason dont le chef se serait trouvé à la dernière ligne entre les mots DE et SON.

D'après les renseignements recueillis dans le pays, cette inscription a été déplacée ; elle se trouvait jadis dans une chapelle attenante à l'église et aujourd'hui détruite. Ce point paraît confirmé par l'acte de sépulture, qui nous apprend que Mess. Jean-Louis Rogier, écuyer, sgr de Belleville et de Lésigny, chevalier de Saint-Louis, capitaine et major de dragons, décédé le 22, fut inhumé le 23 mai 1736 dans la chapelle Saint-Jean.

M. le docteur L. Dubreuil-Chambardel communique un curieux *Liber Amicorum* du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est un exemplaire d'une édition assez rare des fameux *Emblemata Alciati*, publiée à Lyon en 1564 ; les pages sont interfolliées de façon qu'il se trouve, en face de chaque emblème, une page blanche destinée à recevoir les autographes des personnes amies. Le propriétaire de ce *Liber Amicorum* était le fameux *Richard White*, plus connu sous le nom latinisé de Ricardus Vitus ; ce savant, né en Angleterre, fut obligé de s'exiler pour cause de religion. Il alla en Italie, où il étudia le droit et la théologie à Padoue, à Sienne, à Rome ; puis il fut appelé à l'Université de Douai, dont il fut recteur et où il mourut après 1607. Il composa un très



grand nombre d'ouvrages soit historiques, soit philosophiques, entre autres une *Histoire d'Angleterre*. Ce fut un polémiste ardent pendant les controverses religieuses du xvi<sup>e</sup> siècle, et un zélé défenseur de la cause catholique. Parmi les amis qui ont apposé sur ce volume leurs signatures accompagnées de brèves pensées, ou d'éloges à l'égard de Vitus, il faut citer: l'imprimeur Paul Manuce, l'helléniste Marc-Antoine Muret, le légiste Alexandre Piccolomini, Fra Gregorio Primaticci, les philosophes Benavides, Horatius Lombardellus, Guido Pancirolius, Nicosius Ellobodius, Petrus Victorius, que Richard White connut pendant son séjour en Italie; puis le célèbre Johannes Setonus, Joannes Bayer, Jean du Chastelet, Hammonius, Petrus Schultingius et une trentaine d'autres qui visitèrent R. White à Douai. Tous ces personnages ont laissé un nom dans l'histoire des controverses philosophiques, religieuses et littéraires de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Le rapprochement de leurs noms dans un même *Liber Amicorum* donne à ce dernier toute sa valeur et en fait un document historique de premier ordre.

M. Grimaud lit une notice historique sur le palais habité par les Gouverneurs de Chinon, depuis le xvii<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution. Après la démolition de la partie du château de Chinon nommée *le Grand-Logis*, les Gouverneurs choisirent comme domicile un vaste immeuble du quartier Saint-Maurice, qui existe encore presque en entier et porte actuellement le n<sup>o</sup> 48 de la rue Voltaire. Cette maison, ornée d'un portail élégamment sculpté, était jadis communément désignée sous ce nom : *le Gouvernement*.

Notre Collègue signale ensuite la date de 1784 gravée dans le campanile de l'*ancien hôtel-Dieu de Chinon*, qui depuis 1864 est transformé en théâtre municipal.

M. de Grandmaison entretient la Société de l'importante publication, *La Maison de Maillé*, par MM. A. Ledru et L.-J. Denis (Paris, Alph. Lemerre, 1905, 3 vol. in-8<sup>o</sup>). Le premier volume est consacré à l'histoire généalogique de cette famille, dont la filiation remonte à la fin du x<sup>e</sup> siècle et qui a occupé une si grande place dans l'histoire de la Touraine, province où elle a possédé les terres de Maillé (aujourd'hui de Luynes), de Chançay, de Rillé, de Rochecorbon, de Champchevrier, de Beaumont-en-Véron, de l'Islette, de la Guéritaude, de Châtigny, etc. On compte parmi ses membres un bailli de Touraine, une abbesse de Beaumont-lès-Tours, un abbé de Bourgueil et de Seuilly, un abbé de Turpenay, un archevêque de Tours, enfin une sainte, la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé. Ce premier volume contient de nombreuses illustrations (portraits, sceaux,



cachets, etc.) et notamment une belle vue du château de Luynes. Les deux autres tomes sont consacrés à la publication de nombreuses pièces justificatives et le tout se termine par une table détaillée due à M. Vallée. Cet ouvrage sera très utile pour nos travaux et nous aurons souvent l'occasion d'y avoir recours.

M. le Président donne lecture d'un très intéressant manuscrit de notre collègue *M. Jacques Rougé : Liqueil à la fin de l'ancien régime, d'après les Archives municipales*. Ce consciencieux travail sera publié in-extenso dans notre *Bulletin*.

**Elections.** — *M. André Gautier* et *M. Madrelle* sont élus à l'unanimité membres correspondants.

*Un des Secrétaires-adjoints,*

FR.-EM. BOUTINEAU.

---

*Séance du 28 juillet 1905.*

Présidence de M. G. DE CLÉRAMBAULT, vice-président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Dons.** — D<sup>r</sup> A. Treille, *la Céruse, le Saturnisme chez les peintres en bâtiments* (Paris, in-8° de 31 pp.). — G. de Clérambault, *le Château de Semblançay* (tirage à part de notre *Bulletin*). — Note manuscrite de M. E. Roy destinée à être jointe à sa brochure *Tours sauvé des eaux*.

**Correspondance.** — Lettre circulaire de la Société française d'Archéologie sollicitant la souscription de notre Société en faveur d'un médaillon de bronze, qui doit être placé sur le tombeau du comte de Marsy, pour perpétuer les traits du sympathique et regretté Directeur. L'état de nos finances nous oblige à ne point donner suite à cette demande. — Lettre circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, accompagnant dix exemplaires du programme du 44<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne, le 17 avril 1906 ; les mémoires devront parvenir au 5<sup>e</sup> bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur avant le 30 janvier prochain.

**Communications.** — *M. Grimaud* informe la Société que l'on vient de démolir une vieille maison, sise à *Chinon*, à l'angle nord-ouest des rues du Grenier-à-Sel et du Commerce. Cette maison, avec sa façade en bois et en briques, avait été construite au xv<sup>e</sup> siècle. La démolition de cette maison est regrettable, elle a été nécessaire, paraît-il, par des raisons de voirie.

Au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, on officiait encore dans *la chapelle du château de Chinon*. Le 25 septembre 1719, on y célébrait le mariage de Charles de Signy, chevalier, seigneur de la Roche, avec Elisabeth Lebrun; l'acte de ce mariage est inscrit sur les registres de la paroisse Saint-Mexme.

*M. l'abbé Bossebœuf* estime, lui aussi, que la maison, dont il a été question ci-dessus, datait bien du xv<sup>e</sup> siècle; elle portait même la date 1492.

*M. de Clérambault* fait circuler les dessins, si précis et en même temps si artistiquement exécutés, qui sont destinés à l'illustration de son prochain article dans notre *Bulletin*.

*M. l'abbé Bossebœuf* nous faisant profiter de ses constantes études, nous apporte une moisson de notes très intéressantes sur quantité de choses artistiques concernant la Touraine, notamment: sur Chaumont et sur le sculpteur Nini, jadis étudié par *M. Storelli*; sur un manuscrit de Dubuisson qui se trouve à la bibliothèque Mazarine; sur les registres de l'état civil de la paroisse Sainte-Croix de Tours, qui contiennent toutes sortes de renseignements précieux.

*M. l'abbé Bossebœuf* produit également quelques observations au sujet des travaux de *M. Richard*, archiviste de la Vienne, et de *M. Lot*, sur *le siège de Langeais*, par le comte de Poitou; il estime que la date véritable de ce siège est celle de 996; d'ailleurs, le cartulaire de Bourgueil trancherait la difficulté en ce sens.

*M. le docteur Louis Dubreuil-Chambardel* communique l'inscription d'une cloche du xvii<sup>e</sup> siècle, qui existe encore au lieu dit les *Archambault* auprès de Sainte-Maure, et qui devait faire partie du mobilier d'une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Pitié.

† POUR LA CHAPELLE NOSTRE DAME DE PITTIE †  
† MICHEL ADMIRAULT. 1644

Des motifs décoratifs représentent Notre-Dame-de-Pitié, le Calvaire, Saint-Michel et la marque du fondeur de cloches, Errand, à Paris.

**Présentation.** — M. P. Métadier, conseiller du commerce extérieur de la France à Tours, est présenté par MM. Bosseboenf, de Clérambault et Gabeau.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 3 h. 1/2.

*Un des Secrétaires-adjoints,*

COMTE CHARLES DE BEAUMONT.

---

*Séance du 25 octobre 1905.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — *M<sup>me</sup> de Vasson* et *M. Palustre* nous ont fait don d'un buste de notre regretté président, le savant Léon Palustre. Ce portrait, d'une réelle valeur artistique, est l'œuvre de M. Robuchon. La Société, qui n'oubliera jamais tout ce qu'a fait pour elle L. Palustre, est profondément touchée de ce don et est heureuse de posséder dans son musée ce précieux souvenir. -- Nous avons reçu également de *M. Giraudon*, un double tournois daté de 1619 et de *M. J. Rougé* l'empreinte sur cire d'un poinçon portant au centre une fleur de lis et autour les mots, en haut : LIGUEIL. D. et en bas : DR. DU ROI, poinçon dont la matrice appartient actuellement à M. A. Chançay, de Ligueil. — De l'auteur, *M. le docteur Louis Dubreuil-Chambardel* : *Un manuscrit médical du x<sup>e</sup> siècle d'origine mancelle.* — La Société adresse ses plus vifs remerciements aux donateurs, et particulièrement à *M<sup>me</sup> de Vasson* et à *M. Palustre*.

**Correspondance.** — Lettre de *M. Bidault*, président de l'*Union tourangelle à Paris*, nous envoyant les *Annuaire*s de cette association pour les années 1903, 1904 et 1905 et nous demandant d'adresser notre *Bulletin* à l'*Union*. La proposition d'échange est adoptée.

**Communications.** — Notre collègue *M. R. Triger*, inspecteur général de la Société française d'archéologie, président de la Société historique et archéologique du Maine, vient d'être nommé commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. *M. le Président* lui offre, au nom de la Société, nos plus sincères compliments.

L'acquisition du beau *château d'Asay-le-Rideau* par l'Etat, doit réjouir tous les archéologues de la Touraine ; elle assure la conservation de ce précieux monument de la Renaissance. La Société adresse ses respectueuses félicitations à M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts et ses remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à cet heureux résultat.

Il est donné lecture d'une note de M. J. Rougé relative au *dolmen de la Pierre* ou Pierre-Levée, commune de Civray-sur-Esves. Les labours qui se font alentour de ce monument menacent de l'enterrer complètement à brève échéance. M. le Président écrira à ce sujet au propriétaire M. Simon de la Mortière.

Sur une convocation de MM. le docteur Lapeyre et de notre collègue M. Paul Lesourd, avocat, les présidents des diverses sociétés de Tours se sont réunis le 21 de ce mois. Le but de cette réunion était la création et l'organisation d'un *Syndicat d'initiative* destiné à attirer et à retenir les étrangers en Touraine. La Société, heureuse de s'associer à ce mouvement, charge son président et l'un de ses secrétaires adjoints, M. Boutineau, de la représenter dans le sein du syndicat.

M. le comte Boulay de la Meurthe fait remarquer que l'une des divisions essentielles de l'ancien régime, le *bailliage*, n'avait que deux chefs-lieux et circonscriptions en Touraine : le bailliage de Tours et celui d'Amboise. La locution lieutenant général en telle ville indique l'existence d'un délégué du lieutenant de bailliage, mais non l'existence d'un bailli et le chef-lieu d'un bailliage dans ces villes.

M. Boutillier du Retail communique à la Société quelques notes relevées dans les archives de l'Hôtel-Dieu d'Amboise et les registres paroissiaux de cette ville, sur la famille d'un artiste du XVI<sup>e</sup> siècle, *Jean Brunet*, « peintre et vitrier ». Ce personnage figure comme peintre d'armoiries dans les comptes de la ville d'Amboise, aux entrées de souverains, en 1551, 1559, 1560, 1561 et 1565 (Chevalier, *Intentaire des archives communales d'Amboise*, p. 55, 57, 76, 233, 234, 237. Cf. Giraudet, *Les Artistes tourangeaux*, v<sup>o</sup> Brunet et L. Bosseboeuf, *Amboise, le château, la ville et le canton*, p. 312). Jean Brunet vivait encore le 13 décembre 1586, date à laquelle sa signature se trouve au bas d'une quittance (Arch. dép. d'Indre-et-Loire, Hôtel-Dieu d'Amboise, Pièces justificatives du compte de Jean Matignon). Il habitait la paroisse de Saint-Denis d'Amboise ; il y eut de sa femme, Marie Robert, entre autres enfants, Michel, né le 2 septembre 1558, et Nicolas, né le 3 septembre 1561. Ceux-ci adoptèrent le métier de leur père. En effet, M. Boutillier du Retail croit pouvoir identifier le pre-



mier avec *Michel Brunel ou Brunet*, qui, le 17 décembre 1581, reçut 4 écus sol. « pour avoir fait quattres grand vittres neufves sur le davant de la chapelle dud. Hostel-Dieu et des chassiss de fidarchal » (Arch. dép. d'Indre-et-Loire, Hôtel-Dieu d'Amboise, Pièces justif. du compte d'André Guichard). Le second est mentionné dans un mandat de paiement du 8 mars 1589, par lequel les maire et échevins d'Amboise ordonnent de payer à « *Nicollas Brunet*, peintre et vittrier, dem. à Amboise la somme de 4 escuz 5 solz t. à laquelle avons cy-davant accordé et composé avec led. Brunet pour la besongne de vitterie qu'il a faicte de son estat, assavoir en la vittre qui est vers l'église Saint-Denys dud. Amboise, et icelle vittre desmonter et resoulder de huit panneaux et mis es panneaux de celle vittre jusques au nombre de cent dix orèges verre » (Arch. dép. d'Indre-et-Loire, Hôtel-Dieu d'Amboise, Pièces justif. du compte de Jean Matignon).

*M. le C<sup>te</sup> Boulay de la Meurthe* émet ensuite quelques doutes sur le caractère artistique de l'expression *peintre vitrier* et fait en particulier des réserves sur la valeur artistique d'un certain *Elie Acot*, qui dans une lettre du duc de Montpensier, signalée par notre collègue, est qualifié de peintre vitrier (Cf. *Bulletin*, t. XII, 1<sup>re</sup> partie, p. 251).

*M. de Grandmaison* confirme ce que dit notre collègue, tout en faisant remarquer que l'expression de peintre vitrier s'applique également à des artistes comme les Pinaigrier et à de simples ouvriers ; il en est de même, du reste, de l'expression de maître maçon, qui tantôt désigne un architecte, tantôt un entrepreneur.

*M. Laurent*, à ce propos, cite la signature de l'architecte de l'église de la Ferté-Bernard qui est ainsi exprimée : *Jehan Viet, mason*, or des documents certains font connaître Viet comme le véritable architecte et non pas comme le simple entrepreneur de ce monument.

*M. l'abbé Fay* nous entretient d'une association de prières pour les prêtres défunts, qui existait au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle en Touraine et avait son siège à *Langeais*. Cette confrérie, appelée *Congrégation des morts* portait l'obligation pour les prêtres, qui en faisaient partie, de célébrer deux messes pour le repos de l'âme du confrère décédé. Un autre article des statuts portait aussi, probablement, que les confrères se réuniraient pour célébrer un service solennel pour le défunt. C'est dans le testament d'un curé de Sonzay, M. Pajotin, daté du 1<sup>er</sup> juillet 1718, que notre collègue a retrouvé mention de l'existence de cette association.

Dans ce même testament, il est légué à perpétuité une rente d'un setier de blé méteil pour la *maîtresse* de l'école gratuite



de filles de Sonzay (fondée en 1678 par Dreux Le Hayer, cf. Busserolle), à la charge « qu'elle se trouvera chez elle tous les dimanches de l'année à l'issue de la grand'messe pour y recevoir les grandes filles et les catéchiser et instruire des mystères de la religion catholique ». Cette même maîtresse d'école avait aussi la charge, en plus de ses fonctions, de laver, nettoyer, tenir propre le pavé du sanctuaire de l'église, ou de faire exécuter ce travail par quelqu'une de ses écolières.

M. l'abbé L. Bossebœuf nous entretient de *M<sup>tre</sup> André* et signale dans le compte de la ville d'Amboise (CC. 131) mention en 1531 de cet artiste sous le nom d'*André de Lignières*. Mgr Chevalier, dans son *Inventaire*, l'appelle à tort du seul nom de *M<sup>tre</sup> André*.

Il nous parle ensuite de *Antoine Charpentier*, le grand sculpteur tourangeau de l'époque Louis XIII, dont Saint-Cosme, Saint-Paterne et la Riche possèdent des œuvres.

Enfin, notre collègue fait remarquer le rôle et l'influence sur l'art français, d'un grand artiste du xv<sup>e</sup> siècle, *Joconde*, qui est resté longtemps sur les bords de la Loire et a été employé par les Robertet pour la décoration de leur château.

M. le C<sup>te</sup> Boulay de la Meurthe nous lit l'avant-propos de son *Histoire du Protestantisme dans le Lochois*. M. le Président, au nom de tous les membres de la Société et de tous les membres présents à la séance, qui viennent d'applaudir notre collègue, le remercie de l'intéressant et consciencieux travail historique qui fera tant d'honneur à nos publications.

M. le Président donne lecture d'une étude de M. Gaschet sur *le père de Paul-Louis Courier*, étude qui prendra place dans notre *Bulletin*.

**Election et présentation.** — M. Métafier, présenté à la dernière séance, est élu membre correspondant. M. l'abbé Audard est présenté par divers membres.

La séance est levée à 10 heures et demie.

*Le secrétaire général,*

PAUL FAY.

---

Séance du 29 novembre 1905.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — Empreintes de divers sceaux tourangeaux, offertes par notre collègue, le docteur Louis Dubreuil-Chambardel. Ce sont ceux : 1° Grenier à sel de Preuilly ; 2° Jules-Hercule de Rohan, prince de Guémené, duc de Montbazou ; 3° Département d'Indre-et-Loire ; 4° Comité de surveillance de Loches ; 5° Municipalité de Loches ; 6° Sous-Préfet de Loches ; 7° Commune de Channay ; 8° Commune de Ferrière. — *Bulletin paroissial d'Avoine, Beaumont et Savigny-en-Véron*, nos 22 à 25 (août-nov. 1905) contenant un *Histoire de la paroisse d'Avoine*. — Par M. Bernault, 25 volumes reliés du *Polybiblion* compris entre les années 1872 et 1887, plus 4 volumes doubles brochés ; M. Bernault se réserve le droit d'emprunter ces volumes. — Par M. J. Rougé, diverses photographies de monuments de Liguil : la Seigneurie, la Chancellerie, etc. — Par M. J. Picard, *La ville de Loches au XVIII<sup>e</sup> siècle* (recueil cartonné des feuillets que notre confrère vient de publier sous ce titre dans le *Lochois* ; à la suite, du même auteur : *Histoire de l'église Saint-Antoine de Loches* ; *l'Enlèvement des croix à Beaulieu pendant la Terreur* ; *Episodes révolutionnaires à Beaulieu*).

**Communications.** — M. de Grandmaison signale, dans le beau travail de M. H.-R. d'Allemagne, *les Cartes à jouer du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles* (Paris, Hachette, 1906, 2 vol. grand in-4<sup>e</sup> de XVI-504 et 640 pages), un certain nombre de documents qui intéressent la Touraine. Les cartes fabriquées à Tours étaient au patron de Paris. L'auteur nous donne les noms des cartiers dont il a constaté l'existence dans notre ville ; le plus ancien est *François Plottard* en 1715 ; bientôt après, on trouve *Simon Bujon* (1716), auquel sa veuve Claude Despots avait succédé dès 1718. L'ouvrage de M. d'Allemagne contient aussi de curieux renseignements sur les fraudes auxquelles se livrait dans la généralité de Tours, en 1784, un cabaretier du Lude. Ces deux volumes ont nécessité de longues et savantes recherches ; ils sont splendidement illustrés, les planches hors textes seules, dont un grand nombre en couleur, étant au nombre d'environ 400 ; elles comprennent non seulement des fac-similés de jeux de cartes, mais encore des reproductions de gravures concernant

le jeu, des vues des principales villes où se fabriquaient les cartes, etc. A noter au point de vue tourangeau, plusieurs œuvres d'Abraham Bosse et la reproduction d'une lithographie de Jules Laurens, d'après G. Doré, *la Sybille de Panzoult*.

M. le Président fait part à la Société du décès de M. *Félix Laurent*, qui faisait partie de notre Compagnie de puis 1879. Né à Langeais, le 21 janvier 1821, M. Laurent, après de longues années passées en voyages à l'étranger, était venu se fixer à Tours, où il fut nommé, en 1876, conservateur du Musée municipal et directeur de l'école municipale des Beaux-Arts, réorganisée en 1882 avec le titre d'école régionale. Il est décédé en fonctions, le 18 novembre, étant resté jusqu'au dernier jour fidèle à son poste et plein d'ardeur au travail. Sous son habile direction l'école de Tours remporta de brillants succès ; il nous suffit de rappeler les noms de ceux de ses élèves qui obtinrent les prix de Rome : MM. Lalou, Grasset, Roulleau, Chiquet, Sicard, Chaussemiche, Alaphilippe, Gaumont et Lefèvre. Notre collègue était chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique.

M. *Paul Lesourd* nous entretient du *Syndicat d'initiative de la Touraine*, qui vient d'être fondé et dont il est président. Le but du syndicat est de faire connaître les beautés et les richesses naturelles et artistiques de la Touraine et notamment d'attirer les visiteurs étrangers dans cette région et de les y retenir en rendant leur séjour agréable et facile. Notre collègue fait connaître, avec chiffres à l'appui, les heureux résultats obtenus en d'autres provinces par de semblables syndicats et il espère que notre Société voudra bien donner son concours à cette entreprise toute patriotique et désintéressée.

M. *Le Grix*, se préoccupant du sort réservé, à la suite de la récente loi sur les Congrégations et du projet de loi sur la Séparation des Eglises et de l'Etat, à un grand nombre d'objets d'art et d'édifices religieux non classés, propose un vœu tendant à les recommander à la bienveillante attention de M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes et de M. le Sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Il donne lecture de ce projet de pétition, qui est adopté en la forme suivante :

La Société archéologique de Touraine,

Considérant qu'en dehors des édifices classés par la Commission des monuments historiques, il existe un grand nombre d'édifices religieux et d'objets mobiliers, présentant un intérêt pour l'histoire, ou ayant une valeur artistique, qui se trouvent menacés par les conséquences de la récente loi sur les Congrè-

gations et du projet de la loi sur la Séparation des Eglises et de l'Etat, si des mesures spéciales ne sont pas prises pour les protéger.

S'associant aux démarches faites par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la Société des Antiquaires de France, la Société Française d'archéologie, le Touring-Club, la Société pour la protection des paysages et de nombreuses associations savantes, ainsi qu'à la pétition de la Société historique et archéologique de l'Orne à laquelle la Commission des pétitions de la Chambre des députés vient de faire un accueil favorable,

Emet les vœux suivants :

Que l'Etat assure la conservation, conformément à leur destination des édifices du culte : églises, chapelles, temples, synagogues, mosquées, calvaires, croix, objets mobiliers, etc., ayant un caractère artistique ou historique ;

Que pour protéger plus efficacement ces édifices, la Commission des monuments historiques ajoute sur la liste des monuments classés ceux qui présentent ce caractère ;

Que les édifices provenant des communautés et associations religieuses dissoutes, qui sont actuellement, ou qui dans l'avenir seront, entre les mains des liquidateurs, ne soient vendus, s'ils présentent le caractère en question, qu'après avoir été inscrits, s'il est possible, sur les listes de classement dressées par ladite commission.

La Société charge son Président de transmettre cette délibération à M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes et à M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

M. le C<sup>te</sup> Boulay de la Meurthe signale un volume que le P. Dagnaud vient de publier sur les fondations très prospères, faites dans la baie Sainte-Marie, au Canada, par le P. Sigogne, né à Beaulieu en 1763, et déporté pendant la Révolution. Cet ouvrage a pour titre « *Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse. — Le R. P. Jean-Mandé Sigogne, 8<sup>a</sup>* ». D'après le vœu de l'auteur, M. Boulay de la Meurthe en a remis un exemplaire à la Bibliothèque municipale ; il rappelle qu'il avait annoncé cette notice avant qu'elle fût achevée.

Notre confrère parle ensuite de documents provenant de l'ancien *Chapitre de Montrésor*, restés en possession de Hamel, dernier notaire des chanoines de Loches, auteur d'un inventaire de leurs titres, dont une copie est conservée dans le fonds Salmon. Ces pièces ont amené M. Boulay de la Meurthe à des recherches sur le *tombeau des Bastarnay*, et à l'examen de trois questions : 1<sup>o</sup> Quelle était la forme primitive du monument ? Une description, non encore signalée, en a été insérée dans l'Almanach de Touraine pour 1775. Elle indique la disposition des personnages,



sauf celle des quatre angelots, porteurs de blasons, dont la place peut d'ailleurs être établie avec grande probabilité. Dans ses traits essentiels, cette description concorde avec l'aspect actuel du monument, tel qu'il a été restauré. On notera toutefois qu'aux pieds de la dame se trouvait un agneau, et non des griffons. Le cénotaphe s'élevait dans le chœur, au-dessus d'un caveau funéraire, où des cercueils de plomb renfermaient les corps de la plupart des membres de la famille de Bastarnay ayant vécu au xvi<sup>e</sup> siècle. Ils contenaient notamment les restes du fameux duc de Joyeuse, le favori de Henri III, le vaincu de la bataille de Coutras où il fut tué. Une liste des ensevelis a été donnée par l'abbé de Marolles, et se trouve confirmée en grande partie par une autre liste, du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, provenant de Hamel. — 2<sup>o</sup> Quels sont les trois personnages étendus sur la dalle ? A défaut d'inscriptions ou de dates, qui n'ont jamais existé, les blasons, encore intacts, nous l'apprennent. Aux pieds des deux seigneurs, se trouvent les armes de Bastarnay, qui sont : *écartelé d'or et d'azur* ; elles sont également supportées par deux des angelots. Aux pieds de la dame et entre les mains des deux autres angelots sont des écus losangés : *parti de Bastarnay, et parti de Montchenu*, qui est de *gueules à la bande engrelée d'argent*. Cette bande est brisée d'un oiseau, paraissant être un aigle. Nous reconnaissons donc avec certitude Georgette de Montchenu, femme du fondateur de l'église, Imbert de Bastarnay, qui est étendu à sa gauche. Son fils François est évidemment le jeune seigneur placé à sa droite. Cette attribution est celle qui a été adoptée sans hésitation par M. de Mandrot, dans sa savante notice sur Imbert de Bastarnay ; c'est celle qui était de tradition à Montrésor, où elle a été consignée par l'abbé de Marolles et par deux des documents conservés par Hamel ; c'est aussi la seule qui s'accorde avec les costumes et avec les caractères de la sculpture. A la vérité, Chalmel identifie autrement les personnages ; il y voit René de Bastarnay († en 1580), sa femme Isabeau de Savoie († en 1587) et leur fils Claude († en 1567). Mais cet écrivain dont l'histoire, on le sait, n'est pas une œuvre originale, a emprunté cette erreur à l'Almanach de 1775, et il ne s'est pas avisé que, dès l'année 1777, l'Almanach se rectifiait lui-même et revenait à Imbert et à sa femme Georgette de Montchenu. — 3<sup>o</sup> Quelle est la date approximative du monument ? Le Chapitre, destiné d'abord au Bridoré, a été institué à Montrésor par Imbert, le 26 mars 1521 (1522 n. s.), comme nous l'apprend un des documents de Hamel. La construction de l'église collégiale a dû être commencée aussitôt. Elle était peu avancée en 1523, lorsque Imbert mourut,



et le soin de la continuer revint à René et à sa femme Isabeau de Savoie. En 1533, ces personnages, qui passaient l'un et l'autre pour deux des plus opulents de la province, augmentèrent le chapitre et firent consacrer le maître-autel. Il est difficile de supposer que le monument ait été érigé plus tôt, quand l'église était encore encombrée d'échafaudages, de matériaux et d'ouvriers. L'année 1533 serait donc une sorte de date moyenne, soit que le monument fût déjà commandé, soit qu'il ait été édifié un peu plus tard. Cette date serait, du reste, conforme à ce que nous savons de l'histoire de la sculpture en Touraine, tracée avec autorité par notre confrère M. Vitry.

En résumé, les connaissances préliminaires sur le tombeau des Bastarnay sont suffisantes, pour qu'il puisse faire l'objet de l'étude détaillée qu'il mérite. Il serait à souhaiter que cette étude fût étendue à l'ornementation de l'église, qui est contemporaine ; peut-être même les statuettes disposées sur le portail pourraient-elles être comparées avec celles de la base du cénotaphe ?

M. l'abbé L. Bossebœuf communique une série de plans et de dessins anciens de monuments qu'il a photographiés à la Bibliothèque nationale. Ces reproductions inédites se rapportent à Plessis-lès-Tours, à Amboise, à Chanteloup et à d'autres endroits dont elles restituent les édifices disparus ou transformés.

Revenant ensuite sur *l'Inventaire de Bury* en 1534, notre confrère fait remarquer, à l'aide de citations diverses, que ce document, d'ailleurs si intéressant pour l'histoire des arts à la Renaissance, doit être accepté en le dégageant des gloses qui ont pu être ajoutées par Chesneau l'historiographe des Rostaing. Même avec cette réserve, l'*Inventaire* du château de Florimond Robertet demeure infiniment précieux pour les détails du riche mobilier et des objets d'art, aussi bien que pour la mention des artistes qui y travaillèrent, en particulier l'architecte italien depuis rappelé par le pape, et qui n'est autre que Joconde, dont l'influence se révèle dans la construction de plusieurs monuments français.

Ensuite notre collègue fait part d'une lettre qu'il a reçue d'un membre d'une société savante, dont il ne se croit pas autorisé à citer le nom. Il ne saurait accepter l'affirmation de son érudit correspondant, qui s'occupe de Ronsard et de Cassandre Salviati, au sujet du caractère du poète. Ronsard avait franchi le degré inférieur de la cléricature, ce qui lui permettait d'être prieur commandataire de Saint-Côme, mais il n'avait pas reçu le sacerdoce, ainsi qu'il le déclare nettement. En réponse à un pamphlet il écrit : « Tu dis que je suis prestre ; j'atteste l'Eternel que je le voudrois estre ».

M. l'abbé L. Bossebœuf, à l'occasion d'une promenade qu'il a faite à Saint-Côme, fournit quelques explications au sujet des bâtiments de ce prieuré, notamment de l'ancien réfectoire. A en juger, d'après les vestiges et les arrangements dans le mur du nord, un oratoire était appuyé à celui-ci, entre deux contreforts, à l'endroit où des motifs sculptés paraissent à l'intérieur et à l'extérieur du réfectoire. A propos de la chapelle conventuelle, dont il subsiste le chevet et des portions de la nef, il cite une des nombreuses notes qu'il a naguère extraites des registres d'état civil de Tours. A la fin du registre de 1743, on lit cette observation : « L'année passée, on a abattu l'église de Saint-Cosme, qui est bâtie par Louis onze ; les matériaux, la charpente et l'ardoise ont esté donnez au séminaire ; les revenus qu'on disait estre de 6,000 livres ont esté donnez à l'église de Saint-Martin, comme ayant esté démembré de la mense canoniale ; les chanoines qui devaient estre réguliers, au nombre de cinq ou six, ont eu 600 livres chaque, comme de pension viagère, et ont eu dans l'église de Saint-Martin la place de chanoines, comme dépendant de Saint-Martin ». Le même scribe ajoute que « cette année on abattra l'ancienne église de N.-D. de la Bazoche ». Pour ce qui est de la fondation attribuée à Louis XI, il ne peut s'agir que de la nef qui, en effet, peut être rapportée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle ; quant au chevet, on pourrait le rattacher à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, vers l'époque (1092) où l'on introduisit les chanoines de Saint-Augustin.

M. le Dr Louis Dubreuil-Chambardel, nous donne une description détaillée des empreintes de sceaux dont il a fait don à la Société. On trouvera ultérieurement cette notice dans le *Bulletin*.

M. de Grandmaison signale les très nombreuses corrections qu'il y a lieu de faire au texte d'une *inscription* de l'église de Reugny publiée par le *Dictionnaire d'Indre-et-Loire*, t. V, p. 292. Sur le mur nord de la chapelle septentrionale de la même église, il a relevé une seconde inscription, ainsi conçue :

LAVRENT LE BLANC ESCVER [S] DE LA  
GASSERYE ESTAT EN FLANDRES  
AV SIEGE D OSTANDE Y MOVRVT  
LE XV<sup>ME</sup> DE MARS 1602 SES FRERES  
A SO INTENON ONT FODE CEANS  
VNE MESSE CHVN AN LE IOR DE SO  
DECEDZ IL Y A COTACT PASSE  
PAR GALLER NORE ROYAL A RVIGNY  
LE XV<sup>ME</sup> MARS 1603.

(Des signes d'abréviations se trouvent au-dessus des mots :  
estant, son, intention, fondé, chacun, son, contract.)

Enfin M. de Grandmaison donne le texte d'une troisième  
inscription qui se lit au-dessus de la porte d'entrée du presby-  
tère de *Chançay*.

LINQVITE NYMPHÆ  
CVRREERE PVRAS  
FONTIS AVITI  
LENITER VNDAS  
VT BIBAT HOSPES  
ATQ COLONVS  
ADVENA MESSOR  
PASTOR OVISQ  
FLOREAT HORTVS  
TEMPVS IN OMNE

(La lettre Q dans *atque* et *ovisque* est accompagnée d'un  
signe d'abréviation.)

Ces vers latins, qui rappellent Horace, sont gravés sur une  
plaque de marbre blanc et paraissent appartenir au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Cette plaque doit provenir d'un autre endroit et avoir été mise à  
l'emplacement actuel lors de la construction du presbytère en  
1766, date qui est gravée sur une pierre surmontant la même  
porte d'entrée. Peut-être se trouvait-elle primitivement à Vaux,  
ancien fief de la paroisse de Chançay, où existait, paraît-il, une  
fontaine plus ou moins monumentale, aujourd'hui détruite et  
dont la source même ne donne plus d'eau. La terre de Vaux a  
été possédée au XVII<sup>e</sup> siècle par la famille *Pallu*, qui a compté  
des membres très distingués ; peut-être l'un d'eux est-il l'auteur  
des vers ci-dessus.

Au nom de *M. Vitry* absent, il est donné lecture de la note  
suivante :

« Dans le dernier fascicule du *Bulletin* de la Société (t. XV,  
p. 122-124), M. l'abbé Bossebœuf, après avoir résumé un texte  
relatif à *Michel Colombe*, qui avait fait, en 1883, l'objet d'une  
importante communication de Célestin Port à la *Réunion des  
Sociétés des Beaux-Arts des départements*, en publie deux-  
autres qu'il semble considérer comme inédits, concernant le  
groupe du *Domine quo vadis* de l'église Saint-Pierre de Sau-  
mur. Or, ce groupe, autrefois célèbre et malheureusement dis-  
paru, est loin d'être un inconnu pour les historiens et les archéo-  
logues : élevé par les soins du roi René d'Anjou, qui y avait fait  
joindre son effigie et celle de sa femme, il est mentionné dans

de nombreux documents publiés par Lecoy de la Marche (*Extraits des comptes du roi René*, 1873, p. 48-49 ; *le Roi René*, 1875, p. 93-94), et a été décrit plusieurs fois par Célestin Port, notamment dans le *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. III, p. 83 (Cf. aussi P. Vitry, *Michel Colombe*, p. 90, note et p. 260, note) Port avait même déjà publié dans ses *Artistes angevins* (Paris, 1881 p. 256, note), le plus important de ces deux textes, celui qui est relatif au paiement de l'imagier.

« Ce double emploi n'a du reste rien de très extraordinaire, c'est une mésaventure des plus fréquentes dans les recherches et les publications d'archives, et il importerait peu de le relever si notre confrère n'avait greffé sur ce texte une hypothèse gratuite au sujet de l'auteur du groupe, hypothèse qui vient se substituer à l'explication très raisonnable, appuyée sur quantité d'autres documents, du premier éditeur.

« Par malheur, en effet, tandis que les documents de la Chambre des Comptes d'Angers mis au jour par Lecoy de la Marche nous font connaître le nom de *Copin Delf*, qui avait peint le groupe, il est simplement question, dans le texte qui nous occupe ici, de « l'imagier » qui l'avait sculpté, que le rédacteur des comptes omet de nommer.

« M l'abbé Bossebœuf insinue que cet imagier pourrait bien être Michel Colombe. Or le paiement est de l'année 1465 ; nous ne savons rien de précis sur Michel Colombe avant 1474. Sa présence n'est même certaine dans la vallée de la Loire qu'en 1480. Si, d'ailleurs, il avait travaillé pour le roi René, il est très probable que les comptes, qui sont conservés et ont été dépouillés en grande partie, nous auraient livré son nom.

« Au contraire, nous savons que les travaux de sculpture exécutés pour le roi René en Anjou furent conduits de père en fils par les *Poncet* : Jean Poncet le père qui avait commencé le tombeau du roi dans l'église Saint-Maurice d'Angers, meurt en 1452 ; son fils Pons Poncet continue la sépulture, avec Colin de Hurion et Jacques Morel comme collaborateurs ; en 1459, on lui demande un retable pour les Carmes d'Angers, en 1462, le tombeau de Tiphaine la Maugine, la nourrice du roi René. Nous perdons sa trace ensuite ; mais il est infiniment probable, ainsi que l'a indiqué Célestin Port, que c'est encore lui qui touche, en 1465, les cent écus pour le groupe de Saumur, bien qu'on ne puisse l'affirmer, à cause de la stupide omission du comptable qui inscrivit le paiement sur son registre.

« S'il est prudent de s'en tenir à cette vraisemblance, il est plus qu'inutile en tous cas de chercher toujours à grossir inconsidérément le bagage d'artistes célèbres, très suffisamment



pourvus par ailleurs, à l'aide d'hypothèses de ce genre qui, à force de se répéter finissent par se changer en demi-certitudes. Il est inutile, en particulier pour Michel Colombe, de chercher à en faire l'artiste unique, le directeur souverain de tout l'art d'une région et d'une époque. M. l'abbé Bossebœuf revient dans ce dernier article sur ce qu'il a appelé déjà ailleurs l'*Académie Colombienne*. Nous insisterons de nouveau à notre tour sur ce que cette expression a d'inexact, si l'on réfléchit un peu aux mœurs, à l'esprit, à l'état social du temps. Michel Colombe et les artistes qui évoluent autour de lui, ceux par exemple qu'il réunit, à la demande de l'abbé du Bellay, en 1496, pour avoir leur opinion sur les travaux de Saint-Florent de Saumur, ceux qui dînent avec lui, en 1511, après avoir examiné l'établissement des fontaines de Tours, nous paraissent des gens de métier avant tout, des artisans, des ouvriers, des entrepreneurs, dont certes les réunions, les entretiens, les enseignements, n'avaient rien de platonicien, rien qui rappelât ceux des sociétés savantes et pédantes, qui devaient prendre naissance dans les derniers temps de la Renaissance italienne. »

M. l'abbé L. Bossebœuf répond à M. Vitry qu'il ne peut que maintenir la double observation relative à Michel Colombe pour la sculpture *Domine quo vadis*, dont on ignore l'auteur; il incline à penser qu'elle a pu être commandée à Colombe, âgé d'environ 35 ans et qui exécuta des travaux de son art dès la première partie du règne de Louis XI. Quant à la désignation d'*Académie Colombienne*, il l'a employée et la conserve pour caractériser le groupement exceptionnel d'artistes des divers pays, architectes, maîtres-maçons, statuaires, peintres, ornementistes, etc., qui travaillaient sous sa direction, « ratione M. C. T. », et dont ce Maître fut l'âme et la tête durant environ un tiers de siècle.

**Élections.** — Madame Le Grix d'Arsonval, présentée par MM. Le Grix, de Grandmaison et Fay, est élue par acclamation. M. l'abbé Ernest Audard, présenté à la dernière séance, est élu membre correspondant.

**Présentations.** — MM. Aubry, percepteur de Saint-Symphorien, le baron Raymond Auvray, Jules Grosjean, conservateur-adjoint de la Bibliothèque de Tours, Paul Houssard, l'abbé Martin, l'abbé Rabory sont présentés par divers membres.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire général,

PAUL FAY.



Séance du 27 décembre 1905.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — De M. le maire de Bordeaux, le tome III de l'*Inventaire-sommaire des registres de la Jurade de la ville de Bordeaux*. — De notre confrère M. Paul Viollet, de l'Institut, la 3<sup>e</sup> édition corrigée et augmentée de son important ouvrage, fruit de longues et patientes études, *Histoire du droit civil français accompagné de notions du droit canonique* (Paris, Larose et Tenin, 1905, travail honoré du Grand prix Gobert par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — De M. Collon, les deux volumes du nouveau *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, que notre collègue a rédigé avec tant de soin et de compétence. — De M. Grimaud, *Almanach-guide de Chinon pour l'année 1906*, contenant un guide du touriste à Chinon et aux environs, dont notre collègue est l'auteur. — De M. de Grandmaison, *L'Athenæum français*, n° du 4 juin 1853, contenant la publication par M. J. van Vloten de *Trois lettres inédites de Descartes*. — De M. Seton Carr, une collection de silex taillés.

**Correspondance.** — La bibliothèque de l'Université d'Aix-en-Provence nous demande l'échange de nos publications contre les *Annales des facultés de droit et des lettres d'Aix*. La proposition d'échange est acceptée.

**Communications.** M. le Président adresse des félicitations à notre collègue M. Hardion, nommé architecte en chef des Monuments historiques, après un brillant concours.

M. L. Bousrez nous donne quelques détails sur la collection de silex taillés offerte à notre musée par M. Seton Carr.

M. Viot nous donne lecture d'un document extrait du chartier de l'Olivier et concernant la personne de Jacques-Simon Dupuy. Ce document relate tous les frais occasionnés par sa réception en l'office de conseiller du roi, commissaire au Châtelet de Paris.

M. l'abbé Bas nous entretient des origines de l'église et de la paroisse de Saint-Symphorien. Chalmel en attribue la fondation à saint Euphrône, mais il faut, dit notre collègue, rejeter cette opinion basée sur un texte de saint Grégoire dont la fausse interprétation est manifeste. Palustre d'ailleurs l'avait

déjà combattue et il avait attribué avec plus de vraisemblance cette fondation à saint Perpet, mais sans apporter d'autres preuves que des raisons de convenances, et en particulier l'amitié qui liait saint Perpet avec saint Euphrône, évêque de la cité où avait été martyrisé saint Symphorien. Notre collègue plus heureux peut apporter comme preuve à l'appui de cette opinion, un document certain. Une charte de 908, dont une copie est conservée à la Bibliothèque nationale, établit que, dans les temps anciens, saint Perpet avait enrichi l'église de Saint-Symphorien des dîmes des villæ dont elle donne les noms : Bria, Vitriacus, Mortarios, Mons Theobertus, tout le port de la Loire appartenant à Marmoutier, Bauciacus et Mosteriolos appelé aussi Caluciacus. Or, si on examine cette liste des localités citées dans la charte, on trouve reconstitué une grande partie du territoire de la commune actuelle. M. l'abbé Bas, avant d'apporter cette preuve de l'existence de la paroisse de Saint-Symphorien dès le temps de saint Perpet, émet aussi l'opinion que l'église dut être construite bien avant cette époque. C'était une coutume romaine, dit-il, d'élever un temple aux dieux, aux carrefours des chemins, aux têtes des ponts, etc. Un édifice était consacré à Mercure dans l'enceinte de Cæsarodunum, près du passage de la Loire ; il est vraisemblable qu'un monument de ce genre était construit sur la rive opposée. Or ce temple dut être un des premiers détruits par saint Martin, quoique les historiens n'en fassent pas mention. Le grand évêque n'eut certainement pas souffert que les faux dieux fussent adorés en un lieu où il passait si souvent pour aller à Marmoutier. D'ailleurs c'est sur cette rive de la Loire que le christianisme avait pris naissance et la population était assez importante pour qu'on y érigeât une église. Cette église dut s'élever à la place du temple de Mercure. C'est là sans doute une hypothèse, ajoute notre collègue, mais qui s'appuie sur des raisons assez sérieuses pour qu'il convienne de lui accorder un certain degré de vraisemblance.

*M. de Grandmaison* communique à la Société deux inscriptions qu'il a relevées à *Amboise*. La première est sur une lame de fer conservée aux Archives municipales et provenant, paraît-il, d'une croix de carrefour aujourd'hui détruite ; elle est ainsi conçue :

A ETE RETABLIE PAR LES SOINS DE M<sup>RE</sup>  
IEAN CHASTEIGNER SEIGNEVR DE  
PARADIS MAIRE PERPTVEL ET LIEUNT GEAL  
DE POLICE DE CETTE VILLE DE M<sup>RE</sup> HONORAT

PENICEAV C<sup>ER</sup> DV ROY LIEVTENANT DE  
MAIRE DENIS CVLLERE C<sup>ER</sup> DV ROY ET  
PREMIE ECHEVIN IEAN DVVERNEY  
SEGON ECHEVIN ET DE PIERRE UOV  
LGE PROCVREVR DU ROY LAN MDCCV

On remarquera l'emploi simultané des caractères U et V particulièrement au nom de Pierre Voulge, écrit uovlgē. Les lettres N dans les mots Jean Chasteigner à la seconde ligne sont retournées.

La seconde inscription, qui n'a jamais été publiée, semble-t-il, se lit sur une pierre tombale dans l'allée de l'église Saint-Florentin d'Amboise près du chœur; au haut se voient encore deux blasons accolés de forme ovale, surmontés d'une couronne de marquis et entourés de palmes; ces blasons sont aujourd'hui illisibles :

SOUS CETTE TOMBE REPOSE  
LE CORPS DE M. GABRIEL ANNE  
DE LA LANDE DU LOU-TREGOMEL  
CONSEILLER AU PARLEMENT DE  
BRETAGNE QUI DECEDA EN CETTE  
VILLE LE . 19 . MAY . 1713 .

DAME E MARIE THERESE  
RAOUL DE LA GUIBOURGERE SON  
EPOUSE A FONDÉ DANS CETTE  
EGLISE A PERPETUITÉ UN SERVICE  
SOLENNEL. LE IOUR DE SON DECEDS

*Priès Dieu po<sup>9</sup> l'un  
et pour l'autre*

Quatre hermines aux 4 angles de la pierre et à côté 4 larmes, au bas une tête de mort, enfin quelques dessins accompagnent cette inscription.

Il serait à désirer que cette pierre fût relevée le long d'un mur, pour empêcher qu'elle soit effacée par les pieds des fidèles, comme cela est arrivé pour une autre inscription de la même église, qui aujourd'hui est presque illisible.

M. l'abbé L. Bossebœuf fait circuler les fac-similés de nombreuses signatures de personnages célèbres, qu'il a relevées dans les minutes des notaires de Blois, qu'il dépouille en ce moment, entre autres les signatures de Albert de Gondy, François de Bourbon, prince de Conti, etc.

M. le Président annonce que le nouveau volume de Mémoires paraîtra prochainement.

**Elections.** — MM. Aubry, le baron Raymond Auvray, Jules Grosjean, Paul Houssard, l'abbé Martin et l'abbé Rabory, présentés à la dernière séance, sont élus membres correspondants.

**Présentation.** — M. Justin Richard est présenté par MM. Dubreuil-Chambardel, de Grandmaison et de Clérambault.

La séance est levée à 9 heures et demie.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

---

## DOCUMENTS SUR LES ARTS

EN TOURAINE.

(suite)

---

D'autre part, un acte de sépulture conserve le nom d'un peintre royal :

« Le neuf may mil sept cent soixante-sept, a été inhumé dans l'église (Saint-Vincent), par nous prieur curé soussigné, d<sup>e</sup> Marie Meunier, âgée de quatre-vingt-trois ans, décédée hier dans la maison de l'Union chrétienne en qualité de pensionnaire, veuve de M. Jean-Baptiste Paradis, bourgeois de Paris, fille des deffunts s<sup>r</sup> Philippes Meusnier, peintre ordinaire du Roy, conseiller et trésorier de l'Académie royale de peinture et sculpture, et de d<sup>e</sup> Eugénie Malvillain son épouse (1). »

(1) Voici quelques actes relatifs à la famille Meunier, tirés des registres de Saint-Vincent.

« Le vingtième jour de juin mil sept cent cinquante-quatre, a été ondoyé par nous prêtre, vicaire de ce lieu soussigné. en vertu de la permission à nous accordée par monsieur l'abbé Desjunies, vicaire général, en datte du 20 juin 1754, anonyme né d'aujourd'hui du légitime mariage du sieur Jean-Baptiste Meusnier, avocat au présidial de Tours, et de dame Anne Normand de la Plâce, et en présence dudit sieur Meusnier, père de l'enfant, et de messire François de Jaucourt, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, capitaine au régiment d'Aquitaine, lesquels ont signé conjointement avec nous.

« Le deuxième jour de juillet, fête de la Visitation de la sainte Vierge, mil sept cent cinquante-quatre, ont été par nous prieur curé de ce lieu, chanoine prémontré, bachelier de Sorbonne, suppléé les cérémonies de baptême à un enfant masle, né du dix-neuf juin dernier et



Les serruriers, au XVIII<sup>e</sup> siècle surtout, excellèrent en mainte circonstance à réaliser de superbes œuvres d'art en fer et en bronze. Aussi jugeons-nous à propos, sans d'ailleurs pouvoir apprécier leurs aptitudes et leurs œuvres, de donner les noms de plusieurs serruriers que nous empruntons aux registres de réception de la maîtrise de cette corporation.

1707. Réception de Jean Pillet, m<sup>e</sup> serrurier, à laquelle signent les maîtres Michel Vaugeon, Pinet, Michel Rose, Leu l'ainé, M. Harouard. — En 1711, on reçoit maîtres Jacques Toussart et André Lemai, et, à cette occasion, outre les précédents maîtres, on voit René Maillard, Houssard, Aubry. — En 1712, outre les précédents, on relève les maîtres François Tousart, P. Le Roy, Amblard, Chacqueneau et Perrault. — En 1754, avait lieu la réception des maîtres Gousset et Gallinière.

Un registre renferme les comptes de la corporation de 1743 à 1789. Ils sont rendus par les receveurs, les maîtres Joseph Rouillé, Philippe Hamel, Joseph Fougère, François Parmant, Jean Salmon, François Mouillard et Julien Roy. En particulier, Pierre Héron ren-

ondoyé à l'église le vingt, de maître Jean-Baptiste Meusnier, licencié en droit, avocat au présidial de cette ville et dame Anne Le Normand de la Place, son épouse, lequel a été nommé Jean-Baptiste-Marie-Charles, le parrain a été M. Charles Meusnier, receveur général des gabelles à Chaulet en Anjou. La marraine a été dame Madeleine-Catherine Le Normand de la Place, veuve Lambron Débois Le Roy, intendant des turcies et levées, oncle, tante de l'enfant, lesquels ont signé avec nous (signé) Meusnier, Lenormand de Boisleroy, Meusnier Deperdrier. »

« Le 3 juin 1775, a été baptisé Michel, né de ce jour, de Michel Meusnier, chevalier vétéran, et de Marie Le Blanc, son épouse. — Le 22 septembre 1778, a été baptisée Rose-Marie, née de ce jour, de Michel Meusnier, chevalier vétéran, ancien sergent des grenadiers de France, et de Marie Le Blanc, son épouse. — Le 7 juillet 1789, mariage de M. Charles Meusnier, notaire royal au bailliage de Tours et receveur des seigneuries de Breuil, Monts, et veuf majeur d'Anne du Bos de ladite paroisse, avec Marguerite Lusseau, veuve majeure de Claude Genest, m<sup>e</sup> fayancier de cette paroisse. »

dit les comptes pour 1764, Pierre-Gabriel Guespin, 1765, et René Gaze, pour 1766. Plusieurs actes se rapportent à l'assassinat d'un maître serrurier de Tours par quatre compagnons du devoir. [Archives d'Indre-et-Loire, E. 460, 487.]

A travers les registres de réception, on relève, en outre, les noms de Elie Vigor et David Lefevre, « m<sup>es</sup> vitriers », dont le premier épousa la fille du second (1707) ; de Philippe Hucher, « m<sup>e</sup> à danser », reçu maître par Amelot, Vallée et les deux Desmarais (1707), et Pierre Jaffre, fils de maître, reçu m<sup>e</sup> menuisier en 1761.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, en même temps que Choiseul faisait de Chanteloup le rendez-vous des arts, un membre de la famille d'Argenson, lui aussi ministre d'Etat disgracié, appartenant à une vieille famille de Touraine, réunissait autour de lui un certain nombre d'artistes, dans tous les genres, aussi bien que son fils. A cet égard, nous donnerons ici une série de renseignements inédits.

Marc-Pierre de Voyer, comte d'Argenson, ministre de la guerre sous Louis XV, aimait sa jolie résidence des Ormes qu'il embellit considérablement, en particulier durant le séjour involontaire qu'il y fit à la fin de sa vie par suite de sa disgrâce. A sa mort, arrivée peu après sa rentrée dans la capitale en 1764, son fils, Marc-René de Voyer, comte d'Argenson, baron des Ormes et de Marmande, qui hérita de ses goûts artistiques en même temps que du domaine des rives de la Vienne, continua les travaux commencés par son père.

Nous n'avons pas à raconter ici l'histoire de la châellenie, qui fut possédée successivement par les familles de Marans, d'Elbène, Gallard de Béarn et de Pussort. Après ces derniers, qui refirent l'habitation sur le vaste plan qu'elle présente, la terre vint aux

maines des Beauvilliers, puis de Pierre Boutet de Mairivatz. Celui-ci la vendit, en 1729, à Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, trop connu pour que nous insistions, et qui légua le domaine à son fils Marc-René, comme il a été dit (1).

L'architecte qui eut la confiance de Marc-René d'Argenson, est Charles Dewailly (1729-1798), élève de Blondel et de Lejay, pensionnaire de Rome en 1754 et membre de l'Académie d'architecture en 1767. Sa réputation était assez grande pour que Catherine II et le landgrave de Hesse-Cassel lui fissent des offres pour l'attirer à leur cour. Il travailla en Italie et en Belgique, et la France lui doit des ouvrages importants, dont plusieurs ont été gravés dans l'Encyclopédie et dans la *Description de la France* par de Laborde. A Paris, notamment, il construisit, rue des Bons-Enfants, l'hôtel du marquis de Voyer, devenu en 1787 la chancellerie du duc d'Orléans. Pour le château des Ormes, on connaît de lui des dessins d'intérieur. On sait qu'en plusieurs circonstances il eut pour collaborateurs Servandoni et Peyre. Nous ajouterons que pour ce qui est du château des Ormes, il fut secondé par Jean Lenot.

Dans les registres d'état-civil de cette dernière paroisse, conservés à la mairie, nous n'avons rencontré aucun renseignement au sujet de Dewailly, mais il n'en est pas de même à propos de Lenot, et nous sommes heureux de transcrire ici ces indications inédites.

La présence de nombre de « tailleurs de pierre », de « massons » et « maîtres-massons » dans les registres de 1760 à 1783, indique l'activité des travaux durant cette période. A la fin de l'été, le seigneur des Ormes

(1) Une très intéressante notice historique sur la Châtellenie des Ormes a été publiée par M. le Comte d'Argenson dans le *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest*.

était à son château ; le 3 août, nous voyons « haut et puissant seigneur Marc-René de Voyer marquis d'Argenson » parrain, non avec sa femme, Jeanne-Constance de Mailly d'Haucourt, fille du maréchal de ce nom, mais avec sa fille, « Marc-Marie de Voyer de Paulmy d'Argenson ».

C'est en l'année 1771 que Lenot nous apparaît pour la première fois, à l'occasion de la célébration de son mariage en cette paroisse. De fait, suivant l'acte officiel, « le 31<sup>e</sup> jour de may, après les trois publications ordonnées faites à notre messe paroissiale . . . des personnes de maître Paschal Jean Lenot, architecte, fils de feu maître Jean Lenot, marchand limonadier à Paris, et de Marie-Thérèse Le Beau, ses père et mère, d'une part, et demoiselle Anne-Thérèse Kerkenne, fille majeure des défunts Jean-Ferdinand Kerkenne, greffier du Mont de Pitié à Liège, et de demoiselle Marguerite Labotte, aussi ses père et mère d'autre part, nous curé soussigné avons donné la bénédiction nuptiale au dit Lenot. . . . en présence de monseigneur le marquis de Voyer, chargé de procuration, de don Deschamp bénédictin, de Madame Rullecourt, du sieur Jean-Baptiste Regnier, etc. »

Après la mort de son premier mari, Marie-Thérèse Le Beau avait donné sa main à « Edme-Claude Richard, m limonadier à Paris, au coin des rues Saint-Martin et Aubry Le Boucher, paroisse Saint-Jacques de la Boucherie ». Le 8 mai, par devant notaire, elle donnait son consentement pour le mariage de son fils. Le marquis d'Argenson acceptait de la représenter à la cérémonie et accordait ainsi un témoignage de sa haute estime pour Jean Lenot, et la présente célébration du mariage aux Ormes en est une preuve non moins évidente.

En compulsant les registres « baptistaires », nous y voyons que, le 19 septembre 1771, « est né à Paris



monsieur le comte d'Argenson, fils de M. le marquis de Voyer » ; et que Lenot fut parrain, aux Ormes, le onze décembre de la même année. Mais il y a plus, et un fils de Lenot fut présenté sur les fonts : « Le 28 octobre 1772, baptême de Jean-René-Paschal, fils de M. Paschal-Jean Lenot architecte, et de Anne-Thérèse Kerkenne, son épouse ; parrain haut et puissant seigneur monseigneur Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, lieutenant général des armées du roy, etc., marraine haute et puissante dame madame Marie-Josèphe-Félicité-Constance de Mailly d'Aucourt son épouse », qui signe « Mailly de Voyer ».

Plus tard, le 1<sup>er</sup> mai 1774, Lenot remplit la fonction de parrain avec sa femme ; puis celle-ci fut marraine avec un officier des haras, selon cet acte : « L'an 1778, le 23 mars, a été baptisé par moy vicaire soussigné Anne-Thérèse née du même jour de Louis Neveu, domestique de M. le marquis de Voyer, et de Marie Brandon son épouse : le parrain a été M. Grandmaison, inspecteur des haras de Touraine et d'Anjou, et marraine dame Anne-Thérèse Herkenne, femme de Monsieur Lenot, architecte de Monsieur le Marquis de Voyer. (signé) : Grandmaison, Anne-Thérèse Herkenne Lenot, André, vicaire des Ormes. »

D'après un contrat relatif à l'abbaye de Marmoutier, Lenot était encore aux Ormes en 1782, époque à laquelle il dressait « le devis concernant le grand escalier du couvent », qui fut « fait par Lenot architecte, résidant aux Ormes en Poitou ». Une note de dom Abrasart nous apprend que cet escalier, réputé dans la France entière, « a été fait sur les dessins de M. Pascal Lenot, architecte de Paris, et sous la conduite de M. Etienne Fournier, de Rhetel-Mazarin, appareilleur », choisis par le grand prieur Dom Quinquet (1). Nous verrons tout

(1) Cf. Ch. DE GRANDMAISON, *Documents inédits sur les arts en Touraine*, p. 184-188.



à l'heure comment Fournier dut être envoyé à Marmoutier pour exécuter les plans de Lenot.

Les travaux du château furent suspendus par la mort du seigneur des Ormes, dont les registres conservent l'acte de décès : « Le 17 septembre 1782, après midy, a été fait dans l'église de ce lieu, la cérémonie des obsèques du corps de très haut et très puissant seigneur, monseigneur Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, marquis de Voyer, lieutenant général des armées du roy, commandant en Aunis, Saintonge et Poitou, grand bailly des pays et duché de Touraine, gouverneur du château royal de Vincennes et de la Roche en Touraine, marquis d'Argenson, vicomte de la Guerche, baron de Marmande, les Ormes et autres lieux, décédé en son château des Ormes, le seize de ce mois avant midy, âgé de 60 ans ; après lesquelles cérémonies de notre église luy a été réservé la sépulture dans l'église de messieurs les prieur et religieux Augustins de l'église de Paulmy, qui est celle de ses illustres ancêtres ; ont assisté à notre cérémonie un grand nombre de prêtres vicaires et curés des fiefs mentionnés cy-dessus, et un grand nombre de gentilshommes aussi venus des dites terres et châteaux. (*Signé*) Le Coq, curé des Ormes. »

Mais nous devons compléter ce qui regarde les travaux exécutés au château des Ormes. Dans son rôle artistique, Lenot était secondé par des maîtres distingués dont nous avons à sauver les noms de l'oubli. C'est d'abord un peintre de valeur qui fut chargé de la décoration des appartements. J'ai nommé François Valentin, qui était encore aux Ormes au printemps de 1783, selon l'acte suivant : « L'an 1783, le douze mars a été baptisée par moi vicaire soussigné, Marie-Anne-Luce, née de hier du légitime mariage de Jean Vincent-Dutilleux, brigadier de maréchaussée, et de Marie-Anne Renault, le parrain a été Monsieur Fran-

çois Valentin, peintre de l'Académie royale de France et de Rome, et la marraine demoiselle Luce Renault, tante de l'enfant. (*Signé*) Valentin. »

Sans entrer ici dans les détails de la biographie de cet artiste, nous ferons remarquer que la démolition du pavillon central du château nous prive sans doute de la plus grande partie des ouvrages de Fr. Valentin ; mais nous pensons en retrouver la trace dans un charmant cabinet, que nous décrirons plus loin.

Parmi les ouvriers qui travaillèrent au château avec un titre de second ordre, nous devons mentionner quelques autres noms qu'il est à propos de tirer de l'oubli qui les enveloppe. On voit trois ouvriers du nom de Marnay, « m<sup>es</sup> massons » et « tailleurs de pierre », dont un, Etienne, est dit, en 1770, « maître entrepreneur des bâtiments ». Ce dernier avait perdu sa femme le 28 avril 1753. En 1782, le 2 février, avait lieu la sépulture de Nicolas Marnay, « masson, entrepreneur », âgé de 69 ans.

Au nombre des menuisiers si habiles à donner aux boiseries le charme d'ouvrages bien en harmonie avec l'ameublement des cabinets, aussi bien que des vastes salons, on remarque, entre autres, Jean Baudouin, « m<sup>e</sup> menuisier à Châtellerault, natif de cette ville », enterré aux Ormes, le 23 décembre 1771, à l'âge de 87 ans ; ainsi que Alexandre Poirier, « menuisier », en 1770. Enfin, en 1774, on voit Louis Parant, « m<sup>e</sup> charpentier et entrepreneur ».

Pour ce qui est des serruriers, qui excellaient à assouplir le fer et l'acier en des arabesques du plus gracieux effet décoratif, nous signalerons, au printemps de 1777, Georges Sonneck, « serrurier du corps royal », qui remplit les fonctions de parrain. Dans la suite, on relève encore, le 2 janvier 1781, « le sieur Georges Sonneck, garçon maître serrurier, au château des Ormes », qui signe « Sonneck », et que l'on voit

assister à un mariage, le 13 novembre de la même année. Enfin, le 24 août 1782, « Jean-Georges Sonneck serrurier, fils majeur de Guillaume Sonneck et de feu Christine Elu, épouse Anne Girard, fille de Jacques Girard, tourneur, « tous deux de cette paroisse », et parmi les témoins, figurent Alexandre Poirier, « menuisier ». Sonneck eut une fille (16 novembre), qui fut appelée Madeleine et eut pour parrain François Le Maire, aussi « serrurier ». Le 12 septembre 1780, eut lieu la sépulture de Jean Cambrouse, « garçon serrurier, travaillant aux ouvrages du château des Ormes, natif de Bergerac, assisté de nombre de ses camarades et compagnons ».

Il nous reste à citer quelques noms également empruntés aux registres paroissiaux. Etienne Fournier, qui séjournait aux Ormes, présenta un enfant aux fonts baptismaux, suivant cet acte : « L'an 1781, ce 9 décembre, a été baptisée par nous vicaire soussigné Marc-Adelaïde, née d'hier du légitime mariage de Etienne Fournier, appareilleur, et de Véronique Guérineau, le parrain a été Marc Koller, chef de cuisine du château ». On comprend ainsi comment les plans de Lenot pour Marmoutier furent exécutés par Fournier, qui avait gagné toute la confiance du célèbre architecte par l'excellence de son travail sur les bords de la Vienne.

D'ailleurs Fournier jouissait d'une solide réputation d'artiste et le propriétaire de la célèbre demeure de Chanteloup fit appel à ses talents éprouvés. Les Archives d'Indre-et-Loire renferment (C. 335) un projet de façade, dessiné par lui, pour le château de Chanteloup.

Faisons remarquer que l'on voit encore, aux Ormes, Antoine Koller, « sergent au régiment de Béarn » ; Martin Koller, et Christophe Koller, « jardinier fleuriste du château » (1762 et 1767), ainsi que Etienne

Koller. En outre, le 12 septembre 1781, était inhumé Nicolas Bourges, « marbrier », âgé d'environ 49 ans ». Dans un autre ordre d'idées, le 19 février 1779, avait eu lieu la sépulture de Romain, âgé d'environ 40 ans, « maître d'hôtel et chef de cuisine de Mgr le marquis de Voyer d'Argenson, assisté de M. Guillot, valet de chambre, tapissier et concierge du château des Ormes ». La glanée de notes paroissiales touchera à sa fin, si nous ajoutons qu'en 1751, Vaghen est aumônier de M<sup>me</sup> d'Argenson, et que cette même année, Jeanne de Mailly est marraine avec son mari. Nous relevons encore, en 1773, Antoine Perrot, « secrétaire de Mgr le marquis d'Argenson » ; plus tard, en avril 1781, est parrain Marc-Nicolas Naudet, « secrétaire de M. le marquis de Voyer, grand bailli de Touraine ».

Nous ne poursuivrons pas plus avant ces notes sur le rôle de ceux qui contribuèrent à la construction et à l'embellissement du château des d'Argenson, et nous ajouterons seulement quelques observations sur les principales œuvres d'art qui en faisaient l'ornement et dont un grand nombre s'y voient encore.

Le bâtiment, élevé par les Pussort dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, reçut des embellissements considérables de la part des d'Argenson. La principale entrée s'ouvrait sur la grande route de Paris à Bayonne qui venait d'être construite dans d'excellentes conditions. Au bord de cette large voie, nous donnons un coup d'œil à la vaste grange au fronton orné d'une scène agréablement sculptée, qui représente une femme assise au milieu des attributs figurant les divers éléments de la vie nationale. Une longue avenue nous conduit à une grille moderne et nous introduit dans la cour d'honneur. A l'époque Louis XV, cette façade du château offrait une harmonieuse physionomie. Un élégant péristyle de sveltes colonnes déroulait ses lignes à la fois précises et souples comme



pour recevoir les hôtes, et quels hôtes ! En avant, sur un socle formé de huit canons pris sur les Anglais à Fontenoy, et offerts par le roi à son ministre, s'élevait une belle statue en marbre de Louis XV par Pigalle, que le vandalisme a dérobée à notre admiration avec maints autres objets.

Afin de permettre au regard d'embrasser un horizon plus étendu, le comte d'Argenson fit élever une colonne avec escalier en spirale, dont la plateforme reposait à 123 pieds au-dessus du sol, et dont la perspective nous a été conservée par les dessins demeurés au château. Autant cette façade sur la cour était d'une noble élégance, autant celle qui regarde la Vienne aux eaux profondes bordées de robustes platanes, s'enveloppait d'un charme pittoresque. Sur un jardin anglais s'ouvrait, en forme de rotonde, une superbe salle, dite « salon de musique ». Ses parois étaient revêtues de marbres blancs, et aussi de peintures murales figurant *l'Enlèvement de Ganymède*, et divers personnages de l'antiquité.

Les pièces répondaient à l'agrément du dehors, et l'œuvre de décoration, entreprise par Marc-Pierre de Voyer, fut, à la mort de celui-ci en 1764, continuée par son fils, Marc-René, dont le décès en 1782 interrompit les travaux. Dès l'entrée, le regard était saisi par la hardiesse de l'escalier d'honneur, à double évolution et suspendu dans le vide avec sa superbe rampe en fer forgé rehaussée de serpents entrelacés, dont on peut se faire une idée par la rampe que nous avons signalée dans l'hôtel Lefebvre, rue de l'Archevêché à Tours.

Les appartements se distinguaient par la finesse des boiseries, la grâce des peintures, la délicatesse des tapisseries aux armes d'Argenson, et par la richesse du mobilier. Il n'est pas jusqu'aux cheminées qui ne se fassent remarquer par la beauté de leurs marbres et



par le travail des fontes rehaussées de blasons et d'emblèmes militaires. Heureusement, le somptueux manoir est loin d'avoir perdu tout ce qui en faisait une résidence princière. Les vastes pièces de l'aile droite gardent de beaux meubles de style Louis XV et Louis XVI, et les cheminées monumentales ont un magnifique revêtement intérieur de plaques de fonte où se détachent, parmi les pièces relatives à l'armée, les armoiries des Voyer d'Argenson : deux lions léopardés se surpassant avec au-dessus l'écu de Venise, que la puissante République avait octroyé à l'un des ancêtres.

Cà et là, on s'arrête avec le plus vif intérêt devant une série de gravures dédiées au comte d'Argenson, ou de portraits de membres de la famille, sans parler de plusieurs tableaux de l'Ecole des Clouet, et d'un excellent portrait de l'abbé de Rancé. Mais, surtout, le visiteur est tout yeux pour « Louis de Voyer d'Argenson, doyen de Saint-Germain de l'Auxerrois, peint à Venise en 1654 » ; pour M. d'Argenson, superbe portrait en pied par Rigaud ; et plus particulièrement pour un magnifique portrait de femme assise, signé : *Nattier pinxit 1743*.

C'est avec une religieuse attention artistique et une véritable fierté patriotique que l'on s'arrête devant six tableaux de BATAILLES, répliques des toiles de Versailles, offertes par le roi à son ministre. Il s'agit des combats de *Menin* et de *Tournay* (signés *Viole*), de *Fribourg* et d'*Ypres* (avec la signature de *Lenfant*), de *Lawfeldt* et de *Fontenoy* ; on sait qu'à ce dernier combat d'Argenson se trouvait avec Louis XV, le maréchal de Saxe et le duc de Richelieu.

Parlerons-nous des très belles tapisseries des Gobelins aux armes d'Argenson, qui ne seront pas un des moindres ornements du château restauré ? Outre de délicieuses portières avec figures de *Don Quichotte*

et de *Sancho*, on remarque trois panneaux de chacun quatre mètres de longueur représentant un *Bal de la Cour*, *la Dulcinée* et *l'Avare avec son trésor*, au bas desquels on lit les signatures « Audran » et « Le Febvre », si réputés dans l'art de la tapisserie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Pour finir, nous nous bornerons à mentionner, parmi les pièces de l'aile de droite, un gracieux petit cabinet décoré de peintures sur toutes les parois. On y voit les emblèmes, les bouquets et les divers motifs si goûtés à l'époque Louis XVI, avec, à la partie supérieure, une série d'aimables scènes qui lui donnent un caractère de douce intimité. Ce doit être un des ouvrages du peintre royal François Valentin, que nous avons rencontré auprès des Argenson.

Il nous plaît, en terminant, de constater avec quelle heureuse inspiration M. le C<sup>te</sup> d'Argenson et sa femme, née Lanjuinais, épris des nobles souvenirs d'histoire et d'art, s'attachent, à l'heure présente, à rendre à leur magnifique château son pavillon central et ses galeries qui constituent un véritable musée artistique, en même temps que le séduisant salon qui s'ouvrait sur les jolies rives de la Vienne.

L. BOSSEBŒUF.

---

## A PROPOS D'UN PAMPHLET DE PAUL-LOUIS COURIER

---

L'année dernière, M. Langlois a publié, dans le *Bulletin de la Société archéologique* (1), une lettre fort intéressante écrite à M. Gouin, député, par le curé de Saint-Etienne-de-Chigny, à propos de la *Pétition aux deux chambres* de P.-L. Courier.

Cette lettre permet de supposer que le célèbre pamphlétaire avait notablement exagéré les faits, pour ne pas dire qu'il les avait dénaturés.

Dans un autre pamphlet, non moins fameux et que tout le monde a lu, *Pétition à la chambre des députés pour des villageois qu'on empêche de danser*, j'ai été amené à constater également quelques inexactitudes et pas mal d'exagérations.

Il s'agit, comme on sait, des habitants de la petite commune d'Azay-sur-Cher, qu'un jeune et trop zélé curé, à peine sorti du séminaire, veut empêcher de danser les dimanches et jours de fêtes sur la place de l'Eglise.

A son instigation, un firman du préfet, publié au son du tambour, a défendu de danser à l'avenir, de jouer à la boule ou aux quilles sur ladite place, et ce, sous peine de punition.

La *Pétition* est datée du 15 juillet 1822. Or, en parcourant les archives de la commune d'Azay, j'ai trouvé la lettre ci-après, que le Préfet d'Indre-et-Loire,

(1) *Bulletin*, tome XIV, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres de 1904, page 481.

ou plus exactement le secrétaire général, M. A. de la Frillière, écrivait, le 16 avril 1822, à M. d'Hauteville, maire d'Azay-sur-Cher.

« Tours, le 16 avril 1822..

« Monsieur le Maire,

« Je suis instruit que, dans la nuit du lundi au mardi de Pâques, il a été chanté sous les fenêtres de M. le curé d'Azay, une ancienne chanson licencieuse, dans laquelle on a fait figurer son nom, et que vous vous êtes contenté de faire venir chez vous les auteurs d'une action aussi répréhensible. Je suis très étonné que vous n'ayez pas poursuivi devant la police correctionnelle les cinq ou six individus qui y ont pris part.

« Je sais aussi que les jeunes personnes et les jeunes gens du bourg ont choisi la place en face de l'église, pour lieu de rassemblement et de danse les dimanches. Vous devez penser combien ce choix est inconvenant. Usez, je vous prie, de votre autorité pour éloigner du lieu saint des danses, qui deviendraient répréhensibles, si elles portaient atteinte au respect que nous devons tous à la religion que nous professons. Vous avez sûrement d'autres lieux de rassemblement, soit dans le bourg, soit à proximité, qui peuvent remplacer très convenablement la place de l'Eglise pour les plaisirs de vos administrés. Recevez, etc. *Le Secrétaire général*, A. de la Frillière. »

Tel est sans doute le firman dont veut parler Courier, dans sa pétition, car c'est vainement que j'ai cherché un firman, — ou, pour employer un langage moins pompeux et plus exact, un arrêté pris à cet égard par le préfet, ou même par le maire ; et j'ai en outre constaté que le registre des délibérations du Conseil municipal ne fait nulle part mention de cet

incident, auquel Courier semble attacher une si grande importance.

Il est probable qu'à la suite de la lettre ci-dessus, le maire se borna à faire défendre, par la voix du tambour, aux habitants, de danser sur la place de l'Eglise.

Ce curé, ennemi de la danse et des jeux, dont nous parle Courier, ne sortait pas du séminaire, comme il le prétend, ainsi que cela résulte du procès-verbal suivant :

« Le dimanche 21 octobre 1821, installation de Pierre-Alexandre Bruneau, vicaire de Saint-Maurice de Chinon, comme curé d'Azay, à la place de Guerry, nommé curé de Cormery.

« Le maire lui a remis les clefs de l'église, dont il en a ouvert les portes. Il s'est avancé devant le maître-autel pour y faire sa prière, et a ensuite célébré la messe. »

Je dois ajouter que ce procès-verbal est barré sur le registre des délibérations du Conseil municipal, et qu'en marge on trouve cette mention : « Ce procès-verbal a été annulé : le spirituel ne regarde pas le temporel ».

Les détails me manquent sur l'abbé Bruneau, et j'ignore quels étaient exactement ses rapports avec les autorités et avec ses paroissiens. J'ai remarqué toutefois que, le 26 mai 1823, le Conseil municipal, réuni avec adjonction des plus imposés, avait refusé à l'unanimité de continuer le supplément de traitement de 200 francs, qui avait été voté pour ce nouveau desservant.

Ceci, ajouté aux faits dont il est question dans la lettre du préfet, semblerait indiquer que l'abbé Bruneau n'était pas toujours d'accord avec ses paroiss-



siens. Toutefois la situation ne devait pas être très tendue, puisqu'il est resté curé d'Azay jusqu'à la fin d'octobre 1847.

On aimait la danse à Azay, et il est certain que les habitants, s'ils n'ont pas été autorisés à continuer à danser sur la place de l'Eglise, ont pu facilement trouver un autre endroit pour satisfaire leurs goûts chorégraphiques. Il faut avouer cependant qu'ils n'ont pas eu de chance à cet égard, ainsi que le prouve la lettre ci-après adressée au Préfet, le 18 janvier 1833, et qui montre en même temps toute l'importance qu'on attachait dans la commune à ce genre de divertissements :

« Monsieur, tous les officiers, sous-officiers de la garde nationale d'Azay-sur-Cher, ainsi que les principaux habitants de la commune, avaient l'habitude de se réunir tous les dimanches chez M. Robin, aubergiste, pour faire partie d'un bal, qui se tenait dans une salle basse, et dans laquelle jamais aucun désordre n'a eu lieu.

« Dimanche dernier, à 10 heures du soir, M. l'adjoint, assisté du garde champêtre, sont venus (*sic*) nous interdire ce divertissement, le seul que nous puissions nous procurer dans nos campagnes. Nous avons obéi aux autorités, qui n'agissaient qu'en vertu de l'arrêté du 4 janvier 1824.

« Sollicité par mes collègues pour la continuation de notre bal, et désirant à l'avenir ne plus éprouver le même désagrément, je viens de prendre à loyer de M. Robin, par un sousseing en date du 14 janvier dernier, la salle basse, où se tenait le bal, ainsi que celle au-dessus pour prendre nos rafraîchissements. Ces deux pièces sont séparées de l'auberge par un corridor, et par là ne mettent aucunement l'aubergiste en contravention.

« Nous espérons donc obtenir de votre bonté de

vouloir bien nous autoriser à nous réunir tous les dimanches dans les lieux que nous venons de désigner, sachant parfaitement qu'aucun rassemblement au-dessus de 20 personnes ne peut avoir lieu sans l'autorisation du Gouvernement, suivant le décret du 3 messidor an 12, Code pénal, article 291.

« Veuillez bien, Monsieur, prendre notre demande en considération, et continuer par là l'intérêt que vous n'avez cessé de manifester à notre garde nationale, qui de son côté n'oubliera jamais le respect et l'obéissance qu'elle vous doit. Agréez, etc. » (*Suivent les signatures.*) Une mention en marge de la lettre porte : « Le Préfet a renvoyé la lettre au maire, à qui il appartient de donner l'autorisation requise ».

Aujourd'hui les habitants d'Azay ne dansent plus sur la place de l'Eglise ; mais néanmoins Paul-Louis Courier peut se rassurer : très fréquemment, les dimanches et les jours de fêtes, les jeunes gens et les jeunes filles se réunissent dans une salle de bal spécialement aménagée pour cet usage, peut-être même la même que celle dont il vient d'être question tout à l'heure, et personne ne vient plus troubler leurs ébats.

Quant à la place de l'Eglise, un marché s'y tient chaque dimanche, et c'est là également où a lieu l'assemblée annuelle, avec son accompagnement de boutiques, de loteries, et des quelques baraques, généralement bruyantes, qui prennent part à ces fêtes.

Telle est la communication que j'ai pris la liberté de faire à la Société archéologique. On y parle beaucoup de danse, aussi ai-je craint tout d'abord que le sujet ne paraisse bien frivole et peu digne de retenir, même quelques instants, l'attention de la Société. Toutefois Paul-Louis Courier ayant cru devoir entretenir la Chambre des députés des doléances de villageois

qu'on empêchait de danser, il m'a semblé qu'il y avait tout de même un petit intérêt historique à vous faire connaître le firman du préfet, qui avait donné naissance à ce pamphlet célèbre de notre illustre compatriote.

PAUL-BONCOUR.

---

## FRAIS DE RÉCEPTION

EN L'OFFICE DE CONSEILLER DU ROI

COMMISSAIRE AU CHATELET DE PARIS EN 1775.

---

Jacques-Simon Dupuy était au XVIII<sup>e</sup> siècle propriétaire de l'Olivier à Rochecorbon. Ses descendants habitent encore actuellement le même domaine.

Né à Tours, le 17 février 1731, il épousa le 3 novembre 1751, Françoise Bruère, fille d'Urbain Bruère, ancien procureur au siège présidial de Tours, bailli du comté de Tours, de la baronnie de Rochecorbon et de la châtellenie de Montlouis.

Jacques Dupuy était bailli de Rochecorbon. En 1775, il traita d'un office de commissaire au Châtelet de Paris et fut installé le 29 décembre de la même année.

Il existe, dans les titres et papiers divers du chartrier de l'Olivier, un document à la fois intime et d'un intérêt général. Il est assez rare parce que l'on ne garde pas ordinairement des pièces de ce genre; elles sont détruites et brûlées très vite. Il s'agit des frais de réception, des cadeaux ou pourboires octroyés à toute la hiérarchie, depuis le prévôt de Paris et le procureur du Roi, jusqu'aux laquais, valets de chambre, portiers, afficheurs, tambours, etc.

Et d'abord qu'était-ce que le Châtelet de Paris? Quel était le rôle des commissaires?

« Le premier des présidiaux et bailliages royaux était le tribunal du Châtelet de Paris.

« Les commissaires du Châtelet avaient des attributions de police indépendantes de celles des agents du lieutenant général de police, et veillaient comme eux à la sûreté de la ville. En même temps, ils procédaient aux arrestations, apposaient les scellés et faisaient les fonctions de juges d'instruction. Comme juges de paix ils entendaient les comptes de tutelle, de curatelle, de communauté, l'exécution testamentaire, et répartissaient les héritages.

« En résumé, le Châtelet était le tribunal de première instance du Parlement de Paris pour l'étendue de la ville, faubourgs et banlieue de Paris (1). »

Voici maintenant, parmi les différentes pièces concernant la réception de Jacques-Simon, celle qui attire plus particulièrement l'attention. D'autres accusent des dépenses fort élevées. Les frais de provisions notamment se montent à 6,618 livres.

Frais de réception en l'office de conseiller du Roy commissaire au Chastelet.

Provisions y compris le marc d'or.

Jettons un sac de 1000 l.

Honoraires à chacun de M<sup>rs</sup> 7 l. 10 s.

Au secrétaire de Monsieur le Prévost de Paris 24 l.

Au secrétaire de Monsieur le Lieutenant civil..... 24

Au secrétaire de Monsieur le Procureur du Roy..... 24

Aux laquais de Monsieur le Prévost de Paris. 9

Aux laquais de Monsieur le Lieutenant civil. 9

Aux laquais de Monsieur le Lieutenant criminel..... 9

(1) *Etat de la France en 1789*, par PAUL BOITEAU.



Au valet de chambre de Monsieur le Prévost de Paris.....	6
Au valet de chambre de Monsieur le Lieutenant civil.....	6
Au valet de chambre de Monsieur le Lieutenant criminel.....	6
Aux laquais de Monsieur le Procureur du Roy.	9
A son valet de chambre.....	6
Au suisse de Monsieur le Prévost de Paris..	6
Au suisse de Monsieur le Lieutenant civil..	6
	<hr/> 144

*On trouve en marge :*

Carrosses de remise, 2 journées.....	33 l.
Fiacre.....	12
	<hr/> 45
Au portier de Monsieur le Lieutenant criminel.....	3 l.
Au portier de Monsieur le Procureur du Roy.....	3
Aux laquais de Monsieur le Premier lieutenant particulier.....	7 10
Aux laquais de Monsieur le Second lieutenant particulier.....	7 10
Au suisse de M. le Lieutenant général de Police.....	6
A son valet de chambre.....	6
A ses laquais.....	9
A Duval, conduite chez Messieurs.....	15
Au sieur Le Fèvre, buffetier.....	9
A luy, pour avertissement.....	6
Aux audienciers.....	12
A Mulet.....	50
A luy, consentement et immatricule.....	6
	<hr/> 140

*On lit au-dessous :*

A l'afficheur.....	3 l.
Aux tambours.....	3

*Viennent maintenant les dons en nature aux gros personnages.*

A Monsieur le Prévost de Paris, six flambeaux de 2 livres chacun et quatre pains de sucre fin de 6 livres chacun.

A Monsieur le Lieutenant civil, 4 pains de sucre fin de 6 livres et 4 livres de café moka.

A Monsieur le Lieutenant criminel, six flambeaux et 4 pains de sucre fin de 6 livres chacun.

A Monsieur le Procureur du Roy, six flambeaux et 4 pains de sucre fin de 6 livres chacun.

A Monsieur le Conducteur, idem.

Jacques Dupuy, obligé par sa nouvelle charge de résider à Paris, crut sans doute de son devoir d'en avertir Monseigneur le duc de Luynes, duquel il tenait ses fonctions de bailli de Rochecorbon. La terre de Rochecorbon était, en effet, réunie à celle de Luynes depuis 1619. L'extrait suivant d'un document notarié du 3 novembre 1776 prouve que Mgr le duc de Luynes ne voulut pas se priver des services de Jacques Dupuy.

« Aujourd'huy, dimanche trois novembre mil sept cent soixante-seize, neuf heures du matin, issue de la première messe dite et célébrée en l'église de Rochecorbon, au-devant de la principale porte et entrée de ladite église, par-devant nous notaire royal à Tours résident à Rochecorbon soussigné, se sont assemblés les habitants de cette paroisse au son de la cloche en la manière accoutumée es personnes du sieur Gilles Mar-

chandeau, syndic (suit une énumération des hommes présents) et autres faisant la majeure partie des habitants de la paroisse de Rochecorbon.

« A laquelle assemblée est comparu M. Dupuy, bailly de la paroisse de Rochecorbon, qui vient de faire l'abonnement des vendanges blanches et a dit aux dits habitants que, quoique l'office de conseiller du Roy, commissaire enquêteur et examinateur au Châtelet de Paris, dont il est pourvu depuis un an, exige sa résidence dans la ville de Paris, Monseigneur le duc de Luynes, seigneur de cette paroisse, par une suite de la protection qu'il a accordée au dit M<sup>e</sup> Dupuy et des bontés dont il l'a aussi honoré, à l'exemple de Monseigneur le duc de Chevreuse son père, mon dit Seigneur duc de Luynes a bien voulu lui continuer sa confiance en lui conservant la dite place de bailly, ce seigneur étant instruit que Maître Bouchereau, lieutenant de la dite commune, avoit des talents suffisants pour suppléer et représenter le dit M<sup>e</sup> Dupuy et que le bien de la justice et des justiciables n'en souffriroit aucunement; pourquoi le dit M<sup>e</sup> Dupuy a cru devoir s'empreser d'informer les dits habitants de l'honneur que lui a fait mon dit Seigneur duc de Luynes, et leur renouveler en cette occasion les sentiments d'attachement qu'il a toujours eus et continuera d'avoir pour eux dans toutes les circonstances.

« Sur lequel récit fait les dits habitants, après avoir conféré et délibéré entre eux, ont unanimement donné au dit M<sup>e</sup> Dupuy la preuve de la satisfaction entière qu'ils ressentaient de ce que mon dit Seigneur duc de Luynes lui a conservé la place de bailly de cette baronnie, et lui ont dit qu'il n'avoit mérité des marques aussi assurées des bontés de ce seigneur que parce que le dit M<sup>e</sup> Dupuy avoit rempli dignement les devoirs de sa dite place de bailly depuis seize ans qu'il l'occupe au parfait contentement des dits habitants. »

Comme il est dit plus haut, les commissaires au Châtelet avaient, entre autres charges, celle de l'apposition des scellés. Quelques années après son installation, Jacques-Simon Dupuy fut appelé à mettre les scellés chez le cardinal de Rohan, dans la déplorable affaire dite du collier. Exilé pendant quelque temps en 1786 à l'abbaye de Marmoutier, le cardinal profitait du voisinage de l'Olivier pour aller conférer de ses affaires avec le commissaire Dupuy. L'auteur de ces lignes a pu recueillir de la bouche même de sa grand'mère par alliance, petite-fille de Jacques Dupuy, toute jeune fille à cette époque, quelques souvenirs d'enfant sur ces visites. Le Cardinal arrivait, disait-elle, monté sur une mule et aimait à manger les cerises précoces que l'on trouve bien plus tôt que partout ailleurs à l'abri des coteaux de Rochecorbon.

ARTHUR VIOT.

---

## L'ABBÉ DES ROCHES ET LE CHÂTEAU DE RICHELIEU

---

L'on commence à s'apercevoir que le xvii<sup>e</sup> siècle est mal connu ; que l'on s'est mépris sur le caractère ou que l'on n'a pas su discerner le véritable rôle de tel ou tel personnage sur qui l'on croyait avoir tout dit : Voiture, par exemple. Il reste notamment beaucoup à apprendre sur un agent de Richelieu, camarade de son enfance, confident de sa jeunesse et auxiliaire mystérieux de son âge mûr : Michel Le Masle, abbé des Roches, qui devait prolonger sa carrière jusque bien avant dans le règne de Louis XIV, comme chantre de la cathédrale de Paris et dernier prieur de Notre-Dame des Champs. M. Hanotaux, M. l'abbé Bosseboeuf ont parlé de lui fort savamment ; Jal, dans son *Dictionnaire critique*, lui a consacré une notice intéressante, et nous-même avons eu l'occasion de dire quelques mots de lui, au début de notre petit volume : *A travers l'ancien Paris*.

Personne, néanmoins, jusqu'ici, n'a signalé l'exis-

(1) Voir en outre sur les collections de Richelieu : VIGNIER, *Le Chateau de Richelieu* (1676) ; *Description du château de Richelieu par un anonyme du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, publiée par CH. DE GRANDMAISON, dans *Nouvelles Archives de l'Art français*, 2<sup>e</sup> série, t. III, 1882, p. 210-237, cf. p. 367-370 ; BONNAFÉ, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XXVI, juill.-sept. 1882, p. 5-25, 96-112, 205-223 ; E. MOLINIER, dans *Courrier de l'Art*, 6 juill. 1882 ; M. DE BOISLISLE, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLII, p. *Etat des meubles qui existent dans le château de Richelieu au 1<sup>er</sup> mars 1788*, dans *Archives historiques du Poitou*, t. XXXI, p. 477-561 ; etc.



tence, aux archives des Affaires étrangères, d'une longue suite de lettres adressées d'Italie à Richelieu et au secrétaire d'Etat Bouthillier par Le Masle, en 1623.

La plupart de ces lettres ont trait à la rentrée de créances dont était titulaire la reine Marie de Médicis, que Henri IV, on s'en souvient, appelait sa grosse banquière. Elles se trouvent dans un des volumes concernant la Toscane et dans un des volumes concernant Rome. D'autres lettres, qui figurent à côté de celles-là, portent la signature du sieur L. Chandelier, expéditionnaire en cour de Rome, et révèlent une particularité assez amusante de la vie de Richelieu. Ce dernier, déjà cardinal, venait d'être nommé par Louis XIII abbé de Pont-Levoy ; la faveur n'était pas mince, car l'abbaye de Pont-Levoy était des mieux rentées ; néanmoins le nouveau titulaire, qui estimait sans doute qu'il n'est pas de petites économies, sollicitait en cour de Rome « le gratis » pour l'expédition de ses bulles, et Chandelier faisait démarches sur démarches afin de lui obtenir satisfaction. Nous nous reprocherions de ne pas signaler encore des lettres vraiment piquantes de Sébastien Bouthillier, d'abord abbé de la Cochère, puis évêque d'Aire, frère du secrétaire d'Etat. Les Bouthillier étaient cousins de Michel Le Masle, et dans les correspondances qu'ils échangent avec ce dernier, on rencontre des papotages de famille s'entremêlant à de graves affaires de l'Etat.

Tout cela, nous devons le reconnaître, n'intéresse que fort indirectement l'histoire de la Touraine ; mais ce qui la touche de plus près, ce sont les détails que donne Le Masle, dans une de ses lettres, relativement à la peine qu'il prenait dans le but d'acquérir des œuvres d'art italiennes pour le château patrimonial que le cardinal était en train de rebâtir avec le

faute que l'on sait. Cette lettre est écrite de Florence, et porte la date du 27 septembre 1623; elle est, ce nous semble, de nature à fournir quelques indications sur l'origine de la collection amassée à grands frais par le « fameux cardinal », et c'est pourquoi nous demandons la permission de la transcrire ici en partie, laissant à de plus exercés le soin d'en tirer parti, s'il y a lieu. Le style de l'abbé des Roches est diffus et manque de netteté; nous n'avons pas cru devoir en respecter l'orthographe absolument fantaisiste.

J. LAURENTIE.

« Monseigneur,

« ..... Dans ma lettre je vous disais seulement succinctement que à Mesdames la Grande-Duchesse et Archiduchesse j'ai fait connaître les offices que vous leur avez rendus, et témoigné toutes les amitiés de votre part qui étaient à propos et nécessaires, auxquelles par les leurs ils (*sic*) m'ont grandement satisfait. Je sais fort bien que ce qu'elles ne feraient point pour vous, Monseigneur, qu'elles ne le feraient pour personne du monde. J'ose dire aussi que je sais qu'elles sont contentes de moi, car elles ont connu que tout ce que j'ai disputé avec elles était par raison et non par opiniâtreté, et toujours avec tout le respect qu'on pouvait désirer, et quand j'aurai l'honneur de vous voir, je m'assure que vous ne serez pas mal satisfait de ma conduite.

« J'espère vous en donner autant de sujet pour le regard de la commission que vous m'avez fait l'honneur de me bailler, en laquelle pour vous bien servir j'ai un grand avantage, m'étant trouvé les deux personnes les plus entendues qui soient ici; or ce est là mes amis de longue main; l'un est gentilhomme, très homme de bien et franc, nommé le cavalier Giorgio

Vasar ; l'autre, grand architecte, peintre et ingénieur, nommé Jules Parisi, auquel il y a grande suffisance. J'ai consulté les Sasina qui font en marbre et en fonte, Pietro Tara aussi, et ai remporté toujours quelque lumière de plus, parlant aux uns et aux autres. J'ai été extrêmement empêché sur votre mémoire, auquel il eût été à propos d'ajouter le plan du lieu où doivent être mises les statues, pour par icelui juger comme elles doivent être tournées selon leur situation. Il eût été bon encore de savoir à quelle élévation vous les voulez mettre, pour vous servir, ce que je désire plus que chose du monde.

« Comme vous verrez par le chemin que j'ai tenu, j'ai premièrement eu l'opinion de ces grands personnages sur le marbre et sur le bronze, et j'ai trouvé que le marbre est aussi noble, moins de coût des deux tiers, et plus éternel, d'autant que dans des guerres on se peut servir du bronze à autre usage, car pour résister aux eaux et gelées, c'est la même chose. Pour cette raison j'ai donc fait choix du marbre, et ai acheté le Jupiter et la Junon, mais à condition qu'on attendrait de mes nouvelles de France, car il est nécessaire que j'aie l'honneur de vous voir pour que vous soyez bien servi. Pour les deux autres grandes, savoir le Hercule, il faut avec vous, Monseigneur, prendre un autre dessin, d'autant que ce n'est pas un sujet propre à jeter de l'eau, étant nécessaire pour faire les choses bien et à propos qu'il y ait de la vraie semblance, car on peut bien de la mâchoire d'âne d'un Samson en faire jeter de l'eau, mais non pas de la massue d'un hercule. Pour le dieu Terminus, si vous le désirez, il faut aussi que selon l'ordre que observent les grands personnages, ce soit lui qui porte la colonne que vous me faites l'honneur de me mander, et non pas la colonne lui ; sans que j'aie l'honneur de vous voir, je vous satisferai fort là-dessus.

« La petite statue a été celle qui m'a mis le plus de peine, d'autant que j'estimais plus de vous servir promptement pour votre contentement, que tout l'argent du monde, et le prix de celle-là était fort peu de chose, et vous dirai comme j'avais arrêté en la dernière façon le dessin, quoique votre mémoire ne dît point à quelle hauteur doit être mise la statue, ni si l'eau qu'elle jette du bassin a à retomber dedans. Si la statue est au plan de tête, le bassin lui cache le visage et elle est inutile, n'étant pas vue ; il faut donc que sa tête soit étendue de quelque six pieds.

« Il faut que le bassin soit tenu d'une main, et non pas de deux, car la statue semblerait un vase et non une statue.

« Si le bassin doit recevoir l'eau qu'il jette, il faut qu'il soit grand, et pour cet effet mon dessein était de faire une déesse Pomona, laquelle d'une main tiendrait le bassin en façon de grande panier à porter fruits, desquels le bassin serait tout bordé, du milieu duquel un tuyau jetterait l'eau que ledit bassin recevrait.

« Et en l'autre main de la figure serait une corne d'abondance, pleine de fruits, du milieu desquels sortirait par un conduit l'eau qui se recevrait dans le bassin, pour le vider à mesure qu'il s'emplit et faire paraître deux fois une même eau.

« J'avais déjà mis gens en besogne, lorsque parlant avec les uns et les autres, je recueillis d'eux que la figure serait bien faite ainsi, mais que ce n'est pas un sujet à jeter de l'eau, et partant un *sproposito* ; je m'arrêtai tout court, avec dessein de vous supplier de n'en arrêter aucun que je n'aie l'honneur d'être auprès de vous, car je crois vous y bien servir pour le moins depuis votre commandement. J'ai été curieux de passer tous les jours avec ces gens-là, hors les heures de mes affaires et audiences.

« Et à la vérité il n'y a point de sujet qui fasse jeter de l'eau de la tête d'une figure, si ce n'était de quelque une qui représentât un mont Apennin ou autre, qui pourrait jeter de l'eau, ses cheveux dégouttés de sueur, et choses semblables. Je sais bien, Monseigneur, qu'en lisant ma lettre, vous direz au commencement que c'est une montagne qui engendre une souris, trouvant force paroles et rien de fait, mais j'espère que les considérant, vous y trouverez de la substance et de la raison. Je suis au moins bien assuré d'une chose, qu'elles seront toujours pleines d'une passion très grande de vous servir fidèlement, ainsi que je suis obligé.

« J'ai écrit à Gênes, au seigneur Paulo Fiesco, mon ancien ami, avec instruction ample pour le Jupiter et la Junon, afin que selon le dessin il me mande le plus juste prix, et le temps auquel on les pourrait avoir, afin de me contenter l'esprit ; car si je ne les ai à meilleur marché de 50 fr. pièce que aucun autre, par le moyen de mon fidèle expert ami le cavalier Vasar, et deux mois plus tôt que ne ferait un autre, je ne serais pas content. Je trouve déjà ce compte-là après avoir parlé à tous les bons sculpteurs d'ici.

« Ces statues-là, étant nécessaire de les faire faire exprès, ne se pouvant jamais rencontrer, à cause des visages, j'ai pensé faire commencer déjà à y travailler, mais pour un mois de temps, j'ai voulu me donner cette satisfaction que d'avoir votre approbation.

« Tous les entrepreneurs vous conseillent de faire faire promptement, et trouveront tout bel et bon, mais pour moi je vais plus à loisir, afin que vous et les plus délicats en l'art n'y puissiez trouver à redire ; c'est le profit des artisans qu'il faille toujours refaire, et moi c'est ma gloire et mon contentement que de vous bien servir toujours. Je m'en irai par Boulogne, pour voir Guido Lorénese, dudit lieu, selon votre comman-



dement; c'est un homme qui estime cent écus chaque tête qu'il fait; de la façon que je lui parlerai, j'essaierai à lui faire désirer de servir la Reine, à quoi je le servirai puissamment, ainsi que je lui ferai connaître, car je ne désire pas qu'il puisse tirer avantage de mon offre, ni se vanter d'avoir refusé cet emploi. Je ne sais comme j'y réussirai, mais avec une parfaite affection j'y emploierai le misérable talent que Dieu m'a donné.

« Cependant on travaillera ici aux modèles du Jupiter et de la Junon, afin que, aussitôt mes nouvelles reçues ici, on puisse mettre main à l'œuvre. Je porterai dans la tête des dessins de fontaine, qui peut-être vous plairont. Je vous supplie de croire, Monseigneur, que c'est toute mon ambition ; ce qui m'ennuie seulement, c'est le grand tour que je vais faire et ce que la Sérénissime me donnera à porter à la Reine régnante, car cela me différera de beaucoup l'honneur et le parfait contentement de me trouver près de vous, pour vous rendre l'obéissance et la très humble servitude que je dois à votre bonté, par laquelle je vous supplie très humblement me continuer vos grâces et me croire (comme je suis), plus que toutes les personnes du monde,

« Monseigneur, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur.

« ROCHES. »

« A Florence, ce 27 septembre.

« A Monseigneur,

« Monseigneur le cardinal de Richelieu. En Cour. »

(*Archives des Affaires étrangères*, Toscane, t. I<sup>er</sup>.)

---

## LIGUEIL A LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

D'APRÈS LES ARCHIVES MUNICIPALES

---

### 1<sup>o</sup> — *Administration de la ville* (1).

De 1787 à 1790, Ligueil, baronnie, première dignité du Chapitre Saint-Martin de Tours, était administré par : 1<sup>o</sup> le curé de l'église paroissiale Saint-Martin de Ligueil, Hospice-Corneille Clou ; 2<sup>o</sup> le notaire royal, Besnard, greffier de la ville ; 3<sup>o</sup> le syndic, Voyer ; 4<sup>o</sup> les représentants : Touchard, Glaumain, Biard-Véron, Chesnon, Moreau et Caillaud.

La paroisse comprenait de 350 à 400 feux.

Le curé de Saint-Martin, assisté du notaire Besnard, remplaçait, pour l'établissement du budget municipal, le poste de chancelier établi à Ligueil au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Ce budget était établi au moyen des octrois perçus au nom des barons de Ligueil, par Voyer, fermier de ces octrois. On frappait toute denrée entrant dans la ville : grains, volailles, viande, etc., d'un droit d'un dixième sur le prix de la vente.

Une milice bourgeoise fonctionnait, divisée suivant les quartiers de la ville.

(1) Sur Ligueil, cf. [L. BARANGER], *Petite histoire de la petite ville de Ligueil* ; BESNARD (DU CHATEAU), *Ligueil* ; et CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire historique et géographique d'Indre-et-Loire*, t. IV.

2° — *Droits des seigneurs barons de Ligueil.*

N'habitant plus Ligueil, en leur seigneurie, depuis un siècle environ, les doyens du Chapitre Saint-Martin de Tours donnaient, moyennant redevance, à des fermiers leurs droits de seigneur.

Ces droits étaient ceux de dîmes, sur toute récolte, ceux de corvée pour les chemins, le droit de talonnage du boisseau de Ligueil et les droits de 10 % par dix aulnes de drap vendues. Voyer fut le dernier fermier des dîmes et octrois seigneuriaux de Ligueil.

3° — *Mesures locales.*

Il existait à Ligueil des mesures locales placées dans un logis dit « Les Poids du Roy ».

On y trouvait : 1° Le cachet : *Ligueil-Droits du Roy*, qui servait probablement aux employés du fisc, notamment à ceux de la gabelle (1) ; 2° Une aulne en fer, large de 3 pieds, 8 pouces ; 3° Une pile de poids de 4 livres (la livre était de 16 onces à Ligueil) ; 4° Une mesure de la pinte de ligueil (la pinte de Ligueil était de 2 livres 14 onces) ; 5° Un boisseau

(1) La matrice qui appartient à M. Adrien Chançay, de Ligueil, est en fer ; elle porte au centre une fleur de lis entourée d'une légende circulaire ainsi conçue, en haut : LIGUEIL. D. ; en bas : DR. DUROI ; autour de la légende se trouve six fois le signe — ∩ —. Les caractères sont en relief sur la matrice. On voit en face le D, à gauche un S ; à droite un T sur le même rayon que le signe — ∩ —. La matrice était tenue par trois crampons en fer qui lui étaient vissés. Au centre de ces crampons, passait une tige de fer fixée au tampon et ayant un manche en bois. Ce cachet était sans doute un fer chaud servant à « poinçonner » le boisseau de Ligueil et le baril de vin de dix-huit jallayes, chaque jallaye ayant douze pintes. Le nom de « poinçon » encore donné communément à Ligueil aux fûts de 200 à 250 litres n'aurait-il pas son sens étymologique dans le poinçonnage ancien des dix-huit jallayes ? Une épreuve sur cire de la matrice du cachet a été donnée à la Société à la séance d'oct. 1905.

(le boisseau de Ligueil en blé de bonne qualité était de 23 livres 7 onces).

4° — *Propriétés seigneuriales.*

Ces mesures avaient cours sur toute l'étendue de la baronnie dans laquelle le Chapitre de Saint-Martin possédait de nombreux immeubles. Parmi eux il faut citer :

1° La halle, située devant l'église Saint-Martin, à l'arrière de la mairie actuelle. Cette halle était hypothéquée d'une rente de 73 livres, au profit de la famille Lafouchardière, de Saint-Germain. Cette rente fut remboursée en 1819.

2° La maison servant d'auditoire à la justice seigneuriale, logis situé sur l'emplacement actuel des habitations de Madame Thomas et Monsieur Mesnard.

3° La petite chambre servant aux poids du Roi et contiguë à l'auditoire.

4° Le petit jardin (actuellement marché aux légumes) attenant à la maison du vice-doyen (le presbytère Saint-Laurent, sur la rue Saint-Laurent).

5° La Chancellerie (actuellement école communale des filles), primitive demeure des trésoriers de la baronnie. Ce bâtiment formait une sorte de Châtelet adossé aux murs de la ville du côté du sud.

6° La grange dîmière de Sarçay et le moulin baronnieux (actuellement le moulin de ville), pour lequel on avait détourné le cours naturel de l'Esves.

7° Le « collège » de Ligueil comprenant : l'église Saint-Laurent (1), le presbytère Saint-Laurent, le cime-

(1) L'église Saint-Laurent fut vendue nationalement une première fois en 1793, 85 livres pour la commune de Ligueil et une deuxième fois en 1794 ; le 14 thermidor an II (1<sup>er</sup> août 1794) le clocher de Saint-Laurent fut démoli.

tière de la paroisse du dit saint et la Seigneurie (1). Ces derniers immeubles, appartenant à la collégiale Saint-Martin de Tours et en quelque sorte groupés entre eux, indépendants du reste de la ville, formaient à Ligueil avant la révolution la partie la plus intéressante de la baronnie.

La Seigneurie se composait de quatre chambres à feu et d'une salle d'entrée servant de passage pour les appartements. Il y avait une cave au-dessous et deux greniers, pour les dîmes, au-dessus. Un autre bâtiment séparé du premier par un grand jardin était composé de deux chambres à cheminées, et de deux antichambres avec un grenier dessus. Une écurie et une grange se trouvaient dans « l'enclôture » ouverte seulement par un « portaille » d'entrée.

A côté de la Seigneurie, l'église Saint-Laurent élevait un petit clocher qui du côté de l'est flanquait sa courte nef.

Cette église occupait environ « cinq chainées de terre ». On y remarquait un reliquaire en argent doré en forme de « chef », lequel contenait des ossements de saint Laurent.

La charge de bâtonnier de Ligueil était affectée à l'église Saint-Laurent. Ce bâtonnier veillait les reliques de saint Laurent le jour de sa fête. Un sieur Baudichon fut le dernier bâtonnier de Ligueil. L'abbé Ferdinand-Paul Vidar, sous-doyen de Saint-Martin, fut le dernier curé de Saint-Laurent de Ligueil.

#### 5° — *Processions et Pèlerinages.*

Le bâtonnier précédait les nombreuses processions qui passaient dans les rues de la ville. Parmi ces processions, citons celles de la fête-Dieu qui allait à Notre-

(1) La maison appelée *Seigneurie de Ligueil* fut vendue nationalement et par voie d'affiche le 5 mai 1792.



Dame-des-Anges et celle du 12 août, durant laquelle on faisait l'ostention du chef de saint Laurent. On promenait « saint Laurent » par la ville après vêpres et on l'exposait sur un reposoir devant la Seigneurie, ensuite on allumait un feu de joie.

Le 15 août, il y avait aussi à Ligueil une procession en souvenir du vœu de Louis XIII (10 février 1638).

La municipalité sous peine de dix livres d'amende, ordonnait d'étendre ou de faire étendre des draps devant les maisons, les jours de procession. La charge d'étendre des draps pour les processions était même donnée à l'entreprise. C'était un revenu pour la ville.

#### 6° — *La Ville.*

La ville de Ligueil à la fin de l'ancien régime était divisée en quatre quartiers. La ville haute, la ville basse, le faubourg Pontcharreau et le faubourg du cimetière.

Des douves circulaires l'entouraient, alimentées par la fontaine de la Cuve et par les différents bras de la rivière l'Esves.

Il y avait alors à Ligueil trois ponts et deux gués, deux ponts construits pour le passage du roi d'Espagne en 1700, et un plus vieux (1) situé sur les douves (à l'endroit où les rues des Fossés-Saint-Martin et des douves Saint-Laurent coupent la Grande rue).

Les deux gués se trouvaient aux deux entrées de la ville, au nord et au midi. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait plus que des vestiges des quatre portes. Les remparts croulaient ; la grosse tour (attribuée sans certitude à Foulques Nerra et démolie en 1898) était démantelée ; les douves servaient suivant l'autorisation des seigneurs, depuis près de cent ans, à « faire pourrir les pailles ».

(1) Ce pont fut détruit en mai 1849.

Les principales rues étaient : 1° la Grande rue faisant anciennement partie de la route royale de Paris à Bordeaux, 2° la rue Saint-Laurent, 3° la rue du Pèlerin, 4° la rue de Ceriziers, laquelle tenait peut-être son nom de Gaillard de Ceriziers, sieur de la Gauterie. Les rues de la ville, comme les chemins, étaient dans un état pitoyable. La Grande rue était dépavée. La boue et les immondices de toutes espèces, les détritux des maisons et des écuries l'encombrent ; les troupeaux de bœufs, les chèvres et les porcs erraient dans la ville à toute heure du jour. Les maisons étaient basses et couvertes de tuiles, quelques-unes avaient de « grands pignons aigus sur rue ». Au nombre de ces demeures, citons les logis des de Quinemont, des de Marçay, des de Pierres et des Salis (1). Ce dernier pavillon, construit en 1643, était, en 1788, occupé par le sieur Gilles Frappier propriétaire à l'Abbaye ; la maison (2) avait « des caves, cinq chambres avec cheminées, un hangar, vingt chaînes de jardin dans lequel passe un cours d'eau alimentant les anciennes douves ».

Les maisons « de meilleure apparence » étaient situées autour de l'église paroissiale Saint-Martin.

7° — *Eglise paroissiale Saint-Martin ; la cure ;  
la fabrique.*

Indépendamment de la paroisse Saint-Laurent, il y avait à Ligueil la paroisse Saint-Martin ; on remarquait dans cette église un reliquaire en argent doré contenant quelques reliques de saint Louis. On le nommait traditionnellement dans le peuple « le saint

(1) Ce pavillon où s'installèrent les gendarmes en 1794 fut vendu, le 2 nivôse an III (22 décembre 1794), 10.200 livres par Voyer à Pierre Travouillon et René Archambault.

(2) Elle appartenait à Vincent Chrétien en 1788.

Louis », comme on disait du reliquaire de saint Laurent : « le saint Laurent ».

Il existe encore dans l'église de Ligueil deux objets mobiliers fort intéressants : le « tabernacle-retable » du maître-autel et la chaire.

Voici leurs papiers d'identité :

1<sup>o</sup> La chaire. « En juillet 1777, la chaire a été faite et posée par le sieur René Boutet, menuisier en cette ville. »

2<sup>o</sup> Le tabernacle-retable. « Le 31 de may, moi curé soussigné, autorisé par acte d'assemblée générale du vingt-neuf du dit mois, me suis transporté à Tours pour faire choix et acquisition d'un tabernacle d'une des églises supprimées de la ville de Tours, et ayant fait choix de celui de la paroisse Saint-Pierre-Dubois en ai fait l'acquisition pour le prix de deux cents livres, que j'ai payées des deniers que la fabrique m'avait fournis sur la recette de M. Briel, ancien fabricier. M. Gilles, fabricier, receveur de Saint-Gatien de Tours, m'a donné quittance de mon paiement. Le dit tabernacle a été amené dans ma charrette et ensuite posé sur l'autel par le sieur Boutet l'aîné, menuisier ordinaire de la fabrique de cette paroisse (*Signé :*) Clou, curé de Ligueil ». (Registre de 1792. Baptêmes, mariages et sépultures au revers du 2<sup>o</sup> feuillet.)

La bannière représentant d'un côté saint Martin à cheval, et de l'autre saint Laurent, datait d'octobre 1780.

Celle du Saint-Sacrement fut faite par Françoise Mamour. Elle datait du 7 janvier 1781.

L'église Saint-Martin subit plusieurs modifications durant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1780 le porche de l'église « étant ouvert est fermé de claires-voyes avec portes à clefs ».

« Après Pâques de 1781, l'église est réparée avec les

pierres des tombes qui se trouvent dans le monument et dans le cimetière ». Le chœur est « haussé d'une marche » ; la « sainte Table a été reculée de dix-huit pouces pour la faire régner d'un mur à l'autre ».

Les chapelles de la Sainte-Trinité et de Saint-Jacques, qui « étaient adossées au pignon du chœur, ont été rapprochées près les marches du sanctuaire, pour procurer, par ce moyen, deux petites sacristies, n'y en ayant point d'autre auparavant que le couloir qui est derrière l'autel ».

L'église, en 1784, « a été plafonnée en blanc en bourre aux dépends de la fabrique par Donat-Jennetty, italien, demeurant en cette paroisse ».

Depuis 1770, Corneille-Hospice Clou était curé de la paroisse Saint-Martin. La cure de Ligueil, fondée en 1521, n'avait point droit à la dîme qui restait le privilège des barons ecclésiastiques de Ligueil. Les registres des baptêmes, mariages et décès, à Ligueil, datent de 1560.

Les titres des rentes de la cure se composaient de quatre dossiers :

Le 1<sup>er</sup> dossier comprenait un titre de rente au profit de la dite cure, en date du 5 mai 1737, passé devant Boutet, notaire royal, et confirmé en 1777, le 15 juin.

Le 2<sup>e</sup> dossier comprenait des titres de rentes consenties par Demons, en date du 14 octobre 1726, du 23 octobre 1747 et du 29 septembre 1750. Il y avait en plus une transaction faite entre le curé et les héritiers Demons, le 12 février 1780.

Le 3<sup>e</sup> dossier contenait une confirmation notariée de la propriété des vignes de Beauregard, situées paroisse de Ligueil. Dix pièces justifiaient que ces terres dépendaient de la cure.

Le 4<sup>e</sup> dossier était formé de liasses diverses ; on y remarquait les 9 titres de la fondation de la cure en 1521. Dans les manuscrits inventoriés, on retrouve les



différentes propriétés de la cure : 1° La terre de la Bodinière ou Bodonnière de Cussay ; 2° Le jardin de la cure à Ligueil ; 3° Le pré Charot ; 4° Une terre de dix chaînées à la fontaine Jugeaume ; 5° Une terre aux Carres ; 6° Un pré aux Granges.

L'inventaire indique aussi les rentes ou redevances particulières à la cure de Ligueil : 1° Rente de 8 livres, due par M<sup>me</sup> de Laferrière de Loches ; 2° 8 livres de rente, par Michel Allouard sur les métairies et borderies des Rabottes ; 3° 8 livres de rentes, par Antoine Travouillon sur une borderie de Bonchamp.

Une pièce justifiant ensuite la redevance de deux boisseaux de froment sur la Brangerie, paroisse de Cussay ; un autre acte établissant le forçage de vingt boisseaux d'avoine. Une rente était due par M. de Marçay, de Civray.

A ces titres, il faut ajouter encore : 41 pièces justifiant d'une rente de 8 livres ; 37 pièces justifiant d'une rente de dix boisseaux de froment dus par Arnault du Breuil, sur la métairie de la Praudière ; 6 pièces justificatives de la rente de 1 livre due par Perrigault et Berger sur une vigne de Mâchefer ; une rente sur une maison de la place du Marché au Blé, maison appartenant à Laurent Coursault et à Marguerite Biard.

Si les revenus de la cure étaient assez importants, ceux de la fabrique de la paroisse Saint-Martin ne l'étaient guère. Ils se composaient :

1° De la terre de l'Horloge (terres dont les revenus servaient à l'entretien de l'horloge placée dans le clocher). La terre de l'horloge était affermée annuellement 9 livres à Joseph Coursault.

2° Du prix des bancs de l'église Saint-Martin. Un grand banc coûtait alors 15 sous par an ; il y en avait 19 dans l'église. Un petit se louait 8 sous par an.



8° — *Chapelles et bénéfices ecclésiastiques.*

Le curé de Cussay était chapelain de la chapelle Sainte-Marguerite, desservie en « l'église de N.-D.-des-Anges ».

L'abbé Vidar touchait les redevances de la chapelle Saint-Jacques, annexée au sous-doyenné de Saint-Martin par lettres patentes du roi en août 1755.

Il y avait aussi, dans le faubourg du pont-Charraut, une chapelle : celle de l'Aumônerie ou chapelle Sainte-Anne. La statue de sainte Anne, qui s'y trouvait, fut momentanément placée en 1788 chez un cabaretier du faubourg. C'est là l'origine de l'enseigne d'un cabaret Ligueillois « a Sainte-Anne ». La chapelle fut détruite en 1789, quand on reconstruisit l'Aumônerie.

9° — *L'Aumônerie ou Petite-Charité.*

En même temps que la chapelle, qui lui était attenant, « l'Aumônerie ou Petite-Charité » tombait en ruines en 1788. Fondée autrefois par les barons de Ligueil pour secourir les « pauvres passants », elle fut reconstruite en 1789.

Le curé de la paroisse Saint-Martin, Hospice-Corneille Clou était administrateur de l'Aumônerie, laquelle possédait dans la paroisse toutes les terres, qui portaient et portent encore le nom de « Terre de l'Aumône ».

Différents titres de rentes, notamment sur les sieurs Gabriel Yvert, Ondet et Laurent Langlois, étaient attribués à la Petite-Charité.

L'Aumônerie rendait de grands services, tant aux « pauvres passants » qu'aux Ligueiliens eux-mêmes.

10° — *Commerce et professions.*

Ligueil n'avait qu'un seul commerce, celui des grains.

A cause du mauvais état des chemins, on transportait les blés et avoines au port de l'Auvergnière (commune de Balesmes). De là, on dirigeait les grains sur Nantes et Tours. Des bateaux descendaient la Creuse, puis la Vienne, et gagnaient la Loire. On importait des vins de la même façon. Ligueil avait 16 foires par an et un marché hebdomadaire.

Toutefois, les habitants, hormis quelques marchands de grains et de laines, ou quelques meuniers, comme Mocquet du moulin baronnial, ne s'enrichissaient point. Leur état de quasi-pauvreté provenait du trop grand nombre de professions exercées à Ligueil.

Pour une ville de 1,750 habitants, dont trois cents dans les villages et fermes, on comptait 5 huissiers : Delaunay, Ondet, Jean Renaudy, Pierre Guillon, F.-René Frappier; et 5 notaires : Jean Demons, notaire baronnial, Jean-Jacques Besnard, notaire royal et François-Saturnin Chrétien, Jean Deplaix et Moreau, notaires publics. Par contre, il n'y avait plus à cette époque qu'un chirurgien : Jean-Louis Caillaud et qu'un parcheminier tanneur : Henri-Balthazar Paulmyer. Trois maîtres bouchers : Antoine Paulmyer, François Coursault et Charles Tourné; et trois maîtres boulangers : Deffond, Claude Touchard et Jean Cornet, exerçaient leur métier dans la ville.

Depuis 1704, il y avait à Ligueil un maître d'école entretenu par un legs de 250 livres de rente données par Madame Anne Ormeau (?), veuve de M. Louis Rouillé, acte reçu devant Chignard, notaire à Baugé, le 20 octobre 1703. L'abbé Plotte, résidant à Ligueil, touchait cette rente et remplissait les fonctions de maître d'école en 1788.

11° — *Prix des domestiques.*

Un domestique, âgé de 20 ans et plus, gagne 108 livres par an. On lui donne une culotte de toile jaune et 24 sous pour ses sabots. Un garçon de ferme, âgé de moins de 20 ans, gagne 45 livres en argent. On lui donne deux chemises de toile commune, deux paires de guêtres et 24 sous pour ses sabots.

12° — *Les Châteaux du pays de Ligueil.*

La Tourmellière appartenait aux de Couet. Bonne de Couet épousa le sieur Chabert de Praille, écuyer, garde du corps du roi, compagnie de Mgr le prince de Beauveau, propriétaire à Draché.

La « maison noble » d'Epigny appartenait à Anne-Antoine-Joseph de Pierres, écuyer, ancien officier du régiment « Royal-Roussillon ». Le moulin Nonet et le domaine de la Girardièrre étaient la propriété de Mesdemoiselles Louise-Henriette et Agathe de Pierres.

Le château de Grillemont appartenait à Dangé d'Orsay et à Anne Janni, son épouse. Par un codicille ajouté à leurs testaments, déposés à Paris en l'étude de M<sup>e</sup> de Goulet, le 22 mars 1772 et le 5 mars 1777, ils laissaient aux pauvres des paroisses sur le territoire desquelles se trouvaient leurs terres : à la Chapelle-Blanche, 20.603 fr. 67 ; à Sepmes, 967 fr. 90 ; à Vou, 9.542 fr. 35 ; à Bournan, 2.242 fr. 72 ; à Mouzay, 4.535 fr. 18.

13° — *Coutumes.*

En rédigeant en 1789 leurs doléances, dont nous publions le texte ci-dessous, les habitants de Ligueil ne demandaient point l'abolition des coutumes locales, ils y étaient très attachés.

Parmi ces coutumes, citons celle de la « Fosse des Sauteurs » et la « Course du coq », décrites par M. Carré de Busserolle dans son *Dict. hist. et géogr. d'Indre-et-Loire*. Il y avait aussi à Ligueil une autre coutume, celle du « bœuf villé » : tous les mardis gras, sous les halles, les maîtres bouchers amenaient des bœufs. Le syndic, accompagné des représentants de la ville, passait en revue ces animaux.

Le plus beau était décoré de laurier par le syndic, et tous les bœufs marqués « à la cire rouge d'Espagne » et aux armes du maire.

Le bœuf décoré était ensuite « villé », c'est-à-dire promené en ville aux sons de la vielle. Après cette cérémonie, le maire et les représentants établissaient la taxe de la viande et le maître boucher qui avait présenté le « bœuf villé » avait seul le droit de vendre de la viande pendant le Carême.

Aujourd'hui, les deux premières de ces coutumes ont disparu. Petit à petit, elles s'écroulèrent dans la pensée des gens, comme les pierres des vieux murs. L'ancien bourg baronnial n'est plus reconnaissable au milieu de la ville actuelle. A peine, un logis, un pont, un nom de rue, un pan de murs évoquent-ils encore la souvenance du vieux Ligueil.

JACQUES ROUGÉ.

---

APPENDICE

CAHIER DES DOLEANCES DE LIGUEIL

(Copie textuelle.)

---

Cahier de doléances, remontrances, plaintes et observations faites par les officiers municipaux et habitants de la ville et paroisse de Saint-Martin de Ligueil, en Touraine...

Article premier. — Les biens fonds de cette paroisse sont presque tous possédés par des étrangers, particulièrement par des ecclésiastiques et des nobles. Deux métairies sont possédées par les habitants de cette paroisse. Leur propriété, pour la plupart, se borne à quelques arpents de terre. Il n'y a ni travaux publics, ni manufacture, ni commerce. Les pauvres y sont en grand nombre et sur environ 400 feux, il y a à peu près un cent où il faut soulager la misère. Cependant il semble que cette paroisse soit plus que tout autre écrasée d'impôts; les droits y sont plus considérables qu'ailleurs, la pipe de vin paye 90 livres d'impôts, que chaque cabaretier est obligé de payer. Et on ignore, jusqu'à présent, sur quoi est fondé ce même droit; les frais occasionnant sa perception et son recouvrement l'augmentent encore.

Art. II. — Les mêmes habitants demandent qu'aucune partie de leur propriété ne puisse leur être enlevée par aucun impôt, sans avoir été préalablement consentie par les Etats-Généraux composés, ainsi que



le veulent la raison et les lois, des députés librement élus par tous les cantons, sans aucune exception, et chargés de leur pouvoir.

Art. III. — Que, suivant les intentions du Roy manifestées par le résultat de son conseiller du 27 décembre 1788, ses ministres soient à l'avenir responsables de toutes les sommes levées sur le peuple.

Art. IV. — Qu'attendu que les impôts non consentis ont été payés jusqu'ici que par la crainte des emprisonnements arbitraires, qui ont arrêté toute réclamation, que sous le bon plaisir de Sa Majesté demandent les dits habitants que personne ne soit emprisonné, ni détenu pour aucun motif, qu'en vertu des lois du royaume.

Art. V. — Qu'il n'y ait aucun impôt qui ne soit réparti et supporté le plus librement que faire se pourra tant par la Noblesse, l'Etat ecclésiastique, que par le Tiers Etat, à raison de leur propriété, possessions et intérêts, sûr moyen de soulager la classe des citoyens indigents. Les plus fortunés subiront l'imposition de la taille, dont les recouvrements sont faits par des collecteurs, assez ordinairement ignorants et presque toujours vindicatifs, qui profitent de cette occasion pour exercer leur vengeance, et commettre assez souvent des injustices dans leur répartition, qui répugnent d'abord.

Cette charge entraîne avec elle d'ordinaire la haine et la ruine, à cause des poursuites qu'on est obligé de soutenir contre les intendants et même, quelquefois, contre la Cour suprême, enfin par les frais des huissiers. Ces impositions sont celles, dont la classe des citoyens pauvres fut toujours la plus chargée. Bien que l'imposition de la corvée soit très considérable aujourd'hui, elle n'est plus avantageuse pour la grande partie des contribuables ; on ignore à quoi est employée cette imposition. Ce qu'il y a de certain, c'est

que les chemins, quoique très mauvais en hiver, notamment dans les environs de la ville, quoique très utiles et nécessaires pour le commerce, ne sont pas entretenus. Malgré la restauration qu'on ait pu faire, pour la réfection, ne conviendrait-il pas mieux que l'argent, que donne chaque paroisse, soit employé à faire et raccommoder les chemins qui les envoient et ceux qui conduisent de ville en ville, de bourg en bourg, notamment la route de Ligueil à Cormery, et à la perfection de celles de Ligueil à Loches, de Ligueil à La Haye qui est en partie ruinée ? l'exportation serait plus facile et commode, le commerce plus florissant, relativement à l'exportation journalière des denrées de toute espèce et notamment des blés de Ligueil à Cormery et des vins de Cormery à Ligueil.

Sur l'imposition de la gabelle. Cet impôt si odieux et si désastreux et le plus onéreux de tous, déjà jugé par le souverain, n'est-il pas inouï de prendre du sel au grenier et qu'on soit obligé de le payer 15 livres 16 sols, le boisseau ne pesant que 22 livres, pour n'en pouvoir faire usage à quoi il est destiné ? car il est notoire que le sel qu'on nous force de prendre, et qu'on distribue dans tous les pays de gabelle, est de la plus mauvaise qualité ; il fait gâter la viande lorsqu'on l'emploie pour la saler. N'est-il pas encore plus révoltant que des millions d'hommes exposent leur propre vie pour s'en procurer de pur et à meilleur marché, soit en échappant à la vigilance des employés en passant les rivières, en se défendant s'ils sont attaqués, afin d'éviter une punition honteuse et déshonorante pour eux et leur famille ? Que d'hommes si chers et si utiles à l'Etat ont été victimes des suites de cette imposition. Que d'honnêtes familles ont été déshonorées, que de bras perdus pour l'agriculture. Enfin, n'est-il pas révoltant que chaque citoyen honnête soit exposé

journallement à des visites honteuses et humiliantes, que font à leur gré des employés, dirigés pour la plupart du temps, par la haine et la vengeance ? Ces visites sont des plus fréquentes dans nos pays ; chaque citoyen doit ouvrir sa porte à toute heure aux troupes d'employés armés de pied en cape, qui tombent chez lui à l'heure qu'il pense le moins, leur font ouvrir les endroits les plus secrets de leur maison, jusqu'à sa cassette ; on bouleverse tout. Ils prennent connaissance de la fortune des citoyens et remarquent les issues des maisons ; les femmes sont exposées aux insultes les plus graves et les plus honteuses, pour la recherche qu'ils croient être autorisés sur elles, jusque dans les endroits les plus secrets et les plus cachés. Cependant les revenus du Roy et le produit du sel n'en sont pas plus considérables ; et c'est prouvé que les produits des greniers à sel de Preuilly, Loches, La Haye et Sainte-Maure ne sont pas suffisants pour frayer à la paye des employés qui parcourent nos cantons.

Les droits sur l'huile de noix également onéreux et à charge, droits enfin si gênants à la liberté et à l'humanité, puisqu'il est notoire qu'un citoyen ne peut aider son voisin et qu'il ne peut faire la charité aux pauvres, qui en auraient besoin, sans s'exposer à essuyer un procès par les ennemis et à une amende rigoureuse. A l'égard de l'impôt sur l'huile de noix, impôt tout à fait à la charge de la classe la plus indigente des citoyens, est encore une entrave bien grande et inutile au public, puisque les commis se croient fondés à fouiller chaque citoyen et à faire représenter leur huile à la déclaration qu'ils en ont faite lors du tirage ; s'il en trouve un plus grand nombre qu'ils en ont déclaré, on saisit l'huile ou on l'emporte, on dresse procès-verbal, on assigne et l'on fait prononcer des amendes considérables. Enfin cet impôt n'est éta-

bli que dans la Touraine et on ne voit pas exister de telles lois dans le Poitou et dans d'autres provinces. Pourquoi cette différence de lois ? Ne doit-elle pas être générale dans tout le royaume ? Enfin cet impôt n'est-il pas onéreux, dans ces années-ci, quand un pauvre misérable est obligé de payer le boisseau de noix 40 sols, et cette année jusqu'à 50 sols, ce qui fait revenir la pinte d'huile à un prix considérable, en y joignant les droits d'huilerie ? Enfin cesserait l'impôt sur le tabac, car cet impôt, quoique volontaire, ne devenait pas moins ruineux et dangereux pour le moment, et surtout depuis près d'un an, qu'on a pris le parti de le faire distribuer et débiter en poudre ; ce tabac est des plus falsifié et de mauvaise qualité à cause de ce qu'il contient ; plusieurs personnes s'en sont trouvées et s'en trouvent incommodées.

Demandent les dits habitants la diminution des droits de contrôle, perception pour laquelle elle est exempte de tout arbitrage. En effet, il est inouï que dans cette partie la perception des droits soit presque volontaire et qu'ils soient différents dans un endroit plus que dans un autre ; il est de plus en plus surprenant et de plus injuste dans cette partie, c'est qu'il est absolument impossible de rendre et restituer le temps pris. S'adresse-t-on aux inspecteurs, ou aux vérificateurs ? ils reconnaissent le mal perçu ; mais ils disent n'être point chargés d'avoir ordre de faire restituer et que leur mission consiste à faire payer les droits non rentrés et que c'est à l'administration qu'il faut s'adresser. S'y adresse-t-on ? point de réponse. Se pourvoie-t-on à l'Intendance ? les requêtes, pour l'ordinaire, se perdent et ne sont jamais reproduites ; et le temps pris, jamais restitué ; dès lors, la perception est regardée comme arbitraire, injuste et ruineuse ; d'ailleurs les amendes sont considérables pour le moindre oubli. Il serait intéressant de les amender



ou de les amoindrir ou de les modérer. Que l'on détruise et amortisse les franchises, comme à charge et ruineuses pour partie des familles roturières.

Art. VI. — Qu'il soit procédé à l'abréviation de la procédure civile et à la simplification de la procédure criminelle.

Art. VII. — Augmenter le pouvoir des présidiaux, afin d'éviter des degrés de juridiction ; rapprocher les justiciables de leur juges ; détruire les basses justices, qui sont aux environs de la baronnie de Ligueil, dont une partie relève de la même baronnie. Quant aux contentieux de fait, quoiqu'il forme un siège qui ait trois ou quatre lieues de circonférence, que pour éviter le degré de juridiction, dans les affaires plus ou moins sommaires, on ait le droit de juger en ce ressort, jusqu'à 50 livres (?), et y accélérer les affaires.

Art. VIII. — Que le Bureau de Charité, qui vient d'être établi en cette ville de Ligueil, pour le soulagement des pauvres, soit arrenté, en y réunissant quelques bénéfices simples qui sont dans la même paroisse, tels : Saint-Jacques, Sainte-Marguerite et la Trinité, et notamment le revenu de l'Aumônerie, qui a été gratuit dans les temps dans cette paroisse en faveur des pauvres de Ligueil, et dont il se trouve aujourd'hui privé, l'hôpital de Loches s'en étant emparé et on ignore sur quel fondement.

Art. IX. — Demandent aussi les habitants qu'il leur soit permis et à leurs censitaires de rentes, tant seigneuriales que foncières, dues aux ecclésiastiques, de quelque nature qu'elles soient, de les rembourser afin d'éviter, par la suite des solidités dont les prix dispendieux ruinent assez ordinairement les censitaires. Par ces moyens, les domaines et l'agriculture reprendraient faveur et les mutations en seraient plus fréquentes.

Art. X. — Que toute espèce de vassalité, commerce



de moulin, four et autres soit supprimée, comme un ancien vestige des servitudes et afin d'éviter les procès infinis et ruineux, qui occasionnent les mêmes droits et qui mettent journellement en guerre les seigneurs avec leurs vassaux.

Art. XI. — Qu'on supprime toutes les ecclésiastiques et casuelles, en dotant cependant honnêtement les curés et ecclésiastiques, car rien n'est si révoltant, pour l'état ecclésiastique, que d'aller tendre la main chez des personnes qui auraient eux-mêmes besoin de secours, et d'exiger des droits des personnes qui sont dans l'impossibilité de les payer, et dont le recouvrement occasionne assez souvent la haine et la méintelligence entre le curé et ses paroissiens, ce qui porte même une partie des curés à défendre la bénédiction nuptiale à des enfants de père, dont les frais funéraires n'ont point été payés.

Art. XII. — Que la milice, surtout annuelle, soit supprimée, mettant ordinairement les familles dans des contestations et ruinant une partie des familles ; en effet, il n'y a point de tirage de milice qui n'ait sa part dans les millions de journées employées au mesurage des garçons du tirage et au transport des enfants aux hôtels des subdélégués. Il n'y a pas de jour de tirage de milice qui n'occasionne moins de 30 à 36 sous de dépenses pour chaque garçon qui est obligé au tirage, soit pour la contribution à sa journée commune quoique défendue et qu'on ne pourra jamais supprimer, soit pour sa dépense. Enfin, n'a-t-on pas vu et ne voit-on pas des garçons tous les jours se mutiler, de l'aveu de leur famille, afin de se procurer une exemption dont les suites sont devenues fâcheuses ?

Art. XIII. — Que les jurés, huissiers, priseurs, receveurs des consignations, surtout dans les campagnes, soient supprimés, comme contraire aux biens de l'Etat et à l'intérêt des particuliers. En effet n'est-il pas

inouï de prétendre, de la part des jurés priseurs et receveurs des consignations établis dans la ville de Tours, de prétendre être en droit d'exercer ou faire exercer leur office dans tous les endroits relevant du bailliage de Tours, fussent-ils même éloignés de 15 à 20 lieues, et de ne pouvoir y faire aucun acte, comme inventaire et vente, sans y appeler de l'aide, et prétendre au droit de faire rentrer dans sa caisse généralement toutes les sommes attribuées outre les créances, dépôts ou consignations nécessaires ordonnées par les juges du Seigneur entre les mains de son greffier, lequel met contre la volonté de la partie les sommes dépensées, soit par les différents voyages que les huissiers ont été obligés de faire pour porter et aller retirer l'argent, soit pour les dits jugements dont ces officiers se prétendent avoir le droit de percevoir ?

Art. XIV. — Que toutes les lettres de garde et gardiennes de lettres de rentes soient supprimées, comme contraires au bien public et à l'intérêt de l'Etat.

Art. XV. — Tous les receveurs généraux soient supprimés, comme onéreux à l'Etat, et que la province soit en pays d'Etat et administrée par des états provinciaux.

Art. XVI. — Qu'on nous accorde une brigade de cavalerie de maréchaussée, comme très utile et nécessaire à la ville de Ligueil, cette ville étant éloignée de 4 à 5 lieues des brigades établies dans les différents endroits comme Loches, Preuilly, Sainte-Maure, Les Ormes. Ligueil est en effet située au centre de 18 à 20 paroisses éloignées les unes des autres de une à deux lieues, où il y a beaucoup de bois.

Art. XVII. — Que tout acquéreur, qui voudra obtenir des lettres de ratification, sera tenu de faire publier les extraits de son contrat, un jour de dimanche ou fête, à la porte de l'église paroissiale, dans laquelle

paroisse sera situé le bien par lui acquis, avant l'obtention des mêmes lettres, qui ne pourraient être scellées que d'après le rapport du certificat de sa même publication, lequel ne sera sujet à aucun droit de contrôle et formule, afin de donner connaissance aux créanciers du vendeur du même contrat de vente.

Art. XVIII. — Etablir un maître d'école dans toutes les villes et paroisses au-delà de 300 feux, et lui attribuer des gages honnêtes, qui pourraient être pris sur les bénéfices simples des paroisses ou sur les deniers communaux.

Art. XIX. — Qu'il soit établi une manufacture de laine, pour occuper les malheureux pendant l'hiver, la situation de la ville de Ligueil étant très propice à cet établissement, relativement à la laine qu'on pourrait se procurer dans l'endroit même.

Art. XX. — Demandent les dits habitants que la répartition de l'impôt, qui pourra être établie et supportée par les paroisses, soit faite et répartie par les officiers municipaux de la dite paroisse, dont un d'eux fera le recouvrement et reportera au receveur général les fonds dans la caisse royale.

Art. XXI. — Que la Nation pourra s'assembler autant de fois qu'il sera nécessaire et que les circonstances l'exigeront.

Art. XXII. — Qu'il soit établi dans la ville de Ligueil une poste aux lettres, comme il y en avait une avant. Cette poste aux lettres serait des plus avantageuses, et utile pour les dits habitants et pour ceux de 18 à 20 paroisses qui ne sont éloignées que d'une lieue (?) et demie de la même ville. Le retard qu'on éprouve dans la remise des lettres par Loches, bureau éloigné de 4 lieues, porte souvent un grand préjudice, soit pour les affaires particulières, soit pour les affaires du commerce. Il arrive assez souvent que les lettres restent des deux et trois mois au bureau de

Loches, avant de parvenir à leur destination. D'ailleurs, Ligueil est plus convenable pour l'établissement d'une poste, relativement aux marchés qui s'y tiennent tous les lundis et aux foires fréquentes, où il y a un monde considérable.

Fait et arrêté le présent Cahier des doléances, plaintes et remontrances par nous dits habitants de la ville de Ligueil, le dit jour 5 mars 1789. Avons signé, pour ceux de nous qui le savent. Copie duquel présent cahier remis aux députés est écrit sur huit rôles et demi.

Ont signé :

Biard-Véron ; Delaunay ; Glaumain ; Caillault ; Guillon ; Moreau ; Guibaud ; Deffond ; Chesnon ; Voyer (syndic de Ligueil) ; Deffond-Roy ; Touchard ; Guiet ; Paulmier ; Ondet ; Frappier ; Augeron ; Allouard ; Robin ; Deplaix ; Delauche ; Demons (notaire) ; Renaudy ; Biard-Leclerc ; Robin ; Briel-Paulmyer ; Arnault ; Pierre Deffond ; A. Boutet ; A. Biard ; Pouvreau ; Souvent ; Baron-Biard ; René Biard ; Bino ; Cormier ; Langlois ; Plotte.

(*Archives municipales de Ligueil*, t. I, p. 6 à 11).

---

## PUBLICATIONS REÇUES EN 1905

---

Les pages qui suivent contiennent la liste des publications que la Société a reçues par voie d'échange, depuis la séance de novembre 1904 jusqu'à celle de décembre 1905, liste qui précédemment était insérée chaque mois au procès-verbal. Il a semblé préférable de ne la publier qu'annuellement, ce qui facilitera les recherches.

On a eu l'intention de signaler dans le dépouillement de ces volumes, outre les travaux des membres de la Société, les articles et les passages d'articles, même de très minime importance, qui peuvent à un titre quelconque intéresser la Touraine. Mais on comprendra facilement que certains aient échappé à un examen forcément rapide et on voudra bien le cas échéant en excuser l'auteur.

L. G.

AIX-EN-PROVENCE. Bibliothèque de l'Université.  
*Annales des facultés de droit et de lettres*, t. I,  
n<sup>os</sup> 1, 2 et 3 (janv.-sept. 1905).

ALENÇON. Société historique et archéologique de l'Orne. *Bulletin*, t. XXIII, n<sup>os</sup> 1 à 3 et dernier, avril-oct. 1904 ; t. XXIV, n<sup>os</sup> 1 à 3, janv.-juil. 1905.  
*Table des matières contenues dans le Bulletin*, t. I à XXII, 1882-1903, par Dupray de la Mahérie.



Nous y relevons un article du P. Edouard, *La bienheureuse Jeanne-Marie de Maille et Marie de Bretagne, duchesse d'Alençon*, paru dans le t. X, 1891, p. 324.

AMIENS. Société des Antiquaires de Picardie. *Bulletin*, 1904, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres; 1905, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres.

ANGERS. *L'Anjou historique* dirigé par M. F. Uzureau, 5<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 4 à 6, janv.-mai 1905; 6<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 3, juil.-déc. 1905.

Janv. 1905. F. Uzureau, *Les six élections d'Anjou*; on sait que les élections de Baugé et de Saumur comprenaient plusieurs paroisses aujourd'hui en Indre-et-Loire; nos *Mémoires* contiennent, t. VI du *Dictionnaire* de Busserolle, p. 169 et suiv., une liste de toutes les paroisses de la généralité de Tours, avec l'indication de l'élection dont elles relevaient. *Personnel de la commission militaire Félix*; quelques noms se rencontrent également parmi les membres de la Commission militaire Senard établie à Tours: Antoine Félix, Urbain Lepetit, Jean-François-Julien Marcelin, François Millier.

Mars 1905. Dans une liste, publiée par M. Uzureau, des *Ecclésiastiques insermentés* résidant en Maine-et-Loire en 1792, on relève les suivants: Étienne Amirault, chapelain du Fondy à Saint-Nicolas-de-Bourgueil; Étienne-François Chevallier, François-Pierre Courtois et René Marie, tous trois bénédictins de Marmoutier-lès-Tours; Pierre Provost, vicaire à Marcilly.

Mai 1905. Uzureau, *Les Carmélites d'Angers aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles*, parmi lesquelles: Thérèse de Saint-Joseph, fille de M. Fleury, de Touraine, décédée en 1665; Marie-Madeleine de Saint-Joseph, fille de M. le baron [Savary] de Lencosne, de Touraine, décédée en 1675; Marie-Thérèse du Saint Sacrement, fille de M. de Présy, de Tours, décédée en 1711; Madeleine-Jeanne de la Miséricorde, fille de M. Pallu, de Touraine, ayant fait ses vœux en 1737; Louise-Rosalie de la Sainte-Trinité, dite Audebert et veuve Cabarra, née à Tours en 1750, décédée en 1793. Trois religieuses de l'ancien Carmel d'Angers entrèrent après la Révolution au Carmel de Tours, ce furent: Françoise-Pélagie-Anne, dite Viger, Perrine-Marie-Angélique de Jésus, dite Boulay, et Marie-Françoise de Saint-Gabriel, dite Boivin.

Juil.-août 1905. *Les Religieuses de Fontevraud en 1790*, parmi lesquelles plusieurs noms tourangeaux: Chol de Tor-

panne, Coustis, Ouvrard de Martigny de Nazelles, Binet de Jasson de Montifray, etc. — Comptes rendus : de *La Maison de Maillé* par MM. Ledru et Denis (Paris, Lemerre, 1905) et de *La Bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé* par le P. Léopold, de Cherancé (Paris, Poussielgue, 1905).

Nov.-Déc. 1905. *Les Augustines de Saumur et d'Angers*. En 1616, dix Augustines d'Orléans vinrent à Tours prendre, sur la demande de la municipalité, la direction de l'Hôtel-Dieu; trois sœurs de Tours furent envoyées à l'Hôtel-Dieu de Saumur et installées par Mgr Arnault, le 16 juil. 1677; d'autres les suivirent, à la suite de lettres patentes du Roi de septembre 1677, et arrivèrent à Saumur le 4 mai 1678; les constitutions apportées de Tours furent modifiées par Mgr de Vaugirauld en 1745.

ANGERS. Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, Ancienne Académie d'Angers. *Mémoires*, 5<sup>e</sup> série, t. VII, 1904.

R. de La Perraudière, *Recherches sur la commune de Lué*, près Baugé, où un article est consacré au langage à Lué; plusieurs formes pourraient être rapprochées du parler de certaines communes de Touraine. — *Compte rendu* de la réception faite en 1904 à la Société archéologique de Touraine, réception dont nous avons gardé le meilleur souvenir (cf. dans notre *Bulletin*, t. XIV, p. 402).

ANGOULÊME. Société archéologique et historique de la Charente. *Tables générales des Bulletins et Mémoires* (1845-1900), par MM. J. Baillet et J. de La Martinière.

*Bulletin et Mémoires*, septième série, t. IV, année 1903-1904.

ANVERS. Académie royale d'archéologie de Belgique. *Bulletin*, 1904, n<sup>os</sup> 3 et 4; 1905, n<sup>os</sup> 1 à 4.

1904, n<sup>o</sup> 3, p. 96 : Analyse du travail de M. Bossebœuf sur *La Tapisserie en Touraine* paru dans le t. XLIII de nos *Mémoires*.

1905, n<sup>o</sup> 2, p. 78 : Compte rendu d'un volume de M. G. Van Hoorebeke sur la *Biographie d'Olivier le Dain*, le célèbre favori de Louis XI.

*Annales*, 5<sup>e</sup> série, t. VI (t. 56), 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons;  
t. VII (t. 57), 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> livraison.

T. VI, 4<sup>e</sup> livraison : Vic<sup>te</sup> de Ghellinck-Vaernewyck, *Rapport sur le Congrès archéologique de France : Le Puy, 1904* ; Fernand Donnet, membre honoraire étranger de notre Société, *Variétés campanaires* (nombreuses inscriptions de cloches).

AUTUN. Société éduenne. *Mémoires*, nouvelle série, t. XXXII.

BEAUNE. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. *Mémoires*, t. XXVIII, 1903.

BEAUVAIS. Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. T. XIX, 1<sup>re</sup> partie.

Dans un article de M. L. Vuilhorgne, *Un maire de Beauvais historien Denis Simon*, on trouve cité un Nicolas Simon (1621-1700), qui fut échevin de Beauvais et est peut-être un ancêtre de Nicolas Simon, curé de la cathédrale de Tours, dont une rue de notre ville portait le nom.

BEZIERS Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*, 3<sup>e</sup> série, t. V (34<sup>e</sup> volume de la collection), 2<sup>e</sup> livraison.

BLOIS. *Revue de Loir-et-Cher dirigée par M. le chanoine Porcher*, 17<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 203-204, nov.-déc. 1904 ; 18<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 205-206, janv.-févr. 1905 ; n<sup>os</sup> 211-214, juil.-oct. 1905.

*Histoire de l'abbaye de Pontlevoy*. Pièces justificatives : actes de Richard de Beaumont, seigneur d'Amboise, et de Juhel, archevêque de Tours (nov.-déc. 1904), de Geoffroy de Palluau, sgr de Montrésor, d'Etienne, prieur des SS. Côme et Damien de Tours en 1234, de Richard de Beaumont, sgr d'Amboise (sept.-oct. 1905) ; etc.

Juil.-août 1905. J. Alexandre, *La famille de Coutances et le « Dragon volant »* ; généalogie de cette famille, qui a possédé en Touraine la Celle-Draon, la Celle-Guenand, Négron (c<sup>ne</sup> de Luynes), Saint-Antoine-du-Rocher, etc.

BORDEAUX. Société archéologique, t. XXIV, 1903, 2<sup>e</sup> fascicule (p. 86 : Ordonnance de S. E. le Cardinal Lecot sur la conservation des monuments diocésains et des objets d'arts religieux dans les églises) ; t. XXV, 1904, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules.

BOURGES. Société des Antiquaires du Centre. *Mémoires*, t. XXVIII, 1904.

Soyer, *Trois nouveaux documents inédits sur Jean Boucher*, peintre berruyer (1568-1633), dont un tableau est conservé dans l'église de Villeloin.

BRUXELLES. Société d'archéologie de Bruxelles. *Annuaire*, t. XVI, 1905.

Notice nécrologique sur le Mis de Nadaillac, correspondant de l'Institut de France, ancien préfet d'Indre-et-Loire.

*Annales*, t. XIX, n<sup>os</sup> 1 et 2.

*Grand vase en verre avec sigle, ayant fait l'office d'« olla » cinéraire, trouvé à Mons, par M. E. Hublard, membre honoraire étranger de notre Société ; Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la Société d'archéologie de Bruxelles en 1903, par M. le B<sup>on</sup> Alfred de Loë, également membre honoraire de notre Société.*

BRUXELLES. Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*, t. XXIV, fasc. 1 à 4.

Fasc. 1. Comptes rendus de : Gaskoin, *Alcuin, his Life and his Work* (London, 1904, in-8°) ; H. Ditschein, *Alkuins Leben und Bedeutung für den religiösen Unterricht* (Coblenz, 1902-1904, 2 fascicules in-4°) ; René de Voyer d'Argenson, *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement, publiées et annotées par le R.P. dom H. Beauchet-Filleau* (Paris, [1900], in-8°) ; Raoul Allier, *La Cabale des dévots, 1627-1666* (Paris, 1902, in-12).

Fasc. 2. Comptes rendus de : F. Kemper, *de Vitarum Cypriani, Martini Turonensis, Ambrosii, Augustini rationibus* (Monasterii Guestf., 1904, in-8°) ; Busson, *Les Origines de l'église du Mans, dans Province du Maine*, t. XII et suiv. (cf. aussi n° 98, p. 289 ; n° 106, p. 295 ; n° 107, p. 296) ; J. Tyrion, *Grégoire de Tours et son temps* dans *Annales de la Soc. académique de Nantes*, 8<sup>e</sup> série, t. III.

Fasc. 3. Comptes rendus de : R. Triger, *La Fontaine Saint-*



*Julien au Mans*, dans *Revue du Maine*; dom Du Bourg, *Saint Odon* (qui fut chanoine de Saint-Martin de Tours).

Fasc. 4. H. Moretus, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecæ Bollandianæ* (voir au sujet de saint Martin et des Sept Dormants les mss. n<sup>os</sup> 14, 283, 398). — Comptes rendus de : F. Duine, *Saint Armel* (Paris, 1905, in 8<sup>o</sup>), ce saint était vénéré à Beaumont-la-Ronce; L. Celier, *Les Anciennes vies de saint Domnole* (Mamers, 1904, in-8<sup>o</sup>; extrait de la *Revue hist. et arch. du Maine*, t. LV); Ledru et Denis, *La Maison de Maillé* (Paris, 1905, 3 vol. in 8<sup>o</sup>).

CAMBRIDGE. Antiquarian Society.

*Proceedings, with Communications*, n<sup>o</sup> XLIV (oct. 1902-mai 1903); n<sup>o</sup> XLV (nov. 1903-mai 1904).

*The Annals of Gonville and Caius College*, by John Caius, edited by John Venn.

*Churchwardens' Accounts of St Mary the great Cambridge from 1504 to 1635*, edited by J.-A. Foster.

CHALON-SUR-SAONE. Société d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. I (t. 9 de la collection), 1<sup>re</sup> partie.

CHALONS-SUR-MARNE. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, Ancienne Académie de Châlons. *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. VI, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties; t. VII.

T. VI, 2<sup>e</sup> partie : Just Berland, *Table générale alphabétique des travaux de la Société*, depuis l'origine jusqu'en 1904.

CHARTRES. Société archéologique d'Eure-et-Loir. *Mémoires*, t. XIV, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules.

*Procès-verbaux*, t. XI, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> fascicules; t. XII, 1<sup>er</sup> fascicule.

CHATEAUDUN. Société dunoise. *Bulletin*, n<sup>os</sup> 140 à 143, janv. - oct. 1905.

N<sup>o</sup> 143, p. 100, on trouve signalées les clés de voûte de l'ancienne collégiale de Saint-Nicolas de Maintenon, où se voient



les armoiries de Jean Cottereau (*de... à trois lézards montant de... surmontés d'un croissant de... en chef*) et de sa femme Marie de Thurin (*parti au 1 de Cottereau et au 2 de Thurin, de... à la bordure engrêlée de... au chevron de... accompagné de trois étoiles de...*), 1521. Sur la famille Cottereau, qui a donné de 1525 à 1718 cinq maires à la ville de Tours, cf. les t. XVIII et XXVIII de nos *Mémoires* et Beauchet-Filleau, *Dict. des Familles du Poitou*, 2<sup>e</sup> édition, t. II, p. 641-642.

CHATEAUROUX. Société académique du Centre.

*Bulletin*, 10<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, oct.-déc. 1904; 11<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 3, janv.-sept. 1905.

Janv.-mars 1901. Dans le travail de M. Duplaix, *Mémorial de la commune et paroisse de Clémont* (p. 41), notice sur la seigneurie de Cormes, paroisse de Saint-Cyr-en-Val, diocèse d'Orléans, seigneurie qui fut possédée pendant le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle par la famille Briçonnet.

CHEVETOGNE, par Leignon, province de Namur (Belgique), Abbaye de Ligugé. *Archives de la France monastique, Revue Mabillon*, 1<sup>re</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 3, mai-nov. 1905.

CHINON. Les Amis du vieux Chinon. *Statuts*. — Prospectus. — Catalogue de l'Exposition rétrospective (août 1905).

*Chinon au XV<sup>e</sup> siècle*, héliotypie d'après le dessin de M. Deverin (l'original, faisant partie des Archives des Monuments historiques, a figuré à l'exposition de la Société archéologique de Touraine en 1892).

CLERMONT-FERRAND. Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 2<sup>e</sup> série, 1904, n<sup>os</sup> 4 à 10, avril-déc.; 1905, n<sup>os</sup> 1 à 6, janv.-juin.

A. Ojardias, *Un Diplomate riomois au xvii<sup>e</sup> siècle, Pierre Chanut* (il s'agit de l'ami de Descartes).

CONSTANTINE. Société archéologique du départe-

- ment de Constantine. *Recueil des notices et Mémoires*, t. XXXVIII, 1904 (7<sup>e</sup> vol. de la 4<sup>e</sup> série).
- COPENHAGUE. Société royale des Antiquaires du Nord. *Mémoires*, nouvelle série, 1903.
- DAX. Société de Borda. *Bulletin*, 29<sup>e</sup> année, 1904, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres ; 30<sup>e</sup> année, 1905, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres.
- EVREUX. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. *Recueil des travaux*, 6<sup>e</sup> série, t. II, 1904.
- FONTAINEBLEAU. Société historique et archéologique du Gatinais. *Annales*, t. XXIII, 1905, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trimestre.
- GAND. Société d'histoire et d'archéologie. *Annales*, t. VI, 1<sup>er</sup> fascicule.  
*Bulletin*, 12<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 8 et 9 ; 13<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 7.  
*Inventaire archéologique de Gand*, fascicules 37 à 39.
- GRENOBLE. Académie delphinale. *Bulletin*, 4<sup>e</sup> série, t. XVIII, 1904.  
M. de Kirwan, *Un disciple de Descartes original et peu connu* (le bénédictin Robert Desgabets).
- GUERET. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. IX (14<sup>e</sup> de la collection), 2<sup>e</sup> partie.
- HELSINGSFORS. Société finlandaise d'archéologie. Suomen Muinaismuistoyhdistys. *Suomen Museo. Finskt Museum*, t. XI, 1904.  
*Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja. Finska Fornminnesföreningens Tidskrift*, t. XXIII, 1905.

LA FLECHE. Société d'histoire, lettres, sciences et arts. *Les Annales fléchoises et de la vallée du Loir*, t. IV, déc. 1904; t. V, janv.-mai 1905; t. VI, juil.-oct. 1905.

Supplément, *Revue Henri IV*, t. I, juil.-oct. 1905.

Janv. 1905. F. Uzureau, *Dénombrement des habitants de l'Anjou*, d'après le Tableau de la généralité de Tours de 1762 à 1766 (ms. n° 11 de la Bibliothèque de Château-Gontier); L. Calendini, *Histoire de la Révolution à la Flèche*, contenant quelques renseignements sur le projet, qui fut présenté en 1787, de placer à la Flèche le chef-lieu de la généralité de Tours; E.-L. Chambois, *Honorat de Bueil de Racan*, propriétaire à Rahay; note concernant le Comité du monument de Racan; note sur deux articles de la *Revue de l'Anjou*, année 1904 (Faye, *La Révolution en Touraine*; Prost, *Le Cartésianisme à Saumur*, Louis de la Forge).

Mars 1905. Chambois, *Honorat de Bueil, marquis de Racan, seigneur de Valennes, Berfay, la Quentinière* (vente par Racan, en 1660, de ces seigneuries à Joseph de Coutances, seigneur de Baillou); Chambois, *Note généalogique sur la famille Vétillard du Ribert*. — Compte rendu d'une brochure de l'abbé Vanel, *Un prieur de Mornant au xvi<sup>e</sup> siècle, Pierre de Ronsard* (Lyon, Vitte, 1905, in-8°).

Juil.-août 1905. Hallopeau, *Sur les armoiries sculptées au manoir de la Possonnière (château de Ronsard)*; C<sup>te</sup> Ch. de Beaumont, *Testament d'Andrée de Brée, veuve de René Le Macson (1542)*. — Comptes rendus de : P. Vitry, *Tours et les châteaux de Touraine* (par J. Rougé); Ledru et Denis, *La Maison de Maillé* (par L. Froger).

Sept.-oct. 1905. Hallopeau, *Sur les armoiries peintes au manoir de la Possonnière*; id., *La Chapelle de Sainte-Croix au manoir de la Possonnière*; id., *Les Souvenirs des Ronsart dans les églises paroissiales de leurs seigneuries*.

LA ROCHE-SUR-YON. Société d'émulation de la Vendée. *Annuaire*, 1904, 51<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> série, t. IV.

LAVAL. Commission historique et archéologique de la Mayenne. *Bulletin*, 2<sup>e</sup> série, t. XXI, 1905, n<sup>os</sup> 65 à 67.

No 67. Sauvage, *Armorial de la Mayenne* (c'est la publica-

tion de la partie relative à ce département du volume de la généralité de Tours de l'Armorial général de la France, dit Armorial manuscrit de d'Hozier, conservé à la Bibliothèque nationale.

LE MANS. Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. *Bulletin*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXI (39<sup>e</sup> volume de la collection), années 1903 et 1904, 4<sup>e</sup> fascicule.

LE MANS. Société historique et archéologique du Maine. *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LV, 1<sup>er</sup> semestre 1904; t. LVI, 2<sup>e</sup> semestre 1904.

T. LV. Articles de notre collègue M. R. Triger : *La Fontaine Saint-Julien de la place de l'Eperon au Mans* (avec une note additionnelle, p. 285), *La Fabrique de toiles de Fresnay-sur-Sarthe et la fête de la saint Bonaventure* (suite dans le t. LVI). — Compte rendu de *La Cénomanie romaine* par M. F. Liger (Le Mans, 1904). — *Un nouveau nom d'artiste manceau, Jean de La Mothe, signalé par M. L. de Grandmaison*. — *La Restauration du manoir de Champmarin*, où est né Racan, restauration entreprise par le nouveau propriétaire de cette demeure M. L. Arnould, l'historien de Racan.

LILLE. Bibliothèque de l'Université. *Bulletin de l'Université de Lille et de l'Académie de Lille*, 3<sup>e</sup> série, 1904, n<sup>o</sup> 4; 1905, n<sup>os</sup> 1 à 3.

LIMOGES. Société archéologique et historique du Limousin. *Bulletin*, t. LIV, 2<sup>e</sup> livraison; t. LV, 1<sup>re</sup> livraison.

T. LV. Dans l'article de M. A. Lecler, *La Maladie des Espagnols à Limoges en 1809*, texte d'un avis du préfet de la Haute-Vienne, L. Texier-Olivier.

MAREDSOUS (Belgique). *Revue bénédictine*, 21<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 3 et 4, juil.-oct. 1904; 22<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 2 à 4, avril-oct. 1905.

Oct. 1904. Compte rendu de l'ouvrage de C.-J.-B. Gaskoin : *Alcuin, his Life and his Work* (London, Clay, 1904, in-8). En appendice, M. Gaskoin « examine la question de savoir si Alcuin fut moine ou chanoine, mais sans arriver à un résultat

positif et définitif. Il semble bien qu'à Saint-Martin de Tours on n'ignorait pas le caractère monastique de la maison, mais qu'on ne répugnait pas à la transformer en simple collégiale » — Dans le même numéro on signale également : (p. 442) l'article de M. Martin Rule, *The liturgical libellus of Alcuin* (*Athenaeum*, 9 avril 1904, p. 464-465); (p. 444) *L'Essai sur Bèrenger de Tours et la controverse sacramentaire au XI<sup>e</sup> siècle* par J. Ebersolt (*Revue de l'histoire des religions*, t. XVIII, juil.-août 1903, p. 1-42 et 137-181).

Avril 1905. Raphaël Proost, *L'Idéalisme de Kant et de Descartes* ; Uzureau, *L'Abbaye de Fontevault en 1790*.

Juil. 1905. Berlière, *Les Chapitres généraux de l'ordre de Saint-Benoît*, où sont cités quelques actes pontificaux (1336-1338) relatifs aux provinces de Rouen et de Tours. — Compte rendu de *Saint-Odon* par dom du Bourg (p. 452).

Oct. 1905. On y signale (p. 548) un article de M. Vanel sur *Ronsard*, prieur commandataire de Mornand (*Bul. hist. du diocèse de Lyon*, 6<sup>e</sup> année, 1904, p. 169-185).

MONTAUBAN. Société archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique et historique*, t. XXXII, 1904, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trimestre.

MOULINS. Société d'Emulation du Bourbonnais. *Bulletin*, t. XII.

NAMUR. Société archéologique. *Rapport sur la situation de la Société*, 1903 et 1904.

*Annales*, t. XXV, 1<sup>re</sup> livraison; t. XXVI, 1<sup>re</sup> livraison.

NANCY. Société d'archéologie lorraine et Musée historique lorrain. *Mémoires*, t. LIV (4<sup>e</sup> série, t. 4), 1904.

NANTES. Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. *Annales*, 8<sup>e</sup> série, t. V, 1904.

NANTES. Société archéologique de Nantes et du dé-



partement de la Loire-Inférieure. *Bulletin*, t. XLV, 1904, 2<sup>e</sup> semestre ; t. XLVI, 1905, 1<sup>er</sup> semestre.

NARBONNE. Commission archéologique. *Bulletin*, t. VIII, 1905, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres.

NEVERS. Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, 3<sup>e</sup> série, t. X (20<sup>e</sup> volume de la collection), 4<sup>e</sup> fascicule ; t. XI (21<sup>e</sup> volume), 1<sup>er</sup> fascicule.

ORLEANS. Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*, t. XIII, nos 179 à 181, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trimestres 1904, 1<sup>er</sup> trimestre 1905.

*Mémoires*, t. XXIX.

Guillon, *Un ingénieur orléanais*, Lecreulx qui fut pendant quelque temps ingénieur dans la généralité de Tours; l'article comprend des renseignements sur divers ingénieurs qui ont travaillé dans cette généralité : Bayeux, de Voglie, de Cessart, Cadet de Limay, Soyer ; nous avons parlé de quelques-uns d'entre eux dans notre *Essai d'armorial des artistes français*, cet article ajoute un certain nombre de renseignements à ceux que nous connaissions, mais n'a pas utilisé notre travail.

PARIS. Institut de France. *Journal des Savants*, nouvelle série, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 12, déc. 1904 ; 3<sup>e</sup> année, nos 1 à 12, janv.-déc. 1905.

Janv. 1905. Compte rendu des *Mémoires de Choiseul, 1719-1785*, publiés par M. F. Calmettes (Paris, Plon, 1904, in-8<sup>o</sup>).

Avril 1905. *Les Heures du duc de Berry*, par M. L. Delisle, membre d'honneur de notre Société, d'après un ouvrage de M. le comte P. Durrieu. La seconde série des miniatures de ces *Heures* doit être attribuée au peintre Jean Colombe, qui résidait à Bourges ; cet artiste est également l'auteur de plusieurs des peintures d'une *Apocalypse* conservée à l'Escorial et sa main se retrouve dans quatre manuscrits de la Bibliothèque nationale. « Jean Colombe n'est pas à coup sûr un artiste de premier ordre, mais il importait de lui assigner la place qu'il doit occuper dans l'école de Tours. »

Juin 1905. Compte rendu du livre de M. P.-P. Plan, *Bibliographie Rabelaisienne, les éditions de Rabelais de 1532 à 1711*.

Sept. 1905. G. Fagniez, *Henri IV et Richelieu*, d'après J. Mariéjol, *Henri IV et Louis XIII* (t. VI de l'*Histoire de France* dirigée par M. Lavissee).

PARIS. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.  
*Comptes rendus des séances*, 1904, sept.-déc.; 1905, janv.-août.

Nov.-déc. 1904. Dans le discours prononcé à la séance publique annuelle par M. Louis Havet, est rappelé le souvenir de M. de Nadaillac, correspondant de l'Académie, qui fut préfet d'Indre-et-Loire; également mention de l'attribution à notre collègue M. A. Bertrand de Broussillon de la première médaille du concours des Antiquités de la France.

PARIS. Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin historique et philologique*, 1904, nos 1 à 4.

Nos 1 et 2. Congrès des Sociétés savantes, contenant notamment un travail de M. Murlot, *Un Intendant de Caen au XVIII<sup>e</sup> siècle*; il s'agit de François-Jean Orceau de Fontette, dont la famille, sur laquelle l'auteur donne des renseignements était originaire de Touraine.

*Bulletin archéologique*, 1904, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livraisons; 1905, 1<sup>re</sup> livraison.

1<sup>re</sup> livraison de 1905. P. de Lisle de Dreneuc, *La Chasse de saint Calminius au Musée Dobrée* (XIII<sup>e</sup> siècle); sur cette chasse se trouve représenté saint Martin (cf. pl. III).

R. de Lasteyrie et Vidier, *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France*, t. IV, 4<sup>e</sup> livraison.

*Même ouvrage*, année 1902-1903.

Outre le dépouillement du t. XII de notre *Bulletin*, on y trouve signalés des articles de nos collègues MM. Massereau (p. 19), le C<sup>te</sup> Bertrand de Broussillon (p. 121), Triger (p. 122 et 123), le C<sup>te</sup> Ch. de Beaumont (p. 123 et 140), L. Bousrez (p. 135), A. Chauvigné (p. 139), Louis de Grandmaison (p. 140), L. Bosseboeuf, (p. 140), Gatian de Clérambault (p. 140), Pallu de Lessert (p. 160, 161, 163, 164), Vitry (p. 162, 163), Lauer (p. 163), le C<sup>te</sup> Boulay de la Meurthe (p. 185), Charles de Grandmaison (p. 186), etc. — Voir aussi : *Articles nécrologiques* sur A.-M.

Bucheron, dit Saint-Genest, dans *Polybiblion*, partie littéraire, 2<sup>e</sup> série, t. LVI (n° 6784), et sur Charles Loizeau de Grandmaison, dans *Polybiblion*, partie littéraire, 2<sup>e</sup> série, t. LVIII (n° 6791), ainsi que dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LXIV (n° 6918); P. Levêque, *Trois actes faux ou interpolés des comtes Eudes et Robert et du roi Raoul en faveur de Marmoutier*, *ibidem*, t. LXIV (n° 6891); Laumonier, *Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsard*, dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. IX et X (n° 7107); Desternes et Galland, *La Réaction royaliste en Touraine (1816)*, d'après la Pétition aux deux Chambres de P.-L. Courier, dans la *Révolution française*, t. XLIV (n° 7355); les mêmes, *La Réaction cléricale en Touraine (1814-1824)*, d'après la Pétition pour les villageois que l'on empêche de danser, *ibidem* (n° 7368); etc.

PARIS. Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements. *Bulletin*, n° 28.

PARIS. Société nationale des Antiquaires de France. *Mémoires*, 7<sup>e</sup> série, t. III, 1902 et 1903. *Bulletin*, 1904.

Articles de MM. Durand-Gréville, Leprieur, Marquet de Vasselot, de Mély, etc., sur Jean Bourdichon, Jean et François Fouquet. Communications de nos collègues MM. A. Clément Pallu de Lessert et Paul Vitry.

*Fondation Auguste Prost. Mettensia*, t. IV, fascicule 2.

PARIS. Société française d'archéologie. *Congrès archéologique de France*, LXX<sup>e</sup> session tenue à Poitiers en 1903.

P 129: Communication de M. l'abbé L. Bossebœuf sur l'inscription d'une clef de voûte de la cathédrale de Poitiers (voir p. 142; une communication de M. Chotard sur le même sujet); p. 140: Mémoires de M. Massereau concernant le département de l'Indre. Dans l'article de M. René Vallette, *L'Archéologie en Bas-Poitou depuis 1864*, se trouve signalé le document publié par M. Louis de Grandmaison relatif à l'orfèvre de Tours, Claude Content, et au marché passé en 1523 pour le tombeau de Lancelot du Fau, évêque de Luçon (p. 173); dans celui du R. P. C. de La Croix, *Trois bas-reliefs religieux de Poitiers*, est

reproduit un bas-relief qui représente peut-être sainte Radegonde recevant des mains de saint Euphrône, évêque de Tours, les règles de sa communauté, que viennent d'approuver les Pères du second concile de Tours tenu en 567 (p. 215); M. P. Rambaud, *Les Sculpteurs poitevins au XVII<sup>e</sup> siècle* donne quelques renseignements sur le sculpteur Joseph Vaughelade, originaire de Tours, qui habitait Mareuil en Bas-Poitou et passe en 1686 un marché pour faire l'autel de la paroisse de la Merlatière (p. 357); M. J. Berthelé a donné également un travail sur *L'Architecture Plantagenet* (p. 234), au cours duquel il a eu l'occasion de citer de plusieurs églises de Touraine: Villandry, Monts, Cormery, Savonnières, Cande, Saint-Germain-sur-Vienne.

*Ibidem*, LXXI<sup>e</sup> session tenue au Puy en 1904.

P. 131: Hommage rendu par le Directeur, M. Lefèvre-Pontalis, à la mémoire de M. Charles Loizeau de Grandmaison, inspecteur d'Indre-et-Loire de la Société française d'Archéologie; p. 140 et 141: Communications de notre collègue M. Massereau sur l'église Saint-Denis d'Amboise, les registres paroissiaux et l'église de Nazelles. — *Les Ecoles romanes*, par M. E. Lefèvre-Pontalis (les églises romanes du Blésois, de la Touraine et de l'Anjou, antérieures à l'épanouissement du style Plantagenet dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, forment un groupe qu'on peut appeler le groupe de la Basse-Loire).

PARIS. *Revue héraldique, historique et nobiliaire*, t. XIX (4<sup>e</sup> série, t. II), n<sup>os</sup> 5 et 6, nov. et déc. 1904; t. XX (4<sup>e</sup> série, t. III), n<sup>os</sup> 1 à 6, janv.-juin 1905; t. XXI (4<sup>e</sup> série, t. IV), n<sup>os</sup> 1 à 4, juil.-oct. 1905.

Janv. 1905. M. A. de Roffray indique l'existence de renseignements sur la famille Pallu dans les mss. fr. 32.138 et 32.139 de la Bibliothèque nationale.

Févr. 1905. Compte rendu de la vente de la bibliothèque du comte Léon Lavedan (*Tablettes chronologiques de l'histoire de Touraine* de Chalmel, un des 10 ou 12 exemplaires sur grand papier, 57 francs; *Fête de l'ouverture du Temple de la Raison célébrée à Tours..*, relié non rogné par Lecorché, 28 francs).

Avril 1905. Dans un article du baron de Roure de Paulin, sur le *Manteau*, indication de la couleur de la cotte des hérauts des provinces de France aux funérailles de Henri IV, celle du héraut de la province de Touraine était en velours violet. — Texte d'une note de M. L. de Grandmaison sur la *Famille Pallu de Ruau*, note qui a été lue à une de nos séances.



PARIS. *Revue historique*, t. 87, janv.-avril 1905 ; t. 88, mai-août 1905 ; t. 89, sept.-déc. 1905.

Janv.-févr. 1905 : Bourguet, *Les Débuts d'un ministère : Le duc de Choiseul et l'Autriche*. — *Bulletin historique, France, moyen âge*, rédigé par notre collègue M. Ph. Lauer et par M. Ch. Pfister. — Compte rendu par M. Poupardin du livre de M. Bernoulli, *Die Heiligen der Merowinger* (Tübingen, Morh, 1900, in-8°), travail important notamment pour nous (saint Martin, saint Grégoire de Tours). — On signale également dans le *Bulletin critique*, 25 oct. 1904, un compte rendu du livre de M. le comte G. de Villeneuve-Guibert *Le Portefeuille de Mme Dupin* ; dans la *Revue des Bibliothèques*, mai-juil. 1904, un article de M. L. Dorez, *Rabelaisiana*. — On y trouve annoncée la thèse soutenue à l'école des Chartes, en janvier 1905, par notre collègue M. Boutillier du Retail, *Actes des évêques et archevêques de Tours antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle*.

Mars-avril 1906 : Mgr L. Duchesne, *Le Concile de Turin*, tenu entre 397 et 411, où Lazare, devenu plus tard évêque d'Aix, accusa Brice, évêque de Tours (cf. aussi p. 312 et t. 88, p. 57 et 324). — *Bulletin historique, France, Histoire de l'art, les Primitifs*, par M. Bernard Monod (décédé peu après la rédaction de ce travail ; un article nécrologique consacré à ce jeune érudit par son père M. Gabriel Monod, de l'Institut, se trouve dans la même livraison), l'auteur signale divers travaux sur les primitifs français et la monographie de *Jean Fouquet* par M. Lafenestre (Librairie de l'art ancien et moderne). — Dans le dépouillement des périodiques, à relever : Welvert, *Un conventionnel oublié*, Ysabeau (n° d'oct. 1904 de la *Revue des Questions historiques*). — Note nécrologique sur le marquis de Nadaillac, ancien préfet d'Indre-et-Loire.

Mai-juin 1905 : Compte rendu très élogieux, par M. R. Roland, du beau livre de notre collègue M. P. Vitry, *Michel Colombe et la sculpture française de son temps* (Paris, librairie centrale des Beaux-Arts, 1901). — Dans le dépouillement des périodiques sont signalés : P. Muret, *Les Mémoires du duc de Choiseul* (*Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. VI) ; Compte rendu de l'ouvrage P.-P. Plan, *Bibliographie rabelaisienne* (*Polybiblion*, janv. 1905) ; L. Dorez, *Rabelaisiana, Maître Jehan Lunel* (*Revue des Bibliothèques*, 1905, n°s 1 et 2). — Dans la *Chronique*, note sur l'*Essai d'armorial des artistes français* par Louis de Grandmaison (Paris, Champion, 1905).

Juil.-août 1905. *Bulletin historique, France, moyen âge*, par M. P. Lauer, signalant l'ouvrage de notre président honoraire



M. J. Delaville-Le-Roulx, *Les Hospitaliers en Terre-Sainte et à Chypre, 1100-1310* (Paris, Leroux, 1904), l'importante publication du même auteur, *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 1100-1310* (4 vol. in-fol.), enfin le livre consacré par notre collègue M. Tourlet à l'*Histoire du collège de Chinon* (Paris, Champion, 1904). — Dans le dépouillement des périodiques sont signalés : O. Tixier, *Les Procès politiques dans le département d'Indre-et-Loire pendant la Révolution de 1848* (*la Révolution de 1848*, t. I, 1904, n° 6). — Dans la *Chronique*, note sur le livre de dom Du Bourg, *Saint Odon*.

Sept.-oct. 1905 : M. Marion, *A propos de la géographie judiciaire de la France sous l'ancien régime*, l'auteur donne la division de la France en Grands Bailliages, institution éphémère créée par l'ordonnance de mai 1788 ; le Grand Bailliage de Tours comprenait le bailliage et le présidial de Tours, la sénéchaussée présidiale d'Angers, le bailliage présidial de Châtillon-sur-Indre. — Dans le dépouillement des périodiques sont signalés les articles de MM. L. Thuasne et L. Dorez, sur *Rabelais* (*Revue des Bibliothèques*, 1904 et 1905).

Nov.-déc. 1905. Dans le dépouillement des périodiques sont signalés : le compte rendu par M. Grand de la thèse présentée en 1904 à l'école des Chartes par M. Longnon, *P. de Ronsard, ses ancêtres, sa jeunesse* (*Correspondance hist. et archéol.*, juin-juil. 1905), les articles de MM. L. Halphen, *Prévôts et voyers au XI<sup>e</sup> siècle, région angevine* (*Moyen Age*, 1902, t. XV, n° 5) ; C. Métais, *De l'authenticité des chartes de fondation de la Trinité de Vendôme* (*ibid.*, 1904, t. XVII, n° 1) ; dom H. Quentin, *Lettre de Nicolas 1<sup>er</sup> pour le concile de Soissons, 866, et formules ecclésiastiques de la province de Tours* (*ibid.*, n° 2) ; L. Halphen, *Note sur les deux chroniques de Saint-Julien de Tours* (*ibid.*, n° 3) ; L. Halphen, *Les Chartes de fondation de la Trinité de Vendôme et de l'Erière d'Angers* (*ibid.*, n° 5) ; compte rendu du livre de notre collègue M. Bertrand de Broussillon, *La Maison de Laval* (*ibid.*, n° 5) ; lettre de notre collègue M. P. Viollet sur le « Syllabus » (*Etudes*, 20 avril 1905) ; Er. Dupuy, *Les Origines d'Alfred de Vigny* (*Revue de Paris*, 15 juin et 1<sup>er</sup> juil. 1905).

PARIS. *Romania*, t. XXXIII, nos 132, oct. 1904 ; t. XXXIV, nos 133 à 135, janv.-juil. 1905.

N° 133. Paul Meyer, *Notice du ms. 9225 de la Bibliothèque royale de Belgique, Légendier français (XVI<sup>e</sup> siècle) contenant les vies de saint Martin et de saint Brice* (voir également un

autre article du même, n° 134, p. 228). — N° 135. Compte rendu de thèse de M. Roger, *L'Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* (Paris, A. Picard, 1905).

PARIS. Société des Etudes Rabelaisiennes. *Revue*, 1<sup>re</sup> année, 1903; 2<sup>e</sup> année, 1904; 3<sup>e</sup> année, 1905 (fascicules 1 à 3).

1903. Rabelais en Angleterre, par Charles Whibley (trad. par M. Schwob); La Fumée du rôti et la divination des signes, par Pietro Toldo; Un prétendu V<sup>e</sup> livre de Rabelais, par Abel Lefranc (cf. seconde année, p. 197); L'Huile de Maguelet, par Antoine Thomas; Trois mentions de Rabelais à la fin de l'année 1552, par Henri Potez (il est probable que Rabelais vécut jusqu'à cette date); Remarques sur la date et sur quelques circonstances de la mort de Rabelais, par Abel Lefranc (Rabelais vivait encore en déc. 1552; la date du 9 avril 1553, généralement admise comme celle de sa mort, ne repose sur aucune donnée précise, authentique et surtout ancienne); Projet de généalogie de la famille Rabelais, par Henri Grimaud (cf. aussi p. 152); Artus Coultant, par W. F. Smith; Dépouillement des publications de la *Société des Amis et Admirateurs de Rabelais*, qui eut à Tours une existence éphémère de 1886 à 1892 (p. 79; cf. p. 89); Les Lettres de Rabelais dans les collections Fillon et Morrisson, et notre fac-similé, par A. L. (5 planches); Etude critique sur les lettres écrites d'Italie par François Rabelais, par Jacques Boulenger (ces lettres ne sont pas des faux, mais il se peut que nous ne les ayons pas sous la forme que Rabelais leur donna); La mort de Rabelais et Ronsard, par Hugues Vaganay (cf. aussi p. 204); Il Rabelais giudicato da un Italiano del secolo XVI, par Pio Rajna; De Rabelais à Montaigne : les adverbes terminés en *—ment*, par Hugues Vaganay (voir aussi les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années); Les Etudes sur Rabelais parues en Allemagne, par le Dr Georg Pfeffer; Un entretien philosophique de Rabelais rapporté par Charondas, par Lucien Pinvert; Une poésie inconnue sur Rabelais philosophe (1538), par Abel Lefranc; L'Epitaphe de Rabelais par Ronsard, par Paul Laumonier; Rabelais et Shakespeare, par W. F. Smith; Le Fumet du rôti payé au son de l'argent, par Ernest Langlois; dans la *Chronique* (p. 238-239), note par M. J. B. sur les recherches de M. Paul Laumonier relatives à la Chronologie des œuvres de Ronsard; dans les *Questions* (p. 241), Rabelais est-il mort rue du Figuier n° 8? par V. Callet.

1904. Le Tiers livre du Pantagruel et la querelle des femmes,

par A. Lefranc; Rabelais et Flaubert, par H. Patry; Encore la divination des signes, par P. Toldo (cf. aussi p. 196); Notes sur quelques héros secondaires de Gargantua, par H. Grimaud (le nommé Forgier, Jean Denyau; l'Arceau-Gualeau, lieu dit dans la prairie de Saint-Mexme; Un lecteur de Rabelais au xvi<sup>e</sup> siècle, le « Capitaine Lasphrise », par H. Vaganay; Les Etudes sur Rabelais parues en Amérique, par W. A. R. Kerr; Rabelais et la mort de Guillaume Du Bellay, seigneur de Langey (9 janvier 1543), par Bourilly; Articles concernant Rabelais parus dans la *Revue poitevine et saumuroise*, dans les *Mémoires* et les *Bulletins de la Société archéologique de Touraine* (p. 58); Dans la *Chronique* (p. 62), deux notes: Le nom de Rabelais donné comme surnom (François Chardon, dit Rabelais, habitant de Chinon au xvii<sup>e</sup> siècle) et La Villaumère, par H. Grimaud; Les Publications savantes de Rabelais, par J. Plattard; La « Supplicatio pro apostasia » et le bref de 1536, par J. Boullenger (ces pièces sont authentiques); Notes pour le Commentaire, par M. Schwob; Topographie rabelaisienne (Poitou), par H. Clouzot; Notes sur l'hôtellerie de la Lamproie, par H. Grimaud; Gabetta et Rabelais, par H. Lefranc; Dans la *Chronique* (p. 196), note sur trois portraits de Rabelais, par H. Grimaud; Rabelais et Victor Hugo, par J. Boulenger; Note pour l'édition de Rabelais, par E. Langlois; Notes pour le Commentaire, par J. de la Perrière et W.-F. Smith; Rabelais au théâtre, par Et. Clouzot; Dans la *Chronique* (p. 287), note sur les statues de Rabelais en Indre-et-Loire, par H. Grimaud.

1905 (fascicules 1 à 3). Les Dates du séjour de Rabelais à Metz (1546-1547), par A. Lefranc; Rabelais et J.-C. Scaliger, par le D<sup>r</sup> de Santi; Cours professé au Collège de France en décembre 1904, par A. Lefranc (Antoine Rabelais, père de François, n'était ni aubergiste, ni apothicaire, mais avocat au siège de Chinon; en 1527 un arrêt du Parlement, publié par M. A. L., ordonne qu'il pourra continuer à tenir le siège dud. Chinon en l'absence des lieutenants général et particulier, jusqu'à l'élection régulière d'un nouveau lieutenant; François naquit probablement, non à Chinon, mais à la Devinière, vers 1495; description et vue de la Devinière); Un ami de Rabelais inconnu, Hilaire Goguet, par H. Clouzot; Deux notices inédites de Johann-Gottlob Regis, par G. Pfeffer; Rabelais en Angleterre, par A.-F. Bourgeois; La profession du père de Rabelais, par H. Grimaud; Rabelais et Honoré de Balzac, par P. Toldo; L'Influence de Tiraqueau sur Rabelais, par J. Barat; Les Amitiés de Rabelais en Orléanais et la lettre au bailli du bailli des baillis, par H. Clouzot; Notes pour le commentaire, par le D<sup>r</sup> P. Dorveaux;

Les Plus anciennes mentions du « Pantagruel » et du « Gargantua », par A. Lefranc ; — Comptes rendus de divers ouvrages, notamment : des travaux de M. Bourrilly et H. Chardon sur *Guillaume Du Bellay, sgr de Langey* ; de K. Knoblauch, *Das Verhältniss der « Croniques admirables » zu den « Croniques inestimables » und zu Rabelais* (Iéna, 1904) ; de A. Lefranc, *Les Navigations de Pantagruel, étude sur la géographie rabelaisienne* (Paris, H. Leclerc, 1905) ; — Picrochole et Gaucher de Sainte-Marthe, par A. Lefranc ; Rabelais et la langue basque par J. Vinson ; Ce que le vocabulaire du français littéraire doit à Rabelais, par P. Barbier fils ; Notes pour le commentaire, par W.-F. Smith ; Rabelais et le poète Robbé, par H. Grimaud ; Le Cour de Rabelais à la faculté de Montpellier, par le Dr de Santi ; Diamerdis, par P. Barbier fils ; Nouveaux documents sur la famille de Rabelais, par A. Lefranc ; Compte rendu de : Hegaur et Owlgass, *Des François Rabelais weiland Arznei-Doktors und Pfarrers zu Meudon Gargantua, verdeutsch* (München, A. Langen, 1905) ; Dans la Chronique (p. 325), Touselle, par A. Thomas, Les plus anciennes mentions du « Pantagruel » et du « Gargantua » et la Transmontane, par A. L., Chandelles de Mirebeau, par le Dr de Santi.

*Publications de la Société des études Rabelaisiennes.*

[I] *Pantagruel* (édition de Lyon, Juste, 1533), réimprimé d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque royale de Dresde, par P. Babeau, J. Boulenger et H. Patry (Paris, H. Champion, 1904).

[II] *L'Isle sonante*, par M. François Rabelais, réimprimée pour la première fois par A. Lefranc et J. Boulenger (Paris, H. Champion, 1905).

*L'Isle sonante*, publiée en 1562 (Rabelais mourut après le 5 déc. 1552 et avant le 1<sup>er</sup> mai 1554), constitue la première rédaction du livre V du *Pantagruel* imprimé seulement en 1564.

PARIS. L'Union tourangelle à Paris (ancienne Union amicale de la Jeunesse tourangelle à Paris). *Annales*, Années 1903, 1904, 1905.

POITIERS. Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bul-*



*letin*, 2<sup>e</sup> série, t. X, 2<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> trimestres 1904, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestre 1905.

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres 1904 : Article de M. Léo Desaiivre sur *François de Rochechouart, marquis de Chandénier*, qui fut détenu au château de Loches de 1671 à 1677.

4<sup>e</sup> trimestre 1904 : Al. Richard, *M. Lot et l'histoire du Poitou*, article très important pour l'histoire de la Touraine à la fin du x<sup>e</sup> siècle ; selon l'auteur, le siège de Langeais devrait être fixé, d'après une charte de l'abbaye de Bourgueil, à 995 et non à 996 ; Foulques, comte d'Anjou, n'aurait eu aucune part au siège de Tours, c'est Audebert, comte de Périgord, qui se serait emparé de cette ville avant la mort d'Hugues Capet ; c'est sur Foulques, et non sur Audebert, que la ville de Tours a été reprise par le roi Robert.

1<sup>er</sup> trimestre 1905 : Ferd. Lot, *Réponse à la défense de M. Alfred Richard* (cf. aussi p. 255) ; le siège de Langeais eut lieu en 996 ; Al. Richard, *Observations sur la réponse de M. Lot* (cf. aussi p. 265).

2<sup>e</sup> trimestre 1905 : On signale (p. 323) dans la *Revue de la Renaissance* un article intitulé : *Quelques sources italiennes de Ronsard*.

### *Mémoires*, 1904, 2<sup>e</sup> série, t. XXVIII.

Dans le *Rapport* de M. Levillain, secrétaire de la Société, note nécrologique sur M. Charles de Grandmaison (cf. *Bulletin*, p. 262, 326). Dans le travail de M. A. de la Bourlière, *L'Imprimerie et la librairie à Poitiers pendant les xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, suivi d'un supplément concernant le xvi<sup>e</sup> siècle*, sont cités des ouvrages : 1<sup>o</sup> du cardinal de Richelieu, alors évêque de Luçon (*Les principaux poincts de la foy de l'église catholique défendus contre l'escrit adressé au Roy par les quatre ministres de Charenton*, Poitiers, A. Mesmier, 1617 ; *Instruction du chrestien*, ibidem, 1620) ; 2<sup>o</sup> de l'abbé Claude de Voyer d'Argenson ; 3<sup>o</sup> du citoyen C. Wlriot-Courbière, de Tours (*Manifeste des patriotes*, Poitiers, imp. de Chevrier, [1793]) ; 4<sup>o</sup> du carme Louis Gendron, du couvent de Tours (*Du saint Sacrifice et sacrement du corps et sang de Jésus-Christ*, Limoges, B. Moriceau, 1591).

ROCHECHOUART. Société des amis des Sciences et Arts. *Bulletin*, t. XIV, nos 2 à 6.



ROUEN. Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. *Bulletin*, t. XIII, 2<sup>e</sup> livraison.

SAINTES. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes. *Recueil paraissant tous les trois mois*, Tables du tome XVI (1902-1904); t. XVII, 1905, 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> livraisons

SAINTES. Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXV, n<sup>os</sup> 1 à 6, janv.-nov. 1905.

Mars 1905 : Compte rendu du travail de notre regretté collègue A. Brachet, *Pathologie mentale des rois de France*.

Sept. 1905 : Dans la notice nécrologique consacrée au Bon Léon Michel-de-la-Morinerie, on signale un article de cet auteur sur Pierre de Lacourt, orfèvre de Tours, en 1593 (article publié dans les *Anciennes Archives de l'art français, Documents*, t. V, p. 367, et cité inexactement par Giraudet).

SAINT-MALO. Société historique et archéologique. *Annales*, 1904.

SENS. Société archéologique. *Bulletin*, t. XXI, 1904, 1<sup>er</sup> fascicule.

*Documents*, t. III; Cartulaire du chapitre de Sens publié par l'abbé E. Chartraire.

TANANARIVE (Madagascar). Académie malgache. *Bulletin*, vol. III, n<sup>o</sup> 2, 2<sup>e</sup> trim. 1904.

TOURS. Société d'Agriculture, sciences, art et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. *Annales*, t. LXXXIV, n<sup>os</sup> 1 à 12, janv.-déc. 1904; t. LXXXV, n<sup>os</sup> 1 à 3, janv.-mars 1905.

T. LXXXV : Le Monument de Racan (première liste des souscripteurs).

TOURS. Société de Géographie. *Revue*, 21<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, 2<sup>e</sup> semestre 1904 ; 22<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 3, 1<sup>er</sup> à 3<sup>e</sup> trimestre 1905.

2<sup>e</sup> semestre 1904 : Laffitte, *Enquête économique dans le bassin de la Loire*, avec une carte économique du département d'Indre-et-Loire.

1<sup>er</sup> trimestre 1905 : Le Monument de Racan (1<sup>re</sup> liste des souscriptions).

2<sup>e</sup> trimestre 1905 : A. Chauvigné *Recherches sur les formes originales des noms de lieux en Touraine*.

3<sup>e</sup> trimestre 1905 : A. Chauvigné, *Etude sur les traces laissées en Touraine par l'invasion des musulmans au VIII<sup>e</sup> siècle*.

VANNES. Société polymathique du Morbihan. *Bulletin*, 1904, fascicules 1 et 2.

VENDOME. Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, t. XLIII, 1904.

J. Martellière, *Nouveaux renseignements sur Ronsard et Cassandre Salviati*.

VITRY-LE-FRANÇOIS. Société des Sciences et Arts. *Mémoires*, t. XXII, 1904.

---

TESTAMENT  
DE MARIE DESCARTES  
FEMME DE JEHAN COURCICAULT  
APOTHICAIRE A TOURS  
(1521)

*Document communiqué par M. F.-Em. Boutineau*

---

Où nom de la benoïste, sainte et individue Trinité, le Père, le Fils et le benoïst Saint Esperit. Amen.

Saichent tous presens et à venir que moy Marie Descartes, femme de Jehan Courcicault, marchand appoticaire, demourant à Tours en la paroisse de Saint-Pierre Pullier, estant par la grâce de Dieu, mon créateur, en bonne santé corporelle, bien disposée, de seyne pensée et bon entendement, voyant et considérant les innumérables grâces que j'ay receues de luy, aussi qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ne chose sy incertaine que l'eure d'icelle, considérant aussi la povrreté et misère de cestuy monde, qui est transsi-toire à toute humayne créature, aussi que en la vie présente, n'ay pas sy bien, ny sy justement, vescu selon les divins commandemens de mon dict créateur, ne faict le salut de ma pouvre âme, mays ay faict plusieurs faultes envers Dieu et mon prouchain, dont il me desplaist, et lui en requiers pardon, non voulant décedder intestate, mais comme vraye catholicque

à la louaige, gloire et honneur de Dieu, mon père tout puissant, en désirant pourveoir au salut de mon âme, foy et ordonne mon testament et ordonnance de dernière volonté, et des biens que Dieu m'a prestez en cestuy monde dispose et ordonne en la manière qui s'ensuit :

Premièrement, je recommande mon âme : à Dieu, le Père tout puissant, en luy priant dévotement qu'il ne me vueille pas pugnir selon mes deffaultes, mais selon sa benoïste pitié et miséricorde ; à la benoïste glorieuse Vierge Marie, de paradis trésaurière, et qu'elle me soit advocate envers son benoïst enfant ; à mon bon ange ; à Mons<sup>r</sup> saint Michel archange, saint Gabriel, saint Raphaël, saint Gacien, saint Martin, saint François, saint Dominique ; et à tous les saints et saintes et court céleste du paradis ; qui leur plaise estre mes intercesseurs envers Dieu, mon créateur, en prothection et deffence contre l'ennemy d'enfer, auquel et à ses œuvres je renonce, et proteste vouloir vivre et mourir en la sainte foy catholique, requérant avoir les sacremens de sainte église en temps et lieu, quand mestier sera.

Item, je vueil et ordonne que toutes et chacunes de mes debtes soient loyaument payées et acquictées et mes forfaitz amendez.

Item plus, je donne mon corps à la terre, dont il est yssu, et ordonne ma sépulture et mon dict corps estre inhumé en l'église des frères prescheurs, alias les Jacobins, de ceste ville de Tours, et s'il plaist à Mons<sup>r</sup> le Prieur et Religieux du dict couvent que ce soit davant l'autel de Nostre-Dame-de-Pitié.

Item plus, vueil et ordonne que Mons<sup>r</sup> le Curé de la parroisse où je décederay, ou son vicaire, accompagné des chappellains de la dicte parroisse, soient présents et assistent à conduire mon corps processionnellement, depuis le lieu où je décedderay jusques à la

dicte esglise des dits frères prescheurs, et pour ce faire, ordonne estre baillé à chacun d'eulx deux sols tournoys.

Item plus, vueil et ordonne mon dict corps estre porté par les Religieux du couvent des dicts frères prescheurs, depuis le lieu où je décederay jusques en leur dicte église, et pour ce faire, et aussi pour la payne, et pour ma sépulture et enterrement, leur donne et ordonne estre baillée la somme de dix livres tournoys, une foiz payée.

Item, vueil et ordonne que les quatre ordres des mendiens de ceste ville de Tours soient assistans à conduire mon dict corps processionnellement au jour de mon enterrement, depuis le dict lieu où je décederay jusques à l'église du dict couvent des dits frères prescheurs, et pour ce faire, et aussi pour dire et cellébrer le dict jour vigilles de mors à neuf pseaulmes et neuf leczons et une grant messe en leurs dicts couvents, donne à chacun d'eulx la somme de vingt solz tournoys; toutesfoys je vueil que les dicts frères prescheurs aient aultres XX sols tournoys d'avantaige, qui sont XL sols tournoys, une foiz payez.

Item plus, vueil et ordonne estre dict et cellébré le jour de mon obit vigilles de mors à neuf pseaulmes et neuf leczons, avecques la letanye, troys grans messes à diacre et soubz diacre et chappe en la manière acoustumée, et avoir semblable service aux jours de sepme et bout de l'an, réservé la letanye, et aussi qu'il soit dict et cellébré en la dicte esglise à chacun des dicts troys jours le nombre de trente messe basses, et qu'il soit dict à la fin de la dernière des dictes troys grans messes, par chascun des dicts troys jours et troys services, par les dits religieux ung *Libera* sur ma fousse, avecques les oraisons *Quesumus* et *Absolve*.

Item plus, vueil et ordonne estre dict et célébré en



l'église de la parroisse où je décedderay aux dicts jours de mon obit, sepme et bout de l'an, à chascun jour, troys grans messes en la manière acoustumée et vigilles de mors à neuf pseaulmes et neuf leczons solempnellement dictes, et dont le curé, ou son vicaire, seront payez au taux acoustumé.

Item plus, vueil et ordonne estre dict et célébré par chascun jour de l'an, à commancer du dict jour de mon obit, une messe basse par l'un des dicts religieux, et à la fin d'icelle estre dict sur ma fousse ung *De profundis* avec les oraisons acoustumées, et qu'il soit gecté sur ma dicte fousse de l'eau bénoïste.

Item, vueil et aussi ordonne estre dict, ou dict couvent, à la fin de la dicte année ung service de vigilles et troys grans messes comme dessus.

Item, je pryé et suplye à Mons<sup>r</sup> le prieur du dict couvent que son plaisir soit, quant viendra l'eure de mon trespas, de me prester deux de ses frères pour me visiter et tenir compaignie, et pour ce faire, et afin qu'ils prient Dieu pour ma pouvre âme et de mes amys trespassez, je leur donne à chascun d'eulx ung habit de quatre aulnes et demye de blanchet, à trente solz tournoys l'aulne.

Item plus, je donne à l'aumosne Mons<sup>r</sup> Saint-Gacien ung lit complet et garny de couverture et quatre draps, et aux autres aulmosnes de Saint-Martin, Saint-Esperit, Saint-Jullian et Saint-Jehan-des-Ponts, à chascun d'eulx, la somme de dix solz tournoys, une fois païée.

Item, et au regard de mon lumynaire, je le remets en la bonne disposition de mon bon mary et amy, ensemble du surplus de mon dict testament et toutes autres choses faire pour moy comme il voudroit moy que feisse pour luy, si cas est que le survive, et le pryé et suplye ainsi le faire.

Item, je révocque tous aultres testamens, que je

pourroys avoir par cy davant faitz, et vieulx que cestuy vaille et tiengne comme ma dernière volonté et ainsi que valloir pourra et devra de droit que de coustume.

Item, je eslys mes exécuteurs de ce présent mon testament mon bon père et amy, aussi mon bon mary et amy, et chascun d'eulx, pour l'acomplir par la manière que dit est, ausquelz et à chascun d'eulx pryé et supplie que leur bon plaisir soit en prandre les festz et charge, quant temps et mestier sera, et pour ce faire leur baille et laisse dès à présent la possession et saisine de tous et chascuns mes biens meubles et immeubles, présens et à venir, et d'iceulx dès à présent pour lors et dès lors pour à présent les en saisiz et viestz jusques à l'acomplissement d'icelluy, et supplie à la garde du seel royal estably aux contracts royaulx de Tours que, à plus grande confirmacion des choses dessus dictes, il mette et appose le seel.

Ce fut fait et passé par la dicte Marie Descartes testatrice, par devant moy notaire royal à Tours, et de Guillaume Lebrethon, armeurier, et Jehan Billard, pelletier, demorans au dict Tours, tesmoings à ce requis et appelez, et signé à sa requeste de mon seing manuel cy mis, le neufiesme jour de décembre mil cinq cens vingt et un.

(Signé :) N. FOUSSEDOUAIRE.

(Arch. d'Indre-et-Loire, Min. Foussedouaire,  
t. XIII, fol. 115 à 117.)

---

## LE TRÉSOR NUMISMATIQUE DE BOURGUEIL

(INDRE-ET-LOIRE)

---

Le 1<sup>er</sup> mars 1902, un cultivateur nommé Billé-Dargouges travaillait dans une vigne appartenant à un sieur Jacquelin-Thouet, et avec ce dernier, au lieu dit « la Forêt », commune de Bourgueil (Indre-et-Loire), c'est-à-dire en pleine vallée de la Loire. D'un coup de pic il brisa un vase en terre noire duquel se répandirent quantité de monnaies d'argent. Des circonstances particulières ayant mis entre nos mains, pendant plusieurs mois, la trouvaille tout entière, nous en avons profité pour l'étudier aussi complètement que possible, et c'est le résultat de ce travail que nous donnons aujourd'hui.

Avant de parler du contenu, examinons d'abord le contenant. Il en reste malheureusement peu de chose et il nous est absolument impossible de tenter une restitution de ce vase, qu'il eût été précieux de connaître en son entier. M. Ad. Blanchet n'a-t-il pas en effet, à l'une des séances du Congrès Archéologique de Poitiers (1903), fait ressortir, en un excellent mémoire, l'intérêt que présentent les poteries qui contiennent des trésors de monnaies ? Or, du présent vase, il ne reste que le fond et une partie de la panse ; nous ne pouvons donc connaître ni sa hauteur, ni la forme du rebord, mais nous voyons que le fond avait 0<sup>m</sup>06 de diamètre, et qu'il en avait environ 0<sup>m</sup>14 vers

le milieu ; son épaisseur varie de 0<sup>m</sup>004 à 0<sup>m</sup>008 ; il n'a pas été fait au tour, mais à la main, et sa pâte, qui semble avoir été lissée avec un instrument en bois, est noire et contient de nombreux grains de sable, quelques-uns assez gros. Il ne nous paraît pas douteux que ce vase ne puisse être classé dans les poteries « gauloises ».

Les monnaies sont des deniers de l'époque de la République romaine, dits « consulaires » ; un petit nombre seulement appartiennent aux premières années de l'Empire, et trois se rapportent à un roi de Numidie. Il y en avait 693. On trouvera plus loin le détail de cette importante trouvaille.

Ces 693 pièces se composent de 269 types différents se rapportant à 90 familles et à 138 personnages, se répartissant depuis l'an 204 av. J.-C. jusqu'à l'an 16 av. J.-C., autrement dit depuis l'an 550 jusqu'à l'an 738 de Rome, soit sur 188 années. Si les pièces les plus anciennes montrent un peu d'usure, — et encore fort peu, car elles sont toutes d'une conservation remarquable, — certaines des plus récentes sont à peu près fleur de coin. Il y a donc lieu de penser que le trésor a été enfoui peu de temps après leur émission, c'est-à-dire peu après l'an 16 av. J.-C.

Nous nous sommes informés, si, soit dans le champ, soit dans les environs, on eût jamais rencontré soit des murailles, soit des débris de poterie ou de tuiles, indiquant la présence de quelque ancienne habitation. Il n'en est rien, et le cas de cette trouvaille est un fait absolument isolé, il serait difficilement explicable si l'on devait supposer un enfouissement en plein champ ; le nom du lieu, *la Forêt*, peut nous donner une solution acceptable si nous supposons, ce qui n'a rien d'in vraisemblable, que là fut jadis un bois, et que c'est au pied de quelque vieux chêne qu'un soldat romain confia le précieux dépôt après l'avoir renfermé dans

une poterie locale. Le propriétaire ne revint pas..., peut-être fut-il tué emportant son secret dans la tombe ! Qu'on nous pardonne ces suppositions quelque peu romanesques et par cela même bien déplacées dans un sujet aussi précis : elles n'ont au fond rien que d'assez probable, et c'est pourquoi nous nous sommes permis de les exprimer ici.

Ajoutons en terminant que nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que d'emprunter à l'excellent ouvrage de M. Babelon, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque Nationale, la description des deniers qui composent ce « trésor » ; c'est un hommage de plus rendu à la grande érudition du savant aimable qui nous a toujours si bien accueilli.

C<sup>te</sup> CHARLES DE BEAUMONT.

## ABURIA

*C. Aburius Geminus* (129 av. J.-C.).

1. GEM. (*Geminus*). Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé ; devant \*.

R/. — C. ABVRI. ROMA. (*Caïus Aburius, Roma*)  
Mars casqué, debout dans un quadrigé au galop à droite, tenant un trophée, une lance et un bouclier.  
(Babelon, I, 94, n° 1) ..... 2 (1)

## ACCOLEIA

*P. Accoleius Lariscolus* (43 av. J.-C.).

2. P. ACCOLEIVS LARISCOLVS. Buste d'Acca

(1) Le chiffre placé à la fin de chaque article indique le nombre des exemplaires trouvés.



Larentia (1) de profil à droite, les cheveux enroulés au sommet de la tête.

R/. — Les trois statues des *Nymphae querquetulanæ* en forme de cariatides, debout, de face, soutenant de leurs mains et de leurs épaules une sorte de traverse horizontale, de laquelle émergent cinq arbustes. La nymphe de droite semble tenir une fleur, et celle de gauche un arc..... 1

*Variété* : Les cheveux d'Acca Larentia, au droit, descendent en tresses sur ses épaules (Babelon, I, 100, n° 1; A. de Barthélemy, *Nouv. Manuel de Numismat. ancienne*, Atlas, pl. I, n° 21)..... 2

## ACILIA

*M. Acilius M. F.* (129 av. J.-C.).

3. M. ACILIVS M. F. (*Marcus Acilius, Marci filius*) entre deux grènetis. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle; derrière \*.

R/. — ROMA. Hercule dans un quadrigé (2) au pas à droite, portant un trophée et une massue (Babelon, I, 103, n° 4)..... 1

*Man. Acilius Glabrio* (54 av. J.-C.).

4. SALVTIS. Tête laurée de la Santé à droite.

R/. — MA. ACILIVS III VIR. VALETIV (*Manius Acilius triumvir Valetudinis*). La Santé debout de face regardant à gauche, appuyée sur une colonne, et donnant de la main droite à manger à un serpent (Babelon, I, 106, n° 8)..... 7

(1) *Acca Larentia*, nourrice de Romulus et de Remus.

(2) *Quadrigé*, char à quatre chevaux.

## AELIA

*C. Allius Bala* (90 av. J.-C.).

5. BALA. Tête diadémée de Diane (?) à droite ; devant les lettres monétaires suivantes : E. — Q.

R/. — [C. ALLI] (*Caius Allius*). Diane tenant deux flambeaux dans une bige (1) de cerfs galopant à droite ; sous les cerfs, une sauterelle ; le tout dans une couronne de lauriers (Babelon, I, 110, n° 4).. 2

## AEMILIA

*Marcus Aemilius Scaurus* (58 av. J.-C.).

6. M. SCAVR. AED. CVR. (*Marcus Scaurus, ædilis curulis*) ; dans le champ : Ex. S. C. (*ex senatus consulto*) ; à l'exergue : REX. ARETAS. Le roi Aretas (2) à genoux, dans une attitude suppliante, tenant à la main une branche d'olivier, auprès d'un chameau dont il tient la longe à droite.

R/. — P. HVPSAE. AED. CVR. (*Publius Hypsaëus ædilis curulis*) ; à l'exergue : C. HVPSAE. COS. PREIVE ; dans le champ : CAPTV. (*Caius Hypsaëus, consul, Privernum* (3) *captum.*) Jupiter dans un quadrigé au pas, à gauche lançant la foudre ; sous les pieds des chevaux, un scorpion. Variétés : 2 exempl. portent HVPSAEVS au revers ; 1 exemplaire est *incuse* (Babelon, I, 120, n° 8 et II, 322, n° 8 ; Barthelemy, *Atlas*, pl. I, n° 24)..... 11

(1) *Bige*, char à deux chevaux.

(2) *Aretas*, roi de l'Arabie Pétrée, envahit la Judée en 65 av. J.C. ; mais ses Etats furent eux-mêmes envahis par Scaurus, lieutenant de Pompée.

(3) *Privernum*, ancienne ville du Latium sur l'Amasenus.

7. M. SCAVR. (*Marcus Scaurus*) ; à l'exergue, AED. CVR. (*aedilis curulis*) ; dans le champ. EX. S. C. (*ex senatus consulto*). Le roi Aretas à genoux comme sur le n° précédent.

R/. — P. HVPSAEVS. AED. CVR. (*Publius Hypseus aedilis curulis*) à l'exergue : C. HVPRAE. COS. PREIVE ; dans le champ : CAPT. (*Caius Hypseus consul, Preivernum captum*). Jupiter sur un quadriges, comme sur le n° précédent, mais sans le scorpion (Babelon, I, 121, n° 9 et II, 322, n° 10). 2

*Nota* : Ces deux exemplaires appartiennent à deux variétés différentes, dont l'une a les lettres des légendes sensiblement plus grandes que l'autre.

*Paullus Aemilius Lepidus* (54 av. J.-C.).

8. PAVLLVS LEPIDVS CONCORDIA. Tête diadémée et voilée de la Concorde à droite.

R/. — PAVLLVS TER. Lucius Aemilius Paullus, en général romain debout, la main droite étendue sur un trophée à gauche duquel se tient debout Persée(1), les mains attachées derrière le dos, ayant ses deux fils devant lui (Babelon, I, 122, n° 10). . . . . 8

*Marcus Aemilius Lepidus* (60 av. J.-C.).

9. Tête laurée et diadémée de Rome à droite ; derrière, une couronne et devant le *simpulum* (2).

R/. — M. LEPIDVS (*Marcus Lepidus*). La statue équestre de Marcus Lepidus à droite, orné de la *bulla* (3) et portant un trophée (Babelon, I, 127, n° 20). 1

(1) *Persée*, 178-168 av. J. C., roi de Macédoine, vaincu à Pydna par Paul-Émile.

(2) *Simpulum*, grande cuillère à long manche qui servait dans les sacrifices pour faire des libations.

(3) *Bulla*, ornement de forme globuleuse.

ANNIA

*Annius Luscus* (82-87 av. J.-C.)

10. C. ANNI. T. F. N. PROCOS. EX. S. C. (*Caius Annius, Titi filius, Titi nepos, proconsul ex senatus consulto*). Buste diadémé d'Anna Perenna (1) à droite; devant une balance, derrière, un caducée; dessous la lettre P.

R/. — L. FABI. L. F. HISP. (*Lucius Fabius, Lucii filius, Hispanensis*); dans le champ Q. (*quaesor*). Victoire tenant une longue palme dans un quadriges au galop à droite (Babelon, I, 140, n° 2)... 1

11. C. ANNI. T. F. T. N. PROCOS, EX. S. C. Buste diadémé d'Anna Perenna à droite; dessous S.

R/. — L. FABI. L. F. HISP. Dans le champ Q. Victoire, etc. comme ci-dessus (Babelon, I, 141, n° 3). 1

ANONYMES

(Vers l'an 104 av. J.-C.)

12. Tête de la déesse Rome à droite, coiffée d'un casque ailé, à longue crinière; au-dessous R[OMA]; derrière \*.

R/. — La déesse Rome casquée et tenant un sceptre de la main gauche, assise à droite sur des boucliers, et regardant devant elle la louve qui allaite Romulus et Remus; à ses pieds un casque; dans le champ, deux vautours volent dans sa direction (Babelon, I, 72, n° 176)... 1

(1) *Anna Perenna*, fille de Delus et sœur de Didon, honorée comme Nymphé du Numicius dans lequel elle s'était noyée.

(Vers l'an 89 av. J.-C.)

13. — Tête laurée d'Apollon Vêjovis (1), à droite; dessous, un foudre.

R/. — Jupiter debout dans un quadrigé au galop à droite et lançant la foudre (Babelon, I, p. 77, n° 226) ..... 7

## ANTIA

*C. Antius Restio* (49 à 45 av. J.-C.)

14. RESTIO. Tête nue du tribun Antius Restio, tournée à droite.

R/. — C. ANTIVS. C. F. *Caius Antius Caii filius*). Hercule nu debout et marchant, élevant sa massue de la main droite, tenant de la gauche un trophée et ayant sur le bras la dépouille du lion de Némée (Babelon, I, 155, n° 1) ..... 2

15. DEI PENAT[ES]. Têtes accolées et diadémées des deux penates à droite.

R/. — [C. ANTIVS] C. F. Hercule comme ci-dessus (Babelon, I, 156, n° 2) ..... 1

## ANTONIA

*Q. Antonius Balbus* (82 av. J.-C.)

16. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière S. C. (*Senatus consulto*).

R/. — Q. ANTO. BALB. PR. (*Quintus Antonius Balbus proetor*). Victoire tenant une couronne et une longue palme, debout dans un quadrigé au galop à

(1) *Vejovis*, divinité d'origine étrusque qui, comme Jupiter, lançait les foudres.



droite. *Denier dentelé*. Un exemplaire porte la lettre L devant le cou de Jupiter (droit); un autre la lettre M, sous le cou; un autre la lettre V sous le quadrigé (revers) (Babelon, I, 158, n° 1)..... 3

*M. Antonius*. (Imperator en 44-43 av. J.-C.)

17. M. ANTO. IMP. R. P. C. (*Marcus Antonius imperator reipublicae constituendae*). Tête nue et barbue de Marc Antoine à droite; derrière le *lituus* (1).

R/. — CAESAR DIC. (*Caesar dictator*). Tête laurée de Jules César à droite; derrière le *praefericulum* (2) (Babelon, I, 162, n° 6)..... 1

(Imperator et triumvir, A° 711.)

18. IMP. (*Imperator*). Tête nue et barbue de Marc Antoine à droite; derrière le *lituus*.

R/. — M. ANTONIVS III VIR R. P. C. (*Marcus Antonius triumvir reipublicae constituendae*). Tête radiée du soleil à droite (Babelon, I, 168, n° 31)... 1

(41 av. J.-C.)

19. M. ANTONIVS IMP. III VIR R. P. C. Tête nue de Marc Antoine à droite; derrière le *lituus*.

R/. — PIETAS COS. (*Pietas consuli*) dans le champ. La Piété debout à gauche, tenant un autel allumé et une corne d'abondance sur laquelle sont posées deux cigognes (Babelon, I, 174, n° 46)..... 1

20. M. ANT. IMP. AVG. III VIR. R. P. C. M. BARBAT. Q. P. (*Marcus Antonius, imperator, au-*

(1) *Lituus*, bâton d'augure.

(2) *Praefericulum*, bassin de métal sans poignée, très évasé, servant à contenir les objets du culte dans certaines cérémonies religieuses.

*gur, triumvir reipublicae constituendae, Marcus Barbatius quaestor provincialis*). Tête nue de Marc Antoine à droite.

R/. — CAESAR IMP. PONT. III VIR R. P. C. (*Caesar imperator, pontifex, triumvir reipublicae constituendae*). Tête nue d'Octave (Babelon I, 176, n° 50)..... 6

(34 av. J.-C.)

21. ANTONIVS AVGV R COS. DES. ITER. ET. TER. (*Antonius augur, consul designatus iterum et tertio*). Tête nue de Marc Antoine à droite.

R/. — IMP. TERTIO III VIR R. P. C. (*Imperator tertio triumvir reipublicae constituendae*). Tiare arménienne, avec un arc et un javelot en sautoir (Babelon, I, 195, n° 94)..... 1

(31 av. J.-C.)

22. ANTON. AVG. IMP. III COS. DES. III. IIIV. R. P. C. (*Antonius augur, imperator tertio, consul designatus tertio, triumvir reipublicae constituendae*). Tête nue de Marc Antoine à droite.

R/. — ANTONIVS AVG. IMP. III. (*Antonius augur, imperator tertio*) en deux lignes dans le champ (Babelon, I, 197, n° 96)..... 2

23. ANTON. AVG. IMP. III. COS. DES. III. IIIV. R. P. C. Tête nue de Marc Antoine à droite.

R/. — M. SILANVS AVG. Q. PRO COS (*Marcus Silanus augur, quaestor pro consule*) en deux lignes dans le champ (Babelon, I, 197, n° 97)..... 1

(43 av. J.-C.)

24. ANT. AVG. III VIR. R. P. C. *Antonius augur,*

*triumvir reipublicae constituendae*). Galère préto-  
rienne à la voile.

R/. — Aigle légionnaire entre deux enseignes mili-  
taires. LEG. II. (*Legionis secundae*) (Babelon, I, 200,  
n° 105)..... 1

25. La même : LEG III (*Legionis tertiae*) (n° 106). 1

26. La même : [LEG] IV (*Legionis quartae*)  
n° 108)..... 1

27. La même : LEG VI (*Legionis sextae*) (n° 117). 1

28. La même : LEG VII (*Legionis septimae*)  
(n° 113)..... 2

29. La même : LEG VIII (*Legionis octavae*)  
(n° 114)..... 1

30. La même : LEG. VIII (*Legionis nonae*)  
(n° 115)..... 2

31. La même : LEG. XII (*Legionis duodecimae*)  
(n° 119)..... 2

32. La même : LEG. XIII (*Legionis tredecimae*)  
(n° 121)..... 1

33. La même : LEG. XV (*Legionis quintae deci-*  
*mae*) (n° 125)..... 1

34. La même : LEG. XVI (*Legionis sextae decimae*)  
(n° 126) ..... 1

35. La même : LEG XX (*Legionis vigesimae*)  
(n° 135)..... 2

36. La même : LEG. XXI (*Legionis vigesimae*  
*primae*) (136)..... 1

37. La même : LEG. XXII (*Legionis vigesimae*  
*secundae*) (n° 137)..... 1

## APPVLEIA

*L. Appuleius Saturninus* (94 av. J.-C.)

38. Tête de la déesse Rome à gauche, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle.

R/. — L. SATVRN (*Lucius Saturninus*). Saturne dans un quadriges au galop à droite, tenant une faux; dans le champ de chacun des exemplaires, une des lettres suivantes : A-G-H (Babelon, I, 208, n° 1)... 3

## AQVILIA

*Man. Aquillius* (94 av. J.-C.)

39. Tête radiée du soleil à droite; devant: \*.

R/. — M. AQVIL] ROMA (*Manius Aquillius. Roma*). Diane dans un bige au galop à droite, avec un croissant sur la tête et environnée de quatre étoiles (Babelon, I, 212, n° 1)..... 1

*Man. Aquillius* (54 av. J.-C.)

40. VIRTVS. III VIR (*Virtus. Triumvir*). Buste casqué de la Valeur à droite.

R/. — M. AQVIL. M. F. M. N. SICIL. (*Manius Aquillius, Manii filius, Manii Nepos. Sicilia*). Le consul Man. Aquillius debout, armé d'un bouclier, relevant la Sicile sous les traits d'une femme à demi nue, affaissée et les cheveux épars. *Denier dentelé* (Babelon, I, 313, n° 2)..... 7

## AXIA

*L. Axsius Naso* (69 av. J. C.)

41. NASO. Tête de Mars à droite avec un casque

orné de deux aigrettes ; devant, S. C. (*Senatus consulto*) ; derrière, VII.

R/. — L. AXSIVS. L. F. (*Lucius Axsius Lucii filius*). Diane debout, tenant une haste, dans un bige d'*axis* (1) suivi de deux chiens et précédé d'un troisième ; dans le champ le nombre VII (Babelon, I, p. 247, n° 1)..... 1

## BAEBIA

*M. Baebius Q. f. Tampilus* (144 av. J.-C.)

42. TAMPIL (*Tampilus*). Tête de la déesse Rome à gauche avec le casque ailé ; devant : \*.

R/. — ROMA. M. BAEBI. Q. F. (*Roma, Marcus Baebius Quinti filius*). Apollon à demi nu, le manteau flottant, tenant une palme, un arc et une flèche debout dans un quadriges galopant à droite (Babelon, I, 255, n° 12)..... 2

## CAECILIA

*M. Caecilius Metellus Q. f.* (122 av. J.-C.)

43. ROMA. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé ; devant : \*.

R/. — M. METELLVS Q. F. (*Marcus Metellus Quinti filius*). Bouclier macédonien dont l'*umbo* (2) est décoré d'une tête d'éléphant ; le tout dans une couronne de laurier (Babelon, I, 269, n° 28)..... 1

*L. Caecilius Metellus* (89 av. J.-C.)

44. [L]. METEL, A. ALB S. F. (*Lucius Metel-*

1) *Axis*, sorte de cerf de petite taille et au pelage moucheté.

(2) *Umbo*, pointe, cône, faisant saillie au milieu d'un bouclier.



*lus, Aulus Albinus Spurii filius*). Tête laurée d'Apol-  
lon à droite; dessous une étoile.

R/. — C. MAL. ROMA (*Caius Malleolus. Roma*).  
La déesse Rome, tenant l'épée et la lance, assise à  
gauche sur des boucliers et couronnée par la Victoire  
debout derrière elle (Babelon, I, 277, n° 45; II, 331,  
n° 2 et 378, n° 2)..... 3

Q. *Caecilius Metellus Pius Imperator* (79 av. J.-C.)

45. Tête diadémée de la Piété à droite; devant,  
une cigogne.

R/. — IMPER (*Imperator*). Lituus et præfericu-  
lum; le tout dans une couronne de laurier (Babelon,  
I, 275, n° 44)..... 2

Q. *Caecilius Metellus Pius Scipio* (48-46 av. J.-C.)

46. Q. METEL. PIVS (*Quintus Metellus Pius*).  
Tête laurée et barbue de Jupiter en Terme, à droite.

R/. — SCIPIO IMP. (*Scipio imperator*). Eléphant  
marchant à droite (Babelon, I, 278, n° 47)..... 3

47. Q. METELL. SCIPIO. IMP. (*Quintus Me-  
tellus Scipio, imperator*). Tête de l'Afrique coiffée  
d'une peau d'éléphant, tournée à droite; devant, un  
épi, au dessous, une charrue.

R/. — [EPPIVS] LEG. F. C. (*Eppius legatus fland-  
um curavit*). Hercule debout, posant le bras gauche  
sur la peau de lion et la massue (Babelon, I, 279,  
n° 50)..... 1

## CALIDIA

*M. Calidius* (108 av. J.-C.)

48. ROMA. Tête de la déesse Rome à droite avec  
le casque ailé; devant \*.

R/. — M. CALID. Q. MET. CN. FL (*Marcus Calidius, Quintus Metellus, Cnaeus Fulvius*). Victoire tenant une couronne debout dans un bige au galop à droite (Babelon, I, 283, n° 1)..... 1

## CALPURNIA

*L. Calpurnius Piso Caesonius* (100 av. J.-C.)

49. PISO CAEPIO Q. (*Piso Caepio quaestores*). Tête laurée de Saturne à droite avec la *harpè* (1).

R/. — AD. FRV. EMV. EX. S. C. (*Ad frumentum emundum, ex senatus consulto*). Les questeurs Pison et Cépion assis entre deux épis (Babelon, I, 288, n° 5; II, 449, n° 12)..... 1

*L. Calpurnius Piso Frugi* (89 av. J.-C.)

50. Tête laurée d'Apollon à droite; devant ou derrière les marques monétaires nos 59, 203 (deux fois), 224, 249, 273, 342, B et L.

R/. — L. PISO FRVG. (*Lucius Piso Frugi*). Cavalier au galop à droite tenant une palme, au-dessus ou au-dessous une marque monétaire: H, N, O (trois fois), XXXVII; ↓ VI, ↓ VII, et n° 147 (Babelon, I, 292, n° 11)..... 9

51. Tête laurée d'Apollon à droite; devant, marque monétaire: P.

R/. — L. PISO FRVGI ROMA (*L. Piso Frugi. Roma*). Cavalier au galop à droite tenant un fouet; au-dessus, une marque monétaire: un flamant (n° 166) (Babelon, I, 292, n° 12)..... 1

(1) *Harpè*, espèce de poignard, avec un crochet pareil à une épine en saillie sur la lame à une certaine distance au-dessous de la pointe.

*C. Calpurnius Piso Frugi* (64 av. J.-C.)

52. Tête laurée d'Apollon à droite; derrière, les marques monétaires suivantes : épi, vase à parfums (?), grappe de raisin, H, T.

R/. C. PISO L. F. FRVGI (*Caïus Piso, Lucii filius, Frugi*). Cavalier tenant une palme, galopant à droite; marques monétaires : T, 00, caducée (Babelon, I, 300, n° 24)..... 4

53. Tête diadémée d'Apollon à gauche; derrière comme marque monétaire : un croissant.

R/. — C. PISO. L. F. FRV. (*Caïus Piso, Lucii filius, Frugi*). Cavalier ne tenant rien à la main, galopant à droite; marque monétaire : N (Babelon, I, 300, n° 25)..... 1

CARISIA

*T. Carisius* (48 av. J.-C.)

54. MONETA. Tête de Junon Moneta à droite.

R/. — T. CARISIVS (*Titus Carisius*). Coin monétaire lauré, tenailles, enclume et marteau; le tout dans une couronne de laurier (Babelon, I, 314, n° 1; Lenormant, *Monnaies et médailles*, 34, fig. 6; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 26)..... 1

55. Buste ailé de la Victoire à droite.

R/. — T. CARIS[I] (*Titus Carisius*). Victoire dans un bige au galop à droite, tenant un fouet dont la mèche est enroulée autour du manche (Babelon, I, 314, n° 2). L'un des exemplaires est une monnaie *incuse* (1)..... 2

(1) *Incuse*, monnaie dont le revers reproduit le droit, mais en creux.

56. Buste ailé de la Victoire à droite ; derrière S. C. (*Senatus consulto*).

R/. — T. CARISI (*Titus Carisius*). Victoire dans un quadrigé au galop à droite, tenant un fouet enroulé (Babelon, I, 314, n° 3)..... 2

57. Tête de Sibylle à droite, les cheveux enveloppés de larges bandelettes.

R/. — T. CARISIVS III VIR. (*Titus Carisius triumvir*). Sphinx assis à droite, l'inscription au-dessus de sa tête (Babelon, I, 316, n° 10)..... 2

## CASSIA

*L. Cassius Q. f.* (79 av. J.-C.)

58. Tête de Liber à droite couronnée de lierre ; derrière, un thyrsé.

R/. — L. CASSI. Q. F. (*Lucius Cassius Quinti filius*). Tête de Libera (1) à gauche, couronnée de pampres et de raisins (Babelon, I, 329, n° 6)..... 1

*Q. Cassius Longinus* (60 av. J.-C.)

59. Q. CASSIVS. LIBERT. (*Quintus Cassius. Libertas*). Tête de la Liberté à droite.

R/. — Temple de Vesta dans lequel est placé une chaise curule ; dans le champ, à gauche, l'urne des votes, et à droite, un bulletin de vote sur lequel on lit les deux lettres A. C. (*Absolvo. Condemno*) (Babelon, I, 331, n° 8)..... 1

60. Q. CASSIUS VEST (*Quintus Cassius. Vesta*). Tête voilée de Vesta à droite.

(1) *Liber* et *Libera*, anciennes divinités italiennes plus tard identifiées avec Bacchus et Cérès.

R/. — *Comme ci-dessus* (Babelon, I, 331, n° 9. Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 27). . . . . 1

*L. Cassius Longinus* (54 av. J.-C.)

61. Tête voilée de Vesta à gauche ; derrière, le *simpulum* ; devant, la lettre L.

R/. — LONGIN. III V (*Longinus triumvir*). Citoyen romain debout, déposant dans une *ciste* (1) placée à sa droite un bulletin de vote sur lequel on lit la lettre V (*Uti rogas*) (Babelon, I, 332, n° 10). . . . . 2

*C. Cassius Longinus* (42 av. J.-C.)

62. — C. CASSI. IMP. LEIBERTAS (*Caius Cassius imperator. Leibertas*). Tête diadémée de la Liberté à droite.

R/. — LENTVLVS SPINT (*Lentulus Spinther*). *Praefericulum* et *lituus* (Babelon, I, 336, n° 16 ; 428, n° 73). . . . . 1

CIPIA

*M. Cippius M. f.* (164 av. J.-C.)

63. M. CIP. M. F. (*Marcus Cippius Marci filius*). Tête de la déesse Rome, avec le casque ailé à droite ; derrière, \*.

R/. — ROMA. Victoire tenant une palme, dans un bige galopant à droite ; dessous, un gouvernail (Babelon, I, 341, n° 1). . . . . 6

(1) *Ciste*, panier employé aux comices et dans les cours de justice ; les votants y jetaient les tablettes qui contenaient leurs votes.



# CLAUDIA

## *C. Claudius Pulcher* (106 av. J.-C.)

64. Tête de la déesse Rome à droite, coiffée du casque ailé.

R/. — C. PVLCHER (*Coïus Pulcher*). Victoire dans un bige galopant à droite (Babelon, I, 345, n° 1)..... 6

## *Ti. Claudius Nero* (84 av. J.-C.)

65. Buste de Diane à droite, avec un arc et un carquois sur l'épaule; devant: S. C. (*Senatus consulto*).

R/. — TI. CLAVD. TI. F. AP. N. (*Tiberius Claudius Tiberii filius, Appii nepos*). Victoire dans un bige au galop à droite, tenant une palme et une couronne; sous le bige: LXXXII. Denier dentelé (Babelon, I, 349, n° 5)..... 2

## *C. Clodius C. f. Pulcher* (43 av. J.-C.)

66. C. CLODIVS C. F. (*Caïus Clodius Caii filius*). Tête de Flore couronnée de fleurs et tournée à droite; derrière, une fleur de lis.

R/. — VESTALIS. La Vestale Claudia Quinta assise à gauche tenant un simpulum (Babelon, I, 354, n° 2)..... 1

## *P. Clodius Turrinus* (43 av. J.-C.)

67. Tête laurée d'Apollon à droite; derrière, une lyre.

R/. — P. CLODIVS M. F. (*Publius Clodius Marci filius*). Diane Lucifera debout de face, regardant à droite et tenant une longue torche dans chaque main (Babelon, I, 355-356, n° 15)..... 14

## COELIA

*C. Coelius Calvus* (54 av. J.-C.)

68. C. COEL. CALDVS COS. (*Caïus Coelius Calvus Consul*). Tête nue du consul C. Coelius Calvus à droite ; derrière : une enseigne militaire sur laquelle on lit HIS. (*Hispania*) ; devant : un sanglier.

R/. — Personnage préparant un *lectisternium* (1) sur lequel on lit en deux lignes : L. CALDVS VII VIR. E PV (*Lucius Calvus septemvir epulo*). De chaque côté un trophée orné, l'un d'un bouclier ovale, l'autre d'un bouclier rond. En légende perpendiculaire on lit à gauche C. CALDVS (*Caïus Calvus*) et à droite IM. A. X. (*imperator, augur, decemvir sacris faciundis*). A l'exergue : CALDVS III V. (*Calvus triumvir*) (Babelon, I, 373, n° 7)..... 1

## COILIA

*C. Coilius Calvus* (94 av. J.-C.)

69. Tête de la déesse Rome à gauche, coiffée du casque ailé.

R/. — C. COIL. CALD. (*Caïus Coilius Calvus*). Victoire dans un bige au galop à gauche ; dans le champ, les marques monétaires : C. et O. (Babelon, I, 369, n° 2)..... 2

70. Tête de la déesse Rome à gauche, coiffée du casque ailé.

R/. — CALD. (*Calvus*). Victoire dans un bige au galop à gauche ; à l'exergue : C. (Babelon, I 369, n° 3)..... 1

(1) *Lectisternium*, banquet somptueux offert aux dieux, cérémonie religieuse des Romains.

### Confédération de la Guerre Sociale

71. Tête de femme (l'Italie ou la ville personnifiée) à gauche.

R/. — Jeune homme, *Sacerdos feialis*, agenouillé au pied d'une enseigne militaire fichée en terre, et tenant entre ses bras un porc que huit guerriers (quatre de chaque côté) touchent avec la pointe de leurs épées. A l'exergue : ΙΑ qui serait le chiffre VI retourné. (Cf. H. Ferd. Bompais, *Types monétaires de la guerre sociale*, p. 74 et pl. I, nos 1 et 2 ; Barthelemy, *Atlas*, pl. XII, n° 420)..... 1

### CONSIDIA

*C. Considius Nonianus* (60 av. J.-C.)

72. CONSIDI. NONIANI. S. C. (*Caii Considii Noniani Senatus consulto*). Tête diadémée et lauree de Vénus Erycine (1) à droite.

R/. — Temple au sommet d'une montagne entourée d'un rempart, avec une porte au-dessus de laquelle on lit : ERVC (*Erycinae*) (Babelon, I, 376, n° 1)... 1

*C. Considius Paetus* (49 av. J.-C.)

73. Tête lauree d'Apollon à droite ; derrière, la lettre A sur un des exemplaires.

R/. — C. CONSIDIVS [S] PAETVS. Chaise curule sur laquelle est posée une couronne (Babelon, I, 378, n° 3)..... 2

74. PAETI. Tête diadémée, lauree de Vénus Erycine, tournée à gauche.

(1) *Erycine*, Vénus spécialement honorée sur l'Exyx, montagne isolée de la Sicile, près de Drépane.

R/. — C. CONSIDI (*Caii Considii*). La Victoire tenant une palme et une couronne dans un quadrigé au galop à gauche (Babelon, I, 379, n° 7)..... 1

## CORDIA

*Manius Cordius Rufus* (49 av. J.-C.)

75. RVFVS III VIR (*Rufus triumvir*). Têtes accolées des Dioscures à droite, surmontées de deux étoiles.

R/. — M. CORDIVS (*Manius Cordius*). Vénus Verticordia debout tenant un sceptre et des balances; sur son épaule on voit Cupidon à moitié caché. Trois exemplaires portent CORDI; sur trois autres, les Dioscures sont laurés (Babelon, I, 383, n° 1)..... 11

76. RVFVS Casque Corinthien surmonté d'une chouette.

R/. — [M] CORDI [VS] (*Manius Cordius*). L'égide de Minerve ayant au milieu une tête de Méduse (Babelon, I, 384, n° 4)..... 1

(A suivre.)

---

*Le Gérant,*

PAUL BOUSREZ.

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

*Séance du 31 janvier 1906.*

Présidence de M. DE CLÉRAMBAULT, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Communications.** — *M. le Président* nous fait part de la perte que notre Société vient d'éprouver en la personne de *M. Bernard-Adolphe Vincent*, notaire honoraire, membre correspondant de notre compagnie depuis l'année 1853. *M. A. Vincent* s'est associé à nos travaux par ses recherches dans les minutes de son étude et nous lui devons de nombreuses et intéressantes communications, notamment sur Racan, sur Grécourt, sur la vente du mobilier de l'abbaye de Marmoutier, sur diverses corporations de Touraine, etc. Il avait été nommé, en 1898, membre correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-arts, et s'est éteint à Tours, le 8 janvier courant, dans sa 83<sup>e</sup> année.

Au nom de tous les membres de la Société, *M. le Président* adresse à sa famille, et plus particulièrement à notre confrère *M. Georges Vincent*, son fils, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Notre collègue *M. Gabeau* s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

*M. le Président* entretient la Société du projet de publication de l'*Histoire de la Mairie de Tours* par *B. de la Grandière*. Ce projet avait été mis en avant à l'une des dernières réunions du bureau et des commissions, mais l'importance de cet ouvrage, dont l'impression formerait environ deux volumes de nos *Mémoires*, ne nous permettait pas de nous engager dans une aussi grosse dépense. Cette difficulté a été levée par la généreuse intervention de *M. Eugène Gouin*, descendant de *B. de la Grandière*, qui a bien voulu nous promettre une subvention de 2.000 francs. *M. Collon* ayant accepté de préparer l'édition,



l'impression va commencer dans un bref délai. Sur la proposition de son président, la Société vote des remerciements à M. Gouin et lui exprime sa vive reconnaissance pour la sympathie qu'il a toujours témoignée à nos travaux et à nos études.

M. l'abbé Rabory, dans un travail très documenté, propose une correction à un texte de Grégoire de Tours (*Hist. des Francs et Gloire des confesseurs*). Dans ce texte, il est dit que *saint Brice* après un épiscopat de *trente-trois ans* fut accusé d'immoralité, chassé par le peuple, et obligé d'aller à Rome, où il resta sept ans ; il ne survécut que trois ans à son retour. Notre collègue établit qu'il y a là une erreur de copiste et qu'il faut lire non pas *trigesimo*, ni *trigesimo tertio*, mais simplement *tertio anno*. Cette lecture d'ailleurs permet seule d'établir une concordance, jusque-là impossible, avec l'histoire ecclésiastique de l'époque, et en particulier avec le concile de Turin, dont la date est fixée d'une façon certaine.

M. Coëlier a pris l'estampage, pour l'offrir à notre musée, d'une cloche du *xvi<sup>e</sup> siècle*, qui présente un certain intérêt pour la Touraine. Cette cloche mesure 30 centimètres de hauteur, 1 m. 20 de circonférence à sa partie inférieure et 58 centimètres à sa partie supérieure ; elle porte en lettres gothiques l'inscription suivante : « † Yves de Maillé † escuyer, s<sup>r</sup> de la Guéritaude, a faict faire ceste cloche 1575 ».

On peut supposer qu'elle a été fondue pour la chapelle du château de la *Guéritaude*, commune de Veigné (Indre-et-Loire), que nous voyons, à cette époque, entre les mains de la famille de Maillé. A la Révolution, elle aura sans doute été transportée à Tours, où elle se trouvait ces temps derniers, chez les religieuses du Saint-Esprit ; de cette maison, elle était passée dans la boutique d'un marchand d'antiquités, d'où une heureuse acquisition l'a fait rentrer dans la famille de Maillé.

M. le comte Charles de Beaumont nous entretient lui aussi de la cloche signalée par M. Coëlier. L'inscription qu'on y lit est disposée en trois lignes séparées par des filets et formée de caractères gothiques rapportés. Au milieu de la cloche se voit un petit écu aux armes de Maillé : *fascé, enté, ondé de six pièces*, appliqué sur un ovale, plaqué lui-même au centre d'un écusson plus grand, mais sans armoiries, et entouré d'une couronne de feuillages ; six filets ornent la base de la cloche et un autre passe sous l'écusson.

Notre collègue donne quelques renseignements sur *Yves de Maillé*, chevalier, seigneur de la Guéritaude et de l'Olive, lequel était fils aîné de René de Maillé, chevalier, seigneur de la Guéritaude, de l'Olive et de Verrières, mort avant le 26 dé-

cembre 1585, et d'Anne de la Vove ; il partagea avec ses frères et sœurs l'héritage de leurs parents le 26 décembre 1585. « Etant en son lit malade, au château de la Guéritaude », Yves dicta ses dernières volontés, le 18 juillet 1588. Son désir était d'être inhumé en l'église paroissiale de Veigné, dans la chapelle de la Guéritaude. Il fit différents legs à l'église et aux enfants du deuxième mariage de sa mère, et choisit Hélié de Maillé, son frère, pour exécuteur testamentaire. Il mourut peu après, car le 27 janvier suivant son frère et ses sœurs se partageaient les biens qu'il laissait. Il était fiancé, lors de son décès, avec *Anne de Chambes-Montsoreau* (A. Ledru, L. Denis et Eug. Vallée, *La Maison de Maillé*, t. I, pp. 317 et 318).

Les petites dimensions de l'écu ne nous ont pas permis, ajoute notre collègue, de vérifier si la brisure de cette branche de la famille de Maillé, un *point d'azur en chef*, se trouvait reproduite dans ces armoiries. M. de Busserolle donne à Yves, nous ne savons pourquoi, le prénom de *Juhez* (op. cit., p. 315, note 1, et Carré de Busserolle, *Dictionnaire*, t. III, p. 285).

Notre confrère signale ensuite la découverte, dans les environs de Villandry, de deniers consulaires ; cette trouvaille se compose de 18 pièces se rapportant aux familles : *Porcia* (M. Porcius Læca, 129 av. J.-C.) ; *Minucia* (A. Minucius Thermus, 90 av. J.-C.) ; *Cordia* (Man. Cordius Rufus, 49 av. J.-C.), ainsi qu'à l'empereur Auguste. Il est intéressant de rapprocher ce petit trésor de celui, beaucoup plus considérable, découvert à Bourgueil il y a peu d'années.

M. L. R. Martinière nous entretient de la *Relation d'un voyage de deux Anglais en Touraine à la veille de la Révolution (1785)*. L'auteur de ce récit de voyage est M<sup>me</sup> Cradock, jeune épouse d'un vieil et riche Anglais, littérateur, grand propriétaire très bien apparenté et possédant les meilleures relations tant en France qu'en Angleterre. Notre collègue nous donne lecture des pages de cette relation qui concernent la Touraine. M. et M<sup>me</sup> Cradock ont traversé notre province, de Langeais à Amboise, en septembre 1785, et leur journal de route nous vante le charme et la richesse des bords de la Loire, le coup d'œil enchanteur sur Tours et la superbe entrée dans la ville récemment transformée et embellie. Nous y trouvons la description des quais et des promenades publiques, des églises et particulièrement de la basilique de Saint-Martin, des monuments et des bibliothèques, du célèbre monastère de Marmoutier que les Bénédictins achevaient de reconstruire ; enfin l'auteur nous décrit Amboise et Chanteloup, la superbe résidence du duc de Choiseul, qui venait de mourir.

Ce récit est tiré d'un manuscrit trouvé chez un brocanteur, à Londres, traduit par M<sup>mo</sup> Delphin Ballayguier et imprimé chez Perrin et C<sup>ie</sup>, à Paris, sous le titre de *Journal de M<sup>mo</sup> Cradock*, voyage en France (1783-86). Notre collègue rappelle ensuite que plusieurs voyages en Touraine ont été publiés dans les *Mémoires* ou *Bulletins* de notre Société : 1<sup>o</sup> Relation d'un séjour en Touraine de Léon Godefroy, en 1638 (*Mémoires*. Tome IV, p. 175); 2<sup>o</sup> Voyage de Sir John Evelyn, en 1644 (*Bulletin*. Tome III, p. 311); Voyage de M. La Valette, en 1729 (*Bulletin*. Tome XI, p. 188 et 216); 4<sup>o</sup> Voyage en Touraine par Soreau, en 1784 (*Bulletin*. Tome XIV, p. 124).

M. Paul Briand nous entretient de la maison de la rue des Trois-Ecritoires, n<sup>o</sup> 3, dont M. Vitry donne une description détaillée dans son ouvrage sur *Tours*; notre collègue vient de relever dans un cartouche sculpté sur un pilier, enfoui sous terre, la date très visible de 1534.

M. le Président nous donne lecture du compte rendu de la gestion financière de notre trésorier, M. Lainé, pour l'année 1905. L'exercice financier 1905 comprend :

Recettes . . . . .	11.333,87
Dépenses . . . . .	2.225,10
Reliquat . . . . .	9.108,77

Il reste à payer les impressions de l'exercice 1905 (*Bulletins* et *Mémoires*); en outre dans ce reliquat sont compris 2.000 francs, provenant du legs Meusnier et réservés pour une étude sur l'abbaye de Beaulieu, qui paraîtra après l'achèvement des réparations actuellement en cours.

Des félicitations et des remerciements pour son excellente gestion sont adressés à notre collègue.

M. l'abbé L. Bossebœuf, en parcourant les registres paroissiaux des Essarts, y a trouvé une tentative de recensement faite par un curé en 1680, avec quelques mots de biographie concernant chaque habitant.

Notre collègue fait passer toute une série de photographies: le tombeau de Ronsard, dessin de la collection Gaignières, et les fragments de ce même tombeau au musée de Blois; un dessin de la collection Destailleurs qui représente Chenonceau avant la construction de la galerie par Philibert Delorme, le château de la Coutancière, près de Saumur; une photographie de la charte par laquelle Gelduin de Saumur, seigneur de Chaumont, a fondé l'abbaye de Pontlevoy; une vue du château de Chaumont (dessin de Gaignières) prise de l'hôtellerie du Grand Escu

à Escures (1699) ; la mise au tombeau donnée par Marie d'Amboise à la Trinité de Poitiers, aujourd'hui à Notre-Dame-la-Grande, œuvre dans laquelle notre collègue verrait l'influence italienne.

Notre collègue nous signale ensuite une nouvelle preuve de l'opinion déjà émise, que le château de *Chaumont* ne fit que passer des mains de Catherine de Médicis en celles de Diane de Poitiers. En 1560, en effet, Diane signait à Anet un acte de procuration en faveur de Jacques d'Amboise. Il nous dit ensuite quelques mots sur Pierre Forget, seigneur de Véretz, à propos de ses relations avec un trésorier de France.

**Election et présentation.**— M. Justin Richard, présenté à la dernière séance, est élu membre correspondant. La bibliothèque des officiers du 66<sup>e</sup> d'infanterie est présentée par MM. de Grandmaison, de Clérambault et de Beaumont.

La séance est levée à 3 heures 1/2.

*Le Secrétaire général,*  
PAUL FAY.

---

*Séance du 28 février 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

**Dons.** — *Lettres rurales par un vieux Manceau* (Le Mans, imp. Hérault, 1905). — H. Grimaud, *Les Familles alliées à la famille Rabelais* (familles Dusoul, Gallet, Frapin, Pavin, Duchamp, Rabelais de Benais, Jousseau, Derasmeau, Lasnier, d'Aquin et Pallu), tirage à part de la *Revue des Etudes rabelaisiennes*, 3<sup>e</sup> année. — E.-H. Tourlet, *Documents pour servir à l'histoire de la botanique en Touraine* (Tours, Péricat, 1905), notices biographiques très précises et très soignées sur les botanistes tourangeaux, dont plusieurs furent membres de notre Société, notamment Georges-Emile Chambert, Grégoire-Alexandre Charlot, l'abbé Jean-Baptiste-François Chivert, Emmanuel Drake del Castillo, Gustave-Marie-Victor Lehoux, Jean-Anthyme Margueron, etc. ; à la suite, liste des publications concernant la flore d'Indre-et-Loire. — H. Faye, *La Révolution au jour le jour en Touraine, 1789-1800* (Angers, Germain et Grassin, 1906), précieux relevé chronologique, d'après



les Archives nationales, celles d'Indre-et-Loire et celles de Tours, de tous les événements de cette époque troublée ; ce travail sera un manuel précieux pour tous ceux qui s'occuperont à l'avenir de cette période de l'histoire de notre pays ; l'auteur fait preuve de la plus grande impartialité, se bornant à relever les faits sans les commenter ; une table des noms de personnes permet de reconstituer facilement la biographie des hommes politiques de ce temps. — De M. Louis Carré, fragments de sculptures provenant d'une église tourangelles indéterminée.

**Communications.** — M. le Président adresse les plus vives félicitations à M. Tourlet, qui vient d'être promu officier de l'Instruction publique. Cette distinction méritée est venue récompenser les excellents travaux de notre collègue, auquel nous devons notamment une si intéressante *Histoire du collège de Chinon*.

M. Le Grix fait remarquer que la date de 1534, inscrite sur un cartouche de l'ancien hôtel Cottureau, 3, rue des Trois-Ecrittoires, et signalée à la précédente séance, avait déjà été relevée par Charles de Grandmaison, dans son *Tours archéologique*.

M. Louis de Grandmaison signale dans l'église de Lerné un intéressant tableau représentant la Vierge vêtue d'un manteau fleurdelysé et tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, qui tend une pomme à sainte Anne. Ce tableau, qui provient, dit-on, de l'abbaye de Fontevrault, porte les initiales E B ; chacune de ces lettres est surmontée d'une couronne fleurdelysée. Peut-être faut-il voir dans ces initiales celles d'Eléonore de Bourbon, qui fut abbesse de Fontevrault de 1575 à 1611, époque qui paraît concorder avec la date qu'on peut attribuer à ce tableau ?

M. l'abbé L. Bossebœuf fait passer sous nos yeux diverses photographies d'estampes, de dessins anciens et de peintures, entre autres le portrait de Gaston d'Orléans par Monier, peintre blésois, qui travailla en Touraine, ainsi que son fils, peintre comme lui, sous Louis XIII et Louis XIV, et un projet pour la façade de Chanteloup par Fournier.

M. L. de Grandmaison entretient la Société du travail qu'il vient de publier : *Les Registres de l'état-civil du canton de Tours-Nord*, t. I, formant le t. XLIV de nos *Mémoires*. Ce volume renferme l'analyse détaillée des registres des communes de Fondettes ainsi que de l'ancienne paroisse de Vallières, qui y a été réunie, de Mettray dont a été détaché le territoire de la commune actuelle de la Membrolle, de Saint-Cyr et de Sainte-Radegonde.

L'auteur attire particulièrement l'attention sur les noms d'artistes qui s'y rencontrent, notamment : les architectes Pierre



Charlot, Louis-Jacques-Marie Gaultier; les sculpteurs Pierre de Saint-Igny, Louis Crucher, Nicolas Lemaître; les peintres Girard Soudan, Nicolas Legrand dit Sicot; le facteur d'orgues Louis Péronard; les organistes Jean Chevalier, François Bidal, Mathieu Loiseau, Etienne Devaut, François-Joseph Welcker, Boyer; les fondeurs de cloches Jean Bezot, Abraham André, Claude Boucard et son frère.

Il signale également les renseignements qui concernent les écoles de Fondettes, de Vallières, de Mettray, de la Membrolle et de Saint-Cyr.

Il montre enfin l'importance historique des *ordonnances rendues*, après la visite des paroisses, *par les archevêques* Amelot de Gournay, de Rastignac et de Fleury. Il cite des extraits d'un certain nombre de ces pièces, sur lesquelles il prépare une étude.

**Elections.** — M. le baron Raymond Auvray, déjà membre correspondant, est proclamé membre titulaire. — La Bibliothèque des officiers du 66<sup>e</sup> d'infanterie est inscrite au nombre des membres correspondants.

La séance est levée à 9 heures et demie.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

---

## UN FRÈRE DE RABELAIS

---

Les actes concernant les proches parents de Rabelais sont excessivement rares ; on n'en compte guère en effet que cinq (1), dont trois ne sont connus que par une analyse du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle déjà plusieurs fois citée (2) contenue dans le volume G 770 des Archives d'Indre-et-Loire. Des deux autres actes seuls on possède le texte complet : le premier est un partage du 12 mars 1506, n. st., publié en 1887 par M. Audiger (3) ; le second un arrêt du Parlement du 24 mai 1527, découvert tout récemment par M. A. Lefranc (4).

C'est donc une véritable bonne fortune de rencontrer sur cette famille un nouveau texte original des débuts du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Grâce à l'obligeance de M. Lainé, notaire à Tours et trésorier de la Société archéologique, nous venons d'avoir cette heureuse chance, en dépouillant les anciennes minutes de son

(1) Cf. A. Lefranc, dans *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 3<sup>e</sup> année, 1905, p. 48-49.

(2) Voir notamment : Carré de Busserolle, *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. IV, 1877-1879, p. 327, Grimaud, *Revue poitevine*, 1896, p. 325, et *Bul. de la Soc. archéol. de Touraine*, t. XIII, 1901-1902, p. 477-478 ; L. Bossebœuf, *ibidem*, t. XIII, 1901-1902, p. 38-39.

(3) *Deuxième Congrès de la Société des Amis et Admirateurs de Rabelais*, 1887, p. 26-29.

(4) *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 3<sup>e</sup> année, 1905, p. 63, et *Les Navigations de Pantagruel* (Paris, H. Leclerc, 1905), p. 320.

étude, qu'il avait bien voulu mettre à notre disposition.

Le document retrouvé avait jusqu'à présent échappé aux recherches des érudits ; on en lira le texte ci-dessous. C'est un contrat passé devant M<sup>e</sup> Portays, notaire à Tours, le 20 juillet 1518, par lequel Jamet Rabelais, fils de Maître Antoine Rabelais, licencié ès lois, conseiller et avocat au siège de Chinon, s'engage à rester pendant deux années consécutives en apprentissage chez Geoffroy Gaudete, bourgeois et marchand de Tours.

Antoine Rabelais, père de Jamet, est déjà connu. Il paraît comme héritier de sa mère Andrée Pavin dans l'acte de partage du 12 mars 1506, n. st. ; nous le trouvons ici, en 1508, qualifié licencié ès lois, conseiller et avocat au siège de Chinon ; on le voit enfin, en 1527, comme le plus ancien avocat, y exercer la fonction d'assesseur et expédiant la juridiction du dit siège en l'absence des lieutenants général et particulier.

Il était mort avant le 26 janvier 1535, n. st., date du premier partage de sa succession, entre ses héritiers : Jamet Rabelais, Antoine Rabelais, Françoise Rabelais, femme de René Pallu (?) et autres (1).

On a supposé que les héritiers d'Antoine étaient ses enfants ; mais rien dans les textes connus jusqu'à ce jour ne permettait de l'affirmer. Du fait que l'acte publié ici mentionne un Jamet Rabelais, fils d'Antoine, la filiation, qui avait été établie d'une façon un peu hypothétique, acquiert une très grande probabilité, presque une quasi certitude. C'est ce point, important pour la généalogie de la famille Rabelais,

(1) Cet acte ne nous est connu que par l'analyse du xvii<sup>e</sup> siècle, dont il a été question ci-dessus (Arch. d'Indre-et-Loire, G 770, fol. 186). Dans cette analyse il est daté du 26 janvier 1534 ; il faut probablement lire 1535, n. st.

qui se trouve élucidé par l'acte en question et c'est là que paraît être le principal intérêt de ce document.

D'après M. Lefranc (1), aux travaux duquel les recherches rabelaisiennes doivent tant, Jamet, Antoine et François Rabelais seraient les frères et sœur de François (2); si celui-ci ne comparait pas au partage de 1535, c'est, semble-t-il, parce qu'en sa qualité de religieux il était mort civilement.

L'acte de 1518 nous apprenant que Jamet Rabelais entraît à cette date en apprentissage, nous pensons qu'il devait être encore jeune à cette époque. Il y aurait donc là une raison de plus pour placer, avec M. Lefranc (3), la naissance de François aux environs de 1495, plutôt qu'aux dates communément admises, 1482 ou 1483.

Un second acte du 28 septembre 1543, dont le texte est également reproduit plus bas, apprend que Jamet Rabelais avait épousé Marie Gaudete, probablement la propre fille de Geoffroy Gaudete, chez lequel il entraît en apprentissage au mois de juillet 1518. La pièce de 1543 ne renferme rien de plus en ce qui concerne la généalogie des Rabelais, mais contient d'assez nombreux renseignements sur la famille Gaudete, dont l'alliance avec la famille Rabelais n'avait pas encore été signalée (4).

En terminant cette courte note, il ne sera peut-

(1) *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 3<sup>e</sup> année, 1905, p. 50.

(2) M. Audiger, *Deuxième Congrès des Amis et Admirateurs de Rabelais*, 1887, p. 30, et M. l'abbé L. Bossebœuf, *Bul. de la Soc. archéol. de Touraine*, t. XIII, 1901-1902, p. 39, inclinent plutôt à les considérer comme des neveux et nièce de François. Les documents connus ne paraissent pas autoriser à se prononcer d'une façon absolue. — Cf. aussi A. C. Pallu de Lessert, *Essai sur la famille Pallu*, 1<sup>er</sup> fascicule, 1902, p. 2.

(3) *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, *ibidem*, p. 53.

(4) Cf. Grimaud, *Les Familles alliées à la famille Rabelais*, dans *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, *ibidem*, p. 367 et suiv.

être pas sans intérêt d'analyser quelques documents relatifs à un personnage du nom de Rabelais, vivant en Touraine au xvi<sup>e</sup> siècle et qui, croyons-nous, est inconnu (1). Virgile Rabelais ou Rabelays (2) fut, le 2 février 1558, n. st., pourvu en l'exercice de la recette des finances à Tours, par M<sup>e</sup> Pierre Phelipeaux, commis par le Roi à la recette de la généralité de Languedoil établie en cette ville (3). Le 8 mars 1563, n. st., dans un acte passé devant Barthélemy Terreau, notaire à Tours, il est dit ci-devant commis à la recette générale des aides à Tours et y demeurant. Cette pièce est une procuration donnée par Virgile Rabelais à Imbert Delaunay, notaire royal en la baronnie de Fougères, conférant à Delaunay, entre autres pouvoirs, celui de vendre certains héritages acquis par Virgile de Guillaume Louvel (4), selon un acte passé devant Vincent Brégel et le dit Imbert Delaunay, notaires royaux en la baronnie de Fougères, le 12 mai 1561 (5).

Ce Virgile Rabelais est-il fils de Jamet ou d'Antoine, et par conséquent neveu de François ? Rien ne permet de l'affirmer ; il a cependant paru bon de signaler ce personnage assez important. Peut-être un jour, grâce à des découvertes nouvelles, pourra-t-il être identifié et trouver place dans la généalogie de la famille Rabelais. Qui sait notamment si l'acte passé à Fougères, dans le cas où il pourrait être retrouvé, ne nous éclairerait pas sur ce point ?

LOUIS DE GRANDMAISON.

(1) Cf. *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, *ibidem*, p. 51.

(2) Il signait *Rabelays*. Sur les diverses formes de ce nom, cf. Le-franc, *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, *ibidem*, p. 48.

(3) Archives d'Indre-et-Loire, minutes de Barthélemy Terreau, t. 24, actes des 17, 18 et 19 février 1558, n. st.

(4) Il est dit dans l'acte que Louvel avait exercé la charge et recette des aides de Tours sous le dit Rabelais.

(5) Archives d'Indre-et-Loire, *ibidem*, t. 29.



## PIÈCES JUSTIFICATIVES

### I

Le xx<sup>me</sup> jour de juillet l'an mil cinq cens et dix huict, en la court du Roy nostre sire à Tours, personnellement estably honorable homme sire Geuffroy Gaudete, bourgeois et marchand dud. Tours, d'une part, et Jamet Rabellays, clerc, filz de Maistre Anthoine Rabellays, licencié ès loix, conseiller et avocad au siège de Chinon, soy faisant fort de sond. père, promectant luy faire rattifier le contenu en ces présentes, toutesfoiz que mestier sera et qu'il en sera requis, d'autre part, soubzmectans, etc.

Lesquelz ont confessé par devant nous avoir fait et font entre eulx les marché, promesse, obligation et convenance qui s'ensuivent, savoir est que led. Rabellays a promis et promect estre et demourer avec icelluy Gaudete et le servir ou fait de sa marchandise et en toutes autres choses [licites et honnestes, son honneur garder, son dommage éviter] (1), du jour d'hui jusques à deux ans prochains venans et ensuivans l'un l'autre ; pendant lequel temps led. Gaudete a promis et sera tenu luy monstrier et aprendre le fait de sad. marchandise, si en luy ne tient, le fournira, icelluy temps durant, de boire, menger, feu, lyt et de solliers (?) seulement, et le tretera [ainsi qu'un bon maistre est tenu traiter son serviteur et apprenti].

Et à ce qu'il soit plus enclin de luy monstrier (?) et aprendre son estat et fait de marchandise led. Jamet a promis et promect lui bailler et paier, ou faire paier par sond. père, la somme de vingt livres t., savoir est dix livres du jour d'uy en ung an prochain et le reste à la fin dud. tems (?) d'apprentissage.

Et est dit que si led. Gaudete trove led. Jamet en faulte qu'il le pourra renvoyer du jour au lendemain.

Et à ce obligent, et mesmement led. Jamet Rabellays son propre corps à tenir prison, renonçant, etc.

Présens à ce sire Jamet (?) Bochier et Pierre Petitbon, pelletier.

(Signé :) N. Portays, [notaire].

(Etude de M<sup>e</sup> Lainé, notaire à Tours.)

(1) Ces mots entre crochets sont des formules empruntées à d'autres contrats d'apprentissage ; dans la minute, il y a simplement ici et quelques lignes plus bas etc.

II

Au jour d'huy xxvii<sup>e</sup> de septembre mil V<sup>e</sup> quarente troys, en la presence de moy notaire royal à Tours et des tesmoins soubzscriptz honorable homme M<sup>e</sup> Jehan Gilles, tant pour luy et sa femme, que pour Jamet Rabelais et Marie Gaudete sa femme, a denoncé et certioré sire Jehan Brodeau, marchant demourant à Tours, de certaine donaison ou cession à eulx faicte par Guillaume Gaudete et Christofle Hobereau et sa femme des partz et portions de la somme de cinq cens livres que led. Brodeau dict estre leguée par feu Jamet Brahier à defuncte Marguarite Gaudete, seur desd. Guillaume Gaudette et femme dud. Hobereau, de laquelle ilz sont héritiers; es quelles partz et portions se pourroient trouver redevables lesd. Gilles, Rabelays et leurs femmes, comme héritiers de deffuncte Jehanne Gaudete, en son vivant veuve dud. Brahier, pour les portions qu'ilz en ont esté heritiers, s'ilz s'en trouvent redevables envers led. Brodeau ou aultres; et est ceste certioration ou denonciation faicte afin que icelluy Brodeau ne peult pretendre cause d'ignorance, protestant par icelluy Gilles, tant pour luy, sad. femme, que pour lesd. Rabelays et Marie Gaudette sa femme, que où led. Brodeau, comme curateur(?) de lad. deffuncte Marguarite Gaudette ou autrement, vouldroyt souffrir condempnation(?) envers lesd. Guillaume Gaudette, Houbereau et sa femme ou aultres, desd. portions, es quelles se pourroient trouver redevables iceulx Gilles, sa femme, Rabelais et sa femme, ou en faire paiement, que telle condempnation(?) ou paiement ne leur pourroit préjudicier ou nuire aucunement. De laquelle donaison ou cession a led. Gilles, es noms que dessus, informé led. Brodeau par contract passé par Geoffroy Selourmeau, notaire royal, et luy en a baillé coppie, que avons collationnée à l'original, en la presence dud. Brodeau. Ensemble l'a certioré d'ung acte du greffe de la court royale de Tours de Mons<sup>r</sup> le bailly de Touraine, en dabte du dernier jour de juing mil V<sup>e</sup> quarente troys, signé P. Houldry, par lequel appert que led. Gilles, comme dessus, a insignué(?) aud. bailly et faict enregistrer oud. greffe royal suyvant l'ordonnance royale.

Dont et des quelles choses nous a led. Gilles demandé acte que nous luy avons octroyé.

Faict lesd. jour et an que dessus, es presences de Thomas Gripon et M<sup>e</sup> Jehan Cochonneau, tesmoins à ce requis et appelez.

(Signé :) B. Terreau [notaire].

(Archives d'Indre-et-Loire, Terreau, t. V.)

## LES CAHIERS DU BAILLIAGE DE TOURS

### AUX ÉLECTIONS DE 1789

*D'après de récentes découvertes*

---

D'importantes découvertes ont été faites dans le courant de l'année dernière au greffe du tribunal civil par M. Tixier, substitut du procureur de la République, dont la mort prématurée survenue en septembre 1905, a été vivement ressentie.

Les documents ainsi retrouvés comprennent :

1° Les Cahiers des paroisses rurales du bailliage de Tours (1).

2° Une affiche relatant les noms des députés du bailliage principal de Tours à l'assemblée préliminaire du 7 mars 1789, et la nomenclature complète des villes, bourgs et paroisses formant le bailliage.

3° Une copie certifiée du Cahier de doléances du Tiers-État du bailliage de Tours, portant la date du 12 mars 1789.

4° Une affiche contenant la liste des députés, tant du bailliage principal de Tours que des bailliages secondaires de Châtillon-sur-Indre, Chinon, Langeais, Loches et Montrichard, à l'assemblée générale des trois ordres du 16 mars 1789.

Grâce à ces documents nouveaux, rapprochés de ceux

(1) M. Tixier en a publié une intéressante analyse dans la *Revue du Palais* du 10 mai 1905 ; cf. aussi *Union libérale* des 25 et 27 mai 1905.

qui étaient déjà connus, il est possible de reconstituer l'historique complet des assemblées successives qui ont préparé et arrêté la rédaction du Cahier de l'assemblée générale du Tiers-État du bailliage principal et des bailliages secondaires.

Rappelons en quelques mots le mécanisme de ces diverses assemblées.

Du 24 février au 8 mars 1789, les assemblées particulières se tinrent dans les villes et dans les campagnes.

Dans les campagnes, on votait par paroisse ; chaque paroisse nommait deux députés par 200 feux, et un député en sus par 100 feux, et ainsi de suite, et rédigeait son Cahier.

Dans les villes dénommées au règlement du 24 janvier, les élections se faisaient par corps constitués, corporations d'arts et métiers ou d'arts libéraux. Chaque corps, communauté ou corporation devait rédiger son Cahier.

Les Cahiers des corporations de la ville de Tours sont conservés aux archives municipales (AA. 9). (1).

Les Cahiers des paroisses rurales sont, comme nous l'avons dit plus haut, au greffe du tribunal civil.

Le 2 mars, l'assemblée préliminaire du Tiers-État se réunit à l'hôtel-de-ville ; 61 députés y assistaient. La réunion nomma 12 commissaires pour rédiger le Cahier général en procédant à la réduction des Cahiers des corporations en un seul.

Le Cahier général du Tiers-État de la ville, qui porte la date de clôture du 8 mars, existe aux archives municipales de Tours (AA. 8). Il a été publié par nos soins en 1894 dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. IX, p. 230, et suivants. L'assemblée du Tiers-État de la ville de Tours nomma

(1) Quant aux Cahiers de Chinon, ils ont été publiés par M. Grimaud dans la *Revue poitevine et saumuroise*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années.

ensuite 24 députés pour la représenter à l'assemblée préliminaire du bailliage,

Le 9 mars, l'assemblée préliminaire du Tiers-État du bailliage principal de Tours s'ouvrait au Palais Royal neuf. Elle comprenait 457 députés délégués par 167 paroisses formant le bailliage principal (446 députés seulement y assistèrent). Le procès-verbal de l'assemblée préliminaire, qui dura du 9 au 13 mars, est conservé aux Archives nationales, B III, 150.

Pour la réduction des Cahiers en un seul, les députés des paroisses furent divisés en 9 commissions de districts (1), qui nommèrent 2 commissaires pour 7 paroisses. Les commissaires qui étaient au nombre de 52, rédigèrent un Cahier unique qui fut arrêté en séance générale le 13 mars.

C'est ce Cahier qui vient d'être retrouvé au greffe du tribunal.

Lorsqu'en 1894 nous avons publié le Cahier du Tiers-Etat de la ville, nous émettions l'avis que le Cahier du Tiers-Etat du bailliage, rédigé quelques jours plus tard, devait différer fort peu du précédent. — Aujourd'hui que, grâce à la découverte de M. Tixier, les deux textes peuvent être comparés, on voit qu'ils sont *identiques*. Seuls les noms des commissaires rédacteurs diffèrent.

En comparant les noms de ces commissaires, on voit que seuls Gaultier, avocat du Roi au présidial, et Moreau, avocat, figurent sur les deux listes. D'où cette conséquence que certainement c'est à leur haute compétence que l'on doit la rédaction du Cahier si remarquable adopté successivement par le Tiers-Etat de la

(1) Il est à observer que ces commissions de districts ne répondent à aucune circonscription administrative ni judiciaire de l'ancien régime. — Elles ont été constituées seulement en vue de la division du travail, comme des bureaux de commissions dans des assemblées délibérantes.



ville et par le Tiers-Etat du bailliage. — Après adoption du Cahier, les commissions de districts procédèrent à la réduction au quart, opération qui ramena à 112 le nombre des députés devant représenter le bailliage principal à l'assemblée du 16 mars.

Pendant que l'assemblée générale du Tiers-Etat du bailliage principal tenait ses assises à Tours, le Tiers des bailliages secondaires se réunissait aux sièges de ces juridictions. Les Cahiers de ces assemblées préliminaires sont conservés aux archives nationales (B, III-150).

Le 16 mars, l'assemblée générale des Trois-Ordres s'ouvrait en l'église Saint-Gatien. Les députés du Tiers comprenaient :

Pour le bailliage principal. .	112 membres.
Pour le bailliage secondaire	
de Châtillon. . . . .	13
Pour celui de Chinon. . . . .	64
Pour celui de Langeais . . . .	4
Pour celui de Loches. . . . .	31
Et pour celui de Montrichard.	3
Total. . . . .	227

Le Tiers, s'étant retiré au Palais-Royal neuf, nomma vingt-quatre commissaires pour la rédaction du Cahier général.

Les deux commissaires représentant la ville de Tours sont Gaultier et Moreau, ce qui confirme encore l'hypothèse, émise plus haut, qu'il faut voir en eux les rédacteurs du Cahier du Tiers-Etat du bailliage principal.

Le Cahier général du Tiers-Etat de tous les bailliages fut clos et adopté le 22 mars. — Il est encore à trouver. Mais on peut admettre comme cer-

tain qu'il doit être la reproduction textuelle des Cahiers de la ville de Tours et du bailliage principal.

Gaultier et Moreau furent tous deux élus députés aux Etats généraux.

H FAYE.

---

## NOTES SUR QUELQUES TABLEAUX

QUI SE TROUVAIENT A L'HOTEL DU GOUVERNEMENT

ET A L'ABBAYE DE BEAUMONT-LÈS-TOURS

---

L'hôtel de la Bourdaisière, acquis par la ville, en 1630, pour y loger les gouverneurs de la Province, et désigné, depuis cette époque, sous le nom d'hôtel du Gouvernement, renfermait, notamment, trois tableaux qui furent « divertis et séquestrés », puis vendus avec d'autres meubles.

Le 6 août 1702, le présidial de Tours rendit une ordonnance prescrivant de mettre le sceau de la ville sur ces tableaux, qu'elle décrit ainsi :

« Le premier tableau, à cadre doré, représentant une église de jésuites bastie en marbre blanc, avec plusieurs figures de jésuites et autres (4 pieds 2 pouces de long sur 3 pieds 2 pouces de haut, cadre compris).

« Le deuxième (2 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 4 pouces de long, cadre compris), représentant une isle dans la mer, avec des gallères et des chaloupes flottant le long du rivage, dans laquelle isle il parroit des châteaux et maisons de plaisance portant en cime plusieurs croissants.

« Le troisième, cadre doré (longueur 2 pieds, largeur 2 pieds 7 pouces), représentant un paysage avec quelques bergers. »

Cette ordonnance resta sans effet, car le 29 juillet 1722,

le comte de Charolais envoya au corps de ville la lettre suivante :

« Messieurs les Maire et Echevins de Tours, je vous ai déjà fait mander, par le secrétaire de mes commandements, que je voulois que les trois tableaux qui étoient à la Bourdaisière y furent remis dans la mesme place où ils étoient auparavant ; vous ne manquerez pas de le faire aussitôt après ma lettre reçue, et pour cela vous les rachéterés s'ils ont été vendus ; une autre fois vous serez plus exacts à vous conformer aux ordres que je vous donne (1). »

Nous ignorons si les prescriptions furent exécutées, n'ayant trouvé aucune pièce faisant mention des tableaux dont il s'agit depuis cette époque.

L'hôtel du Gouvernement fut aliéné en 1820 au profit de divers particuliers.

---

Des décrets des 2 novembre 1789, 13 mai et 16 juillet 1790, ayant ordonné la confiscation et la vente des biens ecclésiastiques, un inventaire des meubles et effets mobiliers se trouvant à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours, fut dressé le 8 novembre suivant par l'un des administrateurs du directoire du district de Tours.

D'après cet inventaire, l'une des salles renfermait :

- « Un grand tableau à cadre de bois doré, à la représentation de M<sup>me</sup> de Vermandois,
- « Un pareil tableau à la représentation de M<sup>me</sup> la duchesse de Bourbon douairière,
- « Un autre à la représentation du grand Condé,
- « Un autre représentant Louis XIV,
- « Un autre représentant Louis XV,
- « Un autre représentant M<sup>lle</sup> de Charollais,

(1) Archives municipales DD, 8.

« Deux autres à la représentation de M. le prince de Bourbon et de M<sup>lle</sup> de Condé,

« Un autre représentant M<sup>me</sup> la duchesse de Bourbon, lors de son veuvage,

« Un autre représentant M<sup>me</sup> de Rochouard,

« Un autre représentant M<sup>me</sup> de Canty. »

L'inventaire mentionne en outre 74 autres tableaux, la plupart « fort mauvais », dont il ne donne aucune description.

Enfin, il constate que « dans un cabinet... s'est trouvé le couronnement de la grille du chœur de l'église fait en cuivre et fonte, aux armes de M<sup>me</sup> de la Guiche... » (1).

La majeure partie des objets mobiliers compris dans l'inventaire fut vendue les 25 novembre 1792 et jours suivants.

Le procès-verbal ne contient aucune désignation permettant de reconnaître si les tableaux et le couronnement de grille y figurent.

Plusieurs de ces objets existent sans doute encore : les quelques détails qui précèdent pourront peut-être faciliter la recherche de leur provenance.

G. DE CLÉRAMBAULT.

(1) Archives départementales Q, 54 (numéro provisoire).

---



## LE TRÉSOR NUMISMATIQUE DE BOURGUEIL

(INDRE-ET-LOIRE)

(suite)

---

### CORNELIA

*Cn. Cornelius Blasio* (99 av. J.-C.)

77. CN. BLASIO CN. F. (*Cnaeus Blasio, Cnaei filius*). Tête casquée à droite de Scipion l'Africain l'Ancien ; au-dessus, une étoile ; derrière, une étoile à sept rais.

R/. — ROMA. Jupiter debout, tenant le foudre et le sceptre, entre Junon à sa droite tenant un sceptre, et Pallas casquée à sa gauche, qui couronne le souverain des dieux. Dans le champ, aucune marque monétaire visible (Babelon, I, 396, n° 19)..... 1

*L. Cornelius Scipio Asiagenus* (90 av. J.-C.)

78. Tête laurée de Saturne à gauche ; dans le champ, point de marque monétaire.

R/. — L. SCIP. ASIAG. (*Lucius Scipio Asiagenus*). Jupiter nu dans un quadriges au galop à droite, tenant le foudre et un sceptre ; dans le champ : S. Denier dentelé (Babelon, I, 399, n° 24)..... 1

*P. Cornelius Lentulus Marcellinus* (89 av. J.-C.)

79. ROMA. Buste d'Hercule jeune à droite, avec

la peau de lion et la massue ; derrière sa tête un bouclier ovale ; point de marque monét. visible.

R/. — LENT. MAR. F. (*Lentulus Marcelli filius*). La déesse Rome debout, ornée du casque et de la lance, couronnée par le Génie du Peuple, qui tient de la main gauche une corne d'abondance ; dans le champ Y, le tout dans une couronne de laurier (Babelon, I, 401, n° 25)..... 1

*Cn. Cornelius Lentulus P. f. Marcellinus* (84 av. J.-C.)

80. Buste de Mars jeune, casqué, vu de trois quarts à droite, et la lance sur l'épaule.

R/. — [CN] LENTVL (*Cnaeus Lentulus*). La Victoire tenant une couronne dans un bige galopant à droite (Babelon, I, 415, n° 50)..... 5

*Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus* (74 av. J.-C.)

81. G. P. R. (*Genius populi romani*). Buste diadémé du Génie du peuple romain à droite, avec un sceptre sur l'épaule.

R/. — CN. LEN. Q. EX. S. C. (*Cnaeus Lentulus quaestor, ex senatus consulto*). Le globe terrestre entre un sceptre et une couronne de laurier d'un côté et un gouvernail de l'autre (Babelon, I, 417, n° 54).... 4

82. G. P. R. (*Genius populi romani*). Buste diadémé du Génie du peuple romain à droite, avec un sceptre sur l'épaule.

R/. — LENT. CVR. \*. FL. (*Lentulus curator denariis flandis*) ; dans le champ, EX. S. C. (*ex senatus consulto*). Le globe terrestre... comme ci-dessus (Babelon, I, 417, n° 55)..... 1

*L. Cornelius Lentulus Crus* (49 av. J.-C.)

83. La triquetra, dont les trois jambes sont séparées par un épi ; au centre, la tête de Méduse.

R/. — LENT. MARC. COS. (*Lentulus, Marcellus, consules*). Jupiter nu, debout, tenant de la main droite un aigle, de la gauche le foudre ; dans le champ à droite, la *harpè* (Babelon, I, 425, n° 64)..... 1

*P. Cornelius Lentulus Spinther* (43-42 av. J.-C.)

84. BRVTVS. Hache, simpulum et couteau de sacrifice.

R/. — LENTVLVS SPINT (*Lentulus Spinther*). Præfericulum et lituus (Babelon, I, 428, n° 71 ; II, 116, n° 40 ; 454, n° 27)..... 1

### CREPEREIA

*Q. Crepereius Rocus* (entre 64 et 56 av. J.-C.)

85. Buste d'Amphitrite, vue de dos, tournant la tête à droite ; dans le champ : F. et une sorte de pieuvre.

R/. — Q. CREPERE. ROCVS (*Quintus Crepereius Rocus*). Neptune brandissant le trident, debout dans un bige d'hippocampes galopant à droite. Dans le champ : F. Denier dentelé (Babelon, I, 439, n° 1)..... 1

### CREPUSIA

*P. Crepusius* (84 av. J.-C.)

86. Tête laurée d'Apollon à droite avec un sceptre sur l'épaule ; dans le champ, les marques monétaires suivantes : C et aile ; A et ? ; N et crochet ; Q et pedum ; ? et lézard ; ? et ciste.

R/. — P. CREPVSI (*Publius Crepusius*). Cavalier à droite, brandissant une lance ; dans le champ, les marques monétaires suivantes dans le même ordre que ci-dessus : CCCLI ; ? ; CCCLXXVII ; CLXXXI ; CCXXXI ; CCCC... (Babelon, I, 441, n° 1)... 6

## CRITONIA

*L. Critonius* (87 av. J.-C.)

87. AED. PL. (*Ædiles plebei*). Tête de Cérès à droite, couronnée d'épis.

R/. — [M.] FAN. L. CRIT. (*Marcus Fannius, Lucius Critonius*). Les édiles M. Fannius et L. Critonius en toge, assis sur le *subsellium* (1) et tournés à droite; dans le champ: [P.] A (*Publico argento*) et un épi (Babelon, I, 443, n° 1; 493, n° 4)..... 1

## EGNATIA

*C. Egnatius Maximus* (69 av. J.-C.)

88. MAXSVMVS. Buste ailé de Cupido à droite, avec l'arc et le carquois sur l'épaule.

R/. — C. EGNATIVS CN. F. CN. N. (*Caius Egnatius, Cnaei filius, Cnaei nepos*). Temple distyle, dans lequel sont debout les statues de deux divinités: Jupiter au-dessus duquel on voit le foudre; et la Liberté au-dessus de laquelle est un bonnet phrygien (Babelon, I, 474, n° 3)..... 1

## FABIA

*Q. Fabius Labeo* (144 av. J.-C.)

89. LABEO. ROMA. Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé; devant: X.

R/. — Q. FABI. (*Quintus Fabius*). Jupiter tenant le sceptre et lançant la foudre, debout dans un quadrigé galopant à droite; sous le quadrigé, un éperon de navire (Babelon, I, 480, n° 1)..... 3

(1) *Subsellium*, banc mobile à pieds, sans dossier, assez long pour porter plusieurs personnes.

## FANNIA

*M. Fannius C. f.* (149 av. J.-C.)

90. ROMA. Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé ; devant : X.

R/. — M. FAN. C. F. (*Marcus Fannius, Caii filius*). La Victoire tenant une couronne dans un quadriga au galop à droite (Babelon, I, 491, n° 1)..... 3

## FARSULEIA

*L. Farsuleius Mensor* (82 av. J.-C.)

91. [MENSOR]. Buste diadémé de la Liberté à droite ; derrière, S. C. (*Senatus consulto*) et un bonnet phrygien ; le tout dans un collier de perles.

R/. — L. FARSVL [EI] (*Lucius Farsuleius*). Guerrier armé d'un casque et d'une lance, conduisant un bige à droite, sur lequel un autre personnage revêtu de la toge s'apprête à monter ; sous le bige, le nombre : ↓ X... (Babelon, I, 494, n° 2)..... 1

## FLAMINIA

*L. Flaminius Cilo* (94 av. J.-C.)

92. ROMA. Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé ; devant : X.

R/. — L. FLAMINI. CILO (*Lucius Flaminius Cilo*). La Victoire tenant une couronne, debout dans un bige au galop à droite (Babelon, I, 495, n° 1) ..... 7

## FONTEIA

*Man. Fonteius C. f.* (88 av. J.-C.)

93. NV. FONTEI. C. F. (*Manius Fonteius, Caii filius*). Tête laurée d'Apollon Vejovis à droite ; au-dessous, le foudre ; devant, le monogramme AP (*Apollo*).



R/. — Le Génie ailé d'Apollon Vejovis enfant, monté sur la chèvre Amalthée, à droite ; au-dessus, les bonnets des Dioscures ; au-dessous, un thyrses ; le tout dans une couronne de laurier (Babelon, I, 506, n° 9)..... 5

94. NV. FO[NTEI. C. F.] (*Manius Fonteius, Caii filius*). Tête d'Apollon Vejovis à droite ; au-dessous, le foudre.

R/. — *Variété.* — Le Génie ailé d'Apollon Vejovis enfant, monté sur la chèvre Amalthée, avec les bonnets des Dioscures de chaque côté de la chèvre au lieu d'être au-dessus ; au-dessous, un thyrses ; le tout dans une couronne de laurier (Babelon, I, 507, n° 11)..... 1

*P. Fonteius P. f. Capito* (54 av. J.-C.)

95. P. FON[TEIVS P. F.] CAPITO III VIR (*Publius Fonteius, Publii filius, Capito, triumvir*). Buste casqué de Mars à droite, avec un trophée sur l'épaule.

R/. — NV. FON[T. TR. MIL] (*Manius Fonteius tribunus militum*). Cavalier galopant à droite et brandissant un javelot contre un ennemi armé d'un casque gaulois et d'un bouclier ovale, qui est sur le point d'égorger un troisième combattant renversé à terre et sans armes (Babelon, I, 509, n° 17)..... 1

## FUNDANIA

*C. Fundanius* (101 av. J.-C.)

96. Tête de la déesse Rome, à droite, coiffée du casque ailé ; derrière, la lettre B.

R/. — C. FVNDAN.Q (*Caius Fundanius quæstor*). Marius dans un quadriges au pas à droite, le sceptre et la branche de laurier à la main ; sur un des chevaux, un jeune homme qui tient une branche de laurier sur l'épaule (Babelon, I, 515, n° 1)..... 1

## FURIA

*M. Furius L. f. Philus* (104 av. J.-C.)

97. — M. FOVRI. L. F. (*Marci Fovrii, Lucii filii*).  
Tête laurée de Janus.

R/. — PHILI. ROMA. La déesse Rome, casquée, debout, tournée à gauche, tenant un sceptre de la main gauche et couronnant un trophée au bas duquel sont deux boucliers et deux carnyx (1) ; au-dessus, une étoile (Babelon, I, 525, n° 18)..... 1

*P. Furius Crassipes* (83 av. J.-C.)

98. AED. CVR (*Aedilis curulis*). Tête tourelée de Cybèle à droite ; derrière, un pied humain, difforme, tourné à droite.

R/. — [P. FOVR]IVS (*Publius Furius*), sur une chaise curule ; à l'exergue, CRASSIPES (Babelon, I, 526, n° 19)..... 1

*L. Furius Cn. f. Brocchus* (53 av. J.-C.)

99. BROCCHI III VIR. (*Brocchi triumviri*). Tête de Cérès couronnée d'épis, tournée à droite ; devant, un grain d'orge ; derrière, un épi.

R/. — L. FVRI. CN. F. (*Lucii Furii Cnaei filii*). Chaise curule entre deux faisceaux de verges avec des haches de licteurs (Babelon, I, 528, n° 23)..... 1

## HERENNIA

*M. Herennius* (93 av. J.-C.)

100. PIETAS. Tête diadémée de la Piété à droite ; dans le champ les lettres C, M et S.

(1) *Carnyx*, trompette gauloise dont le pavillon figure une tête de dragon.

R/. -- M. HERENNI (*Marcus Herennius*). Amphinomos (ou Anapias) nu, fuyant à droite, emportant son père sur ses épaules ; point de lettre dans le champ (Babelon, I, 539, n° 1 ; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 30)..... 3

## HOSIDIA

*C. Hosidius Geta* (54 av. J.-C.)

**101.** GETA III VIR (*Geta triumvir*). Buste diadémé de Diane chasseresse à droite, ayant sur l'épaule l'arc et le carquois.

R/. — C. HOSIDI. C. F. (*Caius Hosidius, Caii filius*). Le sanglier de Calydon, percé d'une flèche et assailli par un chien à droite (Babelon, I, 547, n° 1)..... 4

## HOSTILIA

*L. Hostilius Saserna* (46 av. J.-C.)

**102.** Tête de Pallor (1), barbu, les cheveux hérissés, à droite ; derrière, un bouclier ovale.

R/. — L. HOSTILIVS SASERN. (*Lucius Hostilius Saserna*). Guerrier armé de la lance et du bouclier, combattant sur un char gaulois (*essedum*) traîné par deux chevaux courant au galop à droite, et dirigés par un aurige qui tient un fouet (Babelon, I, 552, n° 2 ; Babelon, *Vercingétorix*, pl. I, n° 18 ; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 32)..... 2

**103.** Tête de Pavor (2), avec de longs cheveux en désordre à droite ; derrière, un carnyx.

R/. — [L. H]OSTILIVS SASERNA. Diane d'Éphèse, debout, de face, tenant de la main gauche une

(1) *Pallor*, déesse de la pâleur.

(2) *Pavor*, dieu de la terreur.

haste et de la main droite un cerf par les bois (Babelon, I, 553, n° 4, et *Vercingétorix*, pl. I, n° 20 ; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 31)..... 1

## JULIA

*L. Julius Bursio* (88 av. J.-C.)

**104** Tête laurée d'Apollo Vejovis tournée à droite, les cheveux calamistrés (1), et ayant des ailes aux tempes ; derrière, un trident et les marques monétaires n°s 39, 56, 98, 134, 158, ?

R/. — L. IVLI. BVR SIO (*Lucius Julius Bursio*). Victoire tenant une couronne dans un quadrigé galopant à droite. Dans le champ, les marques monétaires suivantes : RO, ?, ?, V, ?, FI. (Babelon, II, 6, n° 5)... 6

*C. Julius Caesar* (58 av. J.-C.)

**105.** CAESAR. Eléphant tourné à droite, foulant aux pieds le Dragon, étendard des Germains.

R/. — Sans légende. Les attributs pontificaux : bonnet de flamme, hache, aspersoir et simpulum (Babelon, II, 10, n° 9, et *Vercingétorix*, pl. I, n° 6). 10

**106.** Sans légende. Tête diadémée de Vénus à droite.

R/. — CAESAR. Enée fuyant à gauche, emportant son père Anchise et le Palladium (Babelon, II, 11, n° 10)..... 4

**107.** Sans légende. Tête diadémée de Vénus à droite avec un collier ; derrière, Cupidon.

R/. — CAESAR. Trophée orné de deux boucliers ovales et de deux trompettes gauloises (*carnyx*). A gauche, la Gaule assise, pleurant ; à droite, Vercingé-

(1) *Calamistrés*, frisés au fer.

torix nu, assis, les mains derrière le dos et détournant la tête (Babelon, II, 11, n° 11; Babelon, *Vercingétorix*, pl. I, n° 12)..... 4

**108.** COS. TERT. DICT. ITER. (*Consul tertio, dictator iterum*). Tête de Cérès couronnée d'épis et tournée à droite.

R/. — AVGVR. PONT. MAX. (*Augur, pontifex maximus*). Simpulum, aspersoir, praefericulum et lituus; dans le champ, à droite, la lettre D (*Donum*)..... 3

**109.** [CAES]AR DICT. PERPE[TVO] (*Caesar dictator perpetuo*). Tête laurée de Jules César à droite.

R/. — [L. B]VCA (*Lucius Buca*). Vénus debout, tournée à gauche, portant une Victoire sur la main droite, et s'appuyant de la gauche sur un sceptre (Babelon, I, 124, n° 14; II, 22, n° 35)..... 1

**110.** CAESAR DICT. PERPETVO (*Caesar dictator perpetuo*). Tête laurée de Jules César à droite.

R/. — P SEPVLLIVS MACER (*Publius Sepullius Macer*). Vénus debout à gauche, tenant sur la main droite une petite Victoire, et s'appuyant de la gauche sur un sceptre au bas duquel est une étoile (Babelon, II, 28, n° 49)..... 1

**111.** CAESAR DICT. PERPETVO (*Caesar dictator perpetuo*). Tête laurée et voilée de Jules César à droite

R/. — P. SEPVLLIVS MACER (*Publius Sepullius Macer*). Vénus debout à gauche tenant sur la main droite une petite Victoire et s'appuyant de la gauche sur un sceptre au bas duquel est un bouclier (Babelon, 28, n° 50)..... 4



*C. Julius Caesar Octavianus Augustus* (42 av. J.-C.)

**112.** C. CAESAR III [VIR. R. P. C.] (*Caius Caesar, triumvir reipublicae constituendae*). Tête nue d'Octave à droite.

R/. — POPVL. IVSSV (*Populi jussu*). Statue équestre de Jules César à gauche, élevant la main droite (Babelon, II, 46, n° 97)..... 1

**113.** Tête diadémée de Vénus à droite.

R/. — CAESAR DIVI F. (*Caesar Divi filius*). Octave en costume de légionnaire, debout, marchant à gauche, étendant la main droite, et tenant une haste de la gauche (Babelon, II, 49, n° 105)..... 1

**114.** Tête diadémée de Vénus à droite entre une branche de laurier et une corne d'abondance.

R/. — (Comme ci-dessus, n° 113) (Babelon, II, 50, n° 107)..... 1

**115.** Tête nue d'Octave à gauche.

R/. — CAESAR DIVI F. Vénus à demi nue debout, tournée à droite, vue de dos, appuyée sur un cippe (1), tenant un casque de la main droite, et un sceptre de la gauche; au pied du cippe, un bouclier (Babelon, II, 50, n° 109)..... 1

**116.** S. C. (*Senatus consulto*). Tête laurée de Jules César à droite.

R/. — TI. SEMPRONIVS GRACCVS Q. DES. (*Tiberius Sempronius Graccus, quaestor designatus*). Enseigne militaire, aigle légionnaire, sceptre et charue (Babelon, II, 55, nos 125 et 126; et 432, n° 10). 2

**117.** DIVI IVLI F. (*Divi Julii filius*). Tête nue et barbue d'Octave, à droite.

(1) *Cippe*, pilier bas, rond ou rectangulaire, élevé comme pierre tumulaire.

R/. — TI. SEMPRON. GRACCVS III VIR Q. DESIG. (*Tiberius Sempronius Graccus, quatuorvir quaestor designatus*). Enseigne militaire, aigle légionnaire et charrue (Babelon, II, 55, n° 128)..... 1

118. [IMP. CAESAR] DIVI F. III VIR ITER. R. P. C. (*Imperator Caesar, Divi filius, triumvir iterum reipublicae constituendae*). Tête nue et barbue d'Octave à droite.

R/. — COS. ITER. ET. TER. DESIG. (*Consul iterum et tertio designatus*). Temple à quatre colonnes dont le fronton est orné d'une étoile; sur la frise on lit l'inscription DIVO IVL (*divo Julio*). Sous le portique, on voit la statue de Jules César, debout, tenant le lituus; à gauche est un autel (Babelon, II, 59, n° 139)..... 1

119. CAESAR COS. VI (*Caesar consul sexto*). Tête nue d'Auguste à droite; derrière, le lituus.

R/. — AEGVPTO CAPTA. Crocodile tourné à droite (Babelon, II, 62, n° 148; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 55)..... 1

120. Tête nue d'Octave à droite.

R/. — IMP. CAESAR (*Imperator Caesar*). Terme ithyphallique orné à sa partie inférieure d'un foudre, et terminé à sa partie supérieure par la tête laurée d'Octave de face (Babelon, II, 64, n° 153)..... 1

121. Victoire tenant une palme et une couronne, debout à droite sur une proue du navire.

R/. IMP. CAESAR. Octave tenant une branche de laurier debout dans un quadrigé au pas à droite (Babelon, II, 64, n° 154)..... 3

122. Buste lauré d'Octave à droite, en Terme; derrière un foudre.

R/. — IMP. CAESAR. Octave tenant sur sa main

droite une Victoire, assis sur une chaise curule, et regardant à gauche (Babelon, II, 65, n° 155) . . . . . 1

**123.** Tête lauree d'Apollon à droite, sous les traits d'Octave.

R/. — IMP. CAESAR. Pontife conduisant deux bœufs au labour à droite (Babelon, II, 65, n° 156). 1

**124.** Tête nue d'Octave à droite.

R/. — IMP. CAESAR. Trophée naval orné à sa base d'une proue, d'une ancre et d'un gouvernail (Babelon, II, 66, n° 150) . . . . . 1

**125.** Tête nue d'Octave à droite,

R/. — Temple entouré d'une balustrade, et dont le fronton est surmonté d'une Victoire et de deux autres statues; sur la frise on lit l'inscription IMP. CAESAR (Babelon, II, 66, n° 161) . . . . . 2

**126.** Tête nue d'Octave à droite.

R/. — Arc de triomphe surmonté d'un quadrigé de face dans lequel on voit Octave debout; sur la frise on lit IMP. CAESAR (Babelon, II, 67, n° 162) . . . 1

**127.** Tête lauree d'Octave.

R/. — IMP. CAESAR. Statue d'Octave tenant une haste, sur une colonne ornée de proues (*rostra*) et de deux ancres de navire (Babelon, II, 67, n° 163) . . . 2

**128.** IMP. CAESAR AVGVST. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — P. CARISIVS LEG. PRO PR. (*Publius Carisius legatus pro praetore*). Poignard, bouclier et fer de lance (Babelon, I, 318, n° 14; II, 68, n° 166). 1

**129.** — IMP. CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — P. CARISIVS LEG. PRO PR. Trophée

planté sur un monceau d'armes espagnoles (Babelon, I, 319, n° 18; II, 68, n° 170)..... 1

**130.** IMP. CAESAR AVGVST. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — P. CARISIVS PRO PR. Casque de guerre espagnol, orné d'une double aigrette; à droite une épée courte; à gauche une bipenne (1) (Babelon, I, 320, n° 23; II, 69, n° 175)..... 1

**131.** CAESAR AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste à gauche.

R/. — DIVVS (en haut) IVLIVS (à l'exergue). Comète (Babelon, II, 84, n° 261)..... 1

**132.** CAESAR AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste à droite.

R/. — DIVVS (en haut) IVLIVS (à l'exergue). Comète (Babelon, II, 84, n° 262)..... 1

**133.** CAESAR AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste à gauche.

R/. — DIVVS IVLIVS (dans le champ). Comète (Babelon, II, 84, n° 263)..... 2

**134.** CAESAR AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste à droite.

R/. — DIVVS IVLIVS (dans le champ). Comète (Babelon, II, 84, n° 264; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 49)..... 6

**135.** Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — ARMENIA CAPTA. Tiare, deux carquois et un arc (Cf. A. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées monnaies impériales*. Paris, Feuardent, 1880, in-8, t. I, p. 64, n° 12)..... 1

(1) Bipenne, hache à double lame.

**136.** Tête nue d'Auguste à droite (deux exempl. l'ont à gauche).

R/. — AVGVSTVS. Capricorne à droite, tenant un gouvernail auquel est attaché un globe; sur son dos, une corne d'abondance (Cohen, I, 66, n° 21; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 63)..... 10

**137.** Tête laurée d'Auguste à droite (un exemplaire l'a à gauche).

R/. — CAESAR AVGVSTVS au-dessus et au-dessous de deux branches de laurier (Cohen, I, 70, n° 47)..... 15

**138.** Tête laurée d'Auguste à droite.

R/. — CAESAR AVGVSTVS S. P. Q. R. (*Caesar Augustus Senatus populusque Romanus*). Deux branches de laurier; au milieu un bouclier sur lequel se lit : CL. V. (*Clypeus virtutis*, selon Cavedoni) (Cohen, I, 70, n° 51)..... 4

**139.** S. P. Q. R. PARENT. CONS. SVO (*Senatus populusque Romanus, parenti conservatori suo*). Aigle romaine, manteau impérial et couronne.

R/. — CAESARI (en haut) AVGVSTO (à l'exergue). Quadriges ornés de deux Victoires en bas-relief, à droite, sur lequel est un petit quadriges au pas (Cohen, I, 74, n° 78)..... 5

**140.** La même médaille avec CAESARI AVGVSTO en haut (Cohen, I, 75, n° 79)..... 2

**141.** La même médaille avec CAESARI AVGVSTO à l'exergue (non indiqué par Cohen)..... 3

**142.** S. P. Q. R. IMP. CAESARI AVG. COS. XI. TR. POT. VI. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — CIVIB. ET SIGN. MILIT. A PART. RECVPER. Arc de triomphe sur lequel se voit Auguste dans un quadriges entre deux Parthes qui



tiennent l'un une enseigne militaire, et l'autre une aigle légionnaire (Cohen, I, 75, n° 84; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 51)..... 2

143. CAESAR AVGVSTVS. Sa tête nue à droite.

R/. — IOV. TON (dans le champ). Jupiter nu, tenant un foudre et un sceptre, debout à gauche, dans un temple à six colonnes (Cohen, I, 88, n° 179)... 2

144. CAESARI AVGVSTO. Sa tête *laurée* à droite.

R/. — MAR. VLT (dans le champ). Temple rond à *six* colonnes dans lequel sont deux enseignes et une aigle (Cohen, I, 89, n° 191)..... 13

145. CAESAR AVGVSTVS. Sa tête *nue* à droite.

R/. — MAR. VLT (dans le champ). Mars debout à gauche dans un temple rond à *quatre* colonnes, tenant une aigle et une enseigne (Cohen, I, 89, n° 193). 1

146. CAESAR AVGVSTVS. Sa tête nue à droite.

R/. — MAR. VLT (dans le champ). Mars debout à gauche dans un temple rond à quatre colonnes, tenant une aigle et une enseigne (Cohen, I, 90, n° 194).

147. AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — OB. CIVIS SERVATOS dans une couronne de chêne (Cohen, I, 91, n° 207)..... 15

148. CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — OB. CIVIS. SERVATOS en dehors d'une couronne de chêne (Cohen, I, 91, n° 210)..... 13

149. CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — Couronne de chêne dans laquelle est un bouclier qui porte l'inscription : S. P. R. CL. V (Cohen, I, 92, n° 215)..... 2

**150.** CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — [SI]GNIS RECEPTIS. Mars debout de face, regardant à droite et tenant une aigle romaine et une enseigne. *Légende horizontale*. (Cohen, I, 99, n° 259).

**151.** CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — [SIGNIS] RECEPTIS. Mars debout, de face, regardant à droite et tenant une aigle romaine et une enseigne. *Légende verticale*. (Cohen, I, 99, n° 262; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 60)..... 1

**152.** CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — SIGNIS RECEPTIS. S. P. Q. R. Bouclier entre une aigle romaine et une enseigne militaire; sur le bouclier CL. V (Cohen, I, 100, n° 265)..... 22

**153.** CAESARI AVGVSTO. Tête laurée d'Auguste à droite.

R/. — S. P. Q. R. (dans le champ). Quadriges au pas à droite ornés de deux Victoires, et sur lequel on voit une aigle romaine et un petit quadriges lancé au galop (Cohen, I, 101, n° 275)..... 1

**154.** CAESARI AVGVSTO. Tête laurée d'Auguste à droite.

R/. — S. P. Q. R. Temple rond à quatre colonnes; au milieu un char dans lequel sont une aigle romaine et un petit quadriges (Cohen, I, 101, n° 280)..... 2

**155.** CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — S. P. Q. R. Victoire volant à droite et posant une couronne sur un bouclier suspendu à une colonne. Sur le bouclier, CL. V. (Cohen, I, 102, n° 289)..... 1

**156.** CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite.

R/. — S. P. Q. R. En deux lignes dans le champ. Au milieu un bouclier sur lequel on lit : CL. V. (Cohen, I, 102, n° 292)..... 1

**157.** CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à gauche.

R/. — S. P. Q. R. CL. V sur un bouclier (Cohen, I, 102, n° 293)..... 3

**158.** La même médaille, mais la tête d'Auguste est à droite (Cohen, I, 102, n° 294)..... 7

**159.** S. P. Q. R. CAESARI AVGVSTO. Tête nue d'Auguste à gauche.

R/. — VOT. P. SVSC. PRO SAL. ET. RED. I. OM. SACR. Mars debout, regardant à gauche, nu, un manteau sur le bras, tenant un étendard et un parazonium. (La légende est circulaire.) (Cohen, I, 106, n° 326)..... 2

## JUNIA

*D. Junius Silanus L. f.* (89 av. J.-C.)

**160.** Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé ; derrière, les lettres suivantes L, X, H, Q, E, C, I, C.

R/. — D. SILANVS L. F. ROMA. (*Decimus Silanus Lucii filius. Roma*). La Victoire dans un bige au galop à droite ; au-dessus, les nombres suivants : III, V, V, XI, VII, ?, XVI, XXV (Babelon, II, 108, n° 15)..... 8

*D. Postumius Albinus Bruti f.* (44-43 av. J.-C.)

**161.** PIETAS. Tête nue de la Piété à droite avec un collier.

R/. — ALBINVS BRVTI F. (*Albinus Bruti filius*). Deux mains jointes tenant un caducée ailé (Babelon, II, 111, n° 25; 384, n° 10)..... 3

162. [A] POSTVMIVS COS (*Aulus Postumius Consul*). Tête nue du consul Aulus Postumius Albinus Regillensis à droite.

R/. — ALBINVS BRVTI F. (*Albinus Bruti filius*), en deux lignes dans une couronne d'épis (Babelon, II, 112, n° 28; 385, n° 13)..... 2

Q. *Servilius Caepio Brutus* (43-42 av. J.-C.)

163. BRVTVS. Tête nue de L. Junius Brutus l'Ancien, à droite,

R/. — AHALA. Tête nue de Servilius Ahala, à droite (Babelon, II, 113, n° 30; et 452, n° 17; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 33)..... 2

164. LIBERTAS. Tête diadémée de la Liberté à droite.

R/. — BRVTVS. Le consul L. Junius Brutus l'Ancien, avançant à gauche entre deux licteurs et précédé d'un héraut ou *accensus* (Babelon, II, 114, n° 31; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 35)..... 2

165. LEIBERTAS. Tête nue de la Liberté à droite.

R/. — [CAEPIO BRVT]VS PRO COS (*Caepio Brutus proconsul*). Lyre entre le *plectrum* (1) et une branche de laurier (Babelon, II, 115, n° 34).. 1

166. CASCA LONGVS. Tête laurée de Neptune à droite; au-dessous, le trident.

R/. — BRVTVS IMP. (*Brutus imperator*). Victoire marchant à droite sur un sceptre brisé, tenant une palme et brisant un diadème (Babelon, II, 118, n° 44; et 455, n° 35)..... 1

(1) *Plectrum*, bâton court ou tuyau de plume qui servait à faire vibrer les cordes d'un instrument.

**167.** L. PLAET. CEST. (*Lucius Plaetorius Cestianus*). Buste lauré et voilé de femme ayant sur la tête le *modius* (1) et tournée à droite.

R/. — BRVT. IMP. (*Brutus imperator*). Hache et *simpulum* (Babelon, II, 119, n° 51; 316, n° 12; et 454, n° 33)..... 1

## LICINIA

*C. Licinius L. f. Macer* (82 av. J.-C.)

**168.** Buste jeune, diadémé d'Apollon Vejovis, lançant un faisceau de flèches, tourné à gauche et vu de dos.

R/. — C. LICI[NIVS] L. F. MA[CER] (*Caius Licinius Lucii filius Macer*). Pallas dans un quadrigé au galop à droite tenant un bouclier et une lance (Babelon, II, 133, n° 16)..... 2

*P. Licinius Crassus Dives* (58 av. J.-C.)

**169.** S. C. (*Senatus consulto*). Buste diadémé de Vénus à droite couronné de myrthe.

R/. — P. CRASSVS M. F. (*Publius Crassus Marci filius*). Chevalier romain debout, de face, armé de la cuirasse et de la lance, le casque sur la tête et le bouclier à ses pieds, tenant son cheval par la bride, prêt à passer l'inspection du censeur (Babelon, II, 134, n° 18)..... 1

## LIVINEIA

*L. Livineius Regulus* (43 av. J.-C.)

**170.** REGVLVS PR. (*Regulus praetor*). Tête nue du préteur L. Livineius Regulus à droite.

(1) *Modius*, boisseau servant à mesurer le grain.



R/. — L. LIVINEIVS REGVLVS. Chaise curule entre six faisceaux (Babelon, II, 144, n° 9)..... 1

171. Tête nue du préteur L. Livineius Regulus à droite.

R/. — L. LIVINEIVS REGVLVS. *Modius* entre deux épis (Babelon, II, 145, n° 13)..... 1

## LOLLIA

*M. Lollius M. f.* (45 av. J.-C.)

172. LIBERTATIS. Tête diadémée de la Liberté à droite.

R/. — PALIKANVS. La tribune aux harangues, ornée des rostres ou éperons de navires (Babelon, II, 148, n° 2)..... 2

## LUCILIA

*M. Lucilius Rufus* (89 av. J.-C.)

173. PV (*Publice*). Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé surmonté d'une tête d'aigle ; le tout dans une couronne de laurier.

R/. — M. LVCILI. RVF. (*Marcus Lucilius Rufus*). La Victoire tenant un fouet dans un bige au galop à droite (Babelon, II, 150)..... 5

## LUCRETIA

*Cn. Lucretius Trio* (164 av. J.-C.)

174. TRIO. Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle ; devant X.

R/. — CN. LVCR. ROMA (*Cnaeus Lucretius. Roma*). Les Dioscures à cheval, galopant à droite (Babelon, II, 151, n° 1)..... 4

*L. Lucretius Trio* (74 av. J.-C.)

175. Tête radiée du Soleil à droite.

R/. — L. LVCRETI. TRIO (*Lucius Lucretius Trio*). Le croissant lunaire entouré des sept étoiles de la constellation de la Grande Ourse (Babelon, II, 153, n° 2)..... 1

176. Tête laurée de Neptune à droite, avec le trident sur l'épaule; derrière, le nombre : XLVI.

R/. — L. LVCRETI. TRIO. Cupidon sur un dauphin nageant à droite (Babelon, II, 153, n° 3).... 1

MAENIA

*P. Maenius Antiaticus* (110 av. J.-C.)

177. Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé ; derrière, \*.

R/. — P. MAE. ANT. ROMA (*Publius Maenius Antiaticus. Roma*). La Victoire tenant une couronne dans un quadrigé au galop à droite (Babelon, II, 164, n° 7)..... 1

MALLIA

*Titus Mallius* (99 av. J.-C.)

178. Tête de la déesse Rome à droite, coiffée du casque ailé; derrière, un objet ayant la forme d'un cercle inscrit dans un triangle.

R/. — AP. CL. T. MAL. Q. VR (*Appius Claudius, Titus Mallius, quaestores urbani*). Victoire dans un bige galopant à droite (Babelon, I, 347, n° 2, et II, 169, n° 1),..... 2

179. Même description, mais la légende du revers est ainsi disposée: T. MAL. AP. CL. Q. VR. (Babelon, I, 347, n° 3, et II, 169, n° 2) ..... 5

## MAMILIA

*C. Mamilius Limetanus* (84 av. J.-C.)

180. Buste de Mercure à droite, avec le *pétase* (1) ailé et le caducée; derrière, les lettres suivantes : M, N, S.

R/. — C. MAMIL. LIMETAN (*Caius Mamilius Limetanus*). Ulysse en costume de matelot, coiffé du *pileus* (2), appuyé sur un bâton noueux, et reconnu par son chien Argos, qui vient au-devant de lui. Denier dentelé (Babelon, II, 173, n° 6; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 37)..... 3

## MANLIA

*L. Manlius* (81 av. J.-C.)

181. L. MANLI. PROQ. (*Lucius Manlius proquaestor*). Tête de la déesse Rome à droite, coiffée du casque ailé.

R/. — L. SVLLA IM. (*Lucius Sylla imperator*). Sylla dans un quadriges au pas, à droite, tenant un sceptre et couronné par la Victoire (Babelon, II, 177, n° 4)..... 1

## MARCIA

*M. Marcius M. f.* (119 av. J.-C.)

182. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé; derrière, un *modius*; devant, \*.

R/. — M. MARC. ROMA. (*Marcus Marcius. Roma*). La Victoire dans un bige au galop, à droite; dessous, deux épis debout (Babelon, II, 185, n° 8). 1

(1) *Petasis*, chapeau de feutre à fond bas et à larges bords, d'origine grecque.

(2) *Pileus*, bonnet en feutre que portaient exclusivement les hommes.

*Q. Marcius Pilipus* (109 av. J.-C.).

183. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle; derrière, \*.

R/. — Q. PILIPVS. ROMA. (*Quintus Pilipus. Roma*). Le roi Philippe de Macédoine, armé d'une lance et vêtu du costume grec, la tête coiffée du casque macédonien, sur un cheval galopant à droite; dans le champ, le casque royal macédonien, orné de cornes de bouc (Babelon, II, 186, n° 11)..... 2

*M. Marcius Censorinus* (84 av. J.-C.)

184. Tête barbue de Numa Pompilius, et tête imberbe d'Ancus Marcius accolées et diadémées, à droite.

R/. — C. CENSO (*Caius Censorinus*). Deux chevaux galopant à droite, sur l'un d'eux un jeune homme (*desultor*), armé d'un fouet et sautant de l'un sur l'autre. Dans le champ: un cep de vigne à deux branches; un gouvernail (Babelon, II, 191, n° 18). 2

*Marcus Philippus* (60 av. J.-C.)

185. ANCVS. Tête diadémée du roi Ancus Marcius à droite; derrière, le lituus.

R/. — PHILIPPVS. Statue équestre à droite, sur un aqueduc entre les arceaux duquel on lit: AQVA MAR. (*aqua Marcia*); sous le cheval, un rameau incliné (Babelon, II, 197, n° 28)..... 3

*L. Marcius Censorinus* (84 av. J.-C.)

186. Tête laurée d'Apollon à droite; sans marque monétaire.

R/. — L. CENSOR. (*Lucius Censorinus*). Le satyre Marsyas, debout à gauche, avec une queue et des brodequins, portant une outre sur l'épaule gauche et

levant le bras droit; derrière lui, une colonne surmontée d'une statue drapée; dans le champ, pas de marque monétaire (Babelon, II, 195, n° 24)..... 3

## MARIA

*C. Marius C. f. Capito* (84 av. J.-C.)

187. C. MARI. C. F. CAPIT (*Caius Marius Caii filius Capito*). Tête de Cérès couronnée d'épis à droite; à la suite de la légende, le nombre VIII.

R/. — Còlon conduisant deux bœufs au labour, marchant à gauche; dans le champ, le nombre VIII. Denier dentelé (Babelon, II, 202, n° 7)..... 1

188. CAPIT. (*Capito*) CXX. Tête de Cérès couronnée d'épis à droite; symbole: une amphore.

R/. — C. MARI. C. F. S. C. (*Caius Marius, Caii filius, Senatus consulto*). Colon conduisant deux bœufs au labour, marchant à gauche; dans le champ: CXX; pas de symbole à l'exergue. Le second exemplaire porte le nombre CXXXIII et comme symbole: une cigogne. Denier dentelé (Babelon, II, 203, n° 9).... 2

## MEMMIA

*L. Memmius L. f. Galeria* (82 av. J.-C.)

189. ROMA. Tête laurée de Saturne à gauche; derrière, la faux ou *harpè*.

R/. — L. MEMMI. GAL. (*Lucius Memmius Galeria*). Vénus tenant un sceptre dans un bige au pas à droite, couronnée par l'Amour, qui s'approche d'elle en volant. Sous les pieds du bige: .N. Denier dentelé (Babelon, II, 214, n° 2)..... 1

*L. Memmius C. f. et L. Memmius L. f.* (57 av. J.-C.)

190. EX S. C. (*Ex Senatus consulto*). Tête laurée de Saturne à gauche; derrière, la faux ou *harpè*.



R/. — L. C. MEMIES. L. F. GAL. (*Lucius Caius Memies, Lucii filius, Galeria*). Vénus tenant un sceptre, dans un bige au pas à droite, et couronnée par l'Amour, qui s'avance vers elle en volant. Denier dentelé (Babelon, II, 216, n° 8)..... 3

*C. Memmius C. f.* (60 av. J.-C.)

119. C. MEMMI. C. F. (*Caius Memmius Caii filius*). Tête de Cérès couronnée d'épis à droite.

R/. — C. MEMMIVS IMPERATOR (*Caius Memmius imperator*). Trophée d'armes orientales, au pied duquel est un captif, nu, à genoux, les mains liées derrière le dos (Babelon, II, 218, n° 10)..... 1

MINUCIA

*L. Minucius Thermus* (106 av. J.-C.)

192. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé; derrière, \*.

R/. — L. MINVCI. ROMA. (*Lucius Minucius. Roma*). Jupiter tenant le foudre et un sceptre, dans un quadrigé au galop à droite (Babelon, II, 233, n° 15). 2

*Q. Minucius Thermus* (90 av. J.-C.)

193. Tête de la déesse Rome à gauche, avec le casque à crinière orné de plumes.

R/. — Q THERM. M. F. (*Quintus Thermus Marci filius*). Deux guerriers combattants: l'un est un légionnaire romain, l'autre est un barbare, qui porte un casque orné de cornes, et un bouclier échancré; entre eux, un guerrier romain renversé. Un des exemplaires est une monnaie incuse (Babelon, II, 235, n° 19)..... 6

## MUSSIDIA

*L. Mussidius Longus* (43-42 av. J.-C.)

194. Buste ailé de la Victoire à droite, avec les traits de Fulvie, femme de Marc-Antoine.

R/. — L. MVSSIDIVS LONGVS. Victoire debout dans un bige au galop à droite (Babelon, II, 242, n° 4)..... 1

195. CONCORDIA. Tête diadémée et voilée de la *Concorde* à droite ; devant le cou, une étoile.

R/. — L. MVSSIDIVS LONGVS. Deux personnages en regard, la main posée sur des cippes ; celui de droite tenant une branche de myrte, debout sur un vaisseau dont la proue est ornée d'un *acrostolium*, et sur le flanc duquel on lit : CLOACIN. ; sur la gauche du vaisseau, une sorte de portique auquel on accède par des gradins (Babelon, II, 243, n° 6).... 2

196. Buste radié du Soleil de face.

R/. — Semblable au précédent (Babelon II, 243, n° 7)..... 1

## NAEVIA

*C. Naevius Balbus* (74 av. J.-C.)

197. S. C. (*Senatus consulto*). Tête diadémée de Vénus, à droite.

R/. — C. NAE. BA[LB] (*Caius Naevius Balbus*). La Victoire dans un trige galopant à droite ; dans le champ, les nombres suivants : V, VIII, CLXII, CLXXVII, CCXII. Denier dentelé (Babelon, II, 248, n° 6)..... 5

NONIA

*M. Nonius Sufenas* (60 av. J.-C.)

198. SVFENAS. S. C. (*Sufenas. Senatus consulto*).  
Tête de Saturne à droite; derrière, la faux ou *harpè*,  
et un objet indéterminé qui est peut-être un vase à  
mettre de l'argent.

R/. — SEX. NONI. PR. L. V. P. F. (*Sextus No-  
nius, praetor, ludos Victoriae primus fecit*). La déesse  
Rome, casquée, armée de la lance et de l'épée, assise  
sur des boucliers, à gauche; derrière elle, la Victoire  
debout lui pose une couronne sur la tête (Babelon, II,  
256, n° 1)..... 3

NORBANA

*C. Norbanus* (84 av. J.-C.)

199. C. NORBANVS (*Caius Norbanus*). Tête dia-  
démée de Vénus à droite; derrière, les nombres :  
LXVI, LXXV, CXIII, CLIII.

R/. — Epi, faisceau de verges avec la hache et le  
caducée (Babelon, II, 259, n° 2)..... 4

PAPIA

*L. Papius* (79 av. J.-C.)

200. Tête de Junon Sospita (1), coiffée de la peau  
de chèvre, à droite; derrière, un symbole. Le tout  
dans un collier de perles.

R/. — L. PAPI. (*Lucius Papius*). Griffon courant  
à droite; dans le champ, symboles n°s 65 et 131. De-  
nier dentelé (Babelon, II, 280, n° 1)..... 2

(1) *Sospita*, surnom de Junon à Lanuvium et à Rome, où elle avait  
un temple.

## PAPIRIA

*M. Papirius Carbo* (139 av. J.-C.)

201. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle; derrière, une branche de laurier; devant \*.

R/. — M. CARBO. ROMA (*Marcus Carbo. Roma*). Jupiter tenant le foudre et le sceptre dans un quadrigé au galop à droite (Babelon, II, 288, n° 6). 2

202. Tête de la déesse Rome à droite avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle; derrière X.

R/. — CARB. ROMA. (*Carbo. Roma*). Jupiter tenant le foudre et le sceptre, dans un quadrigé au galop à droite (Babelon, II, 289, n° 7.)..... 1

## PETILLIA

*Petillius Capitolinus* (43 av. J.-C.)

203. [PETILLIVS] CAPITOLINVS. Aigle éployé sur un foudre et tourné à droite.

R/. S. [F.] Temple à six colonnes, dont le fronton est surmonté de statues (Babelon, II, 292, n° 3)..... 1

## PLAETORIA

*M. Plaetorius Cestianus* (69 av. J.-C.)

204. CESTIANVS. Tête tourelée de Cybèle à droite; dans le champ, devant la tête, un globe; derrière, un mufle de lion; le tout dans un collier de perles.

R/. — M. PLAETORIVS AED. CVR. EX. S. C. (*Marcus Plaetorius; ædilis curulis, ex Senatus consulto*). Chaise curule; dans le champ, comme symbole: un trident; le tout dans un collier de perles (Babelon, II, 312, n° 3)..... 1

**205.** CESTIANV[S.S.C.] (*Senatus consulto*). Buste de la déesse Vacuna (1), tournée à droite, la tête coiffée d'un casque à crinière, couronnée de laurier, d'épis, de pavots et de lotus, avec des ailes aux épaules ; derrière, un arc et un carquois ; devant, [une corne d'abondance] ; le tout dans un collier de perles.

R/. — M. PLAETORI[VS M. F. AED.] CVR. (*Marcus Plaetorius, Marci filius, aedilis curulis*). Aigle éployé sur un foudre, le tout dans un collier de perles (Babelon, II, 312, n° 4)..... 1

**206.** Tête jeune de Bonus Eventus, avec des cheveux flottants, tournée à droite ; derrière, un grain d'orge, un strigile (?).

R/. — [M. PL]AETORI.[CEST.] EX. S.C. (*Marcus Plaetorius Cestianus, ex Senatus consulto*). Caducée ailé.

**Variété.** — Au revers: M. PLAETRI [CE]ST. EX. S.C. (Babelon, II, 313, n° 5)..... 2

**207.** Buste de femme à droite, les cheveux relevés sur la nuque ; derrière, symbole fruste.

R/. — M. PLAE [TORI. CEST.] S. C. Buste de la déesse Sors de face ; au-dessous, un cartouche sur lequel on lit le mot SORS (Babelon, II, 315, n° 10). 1

## PLANCIA

*Cn. Plancius* (54 av. J.-C.)

**208.** CN. PLANCIVS AED. CVR. S. C. (*Cnaeus Plancius, aedilis curulis, Senatus consulto*). Tête de Diane Planciana, à droite, la tête coiffée du pétase macédonien, portant un collier et des boucles d'oreilles.

R/. — Bouquetin crétois, marchant à droite ; der-

(1) *Vacuna*, déesse du repos des champs révéree chez les Sabins.



rière, un carquois et un arc de forme crétoise (Babelon, II, 317, n° 1)..... 1

## PLAUTIA

*P. Plautius Hypsaeus* (58 av. J.-C.)

**209.** P. YPSAE. S. C. (*Publius Ypsaeus, Senatus consulto*). Tête de Neptune à droite; derrière, un trident.  
R/. — C. YPSAE. COS. PRIV. CEPIT. (*Caius Ypsaeus consul Privernum cepit*). Jupiter tenant un foudre, dans un quadrigé au galop à gauche; sous le quadrigé, il n'y a pas de scorpion (Babelon, II, 323, n° 11)..... 1

**210.** P. YPSAE. S. C. Tête diadémée de Leuconoé à droite; derrière, un dauphin.  
R/. — Même revers que ci-dessus (Babelon, II, 323, n° 12)..... 1

*A. Plautius* (54 av. J.-C.).

**211.** A. PLAVTIVS AED. CVR. S. C. (*Aulus Plautius, aedilis curulis, Senatus consulto*.) Tête tourelée de Cybèle à droite.

R/. — BACCHIVS IVDAEVVS. Bacchius à genoux à droite, tenant de la main gauche un chameau par la bride, et une branche d'olivier de la main droite; il est vêtu d'anaxyrides et d'un ample manteau (Babelon, II, 324, n° 13)..... 3

*L. Plautius Plancus* (45 av. J.-C.)

**212.** L. PLAVTIVS. Masque de face, les cheveux épars. Un exemplaire à bouche fermée; 2 exempl. à bouche grimaçante; 2 exempl. avec des cornes sous les cheveux.

R/. — PLANCVS. L'Aurore volant dans les airs, tenant un flambeau et dirigeant à droite les quatre chevaux du char du Soleil (Babelon, II, 326, n° 14; Barthélemy, *Atlas*, pl. I, n° 38)..... 5

## POBLICIA ou PUBLICIA

*C. Poblicius Q. f.* (79 av. J.-C.)

213. ROMA. Buste de la déesse Rome à droite, coiffée d'un casque orné d'une tête d'aigle et de deux plumes; en haut, la lettre T.

R/. — C. POBLICI. Q. F. (*Caius Poblicius Quinti filius*). Hercule étouffant le lion de Némée; sous ses pieds, une massue; à droite, un arc et un carquois; au-dessus, la lettre T. Denier dentelé (Babelon, II, 334, n° 9)..... 3

*M. Poblicius* (46-45 av. J.-C.).

214. M. POBLICI. LEG. PRO. PR. (*Marcus Poblicius legatus pro praetore*). Tête de la déesse Rome à droite, coiffée d'un casque orné d'un panache.

R/. — [CN. MAG]NVS IMP. (*Cnaeus Magnus imperator*). Cnaeus Pompée fils, l'épée au côté, debout sur la proue d'un navire et prêt à débarquer, saisit une palme que lui présente l'Espagne. Celle-ci porte deux lances sous le bras, et un bouclier rond rejeté sur le dos (Babelon, II, 335, n° 10 et 344, n° 9)..... 1

## POMPEIA

*Q. Pompeius Rufus* (59 av. J.-C.)

215. Q. POMPEI Q. F. RVFVS. COS. (*Quintus Pompeius, Quinti filius, Rufus, consul*). Chaise curule entre une flèche et une branche de laurier.

R/. — SVLLA COS. Q. POMPEI. RVF. (*Sulla consul. Quintus Pompeius Rufus*). Chaise curule entre une couronne de laurier et le bâton augural ou *lituus* (Babelon, I, 414, n° 49 et II, 338, n° 5).... 2

*Sex. Pompeius Magnus* (43 av. J.-C.)

**216.** MAG. PIVS IMP. ITER. (*Magnus Pius, imperator iterum*). Tête de Neptune à droite, avec le trident sur l'épaule.

R/. — PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX S. C. (*Praefectus classis et orae maritimae. Ex Senatus consulto*). Trophée naval orné d'un trident, de proues de navires, d'une ancre, et de deux monstres marins représentant Charybde et Scylla (Babelon, II, 351, n° 21)..... 1

**217.** MAG. PIVS IMP. ITER. Le phare de Messine au-dessus duquel est la statue de Neptune; devant le phare, une galère sur laquelle on voit une aigle légionnaire, et dont la poupe est ornée d'un acrostolium, d'un trident et d'un thyrses.

R/. — PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX S. C. Le monstre Scylla tenant un gouvernail avec lequel il s'apprête à frapper violemment; sa croupe est terminée par deux queues de poisson et trois chiens (Babelon, II, 352, n° 22; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 51)..... 1

**218.** *Variété* du précédent avec la légende du revers: PRAEF. ORAE MARIT. ET CLAS. S. C. (Babelon, II, 353, n° 23)..... 1

**219.** MAG. PIVS IMP. ITER. Tête nue de Pompée à droite; devant, le *lituus*; derrière, le *praefericulum*.

R/. — PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX.

S.C. Anapias et Amphinomus portant leurs parents sur leurs épaules ; entre eux Neptune, debout à gauche, tenant l'*acrostolium* et posant le pied sur une proue de navire (Babelon, II, 354, n° 27)..... 1

## POMPONIA

*Q. Pomponius Musa* (64 av. J.-C.)

**220.** Q. POMPONI. MVSA (*Quintus Pomponius Musa*). Tête diadémée d'Apollon à droite, les cheveux calamistrés.

R/. — HERCVLES MVSARVM. Hercule Musagètes, debout à droite, nu, avec la peau de lion sur les épaules, la massue à ses côtés, et jouant de la lyre (Babelon, II, 361, n° 8 ; Barthélemy, *Atlas*, pl. 1, n° 40)..... 1

**221.** Tête laurée d'Apollon à droite ; derrière, une clef de lyre.

R/. — Q. POMPONI. MVSA. Calliope debout, tournée à droite, jouant d'une lyre qui est posée sur un cippe (Babelon, II, 362, n° 10)..... 1

**222.** Tête laurée d'Apollon à droite ; derrière, un *volumen* dans son étui.

R/. — Q. POMPONI. MVSA. Clio debout à gauche, appuyée sur un cippe et tenant un *volumen* déroulé (Babelon, II, 262, n° 11)..... 1

**223.** Tête laurée d'Apollon à droite.

R/. — Q. POMPON[I. MV]SA. Melpomène debout de face, regardant à droite, tenant un masque de la main gauche, et une massue de la droite (Babelon, II, 363, n° 14)..... 1

**224.** Tête laurée d'Apollon à droite ; derrière, le *plectrum*.

R/. — Q. POMPONI. MVSA. Terpsichore debout à droite, jouant de la lyre et tenant le *plectrum* (Babelon, II, 364, n° 17)..... 1

## PORCIA

*M. Porcius Cato* (101 av. J. C.)

225. M. CATO. ROMA. (*Marcus Cato. Roma*). Tête diadémée de la Liberté à droite.

R/. — VICTRIX. Victoire ailée, assise à droite, tenant une patère et une palme (Babelon, II, 371, n° 5)..... 2

*M. Porcius Cato* (48-46 av. J.-C.)

226. M. CATO PRO PR. ROMA. (*Marcus Cato pro praetor. Roma*). Buste diadéme de la Liberté à droite.

R/. — VICTRIX. La Victoire ailée assise à droite et tenant une patère et une palme (Babelon, II, 375, n° 10)..... 1

## POSTUMIA

*A. Postumius A. f. Sp. n. Albinus* (74 av. J.-C.)

227. Buste de Diane à droite, avec l'arc et le carquois sur l'épaule ; au-dessus, un bucrane.

R/. — A. POST. A. F. S. N. ALBIN (*Aulus Postumius, Auli filius, Spurii nepos, Albinus*). Sacrificateur revêtu de la toge, debout à gauche, sur une montagne et près d'un autel allumé, aspergeant avec un rameau le taureau destiné au sacrifice. Denier dentelé (Babelon, II, 381, n° 7)..... 3

228. HISPAN. (*Hispania*). Tête de l'Espagne à droite, les cheveux dénoués et à demi voilée, dans l'attitude de la douleur.



R/. — A. POST. A. F. S. N. ALBIN. Personnage revêtu de la toge, debout à gauche, étendant la main droite sur une aigle légionnaire plantée en terre; à gauche de ce personnage, un faisceau consulaire avec la hache. Denier dentelé (Babelon, II, 381, n° 8). 7

## PROCILIA

*L. Procilius* (79 av. J.-C.)

229. S. C. (*Senatus consulto*). Tête laurée de Jupiter à droite.

R/. — L. PROCILI. F. (*Lucius Procilius, filius*). Junon Sospita debout à droite, armée d'une lance et d'un bouclier, et coiffée de la peau de chèvre; à ses pieds, le dragon (Babelon, II, 386, n° 1)..... 3

230. S. C. Tête de Junon Sospita à droite, coiffée de la peau de chèvre.

R/. — L. PROCILI. F. Junon Sospita, armée d'une lance et d'un bouclier, et coiffée de la peau de chèvre, debout dans un bige courant au galop vers la droite; le dragon sous les pieds des chevaux. Denier dentelé (Babelon, II, 386, n° 2)..... 1

## RENIA

*C. Renius* (154 av. J.-C.)

231. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle; derrière, X.

R/. — C. RENI. ROMA. (*Caius Renius. Roma*). Junon Caprotina tenant un sceptre et un fouet, vêtue de la stola, et debout dans un bige attelé de boucs au galop vers la droite (Babelon, II, 399, n° 1)..... 1

(*A suivre.*)

---

## RÉVISION DE TITRES DE NOBLESSE EN TOURAINE

AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Les titres de noblesse, en raison des droits et privilèges qu'ils conféraient, en particulier au sujet de l'exemption fiscale, sollicitaient de temps à autre l'attention du gouvernement, et l'on connaît à cet égard les ordonnances royales prescrivant une révision minutieuse. Grâce à l'examen rigoureux des preuves nobiliaires, on connaissait les gens en possession de titres sans fondement, ou qui étaient déchus de leurs droits par suite des causes prévues par la jurisprudence féodale. La vérification faite, on prononçait la maintenue ou la radiation, ou la remise à une enquête plus explicite, suivant la nature des documents produits devant la Commission du roi.

Au cours des années 1715-1717, le personnage « commis » pour la révision dans les élections de Loches et d'Amboise, fut François Ferrand. Une note, possédée par M. Arthur Viot, renferme le résultat de cette enquête, et nous sommes heureux de pouvoir la publier, en adressant tous nos remerciements à notre obligeant confrère.

L. BOSSEBŒUF.

## RECHERCHE DE LA NOBLESSE DANS L'ÉLECTION DE LOCHES

PAR FRANÇOIS FERRAND

### Assignation :

1. A Pierre Bourgaud, écuyer, s<sup>r</sup> de Chatillon, p<sup>se</sup> de Cussay, maintenu le 24 sept. 1715.

2. A René Dupuy de la Roche-Peloquin, p<sup>se</sup> de Chaumulsay, m. le 25 janv. 1715.

3. A Louis de la Taille, à Beaulieu, m. le 17 janvier 1715.

4. A la d<sup>me</sup> v<sup>ve</sup> Des Courtis, p<sup>se</sup> de Barou; sur la chemise: le père payait la taille.

5. Au s<sup>r</sup> de Marçay, p<sup>se</sup> de Civray, aucune note.

6. Au s<sup>r</sup> de Boissy, Charles d'Eramier, p<sup>se</sup> de Liège; aucune note.

7. Au s<sup>r</sup> de Montbel de Champerou, p<sup>se</sup> d'Yzeure, m. le 28 janvier 1715.

8. A la d<sup>e</sup> de Brisacier, v<sup>ve</sup> de Montbel, écuyer, s<sup>r</sup> de l'Hôpital, à Beaulieu, m. le 3 janv. 1715.

9. Au s<sup>r</sup> de Boutillon de Roche, à Loches, maintenu consenti.

10. Au s<sup>r</sup> Brossin de Menardièrre, p<sup>se</sup> de Meré, m. le 29 août 1716.

11. A d<sup>e</sup> Marie Gautron, v<sup>ve</sup> Antoine Brossin, p<sup>se</sup> de Barou, m. le 29 août 1716.

12. Au s<sup>r</sup> Louis de Quinemont, p<sup>se</sup> de Varenne, m. le 19 mars 1715.

13. Au s<sup>r</sup> Gilles de Gaudin, p<sup>se</sup> de Tournon, m. le 27 juin 1715.

14. A d<sup>lle</sup> de Rouilet, p<sup>se</sup> de Saint-Flavier, m. le 17 sept. 1716.

15. A la d<sup>e</sup> Anne Beguin, v<sup>ve</sup> Charles de Vassé, écuyer, s<sup>r</sup> de Lommais, à la Guierche, maintenu.

16. A la d<sup>e</sup> Nicole de Tudert, v<sup>ve</sup> Brossin de la Massardière, p<sup>se</sup> de Cussay, m. le 29 août 1716.

17. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de Boislève, s<sup>r</sup> de Sigogné et du Perray, condamné faute de produire, 11 sept. 1716.

18. A François d'Argis, s<sup>r</sup> de la Touche, p<sup>se</sup> de Loché, aucune note.

19. A d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de la Poussardière, p<sup>se</sup> de Saint-Flovier, maintenue avec ses frères.

20. Au s<sup>r</sup> Emmanuel de Lestenon, s<sup>r</sup> de la Gaudetière, à la Selle-Guénand, m. le 25 avril 1715.

21. A Benjamin-Jacques de Quinemont, s<sup>r</sup> de la Troussière, p<sup>se</sup> de Varenne, m. le 25 avril 1715.

22. A Louis de Bonnafaux l'aîné, p<sup>se</sup> de Bridoré, m. le 31 juillet 1702.

23. Au s<sup>r</sup> Bonnafaux le jeune, de la Roche, p<sup>se</sup> de Cussay, aucune note.

24. Au s<sup>r</sup> de Saint-Genoux, p<sup>se</sup> de Loché, maintenu par arrêt du Conseil en 1671 en faveur de son père.

25. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de Pierre de Lalande, s<sup>r</sup> de Vallière, p<sup>se</sup> de la Roche-Pozay, aucune note.

26. Au s<sup>r</sup> de Marie de la Tour Pictière, p<sup>se</sup> de Chambon, condamné faute de produire le 11 sept. 1716.

27. Au s<sup>r</sup> Berthet de Pontlong, p<sup>se</sup> de Tauxigny, consenti la décharge.

28. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de René Dauphin, officier du roy, p<sup>se</sup> du Petit-Pressigny, jamais écuyer, simple exemption de taille.

29. A la d<sup>lle</sup> de la Frilière, p<sup>se</sup> de Saint-Laurent de Beaulieu, aucune note.

30. Au s<sup>r</sup> de Morelle le jeune, p<sup>se</sup> de Loché, condamné faute de produire le 15 oct. 1715.

31. A Antoine de Malinart de la Guettardière, p<sup>se</sup> de Verneuil, déchargé le 28 janv. 1715.

32. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de Bourgault, s<sup>r</sup> de Châtillon, p<sup>se</sup> de Cussay, m. le 24 sept. 1715.

33. A d<sup>lle</sup> Louise de Boursault de Viantais, p<sup>se</sup> d'Azay, m. le 23 juil. 1715, bonne noblesse.

34. Au s<sup>r</sup> de Monerif, p<sup>se</sup> de Saint-Germain, consenti son renvoi à Poitiers, sa résidence.

35. A Louis Bardout, s<sup>r</sup> de Cigogné, p<sup>se</sup> Saint-Bauld, m. ainsi que son frère le 6 juil. 1715.

36. A Louis de Maussabré de la Sabodière, p<sup>se</sup> de Coulangé, m. le 20 déc. 1697, noble d'extraction.

37. A Jean-Charles Guérbin de Rossay, p<sup>se</sup> de Loché, m. le 27 juin 1715.

38. A Isaac Duchesne du Plessis-Mortier, p<sup>se</sup> de Chemillé, m. le 24 avril 1714.

39. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de la Maunière, p<sup>se</sup> de Loché, aucune note.

40. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> Claude de Moussy, p<sup>se</sup> d'Yzeures, m. le 28 avril 1715.

41. A Louis de Coué de Lusignan l'ainé, p<sup>se</sup> de Betz, chicane de forme.

42. A la d<sup>e</sup> Françoise Audard, v<sup>ve</sup> du sieur de Bas-say, à Loches, m. le 27 juin 1715.

43. A François de la Roche, s<sup>r</sup> d'Anglérois, p<sup>se</sup> de Genillé, reçu apost. à condamnation par défaut.

44. A Claude Morelle, p<sup>se</sup> de Loché, condamné faute de produire le 16 oct. 1718.

45. A Louis Robin de Marnou, p<sup>se</sup> de Pouzay le Vieil, maintenue consentie.

46. Noël Pellegrain des Clouzeaux, c<sup>er</sup> à la Cour des monnaies à Paris, p<sup>se</sup> d'Orbigny, m. le 29 fév. 1715 à condition de n'avoir pris le titre d'écuyer qu'avec sa charge.

47. Au s<sup>r</sup> Pignoneau, p<sup>se</sup> de Civray, m. à Chinon avec sa mère le 28 déc. 1717.

48. Au s<sup>r</sup> Paul d'Arambure, à Preuilly, m. le 28 janv. 1715.



49. A d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> du Tinel de la Berchaudière, à Yzeure, condamné faute de produire le 16 oct. 1717.

50. Au s<sup>r</sup> de Bresolle, m. le 28 juin 1715.

51. A Jacques-Antoine de Boutillon, p<sup>se</sup> de Loché, m. le 10 juin 1715.

52. Au s<sup>r</sup> Courault de Bonneuil, p<sup>se</sup> de Chedigné, aucune note.

53. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de Bourneau, à Beaulieu, morte depuis l'assignation.

54. Au s<sup>r</sup> Le Breton, receveur du grenier à sel de Loches, m. le 28 juill. 1715.

55. A Michel Lathier de Montouin, à Loches, m. le 22 avril 1710, au moyen de la maintenue de son père du 10 nov. 1671.

56. A René de Sorbiers s<sup>r</sup> de Mourson, à Loches, m. le 14 sept. 1715.

57. A François de la Bombardière, p<sup>se</sup> de Senevières, m. 1704, 1715.

58. Au s<sup>r</sup> Démagnan, s<sup>r</sup> de la Roche d'Aurielle, p<sup>se</sup> de Crissay, m. 3 août 1715.

59. A René de Montsabré, à Bussierre, m. le 9 mars 1715.

60. A Anne Dupuy, v<sup>ve</sup> de Claude de Salis, bailly de la baronnie de Ligueil, femme noble, v<sup>ve</sup> d'un roturier, non réhabilitée, prétendue usurpation, envoyé à M. Lenoir.

61. A Louis de Vanne, p<sup>se</sup> de Bournan, m. le 14 janv. 1715.

62. A la v<sup>ve</sup> du s<sup>r</sup> de Rassay, à Loches, m. le 27 juin 1715.

---

## RECHERCHES DE NOBLESSE DANS L'ÉLECTION D'AMBOISE

PAR FERRAND, COMMIS

1. A François Boisseau, s<sup>r</sup> des Bruyères, à Amboise; le traitant dit que les lettres de noblesse données à son ayeul en mai 1619, ont été révoquées par édit de 1654; renvoyé au Conseil.

2. A Jacques Lejard, s<sup>r</sup> de la Mothe, p<sup>se</sup> de Pouillé, copies seulement collationnées produites.

3. Au s<sup>r</sup> Dain Dechinois, à Athée, m. le 14 sept. 1717.

4. Au s<sup>r</sup> Bezard de Vaubrault, à Nazelles, filiation prétendue pas bien prouvée.

5. A Marie-Anne Bacault, v<sup>ve</sup> de Gabriel de Brunier, s<sup>r</sup> de Villeneuve, à Auzouer, m. le 23 sept. 1715.

6. Au s<sup>r</sup> de Rossé, à Athée, maintenue consentie le 27 juin 1715.

7. Au s<sup>r</sup> Sallier de Boisramé, à Chançay, m. le 13 mai 1715.

8. Au s<sup>r</sup> de Morge, à Montrichard, m. Voisin, 1667 et 31 déc. 1714.

9. Au s<sup>r</sup> de Lerette, à Rilly, aucune note.

10. A d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de la Garonne, à Rilly, m. 23 janv. 1715.

11. Au s<sup>r</sup> de Launay, à Civray, déchargé 30 juillet 1714, attendu maintenue en 1710 à Bourges.

12. A d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> de Vaupereux, à Amboise, m. le 6 juil. 1715.

13. A la d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> Lelarge de la Mairerie, à Amboise, m. le 23 août 1715.

14. A d<sup>e</sup> v<sup>ve</sup> Boireau de Cangy, aucune note.

15. A la d<sup>e</sup> v<sup>e</sup> Compain, à Amboise, déchargée le 20 juil. 1714, au moyen de la quittance de finance de noblesse d'échevinage.

16. A d<sup>e</sup> Suzanne de Planche, v<sup>e</sup> de Jacques Gigault; s<sup>r</sup> de Maranne, m. 29 janv. 1715.

17. A Alexandre de Martigny, s<sup>r</sup> de Nazelle, à Amboise, m. 31 janv. 1714.

18. A René de Boutillon, s<sup>r</sup> de la Pillette, à Chisseaux, m. le 3 oct. 1713.

19. Au s<sup>r</sup> de Brandy, à la Croix de Bléré, déchargé le 8 janv. 1715, attendu la maintenue du 8 déc. 1708, à Bourges à Jean-Armand de Cullon de Brandy.

20. A d<sup>e</sup> Marie Motrot, v<sup>e</sup> Michel Boulenay du Chatelier, m. 30 avril 1715.

21. A Marie-Anne Charbonnier, v<sup>e</sup> François Viau, s<sup>r</sup> de la Ribellerie, à Civray, ordonné qu'il rapportera la quittance de finance et confirmation de noblesse.

22. Au s<sup>r</sup> Lambert du Grand Hôtel, à Athée, mort depuis l'assignation.

23. Au s<sup>r</sup> d'Amboise, à Amboise, m. le 31 août 1715.

24. Au s<sup>r</sup> Penil, l<sup>t</sup> de la maréchaussée d'Amboise; aucune note.

25. Au s<sup>r</sup> de Faverolles, à Bléré; aucune note.

26. Au s<sup>r</sup> Richard Dumesnil, à Saint-Georges: le traitant a demandé le contrat de mariage de Charles Richard père, aucune note.

27. Jacques Marrazis, s<sup>r</sup> des Ormeaux; le traitant a demandé qu'il fût condamné comme usurpateur pour avoir pris la qualité d'écuyer sans y joindre celle de fourrier du roi; condamné par défaut le 15 mai 1713.

---

*Le Gérant,*

PAUL BOUSREZ.

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

*Séance du 28 mars 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Correspondance.** — Lettre de M. J. Richard remerciant de son admission dans la Société.

**Dons.** — De M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du nord*, par P. Eudel (*Bibliothèque d'archéologie africaine*, t. VIII). — De M. J. Richard, *Placard imprimé* ordonnant aux habitants de Tours de fermer leurs boutiques et de faire des illuminations pour la réjouissance de la paix générale (*paix de Ryswick*) les 23 et 24 novembre 1697. — Des auteurs, *Le Mortier de Prêlong*, par J. Rougé (tirage à part du *Bulletin de la Société préhistorique de France*); *Le Dégagement de la cathédrale de Chartres, réponse à M. Hallays*, par Ch. Famin (Chartres, 1906); *Notaires, huissiers et chirurgiens, xviii<sup>e</sup> siècle*, par F.-Em. Boutineau; *Vases de pharmacie, xvii<sup>e</sup> siècle*, par le même; *Certificats médicaux de Touraine, xvi<sup>e</sup> siècle*, par le même; *Mémoire de chirurgiens de Touraine, xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, par le même; *Trois broderies tourangelles du xvii<sup>e</sup> siècle*, par le C<sup>te</sup> Ch. de Beaumont. — De M. J. Roy, note manuscrite à joindre à son travail *Tours sauvé des eaux*. — De M. de Basire, une épreuve moderne d'une planche en cuivre aux armes des Catinat.

**Communications.** — M. de Grandmaison donne lecture d'un document, qui, si on en croit la généalogie actuellement admise de la famille Rabelais (cf. Abel Lefranc, dans *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 1905, p. 49-50), concernerait un frère du grand satirique. On sait combien sont rares les renseignements que nous possédons sur les Rabelais; tout texte nou-

veau présente donc un réel intérêt. Celui en question est le contrat d'apprentissage (20 juillet 1518) de *Jamet Rabelais*, clerc, fils de M<sup>re</sup> Antoine Rabelais, licencié ès lois, conseiller et avocat au siège de Chinon, chez Geoffroy Gaudete, bourgeois et marchand de Tours (cf. ci-dessus, p. 264).

Puisque l'occasion s'en présente. M. de Grandmaison rappelle qu'il a publié dans notre *Bulletin*, t. XIII, p. 561, l'inscription qui se lit dans l'église de Rivière sur la tombe de *Louise Dupuy*, dame de Baché et du Bois-de-Veude, épouse d'Antoine de La Rochefaton, s. de Saveilles, décédée le 12 avril 1583. Cette Louise Dupuy était fille du célèbre *seigneur de Baché*, auquel Rabelais a consacré plusieurs pages de son *Pantagruel* (livre IV, chapitres 12-15). Ce seigneur, « homme courageux, vertueux et magnanime », était chicané chaque jour par le « gras prieur » de Saint-Louand ; pour se débarrasser des « chicanous » il les battit et organisa les fameuses « noces de Baché », auxquelles Louise eut probablement l'occasion d'assister (cf. *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 1905, p. 406).

M. Faye donne lecture d'un travail sur les *Cahiers du bailliage de Tours* pour les Etats généraux de 1789 ; il signale les dépôts dans lesquels sont conservés ces précieux documents et établit que le cahier du tiers état de la ville de Tours publié par lui dans le t. IX de notre *Bulletin* fut reproduit identiquement dans le Cahier du tiers état du bailliage de Tours. Ce cahier paraît être l'œuvre de Gaultier, avocat du Roi au présidial de Tours, et de l'avocat Moreau (cf. ci-dessus, p. 270).

M. Le Grix, à propos de la planche aux armes des *Catinat* possédée par M. de Basire et dont il vient de nous remettre une épreuve, nous entretient de cette famille illustre, à laquelle appartiennent quatre abbés qui se sont succédé sur le siège abbatial de Saint-Julien de Tours, pendant près d'un siècle, de 1625 à 1714. Le premier d'entre eux, Georges Catinat, fut maire de Tours de 1632 à 1634. La planche en question porte la signature de J. Frone ; elle a probablement servi d'en-tête à une thèse dédiée à l'un des abbés dont on vient de parler.

Au nom de notre collègue M. J. Delaville-Le-Roulx, il est donné communication de la note suivante : « J'ai eu l'occasion en 1881, à propos du *portrait de Jean Theurel* du musée de Tours, d'étudier les divers portraits de ce personnage. L'un d'eux, dont la description figure dans ma brochure, p. 28, sous le n° IV, était destiné à être inséré dans un volume, comme en font preuve les indications suivantes : pag. 395 9bre, gravées au haut de la planche. Le hasard m'a fait retrouver la planche de ce



portrait au musée d'Orléans, auquel elle a été donnée par M. Herluison ; mais je n'ai pu retrouver l'ouvrage auquel elle appartenait et qui a dû paraître en 1780. Je fais appel à mes confrères pour les prier de m'aider dans cette recherche. Le don de la planche par M. Herluison, ancien imprimeur, peut faire supposer qu'elle appartenait au fonds de son imprimerie et que, par suite, l'ouvrage a été imprimé, en 1780, par un de ses prédécesseurs orléanais. »

M. de Grandmaison attire l'attention sur la publication par M. Etienne Clouzot dans les *Archives historiques du Poitou*, t. XXXIV, du *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Mercie-Dieu, autrement dite de Bècheron*. Cette abbaye était située sur le territoire de la commune actuelle de la Roche-Pozay (Vienne), aux confins de la Touraine ; son cartulaire est presque aussi important pour l'histoire de la partie méridionale de notre province que pour celle du Poitou. Les chartes qu'il renferme sont comprises entre 1151 et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; elles fournissent de nombreux renseignements sur les communes du canton de Preuilly, ainsi que sur celles de Balesmes, Barrou, Bossée, Faye-la-Vineuse, la Guerche, la Haye-Descartes, Ligré, Pressigny-le-Grand, Saint-Flovier, Sazilly, Theneuil, etc.

M. l'abbé L. Bossebœuf nous entretient de *Pierre Monier*, professeur à l'Académie de peinture de Paris, né vers 1639 et mort en 1703. Il analyse un livre intitulé *Histoire des arts qui ont rapport au dessin* (Paris, Giffart, 1698, in-12), dont Monier est l'auteur.

En terminant la séance, M. le Président fait connaître le don magnifique que S. M. Edouard VII et M. Thompson viennent de faire à la France, en remettant à la Bibliothèque nationale le t. II des *Antiquités* de Josèphe illustrées par *Jean Fouquet*.

La séance est levée à 5 heures.

Un des secrétaires adjoints,

C<sup>te</sup> CH. DE BEAUMONT.

---

Séance du 25 avril 1906.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

**Dons.** — *Du titre cardinalice des abbés de la Trinité de Vendôme*, par l'abbé Ch. Métais. — *Souvenir du 2 décembre 1870*,

*Loigny-la-Bataille, son église, ses monuments*, par M. le curé de Loigny, 2<sup>e</sup> édition (don de M. Métais). — *L'église de Boutigny*, par l'abbé A. Gautier, extrait des *Archives historiques du diocèse de Chartres* (don du même).

**Communications.** — M. le Président dépose sur le bureau le t. IV du *Cartulaire de la Trinité de Vendôme* par M. l'abbé Ch. Métais et les feuilles supplémentaires du t. V, acquisition faite en vertu d'une décision de la Société, pour compléter cette publication, dont notre bibliothèque ne possédait qu'une partie.

M. de Grandmaison signale ensuite les communications suivantes qui ont été faites par nos collègues au Congrès des sociétés savantes et à la Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements : *Les Monsnyer, peintres*, par M. L. Bossebœuf, *Un mur carlovingien à Tours* (il s'agit du mur qui se trouve dans la maison de M. de Basire), par M. L. Bousrez ; *La Collection du chevalier de Tarade*, par M. A. Gabeau ; *Recherches sur les origines des noms de lieux en Touraine*, par M. A. Chauvigné.

Notre Président, qui avait été invité à l'inauguration du Musée de la Société « les Amis du Vieux-Chinon », a été empêché de s'y rendre par des raisons de famille ; il en a exprimé ses regrets au président de cette Société.

*La Société archéologique d'Eure-et-Loir* nous informe qu'elle célébrera son cinquantenaire les 14 et 27 mai prochains ; un programme est joint à cette invitation.

Le Président nous entretient du projet d'excursion annuelle ; comme il a été décidé à la dernière séance, elle aura lieu le 14 mai à Saint-Paterne, Bueil, etc.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Roy, qui regrette qu'on n'ait pas publié dans le *Bulletin* son étude sur l'*Exhaussement du lit de la Loire*. Bien que M. Roy ne fasse pas partie de la Société, son travail a été par exception lu à une de nos séances et a donné lieu à un échange de vues résumé au *Bulletin*, t. XIV, p. 388. Il paraît, à la Société, que la question, plutôt géologique qu'archéologique, ne rentre pas absolument dans sa compétence, et que, par suite, il n'y a pas lieu de prolonger cette discussion dans nos publications. Du reste, le nom de M. Roy n'est pas prononcé dans l'étude que M. Leroux a consacrée à ce sujet (*Bulletin*, t. XV, p. 32). Après échange de vues, entre divers membres, la Société décide en conséquence de passer à l'ordre du jour, considérant surtout que les notes de M. Roy ont été déposées dans nos Archives, où chacun de nos membres peut les consulter.

M. Massereau a envoyé, sur le *Donjon et l'Eglise de Bridoré*,

une communication dont il est donné lecture par le secrétaire général. Notre collègue fait une description minutieuse et détaillée de l'état actuel du donjon qui formait avec le château une sorte de quadrilatère d'environ 80 mètres de côté. Un fossé, converti en jardin, régnait tout autour, et de nombreuses meurtrières en défendaient l'approche. Dans les fossés de l'ouest se voient encore de profondes ouvertures donnant accès à des souterrains. Le donjon a au moins 30 mètres d'élévation et l'on voit encore à l'entrée le passage destiné aux chaînes qui soutenaient le pont-levis; il existe encore une tour peu élevée, avec créneaux et mâchicoulis, qui défendait la première entrée de l'enceinte.

Notre collègue décrit ensuite l'église de Bridoré, les tombeaux et le bas-relief qu'elle renferme (cf. *Bulletin*, t. VII, p. 239, et X, p. 453).

Il est ensuite donné lecture d'une communication de notre collègue M. l'abbé Vaucelle sur les *Bénéficiers du diocèse de Tours au xv<sup>e</sup> siècle d'après les archives de Rome*. M. Vaucelle profite de son séjour à Rome pour réunir des documents tourangeaux qu'il puise aux Archives pontificales; il a composé un *recueil de bulles* relatives à la province ecclésiastique de Tours, y compris la Bretagne, sous le pontificat de Nicolas V.

Il prépare, en ce moment, un *recueil d'annates* concernant la Touraine; il a analysé pour cela les livres d'annates depuis Martin V jusqu'à Clément VII et dépouillé de nombreux documents financiers. Un tel recueil pourra rendre de grands services à l'histoire de notre province; non seulement il aura tous les avantages d'un pouillé, c'est-à-dire fera connaître les noms des bénéficiers et la valeur des bénéfices, mais encore il donnera les dates d'entrée et de sortie des titulaires ainsi que leurs autres titres et dignités; il montrera comment les bénéfices restent attachés à une même famille, les membres résignant au profit les uns des autres; la situation ecclésiastique de certaines familles importantes, celle des *Briçonnet* par exemple sera mieux connue; à ce sujet notre collègue mentionne, en passant, que ce n'est pas *Robert*, mais *Jean Briçonnet*, qui a été évêque de Saint-Martin. Enfin, quand les différentes collations d'un même bénéfice sont à des dates assez éloignées, il peut y avoir des comparaisons intéressantes à faire sur la valeur de ces bénéfices; c'est ainsi, par exemple, que la prévôté d'*Anjou* à Saint-Martin vaut 150 livres tournois en 1427 et 160 en 1470; *Milcey* passe successivement par 50, 60, 70 et 80 livres tournois; le décanat du chapitre de la cathédrale par 200, 300 et 400 livres; la

paroisse de *Saint-Saturnin de Tours* est estimée, selon les époques, à 50, 80 et 110 livres tournois.

Notre collègue termine en disant que la bibliothèque de consultation du Vatican, qui se trouve près des Archives est presque exclusivement fournie de dons ; elle est très riche en collections de travaux d'histoire locale, surtout pour l'Allemagne, et certaines parties de la France y sont aussi représentées par les collections des Mémoires et Bulletins de leurs Sociétés savantes.

La Touraine n'a pas cet avantage, et notre collègue demande si cette lacune ne pourrait pas être comblée au grand profit des travailleurs et au plus grand honneur des membres de notre Société, dont les travaux seraient ainsi plus connus.

M. le Président, après avoir fait remarquer combien des travaux, comme ceux dont M. l'abbé Vaucelle s'occupe actuellement, sont utiles et profitables pour l'histoire locale, propose, suivant le vœu de notre collègue, d'envoyer une partie de nos publications à la bibliothèque de consultation des Archives Vaticanes. La proposition est acceptée à l'unanimité.

M. l'abbé Guignard nous entretient de l'amiral *Louis de Rousselet, marquis de Châteaurenault*, dont M. Calmon-Maison a publié en 1903 une biographie. Notre collègue a repris le même sujet à un point de vue plus local ; il a retrouvé l'acte de baptême de l'amiral dans les registres de la paroisse Saint-André de Châteaurenault, à la date du 20 septembre 1641, quatre ans après sa naissance, ce qui ne détruit point l'opinion qu'il est né en Touraine, car sa mère Louise de Compans résidait à Châteaurenault en 1637 et y était marraine, le 10 août, de Louis Maynard, le parrain étant « très puissant et magnanime prince Monseigneur de Vendosme, duc de Mercœur ».

Plusieurs photographies représentant l'amiral de *Châteaurenault* sont mises ensuite sous nos yeux par notre collègue : 1° portrait de l'amiral, par Graincourt, au musée de Versailles ; 2° gravure de Hubert d'après Graincourt ; 3° tableau du château de Châteaurenault, qui semble une bonne copie de celui de Graincourt ; 4° gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle, la seule en pied, de 1703, reproduite dans le Nouveau Larousse ; 5° lithographie signée Maurin et datée de 1836 ; 6° maquette coulée en plâtre d'un petit buste du maréchal, par le docteur Guignard.

M. L. de Grandmaison présente à la Société deux ex-libris différents de *Félix de La Sauvagère*, qui lui ont été gracieusement communiqués par M. Eug. Pépin, de Chinon. Il y aurait quelque intérêt à réunir et à signaler à la Société les ex-libris tourangeaux.



*M. de Lepinaist* propose de faire une visite et une enquête archéologique sur le lieu de l'incendie qui a détruit dernièrement une partie des magasins de MM. Mirault, magasins occupant le local de l'ancienne église *Sainte-Croix*. M. le Président accepte de se charger de cette mission.

La séance est levée à 10 heures.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

---

*Séance du 30 mai 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Les procès-verbaux des deux précédentes séances sont lus et adoptés.

**Dons.** — De M. A. Gabeau, les deux brochures suivantes, dont il est l'auteur : *Thomas-Etienne Pringot et Jean-François Guérise, peintres tourangeaux* (du XVIII<sup>e</sup> siècle); *Quelques toiles peintes en Touraine au XVIII<sup>e</sup> siècle* (parmi lesquelles celles de l'ancienne maison Bretonneau à Saint-Georges-sur-Cher, celles du château de Roche près Pocé provenant de Chanteloup, celles qui se trouvaient encore récemment au château de Saint-Ouen). — De M. Roy, Graphique des eaux en 1856, travail manuscrit destiné à être joint à sa notice *Tours sauvé des eaux*. — De M. Pignolet, un *Portrait de dom René Laneau*, supérieur de la Congrégation de Saint-Maur né à Tours le 4 may 1675; c'est une gravure de Beaumont d'après le tableau de Restout. — De M. l'abbé Bosseboeuf, *Le château de Vèrets*.

**Correspondance.** — Lettre de M. le Président de la *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres* nous faisant parvenir le t. I des *Mémoires* de cette Société (année 1905) et nous demandant l'échange à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1905. La Société approuve l'échange en question.

Lettre de M. Vaucelle nous remerciant d'avoir décidé à la dernière séance l'envoi de nos *Bulletins et Mémoires* à la Bibliothèque vaticane. Cet important dépôt nous fera parvenir en échange les ouvrages qu'il publie. Notre confrère demande s'il ne serait pas possible d'adresser également ceux de nos volumes qui ne sont pas épuisés contre certaines des publications faites



par la Bibliothèque vaticane. Cette demande est acceptée par la Société.

**Communications.** — *M. le Président* annonce que la seconde médaille du concours des Antiquités nationales vient d'être attribuée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à *M. Ph. Lauer* pour sa publication des *Annales de Flodoard*. Il adresse à notre confrère, au nom de la Société, de très vives félicitations pour ce brillant succès.

Avec notre collègue, *M. l'abbé Bas*, notre Président a visité, grâce à l'obligeance de MM. Mirault, les bâtiments de l'ancienne *église Sainte-Croix*. *M. Bas* a bien voulu accepter d'en relever le plan, ainsi que de dessiner, ou photographier, les sculptures les plus intéressantes. L'incendie, qui a eu lieu récemment, n'a que très légèrement atteint les parties anciennes.

*M. de Grandmaison*, prévenu par notre collègue *M. Barth*, a visité avec lui l'ancienne *chapelle de Bon-Désir* à Montlouis. Cette chapelle se composait, semble-t-il, de trois caves contiguës creusées dans le roc et communiquant entre elles par de vastes baies; elles ne renferment aujourd'hui rien qui ait un intérêt artistique. Leur ouverture est au nord; dans la cave de l'est, on aperçoit encore les croix de consécration et des traces de peintures sur la paroi sud, à laquelle était probablement appuyé un autel; sous la cave de l'ouest, a été découvert un caveau, qui renfermait une fosse contenant des ossements. D'autres fosses ont été trouvées dans les autres caves, toutes paraissent avoir été fouillées précédemment: les ossements découverts sont peut-être ceux de la famille *Babou de la Bourdaisière*, qui avait sa sépulture dans cette chapelle. Il n'a été trouvé aucune inscription ni rien qui permit de reconnaître les personnages inhumés. Le crâne d'un d'entre eux avait été scié, soit pour l'autopsie, soit pour l'embaumement. On sait que la *Mise au tombeau* et la *Femme noyée*, qui sont aujourd'hui dans l'église Saint-Denis d'Amboise, proviennent de Bon-Désir.

*M. le Président* rend compte de l'excursion du 14 mai, qui avait dû avoir lieu l'an dernier et qui faute d'un nombre d'adhérents suffisant avait été remise. Par un temps splendide, les membres qui y ont pris part ont visité successivement Neuillé-Pont-Pierre, le château de Roche-Racan, si plein des souvenirs du poète, Saint-Paterne et sa curieuse église, véritable musée de sculpture, l'ancienne abbaye de la Clarté-Dieu, Saint-Christophe, Bueil avec ses deux églises contiguës, son baptistère de 1521, rare monument de la sculpture sur bois, ses tombeaux du xv<sup>e</sup> siècle, la croix de son cimetière faite en 1501 par le sculp-

teur J. Augiers, enfin Neuvy-le-Roi. Diverses photographies de MM. E. Chambert et Bousrez permettent aux membres qui n'ont pas pu se rendre à l'excursion d'admirer les monuments et les objets d'art visités.

En terminant M. de Grandmaison adresse ses remerciements et ceux de la Société à M. et à M<sup>me</sup> Gaultier, propriétaires du château de la Roche-Racan, qui nous ont ménagé un si gracieux accueil, à MM. les curés de Saint-Paterne, Bueil et Neuvy, qui ont bien voulu nous faire les honneurs de leurs églises, à M. le Bon de la Bouillerie, qui avait pris les mesures nécessaires pour nous faciliter la visite de la Clarté, enfin à notre collègue M. Martinière, qui a mis avec une si grande obligeance sa parfaite connaissance de la région à la disposition des excursionnistes et facilité grandement la tâche du Président.

M. Collon communique à la Société quelques pages, extraites du premier chapitre de l'*Histoire des maires de Tours* de M. de La Grandière, ayant trait à la destruction du *pilier de Notre-Dame-la-Riche* et à la cave quise trouvait au pied de ce pilier. Ces extraits permettent de préciser et de compléter, par quelques curieux détails, l'étude publiée par M. Charles de Grandmaison, dans les *Mémoires* de la Société (t. XIII, p. 333) et la note de M. l'abbé Bossebœuf, qui se trouve dans le *Bulletin* (t. IX, p. 209). Le pilier de La Riche avait 120 pieds de hauteur ; il était au midi d'une grosse tour, supportée par quatre piliers, dans laquelle on avait mis de très grosses cloches, et plusieurs petites. Les trois autres piliers furent démolis par les protestants le 1<sup>er</sup> juillet 1552. Quant au quatrième, sa démolition fut réclamée avec instances par le curé de Notre Dame-la-Riche, dont la maison était voisine, et qui « s'était mis en tête qu'il serait écrasé sous ses ruines ». L'intendant de la province, les ingénieurs et le corps de ville, consultés, hésitèrent à trancher la question et la renvoyèrent à une assemblée des habitants du quartier. L'assemblée eut lieu le 3 avril 1785, l'adjudication des matériaux fut faite le 9 mai suivant, moyennant 300 livres, à un maçon nommé Charrioux, qui commença les échafaudages dès juillet. La démolition, arrêtée par un procès qui s'éleva entre la fabrique et l'entrepreneur, n'était pas terminée quand mourut M. de La Grandière.

La seconde partie de la communication de M. Collon se rapporte à la découverte qui fut faite, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, d'une cave voûtée au pied du pilier de La Riche ; cette cave, où l'opinion populaire voulut voir les souterrains où saint Gatien célébrait la messe, renfermait une fosse, à laquelle on attribuait alors la

vertu de faire des miracles. M. de La Grandière relate cette croyance et les faits qui y avaient donné naissance avec une pointe de scepticisme aimable, en se retranchant prudemment derrière l'autorité de l'Église et de son curé. Revenant sur cette question à la fin du premier chapitre, il constate que c'est plutôt dans les souterrains de Sainte-Radegonde que saint Gatien avait placé son premier autel.

M. de Grandmaison signale une publication de M. Bruno Krusch, dans la collection des *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, ayant pour titre *Jonæ vitæ sanctorum Columbani, Vedastis, Johannis* (Hanovre et Leipsick, Hahn, 1905, in-8°), dans laquelle l'auteur consacre une nouvelle étude à la question du lieu et de la date du baptême de Clovis. On sait à quelle polémique a donné lieu la théorie de M. Krusch, qui place cet événement important non à Reims, mais à Tours. Parmi ses contradicteurs, il faut citer M. Godefroid Kurth et Demaison. Dans un article de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXVII, 1906, p. 100-101, le savant professeur d'histoire du lycée de Poitiers, M. L. Levillain, déclare, en rendant compte du récent livre de M. Krusch, qu'il est très vraisemblable que Clovis fut baptisé à Saint-Martin de Tours et que cet événement eut lieu, non en 496, mais en 507. Au contraire, dans une communication faite à la Société des Antiquaires de France, en la séance du 14 mars 1906, communication dont le texte ne paraît pas avoir encore été imprimé, M. d'Arbois de Jubainville, membre de l'Institut, déclare formellement qu'il n'y a pas lieu d'accepter l'opinion de M. Krusch (*Revue historique*, mai-juin 1906, p. 194). La question ne paraît donc pas être définitivement tranchée et mériterait d'être reprise dans nos *Bulletins*.

M. Massereau nous entretient de l'insuffisance du chapeau placé après la Révolution pour recouvrir le clocher de l'église Saint-Florentin d'Amboise; il en résulte que les pluies occasionnent des dégâts auxquels il serait facile de remédier par quelques réparations. Après échange de vues, la Société décide que son Président fera, dans le but de sauver ce curieux monument, une démarche auprès de M. le Maire d'Amboise.

M. Bobeau lit un mémoire sur des sépultures du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, découvertes près de Vallères, et représentant des dépôts funéraires appartenant à la coutume de l'incinération. Elles étaient constituées par des amas de cendres renfermant des morceaux de charbon de bois et quelques fragments de poteries ayant visiblement subi l'action d'un feu violent. Plusieurs vases intacts, de formes diverses, étaient placés sur chaque

dépôt; l'un d'eux contenait une monnaie de Claude I<sup>er</sup> (41-54 après J.-C.). Chacun de ces dépôts funéraires avait dû être mis en terre renfermé dans un coffre de bois, comme l'attestait la présence de longs clous répartis dans la gaine de terre avoisinant chacune de ces incinérations.

Notre collègue nous entretient ensuite d'une sépulture trouvée au lieu dit le Coudray, commune de *Lignières*; il a pu l'étudier, grâce à l'obligeance et au zèle intelligent de M. Serée-Moreau qui la lui signala.

A une assez faible profondeur se trouvait un petit sarcophage de pierre, de forme rectangulaire, mesurant un mètre de long sur 0<sup>m</sup>70 de large et fermé par un couvercle plat. Le sarcophage contenait le squelette d'un très jeune enfant, accompagné : 1<sup>o</sup> d'une pièce de monnaie placée à la hauteur des mains; 2<sup>o</sup> de deux médaillons percés chacun d'un trou régulier et portant : l'un l'effigie de l'empereur Vespasien, l'autre celle de Domitilla; sa femme; 3<sup>o</sup> d'un attribut en fer représentant une serpe suspendue à un grand anneau du même métal; 4<sup>o</sup> d'un vase de terre en forme d'épichysis et contenant un dépôt rouge brique, dans lequel l'analyse chimique a retrouvé les éléments du vin.

La monnaie placée dans la main du défunt était destinée à payer le passage du Styx. Quant à la présence simultanée des médaillons impériaux et de l'attribut en forme de serpe, on peut en fixer ainsi la signification : On sait que le culte de la divinité impériale et son association très fréquente à celui d'autres divinités se généralisèrent très rapidement en Gaule. Ce fait explique la présence des effigies trouvées ici, comme en tant d'autres sépultures gallo-romaines. L'objet en fer, représentant une serpe, suspendue à un grand anneau du même métal, n'était ni un jouet, ni un objet usuel et familier ayant pu appartenir au petit défunt pendant sa vie. Il faut le considérer comme un attribut, dont la destination, associée à celle des médaillons, s'adressait sans doute à l'une de ces divinités locales dont le culte était si souvent uni à celui du *numen* impérial. Or, la serpe fut l'un des attributs du dieu *Silvanus*, dont le culte était très répandu en Gaule.

M. le Président félicite notre collègue de son intéressante communication et adresse des remerciements à M. Serée-Moreau, grâce auquel M. Bobeau a pu étudier cette importante découverte archéologique.

M. l'abbé L. Bossebœuf entretient la Société de l'ancienne chapelle de *Saint-Ladre* ou *Saint-Lasare*, dans la rue de ce nom. Avec la gracieuse autorisation de MM. Petit et Rouet, qui



viennent d'acheter l'immeuble de M. Achard, il a pu prendre les relevés et indications utiles. Pour appuyer ces notes, il présente les photographies qui ont été prises à l'intérieur et à l'extérieur par M. Ch. Coëlier et dont les épreuves ont été tirées par M. L. Bousrez, ainsi qu'un plan à l'échelle de 1/100. L'édifice comprend actuellement deux nefs d'égale longueur; mais, à l'origine, il n'y avait que la nef du midi avec façade et pignon correspondant. Celle-ci est divisée en quatre travées, terminée par une abside demi-circulaire romane, voûtée en cul de four, tandis que la voûte de la nef est à ogive en moellon avec arcs-doubleaux en appareil. Les arcs reposent sur des demi-colonnes avec chapiteaux agréablement décorés de feuillages, d'arabesques et d'animaux; l'un des chapiteaux offre quatre personnages, deux isolés, et deux groupés (peut-être la guérison d'un infirme par le Sauveur). Chaque travée, outre la fenêtre centrale de la façade, était éclairée par une fenêtre à plein-cintre dans chaque mur latéral; celles du sud ont été murées, et celles du nord ont disparu presque entièrement avec la plus grande partie du mur de séparation. L'abside, buttée par deux contreforts, avec son cordon de corbeaux, était éclairée par trois petites fenêtres; et l'intérieur était orné de peintures dont il subsiste les vestiges d'un Gloria, avec d'autres traces çà et là.

Cette nef romane, avec sa façade rehaussée de contreforts, de colonnes et d'un entablement à consoles bien caractéristiques, appartient au premier tiers du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. A l'origine, elle dut avoir une voûte en lambris, qui fut remplacée par la voûte en pierre dans la seconde moitié du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. C'est l'époque de la construction de la nef du nord avec rectification générale du pignon. Primitivement, ce fut une construction à voûte basse en bois servant de préau ou d'annexe; à cette première période, se rattachent l'entrée avec sa porte à plein-cintre et le mur septentrional décoré d'une gracieuse série d'arcades romanes reposant sur des colonnettes mutilées. Après avoir surélevé les murs, on construisit la nef à voûte d'appareil, dont le cul de four, juxtaposé au premier, est un peu plus élevé que celui-ci; la dernière travée, à l'entrée du chœur, est cantonnée de quatre demi-colonnes qui correspondent à celles de la nef méridionale, et les voûtes parfaitement appareillées sont rehaussées de nervures toriques d'un agréable effet.

Une excavation permet de constater l'ancien niveau qui est à 90 centimètres en contrebas du dallage actuel. La nef du sud a 5 m. 50 de largeur, et celle du nord 4 m. 40, et le mur de séparation, 95 centimètres. La longueur du vaisseau est de



12 mètres, non compris l'abside. Le mur nord, qui a été fortifié, peut-être pour le défendre contre les crues jadis assez menaçantes, présente sur le dehors une niche à plein-cintre, destinée probablement à recevoir une statue.

M. Bosseboeuf, qui a l'intention de recueillir des renseignements sur l'histoire de la Maladrerie, propose à la Société, afin de mieux faire comprendre la description du monument, de visiter l'édifice à la suite de la séance, et sa proposition est acceptée.

La séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire général,*  
PAUL FAY.

---

## LE TRÉSOR NUMISMATIQUE DE BOURGUEIL

(INDRE-ET-LOIRE)

— suite et fin —

---

### ROSCIA

*L. Roscius Fabatus* (64 av. J.-C.)

**232.** L. ROSCI. (*Lucii Roscii*). Tête de Junon Lannuvienne, couverte d'une peau de chèvre, à droite; derrière, comme symbole, un diadème.

R/. — [FABATI]. Jeune fille debout, tournée à droite et donnant à manger à un dragon qui se dresse devant elle; dans le champ, comme symbole, une couronne de feuillage. Denier dentelé (Babelon, II, 402, n° 1; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 42)..... 1

### RUBRIA

*L. Rubrius Dossenus* (83 av. J.-C.)

**233.** DOSEN. (*Dossenus*). Tête laurée de Jupiter à droite, le sceptre sur l'épaule.

R/. — L. RVBRI. (*Lucius Rubrius*). Char triomphal (*tensa*) attelé de quatre chevaux au pas, à droite, orné d'un foudre, surmonté d'une Victoire volant et tenant une couronne (Babelon, II, 406, n° 1)..... 4

### RUTILIA

*L. Rutilius Flaccus* (79 av. J.-C.)

**234.** FLAC. (*Flaccus*). Tête de la déesse Rome à droi-

te, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle.

R/. — L. RVTILI. (*Lucius Rutilius*). La Victoire, tenant une couronne, dans un bige au galop à droite (Babelon, II, 413)..... 3

## SATRIENA

*P. Satrienus* (74 av. J.-C.)

235. Tête casquée de la déesse Rome à droite; derrière, les nombres : XXXIII; IXXIX.

R/. — P. SATRIENV.S. ROMA. (*Publius Satrienus Roma*). Louve marchant à gauche (Babelon, II, 420)..... 2

## SCRIBONIA

*C. Scribonius Curio* (204 av. J.-C.)

236. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé surmonté d'une tête d'aigle; derrière, X.

R/. — C.SCR.ROMA. (*Caius Scribonius. Roma*). Les Dioscures à cheval, galopant à droite (Babelon, II, 424, n° 1)..... 1

*L. Scribonius Libo* (54 av. J.-C.)

237. BON.EVENT.LIBO. (*Bonus Eventus. Libo*). Tête diadémée de *Bonus Eventus*, à droite.

R/. — PVTEAL SCRIBON. (*Puteal Scribonianum*). Margelle du puits Scribonien ornée d'une guirlande de laurier et de deux lyres ; au-dessous, un marteau (Babelon, II, 427, n° 8)..... 7

## SERGIA

*M. Sergius Silus* (197 av. J.-C.)

238. ROMA. EX S. C. (*Roma. Ex Senatus consulto*). Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle ; derrière, \*.

R/. — M. SERGI. SILVS (*Marcus Sergius Silus*); dans le champ, Q. (*quaestor*). Cavalier armé du casque et de la cuirasse, galopant à gauche; il tient de la main gauche son épée et la tête à longs cheveux d'un ennemi vaincu, probablement d'un Gaulois (Babelon, II, 442)..... 1

## SERVILIA

*C. Serveilius M. f. Augur* (124 av. J.-C.)

239. ROMA. Tête de la déesse Rome à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle; derrière, une couronne de laurier et \*

R/. — C. SERVEILI. M. F. (*Caius Serveilius Marci filius*). Les Dioscures à cheval, galopant en sens contraire, tenant leurs lances abaissées, leurs casques surmontés d'étoiles, et se regardant (Babelon, II, 444, n° 1)..... 2

*P. Servilius M. f. Rullus* (89 av. J.-C.)

240. RVLLI. Buste casqué de Pallas à gauche, avec l'égide sur la poitrine.

R/. — P. SERVILI. M. F. (*Publii Servilii, Marci filii*). La Victoire tenant une palme, dans un bige galopant à droite; sous le bige : P. (*publicè*) (Babelon, II, 450, n° 14)..... 5

## SULPICIA

*C. Sulpicius C. f.* (94 av. J.-C.)

241. D. P. P. (*Dei Penates Publici*). Têtes accolées des dieux Pénates laurés, à gauche.

R/. — C. SVLPICI. C. F. (*Caius Sulpicius Caii filius*).

Deux hommes tenant chacun une lance dans la



14



20



68



116



118



127



131



163



170



162



219



185



184



194



255



268

14 — ANTIUS RESTIO TRIB.

118-127-131 — OCTAVE

185 — ANCUS MARCIUS, REX.

162 — AULUS POSTUMIUS ALBINUS COS.

194 — LA VICTOIRE SOUS LES TRAITS  
DE FULVIE FEMME DE MARC ANTOINE163 { L. JUNIUS BRUTUS L'ANCIEN  
SERVILIUS AHALA

170 — L. LIVINEIUS REGULUS

219 — SEXTUS POMPEIUS MAGNUS

184 { NUMA POMPILIUS  
ET ANCUS MARCIUS

255 — TATIUS, ROI DES SABINS

268 — JUBA 1<sup>er</sup>, ROI DE NUMIDIE

68 — C. CÆLIUS CALDUS, COS.

116 — JULES CÉSAR





main gauche, et la main droite étendue sur une truie couchée par terre; dans le champ, les lettres : C, D.  
Denier dentelé (Babelon, II, 471, n° 1)..... 2

## THORIA

*L. Thorius Balbus* (94 av. J.-C.)

242. I. S. M. R. (*Juno Sispes Mater Regina*). Tête de Junon Lanuvienne à droite, couverte de la peau de chèvre.

R/. — L. THORIVS BALBVS (*Lucius Thorius Balbus*). Taureau furieux bondissant à droite. Dans le champ les lettres suivantes : C ; D ; E ; H ; N ; Q ; T (Babelon, II, 488)..... 7

## TITIA

*Q. Titius* (90 av. J.-C.)

243. Tête du dieu *Mutinus Titinus*, barbue et ceinte d'un diadème orné d'ailerons, à droite.

R/. — Q. TITI. (*Quintus Titius*), inscrit dans un cartouche sur lequel Pégase, volant à droite, repose ses membres postérieurs (Babelon, II, 490, n° 1)..... 7

244. Tête de Bacchus, couronné de pampres, à droite.

R/. — Q. TITI. (*Quintus Titius*), dans un cartouche, sur lequel Pégase, volant à droite, repose ses membres postérieurs (Babelon, II, 491, n° 2)..... 4

## TITURIA

*L. Titurius L. f. Sabinus* (88 av. J.-C.)

245. SABIN. (*Sabinus*). Tête nue et barbue du roi sabin Tatius à droite; devant, TA (*Tatius*) en monogramme.

R/. — L. TITVRI (*Lucius Titurius*). Deux guerriers

romains enlevant deux Sabines (Babelon, II, 497, n° 1; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 44)..... 3

**246.** SABIN. Tête nue et barbue du roi sabin Tatius, à droite; devant, une palme.

R/. — L. TITVRI. Deux guerriers romains enlevant deux Sabines (Babelon, II, 498, n° 2)..... 2

**247.** SABIN. A. PV. (*Sabinus. Argento publico*). Tête nue et barbue du roi sabin Tatius, à droite; devant, une palme.

R/. — Comme ci-dessus (Babelon, II, 498, n° 3). 1.

**248.** SABIN. Tête nue et barbue, etc., comme ci-dessus.

R/. — L. TITVRI. Tarpeia, les cheveux épars, levant les bras au ciel, et à moitié ensevelie sous un monceau de boucliers, entre deux guerriers qui combattent et qu'elle essaye de séparer; en haut, dans le champ, une étoile dans le croissant lunaire (Babelon, II, 498, n° 4; Barthélemy, *Atlas*, pl. II, n° 45).... 3

**249.** SABIN. Tête nue, etc., comme ci-dessus.

R/. — L. TITVRI. La Victoire tenant une couronne et debout dans un bige galopant à droite; à l'exergue: un cerf; un crochet double; une haste (?) (Babelon, II, 499, n° 6)..... 3

## TULLIA

*M. Tullius* (135 av. J.-C.)

**250.** ROMA. Tête de la déesse Rome, à droite, avec le casque ailé et surmonté d'une tête d'aigle.

R/. — M. TVLLI. (*Marcus Tullius*). Victoire tenant une palme debout, dans un quadrigé au galop à droite; au-dessus, une couronne; sous le quadrigé, la marque de valeur X (Babelon, II, 503)..... 2

VALERIA

*Valerius Messala* (53 av. J.-C.)

251. MESSAL. F. (*Messala filius*). Buste de la déesse Rome tournée à droite, coiffée d'un casque avec panache, et portant un javelot sur l'épaule gauche.

R/. — PATRECOS. (*Patre consule*). Chaise curule ; au-dessous, un diadème autour d'un sceptre ; dans le champ : S. C. (*Senatus consulto*) (Babelon, II, 514, n° 13)..... 1

*L. Valerius Acisculus* (46-45 av. J.-C.)

252. ACISCVLVS. Tête diadémée d'Apollon Soranus à droite. les cheveux calamistrés ; au-dessus, une étoile ; derrière, l'*acisculus* (1) ; le tout dans une couronne de laurier.

R/. — L. VALERIVS (*Lucius Valerius*). Tête de Valeria Luperca, à droite, les cheveux relevés par des bandelettes ; le tout dans une couronne de laurier (Babelon, II, 518, n° 14)..... 1

253. ACISCVLVS. Tête diadémée d'Apollon Soranus, etc., comme ci-dessus, mais sans couronne de laurier.

R/. — L. VALERIVS. Valeria Luperca, tenant son voile déroulé au-dessus de sa tête, assise sur une génisse marchant à droite (Babelon, II, 519, n° 17). 3

254. ACISCVLVS. Tête laurée de Jupiter à droite ; derrière, l'*acisculus* ; le tout dans une couronne de laurier.

(1) *Acisculus*, petit pic employé principalement par les maçons et les tailleurs de pierre.

R/. — L. VALERIVS. Le géant anguipède Valens, debout, tenant un foudre de chaque main (Babelon, II, 520, n° 21)..... 1

## VETTIA

*T. Vettius Sabinus* (69 av. J.-C.)

255. SABINVS. Tête nue et barbue de Tatius, roi des Sabins, à droite; devant, TA (*Tatius*) en monogramme; dans le champ, S. C. (*Senatus consulto*).

R/. — T. VETTIVS IVDEX (*Titus Vettius iudex*). L'*interrex* Sp. Vettius, revêtu de la toge et tenant un sceptre, debout dans un bige au pas à gauche; derrière le bige, un épi de blé. Denier dentelé (Babelon, II, 532, n° 2)..... 2

## VETURIA

*Ti. Veturius* (129 av. J.-C.)

256. TI. VET. (*Tiberius Veturius*). Buste de Mars légèrement barbu, coiffé d'un casque orné de plumes et d'une crinière, à droite; derrière, la marque X.

R/. — Deux guerriers cuirassés, l'un barbu, l'autre imberbe, tenant une lance de la main gauche et de la droite une épée nue qu'ils dirigent sur un jeune porc, que tient dans ses bras le *sacerdos fecialis* agenouillé; au-dessus, ROMA (Babelon, II, 535, n° 1)..... 1

## VIBIA

*C. Vibius C. f. Pansa* (90 av. J.-C.)

257. PANSA. Tête laurée d'Apollon à droite; signe monétaire disparu.

R/. — [C. VIB]IVS C. F. (*Caius Vibius Caii filius*). Pallas tenant de la main droite un sceptre et de la



main gauche un trophée, debout dans un quadrigé au galop à droite (Babelon, II, 538, n° 1)..... 2

**258.** PANSA. Tête laurée d'Apollon à droite, avec de grandes boucles de cheveux; devant, comme symboles: lyre; palme; les autres sont méconnaissables.

R/. — C. VIBIVS. C. [F]. Pallas, etc., comme ci-dessus (Babelon, II, 539, n° 2)..... 8

*C. Vibius C.f. C.n. Pansa* (43 av. J.-C.)

**259.** PANSA. Tête de Bacchus, couronnée de lierre et de grappes de raisin, à droite.

R/. — C. VIBIVS C. F. C. N. (*Caius Vibius, Caii filius, Caii nepos*). Cérès couronnée d'épis, marchant à droite et tenant dans chaque main une torche allumée; devant elle, une charrue (Babelon, II, 545, n° 16) 5

**260.** PANSA. Masque de Pan, à droite.

R/. — IOVIS AXVR. C. VIBIVS C. F. C. N. (*Jovis Axuris. Caius Vibius, Caii filius, Caii nepos*). Jupiter Axur assis sur un trône, à gauche, la tête radiée, tenant une patère de la main droite et une haste de la gauche (Babelon, II, 546, n° 18)..... 2

*C. Vibius Varus* (43-42 av. J.-C.)

**261.** Tête laurée d'Hercule, à droite.

R/. — C. VIBIVS VARVS (*Caius Vibius Varus*). Pallas debout à droite, son bouclier à ses pieds, tenant sur la main droite une petite Victoire et s'appuyant de la gauche sur une haste (Babelon, II, 548, n° 23)..... 1

**262.** Tête de Bacchus, couronnée de lierre et de grappes de raisin, à droite.

R/. — C. VIBIVS [VARVS]. Panthère essayant de grimper sur un autel bachique orné de bandelettes, et

sur lequel sont posés un thyrses et un masque de Pan (Babelon, II, 548, n° 24)..... 1

263. Buste casqué de Pallas à droite, avec l'égide sur la poitrine.

C. VIBIVS VARVS. Hercule nu, debout à gauche, s'appuyant de la main droite sur sa massue, et tenant la peau de lion sur son bras gauche (Babelon, II, 549, n° 26)..... 1

### VOLTEIA

*M. Volteius M. f.* (88 av. J.-C.)

264. Tête laurée de Jupiter à droite.

R/. — M. VOLTEI. M. F. (*Marcus Volteius, Marci filius*). Temple de Jupiter Capitolin, orné d'un portique à quatre colonnes doriques avec trois portes et un foudre ailé sur le fronton (Babelon, II, 565, n° 1)..... 4

265. Tête d'Hercule jeune et imberbe, couverte de la peau de lion, à droite.

R/. — M. VOLTEI. M. F. Le sanglier d'Erymanthe courant à droite (Babelon, II, 565, n° 2).. 1

266. Tête jeune et diadémée de Liber, couronnée de feuilles de lierre et de corymbes, à droite.

R/. — M. VOLTEI. M. F. Cérès tenant une torche dans chaque main, debout dans un char traîné par deux dragons, à droite; dans le champ, un candélabre (?) (Babelon, II, 566, n° 3)..... 1

267. Tête jeune de Corybas avec un casque sans cimier orné d'une couronne de laurier; derrière, une tête de canard.

R/. — M. VOLTEI. M. F. Cybèle coiffée d'une couronne tourelée, tenant dans la main droite une

patère, et assise dans un char traîné par deux lions, à droite; dans le champ un nombre en lettres grecques: NE (?) (Babelon, II, 566, n° 4)..... 1

## ROYAUME DE NUMIDIE

*Juba I<sup>er</sup>* (50-42 av. J.-C.) (1)

**268.** REX. IVBA. Tête de Juba à droite, avec une longue barbe, une coiffure cannelée, et un sceptre derrière lui.

R/. — (Inscription en caractères puniques). Temple à huit colonnes avec un fronton triangulaire (L. Muller, *Numismatique de l'Ancienne Afrique*, Copenhague, 1862, éd. française, t. III. — Cf. aussi W. Smith, *Dictionnaire classique de Biographie, de Mythologie et de Géographie ancienne*, 1884, éd. française, p. 340)..... 2

**269** *Variété.* Le temple, au revers, a un fronton carré..... 1

## LISTE CHRONOLOGIQUE

### DES PERSONNAGES (2)

204. C. Scribonius Curio.

197. M. Sergius Silus.

164. Cn. Lucretius Trio.

M. Cippius M. f.

(1) Juba I<sup>er</sup>, roi de Numidie, fils d'Hiempsal, à qui il succéda vers 50, mourut en 42 av. J.-C. Il avait embrassé le parti de Pompée.

(2) Ces dates ne sont souvent qu'approximatives, et plusieurs sont même incertaines.

- 154. C. Renius.
- 149. M. Fannius C.
- 144. M. Baebius Tampilus.  
Q. Fabius Labeo.
- 139. M. Papirius Carbo.
- 135. M. Tullius.
- 129. T. Veturius.  
C. Aburius Geminus.  
M. Acilius M. f.
- 124. C. Servilius M. f. Augur.
- 122. M. Caecilius Metellus.
- 119. M. Marcius M. f.
- 110. P. Maenius Antiaticus.
- 109. Q. Marcius Pilipus.
- 108. M. Calidius.
- 106. L. Minucius Thermus.  
C. Claudius Pulcher.
- 104. M. Fourius L. f. Philus.  
Anonyme.
- 101. C. Fundanius.  
M. Porcius Cato.
- 100. L. Calpurnius Piso Caesonius.
- 99. Titus Mallius.  
C. Cornelius Blasio.
- 94. C. Sulpicius C. f.  
L. Flaminius Cilo.  
L. Thorius Balbus.  
L. Appuleius Saturninus.  
Man. Aquillius.  
C. Coilius Calvus.
- 93. M. Herennius.
- 90. Q. Titius.  
C. Vibius C. f. Pansa.  
C. Allius Bala.  
C. Cornelius Scipio Asiagenus.  
Q. Minucius Thermus.

89. P. Cornelius Lentulus Marcellinus.  
D. Junius Silanus.  
M. Lucilius Rufus.  
L. Caecilius Metellus.  
L. Calpurnius Piso Frugi.  
P. Servilius M. f. Rufus.  
L. Cristonius.  
Anonyme.
88. M. Volteius M. f.  
L. Titurius L. f. Sabinus.  
Man. Fonteius C. f.  
L. Julius Bursio.
84. Ti. Claudius Nero.  
Cn. Cornelius Lentulus P. f. Marcellinus.  
P. Crepusius.  
C. Marcius Censorinus.  
C. Mamilius Limetanus.  
L. Marcius Censorinus.  
C. Marius C. f. Capito.  
C. Norbanus.
83. L. Rubrius Dossenus.  
P. Furius Crassipes.
82. Q. Antonius Balbus.  
L. Licinius L. f. Macer.  
L. Memmius L. f. Galeria.  
L. Farsuleius Mensor.
- 82-81. Annius Luscus.
81. L. Manlius.
79. L. Papius.  
C. Poblius Q. f.  
L. Procilius.  
L. Rutilius Flaccus.  
Q. Caecilius Metellus Pius imperator.  
L. Cassius Q. f.
74. Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus.  
C. Naevius Balbus.



- A. Postumius A. f. Sp. n. Albinus.  
P. Satrienus.
69. M. Plaetorius Cestianus.  
T. Vettius Sabinus.  
L. Axsius Naso.  
C. Egnatius Maximus.
- 64-56. Q. Creperius Rocus.  
64. C. Calpurnius Piso Frugi.  
Q. Pomponius Musa.  
L. Roscius Fabatus.
60. Q. Cassius Longinus.  
Marcius Philippus.  
C. Considius Nonianus.  
C. Memmius C. f.  
M. Nonius Sufenas.  
M. Æmilius Lepidus.
59. Q. Pompeius Rufus.
57. M. Æmilius Scaurus.  
P. Licinius Crassus Dives.  
P. Plautius Hypsæus.
- 58-44. C. Julius Caesar.
57. M. Memmius L. f.
54. Cn. Plancius.  
A. Plautius.  
L. Scribonius Libo.  
Man. Acilius Glabrio.  
Paullus Æmillius Lepidus.  
Man. Aquillius Man. f.  
L. Cassius Longinus.  
C. Coelius Caldus.  
P. Fonteius P. f. Capito.  
C. Hosidius Geta.
53. L. Furius Cn. f. Brocchus.  
Valerius Messala.
- 50-42. Juba I<sup>er</sup>, roi de Numidie.
- 49-45. C. Antius Restio.

49. C. Considius Paetus.  
Manius Cordius Rufus.  
L. Cornelius Lentulus Crus.  
48-46. Q. Caecilius Metellus Pius Scipio.  
T. M. Porcius Cato.  
48. T. Carisius.  
46. L. Hostilius Saserna.  
46-45. M. Pobjicius.  
L. Valerius Acisculus.  
45. L. Plautius Plancus.  
44-31. M. Antonius imperator.  
43. Petillius Capitolinus.  
Sex. Pompeius Magnus.  
C. Vibius C. f. C. n. Pansa.  
Q. Postumius Albinus.  
M. Lollius M. f.  
P. Accoleius Lariscolus.  
C. Clodius C. f. Pulcher.  
P. Clodius Turrinus.  
43-42. L. Livineius Regulus.  
L. Mussidius Longus.  
C. Vibius Varus.  
P. Cornelius Lentulus Spinther.  
Q. Servilius Caepio Brutus.  
42. C. Cassius Longinus.  
42-16. C. Julius Caesar Octavianus Augustus.

NOTA. — Le signe \* a été employé dans cette étude pour représenter un sigle qui est le monogramme du chiffre XVI (Cf. Babelon, I, p. xxiii).

---

## ERRATA

N° 6, R/., ligne 4, lire : *Hypsaeus*, au lieu de : *Hypseaus*.

N° 7, R/., ligne 2, lire : *Hypsaeus*, au lieu de : *Hypseaus*.

N° 10, R/., ligne 2, lire : *Hispaniensis*, au lieu de : *Hispanensis*.

N° 42, ligne 2, lire : devant, X, au lieu de : devant : \*.

N° 63, ligne 3, lire : derrière, X, au lieu de : derrière, \*.

N° 73, R/., ligne 1, lire : C. CONSIDIV[S] PAETVS, au lieu de : C. CONSIDIVS[S] PAETVS.

N° 75, R/., ligne 1, lire : NV. CORDIVS, au lieu de : M. CORDIVS.

N° 76, R/., ligne 1, lire : [NV.] CORDI[VS], au lieu de : [M.] CORDI [VS].

---

ACTE DE BAPTÊME  
de  
FÉLIX LE ROYER DE LA SAUVAGÈRE

*Communiqué par M. Ernest Tourlet.*

Extractus ex libro baptismali ecclesiæ parochialis ad Sanctum Petrum seniore intra Argentinam, tomo tertio, pagina decima.

Die 5<sup>to</sup> 7<sup>bris</sup> 1707, natus est Felix-Franciscus, filius legitimus Domini Le Royer, écuyer, sieur d'Artesay, gentilhomme de Tourraine et capitaine au régiment de Béarn et ingénieur en chef à Rocroy, et Mariæ-Gertrudis de Fouquerolle, d'Inskirch, proche de Traerbach-sur-la-Moselle. Fuit baptisatus die 13 ejusdem mensis, assistentibus patrinis scilicet Domino Sebastianio de Fouquerolle, qui infantem e sacro baptismatis fonte levavit, nomine et loco perillustri ac nobilissimi Domini Felicis Le Pelletier, intendentis Superioris et Inferioris Alsatiæ et exercitus bellici in Germania, matrina Maria Lavier, ac uxor strenui ac prænobilis Domini de Tarrade, directoris generalis fortificationum seu munimentorum Superioris et Inferioris Alsatiæ (1); omnes mecum suscripserunt. Pater fuit absens. (*Signé :*) DE FOUQUEROLLE; LAVIER-TARADE; SOTTLER, plebanus.

(Archives du Ministère de la Guerre.)

(1) Sur la famille de Tarade, qui a produit plusieurs architectes, entrepreneurs des bâtiments du Roi et ingénieurs. cf. Carré de Busserolle, *Calendrier de la noblesse de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Poitou*, 1867, p. 365 à 440. Il doit s'agir ici de Jacques de Tarade, né en 1640, qui fut un des ingénieurs militaires les plus distingués du règne de Louis XIV; d'après la généalogie citée (p. 431), il épousa N. Lavier de La Caule; il était fils de Jean Tarade, maître général des voies et bâtiments du Roi, et de Marguerite de Villedot des Forges.

# FÉLIX LE ROYER DE LA SAUVAGÈRE

SES EX-LIBRIS ET SA FAMILLE

M. Eugène Pépin, de Chinon, a eu l'obligeance de nous communiquer deux ex-libris de l'archéologue Félix-François Le Royer de La Sauvagère, qui du reste ne diffèrent entre eux que par la légende. Le premier est reproduit ci-dessous; il n'est donc pas nécessaire de le décrire et il suffit d'indiquer que les armes de la famille Le Royer doivent se blasonner : *d'azur à trois roues d'or posées deux et une*. Dans le second, au lieu du mot MILITARIS, on lit, sur une seule ligne, en caractères italiques : *Munimentorum Insularum Belinsulæ* (1).



(1) Les mots : *Ingeniarius præfectus munimentorum insularum Belinsulæ* doivent se traduire par : *Ingénieur en chef des fortifications de Belle-Isle*.



Le père de Félix-François, nommé François, avait été ingénieur en chef des châteaux de Saumur, d'Angers et du Pont-de-Cé, et précédemment ingénieur en chef de Béthune et de La Rochelle ; il avait reçu, en novembre 1742, des lettres de confirmation de noblesse et d'anoblissement en tant que besoin, qui ont été publiées, avec quelques légères inexactitudes, par Carré de Busserolle, dans son *Supplément à l'Armorial général de la Touraine* (Tours, Suppligeon, 1884), p. 54-57, d'après le volume C 441 des Archives d'Indre-et-Loire.

Félix-François, comme nous l'avons établi précédemment (1), et comme on vient de le voir par l'acte publié ci-dessus, naquit à Strasbourg, le 7 septembre 1707 ; il décéda, le 29 mars 1782, au château des Places, commune de Savigny (Indre-et-Loire). M. l'abbé L. Bossebœuf a publié, dans notre *Bulletin*, t. XIV, p. 106-114, son acte de sépulture et diverses pièces le concernant, ainsi que sa famille. Nous avons analysé, dans le t. I de la série E supplément de l'*Inventaire sommaire des Archives d'Indre-et-Loire*, plusieurs actes de même nature et on en trouvera d'autres dans le t. II de la même publication, notamment dans les pages consacrées au dépouillement des registres de l'état civil d'Huismes. Nous donnons ici le texte de trois de ces actes : ceux du baptême et de la sépulture de François et celui de l'inhumation de sa femme, ainsi que l'inscription placée sur leur tombe dans l'église d'Huismes par la piété filiale de leur fils aîné, l'historien Félix-François ; ces pièces nous font connaître notamment le nom complet de la mère de Félix ; elle s'appelait : Marie-Gertrude Mazilles de

(1) *Essai d'Armorial des artistes français*, 1<sup>re</sup> partie, n° XVII, dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, juin 1903, 27<sup>e</sup> session, p. 324 ; tirage à part (Paris, Honoré Champion), p. 29-30.

Fouquerolle. Enfin, pour compléter ces quelques renseignements, on trouvera ci-dessous, pièce n° V, les états de services de Félix-François.

L. DE GRANDMAISON.

I

*Acte de baptême de François Le Royer  
de La Sauvagère*

Le vingt et uniesme jour de may 1674, fut baptizé François, fils de François, s<sup>r</sup> de La Sauvagère (1), et de damoiselle Marie Bridonneau ; fut parain Gille Le Rou, escuyer, s<sup>r</sup> de Raçay et huissier de la chambre du Roy ; mareine damoiselle Marie Lucas, veufve de deffunct François Bridonneau. (*Signé :*) G. LE ROUX, MARIE LUCAS, M. LOYSEAU, curé.

(Etat civil d'Huismes.)

II

*Acte de sépulture de François Le Royer  
de La Sauvagère*

Le septième jour de septembre mil sept cent quarante-neuf, a esté inhumé, dans l'église de ce lieu, le corps de Messire François Le Royer-d'Artezay (2), écuyer, seigneur de La Sauvagère, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, ingénieur en chef des châteaux de Saumur, d'Angers et Pont-de-Cé, ancien capitaine au régiment de Champagne, laquelle (*sic*) estoit âgé de soixante-quinze ans. Ont assisté à la sépulture : Messire René de Rancher, écuyer, seigneur de La

(1) Tel était le texte primitif ; une surcharge d'une encre différente paraît porter : *escuier* (?), s. de *La Sauvagère*. En marge on lit : *Bap. de M. d'Artezay*.

(2) *Le Royer* en interligne.

Cour-Neuve, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis (1), ancien capitaine au régiment d'Angoumois, pensionnaire du Roy ; Messire Alexandre Bridoneau, sieur de La Mererie, ancien gendarme de la garde du Roy, gendre du dit sieur d'Artezay ; Messire Joseph Quirit, chevalier, seigneur de La Motte, d'Usage, des Essards et autres lieux ; Messire Louis-Claude de Sabrevois, chevalier, seigneur d'Olu ; Messiere (*sic*) François de Rancher, chevalier, seigneur de Cussay, capitaine au bataillon de Tours ; Messire Pierre Chaisnon, sieur de Bellevue, ancien comissaire d'artillerie ; Maistre François Clavary, procureur fiscal de la seigneurie de cette paroisse ; Dame Anne-Marie-Gertrude-Catherine Le Royer, épouse du dit sieur Alexandre Bridoneau, fille du dit deffunct ; Dame Marie Doldin (2) de La Cour, épouse du dit sieur René de Rancher ; Dame Louise de Botereau, épouse de feu Gédion de Perce (3), écuyer, seigneur des Epaux ; Dame Marie Tortereux, épouse du dit sieur Quirit de La Motte ; lesquelles ont signé avec nous (4). (*Signé :*) BRIDONNEAU DE LAMERYE ; MARIE-ANNE D'ARTEZÉ, femmes (*sic*) BRIDONNEAU ; SABREVOIS ; QUIRIT DE LAMOTTE ; CHESNON ; DE RANCHER ; CLAVARY(?) ; DE RANCHER ; DE LA COUR DE RANCHER ; LA TORTERUE QUIRITE DE LA MOTE ; LOISE DE BOTTEREAU, veve (*sic*) DES EPAUX ; P. LEMAÎTRE, curé.

(Etat civil d'Huismes.)

(1) Ces huit mots en renvoi.

(2) Ce mot en interligne.

(3) Sic, pour : *de Pierres*.

(4) Avant les signatures, les ratures et les mots en interligne sont approuvés.

III

*Acte de sépulture de M.-G. Mazilles de Fouquerolle,  
son épouse*

Le vingt-huitième jour de janvier mil sept cent cinquante-neuf, a été inhumé, dans l'église de ce lieu, par nous curé soussigné et en présence de Monsieur le curé de cette paroisse, le corps de Dame Marie-Gertrude de (1) Fouquerolle, âgée de soixante-huit ans, de son vivant épouse de défunt Mesire François Leroyer d'Artezé, sieur de La Sauvagère (2), directeur des fortifications des châteaux d'Angers, Saumur et Pont-Cée, chevalier de l'ordre militaire de S<sup>t</sup>-Louis, pensionnière du Roy, ancien capitaine au régiment de Champagne (3), en présence de Dame Marie-Gertrude Leroyer de La Sauvagère (4), épouse de Mesire Estienne Lenotonnier de Castellefrant, capitaine au bataillon de Saumur (5), sa fille, de Mesire Henry d'Aubéry du Maurier, chevalier non profait de l'ordre de S<sup>t</sup>-Jean de Jérusalem, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Luzinian (?), pensionnière, seigneur de La Villeaumère, Boulard et Négron, et plusieurs amis et parens (6). (*Signé :*) LEROYER DE LA SOUVAGÈRE (*sic*) DE CASTELFRANC ; LE CHR. D'AUBÉRY DU MAURIER ; P. LEMAÎTRE, curé ; DESMÉ, prêtre, vicaire ; DE LA MOTHE, curé de Savigny.

(Etat-civil d'Huismes.)

(1) Renvoi et en marge : *Mazille*.

(2) Ici on a effacé : *directeur général des casernes*, et ajouté en renvoi à la marge : *écuyer*.

(3) Il y avait d'abord : *de Béarn*.

(4) *Leroyer de La Sauvagère*, en interligne au-dessus des mots *d'Artezé* effacés.

(5) Ces deux derniers mots en renvoi.

(6) Avant les signatures, les renvois et les mots effacés sont approuvés.

IV

*Épitaphe de François Le Royer de La Sauvagère  
et de sa femme*

HIC JACENT

FRANCISCVS. LEROYER-DELASAUUAGERE

DOMINUS DARTEZE

PRAENOBILIS SCVTATVS

EQVES ORDINIS S<sup>TI</sup>. LVDOVICI INGENIARIUS MILITARIS

PRAEFECTVS PROREGE MVNIMENTORUM SALMVRI

NEC NON ANDEGAVI ET PONTIS SAI

NOBILIOR MORUM NOBILITATE FUIT

INTEGER INGENUUS VERAX DEIQUE CŪ...

GENEROSUS FERE PER SEXAGINTA ANNO[S]

PRO REGE ET PATRIA TULIT (1) ARMA

OBIIT NONIS SEPTEMB DIE VENERIS

IN DOMO SUA DE LA BRETAUDIÈRE

ANNO M DCC XLIX

A CHRISTO NATO 21<sup>o</sup> MAII 1674

ET

MARIA GERTRUDA MAZILLES DE FOUQUER[OLLE]

UXOR

DOTIBUS EXIMIIS CONSPICUA

OMNIBUS FLEBILIS ET DEFLETA

DIEM SUPREMUM OBIIT VI. KALEND. FEB[RUAR]

DIE SABATI ANNO AETAT<sup>S</sup> LXVIII. M.DCC[LIX]

IN AMARITUDINE ANIMAE SU[AE]

PATRI ET MATRI

(1) Il paraît y avoir un signe d'abréviation au-dessus de la lettre L ;  
il faudrait alors lire : *tulerit*.



HUNC TUMULUM EREXIT	
EXTREMA	OFFICIA S[OLV]ENS
FELIX	FRANCISCUS
FILIUS PRIM <sup>o</sup>	GENITUS
R	P

Cette épitaphe dont les caractères sont remplis d'un mastic blanc se lit dans l'église d'Huismes, sur une ardoise placée au-dessous de la chaire. Les lettres indiquées entre crochets ont disparu, ainsi que la fin de la ligne 9. Les lettres suivantes sont liées ensemble : ligne 2, les deux U dans le mot *Sauvagère* ; ligne 4, A et E dans *prænobilis* ; ligne 5, V et D dans *Ludovici*, A et R, ainsi que I et U dans *ingeniarius*, A et R dans *militaris* ; ligne 6, A et E dans *præfectus*, M et E ainsi que U et M dans *munitionum*, A et L dans *Salmuri* ; ligne 9, U et E dans *Deique* ; ligne 10, N et E dans *generosus* ; ligne 17, U et E dans *Fouquerolle* ; ligne 22, A et E dans *ætatis* ; ligne 23, A et E dans *animæ*. — Dans l'espace laissé en blanc au milieu des quatre dernières lignes se trouvait un écusson, qui a été effacé ; il était surmonté d'une banderole, sur laquelle on lit encore la devise : PRO FIDE ET PATRIA.

## V

### *Etats de services de Félix Le Royer de La Sauvagère*

Félix-François Le Royer d'Artesay de La Sauvagère, fils de... et de Marie-Gertrude de Fouquerolle, né le 5 septembre 1707, à Strasbourg (Alsace).

Entré au service dans le corps du génie, le 8 mars 1726.

Ingénieur en chef, le 31 mai 1744.

Employé en Italie, la même année

Capitaine, en 1745.

Ingénieur en chef à Port-Louis, en 1748.

Directeur au corps de l'artillerie et du génie, en 1757.

Employé comme chef de brigade du génie à l'armée du Rhin, en 1758.

Employé à l'île d'Oléron, en 1759.

Retraité, le 8 mai 1766.

Campagnes : Italie, 1744 et 1745 ; Allemagne, 1758.

Chevalier de Saint-Louis, le 6 janvier 1747.

Mort le 29 mars 1782.

(Archives du Ministère de la Guerre.)

---

## LES CLOCHES ANCIENNES

DU CANTON DE NEUVY-LE-ROI ET DES ANCIENS  
DOYENNÉS DE NEUVY ET DE SAINT-CHRISTOPHE (1)

---

Le canton de Neuvy a été formé en grande partie des anciens doyennés de Neuvy-le-Roi et de Saint-Christophe. Le premier de ces doyennés comprenait dix paroisses (2) ; le second, neuf (3). Cinq paroisses du Maine et du Bas-Vendômois (4) ont été incorporées, en 1790, au département d'Indre-et-Loire, et font partie du canton actuel de Neuvy. — De ces vingt-quatre paroisses, quatre ont été réunies à des communes voisines (5) ; leurs églises n'existent plus, de même que les cloches qu'elles possédaient. Neuf autres n'ont que des cloches datant de la seconde partie du xix<sup>e</sup> siècle (6).

(1) Cette étude ayant été faite au point de vue de l'histoire locale plutôt qu'à celui de la Campanographie, la division ancienne par doyennés a semblé plus rationnelle que nos circonscriptions administratives modernes.

(2) Neuvy-le-Roi, Villebourg, Bueil, Louestault, Marray, Beaumont-la-Ronce, Rouziers, Nouzilly (ou Nouzillé), Saint-Laurent-en-Gastine et Chenusson.

(3) Saint-Christophe, Saint-Pater (ou Saint-Paterne), Saint-Aubin-le-Dépeint, Brèche, Neuillé-Pont-Pierre, Sonzay, Souvigné-sous-Châteaux, Semblançay et le Serrain.

(4) Chemillé-sur-Dême, Epeigné-sur-Dême, Rorthres, les Pins, la Ferrière.

(5) Chenusson réuni à Saint-Laurent, le Serrain à Semblançay, les Pins et Rorthres à Epeigné-sur-Dême.

(6) Villebourg, Bueil, Louestault, Nouzilly, Epeigné-sur-Dême, Saint-Laurent en-Gastine, Saint-Christophe, Saint-Aubin et Neuillé-Pont-Pierre.

Voici, par ordre de date, les inscriptions des cloches antérieures à la moitié du dernier siècle :

### SEMBLANÇAY

(Ancien doyenné de Saint-Christophe; actuellement canton de Neuillé-Pont-Pierre.)

Deux cloches de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, la première de dimension moyenne, la seconde très petite.

Sur le cerveau de la plus grosse, se trouve, quatre fois répété, l'écusson, timbré d'un casque, de la famille de Beaune-Semblançay : *de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois besants d'or*. — Les écussons, qui n'ont pas plus de deux centimètres en toutes dimensions, sont évidemment la reproduction d'un sceau. L'inscription, de deux lignes, est en belles capitales romaines, avec une croix initiale pour chaque ligne et une fleur de lis servant de point de séparation entre chaque mot :

✠ IE ✠ FVT ✠ FAICTE ✠ ET ✠ NOMMEE ✠  
MARTIN ✠ MIL V<sup>c</sup> IIIIX<sup>xx</sup>V (1) ✠ FVT ✠ MARAINE  
✠ GABRIELLE || ✠ DE ✠ SADE ✠ VICONTESSE ✠  
DE ✠ TOVRS ✠ DAME ✠ DE ✠ SANBLANCZAY ✠

L'orthographe laisse un peu à désirer et la date n'est pas correcte; il n'y a pas d'abréviations. Sur la robe de la cloche se trouvent quatre cartouches qui renferment les sujets suivants : 1<sup>o</sup> la résurrection du Christ; 2<sup>o</sup> la Vierge portée sur un croissant; 3<sup>o</sup> saint Michel terrassant le dragon; 4<sup>o</sup> l'écu de France, surmonté d'une couronne fleurdelisée ouverte. On ne distingue ni nom ni marque de fondeur.

(1) Pour MV<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> XV (1595).

La seconde cloche est toute petite, sans inscription, mais ornée des mêmes cartouches et des mêmes écussons que la grosse, ce qui prouve que ces deux cloches ont été fondues en même temps.

Les archives de Semblançay confirment la date de ces cloches et nous donnent le nom du fondeur. Elles montrent aussi que la vicomtesse de Tours n'a pas été effectivement marraine des cloches, mais qu'elle en fut probablement, seulement, la donatrice.

On trouve, en effet, dans les registres de l'état-civil à la date du 14 mars 1595, l'acte du baptême de deux cloches. La plus grosse nommée Martin ; parrains, M<sup>e</sup> Barthélemy Ménard et Olivier Barat ; marraine, Charlotte Loré, femme d'Urbain Bariller. La seconde, Fiacre ; parrains, M<sup>e</sup> Charles Bonnart et Bonaventure Noiau ; marraine, Rachel Advenatz, femme de Guillaume Crucher. Fondeur : Bonaventure Lamy (1). Les cloches furent montées au clocher le même jour (2).

Gabrielle de Sade était femme de Jacques II de Beaune, baron de Semblançay, vicomte de Tours, seigneur de la Carte, gentilhomme ordinaire du Roi (1550), fils de Guillaume et petit-fils de Jacques I<sup>er</sup> de Beaune, le surintendant des finances, représenté, ainsi que sa femme, Jehanne Ruzé, sur une des verrières de l'église de Semblançay.

Les registres d'état civil mentionnent d'autres baptêmes de cloches au xvi<sup>e</sup> siècle (3) :

8 mai 1578. Grosse cloche nommée Marie ; parrain, Gervaise Rigot, écuyer de cuisine du roi de Navarre ; marraine, dame Gabrielle de Sade, dame d'honneur

(1) Les Lamy étaient fondeurs de cloches à Saumur et à Angers au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècles (Célestin Port, *Les Artistes Angevins*).

(2) Archives d'Indre-et-Loire, inventaire manuscrit de l'état-civil de Semblançay, par M. Louis de Grandmaison.

(3) Archives d'Indre-et-Loire, *ibidem*.



de la Reine-Mère, femme de noble homme Jacques de Beaune, chevalier du Roi, vicomte de Tours, baron de Semblançay.

28 octobre 1578. Cloche nommée Fiacre ; parrain, Jean de Rochefort, sieur d'Armyllé (1) ; marraine, la dite dame Gabrielle de Sade.

8 décembre 1596. Petite cloche, nommée Marie.

## MARRAY

(Ancien doyenné et canton actuel de Neuvy-le-Roi.)

Une seule cloche de dimension moyenne, sur le *cervreau* de laquelle se trouvent quatre fleurs de lis.

✠ IEHAN ♦ DE ♦ RONSARD ♦ CH ♦ SR ♦ DE ♦ LA ♦  
POSSONNIERE (2) ♦ ET ♦ DA ♦ MARIE ♦ LOVET ♦ SON  
♦ NSPOVSE || ✠ PIERRE ♦ MELIAND ♦ CVRE ♦  
PIERRE ♦ CHAVANCE ♦ AR ♦ DE ♦ GA ♦ DV ♦ ROY  
♦ ET ♦ ANNE ♦ FERRANT ♦ SO ♦ ES || ANDRE  
♦ SEPTIER ♦ MA ♦ FAICTE ♦ EN ♦ LAN ♦ 1607 ✠  
IEHAN ♦ CVVIER ✠ CHAR ✠ CHAV+L ♦ P ♦ P ♦ //

Cette inscription est très défectueuse, les lettres en capitales romaines assez grandes, sont placées irrégulièrement ; les N posées à l'envers ; chaque mot séparé de celui qui le suit par un losange servant de point milieu (3) ; des croix et des fleurs de lis servent aussi de point de séparation.

On y remarque de nombreuses abréviations : CH

(1) Armilly, fief important de la paroisse de Neuillé-Pont-Pierre.

(2) La Possonnière, château, commune de Couffure, canton de Montoire, arrondissement de Vendôme (Loir-et-Cher).

(3) Cette inscription ressemble singulièrement à celle d'une cloche de Fontenay-le-Comte, de 1592, citée par M. J. Berthelé, *Enquêtes Campanaires*.

pour chevalier ; SR pour seigneur ou sieur ; DA pour dame ; AR.DE.GA, sans doute, archer de (la) garde du Roi ; etc.

CHAV+L est assurément une erreur du fondeur qui a mis cette croix à la place d'une lettre, très probablement un E, ce qui permet de lire CHAVEL, comme l'a fait M. le chanoine Froger dans ses *Nouvelles recherches sur la famille de Ronsard* (1). Les deux lettres PP qui suivent indiquent peut-être le pluriel du mot *Procureur*, et on peut en conclure que Jean Cuvier et Charles Chavel (ou Chauvel) étaient, en 1607, procureurs fabriciers de la paroisse de Marray. Enfin, l'inscription se termine par un signe illisible, suivi d'une petite cloche de la dimension des autres lettres. La date peut donner lieu à une erreur de lecture, et on a pu lire 1601 (2), au lieu de 1607 ; cela tient à la forme du 7 qui ne diffère du chiffre romain I que par une légère tête, très inclinée à gauche, ce qui le fait ressembler exactement au chiffre arabe 1. Du reste, à défaut des registres paroissiaux, qui ne remontent qu'à 1654, ce que nous savons de la vie, assez obscure, de ce Jean de Ronsard, ne peut que confirmer la date de 1607.

Pour terminer la description de cette cloche, il faut ajouter qu'on voit, sur sa robe, trois croix latines, dont les trois branches supérieures sont terminées par une fleur de lis d'un dessin très grossier.

On n'aperçoit pas la marque du fondeur André Septier.

Plusieurs auteurs ont longuement disserté sur l'orthographe du nom de Ronsard ; on voit qu'ici ce nom se termine par un *d* et non par un *t* ; on lit aussi Possonnière et non Poissonnière.

(1) *Revue historique et archéologique du Maine*, tome XV (1884), note 4 de la page 119.

(2) *La Famille de Ronsard*, par Achille de Rochambeau, page 61.

Le prénom de Jean est si fréquent dans la généalogie des Ronsard qu'il est facile de confondre entre eux ceux qui s'appelaient ainsi. Grâce aux savants travaux de M. le chanoine Froger (1), nous savons que ce Jean de Ronsard était le quatrième enfant de Louis, seigneur de la Possonnière et de la Chapelle-Gaugain, gouverneur du Vendômois, et d'Anne de Bueil (2), et petit-fils de Claude, frère aîné de Pierre de Ronsard; il était donc le petit-neveu du grand poète de la Pléiade. Entre 1602 et 1606 (3), il avait épousé Marie de Louet (4), veuve de Martin Fumée, seigneur de Genillé (5), et de Marly-le-Chastel, gentilhomme du duc d'Anjou, conseiller au parlement, écrivain distingué. Jean de Ronsard mourut en 1626, sans postérité; aussi la terre de la Possonnière, dont il avait hérité de son père vers 1582 (6), passa à sa sœur Anne, femme de Jacques de Baussan, seigneur du Poirier, en Normandie; puis, en 1632, à son fils Pierre, qui la vendit à son cousin germain, Jean Le Gay, seigneur de la Giraudière (7). La fille de ce dernier, Marie Le Gay, mariée en 1658 à François de

(1) *Nouvelles recherches sur la famille de Ronsard*, par M. l'abbé Froger: *Revue historique et archéologique du Maine*, tome XV (1884), pages 90 et 202.

(2) Fille naturelle de Louis de Bueil, comte de Sancerre, morte en 1604.

(3) En 1605, d'après M. de Busserolle; en 1606, d'après M. le Mis de Rochambeau.

(4) Fille de Clément de Louet, maître des requêtes, et de Marguerite Querlavoine; cette famille, originaire de Provence, s'était établie en Anjou avec Pierre Louet, maître d'hôtel du roi René.

(5) Commune du canton de Montrésor, arrondissement de Loches.

(6) On le voit prendre, pour la première fois en 1590, la qualification d'*écuyer, sieur de la Possonnière*, dans un acte de baptême où il fut parrain avec Magdeleine du Boys, fille de M. du Plessis-Barbe.

(7) Fils de Françoise de Ronsard, sœur aînée de Jean et d'Anne, mariée à Louis Le Gay, seigneur de la Giraudière.

Rousselet III, marquis de Châteaurenault, porta la Possonnière dans la maison de Châteaurenault, qui la conserva jusqu'en 1796.

Marie de Louet, veuve pour la seconde fois, se retira probablement en Touraine où elle possédait les châtellenies de Marray et de Baratoire (1) et les fiefs de la Roche-d'Alais et de la Penissière, toutes terres situées dans la paroisse de Marray (2).

## SONZAY

(Ancien doyenné de Saint-Christophe ; actuellement canton de Neuillé Pont-Pierre.)

Des quatre cloches qui existaient anciennement à Sonzay, trois ont été fondues à l'époque révolutionnaire ; celle qui reste est remarquable, tant par ses dimensions que par la perfection de sa fonte et l'importance de son inscription ; son poids est, dit-on, de 1,600 livres.

Inscription : HAVLT & PVISSANT SEIG<sup>R</sup> HONORAT DE BVEIL CH<sup>ER</sup> DES ORDRES DV ROY LIEVTENANT GNE<sup>AL</sup> VIS ADMIRAL POVR || SA MAIESTE EN BRETAGNE & PARTICVLLIEREM GOVERNEVR DES VILLE & CHAV DE S<sup>T</sup>MALO

(1) Baratoire, hameau, commune de Marray, ancienne châtellenie, relevant d'Amboise, où le bailli de Neuvy-le-Roi tenait ses assises au xviii<sup>e</sup> siècle.

(2) Marie de Louet vendit Marray, Baratoire et la Penissière à Urbain Bellay, seigneur de l'Isle (ou de Lisle) en 1652 (d'après M. de Busserolle). La Roche-d'Alais (ou d'Alès) passa à Magdeleine Fumée, une des trois filles de Martin Fumée et de Marie de Louet, mariée en 1591 à Jean de Menou, seigneur de Boussay, gouverneur du Blanc, capitaine du château d'Angles, et resta dans la maison de Menou jusqu'à la Révolution (*Dictionnaire historique et géographique d'Indre-et-Loire*, articles : *Marray*, *Baratoire*, *La Penissière*, *Boussay*, tome I, page 130, tome IV, page 194 et tome V, page 41).



SEIGNEVR BARON DE FONTAINE (1) & || DE LA CHATEL-  
LENIE (*sic*) DE LA MOTHE SONZAY (2) BOVILLE (3) LE  
BOYS (4) VALLAYNES (5) 1580 (*sic*) ILLVSTRE HAVLT &  
PVISSANT SEIGNEVR ROGER || DE BELLEGARDE PAIR  
GRAND ESCVYER DE FRANCE GOVVERN<sup>R</sup> & LIEVTE<sup>NT</sup> GNAL  
POVR LE ROY EN BOVRGOVGNE BRESSE || & PAYS ADIA-  
CENS & ILLVSTRE HAVLTE & PVISSANTE DAME MADAME  
ANNE DE BVEIL SON ESPOVSE SEIGNEVR A CAVS (*e*) DE  
MAD<sup>ME</sup> (*sic*) DAME || DES BARONNYE (*sic*) DE FONTAYNES  
(6) LE VIEIL BAVGE (7) BRION (8) GEE (9) LE PLESSIS  
AV IAV (10) LA ROCHE HABILAN (11) BOVILLE LA MOTHE  
LEBOYS VALLAYNE || & DE LA BARONNYE DE LISLE DE  
RE (12) ETC M<sup>RE</sup> VR IOVBERT P CVREM<sup>RE</sup> RENE CHEVALIER

(1) Fontaine ou Fontaines. Fontaine-Guérin, ancienne baronnie, d'Anjou, commune du canton de Beaufort-en-Vallée, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire).

(2) La Mothe-Sonzay, ancienne châteltenie, château superbe, commune de Sonzay.

(3) Bouillé-Ménard, commune du canton de Pouancé, arrondissement de Segré (Maine-et-Loire).

(4) Le château du Bois, ancienne châteltenie de la famille de Bueil, relevant d'Amboise: on en voit encore l'emplacement près du bourg de Neuvy-le-Roi.

(5) Vallayne ou Valennes, commune du canton de Vibraye, arrondissement de Saint-Calais (Sarthe).

(6) Fontaine-Guérin, etc. (comme ci-dessus, note 1).

(7) Le Vieil-Baugé, commune du canton et de l'arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire).

(8) Brion, commune du canton de Beaufort-en-Vallée, arrondissement de Baugé.

(9) Gée, même commune.

(10) Le Plessis-au-Jau, ancienne seigneurie commune de Mazé, canton de Beaufort-en-Vallée, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire).

(11) La Roche-Habilan (ou Roche-Abilen), ancienne seigneurie, commune de Saint-Georges-du-Bois, canton de Beaufort-en-Vallée, arrondissement de Baugé.

(12) L'Ile de Ré, ancien fief qui appartenait aux Bueil-Fontaines,



S<sup>R</sup> DE LA BROSSSE (1) BAILLY DE SONZAY || & PROCVREVR  
DE LA FABRICE DE CEANS & RENE CHEVALIER SON FILZ //

Et un peu plus bas :

I PEGEAY E DENISE

IAN PILLET S<sup>R</sup> DES LANDES (2) RENEE LE HAYER SA  
FEMM (*sic*) CA BROSSAY

et en caractères plus grands :

M FONTAINE

1629

Cette inscription est en capitales romaines assez régulières; les mots M FONTAINE, qui la terminent, sont placés un peu plus bas sur la robe de la cloche, et en capitales romaines sensiblement plus grandes que les autres. A noter le sigle & pour ET et quelques abréviations ; ainsi que la date de 1580 qui suit les noms et qualités d'Honorat de Bueil.

Les personnages cités dans cette inscription sont:

Honorat de Bueil, baron de Fontaines, lieutenant général, vice-amiral, etc., gouverneur de Saint-Malo, sous Henri III et Henri IV. Né vers 1536, il fut tué d'un coup d'arquebuse par les ligueurs malouins, le 11 mai 1590, parce qu'il maintenait assez durement la ville sous l'obéissance du roi. Sa fille, Anne (1573-1631),

forme actuellement deux cantons de l'arrondissement de la Rochelle (Charente-Inférieure).

(1) La Brosse, ferme, commune de Sonzay, relevait de la prévôté d'Oë.

(2) Les Landes (connues dès le x<sup>e</sup> siècle), hameau, commune de Sonzay.

épousa en 1594 Roger de Saint-Lary et de Termes, duc de Bellegarde (1), grand écuyer de France, etc.

Renée Le Hayer, femme de Jean (?) Pillet, appartenait à une ancienne famille de Sonzay qui a possédé la Roche (paroisse de Souvigné) à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, et dont un membre, sans doute un frère de Renée, Urbain Le Hayer, conseiller du Roi, substitut du procureur général au parlement de Paris, fut anobli en 1639 (2), et un autre, Dreux Le Hayer, fonda en 1678, à Sonzay, une école gratuite de filles.

La date que porte la cloche est bien 1629, et non 1622, comme on l'a écrit plusieurs fois (3). La cause de cette erreur de lecture, bien excusable, vient de ce qu'une bavure du bronze se trouve placée horizontalement sous la queue du 9 et le fait ressembler au 2 qui le précède. Une empreinte de ce millésime a été nécessaire pour révéler la date exacte de 1629. — Du reste, les archives de Sonzay confirment bien la date du baptême de cette cloche, le 19 septembre 1629, mais n'expliquent pas pourquoi on lit sur la cloche le nom d'Honorat de Bueil, mort en 1590, ni cette date de 1580, citée plus haut (les registres de Sonzay ne commencent qu'en 1588). Faut-il penser que le père de la duchesse de Bellegarde avait été parrain d'une première cloche, en 1580, et qu'en la refondant, en 1629, Anne de Bueil a tenu à rappeler le nom glorieux de son père et la date de la première fonte?

(1) Saint-Lary, commune du canton de Vieille-Aure, arrondissement de Bagnères (Hautes-Pyrénées), et Bellegarde, qui s'appelait auparavant Choisy-aux-Loges, actuellement chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montargis (Loiret).

(2) *Armorial de Touraine*, par M. Carré de Busserolle, page 556.

(3) *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome IX, page 86, et *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, année 1892, p. 23.

On lit aux archives de Sonzay : « Le mercredi dix-neufvième (?) jour de septembre mil six cent vingt-neuf, a été béni (*sic*) et consacré (*sic*) la grosse cloche de Sonzay dont Madame la duchesse de Bellegarde Madame Anne de Bueil, a été marraine, et l'a nommée de son nom Anne. La dicte bénédiction faite par moy Urbain Joubert, prêtre, curé de Sonzay, natif de la ville de Luine-Maillé (*sic*), 1629. » Signé : « Joubert ».

Et plus loin : « Octobre 1631. Le mercredi, premier jour d'octobre 1631, est décédée, Madame Anne de Bueil, duchesse de Bellegarde, laquelle est décédée..... après minuit du 1<sup>er</sup> jour d'octobre dans son chastel du Boys » (1).

Le nom du prieur curé, Urbain Joubert, ne figure pas dans la liste des curés de Sonzay donnée par M. de Busserolle (2).

Les anses, ou colombettes, de la cloche, sont ornées de figures humaines, démesurément allongées; sur la robe est une fleur de lis, assez grande et élancée, d'un très beau dessin, dont les contours sont d'une netteté remarquable.

Près du bord de la cloche, on voit d'un côté, une croix, ornée d'arabesques, et de l'autre la marque du fondeur : un écusson, en forme de cœur, meublé d'une cloche, accostée des deux lettres E et P, et entouré d'une banderole portant ce nom : ERRARD PARIS. Au sommet du médaillon est un croissant qui paraît surmonté d'une petite croix. Le fondeur est probablement celui qui travaillait en 1643 pour le couvent du Calvaire de

(1) Le château du Bois, à Neuvy.

(2) *Dictionnaire historique, géographique, etc., d'Indre-et-Loire*, article : Sonzay, tome IV, page 86.

Chinon (1), dont une cloche porte ce nom : Paris Errard (2).



Il y a encore, sur cette belle cloche, deux écussons, faits d'après un sceau, ou un cachet. Ils sont assez difficiles à déchiffrer ; on reconnaît cependant que c'est le même écusson, répété deux fois, des Saint-Lary de Bellegarde, qui peut se blasonner ainsi : *Parti d'un trait ; le premier parti, écartelé au 1, d'azur au lion d'or couronné de gueules, qui est St-Lary ; au 2, d'or à trois pals de gueules, qui est La Barthe ; au 3, de gueules au vase d'or, qui est Orbessan ; au 4 d'azur à trois pointes d'argent, qui est Termes* (d'après La Chesnaie-Desbois et Rietstap) ; *et sur le tout : d'azur à la cloche d'argent bataillée de sable, qui est Bellegarde*. Je n'ai pu déterminer le second parti qui

(1) M. H. Grimaud (*Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome IX, page 200 ; *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, année 1892, page 23).

(2) Il faut lire Errard-Paris et non Errard, à Paris. Les Paris étaient originaires de Saint-Thiébault, dans la sénéchaussée de La Mothe (Bassigny-Lorrain), actuellement commune du canton de Bourmont, arrondissement de Chaumont (Haute-Marne) (*Enquêtes Campanaires*, par M. J. Berthelé, archiviste du département de l'Hérault, pages 270 et 410).

semble pouvoir se blasonner : *Coupé : au 1<sup>er</sup> coupé, écartelé : aux 1 et 4 de..... à une aigle de..... ; aux 2 et 3 de..... à trois fleurs de lis de..... ; sur le tout : parti de 2 : au 1<sup>er</sup> de..... à une croix au pied fiché de..... accompagné de croisettes (?) de..... ; et au 2 du parti, coupé : de..... à deux chevrons de..... ; au 2 du coupé : écartelé aux 1 et 4 de..... ? et aux 2 et 3 de..... à la croix de.....*



### SOUVIGNÉ-SOUS-CHATEAUX

(Ancien doyenné de Saint-Christophe, duché de la Vallière ; actuellement canton de Château-la-Vallière.)

Une seule cloche de dimension moyenne :

+ LAN 1743 IAI ETE BENITE PAR NICOLAS //// R (e) CVRE  
DE CETTE PAROISSE MONSEIGNEVR LE DVC DE LA VAL-  
LIERE || + ESTANT SEIGNEVR DE CETTE PAROISSE IAI  
POVR PARAIN M<sup>E</sup> IOSEPH TOVSSAINT COVDEAN SIEVR DE  
LA DOWE (1) (sic) ET POVR || + MAREINE DAME MARIE

(1) La Douve, ancien fief, près le bourg de Souvigné.



ANNE LE GAGNEVS (*sic*) VEVVE DE M<sup>RE</sup> ETIENNE IOSEPH  
RENNE (*sic*) MORIER SEIGNEVR DE LA ROCHE (1) (*sic*) L  
LOYER V || + GVERCHE ET CORBEAV G GVERCHE L MON-  
TEIN FABRISSIER I ROYE<sup>(R)</sup> S M BERGE

Les ornements de cette cloche sont : un Christ en croix ayant la Madeleine à ses pieds ; une Vierge mère et Reine ; un évêque crossé et mitré, la main droite étendue ; la marque du fondeur : un écusson de forme circulaire, portant une cloche et entourée d'une banderole sur laquelle se trouve le nom de François Michel, presque impossible à déchiffrer ; le médaillon est orné de jolies arabesques. La matrice dont se servait le fondeur pour le moulage de ses cloches existe encore, et appartient à M. Berthelé qui l'a décrite et reproduite dans un de ses ouvrages (2). On y distingue plus nettement que sur la cloche elle-même les divers ornements et la marque du fondeur, ainsi que l'alphabet qui servait au moulage des inscriptions.

Le curé, dont le nom est presque entièrement effacé est Nicolas Bruère ; les quatre premières lettres de son nom correspondent bien à l'espace qu'elles devraient occuper, l'E final a été omis.

Le Duc de la Vallière était alors Louis-César de La Baume Le Blanc, pair et grand veneur de France, colonel d'infanterie, etc. (1708-1780).

Etienne-Joseph-René Morier, écuyer, secrétaire du Roi, était seigneur de la Roche-Daen, appelée de son nom la Roche-Morier. Sa veuve, Marie-Anne Le Gagneux (3) se remaria, en 1748, et mourut en 1750,

(1) La Roche-Daen ou Roche-Morier, château, commune de Souvigné.

(2) *Anciens fondeurs de cloches de diverses provinces* (Leroux, éditeur), et *Enquêtes Campanaires* (du même auteur).

(3) Une alliance avait déjà eu lieu, au siècle précédent, entre les

comme en font foi les archives de Souvigné. On lit, en effet, aux actes de l'état-civil : « 19 décembre 1748 : mariage de Marie-Anne Le Gagneux, veuve de M<sup>re</sup> Etienne-René-Joseph Morier, seigneur de la Roche, avec Michel-Jérosme-Louis d'Andigné, écuyer, seigneur de Lavagotière, capitaine au régiment de Piémont » ; et plus loin : « 1<sup>er</sup> octobre 1750 : sépulture de Marie-Anne Legagneux de Tessé, épouse de M<sup>re</sup> L. J. d'Andigné, etc., âgée d'environ cinquante ans, inhumée dans l'église de Souvigné » (1).

Il est permis de croire que les parrain et marraine ont pris à leur charge les frais de la fonte et de la mise en place de cette cloche, car les comptes de la fabrique, pour les années 1742 et 1743, ne portent pas traces de dépenses faites à cette occasion, si ce n'est : « celle de six livres huit sols payés à Jean Guerche pour une corde d'une cloche » (2).

Des cloches ont été fondues, à Souvigné, dans le cours du xvi<sup>e</sup> siècle. Les registres de la fabrique mentionnent, en 1514, la refonte des anciennes cloches, et l'achat du métal pour les augmenter ; la fonte fut faite à Souvigné par un fondeur ambulant du nom de Berthélemy Mougyneau (*sic*) (3). En 1529, on fait

Morier et les Le Gagneux, d'après les registres de l'état-civil de Couesme, relevés par M. L. de Grandmaison (Voir *Bulletin de la Société archéologique*, tome XIII, page 273). Les Morier, dont la plupart portent le nom d'*Etienne*, étaient seigneurs de la Papillerie, paroisse de Fondettes. Ils ont possédé, dans la même paroisse, le château de Châtigny, et semblent être devenus propriétaires de la Roche-Daen, au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle (Note communiquée par M. le C<sup>te</sup> Ch. de Beaumont).

(1) C'est donc une erreur de lecture du nom de *Tessé* qui a fait imprimer *Anne Deterre*, au lieu de *Anne de Tessé*, dans le *Dictionnaire* de M. de Busserolle (article *La Roche*, commune de Souvigné, tome V, page 362).

(2) Archives de la fabrique de Souvigné.

(3) Ne serait-ce pas Barthélemy Montjehannot, qui, en 1513, fonde une cloche pour l'hôtel de ville de Reims, avec le fondeur Nicolas Maire (J. Berthelé, *Enquêtes Campanaires*, page 312) ?

refondre d'autres cloches ; l'opération fut faite dans l'église, et comme elle n'avait pas réussi, on dut la recommencer. Les registres de la fabrique rapportent que le métal fut acheté à Tours, et que la terre des moules fut prise à Langez (*sic*) (1), et notent les diverses sommes dépensées à cette occasion ou payées au fondeur, dont ils n'indiquent pas le nom (2).

### NEUVY-LE-ROI

(Chef-lieu de doyenné ; actuellement chef-lieu de canton de l'arrondissement de Tours.)

Deux cloches, dont une fort belle, du poids de 1,800 livres environ, datant de 1755. L'inscription en est belle et nette ; sur le cerveau se trouvent six fleurs de lis d'un beau dessin :

✠ LAN 1755 IAI ETE BENITE PAR M<sup>re</sup> PIERRE DE LA LANDE (3) PRETRE RECTEUR CVRE DE NEVVY IAI ETE NOMMEE VINCENT (4) PAR HAVT ET || PVISSANT SEIGNEVR M<sup>re</sup> LEONARD DE BAYLENS (5, CHEVALIER MARQVIS DE POYANNE (6) DE CASTELNAV (7) ET DE VEN-

(1) Langeais, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chinon.

(2) Voir *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome XIII (1861), pages 248 et suivantes.

(3) Curé de Neuvy, de 1738 à 1749.

(4) En l'honneur de saint Vincent, patron de la paroisse de Neuvy-le-Roi.

(5) Famille originaire du pays de Chalosse (Béarn et Gascogne), département des Landes.

(6) Commune du canton de Montfort, arrondissement de Dax (Landes).

(7) Castelnau-Chalosse, commune du canton d'Amou, arrondissement de Saint-Sever (Landes).

DENNESSE (1) BARON DE CLERMONT (2) GAMARDE (3)  
AINSY ET GIVRY (4) SEIGNEVR DE MONTFORT (5) POYAR-  
TIN (6) MIMBASTE (7) PRECHAC (8) SENGRESSE (9)  
LA BOUCHERIE (10) NEVVY (11) MARAN (12) FON-  
TAINES (13) ROZIER (14) || ET AVTRES LIEVX  
GRAND BAILLY DE TOVRINE MARECHAL DES CAMPS  
ET ARMEES DV ROY GOVERNEVR DES VILLES ET  
CHATEAVX DE DAX ET ST SEVER || ET INSPECTEVR  
GENERAL DE LA CAVALERIE ET DES DRAGONS DE  
FRANCE ET HAVTE ET PVISSANTE DAME MADAME  
CHARLOTTE LOVISE DU BOIS (15) || DE FIENNES (16) OLI-

(1) Vendennes-lès-Charolles, commune du canton de l'arrondissement de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

(2) Commune du canton de Montfort, arrondissement de Dax (Landes).

(3) Même canton.

(4) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

(5) Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Dax (Landes).

(6) Commune du canton de Montfort, arrondissement de Dax.

(7) Commune du canton de Pouillon, arrondissement de Dax.

(8) Préchacq. commune du canton de Montfort, etc.

(9) Sengresse, château, commune de Souprosse, canton de Tartas, arrondissement de Saint-Sever (Landes).

(10) La Boucherie, ancien fief, commune de Neuvy-Roi.

(11) Neuvy-Roy (ou Neuvy-le-Roi ; depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle).

(12) Maran, ancien fief, château ruiné, commune de Nouzilly, canton de Châteaurenault, arrondissement de Tours.

(13) Fontaines, château, commune de Rouziers, canton de Neuillé-Pont-Pierre, arrondissement de Tours.

(14) Rouziers, commune du canton de Neuillé-Pont-Pierre.

(15) La famille du Bois de Fiennes, originaire des Flandres, s'est fixée en 1447 en Touraine, où elle possédait le château de Fontaines et la seigneurie de Rouziers.

(16) Fiennes, commune du canton de Guines, arrondissement de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

VIER (1) DE LEUVILLE (2) SON EPOVSE M<sup>E</sup> NOEL  
FRANÇOIS RONDEAV DV NOYER N<sup>RE</sup> ROYAL ET PROCV-  
REVR FISCAL S<sup>R</sup> MATHVRIN BRAVLT || PROCVREVR  
FABRICIER S<sup>R</sup> FRANÇOIS BONGOVRD PROCVREVR SINDIC  
(sic) F GOVDO PROCVREVR FABRICIER.

Et plus bas :

N MVTEL ET I CHATELIN (sic) NOVS ON (sic) FAIT

Entre la fin de l'inscription et les noms des fon-  
deurs, se trouvent, d'un côté, un crucifix dont les  
trois branches supérieures sont ornées de trois grandes  
fleurs de lis; du côté opposé, une Vierge mère et  
Reine.

On ne voit pas la *marque* des fondeurs: Nicolas  
Mutel et Jean Châtelain (et non Châtelin) (3).

La seconde cloche, fondue en 1874, par MM. Bollée  
et fils, du Mans, remplace une cloche qui datait de  
1820, et dont le poids était de 1,114 livres. Le métal  
de cette cloche a été employé dans la fonte de celle  
qui devait la remplacer, et dont le poids a été porté à  
1,332 livres.

(1) Pierre du Bois de Fontaines-Maran épousa, en 1604, Françoise  
Olivier de Leuville. Ils possédaient le château de Fontaines et la  
seigneurie de Rouziers. Leur fille, Madeleine, fut mariée au poète  
Racan.

(2) Leuville, commune du canton d'Arpajon, arrondissement de  
Corbeil (Seine-et-Oise).

(3) Nicolas Mutel fonda une cloche à Avoine, près Chinon, en 1757  
(communication de M. L. de Grandmaison à la séance du 19 avril  
1905). Il était du Bassigny-Lorrain, de même que Jean Châtelain,  
(*Bulletin de la Société archéologique*, tome XV, page 70), dont la fille  
épousa, en 1775, un des Bollée (J. Berthelé, *Enquêtes Campanaires*,  
pages 545 et 546).

L. Châtelain et Varinot fondent une cloche à Azay, en 1774  
(*Bulletin de la Société archéologique*, tome IX, page 317).



L'inscription était ainsi rédigée :

« L'an 1820, j'ai été bénite par Pierre-J. Huberdeau, curé de Neuvy-Roi et nommée Marie par Monseigneur Eugène-Alexandre, marquis de Montmorency-Laval, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp des armées du Roi, et par dame Maximilienne-Augustine-Henriette Béthune de Sully, son épouse, représentés par M. Pierre Marie, régisseur, et par dame Marie-A. Gendron, son épouse. Présents : MM. René Plédet, maire, Martin-C. Rondeau, adjoint, Antoine Godfroy, F. Aujubault, F. Touchard et Antoine Grugeon. — A. Verna, fondeur (1) » (*Registres de la fabrique de Neuvy-le-Roi*).

Le M<sup>is</sup> et la M<sup>ise</sup> de Montmorency-Laval avaient été les derniers seigneurs du Bois et de Neuvy. Maximilienne de Béthune-Sully, petite-fille et héritière du M<sup>is</sup> et de la M<sup>ise</sup> de Poyanne, parrains de la grosse cloche de Neuvy, avait épousé en premières nocces, Armand-Edme de Béthune-Charost, son cousin. Elle mourut sans postérité, et son second mari, qui se remaria, lui aussi, n'eut pas non plus d'enfants ; ils avaient vendu, vers 1825, le château du Bois et la terre de Neuvy.

La nouvelle cloche fut nommée également Marie et bénite en juillet 1874, par Monseigneur Fruchaud, archevêque de Tours ; parrain : M. E. Nau, maire et conseiller général ; marraine : M<sup>me</sup> A. R. Martinière ; curé doyen : L. Desnoues. — Bollée et ses fils, fondeurs, au Mans.

Les Archives de Neuvy signalent un certain nombre de cloches qui furent fondues, à Neuvy, dans le cours des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles :

(1) Verna a fondu une cloche pour l'église de Flée-Sainte-Cécile (commune du canton de Château-du-Loir, arrondissement de Saint-Calais, Sarthe) en 1806, en collaboration avec Husson (Note communiquée par M. Berthelé).

1<sup>o</sup> Le III<sup>e</sup> jour d'avril 1586, fut exorcisée la cloche et furent parrains et marraine hault et puissant seigneur Honorat de Bueil, chevalier des deux ordres ; Révérend Père en Dieu, Mathurin de Montalais (1), abbé de Saint-Melaine (2) et du Gué-de-Launay (3), et dame Anne de Bueil. Fassot, curé (4).

2<sup>o</sup> 5 mai 1586 : Parrains et marraine : Jacques de Bueil, Honorat de Bueil, Anne de Bueil; Fassot, curé.

Les noms d'Honorat de Bueil et de sa fille Anne, duchesse de Bellegarde, se lisent sur la grosse cloche de Sonzay, dont l'inscription est reproduite plus haut. Jacques de Bueil, mort à 23 ans (1569-1592), était le frère aîné d'Anne.

3<sup>o</sup> 2 juin 1672: la grosse cloche fut bénite par le curé Philippe Loppin, fondue par Pierre Brocard et François Moreau (5), fondeurs paroissiaux (?), nommée Antoinette-Marie. Parrain : Honorat, fils de haut et puissant seigneur messire Anthoine, sieur de Bueil, chevalier des ordres du Roy, seigneur de ceste paroisse et autres lieux, et marraine : Damoiselle Marie de Bideguain, fille de Pierre de Bideguain,

(1) Qualifié dans un acte de baptême : sieur de la Garancerie (fief de Neuvy). Il était, en 1583, prieur de Saint-Christophe en Touraine.

(2) Abbaye située dans la ville de Rennes. — Saint Melaine, conseiller du roi Clovis, apôtre de la Bretagne, évêque de Rennes, est le patron de la ville de Preuilly, en Touraine, qui reçut ses reliques au IX<sup>e</sup> siècle et édifia, en son honneur, une église dont on voit encore les ruines.

(3) Abbaye de Saint-Laurent du Gué-de-Launay, de l'ordre de Saint-Benoît, située sur les bords de la Braye, près de Vibraye, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Calais (Sarthe).

(4) Hiérôme Fassot, curé de Neuvy, de 1566 à 1598.

(5) Les Brocard fondirent, en 1714, une cloche pour l'église métropolitaine de Paris et, en 1734, le bourdon de la cathédrale de Poitiers. — F. Moreau collabora avec Nicolas Chapelle et Jean Gillot à la refonte du gros bourdon de N.-D. de Paris, en 1685 (Jos. Berthelé, *Enquêtes Campanaires*, pages 90, 121, 273, 401, 571 et 611).

escuyer, sieur de Belesbât (1), chef de fruiterie du Roy, lieutenant et fourrier des cheveau-légers dans le régiment de Montbéliard. Signé : Honorat de Bueil, Loppin, curé.

Antoine et Honorat de Bueil étaient l'un fils, l'autre petit-fils de Racan. Le curé Loppin est celui qui a signé, en 1670, l'acte de sépulture du poète dans l'église de Neuvy.

4<sup>o</sup> 17 novembre 1707 : cloche nommée Marie, bénite par Joseph Loppin, prêtre, chanoine de l'église métropolitaine de Tours, docteur en Sorbonne ; parrain : Haut et puissant seigneur, messire Louis-Thomas du Bois Olivier de Fiennès, chevalier, seigneur marquis de Leuville et de Vendenesse (2), colonel, grand bailli de Touraine, baron de Neuvy ; marraine : Jeanne-Marie-Madeleine-Catherine de Cottignon de Chauvry (3). Le registre est signé : Leuville ; Cottignon de Chauvry ; Rochard ; Simon, doyen du chapitre de Bueil ; Loppin, curé (4) ; Prudhomme, vicaire ; Péan du Rouvre ; Chevigny ; Bollée (5) (*Archives de Neuvy*).

(1) Belesbat, ou Belébat, maison située dans le bourg de Neuvy-le-Roi.

(2) Il était père de la marquise de Poyanne, marraine de la grosse cloche de 1755, qui existe encore à Neuvy.

(3) Fille unique d'Antoine-Joseph de Cottignon de Chauvry, premier président de la cour des monnaies, seigneur du Breuil, et de Suzanne-Eléonore de Maillé de la Tour-Landry. Elle naquit, en 1697, au Breuil, paroisse de Saint-Paterne, et épousa, en 1716, Antoine-Pierre de Bueil, petit-fils de Racan.

(4) Philippe Loppin, curé de Neuvy-Roi, de 1668 à 1721.

(5) Ce Bollée serait-il le fondateur de la cloche, et un ancêtre des Bollée qui s'établirent à Orléans et au Mans où ils exercent toujours la profession de fondeurs de cloches ?

## CHEMILLÉ-SUR-DÊME

(Ancien doyenné de la Chartre et archiprêtré de Château-du-Loir, diocèse du Mans, élection de la Flèche; actuellement canton de Neuvy-le-Roi.)

Deux cloches, l'une de 1760, du poids d'environ 1.000 livres, la seconde de 1878. L'inscription de la première, très nette et très correcte, est ainsi conçue :

1760 || IAI ETE FONDVE DV REGNE DE M<sup>RE</sup> PIERRE  
IVLIEN HEVZE CVRE DE CEANS NOMMEE MARIE PAR M<sup>RE</sup>  
IOSEPH DE || BOVILLE PRETRE S<sup>GR</sup> DE MESSOVET BAL-  
LAGE (1) LES AVSNES ET AVTRES LIEVX ET PAR DEMOI-  
SELLE ANNE || RONDEAV DV NOYER FILLE DE FVNT  
IEAN RONDEAV S<sup>IEVR</sup> DV NOYER (2) NOTAIRE ROYAL PRO-  
CVREVR FISCAL DES CHASTEL || LENIES CHEMILLE (3)  
LA MARCHERE (4) EPAIGNE (5) BAILLY DE LA VILLE  
DE NEVVY ROY LOVIS RONDEAV P<sup>R</sup> FABRICIER.

Sur le cerveau de la cloche se trouvent quatre fleurs de lis dans des médaillons de forme bizarre, carrés par le bas et se terminant en pointe par le haut. La date est placée seule au-dessus de l'inscription. Sur la robe de la cloche est une croix, couverte de bran-

(1) Ancien fief appartenant à la famille de Bouillé, commune de Chemillé-sur-Dême.

(2) Ancien fief de la paroisse de Chemillé-sur-Dême, actuellement ferme de la commune d'Epeigné-sur-Dême, canton de Neuvy-le-Roi.

(3) Chemillé-sur-Dême.

(4) Ancienne châtellenie relevant du chapitre de Bueil qui appartient à la famille de Bueil-Sancerre du xiv<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du xvii<sup>e</sup>, était possédée, au xviii<sup>e</sup>, par la famille de Lusignan de Lezay; château, commune de Chemillé-sur-Dême.

(5) Epeigné-sur-Dême, canton de Neuvy-le-Roi, arrondissement de Tours.



ches de roses, ainsi que les trois degrés qui la supportent, et dont les trois branches supérieures sont terminées en pointe et chargées de trois fleurs de lis.

On ne voit ni nom ni marque de fondeur.

Les Archives de Chemillé donnent la date exacte de la bénédiction de cette cloche, et les noms de l'officiant et des principaux témoins de cette cérémonie, mais ne nous révèlent pas le nom du fondeur. On lit aux actes de l'état-civil pour l'année 1760 : « Le vingt huit du mois de mars, mil sept cent soixante, la grosse cloche de notre église a été fondue sous le règne de maistre Pierre-Jullien Heuzé, curé de céans et bénie par maistre Charles Tessier, curé de Rorthes (1), du consentement du dit sr curé de Chemillé, en vertu de la commission à luy adressée par Monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque du Mans, signé Baudron, vic. gén., avec paraphe, en date du vingt-six du mois et an que dessus, a esté nommée Marie par Messire Joseph de Bouillé, prestre, et demoiselle Marie-Anne Rondeau du Noyer, qui ont signé avec nous, ainsi que les soussignés : M.-Anne Rondeau du Noyer ; Joseph de Bouillé, prêtre, seigneur de Mazouët, Ballage, les Aulnay et autres lyeux ; L. Rondeau, procureur fabrisier ; Le Normant, curé pr. ; Rondeau ; Rondeau, not. roy. à Chemillé ; M. A. Mirault, M. Tardiveau, Mirault, M. Rondeau, E. Tardiveau, Rondeau ; L. Desré, curé des Hermites ; Desré ; Fouqueré, ptre vic. ; F. Le Roy soud... P. J. Heuzé (2), curé de Chemillé... Tessier, curé de Rorthes. »

Une seconde cloche, nommée Charlotte-Alix, a été

(1) Rorthes, ancienne paroisse du doyenné de la Chartre (diocèse du Mans) et commune du canton de Neuvy-le-Roi, réunie, en 1822, à la commune d'Epeigné-sur-Dême.

(2) Curé de Chemillé de 1753 à 1764.



placée, à Chemillé, en 1878 ; son poids est de 1.200 livres. Elle a été bénite par Dom Couturier, abbé de Solesmes (1), et a pour parrain et marraine M. Hippolyte Diard et M<sup>me</sup> Alix Gobert ; M. Mercier étant curé ; Bollée et ses fils, fondeurs accordeurs au Mans.

LOUIS-R. MARTINIÈRE.

*(A suivre.)*

(1) Célèbre abbaye bénédictine, située sur les bords de la Sarthe, à Solesmes, commune du canton de Sablé (Sarthe).

---

## QUELQUES MATRICES DE SCEAUX TOURANGEAUX

---

### I. — *Grenier à sel de Preuilly.*

Sceau ovale en cuivre ( $21^{\text{mm}} \times 23^{\text{mm}}$ ). Ecusson de France. Légende circulaire : GRENIER A SEL DE PREVILLY.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

### II. — *Jules-Hercule de Rohan.*

Sceau ovale en cuivre ( $21^{\text{mm}} \times 24^{\text{mm}}$ ). Ecusson aux armes des Rohan (*de gueules à neuf macles d'or*). Manteau et couronne de duc et pair.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

(Cachet particulier de Jules-Hercule de Rohan, prince de Guémenée, duc de Montbazou, pair de France et lieutenant-général des armées du roi.)

### III. — *Département d'Indre-et-Loire.*

Sceau ovale en cuivre ( $30^{\text{mm}} \times 34^{\text{mm}}$ ). Une pique surmontée d'un bonnet phrygien ; en bas : deux branches de laurier.

Légende circulaire : DEPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE ;

dans le champ du sceau :

REPUBLIQUE  
FRANÇAISE

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

IV. — *Municipalité de Loches.*

Sceau ovale en cuivre (26<sup>mm</sup> × 31<sup>mm</sup>).

LA | NATION | LA LOI | ET | LE ROI.

Couronne de chêne fermée.

Légende circulaire : MUNICIPALITÉ DE LOCHES.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

V. — *Comité de Surveillance de Loches.*

Sceau ovale en cuivre (28<sup>mm</sup> × 31<sup>mm</sup>). Une femme appuyée sur un faisceau de licteurs et tenant de la main droite une pique surmontée d'un bonnet phrygien, derrière elle marche un petit coq gaulois.

Légende circulaire : COMITÉ DE SURVEILLANCE DE LOCHES.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

VI. — *Sous-Préfet de Loches.*

Sceau ovale en cuivre (26<sup>mm</sup> × 29<sup>mm</sup>). Une femme, tenant de la main gauche un faisceau de licteurs et, de la main droite, une pique surmontée d'un bonnet phrygien, posée sur un socle, où est écrit, sur deux lignes : RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Légende circulaire : SOUS-PRÉFET DE LOCHES.

(xix<sup>e</sup> siècle.)

VII. — *Commune de Channay.*

Sceau ovale en cuivre (28<sup>mm</sup> × 30<sup>mm</sup>). Un faisceau de licteurs surmonté d'un bonnet phrygien et entouré d'une couronne de chêne non fermée.

Légende circulaire : COMMUNE DE CHANNAY.  
DIST<sup>R</sup> DE LANGEAIS.

En bas sur deux lignes : LIBERTÉ  
OU LA MORT.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

VIII. — *Commune de la Ferrière.*

Sceau ovale en cuivre (30<sup>mm</sup> × 36<sup>mm</sup>). Une femme tenant de la main gauche un faisceau de licteurs et, de la main droite, une pique.

Légende circulaire : COMMUNE DE LA FERRIÈRE.

En bas, sur deux lignes : D<sup>r</sup> D'INDRE  
ET LOIRE.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

IX. — *Gabriel Taschereau.*

Sceau rond en argent (28<sup>mm</sup>). Ecusson [écartelé : aux 1 et 4, d'argent au rosier de sinople, fleuri de 3 roses de gueules, sur une terrasse de sinople (qui est Taschereau) ; aux 2 et 3, d'argent à 3 lézards grimpants de sinople 2 et 1 (qui est Cottereau) ] surmonté d'un casque de face avec ses lambrequins.

(xviii<sup>e</sup> siècle.)

(Cachet particulier de Gabriel Taschereau, sr de Baudry, maire de Tours en 1709, décédé en 1755 âgé de 82 ans.)

Tous les sceaux ci-dessus, dont des épreuves ont été données à la Société, font partie de la collection particulière du D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel.

L. D.-C.

---

*Le Gérant,*

PAUL BOUSREZ.

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

*Séance du 27 juin 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

**Dons.** — De M. le Dr Léon Marchand, professeur honoraire à l'Université de Paris : Documents provenant de son père le peintre-verrier Jean Marchand. — De M. Victor Michau (de Vouvray) : 1° *Mercur armorial* par C. Segoing, abrégé par P. Buchet, 1685, petit manuscrit de 271 pages, paraissant incomplet de la fin, blasons dessinés à la plume dont plusieurs coloriés ; 2° H Barbier, *Vie de Henri Mondeux, jeune pâtre mathématicien* (Paris, Appert, 1841) — De M. le C<sup>te</sup> de Villeneuve-Guibert, par l'entremise de M l'abbé Vaslin, curé de Ballan : Plaque en marbre qui se trouvait dans la chapelle de l'Union-Chrétienne sur la tombe de Joseph Sain. — De M. l'abbé Vaslin, curé de Ballan : Fragments de vitraux provenant de l'église de Ballan. — La Société adresse ses plus vifs remerciements aux donateurs.

**Communications.** — M. de Grandmaison donne une description détaillée du don important que M. le Docteur Marchand vient de faire à la Société et résume en quelques mots la biographie du peintre-verrier *Jean Marchand*, né à Tours en 1799 et mort à Saint-Roch en 1854.

M. le Dr L. Dubreuil-Chambardel communique l'inscription suivante qui se lit sur une pierre provenant, dit-on, du château de Mondon, commune de Marigny-Marmande, et placée actuellement dans l'avenue du château de Noiré, même commune.



Y. CI. GIST LE COR  
DE VENERABLE  
MESIRE. LOVIS BO  
VIN PRESTRE. PRI  
NCIPAL. DV. COLLE  
GE. DE PIGAREAV.  
DOÏEN. DOCTEVR  
DE. LA. FACVLTE. DES  
ARTS. DE. LVNIVE  
RSITE. DE. POICTIE  
RS. CVRE. DE. CE. LIEV  
DECEDE. LE. 22 DE.  
SEPTEMBRE. 1693  
AAGE. DE. 69 ANS  
ET. VN. MOIS. PRIE  
DIEV. POVR. SON  
AME. (*ici un cœur*)

Quelques lettres sont liées ensemble : ligne 2, V et E ainsi que N et E dans *vénérable* ; ligne 3, M et E dans *mèsire* ; ligne 6, A et V à la fin du mot *Pigareau* ; ligne 13, M et B dans *septembre*.

Cette pierre tombale est probablement celle de *Louis Bouin*, qui en 1672 était principal du collège du Puygarreau à Poitiers (cf. Beauchet-Filleau, *Dictionnaire des familles du Poitou*, 2<sup>e</sup> édition, t. I, p. 677, col. 2). L'endroit où elle se trouve semble indiquer que ce personnage appartenait à la famille des Bouin, sgrs de Noiré, de Marigny, etc. (cf. Beauchet-Filleau, *ibidem*, p. 678).

M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel fait une communication sur le *pays de Verron*. Il cherche tout d'abord à fixer les limites historiques de cette contrée. La Vienne, la Loire et l'Indre la limitent au sud, à l'ouest et au nord. A l'orient le point le plus extrême semble être la fontaine d'Auson. Chinon n'a jamais été en Verron, par contre Saint-Louand en dépendait. Le Verron se divise en deux régions bien distinctes ; la partie située dans le val de la Loire est un pays sablonneux, où l'on cultive la vigne et le blé ; dans le val de la Vienne, on trouve de vastes prairies qui s'étendent depuis Danzay jusqu'au pays situé vis-à-vis Cande. Le pays, étant plat et à une très faible altitude, est périodiquement inondé par les crues des rivières, ce qui en assure la fertilité et la richesse.

Notre collègue note ensuite quelques-unes des particularités

du Verron au sujet des cultures, de l'élevage, de la pêche en rivière et dans les « canches », et insiste sur les biens communaux qui sont considérables. Il aborde la partie la plus importante de son travail, celle relative à la population. La découverte d'objets en pierre polie sur divers points du territoire autorise à conclure que le Verron, du moins dans ses parties les plus élevées, était habité à l'époque néolithique. L'étude des noms de lieux permet d'affirmer l'établissement de villas romaines sur les points culminants, échelonnées depuis Cheviré jusqu'à Coulaine. Au moyen-âge des fiefs importants et des abbayes possédaient les deux tiers du Verron ; le reste constituait les *communaux*.

De tout temps les savants ont remarqué chez les habitants du Verron des signes physiques et moraux qui les distinguent essentiellement des populations voisines. Les « Verronneaux » sont de grande taille, ont les cheveux noirs, les yeux foncés, leur caractère est vif et agressif, leurs mœurs patriarcales, particularités qui ont donné lieu à des explications contradictoires. Quelques historiens, parmi lesquels M. de Cougny, voient en eux des vestiges des peuples ligures, qui, plusieurs siècles avant J.-C., ont habité la Touraine. Cette opinion n'est pas soutenable. D'autres, avec Fédoré, Lagneau, Auguste Chauvigné, soutiennent que ce sont les descendants d'une tribu arabe, qui se serait fixée dans le pays après la bataille de Poitiers par Charles Martel. La légende et la tradition locale appuient cette façon de voir. Le Dr Dubreuil-Chambardel, au moyen de mesures anthropométriques prises sur diverses séries de sujets tant du Verron que d'autres points de la Touraine, en se servant des indications fournies par l'étude des noms de lieux et de personnes, en s'appuyant sur les documents écrits, les renseignements ethniques, etc., cherche quelle est la valeur de cette hypothèse. Sa conclusion, sur ce point, n'est pas encore définitive, mais il lui semble bien qu'il se soit superposé à la population aborigène une population étrangère et que du mélange de ces deux races soit issue une population spéciale chez laquelle certains caractères permettent de reconnaître une origine maure ou sarrazine.

M. A. Chauvigné partage l'avis de M. Dubreuil-Chambardel pour la partie historique de son travail, mais il n'est pas d'accord avec lui au point de vue géographique, la limite est du Verron étant d'après lui Chinon.

M. L. Bousrez fait remarquer qu'il a découvert et signalé, dans son inventaire des monuments mégalithiques de Touraine, un dolmen enterré dans les sables du Verron près de Savigny.

Il a conclu, dans le même ouvrage, que la population du Verron pouvait être les vestiges d'une population préhistorique, demeurée presque sans mélange, grâce à la configuration spéciale de cette partie de la Touraine.

Il est donné lecture d'un travail de *M. Henri Grimaud* concernant l'*Imprimerie à Chinon* depuis ses origines, en 1595, jusqu'à nos jours. Cette étude complète la courte notice publiée par le même auteur sur ce sujet en 1891.

*M. Louis de Grandmaison* communique le texte d'une inscription relative à la famille *Le Royer de La Sauvagère* qui se trouve dans l'église d'Huismes (cf. ci-dessus, p. 355-356). Elle fut placée, par l'archéologue Félix-François Le Royer de La Sauvagère, sur la tombe de son père François Le Royer de La Sauvagère, seigneur d'Artezé, chevalier de Saint-Louis, ingénieur en chef des fortifications de Saumur, Angers et les Ponts-de-Cé, et de sa mère Marie-Gertrude Mazilles de Fouquerolles (cf. L. de Grandmaison, *Armorial des artistes français*, première partie, n° XVII).

*M. l'abbé L. Bossebœuf* communique une lettre de M. le Cte du Fort, au château du Verger, dans laquelle notre confrère l'informe que l'on vient de découvrir, sous le badigeon, dans une maison de *Champigny-sur-Veude*, une peinture murale qui lui paraît figurer le mariage de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon-Montpensier, avec armoiries et devises. Il prie M. L. Bossebœuf de venir pour débadigeonner, photographier et étudier, comme elle le mérite, cette peinture murale.

M. l'abbé L. Bossebœuf entretient ensuite la Société de la dalle funéraire en marbre noir, qui vient de lui être offerte, et il présente une série de documents se rapportant à *Joseph Sain* et à sa famille : en particulier son acte de naissance et son acte de décès, qui rectifie l'âge de cet ecclésiastique au moment de sa mort, tel qu'il est gravé sur l'inscription tombale. Ainsi que celle-ci l'indique, il fut inhumé dans la chapelle de la communauté des sœurs de l'Union-Chrétienne qu'il avait fondée et dont l'église est devenue le Temple protestant. Cette dalle fut recueillie par M. Sain des Arpentils et par lui vint au château de la Carte. Dans la suite, elle fut déposée dans la chapelle funéraire de la famille de Villeneuve-Guibert, au cimetière de Ballan. C'est là qu'elle avait reçu asile, quand M. le Comte de Villeneuve-Guibert, en vue d'assurer la conservation de ce précieux document, a eu la bonne pensée de l'offrir au musée de la Société archéologique, qui lui en exprime sa vive gratitude. A ces remerciements nous devons associer notre confrère M. l'abbé Vaslin, curé de Ballan, qui a fait preuve dans la circonstance

d'un zèle éclairé, et aussi notre conservateur-adjoint M. Charles Coëlier, qui, de concert avec M. l'abbé Vaslin, s'est occupé de la question du transfert dans nos collections.

M. Bossebœuf profite de l'occasion pour faire quelques observations au sujet de l'église de *Ballan* et il analyse les trois époques (xiii<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles), qui la caractérisent. Il se propose de revenir aux curieuses verrières, dont il possède la série complète des photographies par lui faites il y a plusieurs années; mais, dès maintenant, il signale à l'attention des amis des arts la statue en pierre conservée dans l'église. Il s'agit non pas d'une sainte Catherine, ainsi qu'on l'a écrit, mais de sainte Marguerite, comme l'atteste l'inscription sculptée sur le collet de la robe, laquelle cette fois n'est pas un simple ornement, mais une indication précieuse à consulter et retenir.

La séance est levée à 10 heures et demie.

*Le Secrétaire général.*

PAUL FAY.

---

*Séance du 25 juillet 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — De M. le Préfet d'Indre-et-Loire : *Compte rendu des travaux du Conseil départemental d'hygiène*, 1905. — De la famille de M. Edouard Piette, les brochures suivantes, dont il est l'auteur : *Gravure du Mas-d'Azil et statuettes de Menton* (1902); *Etudes d'ethnographie préhistorique* : n° VI, *Notions complémentaires sur l'Asylien* (1904); n° VII, *Classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne*, 1<sup>er</sup> article (1904); n° VIII, *Les Ecritures de l'âge glyptique* (1905).

— De M. Louis Bousrez : Photographie de la façade occidentale de l'hôtel de Beaune, derrière les maisons portant les n°s 20, 22 et 24 de la rue Nationale. — De M. Boutineau, les deux brochures suivantes, dont il est l'auteur : *Mémoires de chirurgiens de Touraine, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles*, et *Notice biographique sur Bernard-Félix Bouriat*. — De M. Michau, par l'entremise de M. Chauvigné : Permis de résidence daté de Chanteloup, de 1780, avec la signature autographe du duc de Choiseul et le sceau de ses armes; les *Coutumes du pays et duché d'Anjou conférées avec celles du Maine et des pays circonvoisins*, par



M. Gabriel Michel de La Roche-Maillet, angevin (Paris, Georges Alliot, 1633); *Ordonnance de Louys XIV, donnée à Saint-Germain-en-Laye, au mois d'avril 1667* (Paris, 1667). — Des remerciements sont adressés à tous les donateurs.

**Correspondance.** — Lettre de M. le Maire d'Amboise en réponse à celle que M. le Président lui avait écrite au sujet du clocher de Saint-Florentin (cf. ci-dessus, p. 330) : la question sera soumise au Conseil municipal « pour une décision favorable, s'il est possible ». — Faire-part du décès de M. Louis-Edouard-Stanislas Piette ancien magistrat, officier de l'Instruction publique, président d'honneur de la Société préhistorique de France, membre du Comité des travaux historiques, etc., décédé au château de la Cour-des-Prés, Rumigny (Ardennes), le 5 juin 1906, dans sa 80<sup>e</sup> année.

**Communications.** — M. le Président dépose sur le bureau le *Bulletin* du 2<sup>e</sup> trimestre de 1906; la planche hors texte, qui accompagne l'article sur le *Trésor de Bourgueil*, nous a été offerte par l'auteur, M. le C<sup>te</sup> C. de Beaumont, auquel la Société adresse tous ses remerciements.

M. J. Picard signale des sculptures grossières, mais assez curieuses, qui existent dans les corridors du *donjon de Loches*; il y aurait peut-être lieu de les relever. Par ailleurs un arbre qui pousse sur la plate-forme de la *Tour ronde* paraît en compromettre la solidité. La Société décide que des démarches seront faites par son Président, auprès de qui de droit, pour demander que cet arbre soit abattu.

M. Collon nous donne sur la construction des *ponts de Tours* (1765) quelques détails inédits relevés par lui dans l'Histoire des Maires de Tours de Benoît de La Grandière dont il dirige la publication.

M. Bobeau nous signale l'état de vétusté de la *tour abbatiale de Cormery* à laquelle il serait urgent de faire quelques travaux de conservation. Il est décidé qu'un vœu serait adressé à ce sujet à M. le Maire de Cormery.

M. l'abbé Audard nous entretient des *Congrégations* et de la *Commission de secours aux monastères de Filles* (commission extraordinaire permanente rattachée au Conseil du Roi, organisée par édit de 1717). Les papiers de cette Commission, conservés aux Archives nationales, série G 9, sont à l'état fragmentaire pour la période 1717-1752. De 1752 à 1778, on a des registres et des dossiers complets. Ce fonds, peu exploré, contient nombre de rapports, de correspondances, de décisions relatives aux couvents de Touraine. Plusieurs de ces maisons sont très endettées



au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ce sont les prieurés à nomination du Roi : les Bénédictines de la *Bourdillière* et du *Boulay*, les Fontevristes de *Lenclôtre*, de *Relay* et de *Rives*. En 1720, la banqueroute de Law ruine les Chanoinesses de *Luynes*, les Ursulines de *Montrichard* et de *l'Île-Bouchard*.

En 1725, un édit oblige les couvents à faire une déclaration détaillée de leur temporel à la Commission royale. Au lieu de les secourir, on les marque tous pour la suppression. Seules, les maisons protégées par de puissants personnages, comme les Chanoinesses par le cardinal de Luynes, reçurent des gratifications formant en vingt-sept ans (1751-1778) un total de 57,000 livres environ. Aux autres, on expédia, souvent malgré l'opposition de l'Archevêque, des lettres de cachet interdisant de recevoir des novices et de prononcer des vœux. Tous les dix ans, on en supprima deux ou trois. De 1739 à 1781, dix couvents furent ainsi fermés, cinq ou six autres furent gênés dans leur recrutement par des lettres de cachet. Ainsi l'opinion se trouva préparée à voir sans étonnement les opérations du Comité ecclésiastique, qui, de 1789 à 1791, suivit la même procédure et ne fit rien de plus, pour détruire les congrégations de filles, que la Commission royale n'en avait fait pour les secourir.

M. l'abbé L. Bossebœuf nous entretient de peintures découvertes à *Champigny* dans une maison des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Notre collègue fait passer quelques photographies qu'il nous explique : ces peintures de 1 mètre 30 de largeur sur 0,80 de hauteur, représentent une scène de plein air ; le ciel en est difficile à reconnaître, mais on distingue très bien un autel nuptial, au milieu, avec de chaque côté deux personnages, deux fiancés, dans lesquels notre collègue pense que l'on peut voir *Gaston d'Orléans* et *Marie de Montpensier*, les armoiries que l'on rencontre dans ce même tableau les désignant assez.

M. de Grandmaison dit quelques mots des *compagnies de gardes d'honneur* qui furent organisées en Indre-et-Loire lors du passage de Napoléon I<sup>er</sup> en 1808 ; ces compagnies sont distinctes du 3<sup>e</sup> régiment des gardes d'honneur créé à Tours en vertu d'un sénatus-consulte du 3 avril 1813 et dont M. Faye nous a précédemment entretenus (cf. *Bulletin*, t. XII, 2<sup>e</sup> pagination, p. 79). Deux compagnies furent organisées à Tours au mois de janvier 1808 : l'une à cheval, commandée par M. de Contades ; l'autre à pied. Une lettre du maire de Tours, M. Deslandes, au préfet d'Indre-et-Loire (13 janvier 1808) nous fait connaître la composition de l'état-major de cette dernière : Commandant, M. de Beaumont ; capitaine, M. Coudreux (?) ;

lieutenant, M. Heurtaux; sous-lieutenant, M. Henry, officier retraité; sous-lieutenant porte-drapeau, M. Pillerault aîné; sous-lieutenant quartier-maître ayant le détail de la garde d'honneur, M. Cartier-Rose fils; sergent-major, M. Egron-Lesourd; sergent, M. Jahan. M. de Beaumont fut remplacé dans le commandement de la garde d'honneur à pied par M. le général d'Harambure. Le *Journal d'Indre-et-Loire* du 17 février nous apprend en effet que l'étendard et le drapeau des compagnies d'infanterie et de cavalerie de la garde d'honneur de Tours, commandées par MM. de Contades et d'Harambure, tous deux anciens officiers supérieurs, leur furent remis solennellement le 14 de ce mois; il reproduit in-extenso le discours prononcé à cette occasion par le maire de Tours. Les enseignes furent ensuite portées à la cathédrale, où l'Archevêque les bénit; à la suite de la cérémonie, le prélat reçut à dîner les autorités et un grand nombre des membres des deux compagnies.

Une autre compagnie à cheval fut organisée à Chinon sous le commandement du législateur Abel du Petit-Thouars. Amboise eut également une compagnie peu nombreuse de gardes à cheval. On trouvera dans le *Journal d'Indre-et-Loire* du 14 août 1808 le récit du passage de Leurs Majestés dans le département les 12 et 13 de ce même mois.

Une lettre du Ministre de l'Intérieur du 25 septembre 1810 au Préfet porte que ces compagnies ne doivent subsister que pour la circonstance qui en a déterminé la formation; après le départ de Sa Majesté, elles sont regardées comme dissoutes et ne peuvent se réunir sous les armes et sous l'uniforme.

Notre collègue M. P. Bataille ayant signalé au Président de la Société que la façade occidentale de l'hôtel de Beaune-Semblançay, située derrière les maisons de la rue Nationale portant les numéros 20 à 24, était menacée de destruction, M. L. Bousrez a bien voulu, en prévision de cette perspective, faire la photographie qu'il nous a offerte au commencement de cette séance (voir aussi le dessin qui est dans l'ouvrage de A. Spont, *Semblançay*, p. 8). M. Loiseau, adjoint au maire de Tours, propriétaire d'une partie de l'immeuble en question, a eu également l'amabilité de nous communiquer quelques photographies. La Société adresse tous ses remerciements à MM. Loiseau, Bousrez et Bataille.

La séance est levée à 4 heures et demie.

A la suite de la séance la Société a été visiter l'hôtel de Beaune.

Le Secrétaire général,  
PAUL FAY.

Séance du 31 octobre 1906.

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — De M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés Savantes de 1906* par MM. A. Brette et Poincaré. — De l'auteur : *Le Trésor numismatique de Bourgueil*, par le Comte Ch. de Beaumont, tirage à part de notre *Bulletin*. — De M. le curé de Mosnes, par l'entremise de M. A. Gabeau : *Facsimile du testament de Marie-Antoinette...* (Paris, Gueffier jeune et Plancher, 1816, in-4°). — De l'auteur : *La Bretagne et le Concile de Bâle*, par E. Vaucelle. — De M. le Docteur Louis Dubreuil-Chambardel, une *affiche de police* : « De par le Roy. Extrait des registres de la police de Tours... Donné en la Chambre de police du bailliage et siège présidial de Tours et prononcé par nous Charles Mathé, conseiller du Roy et lieutenant général en Touraine et prévosté y réunie, le 20 août 1677, signé : Mathé, Souchay et Breffaut, greffier ». — A la suite d'une réclamation de notre bibliothécaire, la direction de la *Revue Bénédictine* nous fait parvenir les numéros suivants de cette publication qui manquaient à notre collection : n° 1 de 1894 ; n°s 6 et 7 de 1895 (les n°s 8 et 9 de la même année étant épuisés n'ont pu nous être envoyés) ; n° 8 de 1898 ; n°s 2, 3 et 4 de 1902 ; n° 2 de 1904 (Dans le n° 4 de 1902, p. 393, à signaler la liste des chapitres généraux de l'ordre de Saint-Benoît tenus de 1210 à 1338 dans la province de Tours-Rouen).

**Correspondance.** — Lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes transmettant le programme du 45<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à Montpellier le 2 avril 1907. Les mémoires devront parvenir avant le 7 janvier prochain au Ministère, 5<sup>e</sup> bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. — Lettre de M. Charles Joret, membre de l'Institut, proposant de publier dans nos *Bulletins* une étude sur le littérateur et botaniste tourangeau A. Duvau (1771-1831). L'offre de M. Joret est acceptée. — Lettre de M. le Comte de Villeneuve-Guibert au sujet du don fait par lui à la Société (cf. ci-dessus, p. 385) : « Enfant de la Touraine, écrit M. de Villeneuve, où ma famille et moi avons conservé tant de relations et de souvenirs de tout genre, j'ai été heureux d'offrir à la Société archéologique de mon pays, et par conséquent à

Tours ma ville natale, cette pierre tombale intéressante du fondateur des séminaires de Tours, Messire Joseph Sain ». — Lettre du R. P. dom Thibault, directeur de la *Revue Bénédictine*, nous adressant les numéros de cette publication qui manquaient à notre collection (voir ci-dessus), nous réclamant le n° 5 du tome X du *Bulletin* et demandant à quelles conditions nous pourrions céder les tomes XXVII à XXXII des *Mémoires*. Une partie de ces volumes étant épuisée, il est décidé que nous adresserons gratuitement à la *Revue Bénédictine* ceux qui sont encore en nombre. — Lettre du R. P. dom Besse (Chevetogne, par Leignon, Belgique) demandant les volumes de nos *Mémoires* et *Bulletins* dont nous pouvons disposer et offrant en échange les volumes parus et à paraître des *Archives de la France monastique*. L'échange proposé est accepté.

**Communications.** — *M. le Président* nous fait part de la mort de notre collègue *M. l'abbé Jules Philibert*, archiprêtre de Loches, membre de notre Société depuis 1865, décédé à Loches le 26 juillet 1906. Né en 1835 à Conflans-Sainte-Honorine, il fut baptisé à Paris en l'église Saint-Thomas d'Aquin. Son père, contre-maître dans l'entreprise de ponts suspendus de la maison Séguin, de Paris, vint s'établir à Tours au moment de la construction du pont de Saint-Symphorien. L'abbé Philibert fut initié au goût des études archéologiques par *M. l'abbé Bodin*, curé de Saint-Symphorien, dont il devint vicaire en 1859. Nommé curé de Parçay-Meslay, puis de Bléré, il arriva à Loches au mois de juillet 1879. Il laisse le souvenir d'un causeur aimable et d'une érudition variée; il mérite un bon souvenir des archéologues de Touraine pour le soin qu'il prit de la conservation, de l'entretien et de l'assainissement de la collégiale Saint-Ours, dont il s'intitulait le gardien; c'est à son inspiration que l'on doit certains travaux importants qui y ont été exécutés: carrelage, couverture, création des fossés pour isoler les murs, etc.

*M. le Président* adresse les félicitations de la Société à notre collègue *M. Grosjean*, conservateur adjoint de la Bibliothèque municipale de Tours, qui vient de recevoir les palmes d'Officier d'Académie.

*M. le Comte Boulay de la Meurthe* propose de ne plus exclure de nos publications les études se rapportant à des faits postérieurs à la *Révolution*. Il appuie sa proposition sur cette remarque qu'il n'y a pas de solution de continuité entre les deux époques: avant et après la Révolution. D'ailleurs, les difficultés, que l'on pourrait opposer à ce vœu, n'existent pas, le Comité de publica-



tion ayant toujours le droit d'écarter les travaux qui pourraient être sujets à polémique. Cette proposition, appuyée par le Président et de nombreux membres de la Société, est adoptée.

M. l'abbé Vaucelle signale deux documents intéressants pour l'histoire de la collégiale de Saint-Martin de Tours : un *Inventaire de Chartes* conservé à la Bibliothèque du Petit Séminaire et une copie du célèbre cartulaire, connu sous le nom de la *Pancarte noire*, conservée à la Laurentienne de Florence. Ces deux documents ont une grande importance, puisque les archives de la collégiale ont été en partie détruites à la Révolution.

L'*Inventaire* date du XVIII<sup>e</sup> siècle et a probablement fait partie de la collection des *Inventaires* de la collégiale que possèdent les Archives d'Indre-et-Loire ; il contient l'indication des pièces importantes existant en originaux à Saint-Martin à cette époque. Parmi les renseignements intéressants qu'il fournit notons : la mention de trois bulles d'or, et l'indication des folios de la *Pancarte noire*. Les dates données par l'*Inventaire* diffèrent quelquefois des dates généralement admises ; quelques actes anciens ne nous sont connus que par la mention de l'*Inventaire*.

Le manuscrit de Florence a déjà été signalé par M. Delisle (*Notices et extraits des manuscrits*, t. 32, 1<sup>re</sup> partie, p. 89).

Par une minutieuse comparaison de ces deux documents, M. l'abbé Vaucelle montre la parfaite exactitude des renseignements qu'ils fournissent l'un et l'autre ; différents rapprochements lui permettent de conclure au rejet d'un acte de Charles le Chauve de 857, admis par Mabille dans sa reconstitution de la *Pancarte* sur la foi de Carreau, et de prouver l'inexactitude de ce que dit celui-ci au sujet des bulles d'or.

Ces deux documents montrent que le travail de Mabille est loin d'être définitif et seront très précieux pour tenter une reconstitution plus exacte de la *Pancarte*.

M. de Grandmaison rend compte du *Congrès préhistorique de France*, où il s'est rendu avec M. Ch. de Beaumont. Ce Congrès, qui s'est tenu à Vannes, du 21 au 26 août derniers, sous la présidence de M. Adrien de Mortillet, professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris et président de la Société préhistorique de France, a eu le plus grand succès et a été des plus intéressants. De nombreux savants étrangers avaient répondu à l'appel des organisateurs, notamment MM. Oscar Montélius, de Stockholm, Rutot, de Bruxelles, Waldemar Schmidt, de Copenhague, Hans Wirchow, de Berlin, etc. Parmi les nombreuses communications, il faut signaler, comme intéressant particulièrement la Touraine, celle de notre vice-président M. de Clairambault sur les « *murgers* » ou « *margers* », qu'il a découverts à Pernay, près du



château de la Ronde. Citons également la remarquable conférence faite au théâtre de Vannes par M. de Mortillet. Les excursions, qui ont suivi le Congrès proprement dit, avaient été admirablement organisées par le secrétaire général M. le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin et le trésorier M. Louis Giraux. Elles ont permis aux congressistes de visiter, en trois jours bien remplis, les plus importants monuments mégalithiques du golfe du Morbihan, de Locmariaquer, Quiberon, Plouharnel et Carnac. Les membres du Congrès doivent des remerciements tout particuliers à M. d'Ault du Mesnil, qui a bien voulu les accompagner, ainsi qu'à M. Zacharie Le Rouzic, conservateur du musée de Carnac. En terminant, M. de Grandmaison fait passer de nombreuses photographies représentant les monuments visités et les pièces les plus curieuses du beau Musée de la Société polymatique du Morbihan.

*M. le Comte Boulay de la Meurthe* parle de la création momentanée d'un *bailliage à Chinon* au milieu du xvr<sup>e</sup> siècle. Après avoir rappelé que la Touraine formait à l'origine un bailliage unique, que Louis XI reconnut à Amboise un second bailliage, dont l'existence fut longtemps contestée, notre confrère explique qu'en mai 1544 un troisième bailliage fut érigé à Chinon. La raison qui guida alors François I<sup>er</sup> était purement financière : il s'agissait d'obtenir 6,000 liv. tournois, qui furent payées par Adrien Quinart, premier titulaire du nouvel office de bailli. Il s'ensuivit que Jean de La Barre, lieutenant général au siège royal de Chinon, et qui en cette qualité occupait le poste le plus élevé dans la magistrature de la ville, se trouva frustré, non seulement de cette prééminence, mais d'une partie des gains produits alors par les procès. Jean de La Barre commença par élever un de ces conflits d'attributions si fréquents dans ce temps, et qui provoquaient d'ordinaire un arrêt de règlement ; il eut recours ensuite à un expédient radical, en indemnisant Quinart des 6,000 livres versées. La personne du bailli disparaissant de cette manière, le bailliage se trouva supprimé. Tandis que Jean de La Barre rentrait en possession de toute son ancienne autorité à Chinon et la perpétuait dans sa descendance, Adrien Quinart devenait en 1558 lieutenant général à Tours ; mais très compromis avec les huguenots pendant les premiers troubles de 1562, il fut destitué en 1565, et remplacé par Nicolas Leclerc.

Il paraît que l'édit de mai 1544 a été imprimé en 1775 à Paris, chez la veuve Lottin, sous ce titre « Etablissement du bailliage et siège royal de Chinon ». Cette brochure est mentionnée dans le Catalogue des Actes de François I<sup>er</sup>, sous les n<sup>os</sup> 13240 et 13905, mais jusqu'ici elle n'a pas été retrouvée.

*M. l'abbé Guignard* nous donne des renseignements sur le *casuel* au XVIII<sup>e</sup> siècle tirés du Journal de l'abbé Chambault, curé de Saint-Hilaire de Tours, conservé à la Bibliothèque du Petit Séminaire.

*M. l'abbé Bossebœuf* a retrouvé un inventaire du *château de Langeais* en 1780. Il nous entretient ensuite de la *fabrique de céramique établie à Chaumont* par M. Leray en 1770. Les faïences de Chaumont, dont quelques-unes sont signées, se rapprochent beaucoup de celles sorties des manufactures de Tours.

**Election et présentations.** — M. Léopold Mabillean, correspondant de l'Institut, qui avait donné il y a quelques années sa démission de membre de notre Société, est réinscrit, sur sa demande, en qualité de titulaire. — Divers de nos confrères présentent les candidatures suivantes : M. Etienne Chambert, comme membre titulaire ; M. Robert Chaleil, architecte diplômé du Gouvernement, et M. Marcel Le Goff, avocat, comme membres correspondants.

La séance est levée à 10 heures.

*Le Secrétaire général,*

PAUL FAY.

## LES CLOCHES ANCIENNES

DU CANTON DE NEUVY-LE-ROI ET DES ANCIENS  
DOYENNÉS DE NEUVY ET DE SAINT-CHRISTOPHE

(Suite.)

---

### BRÈCHES

(Ancien doyenné de Saint-Christophe ; actuellement  
canton de Château-la-Vallière.)

Une seule cloche de dimension moyenne dont voici  
l'inscription :

LAN 1776 IVLIEN LE VANNIER ETANT CVRE DE BRECHE  
DE SECONDE QVE IETAIS || IE SVIS DEVENVE PREMIERE  
PAR LA GENEROSITE DE H<sup>TE</sup> ET P<sup>TE</sup> D<sup>LLE</sup> FRANÇOISE BION  
|| DAME DE MONTIGNY (1) ET NOMMEE FRANÇOISE PAR  
H<sup>T</sup> ET P<sup>T</sup> M<sup>RE</sup> P S F BELIN DE LANGLOTIERE || SG<sup>R</sup> DE  
BRECHE (2) ET PAR LA DITTE DAME DE MONTIGNY MA  
BIENFAICTRICE.

Cette inscription, un peu énigmatique, se trouve  
expliquée par les registres de l'état-civil de Brèches  
qui mentionnent le baptême de cette cloche, à la date  
du 29 mai 1776 : Bénédiction de la première cloche

(1) Montigny, ancien fief, château, commune de Couesme, canton de  
Château-la-Vallière.

(2) La seigneurie de la paroisse était attachée au château de la  
Cour-de-Brèche.

nommée *Françoise*, par Messire François-Sébastien-Pierre Belin de Langlotière, seigneur de cette paroisse, chevalier de Saint-Louis, pensionné du Roi (1), et par demoiselle Françoise Bion, dame du château de Montigny. Messire Belin a donné à l'église une belle chasuble ; il a fourni la dite cloche de battant, de ferrements, de mouton et de toutes les autres choses nécessaires ; dem<sup>lle</sup> Bion a fait refondre à ses frais la cloche, y a fait ajouter 205 livres de métal, de sorte que de la seconde cloche cette cloche est devenue la première ; elle pèse 474 livres et demie (2).

La générosité de M<sup>lle</sup> Bion envers les églises voisines de son château est encore prouvée par une autre inscription, relevée par M. L. de Grandmaison (3) sur une cloche de Couesme, paroisse voisine de Brèches, et d'où dépendait le fief de Montigny. Elle fait dire à la cloche : « L'an 1787, j'ay été... nommée Françoise par D<sup>lle</sup> Bion, dame de Montigny, qui m'a fait refondre, comme bienfaitrice de cette église... »

Françoise Bion (4) décéda, en 1788, âgée de 73 ans, et fut inhumée à Couesme.

On voit sur la cloche, d'un côté, une croix sur un calvaire, et, de l'autre, une Vierge mère ; mais on n'y distingue ni nom, ni marque de fondeur. Serait-elle, comme celle de Couesme, de Dominique Thériot ?

(1) François-Sébastien Belin de Langlotière habitait (ou habita plus tard) à la Flèche, dans la rue Basse. On trouve son nom, avec le titre de chevalier de Saint-Louis, sur la liste des citoyens actifs, électeurs et éligibles, de la paroisse Saint-Thomas de la Flèche, en 1789, et sur celle de la *Contribution patriotique*, en la même année.

(2) Archives d'Indre-et-Loire, inventaire manuscrit de l'état-civil de Brèches par M. Louis de Grandmaison.

(3) *Bulletin de la Société archéol. de Touraine*, t. XIII, page 272.

(4) C'est donc Félix et François Bion, et non *Brion*, qu'il faut lire dans la liste des seigneurs de Montigny (1744 et 1750) donnée par le *Dictionnaire historique, géographique, etc., d'Indre-et-Loire* de M. de Busserolle, article : *Montigny*, t. IV, p. 313.

Les registres de Brèches ne donnent pas non plus d'indication sur le fondeur, et ne présentent pas d'autre inscription campanaire. Ils ne commencent, du reste, qu'à l'année 1735.

## SAINT-PATERNE

(Ancien doyenné de Saint-Christophe; actuellement canton de Neuvy-le-Roi.)

Trois cloches, dont deux sont de la fin du dernier siècle; la plus belle et la plus intéressante est celle qui date de 1784, car elle porte deux noms de la famille des Ecotais (1) de Chantilly. Cette famille n'a possédé la Roche-Racan que de 1745 à la Révolution, et le pays de Saint-Paterne n'a gardé d'autres traces de son passage que cette cloche, et le nom d'*Ecotais* laissé à la petite rivière qui passe au pied du château de la Roche.

Inscription: LAN 1784 IAY ETE BENITE PAR MRS (sic) IOICHAIM (sic) MERMIER CURE DE CETTE PAROISSE PARAIN TRES VENERABLE ET ILLUSTRISIME L IOSEPH BAILLI || DES ECOTAIS DE CHANTILLY CHEV PROFES GRAND CROIX DE MALTHE L //// N (sic) GENERAL DES ARMEES DU ROY ET GVR DE LISLE DE REE (sic) MARAINE HAUTE || ET PUIS-SANTE DAME MADAME MARIE LOUISE DE PLAS COMTESSE DES ECOTAIS DAME POUR ACCOMPAGNER MADAME ADELAIDE DE FRANCE TANTE DU ROY || P DURE P FABRIC.

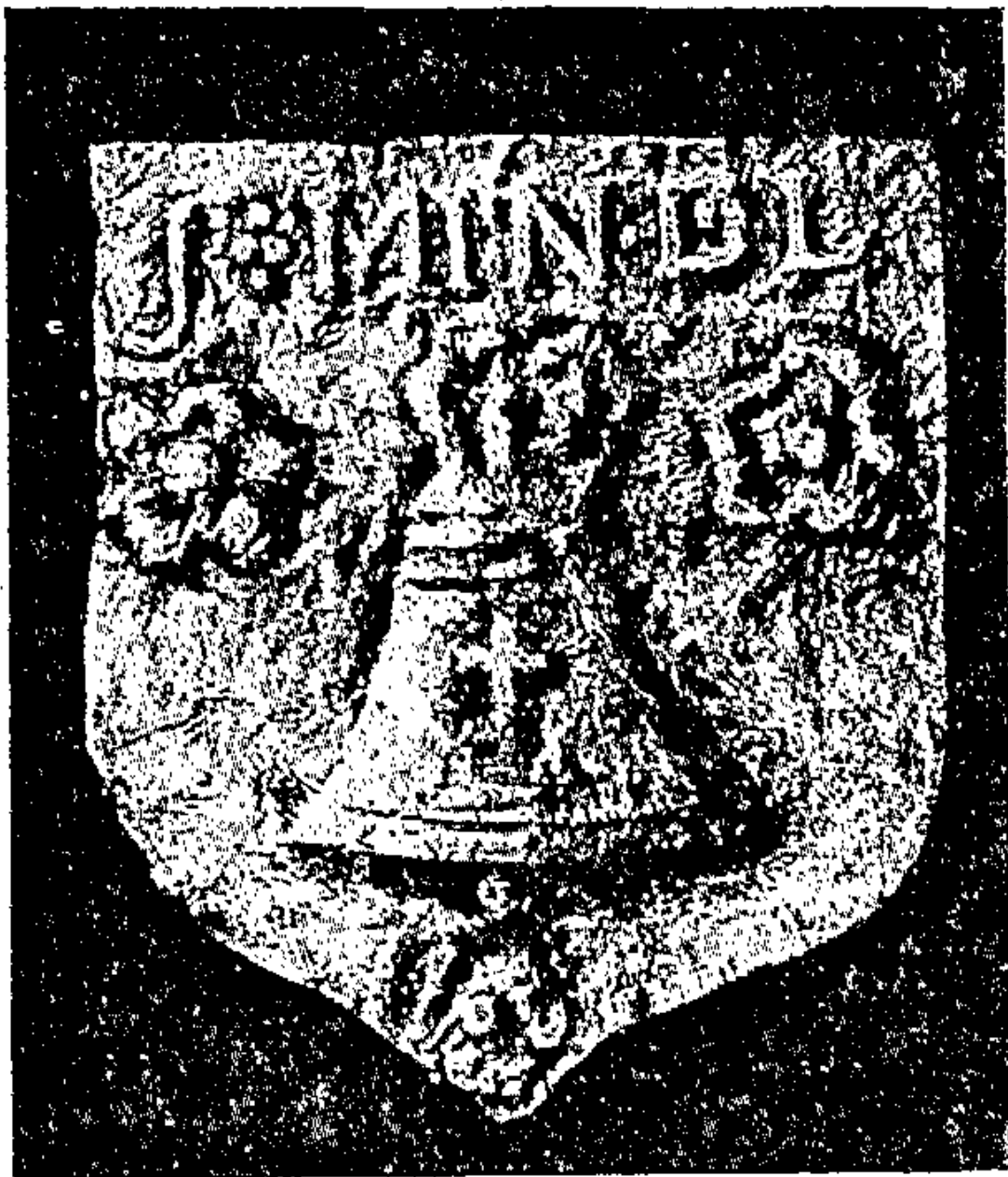
*Et plus bas, au bord de la cloche :*

I MINEL ET P HUOT FONDEUR (sic)

(1) Ce nom est ordinairement écrit *Des Escottés* sur les registres paroissiaux de Neuillé-Pont-Pierre.



L'inscription ci-dessus est fort défectueuse : plusieurs lettres ont *glissé* ; l'orthographe laisse quelque peu à désirer, et on y voit quelques abréviations, qui sont à noter : MRS probablement pour MRE (Messire) ; GVR pour gouverneur, etc. La lettre U a pris la forme moderne et n'est plus représentée par un V, mais le J n'existe pas encore (sauf sur l'écusson du fondeur). Le 8 de la date (1784) se termine horizontalement par le haut, ce qui donne une légère ressemblance avec le 3. Une main inclinée indique les changements de lignes.



Cette cloche est de fort belle dimension ; on y voit deux écussons de forme ovale, accolés sous une couronne de marquis, le tout renfermé dans un ovale de 9 centimètres sur 10. Ces écussons sont assez grossièrement traités, mais on y distingue facilement les armes de la famille des Ecotais : *d'argent à trois quinte feuilles de gueules*, et celles des de Plas : *bandé d'argent (ou d'or) et de gueules de douze pièces*. La marque du fondeur est un bel écusson, portant *une cloche*

*bataillée, entourée de trois roses, deux et une, et, en chef, le nom de J. Minel.* Il y a aussi, sur la robe de la cloche, une très grande croix latine, élevée sur un tertre, le tout orné d'arabesques, et une petite croix grecque, assez informe, dont les bras, renflés, sont arrondis à leur extrémité.

Joachim Mermier était, depuis 2 ans, curé de Saint-Paterne, lorsqu'il eut à bénir cette cloche ; il dut cesser les fonctions ecclésiastiques pendant la période révolutionnaire, mais, plus heureux que la plupart de ses confrères, il put rentrer à Saint-Paterne dès 1802 (il signe un acte le 19 juillet 1802), et après le rétablissement du culte il reprit officiellement, en 1803, les fonctions curiales qu'il exerça jusqu'à sa mort, le 5 décembre 1821. Sa tombe est à Saint-Paterne, où son souvenir est toujours vénéré.

Louis-Joseph des Ecotais de Chantilly, bailli (1) de l'ordre de Malte, fut l'avant-dernier titulaire de la commanderie de Ballan (2). Il était qualifié, en 1756, seigneur d'Armilly (3).

Marie-Louise de Plas, comtesse des Ecotais, était femme du dernier seigneur de la Roche-Racan (dite alors la Roche-des-Ecotais), Louis-Jacques-Roland des Ecotais, maître de camp au régiment d'Esthérazy-Hussards. Celui-ci était fils de Michel-Roland des Ecotais de Chantilly et de Geneviève Pineau de Viennay, qui avaient acheté la Roche-Racan, d'Antoine de Bueil, le 3 novembre 1745.

Les registres de la paroisse de Saint-Paterne relatent, ainsi qu'il suit, la fonte de la cloche : « 1784 : le

(1). Dignité au-dessus de celle de commandeur et qui donnait le droit de porter la grand'croix.

(2) *Dictionnaire* de M. de Busserolle, article : *Ballan*, t. I, p. 119-120.

(3) Il naquit à Armilly, le 30 mars 1713, du mariage de Michel-Séraphin des Ecotais, seigneur de Chantilly, Armilly, etc., et de Louise-Elisabeth de Laval-Montmorency. (Etat-civil de la paroisse de Neuillé-Pont-Pierre.)

8 juin, eut lieu la bénédiction de la grosse cloche de Saint-Paterne. Elle fut fondue sur la place, à la vue des habitants, par des fondeurs passants qui exerçaient habituellement ce métier. Elle fut nommée *Marie-Louise*. (*Ici le manuscrit reproduit très exactement l'inscription citée plus haut.*) Pendant la fonte des matières de cette cloche, M. le comte des Ecotais, qui surveillait avec soin le travail, jeta à la vue et au dire de témoins nombreux, plusieurs poignées d'écus de six francs pour rendre cette cloche plus sonore. C'est cette cloche qui fut conservée dans le clocher, lorsque le gouvernement révolutionnaire demanda l'une des deux, et tous les objets en cuivre et autre métal de l'église pour être fondu et faire des canons. » (*Manuscrit Nobilleau (1), copie des archives et documents divers de Saint-Paterne.*)

L'autre cloche à laquelle il est fait allusion ici, et qui fut détruite en 1793, avait été fondue en 1766, et avait eu également pour parrain le bailli des Ecotais, dont le nom se lit dans l'inscription reproduite ci-dessus. Voici la mention du baptême de cette cloche, telle qu'on la retrouve sur les registres paroissiaux de Saint-Paterne :

« Le 17 juin 1766, bénédiction de la seconde cloche par M. le curé (2). Elle fut nommée *Geneviève* par Messire Jean-Louis-Joseph des Ecotais de Chantilly, chevalier profès de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur de Ballan, maréchal des camps et armées du Roy, et par Dame Anne-Geneviève Pineau de

(1) Je dois communication de ce manuscrit à l'aimable obligeance de M. l'abbé Maurice, curé de Saint-Paterne.

(2) M<sup>re</sup> Jean de la Lande, ancien aumônier de l'hôpital général de Tours, fut curé de Saint-Paterne de 1761 à 1766. Il avait succédé à M<sup>re</sup> Joseph Buttet (1731-1761). Les noms de ces deux prêtres ne figurent pas sur la liste des curés de Saint-Paterne donnée par M. de Busserolle dans son *Dictionnaire*.

Viennay, épouse de Messire Michel-Rolland, comte des Ecotais de Chantilly (1). Etaient présents : Geneviève-Angélique-Michelle des Ecotais et Claude-Marie-Marthe du Bois, épouse de M. le comte des Ecotais, ici présent ; Louis-Charles, chevalier de Rouvroy-Saint-Simon ; Messire Antoine-Grégoire de Nanton, vicaire général de Vaison, prévôt d'Oë en l'église de Saint-Martin de Tours. » (Manuscrit Nobilleau.)

Les mêmes registres mentionnent les bénédictions de plusieurs cloches dans le cours des <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles. On y lit : « Le sixième jour de juing 1596, furent fondues les deux cloches, par N. Mestayer et Etienne Mestayer, son fils, en présence de René Georget et Denys Demprunt, procureur fabricien, et furent bénites, le même jour, par René de Vallée, vicaire soussigné ; la grosse, nommée *Loys*, par noble et discret François de Castelnau (2), curé de la dite église, absent, Urban de Castelnau (3) stipulant pour lui, et par noble homme Loys de Bueil, chevalier de l'ordre du Roy, sieur de Racan, et par dame Marguerite de Vendosmois, son épouse (4), parrains et marraine ; l'autre, nommée *Marie* par noble fils Honorat de Bueil, âgé de VII ans, Baron de Longaulnay (5) et par damoiselle Françoisse de Castel-

(1) Né à Armilly, paroisse de Neuillé-Pont-Pierre, le 6 ou le 7 octobre 1709 (Registres paroissiaux de Neuillé).

(2) François de Castelnau, curé titulaire de Saint-Paterne de 1594 (?) à 1603, était abbé de Cussy, au diocèse de Laon, et ne résidait pas ordinairement à Saint-Paterne ; il était frère de Michel de Castelnau, le célèbre diplomate et écrivain.

(3) Urban de Castelnau, seigneur du Rouvre, né en 1584, fut tué au siège de Montauban, en 1621. Il avait épousé Marie de Sarcé, nièce de François de Castelnau, marraine de la seconde cloche.

(4) Père et mère de Racan.

(5) Longaulnay, commune de Mézeray, canton de Malicorne, arrondissement de la Flèche (Sarthe). Louis de Bueil avait acheté cette baronnie, en 1591, au nom de son fils, âgé de deux ans ; Racan, pressé



nau (1), femme de M. de la Fosse de Saint-Aulbin, et par damoiselle Madeleine de Chantemesle, femme de M. de la Vallée; et furent présents: Messire Martin Plainchesne (2), Mathieu Thibault, Morillon, Urbain Gaultier et François Mivonneau, prestres. *Signé: Devallée.* » (Registres paroissiaux de Saint-Paterne.)

En 1604, « une des cloches étant cassée, on profita de l'arrivée du nouveau curé (3) pour la faire refondre et bénir..... le parrain fut haut et puissant seigneur Louis de Bueil, fils de feu haut et puissant seigneur Jacques de Bueil (4), en son vivant baron des baronnies de Bueil et de la Marchère (5), âgé de neuf ans; la marraine fut haute et puissante Dame Anne de Bueil, épouse de haut et puissant

par des embarras d'argent, fut obligé de la vendre en 1615. L'acquéreur fut Henri de Beaumanoir, marquis de Lavardin, seigneur de Malicorne, maréchal de camp, gouverneur et lieutenant-général du comté du Maine, Laval et Perche, fils de Jean de Beaumanoir-Lavardin, maréchal de France.

(1) Françoise de Castelnau, fille de Pierre de Castelnau, seigneur de la Mauvissière et du Rouvre, et nièce du célèbre Michel de Castelnau, avait épousé François de Juston, chevalier, seigneur de la Fosse et de Saint-Aulbin. Elle était également nièce du curé de Saint-Paterne, François de Castelnau.

(2) L'abbé Plainchesne (ou Plainchesne), directeur du collège de Saint-Paterne, établi dans la maison de Rougemont, fut un insigne bienfaiteur de cet établissement.

(3) Charles Devallée, curé de Saint-Paterne de 1603 à 1617. Il a été omis sur la liste donnée par M. de Busserolle, ainsi que Pierre Devallée, son oncle, qui fut curé de Saint-Paterne, de 1550 (?) à 1594.

(4) Il y a là une erreur évidente, car on ne trouve pas de Jacques à cette époque dans la généalogie des Bueil. Il doit être question ici de Louis de Bueil (qui épousa dans la suite Marie de Couëtte et devait mourir avant 1633), fils de *Claude* (et non Jacques) de Bueil et de Catherine de Montecler. Claude de Bueil, seigneur de Courcillon, fut, en effet, seigneur de la Marchère, à la mort de son père Louis de Bueil, comte de Sancerre, en 1565. Il était frère d'Anne, femme d'Honorat de Bueil, baron de Fontaine, père et mère de la duchesse de Bellegarde, dont son fils Louis se trouvait, par conséquent, cousin germain.

(5) Voir plus haut: cloche de Chemillé-sur-Dême, p. 379.



seigneur Messire Roger de Bellegarde (1), seigneur de Sion et baron des châtelainies de la Motte-Sonzay et Valmer, chevalier des ordres du Roy, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, premier gentilhomme de sa chambre, grand escuyer de France, gouverneur lieutenant général de Sa Majesté en pays et duché de Bourgogne, ayant en justice haute et basse cour. Etaient présents à la cérémonie : Delle Anne de Justinais, fille de Messire de la Fosse de Faulbry; haut et puissant seigneur Messire Louis de Bueil; N. Thibault; R. Blasteau; Planchesné; J. Gaultier; Jehan Garand, conseiller du roy. (Ms. Nobilleau.)

En 1670, deux autres cloches sont placées à Saint-Paterne: « Aujourd'hui, huitième jour de janvier 1670 (2), ont esté, par nous, Laurent Guichard, curé recteur de Saint-Paterne (3), bénistes les deux cloches de la dite église, la grosse, sous le nom de *saint Pater*, par M<sup>re</sup> Julien Milon, cons<sup>r</sup> et aumosnier du roy, protonotaire du Saint-Siège apostolique et prévôt d'Oë en l'église de Saint-Martin de Tours, et haulte et puissante Dame Françoise de Bueil (4), espouse de M<sup>re</sup> Charles de la Rivière, chevalier, seigneur de Bresche et autres terres, demeurant à Bresche; la petite, sous le nom de la *Vierge Marie*, nommée par M<sup>re</sup> Jacques de Castelnau, chevalier des ordres du roy, capitaine d'une comp<sup>ie</sup> de cheveu-légers, et damoiselle Anne de Nogent, niepce de René de Robert, escuyer, sieur de Chantemesle, Laleu et le Coutau. *Signé*: F. De Bueil, Charle de la Rivière, Castelnau, Anne Denogent, Milon, Deneus, Padelou, Chantemelle, Antoine de Bueil, Renée de Broc, Ch.

(1) Voir plus haut : grosse cloche de Sonzay, p. 365.

(2) Douze jours avant la mort de Racan.

(3) Curé de Saint-Paterne de 1642 à 1676.

(4) Fille aînée de Racan, née en 1637, morte après 1698.

Georget, sieur de la Viollière, Allet, sergent, et quatre autres. » (Registres paroissiaux de Saint-Paterne.)

Toutes ces cloches n'existent plus ; les unes ont été refondues et celle de 1766 a disparu dans la tourmente révolutionnaire ; il existe cependant encore une petite cloche qui sert de timbre à l'horloge actuelle et date de 1713. C'est une véritable cloche, car elle est munie d'une boucle qui permet d'y attacher un battant ; elle a été mesurée et pesée, en 1861, par M. Bonroy, curé de Saint-Paterne (1), qui lui a trouvé les dimensions suivantes : diamètre, 0, 52 ; hauteur 0,50 ; poids, 200 livres environ. Elle porte cette inscription, que je cite d'après les notes de M. Nobilleau, car sa situation en dehors du clocher ne m'a pas permis d'aller la relever moi même :

FRANÇOIS DVVERGER (2) BACHELIER EN THEOLOGIE  
RECTEUR CVRE DE S<sup>T</sup> PATER IACQUES ROZAY ET FRAN-  
ÇOIS GUYONNIERE PROCVREURS FABRICIERS DE L'ANNEE  
1713. (Ms. Nobilleau.)

Les habitants de Saint-Paterne tiennent beaucoup à leur vieille cloche, celle de 1784, qu'ils croient, à tort, avoir été apportée de l'abbaye voisine de la Clarté-Dieu. Beaucoup de familles veulent l'entendre lors des baptêmes, mariages ou services funèbres, et réclament qu'on la sonne, même seule, de préférence aux deux autres, lorsque l'importance de la cérémonie ne comporte pas l'emploi des trois cloches. — Deux autres cloches, en effet, ont été placées dans le clocher de Saint-Paterne, le 20 septembre 1877. Elles ont été fondues dans les ateliers de MM. Bollée et fils, fon-

(1) Curé de Saint-Paterne de 1840 à 1869.

(2) M<sup>re</sup> François Duverger fut curé de Saint-Paterne de 1694 à 1731. Il mourut à Saint-Paterne et y fut inhumé.

deurs accordeurs au Mans. L'une a été bénite par Mgr Collet, archevêque de Tours, et a pour parrain et marraine, M. Louis de Sarcé, maire de Saint-Paterne (1), et M<sup>me</sup> de Civrieux (2) ; l'autre, due à la libéralité de M. Bedouet, curé de Saint-Paterne (3), a été bénite le même jour par Mgr d'Outremont, évêque du Mans ; elle a pour parrain M. Ch. Pinguet, président de la fabrique, et pour marraine, sœur Sainte-Flavie, religieuse de Saint-Martin, supérieure de l'école de Saint-Paterne.

### BEAUMONT-LA-RONCE

(Ancien doyenné de Neuvy-le-Roi ; actuellement canton de Neuillé-Pont-Pierre.)

Deux cloches, l'une de la fin du xix<sup>e</sup> siècle donne la note *si*, l'autre, plus forte, donne le *la*. Cette dernière fut fondue, en 1830, dans la cour du château de Beaumont. En voici l'inscription :

J'AI ETE BENITE PAR M<sup>r</sup> VANNEREAU CURE DE BEAUMONT ET NOMMEE ANNE PAR M<sup>r</sup> ANDRE DE LA BONNIERE || ★ M<sup>is</sup> DE BEAUMONT (4) MEMBRE DE LA LEGION D'HONNEUR GRAND CROIX DES ORDRES DE LA COURONNE CIVILE DE BAVIERE || ★ ET DE LA FIDELITE DE BADE ET

(1) Propriétaire des terres d'Hodebert et du Breuil, commune de Saint-Paterne (il habitait le château d'Hodebert).

(2) Epouse de M. A. Larreguy de Civrieux, ancien président de section au Conseil de Préfecture de la Seine, qui posséda la Roche-Racan de 1875 à 1888.

(3) Curé de Saint-Paterne de 1869 à 1884.

(4) André, marquis de Beaumont (1761-1838), major au régiment d'Anjou-Infanterie, fils d'Anne-Claude de la Bonninière et de Marguerite de Gauville ; marié en 1786, à Anne-Armande-Antoinette de Miromesnil, dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette, fille de Nicolas-Thomas Hue, comte de Miromesnil, maréchal de camp, et de Marie-Antoinette-Victoire de Ségur († 1830).

PAR M<sup>DE</sup> ANNE A A HUE DE MIROMESNIL M<sup>ISE</sup> DE BEAUMONT || *Et plus bas :*

PEIGNEY ET GROISIL FONDEURS 1830

L'étoile, qu'on voit au commencement de chaque ligne, remplace, sans doute, la fleur de lis qu'on trouve presque toujours sur les cloches anciennes. Cela semble indiquer que la fonte eut lieu dans la seconde partie de l'année 1830.

Entre l'inscription et les noms des fondeurs, se voient, d'un côté, un crucifix sur un calvaire, orné de croix et d'arabesques, et de l'autre côté une Vierge mère ; sur le *cerveau*, plusieurs têtes d'anges ailés.

La seconde cloche, nommée *Cécile*, sort des ateliers de MM. Bollée et fils, du Mans ; elle a été fondue en 1863, et a pour parrain, M. François Daireaux, et pour marraine, M<sup>me</sup> Adélaïde-Charlotte-Elisabeth-Cécile, marquise de Beaumont-Villemazy ; M. Van-nerneau étant curé de Beaumont.

Les archives communales font mention de plusieurs bénédictions de cloches à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, et au xviii<sup>e</sup>. La première eut lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1696 ; et nous révèle le nom d'un fondeur tourangeau : « Bénédiction des cloches fondues, le mercredi 20 novembre 1696, par M<sup>e</sup> Charles Bertheaume, maître fondeur de cloches, de Saint-Venant de Tours ; parrain de la grosse cloche, nommée *Marie-Martine* : Messire Claude-Guillaume de la Bonninière, chev., marquis de Beaumont (1), capitaine au régiment du Roi, fils de

(1) Claude-Guillaume de Beaumont (1673-1753), marié à Marie-Jeanne-Renée Simon de Clère, fils de Claude de la Bonninière (1643-1707), seigneur du Fresne-Savary, de Rorthres, des Chatelliers et de Beaumont-la-Ronce, et d'Anne du Bois. Claude de la Bonninière mourut à Beaumont à l'âge de 63 ans et 8 mois, et fut inhumé au milieu du chœur de l'église, le 10 janvier 1707. (*Etat-civil de Beaumont.*)

Messire Claude, chev., seigneur de cette paroisse, du Fresne, des Chasteliers, Beauvays, etc., et de dame Anne Dubois de Courceriers (1), son épouse ; marraine : Dame Marie-Catherine-Anne Binet de Montifray, épouse de Messire Charles Gigault, chevalier, marquis de Belfond, etc., capitaine de grenadiers au régiment de Royal-Comtois (2). Parrain de la petite cloche, nommée *Louise-Nicole* : Messire Louis-François Binet, chevalier, seigneur de Montifray, etc. ; marraine : Damoiselle Nicole, fille du dit seigneur de la Bonninière (3). »

Le parrain de cette seconde cloche mourut jeune, et bien peu de temps après cette cérémonie, car on lit, presque à la suite de la bénédiction des cloches, la mention suivante : « Sépulture, dans l'église, de M<sup>re</sup> Louis-François Binet, chevalier, seigneur de Montifray, etc., âgé de 22 ou 23 ans ; 1<sup>er</sup> février 1697. »

« Le 14 septembre 1755, bénédiction de la grosse cloche de cette paroisse, nommée *Martin*, par haut et puissant seigneur Messire Jean-Claude de la Bonninière, chevalier, seigneur de Beaumont-la-Ronce (4), et par haute et puissante dame Louise-Charlotte-

(1) Fille de Guillaume II du Bois, chevalier, seigneur des Bordeaux, Longnes, Laval-Péan, Plessis-le-Château, Izé et Courceriers, et de Nicole du Plessis-Châtillon. La terre seigneuriale des Bordeaux est située dans la commune d'Anné, canton de Loué, arrondissement du Mans (Sarthe) ; Longnes, dont la seigneurie de paroisse était annexée au château des Bordeaux, est une commune du canton de Loué, arrondissement du Mans ; Izé et Saint-Thomas de Courceriers sont des communes du canton de Bais, arrondissement de Mayenne (Mayenne).

(2) Anne Binet était fille de Victor Binet, chevalier, seigneur de Montifray, et d'Anne-Monique Millon. Elle mourut à Beaumont, et fut inhumée dans l'église, le 7 juillet 1712. Charles Gigault, marquis de Bellefond, était seigneur de Pontchassin, Château-Landon, etc.

(3) Fille de Claude de la Bonninière et d'Anne du Bois ; mariée, à Beaumont, en 1698, à René Berland de la Louère, chevalier.

(4) Jean-Baptiste-Claude de la Bonninière, officier au régiment du Roi-Infanterie, premier marquis de Beaumont, en 1757.



Agnès-Françoise de Foyal de Donnery, son épouse (1).

En 1764, on monte au clocher une autre cloche dont les registres paroissiaux font ainsi mention : Bénédiction de la petite cloche de l'église, nommée *Marie-Marguerite* par haut et puissant seigneur Messire Anne-Claude de la Bonninière, chevalier, seigneur et comte de Beaumont (2), et par haute et puissante dame Marie-Marguerite Le Pellerin de Gauville (3), son épouse ; 29 février 1764 (4).

On conserve encore à Beaumont une petite cloche qui servait de timbre à l'ancienne horloge ; elle porte pour toute inscription :

+ 1764

Ce n'est pas une véritable cloche, car il n'y a pas, à l'intérieur, d'anneau pour suspendre un battant ; aussi, ne faut-il pas la confondre avec la petite cloche citée plus haut, et qui fut bénite le 29 février 1764 ; la fonte a dû, cependant, avoir lieu en même temps, mais les registres ont omis de le mentionner.

Après avoir parlé des cloches paroissiales de Beaumont, il me resté à citer une intéressante cloche particulière que M. le C<sup>te</sup> Ch. de Beaumont m'a très aimablement signalée. Elle appartient à M. Louis Chauvin, propriétaire à Beaumont, qui a bien voulu m'autoriser à en reproduire ici l'inscription :

(1) Seconde femme du précédent ; elle était fille de Pierre-François-Alexandre de Foyal, chevalier, seigneur de Donnery, la Sourdière, Saint-Lubin, etc, et de Marie-Renée Labbé de Champagnelles.

(2) Anne-Claude de Beaumont (1738-1832), officier du Roi-Infanterie, député de la noblesse à l'assemblée provinciale de 1787, fils de Jean-Baptiste-Claude (cité plus haut) et de Marie-Elisabeth-Françoise Quentin, sa première femme.

(3) Fille de Marc-Antoine-François Le Pellerin de Gauville, lieutenant-général des armées du roi, et de dame Madeleine Le Gendre.

(4) Archives d'Indre-et-Loire, inventaire manuscrit de l'état-civil de Beaumont-la-Ronce, par M. Louis de Grandmaison.

+ I APPARTIENT A MR LHERBETTE PROP TRE (✚)  
|| DE LA TERRE DE VOTELEY <sup>(1)</sup> A R VERN <sup>(2)</sup> MA (✚)  
|| FAITE EN 1804 IER REGNE DE BONAPARTE EPR.

Cette inscription, dont les trois lignes entourent le *cerveau* de la cloche, est en petites capitales romaines assez régulières; une *main* indique les changements de lignes; sur la *robe* est une croix assez lourde, ornée d'un cep de vigne. Cet ornement, ainsi que la croix initiale de l'inscription, semble prouver que cette petite cloche était destinée à une chapelle privée. Le diamètre inférieur de la cloche est de 27 centimètres.

Le domaine de Vauteloy était situé dans la paroisse de Dissay-sous-Courcillon, mais sur la limite de celle de Villebourg, et à quelques centaines de mètres seulement de ce dernier bourg. Adossée à une côte couverte de vignes et de bois, tout près du petit ruisseau de la Villette, l'ancienne habitation seigneuriale s'élevait dans un charmant vallon, s'ouvrant à l'ouest, sur la vallée de la Vandemme (3). Il n'en reste rien aujourd'hui, à l'exception des caves creusées dans le roc; le dernier propriétaire, M. Lherbette, a fait démolir l'ancienne demeure de sa famille et en a vendu les matériaux; il n'avait conservé que la cloche, et l'avait fait placer sur la maison qu'il habitait à Villebourg, et où il termina sa vie, sans laisser d'enfants. C'est là que

(1) Il faut lire *Vauteloy*, lieu et caves, commune de Dissay-sous-Courcillon (Sarthe). Ce nom ne se lit sur aucune carte moderne, on le trouve écrit *Vauteloir*, sur la carte de Cassini.

(2) Le fondeur A. Verna a fondu une cloche à Flée-Sainte-Cécile (Sarthe) en 1806, et une autre à Neuvy, en 1820.

(3) La Vandemme, ou le Long, prend sa source dans la commune de Rouziers, non loin de l'ancien prieuré de l'Encloître, arrose les communes de Beaumont-la-Ronce, Neuvy-le-Roi, Bueil et Villebourg (Indre-et Loire), et Dissay-sous-Courcillon (Sarthe), et se réunit à l'Ecotais, un peu après Dissay, avant de se jeter dans le Loir.

M. Louis Chauvin la trouva, et la jugeant, avec raison, fort intéressante, la transporta dans son habitation de Beaumont-la-Ronce. Cette famille était anciennement connue à Château-du-Loir, et dans les paroisses voisines, où l'on pourrait retrouver sa filiation. Les archives de Villebourg ne la mentionnent qu'une fois en, 1729, dans l'acte de mariage de Louis, fils de Pierre Lherbette, conseiller du roi au siège présidial de Château-du-Loir, avec la fille d'un autre conseiller au même siège. (Etat-civil de Villebourg, 5 juillet 1729.) A la suite de cet acte se lisent de très nombreuses signatures des Lherbette (1).

## VILLEBOURG

(Ancien doyenné et canton actuel de Neuvy-le-Roi )

Notre précédente étude nous ayant conduit à Villebourg, nous en profitons pour dire que cette paroisse ne possède qu'une cloche moderne, et que la lecture de ses archives ne nous renseigne guère sur ses cloches anciennes.

Depuis leur origine, en 1639, les registres ne rendent compte d'aucune bénédiction de cloche jusqu'en 1790. On lit seulement, à la suite des actes de l'état-civil de l'année 1738, la note suivante : « On a cette année blanchi l'église..... *réparé les cloches...* etc.. », et en 1790 : « Le vingt neuf mars mille (*sic*) sept cent quatre vingt dix, a été bénite la petite cloche par Mons. Clédat, doïen de Bueil et doïen rural, et a été nommée *Marie-Louise*. Monsieur et Madame Degauville ne pouvant assister à la cérémonie comme parain

(1) On voit aussi plusieurs membres de cette famille assister, en 1725, à un mariage célébré dans la chapelle du château de Gênes, paroisse de Saint-Christophe (état-civil de Saint-Christophe). Les Lherbette ont été propriétaires du fief de Gênes.

et marainne (pour cause d'infirmité) (1), Monsieur leur fils aîné envoya le dit jour, et a donné à l'église une robe de damas broché, et quatre louis pour les pauvres. (*Signé:*) Delaroche, curé (2). »

Joseph-Claude de Clédat fut le dernier doyen de la collégiale de Bueil, de 1773 à 1792. Louis-Charles Le Pellerin, comte de Gauville, seigneur du Rouvre, ancien capitaine au régiment de Bourbonnais, avait acheté la châtellenie de Villebourg, en 1770, de Antoine-Chrétien de Nicolai, chevalier de Malte, en même temps que la terre de la Noiraye, paroisse de Saint-Christophe (3).

## ROUZIERS

(Ancien doyenné de Neuvy-le-Roi ; actuellement canton de Neuillé-Pont-Pierre.)

Une seule cloche datant de 1834, de très moyenne dimension. L'inscription est conçue dans le style de cette époque :

EN 1834 J'AI ETE FONDUE SOUS L'AD<sup>ON</sup> (*sic*) DE MM DUBOY (*sic*) DE ROCHEFORT MAIRE DE ROUZIERS ET DE FOIS LEGAVE || CURÉ J'AI EU POUR PARRAIN M<sup>R</sup> C DUBOY FILS ET POUR MARRAINE DAME ALBERTINE DUBOY EPOUSE DE M<sup>R</sup> || BELLE NOTAIRE A TOURS QUI M'ONT NOMMEE ALBERTINE.

Au bas de la cloche est un crucifix avec une Madeleine. Ni nom, ni marque de fondeur.

(1) Ces mots ont été ajoutés en renvoi.

(2) De 1779 à 1791.

(3) *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire*, par Carré de Busserolle, article : *Villebourg*, t. VI, p. 416. et article *La Noiraye*, t. IV, p. 386.

Rouzières posséda jadis des cloches plus intéressantes, dont nous retrouvons les traces dans les archives de cette paroisse. La première cérémonie, qui eut lieu le 27 août 1738, est ainsi relatée : « Bénédiction des cloches par M<sup>re</sup> Martin Du Bellay (1), prêtre, licencié en théologie de la faculté de Paris, de la société royale de Navarre, abbé commendataire de l'abbaye royale de Saint-Mélaine de Rennes (2), vicaire général de l'archevêque de Tours, la première a été nommée *Symphorien* par haut et puissant seigneur Messire Louis-Thomas Du Bois de Fiennes, chevalier, seigneur marquis de Leuville et de Vendennes, baron de Neuvy, en Touraine, et d'Annecy (*sic*) (3), en Nivernais, seigneur de Fontaines, Roziers, Maran, la Mauvissière (4), lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Charlemont et Givet, grand bailli de Touraine, et chevalier de Saint-Louis (5), et par haute et puissante dame Marie, fille de très haut et très puissant seigneur Monseigneur Daniel Voisin, chancelier de France, marquis du Mesnil-Voisin, etc. La seconde a été nommée *Marie* par religieux seigneur F. Alexandre-Thomas Du Boys de Givry, bailli grand' croix de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Louvier (*sic*) et de Vaulmion (?), lieutenant général des armées du roi,

(1) De la famille des du Bellay, sgrs d'Etableaux, de Gizeux, d'Avrillé, de Benais, etc. (*Armorial de Touraine*, par Carré de Busserolle, t. I, p. 123).

(2) Voir plus haut la note 2, p. 377.

(3) Cette baronnie est appelée Ainsy, sur la grosse cloche de Neuvy (Voir plus haut, p. 374).

(4) Ancienne terre seigneuriale des Castelnau, située paroisse de Neuvy, et que les du Bois de Fontaines venaient de réunir à leurs domaines.

(5) Né en 1668, grand bailli de Touraine, de 1699 à 1742, marié en 1725, à Marie Voisin de la Noiraie, mort en avril 1742, dans l'expédition de Bohême. (*Dictionnaire de Busserolle*, article : *Bois (du)*, t. I, p. 272.)



et par Mademoiselle Madeleine-Louise (*du Bois*), fille de M. le marquis de Leuville et de Mad<sup>e</sup> Marie Voisin (1), représentée par dame Antoinette de Chantlatte, épouse de Messire Henri-Pierre-Joseph de Vanssay, chevalier, seigneur de Courcillon; présents : très haut et très puissant seigneur Messire Antoine-Pierre, comte de Bueil, lieutenant général des armées du roi, gouverneur de Saint-Omer (2); Messire Louis-Antoine Savary, chevalier de Lancosme; Messire Joseph Defaye, écuyer; MM. Charles Rétif, chanoine de Bueil; René Moreau, prieur de Neuillé-Pont-Pierre; Jean Rouillé, curé de Semblançay; Pierre Lalande (3), curé de Neuvy, et (*ici on lit les noms de nombreux bourgeois, marchands et artisans notables de la paroisse*), et Poissault, bailli de Roziers. »

On lit, à la suite des signatures, la note suivante : « J'ay donné à perpétuité le calice avec la patene que, j'avais presté à l'église de Roziers. (*Signé*) : Leuville. »

La seconde de ces cloches n'eut pas une longue durée, et il fallut, par la suite, la refondre deux fois, comme on le voit par les registres paroissiaux de Rouziers :

« 23 juillet 1766 : Bénédiction de la seconde cloche, nommée *Marie*, par le S. Louis Belle, fermier de Fontaines-Rouzier, et par dame Marie Vacher, son épouse, représentant : l'un, notre seigneur de paroisse S. Léonard de Beylenx (*sic*), marquis de Poyanne, lieutenant-général des armées du roi, inspecteur général de la cavalerie et des dragons, maistre de

(1) Marie Voisin de la Noiraie était la seconde femme du marquis de Leuville, qui n'avait pas eu d'enfants de son premier mariage avec Louise-Philippe Thomé.

(2) Pierre-Antoine, comte de Bueil, seigneur de Fontaines, lieutenant-général, né vers 1663, mort à 85 ans, en 1748, était le plus jeune petit-fils de Racan. En lui s'éteignit la descendance masculine des Bueil-Fontaines; il n'avait pas eu d'enfants de son mariage avec Madeleine de Cottignon de Chauvry. C'est lui qui vendit la Roche-Racan, en 1745, à Michel-Roland des Ecotais de Chantilly.

(3) Pierre de la Lande, curé de Neuvy, de 1738 à 1749.

camp, inspecteur et commandant dans les généralités de Paris, Orléans, Touraine, Poitou, Limosin, Auvergne, Berry et Bourbonnois, etc.; l'autre, demoiselle Rosalie-Henriette de Baylenx de Poyanne, l'aînée. » Et dix-huitans plus tard: « le 12 juillet 1784 : Bénédiction d'une cloche nommée *Marie*, pour la refonte de laquelle M<sup>lle</sup> très haute et très puissante et très illustre dame, seigneure (*sic*) de cette paroisse de Béthune-Sully, dont le nom est inscrit sur ladite cloche, a donné 120 livres. »

Nous retrouvons ici les mêmes personnages que sur les cloches de Neuvy, fondues en 1707 et en 1755 (1). Cela s'explique par ce que la seigneurie du Bois et de Neuvy appartenait, depuis 1698, à la famille du Bois de Fontaines, qui possédait déjà celle de Rouziers. Il n'y a de remarque à faire que sur le nom de Madeleine-Louise du Bois, fille du marquis de Leuville; Louis-Thomas du Bois, mort en 1742, laissait, d'après un acte authentique de 1744 (2), deux enfants mineurs: Louis-Jean du Bois de Fienne Olivier, marquis de Leuville, qualifié capitaine au régiment de Royal-Cavalerie, décédé avant d'avoir atteint sa majorité (3), et Charlotte-Louise, qui devint l'année suivante, marquise de Poyanne. Madeleine-Louise est-elle un troisième enfant du M<sup>is</sup> de Leuville, décédé entre 1738, époque de la bénédiction de cette cloche, et 1744, date de l'acte cité plus haut, ou ne serait-ce pas plutôt une erreur de nom, et Madeleine et Charlotte

(1) Cf. ci-dessus, p. 373-378.

(2) Bail à rente foncière perpétuelle de l'ancienne aumônerie de Neuvy, entre M. et Dlle mineurs de Leuville et l'Hôtel-Dieu de Tours, passé devant M<sup>e</sup> Michau, notaire à Tours, le 28 avril 1744. (Expédition sur parchemin. Archives particulières.)

(3) D'après un acte de 1776, ayant le même objet que le précédent. »

ne seraient-elles pas la même personne (1) ? C'est fort probable.

Rosalie-Henriette de Baylens de Poyanne *l'aînée* (2), marraine de la cloche de 1766, épousa, en 1767, Maximilien-Alexis de Béthune, duc de Sully († 1776), dont elle eut une fille, Maximilienne-Augustine-Henriette de Béthune, marraine de la cloche de Rouziers, en 1784, et de celle de Neuvy, en 1820.

## BUEIL

(Ancien doyenné et du canton actuel de Neuvy-le-Roi.)

Le clocher renferme trois belles cloches, datant de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, fondues par MM. Bollée et fils, fondeurs au Mans. Elles ont été bénites, le 20 mars 1877, par M. Louis Besnard, vicaire général de Tours, assisté de M. Defrance, curé de Bueil.

La plus grosse, du poids de 850 kilos, fut donnée par la commune de Bueil, et nommée *Barbe-Marguerite-Jacques-Roch* ; les parrain et marraine furent M. Jacques Boussion, adjoint, et M<sup>me</sup> Marguerite Dupuy, épouse de M. Maxime Dupuy, maire de Bueil. La seconde, pesant 676 kilos, due, en partie, à la libéralité de M. Jacques Creuzot, président de la fabrique, fut nommée *Marie-Louise-Barbe-Martin*, par ce même M. Creuzot et M<sup>lle</sup> Berthe Creuzot, sa nièce. La troisième cloche, offerte par les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse, pèse 325 kilos et porte le nom de *Louise-Marie-Justine-Pierre* ; son parrain fut

(1) M. Carré de Busserolle, dans son *Dictionnaire*, la nomme tantôt *Antoinette-Madeleine*, tantôt *Louise* (articles : *Bois (le)*, t. I, p. 271 ; *Fontaine*, t. III, p. 84, et *la Roche-Bourdeil*, t. V, p. 364).

(2) Ce qui suppose une sœur cadette ; celle-ci nous est inconnue et est sans doute morte jeune.

M. Vital Leroux, et sa marraine M<sup>me</sup> Olympe Duchesne, veuve Rougé (1).

Les archives de Bueil ne nous font connaître qu'une des cloches anciennes : « Aujourd'hui vingt et troisième jour d'aoust mil six cent trente et cinq a esté bénite la grosse cloche de l'église de céans par noble et discret Messire Claude Tresvant, licencié ès-droits, doyen de ladite église, et nommée *Jean* par Messire René de Bueil, au nom et par procuration de Monseigneur le comte de Sancerre, patron de ladite église, et par Demoiselle Louyse Duval, pour et au nom de Damoiselle Louyse de Bueil. » L'acte est signé : « René de Bueil, Tresvant, R. Renou, Albert de Villebois (2) ».

Le comte de Sancerre était Jean VII de Bueil (3), grand échanson de France, alors âgé de 85 ans, qui se fit représenter par son fils, René, dont la signature, très nette, et un peu penchée, se lit sur le registre. Quant à Louise de Bueil, elle était, très probablement, une fille naturelle de Jean VII, qui avait eu trois enfants avant son mariage avec Anne de Daillon (4).

Depuis 1635, les registres sont muets sur les cloches, qui ont, très probablement, été fondues pour la collégiale de Bueil, dans le cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est, sans doute, une de ces vieilles cloches qui fut refondue en 1840, et sur laquelle les archives de la fabrique ne nous donnent aucune indication ; nous voyons seulement qu'elle fut remplacée par une nouvelle, du poids de 714 kilos, et qui n'existe plus. Elle

(1) Archives de la fabrique de Bueil (Registre des procès-verbaux du Conseil).

(2) Registres de l'état-civil de Bueil, année 1635.

(3) Il avait été aussi parrain d'une cloche de Neuillé-Pont-Pierre, en 1611, et d'une autre, à Saint-Christophe, en 1629.

(4) Voir tableau généalogique en tête de l'ouvrage de M. L. Arnould, *Racan, Histoire anecdotique et critique de sa vie et de ses œuvres* (Paris, Colin, 1896).

avait eu pour parrain et marraine : M. Charles Rondeau Dunoyer, maire de Bueil, et M<sup>me</sup> Zoë-Charlotte Jarossay, son épouse, qui la nommèrent *Caroline-Marie* (1).

## LE SERRAIN

(Ancienne paroisse du doyenné de Saint-Christophe réunie à la commune de Semblançay, canton de Neuillé-Pont-Pierre.)

Le Serrain a cessé d'être un chef-lieu de commune à partir de 1821 (2) ; son église, dédiée à saint Athanase, n'existe plus, et ses cloches ont été fondues à l'époque révolutionnaire. On raconte, dans le pays, que la commune du Serrain fut la première de la contrée à offrir ses cloches à *la Nation* pour en faire des canons, et la légende ajoute que les habitants, ne pouvant les descendre du clocher, résolurent de les briser ; mais ils eurent beau frapper, leurs efforts furent vains, l'airain résonna au loin, mais ne se laissa pas entamer, et il fallu faire venir de Tours une équipe d'ouvriers qui descendirent les cloches et les conduisirent à la fonte.

Les registres de l'état-civil ne nous font connaître que deux de ces cloches à près de deux siècles de distance. La première est du 26 octobre 1578 : Bénédiction de la cloche nommée *Gabrielle* ; marraine : haute et puissante dame Gabrielle de Sade, épouse de haut et puissant seigneur Jacques de Beaune, chevalier, seigneur baron de Samblancé (*sic*), absente. La seconde, du 17 juin 1766 : Bénédiction dans l'église de Saint-Paterne, par M. Delalande, curé de Saint-Paterne, doyen rural, de la cloche du Serrain,

(1) Registre de la fabrique de Bueil.

(2) Ordonnance royale du 8 mars 1821.



du côté du midi, nommée *Marie*, par Messire Michel-Rolland de Chantilly Des Escotais, seigneur de Saint-Paterne, Armilly, Thoriau, Chantilly en Anjou, le Plessis-Barbe, etc., et par demoiselle Marthe Du Bois, sœur de l'hôpital général de Tours, ancienne supérieure dudit hôpital (1).

La marraine de la première de ces cloches est cette Gabrielle de Sade que nous avons déjà vue, en cette même qualité, à Semblançay (2). Pour la seconde, la fabrique du Serrain a profité de la présence, dans le voisinage, d'un fondeur (dont malheureusement les registres ne nous disent pas le nom), pour la faire fondre, en même temps que celle de Saint-Paterne, que nous indiquent les notes manuscrites de M. Nobilleau. Nous y retrouvons les mêmes familles des Escotais et du Bois, et presque les mêmes personnages (3).

Y eut-il encore des cloches au Serrain après la Révolution ? et s'il y en eut, que devinrent-elles lors de la suppression de cette paroisse, en 1821 ? C'est ce que les registres de la fabrique de Semblançay ne nous disent pas. Ils nous apprennent, cependant, que l'église du Serrain existait encore en 1860 (4), qu'on y célébrait la messe, et que M. Rutault, curé de Semblançay, ayant demandé aux habitants du Serrain s'ils désiraient faire restaurer leur propre église, ou s'ils préféreraient contribuer à l'agrandissement de celle de Semblançay, les avis furent très partagés. La majorité se prononça enfin pour le second projet, qui fut

(1) Archives d'Indre-et-Loire, inventaire manuscrit de l'état-civil de Semblançay et du Serrain, par M. Louis de Grandmaison.

(2) *Bulletin de la Société archéol. de Touraine*, t. XV, p. 359.

(3) Voir même *Bulletin*, p. 403.

(4) C'est donc par erreur que M. de Busserolle écrit, dans son *Dictionnaire*, que l'église du Serrain, vendue nationalement, le 19 nivôse an VI, a été démolie peu de temps après (Article *Le Serrain*, t. VI, p. 73).

exécuté, et l'église du Serrain abandonnée ne tarda pas à être démolie (après 1860) (1).

## NEUILLÉ-PONT-PIERRE

(Ancien doyenné de Saint-Christophe ; actuellement chef-lieu de canton de l'arrondissement de Tours.)

Il n'y a plus, à Neuillé, de cloches anciennes, mais les deux qu'on y trouve datent de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elles ont été fondues, en 1867, dans les ateliers Bollée, du Mans, et ont pour parrain et marraine : la plus grosse, nommée *Octavie*, M. Octave-Joseph Chicoyneau de Lavalette, maire de Neuillé, et M<sup>me</sup> Marie-Octavie Grandin de Lavalette, sa sœur ; la seconde a été nommée *Augustine* par M. André-René Poisson, et M<sup>lle</sup> Marie-Françoise-Augustine Poisson, sa fille ; M. Louis-Jean-Baptiste Plazenelle étant curé de Neuillé. Les deux inscriptions sont en latin et les dates en chiffres romains.

Par les archives de Neuillé, nous connaissons les nombreuses cloches que posséda cette paroisse depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. « Le dimanche seizième jour de janvier mil six cent onze, fut baptisée la grosse cloche de Neuillé-Pont-P<sup>re</sup>, et fut le parain, hault et puissant seigneur sire Jehan de Bueil (2), comte de Sancerre,

(1) C'est seulement à cette époque que l'on transféra à Semblançay le chef de saint Athanase le Grand, heureusement conservé chez un habitant de la paroisse pendant la Terreur, et rendu depuis à l'église du Serrain. Cette insigne relique fut l'objet d'une enquête et d'une reconnaissance solennelle ordonnée par Mgr l'Archevêque de Tours (1864).

(2) Il s'agit, ici, de Jean VII de Bueil, de la branche aînée, comte de Sancerre, seigneur de la Marchère, baron de Châteaux et de Saint-Christophe, marié en 1583, à Anne de Daillon. Ses père et mère étaient Louis de Bueil, comte de Sancerre, grand échanson, gouver-

grand eschanson de France, chevalier des deux ordres du Roy, et la maraine, dame Anne de Refuge, veuve de deffunct seigr de Rochefort, chevalier de l'ordre du roy, lieutenant de Monseigneur le prince de Conty, et seigneur d'Armilly (1), ici présente (*Signé*) : A. De Refuge; Laurent de Betz (2) par pro<sup>n</sup> de Monsieur. »

En 1686, le registre de l'état-civil renferme une longue note, que nous reproduisons ici, en partie, parce qu'elle montre l'importance que les seigneurs de paroisse attachaient à leurs droits, et particulièrement à l'apposition de leurs armes dans les églises et même sur les cloches (3). C'est ainsi

neur de Touraine, défenseur de Saint-Dizier contre Charles-Quint en 1544, mort en 1563, et Jacqueline de la Trémouille, décédée en 1549. Jean de Bueil, né vers 1550, mourut en 1638, laissant un seul enfant légitime, René, comte de Sancerre, héritier de sa charge de grand échanson de France. Il était frère d'Anne, femme d'Honorat de Bueil-Fontaines et mère de la duchesse de Bellegarde. Nous l'avons vu parrain d'une cloche à Bueil, en 1635, et d'une autre à Saint-Christophe, en 1639.

(1) Ancien fief (actuellement ferme) de la paroisse de Neuillé-Pont-Pierre, relevant du roi, à cause du château de Tours; vendu, en 1614, par Anne de Refuge, veuve de Jean de Rochefort, à Louis de Voyer, vicomte de Paulmy, conseiller d'état, il passa, en 1651, à la famille des Ecotais (ou Escottez), et fut réuni, en 1755, aux fiefs de Thoriau, du Plessis-Barbe et de la Roche-Racan, pour former le comté des Ecotais, érigé en faveur de Michel-Roland des Ecotais de Chantilly. L. Arnould, *Racan, Histoire anecdotique et critique de sa vie et de ses œuvres* (Paris, Colin, 1896), Pièces justificatives, page 579.

(2) Ce Laurent de Betz, qui représente ici le comte de Sancerre, appartient vraisemblablement à une ancienne famille, depuis longtemps fixée dans la paroisse d'Ambillou. Les noms de cette nombreuse famille ne se lisent pas souvent sur les registres de Neuillé, mais on y rencontre celui de Gabrielle de Castelnau, femme de René de Betz, seigneur de la Hartelloire, dès 1574, lieutenant aux Gardes du corps, et dont Laurent de Betz est peut-être le frère. (Voir *Annales Fléchoises*, Documents inédits : *La famille ludoise de Scarron*, par M. Louis Calendini, t. VII, page 189 et suivantes.)

(3) Cependant l'ordonnance de François I<sup>er</sup>, de 1539, relative aux droits seigneuriaux, où il est dit que le *Seigneur Patron* peut prétendre droits, prérogatives, prééminence au-dedans des églises, soit bancs, sièges,... oratoires, enfeus, litres, armoiries, écussons, etc.,

que nous avons vu les cloches de Semblançay porter des armes de la famille de Beaune, et celle de Sonzay, l'écusson du duc de Bellegarde :

« Le vingt et cinquième mars mil six cent quatre-vingt-six, sur les deux heures après-midy, a été par moy, prieur soubsigné, béniste la petite cloche de cette église, du consentement de Monsieur Camus, grand vicaire de Monseigneur l'Archevêque de Tours (1), en datte du quinzième febvrier dernier, ce requérant M. Louis Moyreau (2), procureur fiscal des chastellenies de la Motte-Sonzay, Sonzay, Thoriau et autres, et tant en ladite qualité que de procureur spécial de hault et puissant seigneur Messire Armand-Jean Duplessis, duc de Richelieu et de Fronsac, pair de France (3), et de Dame Catherine Roy, femme du susdit Moyreau, procuratrice d'haulte et puissante Dame Marie-Anne d'Acigné, comtesse dudit lieu, dame desdites chastellenies, fondatrice de cette église (4), par leur procuration soubs seing privé,

ne nomme pas les cloches (Voir : *Recueil de Jurisprudence* de Guy du Rousseau de la Combe. Paris, Ganeau, 1746). Mais un arrêt du parlement de Toulouse (11 juillet 1743) ordonne que *suivant l'usage*, lors du décès du seigneur du lieu, ou de celui de son épouse, et pendant quarante jours, les cloches de l'église paroissiale... sonneront aux heures ordinaires... (*Collection de décisions... relatives à la jurisprudence actuelle*, par J.-B. Denisart, procureur au Châtelet de Paris. Paris, V° Desaint, 1771).

(1) Michel Amelot de Gournay (1673-1687).

(2) Il mourut à 53 ans, en 1694, et fut inhumé dans l'église de Neuillé.

(3) Armand-Jean de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu et de Fronsac, prince de Mortagne, né en 1629, était le petit-neveu du grand cardinal. Il mourut à 86 ans, en 1715, après avoir été marié trois fois; il avait épousé, en secondes noces, en 1684, Anne-Marguerite fille de Jean-Léonard d'Acigné, comte de Grandbois et de Marie-Anne d'Acigné (*Dictionnaire* de Busserolle, article : *Richelieu*, t. V, p. 318). Le parrain et la marraine étaient donc le gendre et la belle-mère.

(4) Marie-Anne d'Acigné était veuve de Jean-Léonard d'Acigné, fils d'Honorat d'Acigné, cousin germain de Racan et son co-partageant dans la succession de la duchesse de Bellegarde, C'est par cet héritage que les d'Acigné, comtes de Grandbois, étaient devenus propriétaires des terre et seigneurie de la Motte-Sonzay.



d'eux signée, du quinzième de ce mois, et insérée au pied des présents, pour l'original être rendu audit sieur Moyreau, aux conditions de le représenter; toutes fois et quand lequel sieur Moyreau a protesté pour madicte dame que l'obmission qui a esté faite d'employer sur ladite cloche les armes de sa maison, comme elles estaient sur la précédente, ne pouvant préjudier (non plus que les six lettres *j, m, p, b, c, h*, employées sur ladite cloche, qui sont de nulle conséquence, d'autant qu'elles y ont été employées du génie du fondeur et sans aucun ordre) (1); et a esté la dicte bénédiction et protestation faite, les habitans de cette paroisse assemblés, sur l'advis que nous leur en avons donné, du jour d'hier aux première et dernière messes paroissiales, et sans qu'il nous ait apparu aucune opposition; et la dite procuration la teneur suit... » Ici est insérée la procuration qui reproduit les noms et les termes cités plus haut, les mandants qualifiant la paroisse de Neuillé : *une de nos paroisses*, ce qui indique bien qu'ils en sont Patrons et Fondateurs. Et la pièce se termine ainsi : « et à l'instant, l'original de la procuration a été remis es mains dudit sieur Moyreau, qui, avec sa susdite femme, a nommé la dicte cloche *Armand-Anne*, et a esté ce fait en présence de M. Esprit Brossy, mon vicaire, d'Estienne Boutard, premier fabricien. » Le registre porte un grand nombre de noms, et, à la suite, de très nombreuses signatures, couvrant presque toute une page; parmi elles, celle du prieur-curé, Michel Mandroux (2).

(1) Les mots entre parenthèses sont en renvoi sur le registre. On voit ici la preuve que les anciens fondeurs employaient quelquefois des lettres quelconques et sans aucune signification pour remplir les lignes dans leurs inscriptions.

(2) Frère Michel Mandroux, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, fut prieur-curé de Neuillé de septembre 1680 à mai 1697, date de sa mort. Il fut inhumé dans le chœur de l'église (Etat-civil de Neuillé).



La grosse cloche fut plusieurs fois refondue, comme nous le voyons par les mentions suivantes : « Le quatrième jour d'aoust mil six cent quatre-vingt-douze, sur les quatre heures après midy, a esté par moy, Mandroux, prieur soubsigné, béniste la grosse cloche de ceste église, du consentement de Monseigneur Claude de Saint-George, conseiller du roy en tous ses conseils, nommé par Sa Majesté à l'archevesché de Tours, et vicaire général du chapitre de Tours, le siège vacant (1), suivant son pouvoir, à nous donné, signé par mondit seigneur : C. de Saint-Georges, n. Arch. de Tours, le treizième du présent mois, et, plus bas : par mandement de Monseigneur, Brunet, ce requérant les habitants soubsignés qui sont : M<sup>e</sup> Jacques Forest, notaire des chastellenies de la Motte-Sonzay, ... François-René Boutard, sieur de la Barberais, (et beaucoup d'autres). » A la suite des nombreuses signatures, on lit : « Nota : la susdite cloche a esté nommée *Pierre-Ambroise*, par Messire Ambroise des Escottez, chevalier, seigneur d'Armilly, Chantilly, la Chevalerie, etc., et marraine : Dame Elisabeth de Broc, son épouse, qui depuis, n'ont voulu assister à la bénédiction de ladite cloche, pour certaines raisons à eux connües... » Ambroise des Escotais et Elisabeth de Broc habitaient Armilly, qui avait été acheté, par leur père, en 1651, à la mort de Louis de Voyer, vicomte de Paulmy.

Quelles étaient ces *certaines raisons* qui empêchèrent les parrain et marraine d'assister à la cérémonie ? Le prieur Mandroux ne nous le dit pas, mais les registres de l'état-civil relatent, moins de trois ans

(1) Claude de Saint-Georges, évêque de Macon, puis de Clermont, fut nommé archevêque de Tours, en 1687, en remplacement de Michel Amelot de Gournay, mais il ne put obtenir ses bulles. En 1693, il fut nommé à l'archevêché de Lyon (Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, hist. et biogr. d'Indre-et-Loire*, t. III, p. 186, et t. VI, p. 201).

auparavant, la sépulture d'Elisabeth des Escottes, leur fille, âgée d'environ dix-sept à dix-huit ans, inhumée dans le caveau d'Armilly, qui se trouvait précisément sous le clocher (*dans la cave du clocher*, dit un acte de 1716). Ce deuil si cruel explique peut-être et justifie l'abstention de ces parents désolés.

Cinq ans plus tard, il fallut procéder à la refonte de la même cloche : « Le vingt et un<sup>e</sup> jour d'aoust mil six cent quatre-vingt-dix-sept, je soussigné, prieur-curé de la paroisse de Neuillé-Pont-Pierre, ai béni la grosse cloche de ladite paroisse, par commission de M<sup>e</sup> René Du Vau, docteur de Sorbonne et vicaire général de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Archevêque de Tours (1), en date du vingt-cinquième juillet présente année, signé : Du Vau, vicarius generalis ; laquelle a été nommée *Pierre-Caesar*, par M<sup>re</sup> Caesar de la Barre (2), écuyer, seigneur de la Doinneterie (3), et demoiselle Marie-Anne des Ecottes, tous de cette paroisse, en présence des soussignés : M. A. Des Ecottes, De La Barre, Elisabet (*sic*) de Broc, De la Barre, Hellault, Torterüe, prêtre, Boutier (?), C. Le Saive, prieur (4). »

Enfin, en 1769, nouvelle refonte des deux cloches, relatée ainsi sur le registre : « Aujourd'hui huitième de juillet mil sept cent soixante-neuf, a été faite la cérémonie de la bénédiction des deux cloches de cette église par nous prieur-curé soussigné (5), en vertu de

(1) Mathieu-Ysoré d'Hervaut, nommé en remplacement de Claude de Saint-Georges (1693-1716).

(2) Il n'est fait mention de ce César de la Barre sur les registres de Neuillé, qu'une autre fois, en 1740, lors de l'inhumation, dans l'église, de Madeleine Joüie, sa veuve. Nous ne savons rien de plus sur cette famille (Etat-civil de Neuillé).

(3) Fief de la paroisse de Neuillé-Pont-Pierre.

(4) Frère Christophe Le Saive fut prieur-curé de Neuillé de juin 1697 au 25 décembre 1734, où il mourut, et fut inhumé à Neuillé (Etat-civil de Neuillé).

(5) Frère René-François Moreau, prieur-curé de 1737 à novembre

la permission de Monseigneur l'Archevesque en date du cinq may dernier, signé : Henri, archevesque de Tours (1), et, plus bas : Par Monseigneur, Animé, secrétaire ; à laquelle cérémonie ont été parrain et marraine de la grosse cloche : René Métivier, fils de François-René Métivier, fabricant, et Marie-Anne Cormery, fille du sieur Louis-Ponce Cormery, notaire royal (à laquelle ils ont donné le nom de *Pierre*) (2), et parrain et marraine de la petite cloche : Julien Rouger, fils de Julien Rouger, m<sup>d</sup>, et Anne-Christine Nerdeux, à laquelle petite cloche ils ont donné le nom de *Marie-Célerin* (3) ; qui ont signé avec nous et les René Béchu (4), marguilliers, etc... »

## SAINT-CHRISTOPHE

(Ancien chef-lieu de doyenné ; actuellement du canton de Neuvy-le-Roy.)

Saint-Christophe ne possède plus de cloches antérieures à la Révolution : et les deux qu'on y trouve actuellement datent de 1842 et de 1864. Nous en

1774. Il fut inhumé dans le chœur de l'église de Neuillé (Etat-civil de Neuillé).

(1) Henri-Marie-Bernardin de Rosset de Ceilles de Fleury (1750-1774).

(2) Ces derniers mots sont en renvoi.

(3) Ce nom de *Célerin* a été donné par un des Béchu à son fils, en cette même année 1769 (Etat-civil de Neuillé). Quant au prénom de *Ponce*, on le rencontre très fréquemment sur les registres ; Ponce Mulin, écuyer, seigneur de Carcoult, au xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi que son fils, également nommé Ponce, sont assez souvent parrains et imposent ce nom à leurs filleuls.

(4) Les deux Béchu, marguilliers, sans doute cousins, portaient le même prénom de René, et ils sont toujours désignés sur les registres, où ils signent souvent, sous cette expression : les René Béchu. Les Métivier étaient marchands sergers ou *sergetiers* à Neuillé. Cette famille est fort nombreuse, ainsi que celle des Cormery.

connaissions deux anciennes par les registres paroissiaux qui en relatent ainsi la bénédiction :

1<sup>o</sup> 1629. « Aujourd'huy samedy vingt et quatrième de mars l'an mil six cent vingt-neuf, environ l'heure d'onze heures du matin, nous Jehan Besnard prestre, recteur curé de S. Christofle (1), avons procédé à la bénédiction de la grosse cloche dudict Saint-Christofle en vertu de la commission à nous adressée de la part de M. l'official de Tours et grand vicquaire de Monseigneur l'Archevesque dudict Tours (2), en datte du dix-neufième de febvrier audict an, signé : Ladore ; et nous l'avons fait adresser à chacune de vénérables et discrètes personnes Messire René Guymier, prêtre habitué de notre église (3) faisant le service pour Monsieur le Prieur (4), M<sup>e</sup> Pierre Rocher, prêtre aussi habitué en la ditte église, et à Révérende personne Frère Pierre Paytard, religieux carme, prédicateur envoyé par mondict seigneur l'archevesque pour prêcher en cette circonstance ; comme aussi ont comparu, Samuel Delorée, escuyer, sieur dudict lieu, maître d'hôtel de Monseigneur le comte de Sancerre, comme ayant charge de mondit sieur Dunoyer, exprès pour le sujet ci-dessus, pour représenter mondit seigneur à la bénédiction de la dicte cloche, en qualité de parrain ; et pour marraine : Demoiselle Dupuy, femme de Louis de Lasruz, sieur de Mounonne (?), aussi représentant dame Jacqueline de Lucré, veuve de deffunt Messire Charles Chansonnay, escuyer, sieur de Chéronne, chevalier du roy (5), pour marraine ; à laquelle

(1) Curé de Saint-Christophe de 1619 à 1648 (Registres paroissiaux de Saint-Christophe).

(2) Bertrand d'Eschaux, archevêque de Tours, de 1617 à 1741.

(3) Il fut, plus tard, curé de Saint-Christophe, de 1649 à 1655.

(4) La cure était alors distincte du prieuré.

(5) Il s'agit probablement, ici, de Charles de Chahannay, sénéchal du Maine, en 1624, et sieur de Chéronne, château, ancien fief, commune et canton de Tuffé, arrondissement de Mamers (Sarthe).

prédite cloche a été donné le nom de *Jehanne*, par ledit Delorée, pour mondit seigneur. Ont encore assisté : M. Jacques Pavyn, aîné, Jacques Deneu, sergent royal, procureur fabricant... (*suivent les noms de plusieurs habitants notables*), et plusieurs autres, signé en l'original, déposé au trésor de la fabrice : Besnard, curé, 1629. »

2° Le 11 mai 1750, bénédiction de cloche, présidée par M. Marie-Joseph Moret, prêtre, chanoine de l'église de Tours : « St Christophe, priez pour nous. En 1751, j'ai été nommée Christophe par très h<sup>t</sup> et puisst<sup>t</sup> seigneur, Monseigneur Louis-César de la Baume Leblanc de la Vallière, duc de la Vallière, pair et grand fauconnier de France, brigadier de ses armées, gouverneur et grand sénéchal de la province de Bourbonnois, baillif, capitaine des chasses de la capitainerie royale de la Varane du Louvre, — et très h<sup>te</sup> et puisst<sup>te</sup> dame, Madame Anne-Julie-Françoise de Crosol (*Cruzol*) d'Uzès, duchesse de la Vallière, son épouse, lesquels ont été représentés par M. Henri de Charbon, chevalier, seig<sup>r</sup> de Chérigny (1), et dame Jeanne Rottier, épouse de M. Jean-Jacques du Noyer, seigneur de Gène (2), avocat au parlement, lieutenant général dudit duché au siège de Saint-Christophe ; le tout par les soins de M<sup>e</sup> Pierre L'Héritier, curé actuel (3), François Eperon, fabricant (4). N. Mutel (5), N. Baret, m'ont faite. »

(1) Le château de Charbon, qui donne son nom à une petite contrée appelée le Charbonnais, est situé sur la commune de Coulongé, canton de Mayet, arrondissement de la Flèche. Chérigny, ancien fief, château, est commune de Chenu, canton du Lude, arrondissement de la Flèche (Sarthe).

(2) Gènes, château, ancien fief, commune de Saint-Christophe.

(3) Prieur-curé de Saint-Christophe de 1750 à 1782.

(4) Probablement de la famille des Eperon, fabricants de faïence à Saint-Christophe et à la Chartrie.

(5) Nicolas Mutel est un des fondeurs de la grosse cloche de Neuvy, en 1755.



Nous retrouvons ici, comme parrains de ces cloches, deux noms que nous avons déjà rencontrés : le comte de Sancerre, Jean VII de Bueil, qui a nommé, en 1611, une cloche à Neuillé-Pont-Pierre, et une, à Bueil, en 1635, et le duc de la Vallière, dont le nom se lit sur la cloche de Souvigné, datée de 1746.

La dernière cloche dont nous venons de parler pesait 1677 livres ; elle fut refondue en 1842, et remplacée par la suivante qui existe encore.

Cette nouvelle cloche, du poids de 860 kilos, a été bénite, le 1<sup>er</sup> décembre 1842, par M. Louis-Joseph-Gabriel Besnard, vicaire général de Tours, le siège archiépiscopal vacant, M. René Baumier étant curé de St-Christophe, et fut nommée *Marie-Henriette-Christophe*, par M. Louis de Sarcé (1) et M<sup>me</sup> Gendron, née Henriette Boistard (2).

La seconde des cloches que possède encore Saint-Christophe a été fondue par Ernest Bollée, du Mans, et bénite, le 18 décembre 1864, par M. Janvier, chanoine de l'église métropolitaine de Tours. Elle pèse 575 kilos, et a nom : *Gilles-Clotilde-Eugène*. Elle eut pour parrain : M. Eugène Soloman-Perdriau, adjoint, et pour marraine : M<sup>me</sup> Clotilde Bodin (3), épouse de M. Charles Bongendre, maire de Saint-Christophe ; M. Gaudbert étant curé.

## CHAPELLE SAINT-GILLES (4)

(Commune de Saint-Christophe.)

Non loin de Saint-Christophe, sur le coteau qui

(1) Maire de Saint-Paterne, résidant au château d'Hodebert.

(2) Epouse de M. le Dr Gendron, médecin très distingué, auteur d'ouvrages estimés sur la médecine, propriétaire du château de Gênes.

(3) Fille de M. Bodin, propriétaire de la Roche-Racan (jusqu'en 1846) et de Saint-Gilles.

(4) Propriété particulière.

borde à l'est la vallée de l'Ecotais, se trouve la vieille et vénérée chapelle de Saint-Gilles, dont la fête attire, chaque année, au 1<sup>er</sup> septembre, une foule énorme de pèlerins. Son modeste clocher renferme une cloche de petite dimension (environ 30 à 40 centimètres de diamètre), sans autre ornement que plusieurs filets au bas de la robe, et sur le *cerveau* l'inscription suivante, en une seule ligne :

+ L'AN 1821 J'AI ETE FONDUE PAR PEIGNEY

La petite croix initiale est élevée sur deux petits gradins, et le tout n'excède pas la dimension d'une lettre ordinaire. L'inscription est en capitales romaines assez régulières, mais les N sont posées à l'envers (1).

Le fondeur Peigney a fondu trois cloches à Louestault, en 1827, et celle de Beaumont-la-Ronce, en 1830.

### ÉPEIGNÉ, LES PINS, RORTHRES

(Ces trois paroisses, anciennement du doyenné de la Chartre et de l'archidiaconé de Château-du-Loir, diocèse du Mans, actuellement réunies sous le nom d'Epeigné-sur-Dême (2), en une commune du canton de Neuvy-le-Roi.)

Les archives de ces trois paroisses, conservées à Epeigné, nous apprennent que des cloches ont été bénites à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Nous trouvons la mention suivante, à Epeigné, en 1696 :

« Le treizième jour de may mil six cent quatre-vingt-seize, nous, Nicolas Duchesne, prêtre, docteur en théologie de la faculté de Paris, curé de Marçon (3), doyen

(1) Comme sur la cloche de Marray, en 1607.

(2) Par ordonnance royale du 2 octobre 1822.

(3) Anciennement du doyenné et archidiaconé de Château-du-

rural de Château-du-Loir, nous sommes transporté au bourg d'Espeigné, où, en vertu de la commission de Monsieur le vénérable vicaire général de Monseigneur l'évêque du Mans (1), en date du sixième septembre dernier, signé : J. Du Boismotté, nous avons fait la cérémonie de la bénédiction d'une cloche au nom de *St Etienne*, avec les solennités ordinaires et accoutumées, en assistance de Maistre Guillaume Denet, prêtre, curé de Villedieu (2), et de M<sup>re</sup> Jacques Durand, prêtre, prieur curé dudit lieu d'Espeigné (3), et en présence de M<sup>re</sup> Jean-Baptiste Bouilly de la paroisse de Chemillé, et autres ; lequel nom a esté imposé à la dite cloche par M<sup>re</sup> Pierre du Noyer, ancien président de l'élection de Château-du-Loir, et damoiselle Madeleine Cléret, femme de Denis Danviray, sieur de la Hérissière (*Signé :*) Du Noyer, E. Denet, Danviray, E. Durand, E. Pigou, J. Durand (prieur curé), Duchesne, etc. »

Les registres des Pins nous donnent, en 1686, la relation que voici : « Le dix-neuf<sup>e</sup> jour de may mil six cent quatre-vingt-six, les deux cloches de notre église ont été bénites par nous, Pierre Beduet, prêtre, prieur de Lhoet, doyen de Troo (4), par texte de la commission à nous adressée par Monseigneur le vénérable grand vicaire de Monseigneur le T. R. évêque du Mans (5), en date du sixième de ce mois, signé : Pa-

Loir, diocèse du Mans, actuellement du canton de la Chartre, arrondissement de Saint-Calais (Sarthe).

(1) Louis de la Vergne de Tressan, évêque du Mans de 1691 à 1712 (*Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe*, par R. Pesche, t. III, p. 685).

(2) Ancienne paroisse du doyenné de la Chartre et de l'archidiaconé de Château-du-Loir, diocèse du Mans ; actuellement commune du canton de Montoire, arrondissement de Vendôme (Loir-et-Cher).

(3) Prieur-curé d'Espeigné de 1692 à 1711.

(4) Troô, ancien doyenné de l'archidiaconé de Château-du-Loir, diocèse du Mans, actuellement commune du canton de Montoire, arrondissement de Vendôme (Loir-et-Cher).

(5) Mgr de la Vergne de Tressan, comme ci-dessus.

reau (?) ; et estant parrain : M<sup>re</sup> Pierre du Noyer, seigneur, en partie, de la terre et seigneurie des Pins, ancien président de l'élection de Château-du-Loir, et dame Anne du Bois (1); épouse de M<sup>re</sup> C. de la Bonninière, seigneur du Fresne-Savary (2) ; lesquels ont requis que la première soit béniste sous le nom de *St Pierre* ; et à l'égard de la petite, a été parrain : honorable Jean Percheron, . . ., sieur de Crouzille (3), maréchal des logis de Monsieur frère unique du roy (4) ; et pour marraine Damoiselle Anne de la Bonninière, fille dudit seigneur du Fresne, lesquels ont requis que la petite cloche fut béniste sous l'invocation de *Ste Anne* ; le tout en l'assistance de M<sup>e</sup> Jean Brossard, curé de cette paroisse, et des soussignés : P. Beduet, A. Du Bois, A. de la Bonninière, Percheron, Du Noyer, C. de la Bonninière, Brossard. »

L'état-civil de Rorthres ne relate aucune bénédiction de cloche, depuis 1583, jusqu'à la Révolution. Il y eut assurément des cloches dans cette paroisse même depuis la Révolution jusqu'à la réunion à Epeigné en 1822, et même jusqu'en 1830, car, à cette époque, l'église était encore debout et en bon état, comme nous le voyons par les nombreuses protestations (5) des habitants de Rorthres, qui réclamaient la réunion de leur commune à celle des Pins, avec chef-lieu à Rorthres.

(1) Voir ci-dessus, cloche de 1696, à Beaumont-la-Ronce (note 3). La maison du Bois est une très ancienne maison de la province du Maine; elle tire son nom de la terre du Bois, située dans la paroisse de Flacé, etc. (Lepaige, *Dictionnaire du Maine*, p. 243).

(2) Le Fresne, château, ancien fief de la paroisse de Beaumont-la-Chartre, actuellement commune du canton de la Chartre, arrondissement de Saint-Calais (Sarthe), a appartenu longtemps à la famille de la Bonninière, puis à celle de Juglart. La seigneurie de la paroisse de Rorthres était annexée à la terre du Fresne.

(3) Probablement la Crousille, dans la paroisse voisine de Marçon.

(4) Philippe, premier duc d'Orléans.

(5) En 1822, 1823, 1830, 1831 (Archives d'Indre-et-Loire).



Ces pétitions n'eurent point de succès, et l'église de Rorthres fut abandonnée et ensuite démolie.

Aucun document ne nous apprend ce que sont devenues les cloches des Pins et de Rorthres, les registres de la fabrique (1) sont muets à cet égard, mais, d'après les dires des vieillards du pays, elles auraient été apportées à Epeigné, et auraient servi, tôt ou tard, à la réfection des cloches actuelles, ce qui est très probable. Ces deux cloches portent les inscriptions suivantes, la plus grosse : « L'an 1864, j'ai été bénite pour l'église d'Epeigné-sur-Dême, et nommée *Charles-Augusta*, par M. Charles Vacher, maire de la commune, époux d'Eugénie Gaudron, et par Madame Augusta de Quinemont, veuve du général Budan de Russé. M. Subtil étant curé de la paroisse. Bollée, père et fils, fondeurs-accordeurs au Mans. »

La seconde : « L'an 1877, j'ai été bénite pour l'église d'Epeigné-sur-Dême, par M. Denécheau, vicaire général (2), assisté de J. B. J. Chesneau, curé de la paroisse, et nommée *Barthélemy-Marie*, par M. Barthélemy-Gaspard Artru, propriétaire, et Madame Fernand Budan de Russé, née Marie-Claire-Apolline Thibault de la Carte de la Ferté-Senectère. M. Louis Boucher, maire ; Bollée et ses fils, fondeurs accordeurs au Mans. »

## LOUESTAULT

(Ancien doyenné et canton actuel de Neuvy-le-Roi.)

M. l'abbé Renard (3), dans son intéressante notice

(1) Que M. le curé d'Epeigné a bien voulu consulter avec le plus grand soin.

(2) Qui fut depuis évêque de Tulle.

(3) Jean-Baptiste Renard, originaire de la Lorraine, ancien vicaire de Neuvy-le-Roi, fut, pendant trente ans, curé de Louestault (1825-1855).



sur Louestault, dit que cette paroisse ne posséda qu'une cloche jusqu'en 1713 (1). « A cette époque, on en fit faire une seconde plus grosse ; elle eut pour parrain : Messire François Salmon, chevalier, seigneur du Chatelier, Marçon, et autres lieux (2), et marraine : Marie-Marguerite Duchamp, épouse de Messire Gilles de la Grue, seigneur de Fontenailles (3). »

« L'une des cloches fut enlevée à la Révolution (probablement la première et la moins grosse) ; l'autre s'étant fendue, en 1827, la fabrique en fit faire trois, pesant ensemble 360 kilogrammes, sans compter leurs battants, montans et équipages (4). »

De ces trois cloches, Louestault n'en possède plus que deux, dont voici les inscriptions :

Première cloche : † L'AN 1827 I'AI ETE BENITE PAR  
M<sup>R</sup> I B RENARD CURE DE LOUESTAUD (*sic*) & NOMMEE PAR  
(☞) || M<sup>R</sup> IACQUES MARIE DROUET D'AUBIGNY (*et*)  
CHARLOTTE VICTORINE GILLES DE FONTENAILEES (☞) ||  
SON EPOUSE.

M. d'Aubigny avait épousé, en 1806, M<sup>lle</sup> Charlotte-Victorine Gilles-de-Fontenailles, fille d'Alexandre-Victor Gilles-de-Fontenailles et de Charlotte-Amélie


(1) Les registres de l'état-civil de Louestault ne font mention d'aucune.

(2) François de Salmon était seigneur du Châtellier et des Roches de Marçon, commune de Marçon, canton de la Chartre, arrondissement de Saint-Calais (Sarthe).

(3) Marguerite Duchamp, douairière de Messire René Gilles-de-Fontenailles, mourut à Fontenailles, le 8 mars 1757, âgée de 76 ans, et fut inhumée dans l'église de Louestault, où son mari, mort à 82 ans, avait été déposé en 1741 (Etat-civil de Louestault). René Gilles, écuyer, seigneur de Fontenailles et Louestault, était fils de Jean Gilles-de-la-Grue, qui avait acheté Fontenailles, après la ruine d'Etienne Bouault, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XVIII<sup>e</sup>.

(4) Notice manuscrite sur Louestault, par l'abbé J.-B. Renard.

de la Rue du Can. Ils habitaient le château du Coudray, commune de Neuvy-le-Roi, que possèdent encore leurs descendants.

Seconde cloche : † L'AN 1827 I'AI ETE BENITE PAR  
M<sup>r</sup> RENARD PRETRE DESSERUANT & NOMME (*sic*)  ||  
PAR PIERRE LESOURD & DAME MARIE ANNE GOURAY  
EPOUSE DE PIERRE IUBIN.

Ces cloches ne portent ni le nom des fondeurs, ni celui de la cloche elle-même (contrairement à l'usage général), ni aucun ornement, si ce n'est, d'un côté, un crucifix et de l'autre un personnage nimbé, assez informe, et difficile à déterminer (1). Sur la seconde cloche, on remarque, en outre, de chaque côté du Christ, deux feuilles d'arbre (probablement de tilleul) très nettement imprimées dans le bronze. Les inscriptions sont en capitales romaines, régulières et assez nettes. Les J sont encore représentés par des I, et dans le mot *desservant* le fondeur a mis un U à la place du V ; une main, inclinée, indique le changement des lignes.

La troisième cloche se fêla, en 1894, et fut vendue par la fabrique. Nous savons par les registres de la paroisse qu'elle avait été donnée par M. Charles-Armand Gilles-de-Fontenailles (2), et bénite par M. le curé Renard. Nous y voyons aussi que la fabrique avait fait marché pour la fonte de ces trois cloches avec le fondeur Peigné (ou plutôt *Peigney*) (3), dont nous avons déjà rencontré le nom sur la cloche de

(1) Serait-ce sainte Néomachie, jadis patronne vénérée de la paroisse de Louestault ?

(2) M. Charles Gilles-de-Fontenailles, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Louestault, marié en premières noces à M<sup>lle</sup> Pulchérie-Agathe-Hélène de la Béraudière, et, en secondes noces, à M<sup>lle</sup> Joséphine-Henriette Hamel de Corday, vendit, en 1847, le château et la terre de Fontenailles à M. d'Armaillé.

(3) Le 1<sup>er</sup> avril 1827.

Beaumont-la-Ronce (1830), et sur celle de la chapelle Saint-Gilles (1821).

## LA FERRIÈRE

(Ancienne paroisse du diocèse de Chartres, de Blois depuis 1697, élection de Vendôme, généralité d'Orléans ; actuellement canton de Neuvy-le-Roi.)

Une seule cloche de dimension moyenne, et en acier, comme toutes celles du fondeur Holtzer. Elle n'est pas ancienne ; aussi son inscription n'est reproduite ici qu'à cause de son originalité, et parce qu'elle porte les noms d'une famille qui n'a pas résidé longtemps en Touraine.

Contrairement à l'usage, les noms des fondeurs sont inscrits en tête ; au-dessous, le nom de la cloche, puis les noms de la marraine et du parrain, celui du curé et tout en bas, la date :

JACOB HOLTZER ET C<sup>IE</sup>

HELENE

MARRAINE : PRINCESSE HELENE DE PODENAS

PARRAIN : PRINCE ROGER DE PODENAS

BIGNON CURE

Ici se trouve un crucifix et plus bas la date :

1867

Les registres de la fabrique nous apprennent que cette cloche fut bénite et consacrée par Mgr Joseph-Hippolyte Guibert, archevêque de Tours, le deuxième dimanche de Carême, 17 mars 1867. Elle fut achetée par la fabrique, à J. Holtzer, fondeur à Firminy (Loire), et nommée Hélène, par M. le prince Roger de Podenas, et par M<sup>me</sup> Hélène Yermoloff, princesse de

Podenas, son épouse. Le poids de la cloche est de 237 kilos. (Registre de la fabrique de la Ferrière.)

Les anciennes cloches de la Ferrière n'existent plus ; l'une fut enlevée, en 1793, comme nous le savons par une délibération de la municipalité de la Ferrière, en date du 5 nivôse an II, qui déclare que, pour se conformer au décret de la Convention, les vases sacrés, en or et en argent, ont été réunis, la grille en fer du chœur enlevée, et *l'une des deux cloches descendue*, pour être conduits à Châteaurenault, et remis au district, le 7 nivôse prochain. (Registre des délibérations de la municipalité de la Ferrière.)

L'autre cloche fut sans doute refondue, et remplacée par celle dont nous avons trouvé, dans les archives de la paroisse (1), la mention que voici : « L'an 1817, le 14 septembre, en vertu de la permission, à moi accordée par M. le vicaire général du vénérable chapitre de l'église métropolitaine de Tours en date du 12 juillet dernier, signé : Danicourt, vic. gén. (2), j'ai béni solennellement la cloche de cette paroisse. Ont été parrain : Monseigneur Jean-François, duc Descars, lieutenant général des armées du Roi, premier maître d'hôtel de Sa Majesté, représenté par Monsieur Alexis-Henry de Lancau, comte de Bréon, gentilhomme d'honneur de Monsieur frère du roi, colonel de ses carabiniers, et marraine : Madame Rosalie-Marie-Thérèse de Rancher, duchesse d'Escars, épouse de mondit seigneur le duc d'Escars (3) ; à laquelle ils ont donné le nom de *Marie-Jeanne*. En la présence de M. de Rancher, cousin de Madame la duchesse, du s<sup>r</sup>

(1) Grâce à l'aimable complaisance de M. le curé de la Ferrière.

(2) Le siège vacant par la mort de Mgr Louis-Mathias de Barral, décédé le 7 juin 1816, remplacé en 1818 par Mgr Jean-Baptiste du Chilleau.

(3) Elle avait épousé en premières noces, en 1784, Alexandre-Roger-François du Pouget, marquis de Nadaillac, et en secondes noces, en 1797, Jean-François de Perusse, duc Descars.

René Mahoudeau, maire, de Michel Dunoyer, adjoint de cette paroisse, ainsi que MM. les fabriciens ; et ont tous signé, excepté ceux qui ont déclaré ne le savoir. (*Signé :*) R. d<sup>esse</sup> d'Escars, le C<sup>te</sup> de Bréon, Dunoyer, Mahoudeau, maire, Sirou, président de la fabrique, René Derancher, Ch. Cissé, fabricien comptable, L. Lucas, curé-desservant de Marray. »

## APPENDICE

---

### NEUVY-LE-ROI.

M. L. de Grandmaison me signale une cloche bénite à Neuvy, le 12 août 1554 ; elle avait pour parrain, Jehan de Bueil, seigneur de Fontaines-Guérin, et pour marraines, Madame Marguerite de Broc, dame du château du Bois, et Madame Françoise de Montalais, épouse de mondit sieur de Fontaines.

Ce Jean de Bueil appartenait à la branche cadette des Bueil, seigneurs de la Motte-Sonzay et du Bois (1), en Touraine, et de la baronnie de Fontaines-Guérin, en Anjou (2). Né vers 1505, il fut lieutenant général en Touraine, et mourut en 1564, c'était l'aïeul de Racan ; Marguerite de Broc était sa mère ; et Françoise de Montalais, sa femme, est la première des *trois* Françoise de ce nom qui devinrent dames de Bueil.

\*  
\* \*

En résumé, sur une dizaine de cloches anciennes existant encore dans la région que nous nous propo-

(1) Ancienne châtellenie, relevant d'Amboise, à Neuvy-le-Roi.

(2) Commune du canton de Beaufort-en-Vallée, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire).



sions d'étudier, nous n'avons trouvé aucune inscription en lettres gothiques; toutes sont en capitales romaines et en français (1); les dates sont inscrites en chiffres arabes, sauf sur une seule cloche, celle de Semblançay, où on voit des chiffres romains. — La lettre J est toujours représentée par I; jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle, et l'U ne cesse d'être figuré par le V, pour prendre la forme moderne, qu'à partir de 1784 (cloche de Saint-Paterne). Enfin, sur un certain nombre de cloches, on ne voit ni nom, ni marque de fondeur.

Presque toutes les cloches, fondues depuis un demi-siècle, sortent des ateliers de MM. Bollée et fils, fondeurs au Mans; elles sont toutes du même type, et portent généralement les mêmes ornements. Contrairement à ce qu'on voit sur les cloches anciennes, où l'année seule est indiquée, on inscrit sur le bronze le jour, le mois et l'année de la bénédiction. On peut aussi remarquer que la plupart de ces cérémonies sont faites par des prélats, archevêques, évêques, abbés ou par des vicaires généraux ou chanoines délégués par l'évêque; il semble que jadis cette bénédiction était presque toujours faite par le curé de la paroisse, en vertu d'une commission épiscopale.

Voici, par ordre de date, les noms des fondeurs que nous avons rencontrés, soit sur les cloches, soit dans les archives communales ou paroissiales :

1514 : Berthélemy Mougyné (ou Montjehannot), Souvigné.

1595 : Bonaventure Lamy, Semblançay.

1596 : N. et Etienne Mestayer, Saint-Paterne.

1607 : André Septier, Marray.

1629 : Errard Paris, Sonzay.

(1) Sauf celles de Neuillé-Pont-Pierre (1867) dont les inscriptions sont en latin.

1672 : Pierre Brocard et François Moreau, Neuvy-le-Roi.

1696 : Charles Bertheaume, Beaumont-la-Ronce.

1746 : François Michel, Souvigné.

1750 : Nicolas Mutel et N. Baret, Saint-Christophe.

1755 : Nicolas Mutel et Jean Châtelain, Neuvy-le-Roi.

1784 : Joseph Minel et Pierre Huot, Saint-Paterne.

1804 : { A. Verna } Vauteloy, à Beaumont-la-R.

1820 : { } Neuvy-le-Roi.

1821 : { Peigney } Saint-Gilles, à St-Christophe.

1827 : { } Louestault.

1830 : Peigney et Groisil, Beaumont-la-Ronce.

1867 : Jacob Holtzer et C<sup>ie</sup>, La Ferrière.

Bollée et ses fils, fondeurs-accordeurs au Mans, dont on trouve les noms sur la plupart des cloches fondues pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

LOUIS-R. MARTINIÈRE.

---

ERRATUM

P. 371, ligne 2, lire : LA ROEHE (*sic*), et non : LA ROCHE (*sic*).

## LE COMTE DE CROY

(1828-1906)

---

M. René-Pierre comte de Croy, qui vient de mourir au château de Monteaux (Loir-et-Cher), le 9 octobre 1906, était entré dans nos rangs en 1879. Il était issu d'une ancienne famille du Dauphiné, et son père, André-Raoul-Claude-François-Siméon comte de Croy, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier héréditaire de l'ordre de Malte, membre du Conseil général du département d'Indre-et-Loire, est inscrit sur la première liste officielle des membres de notre Société imprimée en 1842. Le lieu de la naissance de notre collègue semblerait, au premier abord, le rendre étranger à la Touraine : c'est en effet à Paris qu'il naquit, le 26 juillet 1828, mais ses parents vinrent peu après habiter le château de La Guerche, où s'écoulèrent ses premières années. Il était ainsi Tourangeau par adoption ; comment ne pas rappeler qu'il l'était aussi par la famille de sa mère, Victorine de Voyer d'Argenson, fille de Marc-René-Marie de Voyer, marquis d'Argenson, et de Sophie de Rosen-Kleinroop ? Tous les souvenirs qu'évoque le nom d'Argenson dans l'histoire de notre province, personne, sans doute, ne les ignore. Les traditions de cette famille, qui a donné à la France un ministre des Affaires étrangères, ainsi que plusieurs ambassadeurs, conduisirent naturellement M. de Croy vers la carrière qu'il

embrassa. Il y entra, en 1849, sous les auspices du duc Victor de Broglie, demi-frère de sa mère, et fut attaché à l'ambassade de Vienne, puis il remplit successivement les fonctions de secrétaire d'ambassade à Stockholm, Madrid et Bruxelles.

C'est à Rome, auprès du Saint-Siège, que M. de Croy donna particulièrement sa mesure, de 1866 à 1879. Il fut chargé, après l'occupation de cette ville par les troupes italiennes, de missions particulièrement délicates, tant pour conserver à la France l'apanage des *Pieux Etablissements*, que pour assurer son influence tutélaire sur les congrégations relevant de son protectorat. A la mort de Pie IX, il devint chargé d'affaires auprès de Léon XIII, mais il ne tarda pas à être nommé, en considération de ses services, ministre plénipotentiaire et envoyé en cette qualité près de S. M. Christian IX. De 1879 à 1885, il resta à Copenhague, poste d'une réelle importance par suite des alliances de la famille royale de Danemark et des fréquents voyages du tsar Alexandre III, qui songeait déjà à l'alliance franco-russe.

Rentré en 1885 dans la vie privée, M. de Croy se retira à Monteaux, sur les confins de la Touraine et du Blésois, où sa courtoisie parfaite, sa haute distinction et plus encore sa simplicité et sa modestie, lui acquirent les sympathies de tous ceux qui l'approchaient. Ne faut-il pas regretter que les récents événements aient eu sur lui de douloureux contre-coups et qu'avec la suppression de l'ambassade du Vatican ils aient assombri ses derniers jours, en rendant inutiles les efforts d'une partie de sa vie ?

Bibliophile distingué, M. de Croy possédait une belle collection de livres rares. En diplomate de l'ancienne école ses goûts l'attiraient vers l'histoire ; il portait un véritable intérêt aux études de notre Société et laisse manuscrit un important travail sur

la vicomté de La Guerche. Notre collègue était officier de la Légion d'honneur, grand-croix de l'Ordre royal de Danebrog et de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, commandeur d'Isabelle-la-Catholique, chevalier de Saint-Olaf de Norwège, etc.

A Madame la comtesse de Croy et à ses fils, particulièrement à M. le vicomte Joseph de Croy, qui, attiré vers notre Compagnie par des traditions qui lui sont chères, veut bien prendre dans nos rangs la place de son père et de son aïeul, la Société adresse l'assurance de sa profonde et très douloureuse sympathie.

LOUIS DE GRANDMAISON.

---



## LE SCULPTEUR LOUIS CRUCHER

---

Il ne semble pas que le nom de ce sculpteur ait été signalé jusqu'à présent, sauf dans le tome I des *Registres de l'état civil du canton de Tours-Nord*, que nous venons de publier (1). Rien n'y indiquait s'il s'agissait d'un simple artisan ou d'un artiste ; le document suivant nous le montre, auteur d'un tabernacle et de deux statues, l'une de saint Vincent (2), l'autre de saint Gilles, pour l'église de Rochecorbon. Il avait comme collaborateur un certain Jean Père ou Peyre, originaire de Nantes, qui appartenait à une famille de sculpteurs sur laquelle le Marquis de Granges de Surgères donne quelques détails dans son intéressant ouvrage, *Les Artistes nantais* ; il s'agit probablement de Jean III, qui épousa le 10 mai 1712 Renée Crucheron ; il était fils de Jean II Père, sculpteur et architecte, et de Marie Gillaizeau.

La famille du sculpteur Louis Crucher pourrait être originaire de Mettray ; car nous avons trouvé ce nom dans les registres dès le xvi<sup>e</sup> siècle, et, en 1706, Louis y est parrain d'un enfant de Marie Crucher, peut-être sa sœur, et de Michel Larcher. Louis était probablement parent, si non fils, de Jean Crucher,

(1) Tome XLIV des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, p. ix, 226 et 300.

(2) Il existe dans l'église de Rochecorbon une ancienne statue de saint Vincent (terre cuite), œuvre très médiocre ; ce ne paraît pas être la statue faite par Louis Crucher, qui était probablement en bois.

sculpteur de la paroisse Saint-Pierre-du-Boile à Tours, dont un fils François est parrain à Saint-Cyr-sur-Loire, le 19 avril 1678 (1). Nous savons que Louis Crucher épousa Catherine Dobremér, dont il eut au moins deux enfants : Catherine, baptisée à Saint-Cyr-sur-Loire le 12 août 1713, et Gabriel, qui, le 16 août 1746, épouse à Tours, en l'église de Notre-Dame-la-Riche, Marie-Françoise Picou, fille de Louis Picou, maître menuisier, et de Françoise Poulin.

Le curé de Rochecorbon, Mathieu Moulin, dont il est question dans les deux actes publiés ici, ne tarda pas à résigner sa cure, qu'il occupait depuis août 1682 ; et, en juillet 1711, il eut pour successeur son neveu Robert Leguillard (2). Il décéda, âgé de 70 ans, et fut inhumé dans le chœur de l'église de Rochecorbon, le 19 mars 1713 ; dans son acte de sépulture rédigé par son neveu, on lit qu'il « a toujours esté porté pour l'embellissement de cette église » et qu'il « y a contribué par ses soins et de son propre bien ».

L. G.

---

#### PIÈCE JUSTIFICATIVE

Le vingt-deux de may 1711, le tabernacle a esté placé et posé par M<sup>e</sup> Louis Crucher, sculpteur, demeurant dans la Grande Rue de la ville de Tours, parroisse de S<sup>t</sup>-Saturnin ; lequel tabernacle a cousté la somme de quatre cent livres, laquelle somme a esté fournie par plusieurs particuliers, tant riches que pauvres, qui ont donné selon leur moyen. Le nommé Jean Père, compagnon sculpteur de la ville de Nantes, a travaillé au dit taber-

(1) En 1671, Henri Hammerbeck et Jean Crucher, maîtres menuisiers sculpteurs à Tours, firent des travaux assez importants pour l'église Sainte-Croix ; nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir dans une note sur Hammerbeck.

(2) Vicaire de Rochecorbon depuis 1693, curé de 1711 à sa mort le 30 mars 1727.

nacle. Nostre-Seigneur Jésus-Christ fasse miséricorde à tous ceux qui ont contribué et donné de leurs biens pour la construction du dit tabernacle. *Domine, dilexi decorem domus tuæ ; ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.* Il a esté bény et le très Saint-Sacrement y a été placé et mis la première fois, le jour de la Pentecoste, vingt-quatre de may 1711, par M<sup>re</sup> Mathieu Moulin, curé de Rochecorbon, assisté de son neveu [Robert Le-guillard], vicaire du dit lieu.

Le cinq juin [1711], la figure de s<sup>t</sup> Vincent, patron des vignerons, et qui l'ont fait faire, la figure s<sup>t</sup> Gilles, prestre et abbé, qui a esté donné par M<sup>re</sup> Matthieu Moulin, curé, ont esté pozées par Louis Crucher, sculpteur, qui les a faittes, et ont esté bénies par M<sup>re</sup> Matthieu Moulin, curé de cette paroisse, le sept de may (1) 1711, le dimanche de l'octave du S<sup>t</sup> Sacrement.

(Archives de Rochecorbon, GG. Etat-civil.)

(1) Sic may pour juin.

---

## HISTORIQUE DE L'IMPRIMERIE CHINONAISE

---

Depuis quelques années on s'occupe de tous côtés à lever le voile qui couvre les débuts de l'imprimerie dans les grands centres comme dans les petites villes. Nous avons voulu éclaircir les mêmes origines pour Chinon, dans cet article, qui complète la courte notice écrite par nous en 1891 et en corrige quelques inexactitudes.

Chinon attendit jusque vers 1595 l'établissement d'un atelier typographique : le fondateur de l'imprimerie chinonaise, Jacques Leroy, fit probablement son apprentissage à Saumur, et, comme dans cette ville plusieurs ateliers existaient déjà, il décida de s'établir à Chinon, où il n'y en avait pas encore. En effet Saumur présentait une grande activité industrielle, notamment pour l'imprimerie ; elle est signalée par C. Port dans le *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, t. III, p. 493 : « Un foyer intense de vie provinciale s'était créé là, animé non seulement par une affluence extraordinaire d'écoliers venus de tous les coins de l'Europe, et, à leur suite, des familles et des maîtres, mais encore par le mouvement des industries, qui vivent des études libérales, du luxe et de la jeu-

nesse. En certains temps on y voit prospérer jusqu'à sept et huit imprimeries ! »

Jacques Leroy entretenait de bonnes relations avec ses anciens patrons de Saumur ; une preuve nous est fournie par l'acte de baptême de « Marié, fille de Jacques Leroy, marchand libraire, et de Marie Poitevin ». A ce baptême, célébré le 17 août 1609 en l'église Saint-Etienne de Chinon, assiste comme marraine « honneste femme Marie Martinet, femme de honorable homme René Enault (*sic*), marchand libraire, de la paroisse Saint-Pierre-de-Saumur. »

Quand son matériel était insuffisant pour les « labeurs », Jacques Leroy engageait sans doute ses clients à porter leurs travaux chez son ancien patron ; ainsi, en 1619, le médecin chinonais, Pierre Martin, fit imprimer à Saumur, chez René Hernault (*sic*), son *Ostéologie historique*. La cause indiquée ci-dessus est la véritable ; car il serait difficile d'arguer qu'étant mal avec Jacques Leroy, Pierre Martin aurait alors décidé de faire imprimer son ouvrage à Saumur. Ce motif n'a pu exister, car, le 8 avril 1618, une fille de l'imprimeur Leroy avait comme parrain ledit médecin (1) ; ce qui atteste des relations amicales.

Dans le titre de l'*Ostéologie historique*, le nom de l'imprimeur est orthographié : Hernault et dans le document cité plus haut : Enault ; mais cette différence ne peut donner lieu à un doute, c'est bien un seul et même personnage. Cette famille Hernault a fourni pendant trois siècles des imprimeurs à Saumur et à Angers et a laissé une trace profonde dans les annales de la typographie angevine (2).

D'après les registres paroissiaux de Saint-Maurice de Chinon, voici la liste des enfants nés du mariage

(1) Archives municipales de Chinon, registres paroissiaux de Saint-Maurice pour 1618.

(2) Porl, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, t. II, p. 356.



de Jacques Leroy avec Marie Poitevin : Marie, 17 août 1609 ; Hélène, 1<sup>er</sup> juillet 1611 ; Jeanne (première du nom), 12 mars 1614 ; Louise, 18 septembre 1615 ; Jeanne (seconde du nom), 8 avril 1618 ; Luc, 7 décembre 1620 ; Jacques, 11 juin 1623 ; Jean, 5 mai 1625 ; Anne, 20 octobre 1626 ; Charles, 30 juin 1629.

Dans son ouvrage sur *la Typographie en Touraine*, p. 39, Clément de Ris commet une erreur en prétendant que les premiers livres « portant la désignation de Chinon » ont été imprimés « à Paris par Jacques Leroy, à qui Lacaille consacre une mention ». La similitude des noms et de la profession est la cause de cette erreur ; il n'y a rien de commun entre l'imprimeur chinonais et son homonyme de Paris (1). Les actes d'état-civil concernant le chinonais Leroy sont en contradiction formelle, comme texte et dates, avec ceux cités dans le livre de Lacaille.

Des livres imprimés à Chinon par Jacques Leroy deux seulement, datés de 1611, nous sont connus ; voici leurs titres : *Arrest de règlement entre les officiers du siège royal de Chinon*, et *Extrait des registres du parlement* (2).

Les procès-verbaux des délibérations du corps de ville de Chinon signalent la présence de « Jacques Leroy, marchand libraire », aux séances des 14 mars 1625, 11 février 1626, 4 août 1627, 23 mai 1628 et 17 mai 1635. Un autre document (3) apprend que, le 7 octobre 1629, on paya à Jacques Leroy « 8 livres pour avoir faict imprimer l'acte d'assemblée de ville du dit Chinon du 22 septembre dernier ».

Jacques Leroy, libraire et imprimeur, mourut à Chinon, le 4 avril 1639, et fut enterré le lendemain en

(1) *Bulletin de la Soc. archéol. de Touraine*, t. VIII, p. 236.

(2) Cf. ci-dessous Appendice n° II.

(3) Archives municipales de Chinon, série GG, tailles et impôts.

l'église Saint-Maurice, « sous son banc, près le grand bénitier de la grande porte du milieu ».

A Jacques Leroy succéda Gervais Buisneau, qui n'exerça que quatre années. Le mariage de Gervais Buisneau avec Françoise Guérineau fut célébré en l'église Saint-Etienne de Chinon, le 7 février 1643 ; de cette union naquit Geneviève, le 23 novembre 1643. L'imprimeur chinonais mourut le 31 décembre 1643 ; il eut pour successeur Jacques Hénault (ou Esnault), qui, le 31 mai 1644, épousa sa veuve. De ce mariage sont nés à Chinon (paroisse Saint-Etienne) : Urbain, 19 avril 1645 ; Jacquette, 7 mai 1647 ; Françoise, 9 mars 1649 ; François, 25 janvier 1650 ; Nicolas, 24 février 1651.

L'acte de sépulture de l'imprimeur chinonais est ainsi rédigé : « Le vingt-uniesme [juin 1652], M<sup>e</sup> Hénault, imprimeur ordinaire du Roy, rendit l'âme à Dieu en la communion de N. M. la S<sup>te</sup> E., ayant esté confessé par un père augustin (1), reçu le sacré viatique et fortifié du sacrement d'Extrême-Onction par un des vicaires de cette église. Le lendemain, son corps fut enterré en la dite église [Saint-Etienne]. Il y a eu procession, vigiles, grand'messe et litanies, et le lendemain de la S<sup>t</sup>-Jean, vigiles, grand'messe et litanies ». Le service anniversaire, dit du bout de l'an, est ainsi mentionné sur les mêmes registres paroissiaux : « Le vingt-uniesme [juin 1653], a esté dict vigiles et grand'messe d'anniversaire pour feu M<sup>e</sup> Hénault, vivant imprimeur, décédé depuis un an en ça ».

Le successeur d'Hénault, Pierre d'Ayrem, mérite une mention spéciale dans l'histoire de la typographie chinonaise ; il nous a en effet laissé des preuves de son savoir professionnel ; ses imprimés se recomman-

(1) Le couvent des Augustins était installé dans les bâtiments occupés depuis la Révolution par les bureaux de la sous-préfecture de Chinon.

dent par leur parfaite exécution. Connaissant son habile savoir-faire, les chanoines de Saint-Mexme de Chinon le chargèrent, en 1658, de l'impression d'un bréviaire spécial à leur collégiale. Un autre travail lui fut confié, en 1664, par Pierre Santerre, chanoine de Saint-Mexme, qui prenait la défense de la collégiale contre un libelle anonyme. Toutes ces impressions, finies et soignées, avaient acquis une réputation méritée à Pierre d'Ayrem. Aussi l'imprimeur chinonais avait des nombreux clients dans la contrée, en Poitou notamment. En 1668, un chirurgien de Thouars, Charles Brion, confie à d'Ayrem l'impression d'un ouvrage posthume de son père, René Brion de la Relandière, chirurgien à Thouars et de l'abbesse de Fontevrault. Cet ouvrage porte ce titre : *Anatomie envers français* ; il est dédié à Bourgault, « conseiller, médecin ordinaire du Roy et de son Altesse Madame de Fontevrault (1) ».

Comme ses prédécesseurs, Pierre d'Ayrem tenait un commerce de librairie ; aussi, dans les titres des livres imprimés par lui, comme dans les documents manuscrits qui le concernent, il est indifféremment désigné imprimeur ou libraire.

Déjà veuve des deux imprimeurs Buisneau et Hénault, Françoise Guérineau se maria une troisième fois, avec Pierre d'Ayrem, le 14 juillet 1653 ; elle mourut, le 27 septembre 1661, et fut inhumée dans l'église Saint-Etienne. Pierre d'Ayrem épousa en secondes noces Jeanne Constantin le 7 janvier 1663, paroisse Saint-Etienne de Chinon ; il mourut âgé de 60 ans et fut inhumé dans la même église, le 28 janvier 1687, ainsi que sa veuve décédée le 13 août 1694.

Un document (2) nous apprend que la maison où demeurait « Pierre d'Ayrem, imprimeur », apparte-

(1) Cf. ci-dessous Appendice n° II.

(2) Archives municipales de Chinon, série GG, tailles et impôts.

nait en 1663 « à la veuve Estienne Lion, de Tours », qui payait « pour sept ans » 50 livres d'impôts.

Outre son imprimerie et sa librairie, Pierre d'Ayrem avait un atelier de reliure ; un document de 1669 nous apprend qu'il fut payé « au sieur d'Ayrem, imprimeur, trente sols pour avoir relié un livre » servant à l'église de Parilly (1).

L'imprimerie chinonaise, où se formaient d'excellents ouvriers, contribua au développement de plusieurs ateliers typographiques de la région. Ainsi René Billault, ouvrier de d'Ayrem, s'établissait à Loudun en 1695 ; il était fils « de René Billault, marchand, et de Geneviève Buisneau » et par sa mère petit-fils de l'imprimeur chinonais Gervais Buisneau (2). Billault était en excellents termes avec son ancien patron, qui sert de parrain à une fille de son ex-ouvrier, le 28 juillet 1669, en l'église Saint-Etienne de Chinon. Les travaux typographiques de Billault, exécutés à Loudun de 1695 à 1741, sont aussi soignés que ceux de son ancien patron chinonais ; on peut en juger par un fac-similé joint à l'intéressante publication de M. de La Bourlière sur les *Imprimeurs et les libraires du département de la Vienne*, p. 18.

Après la mort de la veuve d'Ayrem (1694), l'imprimerie chinonaise resta plusieurs mois sans titulaire. Craignant de voir disparaître cet atelier typographique, le Corps de ville prit, en 1695, une délibération à ce sujet. Voici le texte de cet intéressant document municipal :

(1) Archives d'Indre-et-Loire, G. 912.

(2) Pendant trois siècles, la famille Billault a compté des imprimeurs parmi ses membres, qui ont été établis à Loudun, à Blois, à Angers, et à Tours. Dans cette dernière ville, l'un d'eux Billault (Charles-François) fut l'associé de M. Mame (Armand) de 1797 à 1804. — Cf. Port, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, t. I, p. 348 ; Giraudet, *Les Origines de l'imprimerie à Tours*, p. 126 ; Porcher, *Notice sur les imprimeurs et libraires blésois*, p. 266.

« Aujourd'hui, 9 août 1695, en l'assemblée générale des habitants de la ville et faubourgs de Chinon, convoquée et tenue par nous Henry Perrault d'Epaisses, écuyer, conseiller du Roy, maire perpétuel de la ville et communauté du dit Chinon,

« Sur ce qui a été proposé :

« Que de tout temps il y a eu un libraire-imprimeur en cette ville pour l'utilité du public ; que Pierre d'Ayrem, qui avait été cy-devant requis pour faire les dites fonctions, étant décédé aussi bien que sa veuve, sa boutique et son imprimerie seraient demeurés vacants ; ce dont le public aurait beaucoup souffert. Et comme Pierre Amassard s'est présenté et fait voir qu'il a traité de l'imprimerie du défunt d'Ayrem avec sa veuve peu avant son décès, a requis que le Corps de ville lui permette de faire les dites fonctions d'imprimeur-libraire en cette ville ; tout ainsi qu'en ont joui les dits défunts d'Ayrem et sa veuve ; avec la même faculté de fixation de sa taxe de taille à cinq sols ; aux offres qu'il a fait de se rendre assidu au service de cette maison de ville et du public, tout ainsi que l'ont fait les défunts d'Ayrem. »

Grâce à ce bienveillant appui de la municipalité chinonaise, Pierre Amassard prit la direction de l'imprimerie (1). Né le 17 mars 1669, à Poitiers (2), il était le fils d'un imprimeur poitevin ; aussi « nourri dans le sérail, il en connaissait les détours ». Bien que les travaux exécutés par ses presses aient été nombreux, rares sont ceux parvenus jusqu'à nous. Introuvable en effet la curieuse plaquette, imprimée en 1730, sur les

(1) Plusieurs éditions imprimées en Hollande de 1700 à 1720 de l'ouvrage de Béroalde de Verville : *Le Moyen de parvenir*, portent cette adresse : à Chinon, de l'imprimerie de François Rabelais. Cette mention, est-il besoin de le dire, est absolument fantaisiste.

(2) Extrait des registres de baptêmes de la paroisse Saint-Didier de Poitiers : « Ce jour d'uy dix-septiesme de mars mil six cent soixante et neuf, a esté baptizé Pierre, né du dit, fils de Michel Amassard, imprimeur, et de dame Marie Forest, son épouse. Le parrain a esté Pierre Amassard, aussi imprimeur, et la marraine dame Marie Forest. *Le registre est signé* : P. Amassard ; Marie Forest ; M. Amassard ; Bardin, curé. » Nous devons ce texte à une obligeante communication de M. de La Bourlière.



*Antiquités de Chinon.* Très rares les deux brochures, imprimées en 1735, sur la *Civilité puérile et honnête* et sur les *Quatrains du sage M. de Pybrac*; on ne connaît d'ailleurs qu'un exemplaire unique de chacun des deux livres.

Pierre Amassard s'est marié, à Chinon (paroisse Saint-Etienne), en premières noces à Jeanne Baudon, le 31 janvier 1695, et en secondes noces à Anne Chesneau, le 11 octobre 1721. Il mourut à Chinon le 3 juillet 1750; sa veuve continua le commerce; mais, entre les mains inexpérimentées de cette femme, l'imprimerie perdit beaucoup de son importance.

La lettre ci-après en fait foi; elle est adressée par le subdélégué de Chinon à l'intendant de la généralité de Tours. Voici ce document administratif (1) :

Monseigneur,

Il n'y a aucun imprimeur ny libraire dans mon département. Il y avait autrefois à Chinon le nommé Amassard qui avait obtenu le privilège, mais il a été supprimé à sa mort. La veuve en a seulement conservé la faculté d'en jouir pendant sa vie, seulement elle n'en a point usé.

Elle a seulement imprimé, comme elle le fait encore quelquefois, des affiches de ventes de biens, affiches et quittances des receveurs des tailles, intitulés de registres.

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Chinon, 12 juillet 1775.

Pichereau de Geffrult.

Voici sur le sujet qui nous intéresse d'autres documents administratifs puisés à la même source que la lettre précédente. Ce sont des renseignements fournis par le subdélégué sur l'imprimerie chinonaise. Ce fonctionnaire écrit à son chef l'intendant de la généralité de Tours : « La veuve de Pierre Amassard,

(1) Archives d'Indre-et-Loire, C. 347.

imprimeur-libraire, mort il y a 25 ans, prétend avoir conservé le privilège de son mari ; mais elle n'imprime point, n'ayant point de garçon, ni même de caractères suffisants. Elle se contente de vendre des A. B. C. Elle est très âgée. »

Une autre note administrative nous apprend que, par suite de cet état de choses, le subdélégué est d'avis de supprimer l'imprimerie chinonaise, après le décès de la veuve Amassard, « comme inutile ». Ce fut ce qui arriva à la mort de la dite dame, le 7 septembre 1775.

Chinon n'avait plus d'imprimerie, mais possédait cependant un libraire, à qui les habitants pouvaient confier leurs manuscrits pour les faire imprimer dans une ville voisine.

Toujours par les mêmes notes administratives nous sommes renseignés sur ce libraire chinonais nommé Pierre-François Breton. Le subdélégué écrit : « Breton vend des livres classiques pour le collège de Chinon, des heures, des bréviaires et quelques livres de palais ; mais ce commerce ne le ferait pas vivre, si d'ailleurs il n'était pas marchand d'étoffes. C'est un homme exact et très instruit des règlements et de la police de la librairie. Il jouit de la meilleure réputation ainsi que sa famille... Un seul libraire suffit à Chinon et y est nécessaire. »

On voit par ces documents que le commerce de la librairie à Chinon n'était pas alors très lucratif ; cependant la famille Breton le continua jusqu'à la Révolution. Rien de surprenant aussi que Breton, pour augmenter son chiffre d'affaires, ait songé à joindre une imprimerie à sa librairie. Il adressa à ce sujet une demande au Corps de ville dès l'année 1756. Voici le texte de la délibération municipale du 5 mai 1756 :

« Sur ce qui a esté proposé par M. le Maire qu'il était utile pour cette ville qu'il y ait un libraire imprimeur

« La matière mise en délibération ;

« Le Corps de ville donne pouvoir à Messieurs le Maire et échevins de se pourvoir vers M. le Chancelier et au Conseil du Roy pour obtenir la permission pour le sieur Breton, libraire, d'imprimer suivant et ainsi que les imprimeurs des autres villes ; et à cet effet de faire tous moyens nécessaires pour obtenir le privilège d'imprimer pour le dit sieur Breton. »

Cette requête fut rejetée, et Breton dut se contenter d'exploiter son fonds de librairie. Né en 1727, Breton, époux de Scolastique Besnard, est décédé à Chinon le 4 septembre 1781. Sa veuve continua à tenir la librairie jusqu'en 1789, et à cette date elle eut comme successeur son fils, établi précédemment libraire à Angers. Le 10 février 1789, ce fils François Breton, « marchand libraire », épousait Julie Challuau ; ce fut lui qui devait créer une nouvelle imprimerie à Chinon, qui en était privée depuis un demi-siècle. Cette fondation était provoquée par des circonstances favorables. On arrive en effet au commencement de la Révolution ; la liberté commerciale devient une réalité ; ainsi dans notre cas on supprime le brevet exigé jusqu'alors pour être imprimeur. Breton-Challuau profita aussitôt de ces mesures libérales en fondant à Chinon une imprimerie, vers la fin de 1790 (1).

L'époque révolutionnaire fit éclore de nombreux écrits politiques à Chinon, comme dans la plupart des autres villes ; aussi les presses chinonaises ne chôchèrent point pendant cette période troublée (2). L'ate-

(1) Avant 1790 la municipalité chinonaise était obligée de faire imprimer à Saumur puisque cela était impossible à Chinon. Un extrait d'une délibération municipale du 17 frimaire an IV nous donne un curieux renseignement : « La veuve Degouy, imprimeur à Saumur, réclame une note de plusieurs imprimés que son défunt mari a fait pour la municipalité en 1790 ».

(2) Breton-Challuau faisait partie du groupe politique la So-

lier de Breton-Challuau prit une activité considérable; par suite, nombreuses sont les brochures et affiches imprimées de 1790 à 1799; la production se ralentit sous le Consulat et surtout pendant l'Empire, qui avait remis des entraves à l'exercice du métier d'imprimeur.

Ici nous faisons nôtre une judicieuse remarque de M. de La Bouralière, pour continuer pendant le XIX<sup>e</sup> siècle l'historique de l'imprimerie chinonaise (1) : « Quelques lecteurs sont peut-être d'avis que cette période moderne est trop rapprochée de nous pour n'être pas suffisamment connue. Les conseils que nous avons sollicités ont triomphé de nos hésitations, et nous nous sommes décidé à pousser notre exposé historique jusqu'à nos jours; à notre époque agitée par de fréquentes secousses, les morts vont vite, les témoins disparaissent, les souvenirs s'effacent rapidement, les documents eux-mêmes ne sont pas assurés contre la destruction, et bien des choses d'il y a 40 ou 50 ans ne sont pas plus connues de la génération actuelle que des événements beaucoup plus anciens ».

Pour ces raisons nous continuons notre historique; mais en nous tenant à un résumé rapide des événements.

La Restauration confirma à Breton (François) son brevet d'imprimeur à la date du 8 août 1816 (2). L'imprimeur chinonais était le beau-frère de Challuau-Jamain, qui dirigea l'imprimerie loudunaise de 1794 à 1830. Il mourut à Chinon le 15 août 1819, âgé de 58 ans; la veuve Breton-Challuau, après avoir di-

ciété populaire de Chinon, il est question de lui pour des imprimés aux procès-verbaux des séances des 9 nivôse et 23 thermidor an II. L'imprimeur chinonais fait don à la Société de deux cadres contenant les Droits de l'homme et d'une statue de la Loi.

(1) *Les Imprimeurs et les Libraires du département de la Vienne*, p. 30.

(2) L'original de ce brevet appartient à M. Dehaies, ancien imprimeur à Chinon.



rigé l'imprimerie pendant une année, céda son établissement à son gendre Emmanuel Challuau-Breton.

Sous la Restauration, de nombreuses gazettes régionales et locales firent leur apparition ; Challuau-Breton voulut aussi doter Chinon d'un journal. Mettant à exécution son projet, il imprimait, le 5 juillet 1829, le n° 1 de la *Feuille hebdomadaire de l'arrondissement de Chinon*, petit in-4° de 4 pages. Ce journal, qui publiait les faits-divers de la localité, avait surtout été fondé pour l'insertion des annonces judiciaires. Il n'existe pas de collection complète de cette feuille hebdomadaire ; mais de nombreux exemplaires des diverses années sont conservés chez quelques bibliophiles chinonais. La Bibliothèque nationale (Lc <sup>11</sup>. 266) en possède des spécimens et notamment le premier numéro.

Après la mort de Challuau-Breton (3 octobre 1842), sa veuve dirigea seule l'imprimerie chinonaise jusqu'en 1844, où elle s'associa avec F. Bideaux. En 1843, la feuille hebdomadaire cessa de paraître et fut remplacée par le *Journal de Chinon*, qui compte maintenant 63 années d'existence (1).

En 1844, Challuau (Emmanuel) remplaça sa mère et s'associa avec Bideaux, puis dirigea seul de 1848 à 1852 et céda à M. Sainton. Il reprit l'imprimerie en 1857 et la dirigea jusqu'à décembre 1867.

Comme on le voit, les familles Breton et Challuau, par leurs diverses alliances, exercèrent l'imprimerie à Chinon pendant 77 ans. Pour la liste des successeurs de Challuau (Emmanuel) voir le tableau chronologique publié en appendice.

Cette imprimerie a été installée de 1790 à 1852 dans une maison, datant du xv<sup>e</sup> siècle, sise rue Jean-

(1) Voir sur ce journal la note insérée dans la *Contribution à l'histoire de l'imprimerie à Loudun et à Châtellerault* par M. Tourlet, p. 18.



Jacques-Rousseau, n° 54 (1) ; puis de 1852 à 1870, rue Voltaire, n° 79 ; de 1870 à 1896, quai Jeanne-d'Arc, n° 70 ; depuis 1896, quai Jeanne d'Arc, n° 28 *bis*.

Une seconde imprimerie a été fondée à Chinon, rue du Grenier-à-Sel n° 6, le 1<sup>er</sup> juillet 1903, par M. Roland, imprimeur à Saumur ; elle édite le *Républicain de Chinon*, journal hebdomadaire dont le premier numéro a paru le 2 juillet 1903.

Une troisième imprimerie devait être fondée à Chinon en 1904, mais ce projet fut abandonné. Ceux qui l'avaient conçu firent imprimer dans la Sarthe un journal hebdomadaire intitulé : *le Chinonais* (commencé en août 1904 et disparu en mars 1905).

Tels sont, dans leurs grandes lignes, les événements principaux de l'imprimerie chinonaise.

(A suivre.)

HENRY GRIMAUD.

---

(1) Tourlet, *Histoire du collège de Chinon*, p. 89.

# JACQUES ANGER

(de Château-du-Loir)

## CURÉ DE CHARGÉ

---

B. Hauréau, dans son importante *Histoire littéraire du Maine* (1), consacre la notice suivante à cet écrivain, qui n'a laissé que quelques vers latins signés : *Iacobus Anger, Castrilidiensis, rector de Chargé* :

« Jacques Anger, né à Château-du-Loir en 1605, fit de brillantes études au collège de la Flèche et obtint la cure de Chargé, ou Sargé, près le Mans, aussitôt qu'il eut achevé son séminaire. Nous ne connaissons de lui qu'une épigramme latine à la louange de Jean Maan et de Victor Le Bouthillier, archevêque de Tours, qui se trouve en tête du livre de Maan intitulé : *Sancta et metropolitana ecclesia Turonensis*. Ce livre n'eut qu'une édition, en 1667. Jacques Anger vivait encore en 1667, et il était encore curé de Sargé, car c'est le titre qu'il joint à son nom. Ses vers sont, d'ailleurs, médiocres. »

Clément Proust, dans sa *Table analytique de l'Histoire de l'Eglise de Tours par Maan* (2), avait d'abord identifié Chargé avec la paroisse de ce nom qui est située en Indre-et-Loire non loin d'Amboise (3) ;

(1) Nouvelle édition, t. I (Paris, Dumoulin, 1870, in-12), p. 74.

(2) Tours, 1870, in-8°.

(3) Canton d'Amboise, arrondissement de Tours.

puis, sur une indication de dom Piolin, empruntée probablement à l'ouvrage de B. Hauréau, il modifia son opinion et, à l'erratum (p. xvi), il fait d'Anger un curé de Sargé près le Mans (1).

Un document établit d'une façon certaine qu'il s'agit bien de la paroisse des environs d'Amboise. En effet, le 25 juin 1658, Jacques Anger, curé-recteur de Saint-Marc de Chargé, marie en l'église de Saint-Thomas-lès-Amboise François Orillard, sieur des Granges, avec Marie Dunoyer ; il présidait à ce mariage en vertu d'un jugement par provision de l'archevêque de Tours, à cause des contestations qui existaient entre les curés hebdomadaires de Notre-Dame et Saint-Florentin d'Amboise, et le curé de Saint-Denis de la même ville, qui prétendaient de part et d'autre que la dite Madeleine Dunoyer était leur paroissienne (2).

Cet acte ne laisse aucun doute sur la cure dont était titulaire J. Anger, car la paroisse de Chargé en Touraine avait et a encore pour patron saint Marc, tandis que l'église de Sargé près le Mans était dédiée à saint Aubin ou à sainte Madeleine (3).

Les registres de l'état-civil de Chargé viennent confirmer ce que nous avançons ; Jacques Anger, qui paraît en effet comme curé dès janvier 1658 (4), y décéda étant encore en fonctions le 31 janvier 1670,

(1) Canton et arrondissement du Mans (Sarthe).

(2) Arch. communales d'Amboise, GG 16 de l'*Inventaire* Chevalier ; depuis la reliure récente, t. V des registres d'état-civil de la paroisse Notre-Dame et Saint-Florentin d'Amboise.

(3) Cauvin, *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, p. 259, v° Cerviacus. — Il ne peut être non plus question de deux autres paroisses de l'ancien diocèse du Mans, Saint-Cyr et Saint-Martin de Sargé en Bas-Vendômois (aujourd'hui Sargé, Loir-et-Cher), dont parle Cauvin, *ibidem*, p. 508, v° Simpliciacus.

(4) Peut-être même fut-il curé quelques mois auparavant, car les registres de Chargé pour l'année 1657 sont très mal tenus et paraissent présenter des lacunes.

et il fut inhumé le lendemain dans le chœur de l'église.

S'il est vrai, comme on l'a lu ci-dessus, qu'Anger, né en 1605, obtint la cure de Chargé dès sa sortie du séminaire, il ne serait entré dans les ordres que vers l'âge de 50 ans, c'est-à-dire, bien tardivement. Nous ignorons du reste complètement, en dehors de ce que nous apprend Hauréau sur les brillantes études d'Anger à la Flèche, quelle fut sa carrière avant 1658.

On a quelquefois lu son nom Auger (1), mais le doute ne semble pas possible; Anger est la forme qui se trouve en tête du livre de Maan et la signature du curé de Chargé indique assez nettement la lettre n. Peut-être Jacques Anger appartenait-il à la famille qui a donné deux curés à la paroisse de Carelles dans la Mayenne (2) : l'un, Pierre Anger, vivait en 1625; l'autre, Etienne Anger, d'abord curé de Deux-Evailles (3), devint curé de Careilles en 1729 et mourut en 1740?

Ces quelques renseignements, sur un personnage de minime importance, n'ont d'autre utilité que de compléter et de rectifier la notice publiée sur lui par B. Hauréau.

LOUIS DE GRANDMAISON.

(1) Carré de Busserolle, *Dictionnaire d'Indre-et-Loire*, t. II, p. 131.

(2) Canton de Gorron, arrondissement de Mayenne (Mayenne).

(3) Canton de Montsûrs, arrondissement de Laval (Mayenne).

(4) Angot, *Dictionnaire de la Mayenne*, t. I, p. 474, et t. II, p. 37.

*Le Gérant,*  
PAUL BOUSREZ.

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

---

*Séance du 28 novembre 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

**Dons.** — De M. Henri Fischer, chef des travaux pratiques à la Faculté des sciences de Paris, la notice qu'il a consacrée à son beau-père : *Edouard Piette, 1827-1906*, et les deux ouvrages suivants de Piette : *Fibules pleistocènes* et *Etudes d'ethnographie préhistorique*, n° IX, *Le Chevêtre et la semi-domestication des animaux aux temps pléistocènes*. — De M. Paul Bordeaux : *Le Quadruple écu d'or... de Henri III ; la Fabrication des derniers testons de Henri III à Paris en 1576 avec la vaisselle d'argent des habitants*. Dans ce travail, M. Bordeaux nous apprend que des lettres patentes du 20 juillet 1576 autorisèrent la monnaie de Tours à fabriquer des testons et des demi-testons avec la vaisselle d'argent des habitants. Il y aurait lieu de rechercher des spécimens de cette frappe ; ils doivent porter la date de 1576 et la lettre E, marque distinctive de la monnaie de Tours. — De M. Aug. Chauvigné, son étude communiquée au Congrès des Sociétés savantes de 1906 : *Recherches sur les formes originales des noms de lieux en Touraine*. — De M. H. Grimaud : *Généalogie de la famille Rabelais*. — De M. Etienne Clérissé, rue Etienne-Pallu, un demi-écu de Louis XIV (1649).

**Correspondance.** — Circulaire de M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts informant que la 31<sup>e</sup> Réunion des Sociétés des Beaux-Arts aura lieu à Paris du 21 au 24 mai 1907 ; les



demandes de cartes devront parvenir au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts avant le 1<sup>er</sup> février et les communications des auteurs avant le 15 février. — Lettre de M. Leroux, architecte des Monuments historiques à Loches, en réponse à celle que lui avait écrite M. le Président au nom de la Société (voir le procès verbal de la séance du 25 juillet) : les mesures nécessaires seront prises pour assurer la conservation de la *Tour ronde du château de Loches*, dont un arbre compromet la solidité.

**Communications.** — M. le Président lit une notice sur le *C<sup>te</sup> de Croy*, ancien ministre plénipotentiaire à Copenhague, décédé le 9 octobre dernier. M. de Croy était fils du comte de Croy, dont le nom se trouve sur la première liste officielle des membres de notre Société. M. le vicomte Joseph de Croy veut bien continuer la tradition, en prenant dans nos rangs la place de son père et de son aïeul ; nous lui adressons, ainsi qu'à tous les siens, l'expression de notre sincère et douloureuse sympathie (voir ci-dessus, p. 443).

M. de Grandmaison nous fait part ensuite du succès remporté par *M. l'abbé Audard*, qui vient d'obtenir, devant la Faculté de Paris, le diplôme de licence d'histoire. Il adresse à notre collègue toutes les félicitations de la Société.

*M. Roland de Renèville* nous présente un portrait du *cardinal Philibert Babou*, trouvé à Cormery. Ce portrait, daté de 1537, alors que Philibert Babou, était doyen de la collégiale de Saint-Martin, a dû être retouché dans la suite, car le personnage porte le costume de cardinal et il ne fut élevé à cette dignité qu'en 1561.

*M. Martinière* a recueilli un certain nombre de mentions de *bénédictions de cloches* qu'il a relevées dans les archives de l'état civil de Bueil, Neuillé-Pont-Pierre, Beaumont-la-Ronce, Saint-Christophe, etc. (voir ci-dessus, p. 398 et suiv.).

*M. de Grandmaison* communique plusieurs textes extraits des Archives communales de *Bourgueil* relatifs à deux discours sur la Charité prononcé par *Jacques Benoît*, curé de cette paroisse, les 27 décembre 1789 et 1<sup>er</sup> janvier 1790. Ces sermons attirèrent l'attention des autorités locales, qui trouvèrent que le curé avait, comme nous dirions aujourd'hui, des tendances socialistes et que « ses propos étaient incendiaires et capables d'opérer une révolution ».

*M. l'abbé L. Bossebœuf* nous entretient de quelques personnages tourangeaux qui remplirent des charges à l'abbaye du *Mont-Saint-Michel*. La capitainerie du Mont-Saint-Michel appartint longtemps aux *Bastarnay*. Humbert de Bastarnay eut

pour successeur dans cette charge son petit-fils René de Bastarnay, prince de Tarente ; les différents historiens du Mont-Saint-Michel ont jusqu'ici confondu ces deux personnages.

Parmi les abbés commendataires de cette abbaye on trouve François de Joyeuse, qui fut aussi abbé de Marmoutier, et Jean d'Effiat.

M. Boutineau nous fait le récit d'une inondation de l'Indre à Cormery les 26 et 27 novembre 1770, d'après un manuscrit de 80 pages, dont il est le possesseur. Ce document est une expédition du procès-verbal d'enquête dressé en la châtellenie de Cormery ; il fait connaître le nombre des victimes de l'inondation et détermine la nature des dégâts causés aux immeubles de divers particuliers.

**Elections et présentations.** — MM. E. Chambert, R. Chaleil et M. Le Goff présentés à la précédente séance sont élus le premier comme membre titulaire et les deux autres comme membres correspondants. Divers membres présentent les candidatures suivantes, en qualité de membre titulaire : M. Delmas, archiviste départemental, et en qualité de membres correspondants : MM. le docteur Durand, maire de Preuilly, G. Pépin et le vicomte Joseph de Croy, archiviste-paléographe.

La séance est levée à 4 heures.

*Le Secrétaire général,*  
PAUL FAY.

---

*Séance du 26 décembre 1906.*

Présidence de M. L. DE GRANDMAISON, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**Dons.** — De M. Etienne Chambert : t. I et III du *Recueil des réglemens généraux et particuliers concernant les manufactures et fabriques du royaume* (Paris, imprimerie royale, 1730, 2 vol. in-4°) ; à la suite, et avec la tomaisson V et VII, *Recueil des édits, déclarations, arrests, ordonnances et réglemens concernant [les manufactures 1730-1734 et 1738-1744]* (Paris, Claude Girard. MDCCXL[IV], 2 vol. in-4°). Ces deux derniers vo-

lumes sont des recueils de pièces classées chronologiquement, ayant chacune sa pagination spéciale et la plupart imprimées à l'imprimerie royale ; dans le titre de ces volumes les mots entre crochets sont manuscrits. A signaler : t. III, p. 436, un règlement pour la fabrique des toiles, tant dans la ville de Laval que dans les autres lieux de la généralité de Tours (30 mars 1700) ; t. V et VI les règlements ou arrêts concernant les manufactures de toiles de Laval, Mayenne, Château-Gontier, etc. en date des 12 décembre 1730, 13 février 1731, 4 juin 1732, 13 février 1733, 13 avril 1734 et 19 août 1739. — De M. Grimaud : *Tableau chronologique des imprimeurs chinonais de 1790 à nos jours*, dont il est l'auteur (placard in-8°).

**Communications.** — M. le Président fait part à la Société de la mort d'un de ses anciens secrétaires généraux, M. l'abbé *Edouard-René-Louis Quincaret*, décédé à Tours le 30 novembre dernier. Né à Sainte-Maure-de-Touraine le 15 avril 1834, M. Quincaret, après avoir suivi les cours du Petit Séminaire de Tours et ceux du Grand Séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre le 28 septembre 1865. D'abord professeur à l'institution Saint-Louis à Tours, il devint successivement vicaire à Saint Epain (1873), curé de Trogues (13 avril 1875), aumônier du pénitencier de Tours (4 février 1876), chanoine honoraire (10 octobre 1888) et enfin (1898) chanoine titulaire de l'église métropolitaine de Tours. M. Quincaret remplit également les fonctions de secrétaire de l'archevêché, ainsi que celles de vice-official, et dirigea pendant de longues années la *Semaine Religieuse*. Il était entré dans nos rangs le 24 février 1869 et fut successivement conservateur de notre Musée (mai 1878-mai 1883) et secrétaire général de la Société (mai 1883-juin 1888). A cette dernière date, il crut devoir donner sa démission, mais malgré cela il continua toujours de s'intéresser à nos travaux et ne manquait jamais d'acquiescer nos publications pour la belle bibliothèque d'art et d'histoire locale qu'il avait formée. M. Quincaret a publié dans nos *Mémoires* : le *Martyrologe-obituaire de Saint-Julien de Tours* (t. XXIII, p. 213-349) et dans nos *Bulletins* : les *Protestants en Touraine, 1568* (t. III, p. 432-54), d'après une information faite à Loudun en 1570, les *Protestants en Touraine, 1562* (t. IV, p. 238-42), d'après les registres de l'état civil de Druye, ainsi que les *Comptes rendus de nos excursions* à Loches (t. IV, p. 401-12), à Chinon (t. V, p. 94-113), à Crissay (t. V, p. 290-302), à Chaumont et Amboise (t. V, p. 381-404), à Châtillon-sur-Indre (t. VI, p. 252-88), à Candé, Montsoreau et Fontevault (t. VI, p. 433-80). Parmi ses com-

munications faites en séance et analysées dans le *Bulletin*, il convient de signaler celles relatives à la route de Paris à Bordeaux par Monnaie, Tours, Montbazou et Sainte-Maure d'après un document de 1285 (t. IV, p. 102-3), à une lettre de Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille, à Richelieu (t. IV, p. 262), à J.-B. Nini (t. V, p. 181-2), à l'ancien battant d'une cloche de Saint-Paterne (t. V, p. 283), à l'entrée solennelle à Tours de l'archevêque Christophe de Brilhac (t. VI, p. 234-5), à des sculptures antiques trouvées à Trogues (t. VI, p. 245-6), etc. Au nom de la Société, M. le Président adresse à la famille de M. Quincaret l'expression de la part très vive que nous prenons à la perte de notre ancien collègue.

M. de Grandmaison informe ensuite la Société que le bureau, dans sa séance du 28 novembre, a mis à la disposition des conservateurs de notre Musée une somme de 500 francs, destinée à l'acquisition d'objets d'art. Grâce au zèle de MM. Bousrez et Coëlier, une partie de cette somme a déjà été employée dans l'acquisition de deux statues en terre cuite d'Avisseau père, représentant saint Aignan et saint François de Sales. Ces deux pièces sont signées : *Avisseau à Tours* ; ce sont les premières œuvres de celui qui devait plus tard, dans un genre différent, devenir le célèbre potier, et à ce titre, si elles ne sont pas très anciennes, elles présentent un réel intérêt pour l'histoire de l'art en Touraine. Des remerciements sont adressés aux conservateurs du Musée.

A l'occasion de cette acquisition, M. Edouard Avisseau donne lecture d'une note sur *l'imagerie céramique* de son père, note qui sera insérée au *Bulletin*.

M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel fait une communication sur le *Verron et le Thélot*. Il cherche tout d'abord à fixer les limites du pays de Verron ; s'appuyant sur des documents historiques des x<sup>e</sup>, xi<sup>e</sup>, xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècle, il établit que Chinon, au sud, Huismes, à l'est, étaient en dehors de cette région ; la limite devait passer entre Saint-Louand et Chinon, atteindre le village d'Auson et de là suivre le cours de la rivière d'Auson, aujourd'hui le Douay, jusqu'à l'Indre. Il décrit ensuite le pays de Thélot ; on désignait sous ce nom toute la langue de terre comprise entre la Loire, au nord, et l'Indre, au midi ; c'était une région basse, périodiquement inondée par les crues de la Loire et partagée en îles par les fausses rivières ou boires qui faisaient communiquer les deux cours d'eaux. Le Thélot était autrefois couvert d'une épaisse forêt de chênes qui fut peu à peu défrichée et complètement détruite dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle.

M. A. Chauvigné, d'accord avec le docteur L. Dubreuil-



Chambardel pour le reste, est d'avis toutefois que Chinon faisait partie du Verron. Il s'appuie, dit-il, sur des données géologiques et pense que les limites naturelles du Verron, qui suivent le cours du *Douay* et la fontaine d'*Auson*, devaient d'après la conformation du sol contourner les contreforts des hauteurs de la forêt et du coteau et comprendre la ville de Chinon ; dans un document d'ailleurs il aurait trouvé la désignation de Chinon en Verron.

M. Louis Dubreuil-Chambardel pense que la série des documents historiques des <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup>, <sup>x</sup><sup>ii</sup><sup>e</sup>, <sup>x</sup><sup>iii</sup><sup>e</sup> siècles sur lesquels il s'appuie, et qui tous signalent Chinon comme ne faisant pas partie du Verron, ne lui permettent d'abandonner cette opinion.

M. Grimaud rappelle que M. de Cougny, dans son ouvrage posthume sur *Chinon*, conclut que le Verron se termine à cinq cents mètres de cette ville, à un endroit dit, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, le Lokar.

M. Louis de Grandmaison entretient la Société d'un très curieux tableau, provenant de la *collection de Gaignières*, que possède actuellement M. Quincaret, directeur de maison centrale en retraite, frère de notre regretté secrétaire général. Dans son importante et si curieuse étude sur *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits*, publiée en 1892 M. Charles de Grandmaison a établi que, les tableaux de Gaignières ayant été donnés au Roi, on fit apposer au dos de chacun d'eux un cachet aux armes de Colbert de Croissy, secrétaire d'état des Affaires étrangères, dans le département duquel se trouvait la Bibliothèque nationale. Le tableau de la collection Quincaret porte précisément l'empreinte en cire rouge d'un cachet aux armes de ce ministre. Ce portrait sur bois est une bonne peinture de la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle ; il représente un enfant le visage tourné de trois quarts vers la droite de sorte qu'on n'aperçoit qu'une seule oreille, l'oreille gauche. Il est vêtu d'un manteau noir avec revers de fourrures ; dessous se voit un gilet brodé d'or ; autour du cou, une collerette blanche bordée de dentelles ; sur la tête, une toque, inclinée à droite, ornée de plumes et de pierreries. Au dos du tableau, outre le cachet, se voient le n° 389.2 et deux inscriptions, d'une écriture ancienne, qui nous apprennent que ce portrait et un autre qui y était joint représentaient deux petits archiducs jumeaux, fils de l'empereur Maximilien II, nés en 1570, et dont l'un serait né avec une seule oreille (?) ; ces portraits auraient été envoyés à leur sœur Elisabeth d'Autriche, reine de France, femme de Charles IX. Or, si nous consultons l'Inventaire des tableaux de Gaignières publié par M. Charles de Grandmaison (*op. cit.*, p. 103), nous voyons indiqué sous le n° 389 : « Deux portraits séparés de deux enfans



de l'empereur Maximilien, n'ayans que trois oreilles à eux deux ». La collection de Gaignières, qui vaudrait aujourd'hui des millions, fut en presque totalité vendue en 1717 pour le prix incroyable de 7646 livres 17 sous ! Aux deux portraits du n° 389, on en ajouta trois autres (n°s 121, 360 et 388 de l'Inventaire) pour former un lot qui fut adjugé moyennant la somme de 18 livres, 10 sous (*op. cit.*, p. 133, colonne 1). Depuis la vente de 1717, un certain nombre des portraits de Gaignières sont rentrés dans les collections nationales, particulièrement à Versailles et au Louvre (*op. cit.*, p. 137 et suiv.) ; d'autres sont dans des collections particulières ; beaucoup probablement sont perdus ; celui que possède M. Quincardet est véritablement intéressant et méritait d'être signalé.

M. l'abbé L. Bossebœuf fait une communication sur *Antoine Charpentier*, père et fils, célèbres sculpteurs tourangeaux du xvii<sup>e</sup> siècle. Il donne des renseignements sur leurs vies et leurs œuvres et établit que c'est à tort que Charpentier père a été jusqu'à présent désigné sous les prénoms de Marc-Antoine ; il ne portait que le seul nom d'Antoine. Ce travail est destiné à la prochaine Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

**Elections et présentation.** — M. Ernest Delmas est élu membre titulaire ; MM. le vicomte Joseph de Croy, le docteur Durand et G. Pépin sont proclamés membres correspondants. Plusieurs membres présentent la candidature de M. le comte Ruffin.

La séance est levée à 10 heures.

*Le Secrétaire général,*  
PAUL FAY.

---

NOTE  
SUR LES  
ANCIENS REMPARTS DU NORD-EST  
DE LA VILLE DE TOURS

---

Les remparts qui protégèrent, pendant des siècles, du côté de la Loire, la partie de la ville de Tours correspondante à *Cæsarodunum*, s'étendaient, en suivant une direction oblique par rapport au quai actuel, depuis la Tour de Guise jusqu'à la Tour Carrée placée à l'angle nord-est de l'enceinte.

Ils furent construits, en exécution des lettres patentes du roi Jean du 31 mars 1354, sur les restes de l'ancien mur gallo-romain, dont on aperçoit encore une partie, notamment dans la rue des Maures et sur le quai du Vieux Pont, à l'angle de la rue de la Bretonnerie.

Ce mur, d'une grande épaisseur, était construit en moellons noyés dans un ciment très dur, et revêtu en pierres de petit appareil avec chaînes de briques.

Les nouveaux remparts faisaient un léger retrait sur ce mur ; leur revêtement était en appareil moyen.

Des créneaux les couronnaient, mais ils n'avaient pas de mâchicoulis, sauf dans la partie voisine du château, si l'on s'en rapporte aux anciennes vues de Tours gravées par G. Houfnaglius, C. Vischer et H. Picart.

Pendant longtemps ils ne présentèrent aucune ouverture outre que des meurtrières ; les habitants devaient, pour entrer ou sortir de la ville, aller gagner la porte Feu Hugon ou celle de Saint-Genais situées, l'une dans le faubourg Saint-Pierre-des-Corps, l'autre en face du Vieux Pont ; les rues des Maures et de la Bretonnerie, qui existaient déjà, venaient aboutir au chemin de ronde. C'est dans le courant du xvii<sup>e</sup> siècle seulement qu'elles furent prolongées jusqu'à la Loire ; celle de Saint-Libert ne formait encore qu'un cul-de-sac, et ne fut ouverte qu'en 1819.

L'enceinte du xiv<sup>e</sup> siècle, construite à la hâte et avec des matériaux défectueux, offrait peu de solidité, et elle nécessita de nombreuses réparations dans le courant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, ainsi que l'attestent les comptes municipaux ; la partie qui nous occupe semble avoir peu profité de ces réparations, car la vue d'Houfnaglius (1561) la représente complètement en ruines. On l'a démolie presque entièrement au siècle dernier ; indépendamment d'un des murs de la caserne complètement remanié, quelques parties formant le côté septentrional de l'église Saint-Libert et de deux maisons situées, l'une dans la rue des Maures, à 10 mètres environ du quai du Vieux-Pont, l'autre à l'angle formé par ce quai et la rue de la Bretonnerie, subsistent seulement.

L'église Saint-Libert, dont le côté nord est masqué par diverses constructions, a été décrite dans le tome XI p. 118 des *Mémoires de la Société archéologique*.

La maison de la rue des Maures a été en partie détruite lors du redressement de cette rue qui faisait un détour pour longer son côté oriental ; l'on voit encore sur la rue un reste de cheminée et une porte.

Elle s'appelait autrefois la maison du tou (1),

(1) Le tou était un égout servant à conduire les eaux pluviales dans les fossés ou dans la rivière : l'on disait quelquefois aussi par

et elle paraît avoir dépendu de l'hôtel des Trois-Mores. L'on y remarque de nombreuses fenêtres dont plusieurs sont en plein cintre ; une de celles rectangulaires, ouverte à l'orient, paraît être du xiv<sup>e</sup> siècle ; la plupart sont aujourd'hui murées ; les anciens étages ont été enlevés ; à une époque récente, on l'a convertie en remise avec grenier.

D'après sa situation, ce bâtiment, qui dominait les remparts, semble être le même que celui désigné sous le nom de « logis du Gouverneur » dans les vues de Vischer et de Picart.

La maison située à l'angle du quai du Vieux-Pont et de la rue de la Bretonnerie a son entrée au n<sup>o</sup> 2 de cette rue ; elle est de construction plus récente que la précédente et ne figure pas dans les anciennes vues ; lorsqu'on l'a bâtie, l'on a bouché les quatre créneaux existant dans le mur de Ville, en ménageant dans chacun d'eux une meurtrière dont l'un des côtés, celui du créneau, lui est perpendiculaire et l'autre oblique ; les côtés obliques sont, en outre, disposés deux par deux en sens inverse, de façon à faire converger le tir sur un point placé en face du centre du bâtiment, et dont l'approche devait être plus spécialement défendue.

Cette maison n'avait primitivement aucune ouverture du côté de la Loire ; celles qui s'y voient actuellement ont remplacé les meurtrières à une époque relativement récente ; on n'y trouve d'ailleurs aucun détail intéressant, si ce n'est du côté de l'est où l'on peut constater l'épaisseur des murs à l'endroit où ils se raccordaient avec la partie de l'enceinte se dirigeant vers le midi, et avec la Tour Carrée, sur laquelle nous aurons à revenir.

E. G. DE CLÉRAMBAULT.

corruption, trou. De là viennent sans doute les noms de rue du Trou des Mores, des Maures ou des Morts que l'on rencontre fréquemment.

## HISTORIQUE

DE

# L'IMPRIMERIE CHINONAISE <sup>(1)</sup>

*(Suite et fin)*

---

## APPENDICES

### I

#### *Liste chronologique des imprimeurs chinonais.*

Leroy (Jacques), 1595-1639.

Buisneau (Gervais), 1639-1643.

Hénault (Jacques), 1644-1652.

d'Ayrem (Pierre), 1652-1687 (2).

(1) Voir ci-dessus, p. 449 et suiv.

(2) M. de Cougny, dans son savant travail *Chinon et ses environs*, p. 464, semble dire qu'il y eut en même temps à Chinon trois imprimeurs-libraires : Jacques Hénault, François Macé et Pierre d'Ayrem. Nous n'avons pas trouvé le second dans les documents que nous avons eus entre les mains ; quant à J. Hénault et à P. d'Ayrem, ils ont *successivement* dirigé la même imprimerie. Du reste la délibération de la municipalité de Chinon en date du 9 août 1695 est formelle : « De tout temps, il y a eu un imprimeur-libraire en cette ville ».



Veuve d'Ayrem, 1687-1694.  
Amassard (Pierre), 1695-1750.  
Veuve Amassard, 1750-1775.

\* \* \*

Breton-Challuau, 1790-1819.  
Veuve Breton-Challuau, 1819-1820.  
Challuau-Breton, 1820-1842.  
Veuve Challuau-Breton, 1842-1844.  
Veuve Challuau et F. Bideaux, 1844-1847.  
Challuau et Bideaux, 1847-1848.  
Challuau (Emmanuel), 1848-1852 ; 1<sup>re</sup> fois.  
Sainton (Aristide), 1852-1857.  
Challuau (Emmanuel), 1857-1867 ; 2<sup>e</sup> fois.  
Avisse (Gustave), 1868-1875.  
Neveu et Dehaies, 1875-1890.  
Dehaies (Firmin), 1890-1901.  
Delaunay-Dehaies, 1902-(actuellement en fonctions  
1907).

\* \*

Deuxième imprimerie fondée à Chinon en 1903 :  
Rolland, 1903-(actuellement en fonctions 1907).

## II

*Liste chronologique des ouvrages imprimés à Chinon depuis le dix-septième siècle jusqu'à la Révolution.*

LEROY (JACQUES)

*Arrests de règlement entre les officiers du siège royal de Chinon suivis de : Extraict des registres du*

*Parlement.* Chinon, Jacques Leroy, 22 et 8 pages ; 2 parties en un volume in-12.

Daté de 1611, ce livre est le plus ancien de tous ceux imprimés à Chinon, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il n'en existe plus qu'un exemplaire unique, ayant appartenu à M. Alfred Mame. Ce livre a été exposé en 1890 à l'Exposition rétrospective de Tours (*Catalogue*, première édition, p. 145). Cet exemplaire provient de la bibliothèque Taschereau (*Catalogue*, p. 98).

*Acte d'assemblée du corps de ville de Chinon du 22 septembre 1629.* Voyez ci-dessus, p. 451 ; on ne connaît aucun exemplaire de cette impression.

D'AYREM (PIERRE)

*Officium proprium sanctorum et sanctarum insignis ecclesiæ collegiatæ beatissimi Maximi Cainonensis ad sanctissimam sedem apostolicam sine medio pertinentis, ad normam brevarii Romani compositum auctoritate et indicto capituli et ab eodem approbatum, anno Domini 1658.* — Chinonii, ex typographia Petri d'Ayrem, typographi regii, 1658, in-4 de vi et 146 pages.

Un exemplaire de ce livre très rare fait partie de la bibliothèque de M. Tourlet à Chinon. Mention est faite de ce livre dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XIII, p. 134 ; il y est dit que ce livre est « devenu très rare ». Dans sa préface de la *Vie de Saint Mexme*, publiée en 1862, M. de Cougny le cite, page vi.

*Apologia ecclesiæ Chinonensis, ad supremam et apostolicam et romanam sedem nullo medio pertinentis, in anonymi cujusdam opusculum quo jura ipsius ecclesiæ contendit subvertere. Refellentur ipsius*

*dogmata ut mendaciis referta ab auctore apologiæ, capituli ipsius ecclesiæ jussu et mandato. Et princeps quertio de unione parochialium ecclesiarum facta capitulis canonica et pietate plena esse probatur, auctoritate patrum, conciliorum et antiqua ipsius universalis ecclesiæ consuetudine decretisque roboratur.* — Chinonii, ex typographia Petri d'Ayrem, 1664, in-4 de 106 pages.

Un exemplaire de ce livre existe à la Bibliothèque nationale (L. k<sup>7</sup> 2.067). Ce livre est cité dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XXVIII, 276 et *Bulletin*, t. XII, 2<sup>e</sup> partie, p. 28.

*Anatomie en vers français, contenant l'ostéologie, myologie et angéiologie, par René Brion, sieur de la Relandière, maître chirurgien à Thouars et ordinaire de son S. A. Madame de Fontevraud.* — A Chinon, par Pierre d'Ayrem, imprimeur et libraire, 1668, in-12 de 149 pages (1).

La bibliothèque municipale de Poitiers possède un exemplaire de cet ouvrage.

#### AMASSARD (PIERRE)

*Antiquités de la ville de Chinon*, par M. Amassart, imprimeur de la dite ville de Chinon, 1730. — 6 pages.

Une notice détaillée sur cet imprimé a été insérée dans la *Revue poitevine*, année 1896, pages 237 et 240. On n'en connaît aucun exemplaire.

*La Civilité puérile et honnête pour l'instruction des enfants ; avec une méthode facile pour apprendre à bien lire, prononcer les mots et les écrire.* — Petit in-8 de 70 pages, daté de 1735.

(1) Voyez : Imbert, *Histoire de Thouars*, p. 302 ; *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. XII, 2<sup>e</sup> pagination, p. 30 ; *Revue du Haut-Poitou*, t. I, p. 43.

Un exemplaire de ce livre figurait à l'Exposition rétrospective de Tours en 1890 ; il appartenait à M. Duboz, bibliothécaire municipal de Tours, et nous ignorons son sort (n° 1195 de la première édition du Catalogue).

*Les Quatrains du sage M. de Pybrac et l'arithmétique en sa perfection.* Petit in-8 de 10 pages, daté de 1735.

Un exemplaire de ce livre figurait à l'Exposition rétrospective de Tours en 1890 (n° 1195 du Catalogue, 1<sup>re</sup> édition, même propriétaire).

HENRY GRIMAUD.

*Erratum.* Page 450, ligne 8, lire : *église Saint-Maurice*, au lieu de : *église Saint-Etienne*.

---

## ACTE DE BAPTÊME

D'UN JUIF MESSIN

1768

---

Il est très rare, au moins en Touraine, de rencontrer dans les anciens registres de l'état civil des actes de baptême de juifs convertis au christianisme. Celui, dont le texte suit, est emprunté aux registres de la paroisse de Notre Dame-en-Grève et de Saint-Florentin d'Amboise ; il s'agit d'une personne originaire de Metz, qui se prétendait de la tribu de Lévy et qui signe l'acte en caractères hébraïques.

L. G.

« Le quatre janvier mil sept cens soixante-huit a été, par nous, curé de cette paroisse soussigné, baptisé Pierre-Jean-Marie Valik, âgé d'environ vingt-cinq ans, né à Mets en Lorraine de Isaac Mardochée, juif de nation, se disant de la tribu de Levi, et d'Ester Sindre ; son parrain a été Monsieur Antoine-Jean Ratier, trésorier des troupes, syndic receveur de la maison de ville de Tours et receveur oëconome du collège royal de Tours, représenté par Monsieur Ambroise Deslandes, procureur ès sièges royaux de cette ville, et sa marraine Damoiselle Marguerite Moysan, de la ville de Tours représentée par M<sup>de</sup> Françoise Harbelot, v<sup>e</sup> du s<sup>r</sup> Jean Moriet, m<sup>d</sup> de cette ville qui ont et led. baptisé signé avec nous.

(Au-dessous une ligne en caractères hébraïques, qui doit être la signature du baptisé, puis les signatures suivantes :)

V<sup>e</sup> Moriet Deslandes, Moriet prêtre Deslandes diacre, Du prat curé. »

(Archives communales d'Amboise, GG. 21, tome X, fol. 177 v<sup>o</sup>, des registres de Notre-Dame-en-Grève et de Saint-Florentin.)

---



## PUBLICATIONS REÇUES EN 1906

---

Comme dans la liste que nous avons imprimée en 1905 (voir ci-dessus, p. 207 et suiv.), sauf de rares exceptions, on ne s'est pas attaché ici à indiquer les travaux les plus importants publiés par les Sociétés avec lesquelles nous échangeons nos publications; on s'est placé à un point de vue exclusivement tourangeau, en signalant d'une part les travaux des membres de notre Société et d'autre part en relevant les mentions qui peuvent intéresser un point même infime de l'histoire de la Touraine. Le lecteur voudra bien excuser les omissions qui ont pu échapper à un examen forcément rapide des nombreuses publications signalées ici.

L. G.

AIX-EN-PROVENCE. Bibliothèque de l'Université.  
*Annales des facultés de droit et des lettres*, t. I, n° 4, oct.-déc. 1905 (Droit); t. II, n°s 1 et 2, janv.-mars et juil.-sept. 1906 (Lettres); t. II, n° 1, avril-juin 1906 (Droit).

ALENÇON. Société historique et archéologique de l'Orne. *Bulletin trimestriel*, t. XXV, n°s 1 à 4, janv.-oct. 1906.

AMIENS. Société des Antiquaires de Picardie. *Mémoires, Documents inédits*, t. XIV, 2<sup>e</sup> fascicule

(formant la fin du t. I du *Cartulaire du chapitre de la cathédrale d'Amiens*).

*Bulletin*, 1905, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres ; 1906, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres.

*Fondation Edmond Soyez. La Picardie historique et monumentale*, t. III, n<sup>o</sup> 2 (cantons de Saint-Valery, de Nouvion et d'Hallencourt).

*Album archéologique*, 14<sup>e</sup> fascicule (La Picardie à l'exposition des Primitifs français).

ANGERS. *L'Anjou historique*, sous la direction de M. Uzureau, 6<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 4-6, janv.-juin 1906 ; 7<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1-4, juil. 1906-février 1907.

6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4. *L'Imprimerie Mame à Angers*.

N<sup>o</sup> 5. M. Uzureau donne la liste des *Calvairiennes d'Angers* à l'époque de la Révolution, parmi lesquelles Louise-Adélaïde Lemoine, dite Louise de S<sup>te</sup>-Dorothée, née à Tours en 1770 — Les localités du nom d'*Ingrandes* aux confins de l'Anjou, notamment la commune de ce nom en Indre-et-Loire, et le lieu appelé également Ingrandes, commune de Couziers.

N<sup>o</sup> 6. *La Visitation de Saumur au xvii<sup>e</sup> siècle* ; cette maison fut fondée en 1647, par la Mère Claire-Madeleine de Pierres, ancienne supérieure du monastère de Tours. — Dans la Bibliographie est signalée l'étude publiée dans notre *Bulletin* par M. le C<sup>te</sup> C. de Beaumont sur une découverte de monnaies romaines faite à Bourgueil.

7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1. *Sigon*, moine de Marmoutier, vers 1050, puis abbé de Saint-Florent-lès-Saumur — *Fêtes de la canonisation de saint François de Sales à Saumur (juin 1667)* ; parmi les prédicateurs, le P. de La Morte, supérieur des Barnabites de Loches, et M. Bouvier de la Motte, curé de Saint-Saturnin de Tours.

N<sup>o</sup> 2. Dans un article sur *Dom Chabanel*, prieur de l'Esvière, note sur Joseph Glatier, vicaire de Saint-Martin de Précigné (Sarthe), condamné à mort à Tours, le 23 mars 1798, et fusillé le lendemain (p. 190).

N<sup>o</sup> 4. *Le Clergé de Seiches pendant la Révolution* (Urbain Quincé, vicaire à Seiches, où il prêta serment en 1791, avait été précédemment vicaire à Gizeux).

ANGERS. Société d'agriculture, sciences et arts

d'Angers, Ancienne Académie d'Angers. *Mémoires*, 5<sup>e</sup> série, t. VIII, 1905.

ANGOULÊME. Société archéologique et historique de la Charente. *Bulletin et Mémoires*, septième série, t. V, année 1904-1905.

Ex-libris de René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson (p. cii).

ANVERS. Académie royale d'archéologie de Belgique. *Annales*, t. LVII (5<sup>e</sup> série, t. 7), 4<sup>e</sup> livraison ; t. LVIII (5<sup>e</sup> série, t. 8), 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons.

*Bulletin*, 1905, n° 5 ; 1906, n°s 1, 2 et 3.

1905, n° 5. *Compte rendu de la journée archéologique du 8 octobre 1905*, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Belgique, contenant notamment : *le Folklore en Belgique*, par M. Ch.-J. Comhaire, membre honoraire de notre Société ; *l'Histoire et l'Archéologie à Anvers depuis 1830*, par M. Fernand Donnet, également membre honoraire ; *Visite de monuments curieux et peu connus d'Anvers avec planches*, par le même (Ceux de nos collègues qui ont pris part à l'excursion de Belgique se rappellent avec quelle obligeance et quelle compétence M. Donnet leur a fait les honneurs de cette ville).

1906, n° 1. *L'Exposition Van Eyck à Gand*, par M. le chanoine Vanden Gheyn, membre honoraire de notre Société.

1906, n° 2. *Un donjon du VII<sup>e</sup> siècle ? Le « château des Dodo » à Ans-les-Liège*, par M. Ch.-J. Comhaire ; *Notice biographique sur M. Ernest Mast*, par M. F. Donnet.

1906, n° 3. *Le Pont des Romains de Herstal, le « Pons Mosæ » de Tacite*, par M. Ch.-J. Comhaire.

ARRAS. Académie des sciences, lettres et arts. *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXV, XXXVI et XXXVII.

T. XXXV. R. Rodière, *Essai sur les prieurès de Beaurain et de Maintenay* (dépendant de Marmoutier) et leurs chartes (Charles-Antoine-Alexandre Tavernier, chancelier de la cathédrale de Tours, fut prieur de Maintenay de 1767 à 1786).

T. XXXVI. R. Rodière, *Répertoire des noms de familles contenus dans les chartes des prieurès de Beaurain et de Maintenay*.

AUTUN. Société éduenne. *Mémoires*, nouvelle série, t. XXXIII.

BEAUNE. Société d'archéologie de Beaune (Côte-d'Or), Histoire, lettres, sciences et arts. *Mémoires*, t. XXIX, 1904.

BEAUVAIS. Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. *Mémoires*, t. XIX, 2<sup>e</sup> partie.

BÉZIERS. Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*, 3<sup>e</sup> série, t. VI (35<sup>e</sup> volume de la collection, 1<sup>re</sup> livraison).

BLOIS. *Revue de Loir-et-Cher*, 19<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 217-220 et 225-226, janv.-avril et sept.-oct. 1906.

N<sup>os</sup> 219-220. Charte de Richard de Beaumont, seigneur d'Amboise, mai 1236, en faveur de l'abbaye de Pontlevoy.

N<sup>os</sup> 235-236. Association de prières entre Pontlevoy et Saint-Julien de Tours, déc. 1250.

BORDEAUX. Société archéologique, t. XXVII, 1905, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules.

BOURGES. Société des Antiquaires du Centre. *Mémoires*, t. XXIX, 1905.

BRUXELLES. Société d'archéologie de Bruxelles. *Annales. Mémoires, rapports et documents*, t. XIX, 1905, livraisons 3 et 4; t. XX, 1906, livraisons 1 et 2.

1905. *Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1904*, par le Bon A. de Loë, membre honoraire étranger de notre Société; *Le Drapeau belge est mal construit* et *Le Cimetière franc d'Hollogne-aux-Pierres, près Liège*, par Ch.-J. Comhaire, également membre honoraire étranger.

1906. *La sépulture carolingienne de Grivegnée*, par Ch.-J. Comhaire.

*Annuaire*, t. XVII, 1906.

BRUXELLES. Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*, t. XXV, fasc. 1 à 4.

Fasc. 1. H. Delehaye, *Saint Expédit et le martyrologe hiéronymien* (L'existence de ce saint, dont le culte s'est fort répandu à une date récente, en France et notamment en Touraine, est au moins douteuse; « qui oserait... dit l'auteur en forme de conclusion, prétendre qu'il a certainement existé un martyr du nom d'Expeditus; que l'antiquité lui a rendu un culte légitime; que le culte dont saint Expédit est honoré de nos jours se justifie par la présence de son nom dans l'hiéronymien? »; cf. aussi fasc. 2, p. 232).

Fasc. 2. Compte rendu: P. Ubald (d'Alençon), *Extraits de manuscrits tourangeaux sur la B. de Maillé le B. Hèlie de Bourdeille*, etc.

CAMBRIDGE. Antiquarian Society. *Proceedings and Communications*, 1904-1905, n° XLVI.

*List of the Members*, october 1, 1906.

*Octavo Publications*.

N° XLI. *The Chaplains and the Chapel of the University of Cambridge (1256-1568)*, by the Rev. H. P. Stokes.

N° XLII. *The Place-Names of Bedfordshire*, by the Rev. W. W. Skeat.

N° XLIII. *The Riot at the Great Gate of Trinity College, February 1610-11*, by J. W. Clark.

CHALON-SUR-SAONE. Société d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. I (t. 9 de la collection), 2<sup>e</sup> partie.

CHARTRES. Société archéologique d'Eure-et-Loir. *Bulletin, Procès-verbaux*, t. XII, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fascicules; janv., juil. et nov. 1906.



CHATEAUDUN. Société dunoise. *Bulletin trimestriel*, t. XI, n<sup>os</sup> 144-148, avril 1906-janv. 1907.

N<sup>o</sup> 148. A. B., *Essai sur l'iconographie de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois*, avec 4 planches, dont l'une reproduit le tableau appartenant à notre confrère M. Gabeau, d'Amboise.

CHATEAUROUX. Société académique du Centre. *Bulletin*, 11<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, oct.-déc. 1905.

N<sup>o</sup> 4. Suite de l'*Etude analytique et historique sur les registres paroissiaux du canton de La Châtre*, par notre collègue M. Massereau.

*Revue du Berry et du Centre*, 35<sup>e</sup> année, 1906, juil.-nov.

Nov. 1906. D. de Froment, *Documents concernant les Gigault de Bellefonds*. — Note nécrologique sur le *Colonel de La Brousse de Veyras* (p. 405).

CHEVETOGNE, par Leignon, province de Namur (Belgique), Abbaye de Ligugé. *Archives de la France monastique*, *Revue Mabillon*, 1<sup>re</sup> année, n<sup>o</sup> 4, février 1906 ; 2<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 3, mai-nov. 1906.

Févr. 1906. Comptes rendus de : Roger, *L'Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* (Paris, Picard, 1905, in-8<sup>o</sup>).

Août 1906. *Les Enquêteurs de saint Louis et les monastères*, par dom Besse, d'après le t. XXIV des *Historiens des Gaules et de la France*, publié par M. L. Delisle (nombreux renseignements concernant la Touraine). — *La dernière abbesse de Fontevrault* (de Pardaillan d'Antin), par M. F. Uzureau.

Nov. 1906. Dans un travail de M. Lecomte sur *dom Rivet*, se trouve reproduite une lettre de dom J. Housseau, du Mans, à son cousin dom Housseau, religieux de Saint-Florent de Saumur (février 1749).

CLERMONT-FERRAND. Société des sciences, belles-lettres et arts. *Bulletin historique et scientifique de*

*l'Auvergne*, 2<sup>e</sup> série, 1905, n<sup>os</sup> 7-10, juil.-déc.; 1906, n<sup>os</sup> 1-9, janv.-nov.

CONSTANTINE. Société archéologique du département de Constantine. *Recueil des notices et mémoires*, t. XXXIX, 1905 (8<sup>e</sup> vol. de la 4<sup>e</sup> série).

COPENHAGUE. Société royale des Antiquaires du Nord. *Mémoires*, nouvelle série, 1904 et 1905-6.

DAX. Société de Borda. *Bulletin trimestriel*, 30<sup>e</sup> année, 1905, 4<sup>e</sup> trimestre; 31<sup>e</sup> année, 1906, 1<sup>er</sup> à 3<sup>e</sup> trimestres.

EVREUX. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. *Recueil des travaux*, 6<sup>e</sup> série, t. III, 1905.

FONTAINEBLEAU. Société historique et archéologique du Gâtinais. *Annales*, t. XXIV, 1<sup>er</sup> à 3<sup>e</sup> trimestres 1906.

1<sup>er</sup> trimestre 1906. E. Jarry, *Notice archéologique sur l'église de Triguères, Loiret* (Un reliquaire de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, conservé dans cette église, renferme peut-être la phalange extrême d'un doigt de saint Martin).

GAND. Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin* 13<sup>e</sup> année, 1905, n<sup>os</sup> 8 et 9 (fin); 14<sup>e</sup> année, 1906, n<sup>os</sup> 1 à 5.

Communications de M. le Chanoine Vanden Gheyn, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, membre honoraire étranger de notre Société.

*Inventaire archéologique de Gand*, fascicule 40.

GRENOBLE. Académie delphinale. *Bulletin*, 4<sup>e</sup> série, t. XIX, 1905.

GUÉRET. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. X (15<sup>e</sup> volume de la collection), 1<sup>re</sup> partie.

HELSINGSFORS. Société finlandaise d'archéologie. Suomen Muinaismuistoyhdistys. *Suomen Museo. Finskt Museum*, t. XII, 1905.

LA FLÈCHE. Société d'histoire, lettres, sciences et arts. *Les Annales fléchoises et la vallée du Loir*, t. VI, nov.-déc. 1905 ; t. VII, janv.-déc. 1906.

Nov.-déc. 1905. Hallopeau, *Les Souvenirs des Ronsard dans les églises paroissiales de leurs seigneuries ; Sur les ancêtres maternels de Pierre de Ronsard*. Compte rendu de : L. de Grandmaison, *L'Acte de mariage d'Eleire* (tirage à part de notre *Bulletin*).

Mars-avril 1906. L. Froger, *Notes sur la famille de Ronsard, les seigneurs de la Possonnière, les seigneurs de Monchenou*. J. Rougé, *Saint-Côme, tombeau de Ronsard*, poésie.

Mai-juin 1906. A. Angot, *Ronsard et l'abbaye de la Roë*. P. Ubald, d'Alençon, *Le P. Timothée de la Flèche*, évêque de Béryste (ce capucin, de son nom de famille Jacques Peschard, fut attaqué par Grécourt ; son cœur fut inhumé à Notre-Dame de la Charité de Tours).

Juil.-août 1906. L. Calendini, *Gentilshommes angevins incarcérés en Allemagne en 1674* ; parmi eux : Antoine de Bueil, marquis de Racan et de Fontaine, paroisse de Saint-Pater, province de Touraine, René Du Rivau, chev., sgr du Rivau, paroisse de Braslou, province d'Anjou ; Jean Desprez, s. des Roullins, paroisse de Restigny près Bourgueil en Vallée. — L. Calendini, *La Famille ludoise de Scarron* (fac-similés des signatures de Nicolas Scarron, sgr de Rosay et la Vallière, 1669, et de Jean Scarron, sgr de Vaujour, 1669).

Sept.-oct. 1906. P. Laumonier, *Notes d'histoire littéraire à propos d'une ode pindarique d'Amadis Jamin en l'honneur de Ronsard* ; P. Laumonier, *Trois pièces attribuées à Ronsard, restituées à Amadis Jamin*. Comptes rendus de L. de Grandmaison, *Les Registres de l'état civil du canton de Tours-nord*, t. I (t. XLIV de nos *Mémoires*). et de J. Rougé, *Ligueil à la fin de l'ancien régime* (tirage à part de notre *Bulletin*).

Supplément. *Revue Henri IV*, t. I, n° 3, nov.-déc. 1905.

LA ROCHE-SUR-YON. Société d'émulation de la Vendée. *Annuaire*, 1905, 52<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> série, t. V.

LAUSANNE. Société d'histoire de la Suisse romande. *Mémoires et documents*, 2<sup>e</sup> série, t. VII.

LAVAL. Commission historique et archéologique de la Mayenne. *Bulletin*, 2<sup>e</sup> série, t. XXI, 1905, n° 68; t. XXII, 1906, n°s 69-70.

N° 70. Fin de l'*Armorial de la Mayenne* dont le commencement a été signalé l'an dernier.

LE MANS. Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. *Bulletin*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXII (40<sup>e</sup> de la collection), 1905-1906, fascicules 1 et 2.

*Table générale des quarante premiers volumes du Bulletin* (1833-1906), par A. Gentil.

A signaler dans cette table : Pallu, *Essai biographique sur François Pallu, évêque d'Héliopolis au xvii<sup>e</sup> siècle* (t. XVII, p. 85-96); E. et F. Hucher, *Sceaux des sires de Bueil, seigneurs de Saint-Calais* (10 pages à la suite du t. XXI).

LE MANS. Société historique et archéologique du Maine. *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LVII, 1<sup>er</sup> semestre 1905; t. LVIII, 2<sup>e</sup> semestre 1905; t. LIX, 1<sup>er</sup> semestre 1906.

T. LVII. *La Restauration des églises et presbytères par voie administrative au xviii<sup>e</sup> siècle*, article de notre confrère M. R. Triger.

T. LIX. *Les Sociétés savantes et la conservation des édifices et objets d'art religieux*, par le même.

LILLE. Université de Lille et Académie de Lille.

*Bulletin*, 3<sup>e</sup> série, 9<sup>e</sup> année, 1905, n<sup>o</sup> 4; 10<sup>e</sup> année, 1906, n<sup>os</sup> 1 à 3.

LIMOGES. Société archéologique et historique du Limousin. *Bulletin*, t. LV, 2<sup>e</sup> livraison; t. LVI, 1<sup>re</sup> livraison.

MAREDSOUS (Belgique). *Revue bénédictine*, tome XXII, n<sup>o</sup> 1, janv. 1905 (pour le reste du t. XXII, voir ci-dessus, p. 216); t. XXIII, n<sup>o</sup> 1 à 4, janv.-oct. 1906.

Avril 1906. Compte rendu de l'étude de M. Roger, *L'Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*.

Juil. 1906. Compte rendu des *Annales de Flodard* publiées par notre confrère M. P. Lauer.

Octobre 1906. Le Bulletin d'histoire bénédictine signale les travaux suivants : Saché, *Les Livres de raison de Jean V et de Jean VI Du Bellay, abbé de Saint-Florent de Saumur* (Angers, Granet, 1905, in-8<sup>o</sup>); Griselle, *Lettre de la Mère Marie de l'Incarnation à Dom Claude Martin, son fils, 1641* (*Etudes*, 5 juin 1906, p. 577-599).

MONTAUBAN. Société archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique et historique*, t. XXXIII, 1905, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trimestres.

MOULINS. Société d'émulation du Bourbonnais. *Bulletin*, t. XIII.

NAMUR. Société archéologique. *Annales*, t. XXV, 2<sup>e</sup> livraison; t. XXVI, 2<sup>e</sup> livraison (pour les premières livraisons de ces deux tomes, voir ci-dessus p. 217).

T. XXVI. *Bol en bronze émaillé* (II<sup>e</sup> siècle), trouvé dans une tombe romaine à La Plante (Namur), par M. A. Béquet, membre honoraire de notre Société; *Tête en bronze* (II<sup>e</sup> siècle),



trouvée à Mettet (Namur), par le même; *La Bijouterie chez les Francs* (v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles), par le même.

*Rapport sur la situation de la Société en 1905.*

NANCY. Société d'archéologie lorraine et Musée historique lorrain. *Mémoires*, t. LV (4<sup>e</sup> série, t. 5), 1905.

NANTES. Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. *Annales*, 8<sup>e</sup> série, t. VI, 1905.

NANTES. Société archéologique de la Loire-Inférieure. *Bulletin*, t. XLVI, 1905, 2<sup>e</sup> semestre; t. XLVII, 1906, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres (au 1<sup>er</sup> trimestre est joint un album in-folio).

NARBONNE. Commission archéologique. *Bulletin*, t. IX, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestres 1906.

NEVERS. Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 3<sup>e</sup> série, t. XI (21<sup>e</sup> vol. de la collection), 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> fascicules.

3<sup>e</sup> fascicule. Dans un article sur les différentes familles du nom de Beaujeu, il est question (p. 398 et 400) d'un fief nommé la Maisonfort, c<sup>ne</sup> de Bitry (Nièvre), dont auraient été seigneurs aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles des membres de la famille d'Amboise (??); il y a lieu de se méfier d'une confusion possible entre ce fief et celui de la Maisonfort ou la Papelardièrre à Amboise (cf. t. XXXI de nos *Mémoires*, p. 9 et 10).

NIORT. Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. *Mémoires*, 1<sup>re</sup> année, 1905.

C. de Saint-Marc, *L'Emigration et les listes d'émigrés* (l'auteur publie, avec des annotations, la liste des émigrés du Poitou et des anciens gouvernements d'Angoumois, Aunis et Saintonge; plusieurs des noms cités se rattachent à la Touraine).

ORLÉANS. Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*, t. XIV, n<sup>os</sup> 182-185, 2<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> trimestres 1905, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1906.

*Mémoires*, t. XXX : J. Thillier et E. Jarry, *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans*, contenant des documents relatifs à Dierre

PARIS. Institut de France. *Journal des savants*, nouvelle série, 4<sup>e</sup> année, 1906, n<sup>os</sup> 1 à 12, janv.-déc.

N<sup>o</sup> 1. Compte rendu de : A. Lefranc, *Les Navigations de Pantagruel, étude sur la géographie rabelaisienne* (Paris, H. Leclerc, 1905, in-8<sup>o</sup>).

N<sup>o</sup> 5. *La Coupe d'or du roi Charles V*, par M. L. Delisle, membre d'honneur de notre Société.

N<sup>o</sup> 9. Dareste, *Lamoignon et la réforme judiciaire de 1788*. Il y eut dans beaucoup de provinces des résistances à cette réforme, mais « à Angoulême, à Tours, à Poitiers, les présidiaux se transformèrent et consentirent à siéger comme grands bailliages aux termes de l'édit ».

PARIS. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Comptes rendus des séances, Table des années 1857-1900 dressée par M. G. Ledos*.

A relever les articles consacrés à MM. Delisle et de Lasteyrie, membres d'honneur de notre Société, ainsi que ceux consacrés à nos collègues vivants ou décédés MM. Ar. Bertrand de Broussillon, Casimir Chevalier, Joseph Delaville-Le-Roulx, Charles de Grandmaison, Ph. Lauer, Emile Mabilie, L.-P. Nobilleau, Paul Viollet, etc. — Voir également les articles Chinon, Loches. Marmoutier (diplôme royal interpolé), Tours (droit de frapper monnaie du chapitre de Saint-Martin, concile prétendu entre 398 et 407, siège en 258), Turones, etc.

*Comptes rendus des séances*, 1905, sept.-déc. ; 1906, janv.-oct.

Janv.-févr. 1906. Communication de M. Delisle, sur le t. II du *Josèphe illustré* par Jean Fouquet donné à la Bibliothèque nationale par le roi d'Angleterre et M. Thompson (p. 87) ; communication de M. S. Reinach sur le célèbre récit de Plutarque

où *Rabelais* voyait l'annonce surnaturelle de la mort de Jésus-Christ (p. 89).

Mai 1906. *Une édition inconnue des Chroniques de Gargantua*, par M. H. Omont (Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, vers 1533 petit in-8° de [III] et xxv feuillets). — Dans un article de M. A. Blanchet, *Villes de la Gaule romaine*, se trouve un classement de ces villes d'après leur périmètre ; parmi les villes dont l'enceinte date du III<sup>e</sup> siècle Tours occuperait le 23<sup>e</sup> rang avec un périmètre d'environ 1,155 mètres.

Juin 1906. Communications : de notre collègue M. Lauer sur le trésor de la chapelle pontificale du *Sancta sanctorum* au Latran (p. 223), de M. Durrieu sur le ms. lat. 1417 de la Bibl. nat., *Livre d'heures peint par Jean Fouquet* pour Philippe de Comynes (p. 257).

Août 1906. Rapport de M. l'abbé Thédénat sur le *Concours des Antiquités de la France*, où notre collègue M. Lauer a obtenu la seconde médaille.

Sept. 1906. *Note sur Sauveplantade*, par M. le M<sup>is</sup> de Vogüé (l'auteur rapproche la pyramide de Sauveplantade de la curieuse série de pyramides de la collégiale de Notre Dame de Lèches, dite aujourd'hui l'église Saint-Ours).

PARIS. Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin historique et philologique*, 1905, n<sup>os</sup> 1 à 4.

N<sup>os</sup> 1 et 2. G. Dupont-Ferrier, *Etat des officiers royaux de la sénéchaussée de Lyon de 1461 à 1515* contenant un article sur Imbert de Bâtarnay en qualité de maître des ports de cette sénéchaussée.

N<sup>os</sup> 3 et 4. Hérelle, *Etat des manuscrits des pastorales basques*, parmi lesquels il faut signaler le ms. 5 de Bordeaux, contenant une tragédie consacrée à saint Martin.

*Bulletin archéologique*, 1905, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livraisons (fin) ; 1906, 1<sup>re</sup> livraison.

1906, 1<sup>re</sup> livraison. Rapport de M. Jullian sur les *Sépultures romaines de Vallières et de Lignières (Indre-et-Loire)*, signalées par M. Bobeau, correspondant du Comité.

*Bibliographie des travaux historiques et archéolo-*

*giques publiés par les Sociétés savantes de France*, par R. de Lasteyrie et Vidier, t. V, 1<sup>re</sup> livraison.

A signaler parmi les articles indiqués dans le *Bulletin monumental* : Nécrologie, Louis-Marie-Charles de Bodin, comte de Galembert († 1891), ancien vice-président de notre Société (t. 57), C<sup>ie</sup> Ch. de Beaumont, *La Villa gallo-romaine de Châtigny* (t. 58); C<sup>ie</sup> de Marsy, *Léon Palustre* († 1894), ancien président de notre Société (t. 59; cf. aussi *Congrès archéologique*, 59<sup>e</sup> session); C<sup>ie</sup> de Marsy, *La Restauration et l'embellissement des édifices religieux de Tours au XVIII<sup>e</sup> siècle* (t. 60); Charles de Grandmaison, *Corniche antique trouvée à l'ouest de la rue Nationale, à Tours, en janvier 1894* (t. 61; cet article a été omis dans la *Bibliographie* de M. de Grandmaison publiée t. XIV de notre *Bulletin*).

PARIS. Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements. *Bulletin*, n<sup>o</sup> 29.

PARIS. Société nationale des antiquaires de France. *Mémoires*, t. LXIV et LXV (7<sup>e</sup> série, t. IV et V).

T. LXV. Travail de notre collègue M. C. Pallu de Lessert, *La Syntaxe des routiers romains et la déformation des noms de lieux dans l'Afrique romaine*. — *Le Livre d'heures de Marguerite de Valois*, sœur de François I<sup>er</sup>, conservé au Musée du Louvre, par A. Boinet; l'office de saint Martin contenu dans ce manuscrit est orné de neuf miniatures, dont l'une est reproduite pl. VIII (saint Martin partageant son manteau).

*Fondation A. Prost, Mettensia*, t. IV, fasc. 3.  
*Bulletin*, 1905.

Communication de M. le C<sup>ie</sup> P. Durrieu, signalant une nouvelle miniature de *Bourdichon* (Adoration des mages, fol. 22 v<sup>o</sup> du ms. lat. 1173 de la Bibl. Nat.). — Communications de nos confrères MM. Lauer (*Deux épitaphes conservées dans un ms. de la B.N.*), Pallu de Lessert (*Les Routiers romains et la déformation des noms de lieux en Afrique; Inscription de la colonie de Thuburnica*) et Vitry (*Pleurant du tombeau de Jacques de Malain; Buste de Dunois; L'Auteur du « Domine quo vadis » de Saumur*).



PARIS. *Revue héraldique, historique et nobiliaire*, dirigée par le Vic<sup>te</sup> de Mazières-Mauléon t. XXI, 4<sup>e</sup> série, t. IV, n<sup>os</sup> 5 et 6, nov.-déc. 1905 (en deux fascicules); t. XXII, 4<sup>e</sup> série, t. V, n<sup>os</sup> 1 à 6, janv.-juin 1906; t. XXIII, 4<sup>e</sup> série, t. VI, n<sup>os</sup> 1-5, juil.-nov. 1906.

Nov. déc. 1905, 1<sup>er</sup> fascicule. Vic<sup>te</sup> de Mazières-Mauléon, *Rabelais héraldiste*.

Avril 1906. Bon Du Roure de Paulin. *Rois, héraults et poursuivants d'armes*, article renfermant une liste des héraults du titre de Touraine (Pierre Cheval, en 1489; Paul Du Manion, en 1660; Henri Le Lièvre, démissionnaire en 1680; Claude Trolhier, nommé le 23 août 1680, décédé en 1694; François Hottot, nommé le 15 octobre 1694; Augustin Leclerc, en 1697; Vincent Ravollet, décédé en 1709; Jean Dany, nommé le 29 sept. 1709, démissionnaire en 1710; Jean-François Richer, 18 juin 1710; Nicolas-Joseph de Monne, nommé le 22 oct. 1761, prête serment le 7 nov., démissionnaire en 1786; Florentin Seillière, nommé le 25 oct. 1786).

Mai 1906. Comptes rendus de : *Ligueil à la fin de l'ancien régime*, par J. Rougé; *Les Registres de l'état civil du canton de Tours-nord*, t. I, par L. de Grandmaison.

Juil. 1906. *La noblesse* (reproduction d'un fragment du testament politique du cardinal de Richelieu).

Août-sept. 1906. Dr L. Dubréuil-Chambardel, *Note sur Gilles Quantin*, s. de la Grange et du Gué-Ménier, et son fils Bertrand Quantin, s. de Chaulmes, successivement héraults d'armes de France du titre de Normandie. — G[oury] du R[oslan], *Une famille d'officiers de la Chambre des Comptes de Paris* (la famille Goury, issue de Jacques Goury, s. de Chaix, receveur général des bois en Touraine, et de Jeanne Cailleau).

Nov. 1906. Aux questions et réponses (p. 326), on demande des renseignements sur une terre de *la Doute* située en Touraine.

PARIS. *Revue historique*, t. XC, janv.-avril 1906; t. XCI, mai-août 1906; t. XCII, sept.-déc. 1906.

Janv.-févr. 1906. *Bulletin historique, France, moyen-âge*, par notre collègue M. Ph. Lauer.

Mars-avril 1906: Dans le *Bulletin historique*, est cité l'ouvrage de M. A. Lefranc, *Les Navigations de Pantagruel*. — Compte



rendu du livre de M. Paul Viollet, notre collègue, *Histoire du droit civil français*. — Dans le dépouillement des *Périodiques* : L. Thuasne, *Rabelaesiana, la lettre de Rabelais à Erasme* (*Revue des Bibliothèques*, mai-juil. 1905), *Rabelaesiana, le « Sylvius Ocreatus »* (*ibidem*, août-sept. 1905).

Mai-juin 1906. F. Thénard et R. Guyot, *Le Conventionnel Goujon*, qui épousa Lise Cornery, fille d'un administrateur du département d'Indre-et-Loire. — Dans le *Bulletin historique*, compte rendu de *Tours et la Touraine*, par M. P. Vitry. — Dans le dépouillement des *Périodiques* : A. France, *La Bataille de Patay et la Campagne du sacre*, dont un chapitre est consacré à la Pucelle à Tours (*Revue de Paris*, janv. 1906). — Dans la *Chronique* est annoncé l'ouvrage de M. Ern. Dupuy, *la Jeunesse des romantiques, Victor Hugo, A. de Vigny* (Société française d'imprimerie).

Juil.-août 1906. Suite de l'article sur *Goujon* (sa mission à Tours en 1793). — Compte rendu du Congrès des Sociétés savantes (Communications de M. Soyer sur *Une fausse bulle de Pascal II donnant à Marmoutier l'église de Saint-Martin-au-Val*; de M. Chauvigné sur *Les Formes originales des noms de lieux en Touraine*).

Sept.-oct. 1906. Ch.-V. Langlois, *Doléances recueillies par les enquêteurs de saint Louis et des derniers Capétiens directs* (nombreux renseignements relatifs à l'administration royale en Touraine). — G. Monod, *Albert Sorel*, article nécrologique (Sorel fut en 1870 le secrétaire et le collaborateur de M. de Chaudordy chargé par la délégation de Tours des affaires diplomatiques). — Dans le dépouillement des *Périodiques* à signaler : Bourrilly, *Rabelais, sa vie et ses œuvres* (n<sup>os</sup> de mai et juin 1906 de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*) : E. Griselle, *Deux lettres autographes de la V. Mère Marie de l'Incarnation et de la Mère Marie de Saint-Joseph, ursulines de Québec, 1641* (n<sup>o</sup> du 5 juin des *Etudes*, revue fondée par les Pères de la Compagnie de Jésus).

Nov.-déc. 1906. Compte-rendu de Pariset, *Histoire de la fabrique lyonnaise* (Lyon, Rey, 1901). Dans le dépouillement des *Périodiques* à signaler : l'article concernant P.-L. Courier de notre collègue M. R. Gaschet, *L'Affaire de la tache d'encre sur le manuscrit de Longus à la Laurentienne* (*Bulletin italien* 1906); Brunetière, *Honoré de Balzac, son influence littéraire et son œuvre* (*Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1905).

PARIS. *Romania*, t. XXXIV, n° 136, oct. 1905  
t. XXXV, nos 137-140, janv.-oct. 1906.

Avril 1906. F. Lot, *Vivien et Larchamp* (Vivian du cycle de Guillaume d'Orange ne doit pas être identifié avec le comte Vivien, abbé laïque de Saint-Martin de Tours).

Oct. 1905. Compte rendu du *Cartulaire de la Merci-Dieu* publié par E. Clouzot (p. 629).

PARIS. Société des Etudes Rabelaisiennes. *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 3<sup>e</sup> année, 1905, 4<sup>e</sup> fascicule.

Rabelais à l'entrevue d'Aiguesmortes, juillet 1538, par E. Picot (d'après une lettre d'Antoine Arlier à Etienne Dolet ; Les Autographes de Rabelais, par A. Lefranc (avec des fac-similés) ; Le Véritable nom du seigneur de Saint-Ayl, par H. Clouzot (ce personnage chez lequel Rabelais séjourna, pendant le carême de 1542, s'appelait, d'après des documents découverts par M. J. Soyer, archiviste du Loiret, Etienne Lorens, écuyer, sgr de Saint-Ay) ; Les Familles alliées à la famille Rabelais, par H. Grimaud ; Maître Mouche, par Piton (ce personnage auquel Rabelais fait allusion était un financier de la cour de Philippe le Bel, qui se nommait Musciatto Guido dei Franzesi) ; Ce que le vocabulaire du français littéraire doit à Rabelais (fin), par P. Barbier fils ; « Pantagruelion » et « chenevreaux », par A. Lefranc ; Les Notes de Bouchereau dans la collection Dupuy, par H. C. ; Le « Nouveau Panurge », par J. Boulenger (satire contre les Protestants composée par un dauphinois en 1612-1613). — Comptes rendus de : M. Benoit, *Rabelais accoucheur* (Montpellier, 1904) ; Soula Croix, *Rabelais en français moderne* (Paris, librairie universelle, [1905], 6 vol.) ; Péladan, *Le Secret des corporations, la clé de Rabelais* (Paris, Sansot, 1905) ; *Ambassades en Angleterre de Jean Du Bellay, première ambassade (1527-1529)*, correspondance publiée par Bourrilly et P. de Vaissière (Paris, A. Picard, 1905). — Communication de M. Follet, *Les Saints guérisseurs et producteurs de maladies*.

PARIS. L'Union tourangelle à Paris (ancienne Union amicale de la Jeunesse tourangelle à Paris). *Annuaire*, Modifications de 1<sup>er</sup> août 1905 au 1<sup>er</sup> août 1906.

POITIERS. Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bul-*

*letin*, 2<sup>e</sup> série, t. X. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1905, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1906.

1<sup>er</sup> trimestre 1906. Dans l'*Inventaire*, dressé par le R. P. de La Croix, des objets offerts ou acquis pour les Musées de la Société, il faut signaler trois dessins à la plume de Gaston Girault représentant le château du Coudray-Montpensier (n<sup>os</sup> 4027, 4028) et la porte du château de Richelieu transportée dans la salle des fêtes de la mairie de cette ville (n<sup>o</sup> 4092).

*Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, t. XXIX, 1905 (un vol. in-8<sup>o</sup> et un atlas in-folio).

RAMBOUILLET. Société archéologique. *Mémoires*, t. XVIII, 1904-1905 ; t. XIX, 1906.

T. XVIII. Lorin, *Le Père Joseph au château du Tremblay* (François I<sup>er</sup> Clerc du Tremblay, en religion le P. Joseph de Paris, capucin, provincial de Touraine ; portrait).

ROCHECHOUART. Société des amis des Sciences et Arts. *Bulletin*, t. XV, n<sup>os</sup> 1 et 2.

ROUEN. Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. *Bulletin*, t. XIII, 3<sup>e</sup> et dernière livraison.

SAINTES. Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes. *Recueil*, t. XVII, 4<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> livraisons, oct. 1905-oct. 1906.

6<sup>e</sup> livraison. De Richemond, *Le Lieutenant-général Louis Guillouet, comte d'Orvilliers* ; ce personnage, né à Moulins en 1710, appartiendrait, d'après les lettres de noblesse accordées en 1720 à Claude Guillouet, à une très ancienne famille de la Touraine.

SAINTES. Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXVI, n<sup>s</sup> 1 à 6, janv.-nov. 1906.

Sept. 1906. Excursion de cette Société comprenant *une Visite à Chinon* (planche représentant de vieilles maisons de la rue Voltaire). Nous regrettons que cette excursion ne nous ait pas été signalée en temps utile; nous nous serions fait un plaisir de faire les honneurs de la Touraine aux membres de la Société des Archives historiques de la Saintonge.

SAINT-MALO. Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo. *Annales*, années 1905 et 1906.

SENS. Société archéologique. *Bulletin*, t. XXI, 2<sup>e</sup> fascicule, 1905.

Edgar Bouvyer, *Cinq portraits peints par Jean Cousin* (avec planches); on sait que ces portraits représentant divers membres de la famille Bouvyer, alliée à celle de Jean Cousin, appartiennent actuellement à MM. Bouvyer (de Tours).

TANANARIVE. Académie Malgache. *Bulletin trimestriel*, t. III, n<sup>os</sup> 3 et 4, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1904.

TOULOUSE. Société archéologique du midi de la France. *Bulletin*, nouvelle série, n<sup>os</sup> 34 et 35.

TOURS. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. *Annales*, t. LXXXV, n<sup>os</sup> 4 à 12, avril-déc. 1905.

TOURS. Société de géographie. *Revue*, 22<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, 4<sup>e</sup> trimestre 1905; 23<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 4, 1<sup>er</sup> à 4<sup>e</sup> trimestres 1906.

1<sup>er</sup> trimestre 1906. Divers travaux de nos confrères : *Discours* de M. Chauvigné à l'Assemblée générale du 28 janvier 1906; *Mouvement géographique de l'année 1905*, par M. G. Chevrel.

2<sup>e</sup> trimestre 1906. *Compte rendu du Congrès des Sociétés savantes*, par M. A. Chauvigné.

3<sup>e</sup> trimestre 1906. *Recherches sur les formes originales des noms de lieux en Touraine*, par le même.

En outre, plusieurs *comptes rendus des conférences* sont dus à notre confrère M. le Dr Louis Dubreuil-Chambardel.

VENDÔME. Société archéologique, historique et littéraire du Vendômois. *Bulletin*, t. XLIV, 1905.

Bonhoure, *Histoire du collège de Vendôme*, où nous trouvons élevés à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle de nombreux tourangeaux : Pierre-François Champoiseau, Pierre-Alexandre et Philippe de Passac, Jacques de Brunier, Augustin de La Grandière, Bernard-Abraham Bellanger, Jean-Baptiste Lorin (*et non Lorn*) de Lacroix, André Gervaise. Augustin Moisand, Pierre-André Gendron, Louis Barbet de la Droitière. Valentin Loiseau, Jacques Loiseau de Montaugé, François Boislecomte-Sain des Arpentis (*et non Soin*), etc. — J. de Saint-Venant, *Note sur la vie et les travaux du M<sup>is</sup> de Nadaillac* (qui fut préfet d'Indre-et-Loire; portrait).

---



DEUX DOCUMENTS  
CONCERNANT LA  
COLLÉGIALE DE SAINT-MARTIN  
DE TOURS

---

Les actes, qui concernent l'histoire de la collégiale de Saint-Martin de Tours, ne nous étant accessibles aujourd'hui, pour une grande partie, que par des inventaires ou des copies de date relativement récente, il en résulte que des documents de ce genre, qui nous permettent de mieux connaître l'état des archives de cette église avant la destruction des originaux (1), ont pour nous une grande importance. L'objet de la présente note est de faire connaître une copie de quelques actes et un inventaire de chartes.

La copie a déjà été signalée au monde savant par M. Delisle, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits*, tome XXXII, 1<sup>re</sup> partie, p. 89 et suiv. Elle est conservée à la Bibliothèque Laurentienne de Florence sous le n° 1.836 de la collection Ashburnham. La notice de M. Delisle est assez complète; je me contenterai d'y ajouter quelques remarques. C'est bien comme le dit M. Delisle une copie de la Pancarte Noire : les

(1) Le 17 novembre 1793. Cf. *Notice historique sur les Archives du département d'Indre-et-Loire*, par M. Charles de Grandmaison, dans *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. VII, p. 215.

pièces y sont rangées dans le même ordre, le folio de la Pancarte est indiqué, jusqu'au folio 19<sup>re</sup> du manuscrit. D'ailleurs à cet endroit l'écriture n'est plus la même; on a affaire sans doute à un copiste moins soigneux. Il n'y a que 36 pièces ainsi recopiées du n° 2 au n° 35 de Mabilie (1); deux d'entre elles le sont deux fois, à deux endroits différents; le n° 1, la lettre de Léon III, a été laissé de côté.

Cette copie, exécutée au xvii<sup>e</sup> siècle, ne contient pas seulement le texte des actes; les signatures, les dessins d'ornementation, les notes tironiennes sont également reproduits.

Presque chaque pièce est accompagnée d'un titre, sauf les n°s 10, 13, 17, 20, 22, 23, 25, pour lesquels Mabilie en donne un, et les n°s 2, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, qui en sont également dépourvus dans Mabilie. Le n° 35 a pour titre dans le manuscrit de la Laurentienne *de Scola*, et le titre du n° 7 est beaucoup plus développé que celui donné par Mabilie : *Confirmatio Caroli stulti super Ligolio et aliis rebus que continentur in alio ejusdem regis privilegio et insuper de Baina, Martiniaco, et collatione prebendarum Beati Martini et immunitate claustrum et castri et moneta et ecclesia de Scrinolio, S<sup>t</sup> Andree, S<sup>e</sup> Columbe, S<sup>t</sup> Martialis, S<sup>t</sup> Siniachi, S<sup>t</sup> Johannis, S<sup>t</sup> Pauli Cormeriacensis, Popoleni monasterii, Aduisiaci ville et pratum de Bellomonte, pascuis, titis (?) decimis et novis.*

En marge du n° 2, se trouve cette note : *In isto privilegio fit mentio de pena contra illos qui infringunt immunitatem claustrum, de cujus infractione burgenses et incole ville Turonensis fuerunt condemnati per curiam parlamenti ad decem libras.*

(1) Nous prenons comme base de notre travail l'étude de Mabilie, *La Pancarte noire de Saint-Martin de Tours*, publiée dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XVII, p. 319 et suiv.

Au folio 19. r° du manuscrit de Florence, se présente un acte intitulé : *Confirmatio Karoli stulti super* (plusieurs mots que je n'ai pu déchiffrer), *S' Spani*.

Il est regrettable que ce soit précisément à cet endroit que cesse l'indication des folios de la Pancarte, car cette indication nous aurait permis de résoudre un petit problème intéressant pour la reconstitution de la Pancarte et pour la chronologie des diplômes de Saint-Martin.

Cet acte était copié deux fois dans la Pancarte, d'après Mabille, trois fois même d'après un inventaire dont je parlerai tout à l'heure, et cela d'après autant d'originaux ou au moins de copies anciennes. Il est porté au n° 8 et au n° 57 de la restitution de Mabille.

Or le n° 8, d'après Mabille, n'avait point de date dans la Pancarte, il était accompagné de la remarque : *Bartholomæus notarius ad vicem Hludovici recognovit*. L'original, qu'avait vu Carreau (1), était daté du 15 décembre, 18<sup>e</sup> année du règne, ce qui donne 857 et non 858 comme il dit (2). Notre manuscrit de Florence donne, avec la remarque ci-dessus, la date suivante qui est celle du n° 57 : *Dat. 11 kal. septembris, anno XV regnante Karolo glorioso rege, indictione I<sup>a</sup>*. Faut-il en conclure, avec M. Delisle (3), que le copiste est allé chercher le n° 57 de la Pancarte pour le mettre ici ? Cette hypothèse est contredite par ce fait, que les pièces recopiées dans le

(1) *Dissertation sur deux bulles d'or des Archives de Saint-Martin de Tours*, imprimée dans Chalmel, *Tablettes chronologiques*, p. 420 et suiv. Cf. aussi Louis de Grandmaison, *Les Bulles d'or de Saint-Martin de Tours* (Tours, 1894), p. 20 et suiv., où le texte même de Carreau est reproduit.

(2) Mabille date du 15 des kalendes de décembre, et dit : Carreau la date comme ci-dessus. Je ne sais sur quoi il s'appuie pour utiliser ainsi le témoignage de Carreau.

(3) *Op. cit.*

manuscrit de Florence, suivent l'ordre de la Pancarte. Il est beaucoup plus vraisemblable de supposer que, voyant la date manquer au numéro qu'il copiait, l'auteur de la copie qui a eu les originaux entre les mains a recouru, pour le compléter, à la pièce cotée n° 8 dans les archives. Nous savons, en effet, qu'au numéro de la Pancarte correspondait un numéro inscrit sur les originaux (1). Les deux diplômes auraient donc eu la même date. Avec la copie de Florence, concorde l'inventaire que nous avons déjà mentionné et qui range sous la même date les trois originaux ou trois copies anciennes, qui, à l'époque où il a été rédigé, c'est-à-dire au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle (2), se trouvaient dans les archives de Saint-Martin. S'il y avait eu deux diplômes contenant le même texte et différant seulement par la date, cela serait indiqué dans l'inventaire, comme cela a lieu pour le n° 4 qui a été donné en 816 et en 817.

Carreau étant donc seul garant de l'existence d'un original daté de 857, je ne crois pas que son témoignage l'emporte sur les documents que j'ai signalés.

Remarquons, avant de passer plus loin, que notre manuscrit donne : *Indictione 1<sup>a</sup>*, alors qu'il doit y avoir : *Indictione 2<sup>a</sup>*, pour concorder avec les années du règne.

Pour le n° 3, est indiquée l'indiction 7 ; pour le n° 21, l'indiction 8.

Le n° 24 n'a pas de date ; il s'arrête à *corroborantes denuo preceptum istud super eisdem rebus (vacat)*. Preuve que, comme le dit Mabille, l'original était déjà lacéré au moment de la rédaction de la Pancarte noire.

Le n° 14 est copié deux fois dans le manuscrit de Florence (folios 27 r° et 53 r°), une fois après le n° 13, qui

(1) Cf. Mabille, *op. cit.*, p. 332.

(2) Voir plus bas, p. 506.



a le folio 17 dans la Pancarte noire, et l'autre après le n° 26, qui a le folio 32-33.

Dans l'inventaire, il est porté au folio 18 r° et 32 r° de la Pancarte noire. Il ne faut donc pas supposer, avec M. Delisle, que c'est le n° 43 de Mabille qui est copié au folio 53 r°.

Le n° 15 est aussi copié deux fois dans le manuscrit de Florence (folios 31 r° et 40 r°) une fois après le n° 14 qui a le folio 18 dans la Pancarte noire et l'autre après le n° 20 qui a le folio 24 ; dans l'inventaire, il est porté aux folios 19 v° et 25 r° de la Pancarte noire.

Mabille ne donne qu'une fois ces deux actes. Il résulte de cette concordance entre le manuscrit de Florence et l'inventaire que l'un et l'autre offrent de grandes garanties d'exactitude.

Le n° 4 de Mabille se trouve, comme celui-ci l'indique, copié deux fois, folio 4 v° et 56 r°. Mais dans aucun de ces deux endroits, il n'est fait mention de Cormery, quoi qu'en dise Mabille.

Ces quelques remarques suffisent à faire comprendre de quel secours sera le manuscrit de Florence pour compléter le travail de Mabille et faire une nouvelle restitution de la Pancarte noire.

L'autre document est l'inventaire que j'ai déjà signalé.

Il a appartenu à l'abbé Guyard qui l'a donné à la Bibliothèque du Petit Séminaire de Tours. Salmon l'a connu et l'a analysé : cette analyse fait partie du tome IV de ses *Mélanges sur Saint-Martin* (ms. de la Bibl. municipale de Tours, n° 1284).

C'est un grand in-folio recouvert de peau, intitulé sur le plat : *Inventaire de Chartes*, sur le dos : *Chartes royales, Vidimus, Chartes historiques*.

Il se divise, en effet, en trois parties : 1° *Inventaire des patentes des empereurs, des roys, en faveur de*



*l'église Saint-Martin de Tours ; 2° Etat abrégé des copies, collationnées et vidimées, des patentes des empereurs, des roys, princes, etc , en faveur de l'église Saint-Martin de Tours, et où l'on renvoie aux originaux indiqués selon le carton et le n° où ils se trouvent ; 3° Petit inventaire de quelques anciennes chartes, soit utiles, soit historiques.*

Il contient l'analyse des pièces les plus importantes concernant la collégiale depuis la bulle d'Adéodat ; l'acte le plus récent analysé est une lettre de Louis XV, de 1719, par laquelle il confirme tous les privilèges accordés au chapitre par ses prédécesseurs. Il doit donc être à peu près de cette époque. Il vient de Saint-Martin très probablement, il ressemble trop aux autres volumes d'inventaires de Saint-Martin actuellement conservés aux Archives d'Indre-et-Loire pour n'avoir pas fait partie de la même collection. Il en aura été distrait lors du pillage des archives de la collégiale pendant la Révolution.

Il a été exécuté avec beaucoup de soin, du moins matériellement ; il est parfaitement écrit, chaque pièce figure avec l'indication du carton dans lequel elle se trouvait, et son numéro d'ordre. Malheureusement les analyses sont trop sommaires, ce qui est surtout regrettable pour les pièces que nous ne connaissons pas autrement. La date n'est indiquée que pour le quantième de l'année, mis en tête de l'analyse ; comme il n'y a aucune autre indication chronologique, le chiffre donné ne se présente donc que comme le résultat des calculs soit de l'auteur de l'inventaire, soit de quelque autre qui l'aurait écrit sur l'original. Il n'est fait mention ni du lieu, ni des signatures.

Pour les actes, qui avaient été recopiés dans la *Pancarte noire* ou dans la *Pancarte blanche*, l'indication du folio de ces deux Pancartes est donnée, à quelques

exceptions près (1). Pour trois actes, l'inventaire mentionne l'existence d'une bulle d'or.

Tel qu'il est, cet inventaire peut donc, comme on le voit, rendre encore aujourd'hui certains services. Il nous permet de nous rendre compte des originaux que possédaient les archives de Saint-Martin au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il contient mention de plusieurs actes que nous n'avons pas trouvés ailleurs. Nous en donnons, à la suite de cette note, pour l'époque antérieure à 1131, neuf qui ne figurent pas dans le catalogue de Mabille.

Nous avons là un nouveau et précieux témoignage pour attester la présence de bulles d'or à certaines chartes de Saint-Martin. M. Louis de Grandmaison (2) admet que quatre chartes avaient encore leur bulle d'or au XVII<sup>e</sup> siècle : un diplôme de Louis le Pieux du 4 novembre 831, un de Charles le Chauve du 17 novembre 857, un autre du même du 23 avril 862, et un d'Otton III du 1<sup>er</sup> mai 998, soit les numéros 61, 8, 14 et 26 de Mabille.

Mabillon (3) n'a vu que trois bulles d'or : une de Louis le Pieux, une de Charles le Chauve, une d'Otton III, dont il donne la reproduction, et il supposait qu'un diplôme de Charles le Chauve du 22 août 854 avait eu, lui aussi, sa bulle à cause de l'existence de trous, au bas du parchemin, qui avaient dû servir à la suspendre. Carreau ne parle que de deux bulles d'or ; il ignore celle d'Otton.

Notre inventaire se trouve d'accord avec Mabillon et pour le nombre des bulles et pour la désignation des pièces auxquelles elles étaient attachées, c'est-à-dire, un diplôme de Louis le Pieux de 816, n<sup>o</sup> 4 de Mabille, un

(1) Actes inventoriés pour lesquels n'est pas indiqué le folio de la Pancarte noire, n<sup>os</sup> 17, 30, 86, 98, 109, 111, 122.

(2) *Les Bulles d'or de Saint-Martin de Tours*, Tours, 1894. (Extrait des *Mélanges Julien Havel*.)

(3) *De re diplomatica supplementum*, p. 47 et 48.

de Charles le Chauve de 862, n° 14, un d'Otton III, de 998, n° 26 ; Baluze donne, lui aussi, les mêmes indications. Carreau, au contraire, attribue la bulle à un diplôme de Louis le Pieux de 831, n° 61, et à un de Charles le Chauve de 857, n° 8, celui dont nous avons déjà parlé plus haut.

Nous croyons devoir, tout d'abord, écarter ce dernier. Seul, comme nous l'avons déjà fait remarquer, Carreau a vu cet original. Or, les dates données par Carreau ne sont pas toujours bien exactes ; il donne pour le n° 61 de Mabille 15 novembre, au lieu de 2 des nones de novembre ; pour le n° 20, 4 novembre 832, au lieu de 14 novembre ; pour le n° 64, 8 mai, au lieu de 8 des kalendes de mai ; pour le n° 6, 24 août 931, au lieu de 24 mars 931.

De même, il indique comme ayant le n° 7 dans la Pancarte noire un acte qui y a en réalité le n° 20. Il nous semble qu'étant donné ces erreurs, et ce que nous avons établi ci-dessus, il faut voir dans le diplôme de Charles le Chauve daté de 857 par Carreau qu'il a vu pourvu d'une bulle d'or, le diplôme, du même souverain et sur le même sujet, daté de 854 et que Mabillon regarde comme ayant dû avoir autrefois une bulle d'or. Carreau aura écrit 18<sup>e</sup> année pour 15<sup>e</sup>, ces chiffres ayant assez de ressemblance l'un avec l'autre. La bulle aura pu être détachée de ce diplôme et rattachée à celui de 862 auquel l'attribuent Mabillon, Baluze et notre inventaire.

Carreau est aussi seul à signaler l'existence d'une bulle d'or au diplôme de Louis le Pieux de 831. L'original n'existait plus au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'inventaire ne l'analyse pas et en note à un diplôme de Charles le Chauve (n° 46) p. 7 est écrite cette remarque : « La patente (de Louis le Pieux) dont on n'a pas l'original se trouve dans la Pancarte noire, fol. 68 v<sup>o</sup> ». Baluze

d'ailleurs a copié cette pièce d'après la même Pancarte (1).

Par contre, l'inventaire mentionne comme ayant une bulle d'or, un diplôme de Louis le Pieux de 816, le n° 4 de Mabille. Voici comment sont décrites ces pièces dans l'inventaire : « Deux patentes attachées où pend à chacune un sceau d'or. La 1<sup>re</sup> qui se présente est de l'empereur Othon III en 998, la 2<sup>e</sup> patente est de l'empereur Louis le Débonnaire en 816. La 3<sup>e</sup> pièce qui est entre les deux patentes cy dessus est scellée d'un sceau de cire jaune qui enlace les deux autres, ce sont des lettres de chancellerie accordées au chapitre de Saint-Martin par le roy François I<sup>er</sup>, le 4 septembre 1517, pour confirmer les deux patentes susdites, y ajouter foy et les rendre authentiques. » M. Louis de Grandmaison doute de la présence d'une bulle d'or à ce diplôme parce que la formule employée ici est la suivante : *et anuli nostri impressione signari jussimus*, tandis que, lorsqu'il y a une bulle, elle est mentionnée dans la formule. Cette hypothèse est, il me semble, confirmée par ce fait que l'original du second acte de Louis le Pieux, mentionné comme ayant une bulle d'or, n'existait plus au XVIII<sup>e</sup> siècle. La bulle avait pu être conservée et attachée à un autre diplôme de Louis le Pieux ; celui précisément qui se trouvait avec un diplôme d'Otton, pourvu, lui, de la bulle d'or.

Il restait donc au XVIII<sup>e</sup> siècle trois bulles d'or dans les archives de Saint-Martin, dont pas une seule n'était attachée aux diplômes mentionnés par Carreau. L'inventaire fournit certaines dates qui diffèrent de celles établies par Mabille. Pour un certain nombre (2), il n'y a qu'une différence d'un an, l'inventaire mettant toujours une année de plus ; différence facile à expli-

(1) Louis de Grandmaison, *op. cit.*, p. 12, n° 4.

(2) N°s 16, 20, 23, 25, 34, 50, 52, 68, 94, 112.



quer, l'auteur de l'inventaire s'est contenté probablement d'additionner le nombre des années du règne donné à la date du commencement du règne.

Pour d'autres, la différence tient à ce que deux dates ont été prises comme point de départ du règne. Le n° 113 est daté 905 au lieu de 900 ; le n. 62, 915 au lieu de 910 ; parce que les années du règne de Charles le Simple peuvent être comptées de son couronnement, 28 janvier 893, ou de la mort d'Eudes, 1<sup>er</sup> janvier 898.

Le n° 38 daté par Mabille 845 ou 846, parce que le quantième du mois n'est pas indiqué, est daté dans l'inventaire 846. Le n° 9 qui est sans date dans la Pancarte noire est daté de 990.

Pour d'autres actes enfin, il faut supposer des éléments chronologiques différents : n° 3, 927 au lieu de 918 ; n° 10, 946 au lieu de 954 ; n° 141, 940 au lieu de 938 ; n° 35, 840 au lieu de 841 ; n° 45, 903 au lieu de 904 ; n° 98, 892 au lieu de 894. Le diplôme de Charlemagne n° 29 est daté de 767 ou 768 au lieu de 774, ce qui est inadmissible, et la bulle d'Adéodat, de 670 au lieu de 674.

L'indication des folios fournie par l'inventaire ne correspond pas toujours à celle que donne Mabille. Pour les nos 94, 95, 99, 102, 117, 123, il y a une différence de deux pages. Cette différence se retrouve entre les indications que fournissent d'une part Courtin et Besly, et celles que fournissent d'autre part Baluze et Housseau. Mabille (1) accepte les premières, l'inventaire donne les secondes.

Signalons, également, d'autres différences :

N°	7	Inventaire	9	Mabille	8-9
	27		35		33-34
	38		45		44
	45		5-51		52

(1) *Op. cit.*, p. 344.



63	Inventaire	70	Mabille	70-71
100		110		111
112		77		124 125
132		141		140
133		142		141
141		151		150 151

Si l'on en croit l'inventaire, certains actes auraient été recopiés dans la Pancarte noire plus souvent que ne l'indique Mabille (1). Pour le n° 8, Mabille indique folios 41 et 64, l'inventaire 11, 64, 123; pour le n° 14, Mabille folio 18, l'inventaire folios 18, 33, 46, 20; pour le n° 15, Mabille 19, l'inventaire, 19 et 25.

Il arrive aussi que Mabille indique des folios de la Pancarte noire en plus de ceux que donne l'inventaire. Ainsi, il donne un acte de Louis le Bègue du 20 juin 873, comme figurant aux folios 57, 66, 79-80; l'inventaire n'indique que les deux premiers.

Il est donc évident que les numéros fournis par la restitution de Mabille ne doivent pas correspondre exactement à l'ordre de l'original de la Pancarte.

Comme on le voit, le travail de Mabille, quelle que soit sa valeur, est loin d'être définitif. Nous nous contentons de ces quelques remarques (2). Comme nous savons par ailleurs qu'un de nos confrères, M. Lauer, prépare une reconstitution des textes de la Pancarte noire, nous lui laissons le soin de mettre à profit les deux documents que nous venons d'étudier (3).

EDGARD VAUCELLE.

(1) Voir ce que nous avons déjà dit p. 505.

(2) Nous nous en tenons à ce qui touche à la Pancarte noire. Il y aurait d'autres observations à faire au sujet des autres actes analysés dans notre inventaire, nous aurons l'occasion de les faire ailleurs.

(3) Actes de la Pancarte noire qui ne sont pas inventoriés : Nos 1, 2, 28, 32, 36, 39, 42, 58, 60, 61, 62, 64, 69, 81, 82, 84, 85, 87, 90, 91, 92, 93, 96, 97, 98, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 113, 114, 116, 118, 120, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140 et tous les autres à partir du n° 141.

*Analyses d'actes non mentionnés dans le catalogue  
de Mabille.*

1 — ix<sup>e</sup> siècle, sous le roy Charles le Gros, Eudes étant abbé de Saint-Martin. — Hiesnnaut ou Hierunat, sous-diacre de Saint-Martin, lègue du consentement de ses frères par son testament à laditte église certains biens situés en Touraine *in vicaria Redominse et in villa Condato*, toutefois sous les clauses et réserves suivantes : 1<sup>o</sup> Il entend qu'après sa mort Arnoul son frère et Longobardus son neveu jouissent de ces domaines pendant leur vie et qu'ils donnent tous les ans, le jour de son décès, à l'église de Saint-Martin dix muids de pain et autant de vin, mais que le dixième muid de pain et de vin soit distribué aux sonneurs et aux pauvres de l'hôtellerie de Saint-Martin. 2<sup>o</sup> Si après la mort de son frère et de son neveu il se trouve quelque clerc de laditte église qui soit de ses parens il veut qu'il jouisse des mêmes biens sous les mêmes redevances sinon lesdits biens appartiendront en toute propriété à laditte église de Saint-Martin. . . . . p. 66.

2. — 887. — Charte de précaire et d'usufruit de quelques biens situés en Touraine dépendant de l'église Saint-Martin faite par l'abbé dudit lieu à un nommé Roscon sous certaines conditions. . . . . p. 58.

3. — 897. — Le chapitre de Saint-Martin confirme une donation faite par quelques chanoines de quelques biens détaillés et destinés pour l'usage des confrères infirmes. . . . . p. 56.

4. — 903. — Echange de certains biens situés dans le Poitou fait entre le chapitre de Saint-Martin et noble homme Adalar-dus et Rangardis sa femme. . . . . p. 59.

5. — 945. — Charte qui contient un échange fait du consentement du chapitre entre Guntelmus, trésorier de Saint-Martin, et un nommé Marinus de quelques arpens de terre situés en Touraine au village appelé Chambortittus. . . . . p. 61.

6. — 966. — Charte de précaire et d'usufruit de quelques biens dépendant de Saint-Martin, situés en Touraine près la prairie de Beaumont, en faveur d'un nommé Hildemodus sous certaines redevances annuelles. . . . . p. 62.

7. — 1080. — Charte qui constate la vente d'un certain terrain situé sur la place de Saint-Martin faite à quelques particuliers conjointement par le chapitre et le trésorier de Saint-Martin, sous certaines redevances annuelles au profit du chapitre, et du trésorier par moitié . . . . . p. 63.

8. — 1103. — Charte qui constate une double restitution et

satisfaction faite à l'église de Saint-Martin : 1° en 1086, par Dyonisia, femme d'un nommé Raoul, alors malade et escommunié par Raoul, archevêque de Tours, pour avoir occupé certains biens de l'église Saint-Martin appelés Pircia, Peruchia et Casa Hainrici ; 2° en 1103, par Hugo, leur fils, qui avait fait la même usurpation. C'est ce dernier qui en témoignage de sa satisfaction a fait apposer le couteau que l'on voit encore au bas de la charte. . . . . p. 64.

9. — XII<sup>e</sup> siècle. — Petite notice qui constate la fin d'une dispute au sujet de la prairie des Roches, laquelle prairie est reconnue appartenir à l'église Saint-Martin, en foy de quoy le contendant a opposé un gând qui se trouve encore attaché au bas de la notice . . . . . p. 64.



## TABLE DES MATIÈRES

### DU TOME XV

---

Liste des membres au 1 <sup>er</sup> avril 1905 . . . . .	1
Sociétés échangeant leurs publications. . . . .	17

### PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

1904. — Séance du 28 décembre. . . . .	21
1905. — Séance du 25 janvier. . . . .	24
— 22 février . . . . .	28
— 29 mars. . . . .	65
— 19 avril. . . . .	68
— 31 mai . . . . .	71
— 28 juin . . . . .	129
— 28 juillet . . . . .	133
— 25 octobre. . . . .	135
— 29 novembre. . . . .	139
— 27 décembre. . . . .	148
1906. — Séance du 31 janvier. . . . .	258
— 28 février . . . . .	261
— 28 mars. . . . .	321
— 25 avril. . . . .	323
— 30 mai . . . . .	327
— 27 juin . . . . .	386
— 25 juillet . . . . .	389
— 31 octobre. . . . .	393
— 28 novembre . . . . .	465
— 26 décembre. . . . .	467



MÉMOIRES, RAPPORTS ET NOTES

INSÉRÉS DANS LE BULLETIN

Le Lit de la Loire s'exhausse-t-il ? par M. J. Leroux . . . .	32
L'Acte de mariage d'Elvire (Julie Bouchaud des Hérettes), par M. L. de Grandmaison . . . . .	39
Les Donjons romans de la Touraine, par M. E. G. de Clé- rambault (avec quatre planches). . . . .	52 et 75
L'Assistance publique à Chinon, par M. H. Grimaud. . . .	113
Documents sur les Arts en Touraine, par M. L. Bosse- boeuf . . . . .	121 et 152
A propos d'un pamphlet de Paul-Louis Courier, par M. L. Paul-Boncour . . . . .	167
Réception en l'office de commissaire au Châtelet de Paris en 1775, par M. Arthur Viot . . . . .	171
L'Abbé Desroches et le château de Richelieu, par M. J. Lau- rentie. . . . .	177
Ligueil à la fin de l'ancien régime (suivi du Cahier des do- léances), par M. J. Rougé. . . . .	184
Publications reçues en 1905 et en 1906 par M. L. de Grandmaison . . . . .	207 et 281
Testament de Marie Descartes, par M. F.-Em. Boutineau. .	230
Le Trésor numismatique de Bourgueil, par M. le Comte Ch. de Beaumont (avec une planche) . . . . .	235, 278 et 334
Un frère de Rabelais, par M. L. de Grandmaison. . . . .	264
Les Cahiers du bailliage de Tours en 1789, par M. H. Faye. .	270
Note sur quelques tableaux qui se trouvaient à l'hôtel du Gouvernement et à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours par M. E. G. de Clérambault . . . . .	275
Révision des titres de noblesse en Touraine au xviii <sup>e</sup> siècle, par M. L. Bosseboeuf. . . . .	314
Acte de baptême de Félix Le Royer de La Sauvagère, par M. E. Tourlet . . . . .	349
Félix Le Royer de La Sauvagère, ses ex-libris et sa famille, par M. L. de Grandmaison . . . . .	350
Les Cloches du Canton de Neuvy-le-Roi, par M. Louis R. Martinière . . . . .	358 et 398
Quelques matrices de sceaux tourangeaux, par M. le D <sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel . . . . .	382
Le Comte de Croy, par M. L. de Grandmaison. . . . .	443
Le Sculpteur Louis Crucher, par M. L. de Grandmaison. .	446
Historique de l'Imprimerie Chinonaise, par M. Henry	

Grimaud. . . . .	449 et 475
Jacques Anger, de Château-du-Loir, curé de Chargé, par M. L. de Grandmaison. . . . .	462
Note sur les anciens remparts du nord-est de la ville de Tours, par M. E. G. de Clérambault. . . . .	472
Acte de baptême d'un juif messin, par M. L. de Grand- maison. . . . .	480
Deux documents concernant la collégiale de Saint-Martin de Tours, par M. E. Vaucelle. . . . .	501
Table. . . . .	515

## NOTES ET COMMUNICATIONS

### *insérées dans les procès-verbaux*

AUDARD (l'abbé Ernest). — Les Congrégations et la Commission de secours aux monastères de Filles, 390.

AVISSEAU (Edouard). — L'Imagerie céramique d'Avisseau père, 469.

BAS (l'abbé Henri). — Les Origines de la paroisse de Saint-Symphorien, 149.

BEAUMONT (le Comte Charles de). — Religieuses de l'ancien Carmel d'Angers, entrées, après la Révolution, au Carmel de Tours, 74. Une cloche aux armes des Maillé, 258. Renseignements biographiques sur Yves de Maillé, 258. Trouvaille de deniers consulaires à Villandry, 259.

BOBEAU (Octave). — Sépultures du 1<sup>er</sup> siècle découvertes à Valières et au lieu dit le Coudray, commune de Lignières, 330. La tour abbatiale de Cormery, 390.

BOSSEBŒUF (l'abbé Louis-A.) — Historique du palais archiépiscopal de Tours, 23, 26. Sur les registres paroissiaux de Druyes, 29. Sur deux tableaux de l'Archevêché, 29. La muraille carolingienne de la rue Néricault-Destouches, 67. Date du contrat de mariage d'Anne de Bretagne et de Charles VIII, 16 déc. 1491, 71. Diane de Poitiers et le château de Chaumont, 71. Cassandre Salviati, 71. Inscription gravée sur la pierre tombale de Guillaume Jacquier, chanoine de Tours, mort en 1484, 72. Dessins et devises du château de Loches gravés par Ludovic Sforza, 72. Notes sur Chaumont et le sculpteur Nini, sur un manuscrit de Dubuisson, sur les registres de l'état civil de la paroisse Sainte-Croix de Tours, 134. La Date du siège de Langeais, 134. Maître André de Lignières, artiste mentionné en 1531 dans les comptes de la ville d'Am-

boise, 138. Les Sculpteurs Antoine Charpentier, père et fils, 138, 471. Influence de Joconde sur l'art français, 138. Plans et dessins se rapportant au Plessis-lès-Tours, à Amboise, à Chanteloup, 143. Inventaire du château de Bury en 1534, 143. Ronsard n'était pas prêtre, 143. Le prieuré de Saint-Côme, 144. Michel Colombe et le groupe *Domine quo vadis* de l'église Saint-Pierre de Saumur, 147. L'expression Académie Colombienne, 147. Facsimilés de signatures de personnages célèbres, 150. Tentative de recensement par un curé des Essarts, 260. Photographies du tombeau de Ronsard, du château de Chaumont, du château de la Coutancière, 260. Le Château de Chaumont et Catherine de Médicis, 261. Pierre Forget, 261. Portrait de Gaston d'Orléans, par Monier, 262. Projet pour la façade de Chanteloup, par Fournier, 262. Analyse d'un livre de Pierre Monier, peintre du xvii<sup>e</sup> siècle, intitulé *Histoire des arts qui ont rapport au dessin*, 323. L'Ancienne chapelle Saint-Ladre ou Saint-Lazare, à Tours, 331. Peinture murale découverte à Champigny-sur-Veude représentant le mariage de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon-Montpensier, 388, 391. Documents sur Joseph Sain et sa famille, 388. L'église de Ballan et la statue de sainte Marguerite conservée dans cette église, 389. Inventaire du château de Langeais, 397. La Fabrique de céramique de Chaumont, 397. Personnages tourangeaux qui ont rempli des charges au Mont-Saint-Michel, 466.

BOULAY DE LA MEURTHE (le Comte). — Les chefs-lieux des bailliages en Touraine, 136. Sur l'expression peintre vitrier et sur Elie Acot qualifié peintre vitrier, 137. Lecture de l'avant-propos de l'« Histoire du Protestantisme dans le Lochois », 138. Sur un ouvrage du P. Dagnaud : « Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse. Le R. P. Jean-Mandé Sigogne », 141. Le tombeau des Bastarnay à Montrésor, 142. Proposition de ne plus exclure de nos publications les études se rapportant à des faits postérieurs à la Révolution, 394. Création d'un bailliage à Chinon, au xvi<sup>e</sup> siècle, 396.

BOULLAY (Edouard). — Son décès. 72.

BOUSREZ (Louis). — Vestige de muraille antique, rue Néricault-Destouches, 26, 31, 67. Galerie du xv<sup>e</sup> siècle au château de Lestang, commune d'Orbigny, 67. Collection de silex taillés offerte par M. Seton-Carr, 148. Le Dolmen de Savigny et l'origine de la population du Verron, 387. Photographie de la façade occidentale de l'hôtel de Beaune-Semblançay, 392.

BOUTINEAU (F.-Em.), — Un monitoire fulminé en 1672, 25. Nomination d'un capitaine et d'un enseigne de la milice bour-

- geoise de Tours, 70. Récit d'une inondation de l'Indre à Cormery en 1770, 467.
- BRIAND (Paul). — Date de 1534 sur un pilier de l'hôtel Cotereau, (n° 3 de la rue des Trois-Écritoires), 260.
- CHAUVIGNÉ (Auguste). — Les limites du Verron, 470.
- CLÉRAMBAULT (E. G. de). — Donjons de Touraine, 30, 134. Note sur quelques tableaux qui se trouvaient à l'hôtel du Gouvernement (ancien hôtel de la Bourdaisière), 66. Inventaire des meubles de l'abbaye de Beaumont, dressé le 8 nov 1790, 66. Les Anciens remparts du nord de la ville de Tours, 69. Décès de M. Vincent, 257. Projet de publication de l'« Histoire de la mairie de Tours » par Benoît de la Grandière, 257.
- COELIER (Charles). — Inventaire d'un commerçant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, 25. Estampage d'une cloche du XVI<sup>e</sup>, 258.
- COLLON (Gaston). — La destruction du pilier de Notre-Dame-la-Riche et la cave qui se trouvait au pied, 329. La Construction du pont de Tours, 390.
- CROY le Comte de). — Son décès, 466.
- DELAVILLE-LE-ROUX (Joseph). — Le portrait de Jean Theurel au musée de Tours, 322.
- DÜBREUIL-CHAMBARDEL (le D<sup>r</sup> Louis). — *Liber Amicorum* du XVI<sup>e</sup> siècle appartenant à Richard White, 131. Inscription d'une cloche du XVII<sup>e</sup> siècle, 134. Description d'empreintes de sceaux, 144. La Pierre tombale de Louis Bouin, décédé en 1693, 385. Étude sur le pays de Verron et ses habitants, 386. Les limites du Verron et du Thelot, 469.
- FAY (l'abbé Paul). — Un tableau de Giotto du musée de Chantilly et une des peintures murales de la chapelle du Liget, la Mort de la Vierge, 30. Inscription dans l'église de Fondettes, 71. La Congrégation des morts à Langeais, 137. L'École des filles de Sonzay au XVIII<sup>e</sup> siècle, 137.
- FAYE (Henry). — Les Cahiers du bailliage de Tours pour les États généraux de 1789, 322.
- GASCHET (Robert). — Le Père de Paul-Louis Courier, 138.
- GAUTIER (André). — Fouilles dans la crypte de l'ancienne église de Saint-Ours de Loches, 74.
- GRANDMAISON (Louis de). — Une cloche du XVI<sup>e</sup> siècle à Mantuelan, œuvre du fondeur Pierre Payen, 23. Acte de sépulture (1734) de Jeanne Hacquet, épouse du graveur François Roëttiers, 25. Les Sculpteurs Jean Crucher et Jean Père, 26. L'Acte de mariage d'Elvire, à Saint-Paterne, 29. Décès de M. de Renusson, 65. Michel-Louis de Bergey, législateur, oncle d'Elvire, 67. Découverte de tombes, au lieu dit le Haut-Aulnay, à Château-la-Vallière, 68. Compte rendu de l'ouvrage



de M. P. Vitry, « Tours et les châteaux de Touraine », 68. Marché pour la fonte d'une cloche par le fondeur Nicolas Mutel, pour l'église d'Avoine. 70. Acte de baptême d'un juif messin, 71. Décès de MM. de Morry et Boullay, 72. Les Bailliages de la Touraine en 1789, d'après M. Armand Brette, 73. Discours du Comte de Saint-Cyr, le 24 mai 1789, à la première assemblée de la municipalité de Vallère, 74. Inscription funéraire de Louis Rogier, mort en 1736, dans l'église de Couziers, 131. Compte rendu de l'ouvrage de MM. Ledru et Denis, « La Maison de Maillé », 132. Compte rendu de l'ouvrage de M. H.-R. d'Allemagne, « Les Cartes à jouer du xvi<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle », 139. Décès de M. Laurent, 140. Inscriptions de l'église de Reugny et du presbytère de Chançay, 145. Deux inscriptions relevées à Amboise, 149. Un tableau de l'église de Lerné, 262. Documents concernant les artistes et les écoles extraits des registres de l'état civil du canton de Tours-Nord, 262. Contrat d'apprentissage de Jamet Rabelais, frère du grand satirique, 321. L'Inscription de la tombe de Louise Dupuy, fille du seigneur de Baché, 322. Compte rendu du « Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Merci-Dieu, autrement dite de Bécheron », publié par M. E. Clouzot, 323. Deux ex-libris de Félix Le Royer de La Sauvagère, 326. L'Ancienne chapelle de Bon-Désir à Montlouis, 328. Compte rendu de l'excursion à la Roche-Racan, Saint-Paterne, Saint-Christophe et Bueil, 328. Le Lieu et la date du baptême de Clovis, 330. Le Peintre verrier Jean Marchand, 385. Inscription dans l'église d'Huismes, concernant la famille Le Royer de La Sauvagère, 388. Les Compagnies de gardes d'honneur organisées en Indre-et-Loire, lors du passage de Napoléon I<sup>er</sup> en 1808, 391. Décès de M. Philibert, 394. Compte rendu du Congrès préhistorique de France, 395. Décès de M. le Comte de Croy, 466. Sermons de Jacques Benoît, curé de Bourgueil, sur la Charité, en 1789 et 1790, 466. Décès de M. l'abbé Quincaret 468. Acquisition, par le musée de la Société, de deux statues d'Avisseau père, 469. Un tableau provenant de la collection de Gaignières, 470.

GRIMAUD (Henry). — Gaultier. député de Touraine aux Etats Généraux de 1789, 22. Notes extraites de l'état civil de Chinon, 22, 30, 67, 68, 134. Note relative à la famille Rabelais, 26. Inscription sur la cloche de l'ancien couvent du Croulay, près Panzoult, 27. Beaurepaire, défenseur de Verdun, en garnison à Chinon en 1784, 27. Sépulture de Jacques Esturgeon, huguenot converti, dans l'église Saint-Maurice de Chinon, 27. Pierres sculptées à l'ancien prieuré de Pommier Aigre ou



Grandmont près de Chinon, 31. Peintures murales, rue Jean-Jacques Rousseau, à Chinon, 67. Notice historique sur le palais habité par les gouverneurs de Chinon du xvii<sup>e</sup> siècle à la Révolution, 132. Date gravée dans le campanile de l'ancien Hôtel-Dieu de Chinon, 132. Destruction d'une maison du xv<sup>e</sup> siècle à Chinon, 134. Limite du Verron, 470.

GUIGNARD (l'abbé Victor). — Louis de Rousselet, marquis de Châteaurenault, 326. Le Casuel au xviii<sup>e</sup> siècle, d'après le Journal de l'abbé Chambault, curé de Saint-Hilaire de Tours, 397.

LAURENT (Félix). — Son décès, 140.

LAURENTIE (Joseph). — Lettre de Michel Le Masle, abbé des Roches, relative aux collections du château de Richelieu, 26.

LE GRIX (Ernest). — Vœu pour la conservation des objets d'art non classés, 140. La Date de l'hôtel Cottereau, rue des Ecrivains, 262. La Famille des Catinat, à propos d'une planche à leurs armes, 322.

LÉPINAIST (Henry de). — Tombes à Saunay, canton de Châteaurenault, 68. L'Ancienne église Sainte-Croix, à Tours, 327.

LESOURD (Paul). — Le Syndicat d'initiative de Touraine, 140.

MARTINIÈRE (Louis Rondeau-). — Inscription de la chapelle Saint-Roch, située à la Chaperonnière, paroisse de Neuvy, actuellement dans l'église de Bueil, 72. Relation d'un voyage de deux Anglais en Touraine, en 1785, 259. Bénédiction de cloches, 466.

MASSEREAU (J.-Th.). — Sur deux pierres sculptées de l'église de Montreuil, 25. La Vie économique dans les communes du canton d'Amboise pendant la Révolution, 66. Le Donjon et l'église de Bridoré, 324. Le Clocher de l'église Saint-Florentin d'Amboise, 330, 390.

MORRY (Charles de). — Son décès, 72.

PAUL-BONCOUR (Louis). — A propos du pamphlet de Paul-Louis Courier « Pétition à la Chambre des députés pour des villageois qu'on veut empêcher de danser », 70.

PHILIBERT (l'abbé Jules). — Son décès, 394.

PICARD (Jules). — Acte de vente en 1793, devant Hamel, notaire à Loches, des meubles des Ursulines de cette ville, 73. Sculptures grossières dans les corridors du donjon de Loches, 390. La Tour ronde au château de Loches, 390, 466.

QUINCARLET (l'abbé). — Son décès, 468.

QUINEMONT (le Comte Edgar de). — Inscription d'une cloche du château de Paviers, 26.

RABORY (l'abbé Joseph). — Correction à un texte de Grégoire de Tours, 258.

RENUSSON (Georges T. de). — Son décès, 65.

RETAIL (Armand Boutillier du). — Note sur la famille d'un artiste du xvi<sup>e</sup> siècle, Jean Brunet, peintre et vitrier, 136.

ROLLAND DE RENÉVILLE (Pierre). — Un portrait du Cardinal Philibert Babou, 466.

ROUGÉ (Jacques). — Ligueil à la fin de l'ancien régime, 133. Le dolmen de la Pierre à Civray-sur-Esves, 136.

VAUCELLE (l'abbé Edgard). — Les Bénéficiers du diocèse de Tours au xv<sup>e</sup> siècle, 325. Un recueil d'annates concernant la Touraine, 325. Étude sur deux documents concernant la collégiale de Saint-Martin de Tours, 395.

VIOT (Arthur). — Jacques-Simon Dupuy et les frais de réception en l'office de conseiller du Roi, commissaire au Châtelet de Paris, 148.

VINCENT (Adolphe). — Son décès, 257.

VITRY (Paul). — Sur l'attribution du groupe *Domine quo vadis* de l'église Saint-Pierre de Saumur à Michel Colombe et sur l'expression Académie Colombienne, 145.

---

*Le Gérant,*

PAUL BOUSREZ.





N° 1. Janvier-Mars 1905

# BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

## DE TOURAINE

T. XV. — 1<sup>er</sup> TRIMESTRE DE 1905.

### SOMMAIRE

<i>Liste des membres</i> . . . . .	1
<i>Sociétés échangeant leurs publications.</i> . . . .	17
<i>Procès-verbaux de décembre 1904 à février 1905.</i> . .	21
<i>Le Lit de la Loire s'exhausse-t-il ?</i> par J. LEROUX.	32
<i>L'Acte de mariage d'Elvire (Julie Bouchaud des Hérettes),</i> par L. DE GRANDMAISON. . . . .	39
<i>Les Donjons romans de la Touraine,</i> par E. DE CLÉRAMBAULT. (Les planches de ce travail paraîtront avec la seconde partie) . . . . .	52

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

—  
MDCCCXV



Prière d'informer des changements d'adresses. M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES. s'adresser à M. Lainé, Trésorier, 16, rue du Cygne.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	1 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

#### MÉMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aignes-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernon, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candes, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombé. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouaus. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montganger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montganger, Aignes-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du iv<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournois. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire, — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des Mémoires (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien, (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au xiv<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène. (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.

N° 2. Avril-Juin 1905

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE TOURAINE

T. XV. — 2<sup>e</sup> TRIMESTRE DE 1905.

SOMMAIRE

<i>Procès-verbaux des séances de mars à juin 1905.</i>	65
<i>Les Donjons romans de la Touraine et de ses frontières (suite), par E. GATIAN DE CLÉRAMBAULT (avec quatre planches) . . . . .</i>	75
<i>L'Assistance publique à Chinon, par H. GRIMAUD.</i>	113
<i>Documents sur les Arts en Touraine, par L. BOSSE-ICEUF . . . . .</i>	121

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

MDCCCXV

Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel, Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	1 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

MÉMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aignes-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candes, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgauger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montgauger, Aignes-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du 14<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournois. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire. — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des Mémoires (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au 15<sup>e</sup> et au 16<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien, (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au 14<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène, (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.

N<sup>OS</sup> 3 et 4. Juil.-Déc. 1905

BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE LA  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE TOURAINE

T. XV. — 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> TRIMESTRES DE 1905.

SOMMAIRE

<i>Procès-verbaux des séances de juin à décembre 1905.</i>	129
<i>Documents sur les Arts en Touraine (suite), par</i> L. BOSSEBŒUF . . . . .	152
<i>A propos d'un pamphlet de P.-L. Courier, par</i> PAUL-BONCOUR . . . . .	167
<i>Réception en l'office de commissaire au Châtelet de</i> <i>Paris en 1775, par A. Vior . . . . .</i>	171
<i>L'Abbé Desroches et le château de Richelieu, par</i> J. LAURENTIE . . . . .	177
<i>Ligueil à la fin de l'ancien régime (suivi du cahier</i> <i>des doléances), par J. ROUGÉ . . . . .</i>	184
<i>Publications reçues en 1905, par L. DE GRANDMAISON.</i>	207
<i>Testament de Marie Descartes, par F.-ÉM.</i> BOUTINEAU . . . . .	230
<i>Le Trésor numismatique de Bourgueil, par le C<sup>te</sup></i> C. DE BEAUMONT . . . . .	235

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

MDCCCCV



Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETIN et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambarde Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	4 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

#### MEMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. Aigues-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrière de la Riche. — Candès, Sainte-Radegonde. 10 fr
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — L. Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgaurier. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montgaurier, Aigues-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournais. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire, — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des Mémoires (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien, (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au XIV<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène, (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.



N<sup>os</sup> 5. Janvier-Mars 1906.

BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE LA  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE TOURAINÉ

T. XV. — 1<sup>er</sup> TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

<i>Procès-verbaux des séances de janv. et fév. 1906.</i>	257
<i>Un frère de Rabelais, par L. DE GRANDMAISON . .</i>	264
<i>Les Cahiers du bailliage de Tours en 1789, par H. FAYE . . . . .</i>	270
<i>Notes sur quelques tableaux qui se trouvaient à l'hôtel du gouvernement et à l'abbaye de Beau- mont-lès-Tours, par G. DE CLÉRAMBAULT . . . .</i>	275
<i>Le Trésor numismatique de Bourgueil, par le C<sup>te</sup> C. DE BEAUMONT (suite) . . . . .</i>	278
<i>Révision des titres de noblesse en Touraine au XVIII<sup>e</sup> siècle, par L. BOSSEBŒUF . . . . .</i>	314

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINÉ

35, rue de la Scellerie, 35

MDCCCXVI

Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel, Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	4 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

### MÉMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aignes-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candès, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgauger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montgauger, Aignes-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du iv<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournais. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire, — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des *Mémoires* (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien. (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au xiv<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène. (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.

N° 6. Avril-Juin 1906.

BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE LA  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE TOURAINE

T. XV. — 2<sup>e</sup> TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

<i>Procès-verbaux des séances de mars, avril et mai 1906</i> . . . . .	321
<i>Le Trésor numismatique de Bourgueil, par le C<sup>te</sup> C. DE BEAUMONT (fin)</i> . . . . .	334
<i>Acte de baptême de Félix Le Royer de La Sauvagère, par E. TOURLET</i> . . . . .	349
<i>Félix Le Royer de La Sauvagère, ses ex-libris et sa famille, par LOUIS DE GRANDMAISON</i> . . . . .	350
<i>Les Cloches du Canton de Neuvy-le-Roi, par LOUIS-R. MARTINIÈRE</i> . . . . .	358
<i>Quelques matrices de sceaux tourangeaux, par le D<sup>r</sup> LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL</i> . . . . .	382

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

MDCCCXVI

Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel, Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	1 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

#### MÉMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aignes-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candes, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgauger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Véréty, Chambon, Marmoutier, Montgauger, Aignes-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du i<sup>er</sup> au x<sup>me</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournois. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire, — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housséau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des *Mémoires* (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au x<sup>ve</sup> et au x<sup>vi</sup>e siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien. (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au x<sup>iv</sup>e siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène. (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.



N° 7. Juill.-Sept. 1906.

BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE LA  
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE TOURAINE

---

T. XV. — 3<sup>e</sup> TRIMESTRE DE 1906

SOMMAIRE

<i>Procès-verbaux des séances de juin, juillet et octobre 1906.</i> . . . . .	385
<i>Les Cloches du Canton de Neuvy-le-Roi, par LOUIS R.-MARTINIÈRE (suite)</i> . . . . .	398
<i>Le Comte de Croy.</i> . . . . .	443
<i>Le Sculpteur Louis Crucher, par LOUIS DE GRAND-MAISON</i> . . . . .	446
<i>Historique de l'Imprimerie Chinonaise, par HENRY GRIMAUD</i> . . . . .	449
<i>Jacques Anger, de Château-du-Loir, curé de Chargé, par LOUIS DE GRANDMAISON</i> . . . . .	462

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

MDCCCVI



Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel, Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	4 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

#### MEMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aignes-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candes, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luyves, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgauger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montgauger, Aignes-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du iv<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournois. — Aque-duc. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire, — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des Mémoires (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Charles de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien. (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au xiv<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène. (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.

N° 8. Oct.-Déc. 1906.

# BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

## DE TOURAINE

T. XV. — 4<sup>e</sup> TRIMESTRE DE 1906

### SOMMAIRE

<i>Procès-verbaux des séances de nov. et déc. 1906.</i>	465
<i>Note sur les anciens remparts du nord-est de la ville de Tours, par E. G. DE CLÉRAMBAULT.</i>	472
<i>Historique de l'Imprimerie Chinonaise, par HENRY GRIMAUD (suite).</i>	475
<i>Acte de baptême d'un juif messin, par LOUIS DE GRANDMAISON.</i>	480
<i>Publications reçues en 1906.</i>	481
<i>Deux documents concernant la collégiale de Saint-Martin de Tours, par Ed. VAUCELLE.</i>	501
<i>Table du tome XV.</i>	515

TOURS

L. PÉRICAT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

35, rue de la Scellerie, 35

MDCCCXVI

Prière d'informer des changements d'adresses M. Fay, Secrétaire général, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire).

Pour les réclamations concernant l'envoi des BULLETINS et MEMOIRES, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Louis Dubreuil-Chambardel, Trésorier-adjoint, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

#### PRIX DES TIRAGES A PART (brochage compris)

	50 exemplaires	100 exemplaires	200 exemplaires
De 1 à 8 pages . . . . .	6 50	9 »	15 »
De 9 à 16 pages . . . . .	12 »	16 »	24 »
Couverture avec titre . . . . .	7 »	9 »	12 »
Couverture sans titre . . . . .	1 50	2 25	4 »

## BULLETINS ET MÉMOIRES

### DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE

#### MÉMOIRES, Série in-8°.

- T. 1. (1842) Statuts. — Loches et ses environs. — Monuments mégalithiques. — Aigues-Vives. — Boucicaut. (Epuisé.)
- T. 2. (1843-44) Marmoutier, Saint-Côme. — Haches celtiques. — Cravant, Loches, Vernou, Cinq-Mars. — Monuments classés. — Racan. — Verrières de la Riche. — Candes, Sainte-Radegonde. 10 fr.
- T. 3. (1845-47) Preuilly, Faye-la-Vineuse. — Michel Colombe. — Exposition d'art. — Les chroniques. — Monuments mégalithiques. — Saint Lidoire. 6 fr.
- T. 4. (1848-52) Manuscrits de Touraine. — Cathédrale. — Bueil. — La Touraine en 1638. — Bossay. — Preuilly. — Nouans. — Descartes. — Livre des vœux de Beaumont. 6 fr.
- T. 5. (1853) Eglises au temps de Grégoire de Tours. — Amphithéâtre. — Azay, Chinon, Champigny, Sainte-Catherine. — Castellum de Larçay. — Peintures de Saint-Mexme, du Grand-Pressigny, de Rivière. — Le Châtelier. — L'Ecrignole. 6 fr.
- T. 6. (1854) Armorial des Archevêques. — Tombeaux antiques. — Luynes, Preuilly, Saint-Paterne, Bossay, Montrésor. — Seigneurs de Semblançay et de Sainte-Maure. — Tombeau d'Agnès Sorel. (Epuisé.)
- T. 7. (1855) Tours sous Louis XI. — Paulmy, Bueil, Grillemont. — Les archives. — Les sept dormants. — L'abbé Manceau. — Montgauger. 6 fr.
- T. 8. (1856) Tombeau de la cathédrale. — Langeais, Saint-Michel, Larçay, Vêretz, Chambon, Marmoutier, Montgauger, Aigues-Vives. — Travaux contre les inondations. — Réception princière à Loches. 6 fr.
- T. 9. (1857) Abbaye et peintures de Saint-Martin. — Bueil, Couziers, Pressigny, Montbazou, Chenonceau. — Le mille romain. — La Touraine du iv<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle. — Marmoutier. — Tour Foubert. — Thais. 6 fr.
- T. 10. (1858) Les Protestants. — Assemblée de la Noblesse de Touraine. — Manuscrits. — Bombarde de Louis XI. (Epuisé.)
- T. 11. (1859) Le Droit criminel. — Enceinte de Tours. — Saint-Julien, Saint-Libert. — Chenonceau, Chisseaux, Preuilly, Saint-Louans. — Tournois. — Aqueducs. — Ile Saint-Jacques. 6 fr.
- T. 12. (1860) Cormery, son histoire. — Cartulaire de l'abbaye. (Epuisé.)
- T. 13. (1861) Voies romaines. — Saint-Mexme, Rives, Cingé, La Guerche, Chaumussay, Souvigné, La Carte, Saint-Laurent-en-Gâtine. — Pilier de la Riche. — Grille d'argent de St-Martin. — Tours en 1426. — Rituel de Cormery. 6 fr.
- T. 14. (1862) Catalogue analytique de la collection de Dom Housseau. (Epuisé.)
- T. 15. (1863) Noms de lieu de Touraine. — Table des Mémoires (t. I à XIV). (Epuisé.)
- T. 16. (1864) Le livre des serfs de Marmoutier. — Le servage en Touraine. (Epuisé.)
- T. 17. (1865) Obituaire de la cathédrale. — Chartes de Saint-Martin. — Histoire de Marmoutier. — La pancarte noire. — Fontaine de Loches. — Saint-Christophe. — Neuvy. — Villeloin. — Castellum de Larçay. — Rivière. — Navigation de la Loire au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle. — Louis XIII à Tours. — Le roi Hugon. — Temps mérovingiens. (Epuisé.)
- T. 18-19 (66-67) Armorial de Touraine. (Epuisé.)
- T. 20. (1868-69) Documents inédits sur les arts en Touraine. 10 fr.
- T. 21. (1870-71) Origines de l'Eglise de Tours. — Saint Gatien. (Epuisé.)
- T. 22. (1872) Cartulaire de l'abbaye de Noyers. 10 fr.
- T. 23. (1873) 1<sup>er</sup> fascicule : Abbaye de Noyers. — 2<sup>e</sup> fascicule : Obituaire de Saint-Julien. — Couvent du Plessis. — Tombeaux de Descartes. — Synodes de Touraine au xiv<sup>e</sup> siècle (le 2<sup>e</sup> fascicule épuisé). 10 fr.
- T. 24-25. (74-75) Histoire de Marmoutier, par Dom Martène. (Epuisé.)
- T. 26. (1877) Chronique de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours. 6 fr.
- T. 27-32. (78-84) Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine, 6 vol. 60 fr.
- T. 33. (1885) Les Artistes tourangeaux. 10 fr.
- T. 34. (1888) La Coutume de Touraine. 10 fr.



- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (1892-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.  
T. 44. (1905) Les registres de l'état civil du canton de Tours-Nord, tome I. 10 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément. 10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les chasses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1651. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-

- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmoutier. — Journal d'un habitant de Tours, au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Véréz. — Le Théâtre. — Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. — Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon. — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729. — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. — Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Crypte préhistorique à Mantelhan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12 (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits. — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de Balzac. — Auteurs chinonais du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bourreau. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan. — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich. Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un prof. de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines. — Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la Touraine. — Stalles au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13. (1901-02) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. — Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. — Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. — Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14. (1903-04) La peinture française au XV<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. — Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. — Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Réforme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. — Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs de cloches. — Les deux Barthélemy. — Réception d'un maître d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion en Belgique. — Un Triptyque Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD.	0 fr. 75
Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLET, br.	0 fr. 75
Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 152 p.	2 fr.
Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 plans mégalithiques, in-8.	3 fr. 50
Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume, de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON.	4 fr.
Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4° (quelques exemplaires seulement).	60 fr.
La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8.	1 fr. 50
Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8.	1 fr.
Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12.	1 fr.
Les Domaines ruraux de Saint Cyr-sur-Loire, par L. LUILLIER, in-8.	2 fr.
Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8.	4 fr.
Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLET, fac-similé et plan, 1 vol. in-8.	5 fr.
La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
Amboise et son Canton, Arts et Belles-Lettres du XII <sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, gr. in-8, par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés.	6 fr.
Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4°. Planches.	5 fr.



- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (1892-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.  
T. 44. (1905) Les registres de l'état civil du canton de Tours-Nord, tome I. 10 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément. 10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville et le canton); vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les chasses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La liene gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1631. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-

- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmoutier. — Journal d'un habitant de Tours, au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. — Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. — Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon. — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729. — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. — Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Crypte préhistorique à Mantuelan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12 (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits. — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de Balzac. — Auteurs chinonais du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bourreau. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan. — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich. Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un prof. de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines. — Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13. (1901-02) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. — Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. — Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. — Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14. (1903-04) La peinture française au XV<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. — Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. — Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Réforme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. — Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs de cloches. — Les deux Barthélemy. — Réception d'un maître d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion en Belgique. — Un Triptyque Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

#### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD.	0 fr. 75
Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLET, br.	3 fr. 75
Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 152 p.	2 fr.
Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 plans mégalithiques, in-8.	3 fr. 50
Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume, de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON.	4 fr.
Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4° (quelques exemplaires seulement). 60 fr.	
La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8.	1 fr. 50
Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8.	1 fr.
Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12.	1 fr.
Les Domaines ruraux de Saint Cyr-sur-Loire, par L. LHVILLIER, in-8.	2 fr.
Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8.	4 fr.
Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLET, fac-similé et plan, 1 vol. in-8.	5 fr.
La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
Amboise et son Canton, Arts et Belles-Lettres du XII <sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, gr. in-8, par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés.	6 fr.
Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4°. Planches.	5 fr.



- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. École de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (92-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.  
T. 44. (1905) Les registres de l'état-civil du canton de Tours-Nord, tome I. 10 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément. 10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les châsses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1654. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luigarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-

- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmou-  
 tier. — Journal d'un habitant de Tours, au xviii<sup>e</sup> siècle. —  
 Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. —  
 Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. —  
 Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon.  
 — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture  
 allégorique de l'Amour.
- T. 11 (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en  
 silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729.  
 — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. —  
 Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière  
 mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. —  
 Crypte préhistorique à Manthelan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12 (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution  
 de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits.  
 — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de  
 Balzac. — Auteurs chinonais du xviii<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bour-  
 reau. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan.  
 — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich.  
 Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un prof.  
 de dessin au xviii<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines.  
 Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé  
 Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la  
 Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13 (1901-1902) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées  
 par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de  
 Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de  
 Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. —  
 Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. —  
 Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. —  
 Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel  
 Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14 (1903-1904) La peinture française au xv<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. —  
 Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de  
 Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les  
 Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. —  
 Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Ré-  
 forme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. —  
 Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs  
 de cloches. — Les deux Barthélemy. — Réception d'un maître  
 d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux  
 chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion  
 en Belgique. — Un Tryptique Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

**On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :**

Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD.	0 fr. 75
Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLET, br.	3 fr. 75
Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 452 p.	2 fr.
Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 plans mégalithiques, in-8.	3 fr. 50
Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume, de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON.	4 fr.
Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4° (quelques exemplaires seulement).	60 fr.
La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8.	1 fr. 50
Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8.	1 fr.
Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12.	1 fr.
Les Domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire, par L. LHUILLIER, in-8.	2 fr.
Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilly et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8.	4 fr.
Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLET, fac-similé et plan, 1 vol. in-8.	5 fr.
La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
Amboise et son Canton, Arts et Belles-Lettres du xiii <sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, gr. in-8, par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés.	6 fr.
Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8.	1 fr.
L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4°. Planches.	5 fr.



- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (92-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.  
T. 44. (1905) Les registres de l'état-civil du canton de Tours-Nord, tome I. 10 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément. 10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les châsses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1651. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-



- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmou-  
tier. — Journal d'un habitant de Tours, au xviii<sup>e</sup> siècle. —  
Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. —  
Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. —  
Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon.  
— Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture  
allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en  
silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729.  
— Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. —  
Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière  
mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. —  
Crypte préhistorique à Manthelan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12 (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution  
de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits.  
— Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de  
Balzac. — Auteurs chinonais du xviii<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bour-  
reau. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan.  
— Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich.  
Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un prof.  
de dessin au xviii<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines.  
Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé  
Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la  
Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13 (1901-1902) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées  
par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de  
Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de  
Rohecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. —  
Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. —  
Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. —  
Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel  
Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14 (1903-1904) La peinture française au xv<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. —  
Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de  
Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les  
Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. —  
Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Ré-  
forme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. —  
Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs  
de cloches. — Les deux Barthélemy. — Réception d'un maître  
d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux  
chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excur-  
sion en Belgique. — Un Tryptique Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

- Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD. 0 fr. 75  
Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLER, br. 0 fr. 75  
Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 152 p. 2 fr.  
Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 plans  
mégalithiques, in-8. 3 fr. 50  
Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume,  
de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON. 4 fr.  
Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE,  
superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4<sup>o</sup> (quelques exemplaires seulement). 60 fr.  
La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8. 1 fr. 50  
Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8. 1 fr.  
Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12. 1 fr.  
Les Domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire, par L. LHUILLIER, in-8. 2 fr.  
Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec  
10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8. 4 fr.  
Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS  
DE GRANDMAISON, br. in-8. 1 fr.  
Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLER, fac-similé et plan, 1 vol. in-8. 5 fr.  
La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8. 1 fr.  
Amboise et son Canton, Arts et Belles Lettres du xii<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, gr. in-8,  
par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés. 6 fr.  
Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par  
CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8. 1 fr.  
L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques  
par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4<sup>o</sup>. Planches. 5 fr.

- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1894) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (92-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 40 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 42 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 40 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 42 fr.  
T. 44. (1905) Les registres de l'état civil du canton de Tours-Nord, tome I. 40 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément. 10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4°.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 45 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les chasses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1654. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-



- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmoutier. — Journal d'un habitant de Tours, au xviii<sup>e</sup> siècle. — Neuvi-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. — Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. — Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon. — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729. — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. — Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. — Crypte préhistorique à Manthelan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12 (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits. — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de Balzac. — Auteurs chinonais du xviii<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bourreau. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan. — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich. Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un prof. de dessin au xviii<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines. Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13 (1901-1902) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. — Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. — Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. — Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14 (1903-1904) La peinture française au xv<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. — Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. — Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Réforme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. — Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs de cloches. — Les deux Barthélémy. — Réception d'un maître d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion en Belgique. — Un Tryptique Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

#### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

- Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD. 0 fr. 75
- Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLLET, br. 0 fr. 75
- Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 152 p. 2 fr.
- Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 plans mégalithiques, in-8. 3 fr. 50
- Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume, de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON. 4 fr.
- Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4<sup>o</sup> (quelques exemplaires seulement). 60 fr.
- La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8. 1 fr. 50
- Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8. 1 fr.
- Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12. 1 fr.
- Les Domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire, par L. LHUILLIER, in-8. 2 fr.
- Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8<sup>o</sup>. 4 fr.
- Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8<sup>o</sup>. 1 fr.
- Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLLET, fac-similé et plan, 1 vol. in-8<sup>o</sup>. 5 fr.
- La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8<sup>o</sup>. 1 fr.
- Amboise et son Canton, Arts et Belles Lettres du xii<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, g. in-8<sup>o</sup>, par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés. 6 fr.
- Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8<sup>o</sup>. 1 fr.
- L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4<sup>o</sup>. Planches. 5 fr.

- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (92-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément. 10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les chasses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1651. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-



- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmoutier. — Journal d'un habitant de Tours, au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. — Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. — Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon. — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729. — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. — Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Crypte préhistorique à Manthelan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12 (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits. — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de Balzac. — Auteurs chinonais du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bourgeois. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan. — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich. Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un profil de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines. Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13 (1901-1902) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Liguell. — Seigneurs de Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. — Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. — Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. — Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14 (1903-1904) La peinture française au XV<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. — Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. — Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Réforme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. — Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs de cloches. — Les deux Barthélémy. — Réception d'un maître d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion en Belgique. — Un Tryptique Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

- Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD. 0 fr. 75
- Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLET, br. 0 fr. 75
- Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 152 p. 2 fr.
- Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 plans mégalithiques, in-8. 3 fr. 50
- Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume, de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON. 4 fr.
- Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4<sup>e</sup> (quelques exemplaires seulement). 60 fr.
- La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8. 1 fr. 50
- Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8. 1 fr.
- Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12. 1 fr.
- Les Domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire, par L. LHUILLIER, in-8. 2 fr.
- Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8<sup>e</sup>. 4 fr.
- Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8<sup>e</sup>. 1 fr.
- Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLET, fac-similé et plan, 1 vol. in-8<sup>e</sup>. 5 fr.
- La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8<sup>e</sup>. 1 fr.
- Amboise et son Canton, Arts et Belles Lettres du XII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, g. in-8<sup>e</sup>, par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés. 6 fr.
- Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8<sup>e</sup>. 1 fr.
- L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4<sup>e</sup>. Planches. 5 fr.



- T. 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.  
T. 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.  
T. 37-38. (92-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.  
T. 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.  
T. 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.  
T. 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.  
T. 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.  
T. 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément.

10 fr.

#### MÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- T. 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Epuisé.)  
T. 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.  
T. 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.  
(1897) Amboise (Le château, la ville, et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- T. 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les châsses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.  
T. 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.  
T. 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.  
T. 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1651. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.  
T. 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.  
T. 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.  
T. 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.  
T. 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny  
T. 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.  
T. 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-

- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmoutier. — Journal d'un habitant de Tours, au xviii<sup>e</sup> siècle. — Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. — Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. — Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon. — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Aumale. — Outils en silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1729. — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. — Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. — Crypte préhistorique à Manthelan. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12. (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits. — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de Balzac. — Auteurs chinonais du xviii<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bourreau. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussan. — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Mich. Colombe. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un prof. de dessin au xviii<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines. — Lieu de naissance de Mme Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé Brung. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13. (1901-1902) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passées par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. — Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. — Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. — Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel Colombe. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14. (1903-1904) La peinture française au xv<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. — Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. — Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — Réforme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. — Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fondateurs de cloches. — Les deux Barthélemy. — Réception d'un maître d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux deux chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion en Belgique. — Un Tryptique Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

- Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD. 0 fr. 75  
Description de quelques monnaies royales inédites, par TOURLÉT, br. 3 fr. 75  
Les Institutions judiciaires en Touraine par H. FAYE, in-8. 152 p. 2 fr.  
Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSBEZ, 2 gravures, 2 plans mégalithiques, in-8. 3 fr. 50  
Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume, de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON. 4 fr.  
Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4° (quelques exemplaires seulement). 60 fr.  
La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8. 1 fr. 50  
Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8. 1 fr.  
Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12. 1 fr.  
Les Domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire, par L. LBUILLIER, in-8. 2 fr.  
Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8°. 4 fr.  
Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8°. 1 fr.  
Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOURLÉT, fac-similé et plan, 1 vol. in-8°. 5 fr.  
La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8°. 1 fr.  
Amboise et son Canton, Arts et Belles Lettres du xiii<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, g. in-8°, par GALLARD, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés. 6 fr.  
Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8°. 1 fr.  
L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4°. Planches. 5 fr.

- 35. (1889) Histoire de Richelieu au point de vue civil, religieux et artistique. 6 fr.
- 36. (1891) Réforme de la Coutume. — Exposition rétrospective. — Calligraphie. Ecole de Tours. — Industrie du silex. — Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. 6 fr.
- 37-38. (92-93) Cartulaire de l'Archevêché, 2 volumes. 20 fr.
- 39. (1894) La Généralité de Tours au xviii<sup>e</sup> siècle. L'intendant Du Cluzel. 10 fr.
- 40. (1899) Remparts de Tours. — Doléances du clergé en 1789. — Buste de J. de Vallières. — Le Coudray-Montpensier. — Ordre de Saint-Hubert en Touraine. — Prieuré de Saint-Genest. — Ancêtres de Bretonneau. — Collégiale de Saint-Martin à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. 12 fr.
- 41. (1900) Inventaires ecclésiastiques et civils. — Domaine de Diane de Poitiers. — Tombeau d'Agnès Sorel. — Charles IX à Chenonceau. — Chapelle de Champigny. — Fabrique de soieries à Tours. — La Roche-Bertaud. 10 fr.
- 42. (1901) Table des *Bulletins* et *Mémoires* de 1864 à 1900. 5 fr.
- 43. (1903) Juridiction consulaire. — Archives du château de Sassay. — Ciran-la-Latte. — Manufacture de tapisseries. 12 fr.
- 44. (1905) Les registres de l'état civil du canton de Tours Nord, tome I. 10 fr.

Les Chroniques de Touraine avec supplément.

10 fr.

#### ÉMOIRES, Série in-4<sup>o</sup>.

- 1. (1869) Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du vi<sup>e</sup> siècle au xi<sup>e</sup> siècle, par J. Bourassé et C. Chevalier; 55 photolithographies par de Lafolaye. (Épuisé.)
- 2. (1887) Monographie de l'église Saint-Clément de Tours, par L. Palustre et Lhuillier, 16 planches. 15 fr.
- 3. (1888) Mélanges d'art et d'archéologie, par Léon Palustre. Objets exposés à Tours en 1887; 30 pl. en héliogravure de Dujardin. 25 fr.
- (1897) Amboise (Le château, la ville et le canton), vol. de luxe de plus de 600 pages, illustré de plus de 300 planches, broché 25 fr., relié 35 fr.

#### BULLETINS à 2 fr. la livraison. (Plusieurs livraisons sont épuisées.)

- 1. (1868-70) Le collège de Tours et les Jésuites. — Peste à Pressigny. — Mission de saint Gatien. — Tombeau de J. de Maillé. — Les chasses de Beaulieu. — Hôtel de Beaune. — Tombeaux des Bastarnay, de Foulques-Nerra. — Monuments funéraires. — Fouilles. — Statues de Bueil.
- 2. (1871-73) Tombeau de Ronsard. — Michel Colombe. — Histoire littéraire de Marmoutier. — La lieue gauloise. — Origine de Descartes. — Testament de saint Perpet. — Grottes-refuges. — Agnès Sorel. — Bueil. — Boucicaut. — Camp de Sainte-Maure. — L'abbé Bourassé. — Exposition rétrospective. — Azay-le-Rideau, Chenonceau. — Artistes d'Amboise.
- 3. (1874-76) Montboyau. — Inscriptions. — Souterrains de Loches. — Reliques de saint Martin. — Constructions d'Amboise, d'Azay-le-Rideau, de Montpensier. — Nécrologe de l'église de Loches. — Seigneurs de Bueil. — Hildebert de Lavardin. — Archives de Chédigny. — Caveau seigneurial de Pressigny. — Travaux d'André Salmon. — Les Juste. — Michel Colombe. — L'Architecture religieuse depuis 30 ans. — Monuments romains à Tours.
- 4. (1876-79) Fouilles au Plessis. — Etats généraux de 1651. — Inscriptions. — Prieurés. — Fouilles du Lochois. — Grilles de la cathédrale. — Les Protestants. — Pyramide de Beaulieu. — Alfred de Vigny. — Chartes antérieures à l'an mil. — Les Minimes. — Séances de la municipalité. — Le Grand-Pressigny.
- 5. (1880-82) Tombeau de saint Martin. — Psautier de saint Louis. — Comptes municipaux de Loches. — Louis XI à Tours. — G. Guérin et ses travaux. — Chevet de Saint-Martin au vi<sup>e</sup> siècle. — Marçay. — Hôtel de la Vallière. — Inscriptions. — Fabrication de la soie à Tours. — Architectes de Chambord. — Table des *Bulletins* de 1868 à 1883.
- 6. (1883-85) Râteau de la cathédrale. — Grottes de Genillé. — Etats généraux. — Nécrologie. — Epitaphes. — Sceaux et jetons. — Statut municipal de Tours. — Chartes françaises du xiii<sup>e</sup> siècle. — Les Juste. — Boucles-bornes. — Foires de Tours. — Pressigny, etc.
- 7. (1886-88) Etats généraux. — Les Viantaises. — Saint-Cyr-sur-Loire. — Boucicaut. — Ordre de l'Hôpital. — Tombeau de Luitgarde, tour Charlemagne. — Fouilles de Saint-Martin. — Seigneurs de Montsoreau.
- 8. (1889-92) Représentation des mystères à Tours. — Etats généraux. Tombeau de saint Julien au Mans. — Tombeau de saint Martin. — Domaines ruraux à Saint-Cyr. — Etude sur les monnaies. — Le Grand-Pressigny.
- 9. (1892-94) Le pacte de famine et le commerce des grains dans la Généralité de Tours. — Peinture sur verre. — La céramique. — Fondateurs de cloches. — Le Tiers-Etat.
- 10. (1895-96) L. Palustre. — La Bretèche. — Imprimerie à Amboise. — Les biens de Beaune. — Monuments mégalithiques. — Dessins de Gaignières re-



- latifs à la Touraine. — Berthelot. — Vente du mobilier de Marmontier. — Journal d'un habitant de Tours, au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Neuvy-le-Roi. — Monnaies. — Château de Vêretz. — Le Théâtre. — Les Messageries. — Villas gallo-romaines. — Temple d'Yzeures. — Donjon de Montbazou. — Les milices. — Quartier juif à Chinon. — Succursale des Gobelins. — Les ponts de Tours. — Peinture allégorique de l'Amour.
- T. 11. (1897-98) Famille et Centenaire de Descartes. — Le duc d'Anjou. — Outils silex. — Monnaies. — Villa de Châtigny. — La Touraine en 1793. — Statue de la femme noyée. — Fouilles de Saint-Martin. — Abd-el-Kader à Amboise. — Le philosophe Saint-Martin. — Cimetière mérovingien à Langeais. — L'éclairage de Tours au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Crypte préhistorique à Mantelau. — Enduit gallo-romain à Saint-Martin.
- T. 12. (1899-1900) Jeanne d'Arc en Touraine. — Epigrammes de Martial. — Exécution de Cinq-Mars. — Mobilier de Grécourt. — Comptes royaux inédits. — Salle César. — Abbaye de Bois-Aubry. — Souvenirs intimes de Balzac. — Auteurs chinonais du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mémoires d'un bourgeois. — Miniatures de la Cité de Dieu. — Prieuré de Montoussy. — Famille de Descartes. — Marchés militaires en 1592. — Faux Michel Colomb. — Découvertes archéol. à Chinon, 1824. — Un projet de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Mystère de la Passion. — Piles romaines. — Lieu de naissance de M<sup>me</sup> Dacier. — Maisons histor. de Tours. — L'abbé Brugnot. — Eglises et couvents vendus à la Révolution. — A travers la Touraine. — Stances au donjon de Loches. — Excursion à Loches.
- T. 13. (1901-02) Historique de la Soc. Archéol. — Restes de Descartes. — Oblig. passée par Henri IV. — Jetons des Maires. — Familles de Rabelais et de Descartes. — Hôtel Gouin. — Rivière de Ligueil. — Seigneurs de Rochecot. — La Vallière. — J. Dupuy. — Atlas de Bouguereau. — Carte de la Touraine. — L'Ecrignole. — Artistes tourangeaux. — Cimetière protestant. — Monnaies. — Tapisseries de la cathédrale. — Municipalité de Chinon. — Imprimeurs. — Coffre d'Azay. — Michel Colomb. — Saint-Pierre-le Puellier. — Fouilles à Fondettes.
- T. 14. (1903-04) La peinture française au XV<sup>e</sup> siècle. — Dessus de meuble en stuc. — Personnages historiques de la Touraine. — La « Bonne ville » de Tours. — Texier-Olivier. — Voyage en Touraine en 1784. — Les Amoureuses poétiques de Guy de Tours. — Missel de Saint-Venant. — Anciennes paroisses de Chinon. — Charles de Grandmaison. — La forme du calendrier grégorien. — L'Hôtel Lefebvre de Montifray. — Le Jansénisme. — Bibliographie de M. de Grandmaison. — Fonderie de cloches. — Les deux Barthélemy. — Réception d'un maître d'armes. — Le Château de Semblançay. — La « Pétition aux chambres » de P.-L. Courier. — Le Monument de Racan. — Excursion en Belgique. — Un Triptyque Tourangeau. — Le P. Bretonneau.

### On trouve à la librairie L. Péricat, à Tours :

- Notes historiques sur la construction des quais de Chinon, par H. GRIMAUD. 0 fr.
- Description de quelques monnaies royales inédites, par TOUULET, br. 0 fr.
- Les Institutions judiciaires en Touraine, par H. FAYE, in-8. 152 p. 2 fr.
- Monuments mégalithiques de la Touraine, par LOUIS BOUSREZ, 2 gravures, 2 planches mégalithiques, in-8. 3 fr.
- Plaintes et doléances de la province de Touraine aux Etats généraux du royaume de 1560 à 1614, publiées et annotées par CHARLES DE GRANDMAISON. 4 fr.
- Album de l'exposition rétrospective de la Société archéologique, 1890, par L. PALUSTRE, superbe ouvrage avec 60 héliogravures, in-4<sup>e</sup> (quelques exemplaires seulement). 60 fr.
- La Femme noyée, statue de la Renaissance à Amboise, par A. GABEAU, in-8. 1 fr.
- Histoire des ponts de Tours, par PAUL LESOURD, in-8. 1 fr.
- Les Rues de Tours, par M. l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-12. 1 fr.
- Les Domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire, par L. LHUILLIER, in-8. 2 fr.
- Le Coudray-Montpensier, l'abbaye de Seuilley et les environs, vol. de 260 pages avec 10 planches hors texte, par l'abbé L. BOSSEBOEUF, in-8. 4 fr.
- Inventaire-Sommaire du fonds de Ch. M. Le Tellier, archevêque de Reims, par LOUIS DE GRANDMAISON, br. in-8. 1 fr.
- Histoire du Collège de Chinon par E. H. TOUULET, fac-similé et plan, 1 vol. in-8. 5 fr.
- La chapelle de Seigne, à Bléré, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8. 1 fr.
- Amboise et son Canton, Arts et Belles-Lettres du XI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours, gr. in-8, par GALLAND, architecte. Pl. tiré à 200 exemplaires numérotés. 6 fr.
- Séjour du Prince Noir à Montlouis près Tours, avant la Bataille de Poitiers, par CHARLES DE GRANDMAISON, br. in-8. 1 fr.
- L'Hôtel Gouin. Notice archéologique, par J. HARDION, architecte, et notes historiques par l'abbé BOSSEBOEUF, petit in-4<sup>e</sup>. Planches. 5 fr.





